VOYAGE

AUTOUR DU MONDE

FAIT

PAR ORDRE DU ROI.

Digitized by Google

IMPRIMÉ
PAR AUTORISATION DU ROI
À L'IMPRIMERIE ROYALE.

Digitized by Google

VOYAGE
AUTOUR DU MONDE,

Entrepris par Ordre du Roi,

SOUS LE MINISTÈRE ET CONFORMÉMENT AUX INSTRUCTIONS DE S. EXC. M. LE VICOMTE DU BOUCHAGE, SECRÉTAIRE D'ÉTAT AU DÉPARTEMENT DE LA MARINE,

Exécuté sur les corvettes de S. M. l'Uranie et la Physicienne, pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820;

Publié sous les Auspices

DE S. E. M. LE COMTE CORBIÈRE, SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE L'INTÉRIEUR,

Pour la partie Historique et les Sciences naturelles,

ET DE S. E. M. LE COMTE CHABROL DE CROUZOL, SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE LA MARINE ET DES COLONIES,

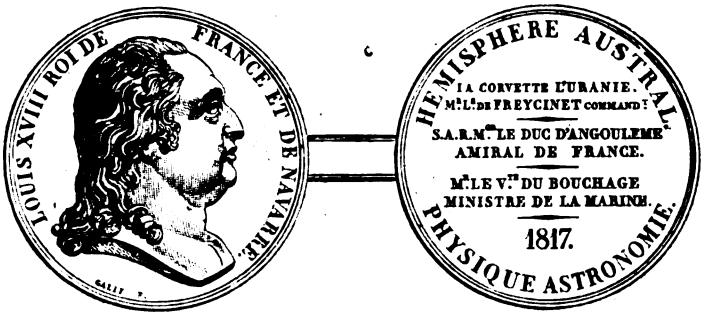
Pour la partie Nautique;

PAR M. LOUIS DE FREYCINET,

Capitaine de vaisseau, Chevalier de Saint-Louis et Officier de la Légion d'honneur, Membre de l'Académie royale des sciences de l'Institut de France, &c.; Commandant de l'expédition.

Historique.

TOME PREMIER. — PREMIÈRE PARTIE.



PARIS,

CHEZ PILLET AÎNÉ, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N.° 7.

1827. - 8

Digitized by Google

Le Voyage autour du Monde par les Corvettes *l'Uranie* et *la Physicienne*, se compose des divisions suivantes :

1.° HISTOIRE DU VOYAGE, 2 vol. *in-4.°* et Atlas de 112 Planches *in-folio;*

2.° RECHERCHES SUR LES LANGUES, 1 vol. *in-4.°;*

3.° ZOOLOGIE, 1 vol. *in-4.°* et Atlas de 96 Planches *in-folio;*

4.° BOTANIQUE, 1 vol. *in-4.°* et Atlas de 120 Planches *in-folio;*

5.° OBSERVATIONS DU PENDULE, 1 demi-vol. *in-4.°;*

6.° OBSERVATIONS MAGNÉTIQUES, 1 demi-vol. *in-4.°;*

7.° MÉTÉOROLOGIE, 1 vol. *in-4.°;*

8.° HYDROGRAPHIE, 1 vol. *in-4.°* et Atlas de 22 Planches grand *in-folio.*

Digitized by Google

PRÉFACE.

CINQ années se sont écoulées depuis mon retour du voyage autour du monde, entrepris sur la corvette *l'Uranie*, et l'histoire de cette expédition n'a pas encore été publiée! On se demande sans doute pourquoi je n'ai pas satisfait plutôt à l'impatience avec laquelle le public attendoit la relation de cet important voyage; je dois exposer ici les causes d'un tel retard, et j'ose espérer que je serai pleinement justifié auprès des personnes qui veulent trouver, dans les productions de ce genre, un mérite plus solide et plus vrai que celui de la nouveauté.

Arrivé en France à la fin de 1820, je n'ai pu qu'un an après obtenir, avec l'autorisation de mettre au jour le résultat de mes travaux, les fonds nécessaires à l'exécution d'une aussi vaste entreprise. Il m'étoit, avant cela, impossible de procéder à la classification des divers matériaux recueillis par mes collaborateurs et par moi; car nos opérations n'étoient pas tellement isolées les unes des autres que le triage et la mise en ordre de ceux qui se rattachoient à chacune, fussent chose facile et de peu de durée.

La partie historique, je le sais, étoit desirée avec empressement par les gens du monde; mais dans le compte rendu d'un voyage scientifique, pouvois-je me dispenser de montrer, au moins rapidement, ce qui en formoit le but principal, et pouvois-je traiter de ces diverses matières avant de les avoir

Digitized by Google

disposées d'une manière convenable, et soumises à l'épreuve d'un sévère examen? Je ne l'ai pas pensé; et je crois encore qu'à une époque où l'instruction est devenue en quelque sorte vulgaire, ce seroit se jouer d'un public éclairé que de lui présenter, sous un titre pompeux, des assertions douteuses ou erronées.

Mais les savans, ceux que l'objet technique de l'expédition intéresse spécialement, n'avoient-ils pas aussi le droit de réclamer la partie de mes travaux la plus essentielle pour eux? « Que nous importent vos aventures, eussent-ils pu me dire; » hâtez-vous de nous faire connoître ce qui est du domaine » des sciences. De trop longs délais peuvent détruire tout le » fruit de votre expédition; d'autres voyageurs peuvent s'em- » parer des découvertes que vous avez faites; craignez de » venir trop tard, avec des documens surannés, nous ap- » prendre des faits déjà connus. »

J'ai senti tous ces inconvéniens; et si je n'ai pu réussir à les éviter entièrement, j'ai du moins la conscience d'avoir fait tous mes efforts pour y parvenir. Certes, je ne crains pas que ceux qui me connoissent, et qui ont vécu dans mon intimité, viennent m'accuser de négligence : ils savent avec quelle assiduité et dans quelle situation de corps et d'esprit j'ai poursuivi sans relâche un long et pénible travail; ils me tiendront compte de mes sacrifices, et j'aime à me flatter que je trouverai justice auprès d'eux.

Quant aux personnes qui s'imaginent que les plus graves matières peuvent se traiter avec la promptitude ou la légèreté qu'on apporte à la rédaction de ces morceaux éphémères faits

Digitized by Google

pour amuser chaque jour le public, je m'attends d'avance à toute l'amertume de leur critique, et suis prêt à supporter le blâme qu'il leur plaira de faire retomber sur moi.

Cependant, si j'eusse voulu ne faire usage que de mes seuls journaux, la publication de ce voyage auroit été aussi prompte que facile. J'ai cru devoir suivre une autre marche, et employer à la composition de cette histoire l'ensemble des matériaux recueillis dans le cours de mon expédition. Jadis, le chef d'une entreprise de cette nature faisoit seul imprimer le résultat de ses observations; mais lorsque, comme moi, l'on a eu un grand nombre de compagnons de voyage instruits et laborieux, qui tous ont tenu des journaux, les ont remplis de leurs réflexions particulières, chacun selon les facultés de son esprit, l'étendue de son zèle ou la nature des événemens dont le hasard l'a pu rendre témoin, pourroit-on, sans mériter de justes reproches, condamner tant de richesses au néant? Je me suis fait une loi d'examiner avec soin ces journaux, de faire servir au perfectionnement de mon travail ce qu'ils contenoient d'important et d'utile, et de former du tout un corps méthodique et régulier, où j'aurois voulu répandre un intérêt constamment soutenu.

Le tableau que je donnerai plus bas des personnes composant l'état-major de l'expédition fera connoître à-la-fois les noms de ceux qui ont concouru à cet ouvrage; mais je ne puis m'empêcher de faire ici une mention particulière des journaux que j'ai consultés le plus fréquemment : les manuscrits de MM. les docteurs Quoy, Gaimard et Gaudichaud, ont été pour moi une source féconde où j'ai puisé les plus utiles

Digitized by Google

renseignemens; j'ai tiré aussi de grands secours des notes de MM. Lamarche et Duperrey; les autres auxiliaires dont je me suis servi, et qu'il seroit trop long de rappeler ici, trouveront successivement, dans le texte même de cette histoire, des témoignages de mon estime et de ma gratitude.

Je me suis appliqué à rendre le style de ma relation simple, clair et précis; mon but est de retracer des faits sans chercher à éblouir le lecteur par des réflexions hasardées ou par les écarts d'une imagination vague et légère, persuadé que des observations justes et présentées sous le point de vue le plus lumineux peuvent seules donner une idée exacte des pays lointains et des peuples ignorés dont on veut décrire la nature et le caractère distinctif.

Il n'est plus permis aujourd'hui de grossir ses relations du récit des événemens qui arrivent si fréquemment en mer : la description des tempêtes, presque toujours exagérée, la direction que prenoit la route, la manœuvre des voiles, les relèvemens des terres aperçues, sont devenus des lieux communs presque aussi inutiles au marin qu'ils sont fatigans et superflus pour l'homme du monde. J'ai cherché à ne pas tomber dans ces répétitions continuelles sans intérêt comme sans but.

La déclamation n'étoit pas un écueil moins dangereux à éviter : n'est-il pas étrange en effet qu'un voyageur, parce qu'il change de climat, qu'il est témoin d'une foule de choses nouvelles, se croie autorisé à se servir, pour les peindre, d'expressions emphatiques qui dénaturent les faits en les présentant sous un jour illusoire? Ce défaut n'est pas le partage

Digitized by Google

de l'homme en qui l'habitude de beaucoup voir réprime les élans d'une admiration irréfléchie, et empêche qu'elle ne devance le jugement ; c'est celui de quelques jeunes enthousiastes attachés aux expéditions de découvertes, pour lesquels tout est nouveau, et qui s'imaginent que leurs relations seroient dépourvues d'intérêt, s'ils n'exaltoient les moindres fleuves à l'égal du Gange et de l'Indus. En général, on ne sauroit trop redouter, dans les récits de voyages, de montrer des vérités historiques au travers du prisme de l'exagération, ou au milieu d'un amas de réflexions oiseuses qui rebutent le lecteur sans l'instruire.

Le plan que j'ai adopté de rejeter dans des ouvrages particuliers ce qui pouvoit paroître trop abstrait dans une narration historique, m'a permis d'écarter de la mienne les matières qui n'étoient pas à la portée de toutes les classes de la société.

En même temps que je développe la série des événemens, je n'oublie pas de tracer, dans des tableaux fidèles, l'esquisse des pays que nous avons parcourus pendant les relâches de l'expédition. Je ne parle de nos recherches scientifiques qu'en passant, et seulement pour tenir le lecteur au courant des principales opérations du voyage ; je m'attache, au contraire, à traiter avec le plus grand soin tout ce qui caractérise les mœurs et les usages des peuples parmi lesquels nous nous sommes trouvés.

Les remarques relatives aux langues auroient dû naturellement trouver place dans ce cadre historique ; mais comme elles sont nombreuses, il m'a paru plus convenable de les réunir, avec les vocabulaires, dans un ouvrage spécial

Digitized by Google

qui sera, en quelque sorte, le complément nécessaire de celui-ci.

Peu de temps après notre retour en France, des commissaires, choisis dans le sein de l'Académie royale des sciences, firent à cette illustre compagnie un rapport détaillé sur l'ensemble de notre voyage. Ce rapport, que je transcris ci-après en entier, rend superflue toute autre analyse préliminaire.

Je voudrois pouvoir, avant tout, payer le juste tribut de ma gratitude aux personnes bienveillantes qui, par amitié pour moi autant que par zèle pour l'accroissement des connoissances humaines, ont bien voulu, dans le cours du voyage, me fournir des renseignemens qu'il m'eût été impossible de me procurer par mes propres moyens pendant la courte durée de mes stations; mais la liste en est trop nombreuse pour que je puisse, dans l'espace étroit d'une préface, m'acquitter dignement envers elles. Je me réserve donc de remplir ce devoir à mesure que l'ordre successif de la narration m'en offrira une occasion favorable. M. le comte Aymar de Gestas, aujourd'hui chargé d'affaires de la cour de France au Brésil; don Médinilla y Pinéda, gouverneur, et le major don Luis de Torres, aux îles Mariannes; enfin M. Barron Field, juge de la cour-suprême au Port-Jackson, sont, je ne saurois différer à le dire, ceux à qui je dois le plus, et dont l'attention généreuse m'a procuré les plus intéressantes richesses.

LOUIS DE FREYCINET.

Paris, le 1.er décembre 1825.

Digitized by Google

NOMS

DES PERSONNES COMPOSANT L'ÉTAT-MAJOR

DE LA CORVETTE *L'URANIE.*

A fructibus eorum cognoscetis eos.
MATH. VII, 16.

OFFICIERS DE L'ÉTAT-MAJOR.

MM. LOUIS C. DESAULSES DE FREYCINET, capitaine de frégate, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, correspondant de l'Académie royale des sciences de l'Institut de France et membre de plusieurs autres sociétés savantes; commandant de l'expédition. Promu au grade de capitaine de vaisseau par le Roi[a] le 30 décembre 1820, et nommé officier de la Légion d'honneur le 19 août 1824.

J.F. LAMARCHE, lieutenant de vaisseau chargé du détail, chevalier de la Légion d'honneur; nommé chevalier de Saint-Louis le 12 août 1818, et capitaine de frégate le 1.er mars 1821.

J.J. LABICHE, lieutenant de vaisseau; mort en mer le 9 janvier 1819.

L.J. DUPERREY, enseigne de vaisseau; nommé lieutenant de vaisseau le 1.er mars 1821, chevalier de Saint-Louis le 28 avril 1821, et capitaine de frégate le 22 mars 1825.

C.L. THÉODORE LABORDE, enseigne de vaisseau; mort en mer le 22 février 1818.

H. REQUIN, commis entretenu de la marine, commis aux revues et aux approvisionnemens; nommé commis de 1.re classe le 1.er janvier 1821, et commis principal le 1.er août 1823.

F.L. DE QUÉLEN DE LA VILLEGLÉE, chanoine titulaire du Chapitre royal de Saint-Denis, aumônier de l'expédition.

JACQUES E.V. ARAGO, dessinateur.

P.A. GABERT, secrétaire du commandant; nommé commis de marine de 2.e classe le 1.er octobre 1821, et commis de 1.re classe le 16 avril 1825.

[a] M. de Freycinet ayant été admis, au retour du voyage, en audience particulière dans le cabinet du Roi, Sa Majesté daigna lui dire : « Vous êtes entré ici capitaine de frégate, vous en sortirez capitaine de vaisseau : mais ne me remerciez point; dites-moi plutôt ce que Jean-Bart répondit à Louis XIV, qui venoit de le nommer chef d'escadre : *Sire, vous avez bien fait.* »

Digitized by Google

OFFICIERS DE SANTÉ NATURALISTES.

MM. J. R. C. QUOY, médecin entretenu de 2.e classe, chirurgien-major et naturaliste de l'expédition ; nommé médecin de 1.re classe le 1.er février 1821, professeur d'anatomie à l'école de santé de la marine, à Rochefort, le 16 décembre 1822, correspondant de l'Académie royale de médecine le 5 avril 1825, et chevalier de la Légion d'honneur le 22 mai 1825.

J. PAUL GAIMARD, médecin entretenu de 3.e classe, second-chirurgien et naturaliste de l'expédition; nommé médecin de 2.e classe le 1.er février 1821, médecin de 1.re classe le 1.er mai 1824, et correspondant de l'Académie royale de médecine, le 5 juillet 1825.

CH. GAUDICHAUD, pharmacien entretenu de 3.e classe, botaniste de l'expédition ; nommé pharmacien de 2.e classe le 1.er février 1821, pharmacien de 1.re classe le 1.er mai 1824, et correspondant de l'Académie royale de médecine, le 5 septembre 1825.

ÉLÈVES DE LA MARINE.

MM. TH. FABRÉ, élève de la marine de 1.re classe, faisant fonctions d'enseigne de vaisseau depuis le 14 octobre 1817 ; nommé à ce grade le 1.er septembre 1819, et lieutenant de vaisseau le 22 mai 1825.

N. F. GUÉRIN, élève de la marine de 1.re classe, faisant fonctions d'enseigne de vaisseau depuis le 14 octobre 1817 ; nommé à ce grade le 15 mai 1820, et lieutenant de vaisseau le 22 mai 1825.

L. RAILLIARD, élève de la marine de 1.re classe, faisant fonctions d'enseigne de vaisseau depuis le 5 avril 1818; nommé à ce grade le 1.er septembre 1819.

AUGUSTE BÉRARD, élève de la marine de 1.re classe, faisant fonctions d'enseigne de vaisseau depuis le 3 novembre 1818; nommé à ce grade le 15 mai 1819, et lieutenant de vaisseau le 22 mai 1825.

CH. L. PRAT-BERNON, élève de la marine de 1.re classe; mort en mer le 7 octobre 1817.

J. ALPHONSE PELLION, élève de la marine de 1.re classe; nommé enseigne de vaisseau le 22 août 1821.

P. J. R. FERRAND, élève de la marine de 1.re classe ; nommé enseigne de vaisseau le 22 août 1821.

J. E. DUBAUT, élève de la marine de 1.re classe; nommé enseigne de vaisseau le 22 août 1821.

ASPIRANS-VOLONTAIRES.

MM. C. J. H. PAQUET, pilotin; nommé aspirant-volontaire provisoire le 1.er janvier 1820, élève de la marine de 1.re classe le 1.er mai 1821, et enseigne de vaisseau le 15 janvier 1823.

C. FLEURY, pilotin; nommé aspirant-volontaire provisoire le 1.er janvier 1820, élève de la marine de 1.re classe le 1.er mai 1821, et enseigne de vaisseau le 15 janvier 1823.

TH. JEANNERET, pilotin; nommé aspirant-volontaire provisoire le 1.er janvier 1820, élève de la marine de 1.re classe le 1.er mai 1821, et enseigne de vaisseau le 15 janvier 1823.

Digitized by Google

RAPPORT

Fait à l'Académie royale des sciences, le lundi 23 avril 1821, sur le Voyage autour du Monde de la corvette l'Uranie, *commandée par M. DE FREYCINET.*

L'ACADÉMIE nous a chargés, MM. de Humbolt, Cuvier, Desfontaines, de Rossel, Biot, Thénard, Gay-Lussac et moi (M. Arago), de lui faire un rapport sur l'ensemble des travaux exécutés pendant le voyage de *l'Uranie* autour du Monde, sous le commandement de M. le capitaine de Freycinet. Nous allons nous acquitter aujourd'hui de ce devoir, en entrant dans des détails qui paroissent également commandés par l'importance et par la variété des résultats que nous avons eus à examiner.

Le but principal de l'expédition commandée par M. de Freycinet étoit la recherche de la figure du globe et celle des élémens du magnétisme terrestre; plusieurs questions de météorologie avoient aussi été indiquées par l'Académie comme très-dignes d'attention. Quoique la géographie ne dût être, dans ce voyage, qu'un objet secondaire, on pouvoit croire que des officiers expérimentés, pleins de zèle et munis de bons instrumens, ne feroient pas le tour du globe sans ajouter quelques précieux résultats aux tables de longitude et de latitude; en partant sans embarquer un naturaliste de profession, nos navigateurs avoient contracté l'obligation, sinon d'étudier, du moins de recueillir pour les Musées tous les échantillons des trois règnes qui paroîtroient offrir quelque intérêt; on devoit attendre en outre, du dessinateur que le Gouvernement avoit attaché à l'expédition, qu'il représenteroit fidèlement avec le crayon, la plume ou le pinceau, ceux de ces échantillons que leur fragilité ou leur volume ne permettroit pas de transporter, et qu'il figureroit avec soin ces vues de côtes qui, outre l'avantage de fournir aux navigateurs d'utiles indications, forment aussi parfois d'agréables paysages : il étoit enfin

Digitized by Google

naturel d'espérer que M. de Freycinet et ses collaborateurs ajouteroient quelques nouvelles particularités à l'histoire des peuples sauvages.

Les manuscrits de l'expédition, qui ont été déposés au secrétariat de l'Académie, forment trente-un volumes in-4.° Nous en avons examiné toutes les parties avec le plus grand soin; mais n'ayant pu, faute de temps, calculer la totalité des observations, nous serons réduits, sur beaucoup de points, à présenter, pour ainsi dire, le simple catalogue des richesses que M. de Freycinet nous apporte. Pour procéder avec ordre, nous réunirons dans des paragraphes distincts tout ce qui est relatif à chaque genre particulier d'observations.

Itinéraire.

L'expédition fit voile de Toulon le 17 septembre 1817; elle arriva à Gibraltar le 11 octobre, et en partit le 14 pour Ténériffe, où elle séjourna du 22 au 28 du même mois. *L'Uranie* jeta l'ancre à Rio de Janeiro le 6 décembre. Cette ville ayant paru une station convenablement placée, tant pour les observations du pendule que pour celles des boussoles, M. de Freycinet y séjourna près de deux mois. La relâche suivante, celle du Cap de Bonne-Espérance, dura du 7 mars au 5 avril 1818, et fut employée à des travaux analogues, d'autant plus importans, qu'ils pourront être directement comparés à ceux de La Caille. Cette même considération donnera aussi de l'intérêt aux observations de l'Ile-de-France, où *l'Uranie* aborda le 5 mai 1818, et qu'elle ne quitta que le 16 juillet. Après avoir séjourné fort peu de temps à l'île Bourbon, M. de Freycinet fit voile, le 2 août, pour la baie des Chiens-Marins, qu'il avoit déjà visitée dans son premier voyage avec le capitaine Baudin. Il y arriva le 12 septembre, et en partit le 26 pour Coupang, chef-lieu des établissemens hollandais dans l'île Timor. On verra plus bas l'énumération des observations de divers genres faites dans ce port depuis le 9 octobre 1818, jusqu'au 23 du même mois, jour du départ de l'expédition pour Dillé où réside, au Nord de l'île, le gouverneur de la portion portugaise.

En quittant Dillé, le 22 novembre, *l'Uranie* se dirigea vers la petite île Rawak, située près de Vaigiou (Nouvelle-Guinée), presque exactement sous l'équateur; elle y séjourna depuis le 16 décembre 1818 jusqu'au

Digitized by Google

5 janvier 1819. La relâche suivante eut lieu aux Mariannes, et fut de près de trois mois, tant à raison de l'importance des opérations qu'on exécuta dans ces îles, que parce qu'il fallut renouveler les provisions, et laisser aux malades, qui étoient alors en assez grand nombre, le temps de se rétablir. Le 5 juin 1819, *l'Uranie* fit voile de Guam; elle jeta l'ancre à Owhyhi, la plus considérable des îles Sandwich, le 8 août; le 16, elle visita Mowi; le 26, elle aborda à Wahou, et quitta définitivement cet archipel le 30 août pour le Port-Jackson, où l'on devoit radouber le bâtiment et faire les observations ordinaires relatives à la pesanteur et au magnétisme. L'expédition partit, le 25 décembre 1819, de la Nouvelle-Galles du Sud, pour la Terre-de-Feu; mais à peine avoit-on jeté l'ancre dans la baie de Bon-Succès le 7 février 1820, qu'un ouragan furieux força de couper subitement le câble et de se laisser aller à sec de voiles pendant deux jours consécutifs. Lorsque la tempête fut apaisée, il restoit à choisir, vu l'importance des observations du pendule dans les hautes latitudes australes, entre le retour à la Terre-de-Feu, dont on étoit déjà assez éloigné, et une relâche aux îles Malouines : c'est ce dernier parti qu'adopta M. de Freycinet. L'Académie a entendu de la bouche de cet habile officier tous les détails relatifs au naufrage de *l'Uranie*, qui eut lieu dans la baie Française, le 15 février 1820, et au séjour de l'équipage sur cette terre déserte; il nous suffira conséquemment de dire que l'expédition quitta les Malouines le 27 avril 1820, sur un bâtiment américain que le hasard avoit amené dans ces parages et dont M. de Freycinet fit l'acquisition; qu'elle relâcha d'abord à Montévidéo: que, le 7 juin, après un séjour d'un mois dans la rivière de la Plata, *la Physicienne*, c'étoit le nom qu'on avoit donné au nouveau bâtiment, fit voile pour Rio de Janeiro, et qu'elle y aborda le 19. Pendant un séjour de trois mois, nos navigateurs répétèrent à Rio les observations de divers genres qu'ils y avoient faites dans leur premier passage. Enfin, le 13 septembre 1820, *la Physicienne* quitta le Brésil; le mauvais temps la força, le 10 novembre, de relâcher à Cherbourg; le 12, elle quitta ce port, et arriva, le 13, au Havre, où elle a été désarmée. La durée du voyage a donc été de *trois ans* et près de *deux mois;* la longueur totale de la route que l'expédition a parcourue se monte à environ 23600 lieues, de 25 au degré.

Digitized by Google

Observations du Pendule.

La figure de la terre peut également se déduire de la comparaison du nombre d'oscillations que fait en vingt-quatre heures un même pendule de longueur invariable, dans des lieux situés sous diverses latitudes, et de la comparaison des longueurs différentes que doit avoir un pendule simple pour exécuter dans tous ces lieux le même nombre d'oscillations en un temps donné. Ces méthodes exigent, l'une et l'autre, qu'on détermine dans chaque station quel nombre d'oscillations y fait, en un jour moyen ou sidéral, le pendule dont on se sert : elles diffèrent seulement en ce point, que, dans la première, il est indispensable que l'appareil oscillant n'éprouve jamais d'altération ni dans sa forme, ni dans ses dimensions, tandis que, lorsqu'on suit la seconde, cette invariabilité n'est pas nécessaire, puisqu'on mesure la longueur après chaque observation. Cette dernière partie de l'expérience est fort délicate, et exige un établissement particulier qu'on se seroit difficilement procuré sur les côtes désertes où M. de Freycinet devoit aborder. Tel est le motif qui détermina ce navigateur à se borner à l'emploi du pendule invariable ; on décida toutefois que l'expédition emporteroit deux de ces instrumens, et que leur construction seroit confiée à M. Fortin.

Chacun des deux pendules que fournit d'abord cet habile artiste, est formé d'un cylindre de cuivre au bout duquel est une lentille lourde du même métal, qui fait corps avec lui, puisque le cylindre et la lentille ont été fondus d'un seul coup; à l'autre extrémité du cylindre est invariablement attaché le couteau affilé d'acier destiné à supporter le pendule : pendant les expériences, le couteau repose sur un plan d'agate parfaitement dressé.

La forme et le diamètre qu'on avoit donnés aux tiges de ces deux pendules ; les soins apportés dans la construction des caisses et dans l'emballage, permettoient d'espérer qu'ils n'éprouveroient, durant le voyage, aucune flexion appréciable. Peut-être pouvoit-on craindre que la grosseur du cylindre ne rendît un peu délicate l'évaluation de sa température ; quoiqu'une telle cause d'erreur soit dans la classe de celles dont un observateur attentif peut aisément apprécier l'influence, puisqu'il est le

Digitized by Google

maître de la renfermer entre des limites très-resserrées; ce soupçon, néanmoins, s'étoit à peine présenté, qu'on ordonna la construction d'un nouveau pendule invariable à tige plate : notre confrère M. Bréguet, qui déjà avoit gratuitement confié un de ses chronomètres à M. de Freycinet, voulut y joindre encore un pendule particulier, exécuté sous sa direction et à ses frais; d'où il est résulté que nos voyageurs ont eu à leur disposition quatre pendules invariables, savoir : deux pendules de cuivre à tige cylindrique, qui ont toujours été désignés dans les registres par les n.os 1 et 3; un pendule du même métal, mais à tige plate, construit aussi par Fortin; il porte le n.° 2; enfin, le pendule n.° 4 de M. Bréguet, qui a une tige en bois verni, une lentille plate et très-lourde en cuivre, et un couteau d'un alliage particulier fort dur et peu susceptible d'oxidation.

Avant le départ de l'expédition, ces quatre instrumens avoient été observés à Paris, en 1817, par MM. de Freycinet, Lamarche, Mathieu et l'un de nous (M. Arago). On s'étoit ainsi procuré un terme de comparaison pour toutes les observations analogues qui devoient être faites dans les deux hémisphères, et, ce qui n'étoit pas moins indispensable, le moyen de reconnoître, au retour, si, durant le voyage, les tiges ou les couteaux avoient éprouvé des altérations appréciables. Tel est effectivement l'objet des observations que fait maintement, à Paris, M. de Freycinet, et dont il ne tardera pas, sans doute, à rendre compte à l'Académie.

Il seroit aussi long qu'inutile de décrire ici la marche qu'on a suivie dans ces premières expériences, et à laquelle M. de Freycinet s'est conformé dans tous les lieux de relâche; il nous suffira de dire qu'on ne pouvoit pas adopter la méthode des coïncidences dont Borda et tant d'autres observateurs après lui ont tiré un si heureux parti, puisque nos navigateurs n'emportoient pas d'horloge, et d'ajouter qu'en admettant la bonté du chronomètre, le nouveau procédé, comme l'expérience l'a prouvé, le cède à peine à l'ancien en exactitude. Il eût été facile, à Paris, de découvrir les plus petites irrégularités dans la marche de la montre, par les comparaisons répétées qu'on en faisoit avec la pendule sidérale de l'Observatoire : un tel moyen de vérification devant manquer par-tout ailleurs, M. de Freycinet s'est astreint à comparer sept à huit fois par jour le chronomètre n.° 72, qui, dès l'origine, avoit été destiné aux observations du

Digitized by Google

pendule, à trois autres chronomètres de Louis Berthoud et à celui de M. Bréguet : on seroit dès-lors en mesure de tirer parti des observations, quand même la marche du garde-temps n.° 72 auroit été quelquefois un peu irrégulière.

Pour s'assurer que le trépied en fer qu'emportoit M. de Freycinet, et sur lequel devoit reposer l'appareil durant l'expérience, avoit toute la solidité convenable, on suspendit successivement un des pendules à ce trépied et à un support épais en fer forgé, fixé sur deux fortes traverses du même métal scellées avec soin dans un des murs de l'Observatoire, et fortifiées encore par deux arcs-boutans. Le nombre d'oscillations du pendule en vingt-quatre heures étoit exactement le même dans les deux cas. Ceux qui ont été témoins des curieuses expériences, faites récemment par notre confrère M. Bréguet, sur les influences que deux horloges appuyées au même mur exercent l'une sur l'autre, ne considéreront pas la vérification dont nous venons de parler comme superflue.

Les angles horaires destinés à régler la marche du chronomètre n.° 72 ont été pris quelquefois avec des instrumens à réflexion, le plus souvent à l'aide d'un cercle répétiteur astronomique; nous ajouterons enfin que partout on a déterminé la température avec les mêmes thermomètres, et qu'il ne pourra y avoir conséquemment aucune incertitude sur les corrections qui en dépendent, puisque avant le départ on avoit soigneusement comparé ces instrumens avec ceux de l'observatoire de Paris.

Rio de Janeiro est le premier lieu de relâche où le capitaine Freycinet ait séjourné assez long-temps pour établir les appareils du pendule. En janvier 1818, il observa dans cette ville le pendule n.° 1 à tige cylindrique de cuivre, et le pendule n.° 2 à tige plate ; à son second passage à Rio, en août 1820, il y a fait successivement osciller les quatre pendules.

Au Cap de Bonne-Espérance, où La Caille avoit déjà mesuré le pendule absolu en 1752, M. de Freycinet a déterminé le nombre d'oscillations de ses quatre pendules invariables. Le calcul que l'un de nous a fait de ces observations nous permet d'annoncer qu'elles ne confirment pas la conséquence qu'on avoit déduite des opérations de La Caille sur la dissemblance des deux hémisphères.

Les observations des trois pendules en cuivre qui ont été faites à l'Ile-

Digitized by Google

de-France, et sur-tout celles du Port-Jackson, fourniront aussi sur cette question des données précieuses. Ces dernières, comparées aux observations faites au Cap, presque sous la même latitude, mais à 134° de différence en longitude, nous apprendront, autant du moins que ce genre d'observations le comporte, si, dans l'hémisphère austral, les parallèles ont un aplatissement sensible.

Les opérations de M. de Freycinet auroient été imparfaites, s'il n'avoit pas déterminé sous l'équateur même, ou du moins très-près de cette ligne, le nombre d'oscillations de ses pendules. C'est à Rawak, petite île dépendante de la Nouvelle-Guinée, et située par $1' \frac{1}{2}$ seulement de latitude Sud, qu'ont été faites les observations des quatre pendules invariables, auxquelles toutes les observations analogues devront être comparées lorsqu'on voudra calculer la valeur de l'aplatissement des deux hémisphères.

Cet aplatissement, soit qu'on le tire des longueurs différentes du pendule absolu, soit qu'on le déduise du nombre d'oscillations qu'exécute en vingt-quatre heures un même pendule de longueur invariable dans divers lieux, est déterminé avec d'autant plus de précision que ces lieux sont plus éloignés en latitude. On devine, d'après cela, tout le prix qu'auroient eu, dans cette recherche, des observations faites au cap Horn, dont la latitude australe est de 55° 59′: malheureusement, comme on a vu, une violente tempête ne permit pas à l'expédition d'y séjourner. Les observations des Malouines auroient pu remplacer celles du cap Horn; mais devoit-on espérer qu'à la suite d'un naufrage, jetés sur une île entièrement déserte, forcés de pourvoir par la chasse à la nourriture de cent vingt personnes, occupés de préparer en toute hâte la chaloupe sur laquelle devoient s'embarquer ceux qui, malgré tous les hasards de l'entreprise, s'étoient présentés en foule pour aller en Amérique réclamer de prompts secours, nos navigateurs auroient assez de temps et de tranquillité d'esprit pour compter minutieusement, durant des journées entières, les oscillations de leurs pendules? Nous ajouterons d'ailleurs que, pendant le séjour de l'expédition dans la baie Française, on n'obtint que de loin à loin les angles horaires destinés à régler la marche des montres, le soleil ayant été presque continuellement caché par d'épais brouillards le matin et le soir. Dans une telle réunion de circonstances, faudra-t-il beaucoup compter

Digitized by Google

sur les résultats de l'unique série d'observations du pendule que M. de Freycinet nous rapporte des Malouines?

Durant sa longue navigation, *l'Uranie* s'est presque constamment maintenue au Sud de l'équateur; ses seules relâches dans notre hémisphère ont été celles des Mariannes et des îles Sandwich. A Guam, la principale des Mariannes, M. de Freycinet a observé les quatre pendules; à Mowi, le pendule n.° 1 seulement.

Il nous reste, pour terminer cet article du rapport, à faire connoître les officiers qui ont participé aux observations du pendule: M. de Freycinet a constamment dirigé en personne le travail, et s'est aussi toujours chargé lui-même de placer et de rectifier les appareils. Nous avons, en outre, remarqué avec plaisir, puisque c'est une garantie de leur exactitude, qu'il n'y a pas eu, dans tout le voyage, une seule série d'observations de ce genre à laquelle il n'ait pris la plus grande part. Nous citerons ensuite M. Lamarche, commandant en second et officier d'un rare mérite; M. Duperrey, dont le nom figurera honorablement dans plusieurs autres paragraphes de ce rapport; M. Fabré, élève de la marine de première classe; M. Labiche, que nous devrions peut-être nous abstenir de nommer, pour ne pas réveiller les regrets que sa mort prématurée a inspirés à tous ses compagnons; M. Bérard, frère de l'habile chimiste que l'Académie a couronné pour la seconde fois dans sa dernière séance publique; M. Guérin, élève de la marine; M. Laborde, le premier officier qui ait succombé aux fatigues de la campagne; M. Pellion, qui a enrichi le porte-feuille de l'expédition d'un grand nombre de jolis dessins; et MM. les élèves de première classe Railliard, Ferrand et Dubaut.

Magnétisme.

Après les observations relatives à la détermination de la figure du globe, rien ne pouvoit intéresser davantage les physiciens que la recherche des lois des phénomènes magnétiques: malheureusement cette question paroît être extrêmement compliquée.

On sait, sans qu'on en connoisse la cause, que la déclinaison et l'inclinaison de l'aiguille aimantée éprouvent, dans chaque lieu de la terre, des altérations annuelles très-sensibles, et dont l'étude est d'autant plus

Digitized by Google

importante, qu'il seroit impossible sans cela de réduire à une époque commune et de rendre comparables les mesures faites dans différentes années : les nombreuses observations recueillies par l'expédition fourniront aux géomètres qui s'occuperont de ces recherches, des données très-précieuses.

Il sera bon, toutefois, d'établir ici deux classes distinctes dans le travail de M. de Freycinet : la première renfermera les observations des lieux de relâche ; dans la seconde seront comprises les observations faites à la voile.

Les premières, et sur-tout les mesures très-délicates d'inclinaison, nous paroissent pouvoir être placées sur la ligne de tout ce qui a été publié de plus parfait, non-seulement par les navigateurs, mais encore par les physiciens sédentaires qui ont pu choisir le temps et les circonstances les plus favorables à leurs observations. Nous transcrirons ici, comme preuve de cette assertion, les inclinaisons mesurées à la petite île Rawak avec cinq aiguilles différentes : on verra que les discordances extrêmes s'élèvent à peine à 7′.

Aiguille n.° 0 de Lenoir, inclinaison = 14° 30′ ;
Aiguille n.° 1 de Lenoir, inclinaison = 14° 23′ ;
Aiguille n.° 2 de Bréguet, inclinaison = 14° 26′ ;
Aiguille n.° 3 de Bréguet, inclinaison = 14° 29′ ;
Aiguille n.° 4 de Richer, inclinaison = 14° 29′.

Nos navigateurs ont mesuré à terre les déclinaisons de l'aiguille aimantée, avec de bons instrumens et d'après les meilleures méthodes. Les observations azimutales, destinées à faire connoître le gisement de la mire, ont été faites sur plusieurs points avec le théodolite, dans d'autres avec les cercles répétiteurs astronomiques ou à réflexion ; quelquefois par le concours de ces trois méthodes à-la-fois. A Rawak, par exemple, on ne trouve pas moins de quarante-quatre séries distinctes d'observations azimutales.

Malgré tous ces soins, les déclinaisons pourroient être affectées d'une erreur constante, dépendant du défaut de parallélisme entre l'axe optique de la lunette et la ligne marquée *Nord-Sud* sur le cercle gradué. M. de Freycinet, qui, pendant le voyage, et par un oubli de l'artiste, n'avoit pour cet objet aucun moyen de rectification, a fait, depuis son retour,

Digitized by Google

conjointement avec l'un de nous, les vérifications nécessaires : il en est résulté que toutes les déclinaisons déterminées à terre ont besoin d'une petite correction de 7′.

Les observations relatives à l'intensité des forces magnétiques ont été faites pendant chaque relâche avec plusieurs aiguilles. Avant d'annoncer à l'Académie ce qu'on devoit attendre de cette partie du travail de M. de Freycinet, il nous a paru indispensable de comparer la charge de magnétisme que conservent les aiguilles horizontales qui ont été le plus souvent et le plus longuement observées, à celle qu'on leur avoit communiquée, il y a quatre ans, au départ de l'expédition. Voici quels ont été les résultats :

Une aiguille qui avoit appartenu à M. Coulomb, faisoit, dans le jardin de l'Observatoire, en 1817, avant le départ de M. de Freycinet, 100 oscillations en 16′ 53″; elle en fait maintenant 3 de moins dans le même temps.

Une seconde aiguille d'acier, construite par M. Fortin, employoit, il y a quatre ans, 17′ 3″ à faire 100 oscillations : elle n'en fait maintenant, dans le même temps, que 98 ; la perte de magnétisme a donc été assez légère sur ces deux aiguilles, pour qu'on puisse espérer de calculer avec une exactitude suffisante les corrections qu'il faudra appliquer aux diverses observations d'intensité.

Ces observations d'inclinaison et d'intensité à terre appartiennent presque toutes à M. de Freycinet lui-même. Les officiers qui ont été le plus fréquemment associés à son travail, sont MM. Lamarche, Duperrey, Labiche, Bérard, Pellion et Fabré.

M. John Macdonald avoit fait insérer, il y a quelques années, dans les *Transactions philosophiques,* deux séries d'observations de variations diurnes de l'aiguille aimantée, faites en 1794, 1795 et 1796, au fort Marlborough de Sumatra et à Sainte-Hélène. Il ne paroît pas que, depuis cette époque, les navigateurs qui ont parcouru les régions équinoxiales aient donné aucune attention à ce phénomène si singulier. Les observations de ce genre, que M. de Freycinet nous rapporte, seront conséquemment pour la science une très-précieuse acquisition.

Le travail de M. Macdonald conduisoit à deux conséquences importantes :

Digitized by Google

l'une, que tous les physiciens paroissent avoir adoptée, est que les variations diurnes entre les tropiques ont sensiblement moins d'étendue qu'en Europe; l'autre, à laquelle on a fait moins d'attention, est qu'aux mêmes heures où, dans nos climats, l'extrémité Nord de l'aiguille marche à l'Ouest, le mouvement, au fort Marlborough et à Sainte-Hélène, qui sont situés au Sud de l'équateur, s'exécute en sens contraire, ou vers l'Est.

M. Macdonald n'a tiré de sa remarque aucune conclusion générale; il suppose même que le sens des variations diurnes est lié à celui des déclinaisons, puisqu'il se hasarde à prédire que, dans l'Inde, par exemple, si la déclinaison absolue est orientale, l'aiguille, du matin au soir, marchera dans un certain sens; et qu'aux mêmes heures on apercevra un mouvement directement contraire, si la déclinaison absolue est occidentale. Les observations de M. de Freycinet ne paroissent pas devoir confirmer ces conjectures.

Nous avons trouvé, en effet, dans les registres de l'expédition, six séries d'observations de variations diurnes; elles ont été faites à l'Ile-de-France, à Timor, à Rawak, à Guam, à Mowi et au Port-Jackson. Aux îles Mariannes et aux îles Sandwich, situées dans l'hémisphère boréal, la pointe Nord de l'aiguille marche vers l'Ouest, comme en Europe, depuis huit heures du matin jusqu'à une heure après midi, quoique la déclinaison absolue de la boussole y soit orientale; aux stations de Timor, de Rawak et du Port-Jackson, situées au Sud de l'équateur, la pointe Nord de l'aiguille marchoit, pendant toute la matinée, en sens opposé, ou vers l'Est : remarquons qu'à Timor l'aiguille décline vers l'Ouest, tandis qu'à Rawak et au Port-Jackson, au contraire, sa déviation relativement au méridien est orientale.

On voit donc que les observations faites au Nord de la ligne concordent avec celles d'Europe, et que celles de l'hémisphère austral présentent, comme les observations déjà citées de Macdonald, un mouvement diamétralement opposé. L'Ile-de-France feroit seule exception à cette règle; mais, pour que l'anomalie disparoisse, il suffit d'admettre que la note qui accompagne les observations se rapporte non à la position directe de la mire, mais à la position renversée, telle que l'apercevoit l'observateur en voyant au travers de la lunette magnétique : cette explication

Digitized by Google

est d'autant plus naturelle que la forme de la mire à l'Ile-de-France rendoit la méprise très-facile. Quoi qu'il en soit, tout doute disparoîtra à ce sujet par la comparaison qu'on pourra faire des observations qu'envoie M. Lislet-Geoffroi, ancien correspondant de l'Académie des sciences, avec celles de l'expédition.

Un fait que le voyage de M. de Freycinet aura mis hors de toute contestation, est le peu d'étendue des oscillations diurnes entre les tropiques. Ceci découloit déjà du travail de M. Macdonald; mais comme l'aiguille dont cet officier se servoit étoit supportée par une pointe, on pouvoit craindre qu'un défaut de mobilité n'eût été, en partie, la cause de la petitesse de ses résultats : à quoi on doit ajouter que le magnétisme, comme on en a des exemples, est quelquefois distribué le long d'une aiguille d'acier, de manière à la rendre presque tout-à-fait insensible aux oscillations diurnes. Ces doutes ne s'appliquent point aux observations de nos navigateurs : leur aiguille étoit supportée par une soie détordue à la manière de Coulomb, et quoique durant le voyage elle soit restée constamment dans le même état, elle a néanmoins donné, dans diverses stations, des variations journalières fort inégales. A Timor, en effet, ces variations étoient de $6',5$; à Rawak, elles avoient déjà éprouvé un grand affoiblissement et atteignoient à peine $3'$; aux Mariannes, on trouve seulement $\frac{1}{3}$ de minute de plus qu'à Rawak; mais aux îles Sandwich et au Port-Jackson, la même aiguille parcouroit, du matin au soir, un arc de $9'$.

Si la variation diurne du matin est occidentale au Nord de l'équateur et orientale au Midi de ce plan, sur l'équateur même elle devroit être nulle. Nous venons de voir cependant qu'à Rawak, dont la latitude Sud est à peine de $\frac{1}{40}$ de degré, l'aiguille oscille tous les jours dans un arc de $3'$: ce résultat sembleroit indiquer, sur-tout quand on le compare à la valeur de l'oscillation diurne aux Mariannes, que ce n'est point l'équateur terrestre, mais bien l'équateur magnétique, qui sépare la zone des variations occidentales de la zone des variations contraires; il résulteroit de là, comme on voit, un moyen nouveau et très-facile de déterminer quelques points de l'équateur magnétique; des observations faites entre cet équateur et la ligne équinoxiale, à Fernambouc, par exemple, au cap Comorin au Sud de

Digitized by Google

Ceylan, dans la partie Nord de Sumatra et de Bornéo, aux îles Palaos, &c., offriroient donc maintenant un grand intérêt.

Nous espérons que l'Académie voudra bien nous pardonner les détails dans lesquels nous sommes entrés sur cette partie des travaux de M. de Freycinet : les bonnes observations ne contribuent pas seulement aux progrès de la science par les questions qu'elles résolvent, mais aussi par celles dont elles font naître l'idée.

L'expédition auroit répondu fort imparfaitement à l'attente du Gouvernement et de l'Académie, si elle n'avoit rapporté en observations magnétiques que celles qui ont été faites pendant les relâches. Les courbes le long desquelles les déclinaisons ont les mêmes valeurs, les courbes d'égale inclinaison et d'égale intensité, ont, sur le globe, des formes tellement singulières, qu'il est à peine permis d'en déterminer quelques points par interpolation : multiplier beaucoup les observations est donc le seul moyen d'arriver sur cet objet à des résultats certains.

Les journaux de l'expédition renferment, pour chaque jour où le soleil s'est montré, et cela depuis le départ de Toulon jusqu'à l'arrivée au Havre, un grand nombre de déterminations de la déclinaison. Les observations d'inclinaison à la mer ont commencé plus tard, et datent seulement de la relâche à Timor; mais aussi, à partir de cette époque et jusqu'à la seconde relâche à Rio de Janeiro, c'est-à-dire, pendant près de deux ans, elles ont été journellement suivies avec un zèle et une persévérance qui ne se sont jamais démenties. Un exemple, pris au hasard sur les registres, nous a offert cinquante mesures d'inclinaison faites en un seul jour, avant et après le renversement des pôles de l'aiguille.

Les mesures d'inclinaison que nous rapporte M. de Freycinet constatent parfaitement la singulière inflexion de l'équateur magnétique dans la mer du Sud, qui se déduisoit des observations de Cook; la discussion détaillée de tous les résultats fera voir si cette inflexion a toujours la même étendue, et si elle a changé de longitude.

L'inexactitude des mesures d'inclinaison et de déclinaison faites à la mer ne dépend pas seulement du défaut de stabilité du navire; les masses

Digitized by Google

de fer employées dans sa construction, les canons, les ancres, le lest, &c. ont sur ces résultats une influence particulière dont les lois ne sont pas encore parfaitement connues, malgré les essais nombreux et variés qui ont été faits récemment par plusieurs physiciens et navigateurs. On a toutefois assujetti à des formules empiriques assez approchées les variations de déclinaison et d'inclinaison qui résultent de ces attractions locales dans divers azimuths de la quille relativement au méridien magnétique, et même les changemens qui dépendent de la position du navire sur le globe. Quant aux variations absolues, elles exigent pour chaque bâtiment, et même après chaque changement dans l'arrimage, une série d'expériences destinées à faire connoître les constantes des formules. Nous avons remarqué avec plaisir qu'on trouvera, dans les essais faits sur divers points par M. de Freycinet, tous les moyens possibles de rectification.

C'est à M. Lamarche que le capitaine Freycinet avoit confié la direction des observations magnétiques à faire en pleine mer; aussi est-il de tous les officiers de l'expédition celui à qui nous en devons le plus grand nombre. M. de Freycinet, quand ses autres occupations le lui ont permis, a pris lui-même, très-fréquemment, une part directe aux mesures d'inclinaison et d'intensité. Les observateurs dont nous avons ensuite rencontré le plus fréquemment les noms dans les registres, sont MM. Bérard, Railliard, Guérin, Fabré et Dubaut.

Géographie.

Les déterminations des longitudes par un seul chronomètre ne peuvent guère, en général, contribuer maintenant aux progrès de la géographie. Les changemens brusques qu'éprouve quelquefois durant plusieurs jours le meilleur de ces instrumens, sont d'autant plus à craindre, que, s'ils arrivent en pleine mer, et si la marche reprend ensuite à terre son ancienne valeur, l'observateur peut complétement ignorer que des irrégularités aient eu lieu. Un moyen se présente de sortir de ce doute : c'est de ne compter sur les longitudes fournies par le transport de l'heure, qu'autant que plusieurs montres marines différentes donnent le même résultat.

Il n'est pas tout-à-fait sans exemple que trois ou quatre de ces montres, placées sur le même bâtiment, se soient simultanément dérangées dans le

Digitized by Google

même sens, et à-peu-près de la même quantité; mais ce cas est assez rare pour qu'en général on doive accorder quelque confiance aux déterminations qui se confirment ainsi mutuellement.

Nous avons déjà dit que M. de Freycinet avoit emporté cinq chronomètres. Ces instrumens ont été journellement comparés entre eux, durant tout le voyage, après les séries d'angles horaires : les longitudes des côtes où l'expédition a abordé, ou en vue desquelles elle a passé, pourront donc se déduire de chaque chronomètre séparément. Nous avons pensé devoir examiner les résultats de cette méthode relativement à Rio de Janeiro, dont la position a été récemment le sujet de quelques contestations entre les géographes, et nous sommes partis, pour cela, de la supposition que Santa-Cruz de Ténériffe est sous les 18° 36′ 0″ de longitude occidentale. La comparaison que nous avons faite de la marche diurne des montres à Sainte-Croix et à Rio nous a d'abord appris que les n.os 144 et 150 de Berthoud avoient trop varié pendant la traversée pour être employés dans cette recherche; les autres montres, au contraire, marchoient au Brésil à fort peu près comme à Ténériffe. Voici les trois longitudes qu'elles donnent pour le château de Rio :

Le n.° 72 de Berthoud..... 45° 36′ 38″;
Le n.° 158 du même artiste... 45° 35′ 49″;
Et le n.° 2868 de M. Bréguet.. 45° 44′ 10″.

La moyenne, ou 45° 38′ 52″, ne diffère pas d'une minute de degré du résultat inséré dans les anciennes Connoissances des temps. Ces mêmes montres indiquent l'erreur considérable de 36′ $\frac{1}{2}$, en moins, sur la longitude qu'un voyageur moderne a fait adopter pour le cap Frio. La détermination obtenue par M. le baron Roussin, dans sa dernière campagne hydrographique, est de 2′ seulement plus petite que celle du capitaine Freycinet.

Les bornes dans lesquelles il est nécessaire de circonscrire ce rapport, ne nous permettront pas de donner de plus grands détails sur les déterminations chronométriques des longitudes. Il nous a semblé, toutefois, que nous devions mettre sous les yeux de l'Académie un aperçu des observations faites à terre avec les cercles répétiteurs astronomiques et à réflexion, parce que de telles observations promettent une grande

Digitized by Google

exactitude ; on y verra d'ailleurs une nouvelle preuve du zèle dont tous les officiers de l'expédition étoient animés, même pour les objets qui occupoient dans le voyage une place secondaire.

En suivant l'ordre des relâches, nous trouvons d'abord dix-sept séries de distances du soleil à la lune, qui fourniront une nouvelle détermination de la longitude de Rio de Janeiro, et six séries de hauteurs circumméridiennes du soleil pour la latitude. Nous ne parlerons ici, ni des observations du Cap, ni de celles de l'Ile-de-France, la position de ces deux points étant bien connue depuis long-temps. La longitude de la baie des Chiens-Marins pourra se calculer, indépendamment du transport du temps, par vingt-quatre séries de distances du soleil à la lune : on n'a pu obtenir à terre, dans cette baie, que deux séries de hauteurs du soleil ; mais les journaux renferment un grand nombre d'observations faites sur le bâtiment à l'ancre, et qui compléteroient, s'il étoit nécessaire, la détermination de la latitude.

La position de la ville d'Agagna, aux Mariannes, a été déterminée par vingt-trois séries de hauteurs circumméridiennes d'étoiles, et par vingt-deux séries de distances ; la latitude du fort Santa-Cruz dans le port San-Luis, se déduira de neuf séries de hauteurs circumméridiennes d'étoiles ; celle de l'île aux Chèvres, de deux séries du soleil.

A Owhyhi, la seule des îles Sandwich où M. de Freycinet ait séjourné assez long-temps pour s'y livrer à des observations astronomiques, nous trouvons trois séries de hauteurs du soleil pour la latitude, et cinquante-six séries de distances de cet astre à la lune.

Au Port-Jackson, dans la Nouvelle-Hollande, nos navigateurs ont déterminé la hauteur du pôle austral par dix étoiles différentes, et la longitude par dix séries de distances de la lune au soleil.

La position de la baie Française, aux Malouines, résultera de douze séries de hauteurs circumméridiennes du soleil, et de cinq séries de distances.

Enfin Montévidéo, à l'embouchure du Rio de la Plata, a été déterminé par dix-neuf séries de distances lunaires, et par onze séries de hauteurs méridiennes du soleil.

Les observateurs qui ont pris part au travail dont nous venons, pour

Digitized by Google

ainsi dire, de présenter le catalogue, sous l'inspection immédiate du capitaine Freycinet, sont MM. Duperrey, Railliard, Bérard, Fabré, Pellion, Dubaut, Guérin, Lamarche, Labiche et Ferrand. On remarquera ici, comme on a déjà pu le faire précédemment, que l'ordre dans lequel les noms sont placés n'indique pas celui des grades, et qu'il a été uniquement déterminé par une participation plus ou moins fréquente au genre particulier d'observations dont il est question dans chaque paragraphe du rapport.

Hydrographie.

M. de Freycinet, et les officiers qui ont servi sous ses ordres, se sont livrés avec le plus grand zèle, durant la campagne de *l'Uranie*, aux observations hydrographiques; leurs opérations compléteront nos connoissances sur plusieurs groupes d'îles du grand Océan, dont, malgré leur importance, il paroît que, jusqu'à présent, on ne s'étoit pas suffisamment occupé.

Les travaux de ce genre ont commencé sur la côte occidentale de la Nouvelle-Hollande, par la baie des Chiens-Marins, dont on a complété la reconnoissance que M. de Freycinet avoit faite lui-même pendant le voyage de Baudin. Ce travail a donné lieu à la découverte d'un banc de sable : son gisement a été déterminé avec précision. La connoissance de ce danger sera fort importante pour la sûreté des bâtimens qui fréquentent la baie.

Dans la traversée de *l'Uranie* de la Nouvelle-Hollande à Vaigiou, plusieurs parties de la côte de Timor et de quelques petites îles environnantes ont été relevées avec soin.

En passant entre l'île Bourou et les îles Amboine et Céram, M. de Freycinet a eu l'occasion de reconnoître l'exactitude de la carte de ce détroit, levée pendant le voyage du contre-amiral d'Entrecasteaux; quelques détails dont cet officier n'avoit pas eu connoissance, ont été explorés par les géographes de *l'Uranie*. En suivant toujours la même route, M. de Freycinet a eu l'occasion de déterminer les îles situées au Sud de Gilolo, et d'examiner, au Nord de l'île Rouib, un archipel très-dangereux qu'aucun navigateur n'avoit encore visité. Parvenu à Vaigiou, M. de Freycinet a fait

Digitized by Google

lever les portions de la côte Nord de cette île que le contre-amiral d'Entrecasteaux n'avoit pu voir qu'en passant; ses travaux fourniront aussi des cartes détaillées de Manouaran, de Rawak et de quelques portions des îles Ayou.

C'est, toutefois, aux îles Mariannes, l'un des principaux points de relâche, qu'a été exécuté le travail hydrographique le plus complet de la campagne. L'île Guam, par exemple, qui en est le chef-lieu, a été visitée avec le plus grand détail dans tout son contour, par des canots : il en est de même de l'île Rota, et d'une partie considérable de Tinian. Lorsqu'on réunit les travaux de la Pérouse à ceux des officiers de *l'Uranie,* il ne reste que l'îlot le plus septentrional qui n'ait pas été déterminé de position par des navigateurs français : or, comme cet îlot a été visité par Malespina, il en résulte que nous possédons maintenant tous les élémens d'une excellente carte de l'important archipel des Mariannes.

Les opérations hydrographiques de l'expédition dans l'archipel des îles Sandwich nous auront procuré les cartes de plusieurs parties de côtes assez étendues, ainsi que les plans de différens ports et mouillages.

Dans la traversée des îles Sandwich au Port-Jackson, M. de Freycinet a découvert, à l'Est de l'archipel des Navigateurs, une petite île qui a reçu le nom d'*île Rose :* la position de plusieurs îles peu étendues et très-éloignées des grandes masses de terre a été déterminée pendant le même voyage. Ces îles seront désormais des points de reconnoissance où des vaisseaux, ayant à traverser le grand Océan, pourront aller, comme par échelons, vérifier leurs longitudes.

En revenant de la Nouvelle-Hollande dans l'Océan atlantique méridional, par le Sud de la Nouvelle-Zélande, M. de Freycinet a vérifié d'abord la position de l'île Campbell, et ensuite celle de plusieurs petites îles situées à l'extrémité australe du nouveau continent, telles que Sant-Ildefonso, Diego-Ramirez, Barneveldt, Evouts, &c. L'atlas renferme aussi les cartes de plusieurs portions de côtes de la Terre-de-Feu.

Le fâcheux événement qui, aux Malouines, mit fin à la navigation de la corvette *l'Uranie,* n'interrompit point les travaux hydrographiques de l'expédition : ces travaux nous auront procuré des cartes de la côte Nord

Digitized by Google

et de la côte Nord-Est de la plus orientale des Malouines, ainsi que les plans de trois ports qui y sont situés.

Tel est l'exposé sommaire des immenses opérations hydrographiques qui ont été faites pendant la campagne de *l'Uranie*. La plupart des dessins sont déjà terminés ; nous les avons eus sous les yeux, ainsi que les cahiers des données qui leur ont servi de base : tout nous autorise à penser que ce travail, dont la publication exigera trente ou trente-quatre planches, pourra être mis en parallèle avec les meilleurs ouvrages de ce genre.

Nous ne devons pas oublier de faire remarquer, en terminant cet article, que la presque totalité du beau travail hydrographique dont nous venons d'entretenir l'Académie, a été faite par M. Duperrey. Sur quelques points, cet habile officier a été secondé par MM. Labiche et Bérard : ce dernier, enfin, a aussi levé de son côté, aux Mariannes, par exemple, plusieurs plans particuliers.

Météorologie.

On ne peut guère espérer, dans nos climats, d'arriver à quelque résultat général sur l'ensemble des phénomènes météorologiques qu'à l'aide des moyennes convenablement combinées d'une longue suite d'observations. A l'équateur, au contraire, les perturbations sont si rares et si foibles, qu'il suffit presque d'une semaine, non-seulement pour apercevoir, mais encore pour mesurer les effets des causes constantes ; en deux fois vingt-quatre heures, par exemple, on reconnoît la période diurne barométrique, et cinq ou six jours, pris au hasard, en font apprécier l'étendue. A Paris, les moyennes d'un mois ne rendent pas toujours cette période manifeste, et il est très-douteux que les effets fortuits des causes accidentelles se soient complétement balancés dans les moyennes de deux ou trois années d'observations. On pouvoit donc espérer que les séjours de peu de durée que M. de Freycinet devoit faire dans chacun de ses points de relâche, seroient cependant suffisans pour résoudre plusieurs importantes questions relatives à la météorologie des régions équinoxiales.

Nos connoissances sur cet objet se sont considérablement accrues depuis quelques années ; et on le doit, en grande partie, aux travaux de deux membres de cette Académie. Il restoit toutefois à déterminer, par

Digitized by Google

des mesures précises, si, dans la période diurne barométrique dont nous parlions tout-à-l'heure, les heures des maxima et des minima entre les tropiques, sont les mêmes en toutes saisons et dans tous les lieux; on pouvoit encore se demander si l'oscillation du mercure dans le tube du baromètre a par-tout la même étendue, et, dans ce cas, quelle en est exactement la valeur. Plusieurs physiciens ont supposé que la pression moyenne de l'atmosphère est sensiblement moindre à l'équateur que dans nos climats. On peut d'abord s'étonner que cette opinion puisse faire encore l'objet d'un doute : mais si l'on remarque combien les baromètres se dérangent facilement; combien il est rare d'en trouver deux qui présentent un accord parfait, soit à raison de la position défectueuse des zéros des échelles, soit à cause que les artistes ne tiennent pas ordinairement compte des effets de la capillarité, soit enfin, le plus souvent, parce que ces instrumens ne sont pas également bien purgés d'air, on concevra aisément que les occasions se soient rarement présentées de comparer les hauteurs moyennes du baromètre sous les tropiques et en Europe, de manière à ne pas craindre, par exemple, dans le résultat, une erreur d'un demi-millimètre.

Pour assurer que ces questions, et d'autres dont nous nous abstenons de faire ici l'énumération, trouveront des solutions complètes dans les observations que M. de Freycinet nous rapporte, il faudroit les avoir entièrement discutées : toutefois l'examen qu'en a fait la Commission lui permet d'annoncer dès-à-présent qu'elles seront très-utiles à la science. Ce qui précède se rapporte aux observations faites à terre. Les journaux nautiques de l'expédition nous ont offert, pour toute la durée du voyage, des observations du thermomètre et de l'hygromètre faites d'heure en heure, tant de jour que de nuit; des observations du baromètre à tous les intervalles de deux heures; comme aussi douze observations journalières de la température de la mer, correspondantes aux mêmes époques. Une telle masse d'observations seroit, en toute circonstance, une importante acquisition; mais nous pouvons ajouter que le travail de M. de Freycinet et de ses collaborateurs est au moins tout aussi remarquable par son exactitude que par son étendue.

Le mémoire fort intéressant du docteur Marcet, qui a été inséré dans

Digitized by Google

l'un des derniers volumes des *Transactions philosophiques*, tendroit à faire croire que la salure des eaux de l'Océan est plus considérable au Sud de l'équateur que dans l'hémisphère boréal; cette conséquence résulteroit aussi des nombreuses observations faites par Bayly pendant le troisième voyage de Cook, tandis qu'on déduit tout le contraire des pesanteurs spécifiques déterminées par M. John Davy, dans sa traversée de Londres à Ceylan. La question avoit donc besoin d'un nouvel examen. M. de Freycinet a remis, ces jours derniers, à l'un de vos commissaires, cinquante-cinq flacons d'eau de mer, recueillie dans différens parages au Nord et au Midi de l'équateur; ces flacons sont encore parfaitement bien bouchés, et tout fait espérer qu'ils procureront à la science quelques déterminations nouvelles et intéressantes.

C'est peut-être ici le lieu de parler des effets de l'alambic que l'expédition avoit emporté pour se procurer de l'eau douce par la distillation de l'eau de mer. M. de Freycinet n'a eu besoin de cet appareil que sur la côte occidentale de la Nouvelle-Hollande, dans la baie des Chiens-Marins, où l'on ne trouve pas d'aiguade. La distillation a été faite en partie à bord, et en partie sur le rivage; elle a duré neuf jours : chaque opération étoit de douze heures. L'équipage, composé de cent vingt hommes, n'a bu pendant un mois que de l'eau fournie par l'alambic : personne ne s'est plaint et n'a été incommodé. A la table du commandant, on en a bu pendant trois mois consécutifs, sans le moindre inconvénient. M. de Freycinet ajoute même qu'à Timor, il a préféré l'eau de mer distillée à celle qu'il avoit prise à terre. On voit, d'après cette intéressante expérience, combien il seroit à desirer que les physiciens et les constructeurs s'occupassent des meilleurs moyens d'installer des alambics à bord des bâtimens.

Histoire naturelle.

ZOOLOGIE.

Les détails dans lesquels nous allons maintenant entrer prouveront que le voyage du capitaine Freycinet, dont on a déjà pu apprécier l'importance sous les rapports de l'astronomie, de la haute physique et de la

Digitized by Google

géographie, aura rendu aussi des services très-essentiels à l'histoire des animaux.

Le Muséum du Jardin du Roi n'a pas été enrichi seulement, par les soins de MM. Quoy et Gaimard, chirurgiens de l'expédition, d'un grand nombre d'objets très-rares qui manquoient jusqu'ici à ses collections; ils nous ont procuré aussi des espèces entièrement nouvelles pour la science, et en nombre considérable. Le zèle de ces deux voyageurs mérite d'autant plus d'éloges, que, n'étant point naturalistes de profession, ils n'ont pu porter, dans leurs recherches, que cette instruction générale qui embrasse à-la-fois les différentes parties de la zoologie. Ils ont préparé eux-mêmes, avec un zèle infatigable, les animaux qu'ils ont recueillis; et conjointement avec M. Gaudichaud, pharmacien de *l'Uranie*, ils ont offert au Musée, avec un noble désintéressement, nombre d'objets curieux dont ils avoient fait l'acquisition pendant le voyage.

Malgré la perte de dix-huit caisses dans le naufrage de la corvette *l'Uranie*, les collections rapportées par l'expédition offrent encore, d'après le catalogue scientifique dressé par M. Valenciennes, aide-naturaliste au Muséum, vingt-cinq espèces de mammifères, trois cent treize d'oiseaux, quarante-cinq de reptiles, cent soixante-quatre de poissons, et un grand nombre de mollusques, d'annélides, de polypes, &c.

Le nombre des squelettes s'élève à trente environ, parmi lesquels un homme de la race des Papous, un tamandua [*myrmecophaga tamandua*], une tête de tapir adulte, &c.

Ce seroit dépasser les limites de ce rapport que d'énumérer toutes les espèces nouvelles et rares que nous devons à l'expédition de M. de Freycinet. Il suffit de dire, en général, que les collections renferment quatre espèces nouvelles de grands mammifères, quarante-cinq d'oiseaux, parmi lesquelles trois genres nouveaux, plus de trente reptiles, et peut-être cent vingt poissons. Ceux-ci, conservés dans l'alcool, sont d'autant plus précieux, que presque tous ceux d'entre eux qui pouvoient être connus ne l'étoient que d'après des peaux mal conservées, ou d'après les dessins assez peu corrects de Commerson.

Parmi les mollusques et les polypes, se trouvent un grand nombre d'animaux qui habitent des coquilles, et que l'on n'avoit pas eu encore

Digitized by Google

l'occasion d'examiner. Ils sont très-bien conservés dans l'alcool (tels sont ceux de grands *cônes, porcelaines, volutes, astrées, tubipores,* &c.). On peut regarder cette partie des collections de M. de Freycinet, comme l'une des plus précieuses acquisitions que l'histoire des animaux ait faites dans ces derniers temps.

Outre les objets rapportés par M. de Freycinet, on nous a soumis encore un nombre considérable de dessins d'oiseaux, de poissons, de coquilles, d'insectes, faits avec beaucoup d'exactitude par M. Arago, dessinateur de l'expédition : MM. Gaudichaud, et sur-tout M. Taunay jeune, fils du peintre célèbre que l'Institut a l'avantage de compter parmi ses membres, ont aussi représenté en couleurs des objets intéressans pour l'histoire des mollusques et autres animaux marins sans vertèbres.

Il résulte de cet exposé, que, par l'intelligence et le dévouement des médecins naturalistes embarqués sur la corvette *l'Uranie,* le Cabinet du Roi, qui déjà venoit de s'enrichir d'une zoologie à-peu-près complète du Cap de Bonne-Espérance, due aux soins, à la persévérance sans bornes et à l'intrépidité de M. Delalande, aura acquis des objets aussi intéressans que nombreux; et que si l'on excepte l'expédition de Baudin, pendant laquelle le zèle infatigable de Péron et de Lesueur nous avoit procuré des collections prodigieuses, aucune expédition *nautique* n'a été aussi profitable à la zoologie.

ENTOMOLOGIE.

Pendant la relâche de *l'Uranie* à l'Ile-de-France, M. de Freycinet adressa au Muséum d'histoire naturelle quatre grandes caisses de fer-blanc, renfermant environ deux cents lépidoptères, et quatre ou cinq cents autres insectes qui provenoient du Brésil : une quarantaine d'espèces de crustacés du Cap de Bonne-Espérance, &c., faisoient également partie de cet envoi. Le nombre des insectes que cet habile navigateur a donnés au Muséum depuis son retour, s'élève à environ treize cents : notre confrère, M. Latreille, de qui nous tenons ces détails, estime que le nombre des espèces peut aller à trois cents; ceux des insectes qui avoient été pris près de la terre des Papous, lui ont offert une quarantaine d'espèces nouvelles, parmi lesquelles il en est de fort remarquables.

Digitized by Google

La collection des crustacés et des arachnides, formée dans les mêmes parages, mérite aussi, suivant M. Latreille, d'être signalée. Ce célèbre entomologiste n'a pu en faire jusqu'ici qu'un examen rapide, et néanmoins il y a déjà aperçu plusieurs espèces inconnues.

Nous aurons ici une nouvelle occasion de faire remarquer, à l'honneur de MM. Quoy et Gaimard, qu'ils se sont empressés, dès l'origine, d'offrir au Muséum les individus dont ils avoient fait l'acquisition de leurs propres deniers, et qui n'existoient pas dans la collection de ce grand établissement.

BOTANIQUE.

La collection de plantes sèches recueillies pendant le voyage de M. de Freycinet, est composée d'environ trois mille espèces, dont *quatre à cinq cents* ne se trouvent pas dans les herbiers du Muséum d'histoire naturelle, et dont deux cents au moins sont inconnues. Malheureusement un grand nombre de celles des Moluques, des Mariannes et de Timor ont été submergées et détériorées par les eaux de la mer à l'époque du naufrage de *l'Uranie* : mais les plantes qui ont été récoltées aux environs du Port-Jackson, sur les Montagnes-Bleues et aux îles Sandwich, sont dans un très-bon état de conservation, et nous ont offert beaucoup de nouveautés. Dans le nombre de celles qui avoient été submergées, il se trouve encore des plantes marines, de très-belles fougères et autres espèces dont la conservation est due à M. Gaudichaud, pharmacien de l'expédition, qui s'est donné pour cela beaucoup de peine. C'est au zèle, au travail et à la grande activité de ce jeune pharmacien, que nous sommes particulièrement redevables de la riche et intéressante collection de végétaux que nous a rapportée M. le capitaine Freycinet. M. Gaudichaud a remis, en outre, aux professeurs du Jardin du Roi, une grande quantité de fruits, de graines, de gommes et autres produits du règne végétal ; ce qui lui donne de nouveaux droits à la reconnoissance des naturalistes. La Commission a calculé que cent cinquante ou cent soixante dessins au simple trait suffiroient pour faire connoître les plantes les plus importantes que renferme l'herbier de l'expédition.

Digitized by Google

COLLECTIONS GÉOLOGIQUES.

M. de Freycinet a rapporté, pour le Muséum d'histoire naturelle, environ neuf cents échantillons de roches, recueillis dans les différens lieux de ses relâches. Une circumnavigation du globe, pendant laquelle on ne voit que des îles et des côtes de peu d'étendue, ne peut offrir des *suites géologiques* propres à faire connoître la nature du terrain, les rapports d'ancienneté et de superposition des couches. Les navigateurs doivent se borner à des observations isolées, à des échantillons de roches détachés des roches qui paroissent dominer par leur masse et caractériser les diverses contrées. Ce but, très-important pour les progrès de la géographie minéralogique, a été atteint par les personnes zélées que M. de Freycinet a chargées de ce genre de recherches. D'après une note que M. Cordier, professeur au jardin du Roi, a bien voulu communiquer à la Commission, les échantillons rapportés sont nombreux, bien conservés et choisis avec intelligence. Les roches des Montagnes-Bleues, de la Nouvelle-Hollande, celles des îles Sandwich et de l'archipel des Mariannes, augmentent les richesses géologiques de nos collections. Elles prouvent de nouveau, et d'une manière frappante, ces analogies de gisement et de composition que l'on observe, dans les deux hémisphères, sur les points les plus éloignés du globe.

Relation historique du Voyage.

M. de Freycinet a invité un de nous à examiner les matériaux qui formeront la base de la description historique de son voyage. Sous les différentes zones où il a relâché, au Brésil, au Cap de Bonne-Espérance, à l'Ile-de-France, aux Moluques orientales, à la Nouvelle-Hollande, aux îles Sandwich et aux Mariannes, il a fixé son attention sur l'aspect général du pays, sur les races d'hommes qui l'habitent, sur l'état de leur civilisation, sur le développement des diverses branches de l'agriculture et de l'industrie commerciale, enfin sur les causes qui arrêtent ou accélèrent les progrès de la société. Pour suivre une marche plus uniforme dans ce genre de recherches, M. de Freycinet a communiqué aux personnes qui devoient partager ses travaux, une série de questions qui embrassent

Digitized by Google

méthodiquement l'état physique, moral et politique de l'homme. Il nous a mis en état d'apprécier les avantages de cette classification, en nous présentant la grande masse de données qu'il a recueillies sur le groupe des îles Mariannes. On ne sauroit donner assez d'éloges à ce tableau d'un pays qui est enrichi par les plus belles productions de la nature, qui offre parmi ses habitans les restes malheureux d'une nombreuse population, et qui est lié, par sa position, par les mœurs des indigènes, par leur langue, et peut-être même par les débris de ses monumens, à l'archipel des Grandes-Indes. La variété des matières qui font l'objet de ce rapport, nous empêche de nous arrêter à ces travaux intéressans; mais, à une époque où les langues des peuples sont considérées comme les documens historiques les plus précieux, nous devons rappeler le zèle louable avec lequel M. de Freycinet et ses collaborateurs ont recueilli tout ce qui à rapport aux racines, aux formes grammaticales, et à cette ingénieuse variété de signes dans lesquels se reflète la pensée chez les sauvages, comme chez les peuples civilisés.

Ce qui donnera un charme particulier à la relation du voyage de M. de Freycinet, c'est l'atlas pittoresque, dans lequel on réunira les paysages, les vues nautiques, les représentations de costumes, dus au talent et à la grande activité de M. Arago, dessinateur de l'expédition. L'archipel peu connu des Mariannes; Tinian, couvert de monumens d'une origine problématique; les vallées ombragées des Montagnes-Bleues de la Nouvelle-Hollande; l'île Ombai, habitée par des peuples anthropophages, offriront des objets d'un intérêt nouveau et varié. Les dessins étonnent d'autant plus par leur nombre, qu'ils ont été faits en plein air, et souvent dans les circonstances les plus difficiles. Vifs et spirituels d'exécution, ils portent ce caractère de vérité que l'on desire sur-tout dans l'atlas pittoresque d'un voyage lointain.

Dessins.

La Commission, ayant cru devoir s'abstenir de juger elle-même l'ensemble des dessins que M. de Freycinet lui a présentés, a prié M. Gérard, premier peintre du Roi, et membre de l'Académie des beaux-arts, de

Digitized by Google

vouloir bien se charger de ce soin. Ce qui suit est extrait textuellement de la note que ce grand peintre nous a remise.

« La collection de dessins que M. le commandant Freycinet a rapportée de son voyage autour du monde, fait par ordre du Roi, est une des plus remarquables qu'on ait vues, et par le nombre, et par la variété des sujets. Elle prouve que le zèle de M. Arago, dessinateur de l'expédition, ne s'est jamais ralenti, et que son intelligence l'a toujours secondé.

» Elle se compose d'environ cinq cents dessins représentant des sites, des vues de côtes, des objets de zoologie et de botanique. Elle offre en outre une suite considérable de dessins faits d'après les naturels des différentes îles dans lesquelles l'expédition a stationné, de leurs costumes, de leurs usages, de leurs armes.

» La publication d'une partie des dessins que renferme ce riche portefeuille, donnera l'ouvrage le plus intéressant et le plus complet que la navigation ait encore produit. »

Conclusions.

D'après l'exposé que nous venons de faire, on voit qu'aucune partie des sciences physiques, nautiques ou naturelles, sur lesquelles l'Académie avoit dirigé l'attention de M. de Freycinet, n'a été négligée: la multitude des observations de tout genre qui ont été faites par cet officier et par ses collaborateurs, le grand nombre d'objets divers qu'ils ont rapportés, montrent quels ont dû être leur zèle et leur constance. Il ne reste maintenant à l'Académie que deux choses à desirer : la première, c'est qu'une publication prompte, quoique suffisamment détaillée, fasse bientôt jouir les sciences des résultats qu'elles doivent retirer de ce voyage; la seconde, c'est que des travaux aussi pénibles et d'un aussi grand intérêt appellent sur ceux qui les ont exécutés, les justes récompenses du Gouvernement. Ces récompenses deviendront pour les officiers et pour toutes les personnes attachées au service de notre marine, un nouveau motif d'encouragement à cultiver tous les genres de connoissances qui peuvent les mettre en état d'être si utiles aux sciences, par

Digitized by Google

les résultats précieux que leurs voyages leur donnent l'occasion de recueillir.

Signé à la minute, HUMBOLT, CUVIER, DESFONTAINES, GAY-LUSSAC, BIOT, DE ROSSEL, THÉNARD; ARAGO, *Rapporteur.*

L'Académie adopte les conclusions, et arrête que le rapport sera adressé à S. E. le Ministre de la marine.

N. B. Le paragraphe relatif aux nombreuses observations de marées que renferment les registres de M. de Freycinet, s'étant trouvé égaré au moment de la lecture du rapport devant l'Académie, et n'ayant pas pu conséquemment être soumis à l'approbation de cette assemblée, j'ai pensé qu'il me seroit permis d'annoncer ici que nos voyageurs n'ont pas négligé ces importantes observations, et qu'elles paroissent avoir été faites, dans la plupart des lieux de relâche, avec la plus grande exactitude.

F. ARAGO.

Digitized by Google

VOYAGE AUTOUR DU MONDE,

PENDANT LES ANNÉES

1817, 1818, 1819 ET 1820.

HISTORIQUE.

LIVRE PREMIER.

DE FRANCE AU BRÉSIL INCLUSIVEMENT.

CHAPITRE PREMIER.

Objet du Voyage. — Préparatifs et Départ.

QUAND on se transporte par la pensée à ces temps reculés où la navigation prit naissance, combien grande est la surprise qu'on éprouve en mesurant l'étendue des progrès de cet art jusqu'à nos jours : nul autre, en effet, ne présente à-la-fois et dans son origine des moyens plus bornés, et dans son état actuel plus de perfection. Quelle distance de ces habiles navigateurs pour qui l'Océan n'a plus de routes impraticables,

Digitized by Google

Objet du voyage; préparatifs et départ.

à ces timides nautoniers qui osoient à peine abandonner la rive du sol natal, pour entreprendre, sur une frêle écorce, les plus courts trajets! Mille obstacles s'opposoient à un essor plus hardi. L'expérience n'existoit point encore pour eux; et ces théories profondes, fruits pénibles de l'étude et du temps, restoient entièrement à créer. Que de malheureux voyageurs, errant alors en aveugles sur un élément inconnu, exposés sans défense à toute la fureur des tempêtes, devinrent victimes de leur impéritie et de leur audace, et payèrent d'une mort obscure leurs premières tentatives!

Un tronc d'arbre, une barque grossière, servirent d'abord à établir des communications entre les deux rives d'un fleuve, entre un continent et une île voisine; moyen de transport simple, peu dispendieux, qui dut plaire à l'industrie et recevoir des améliorations successives: cependant le navigateur se tint long-temps renfermé dans les bornes étroites où la crainte avoit resserré sa marche; enfin, le savoir naquit du besoin même, et l'on vit arriver l'époque où d'intrépides pilotes osèrent s'élancer vers la pleine mer.

N'ayant encore pour guides que les astres, et des moyens plus ou moins imparfaits d'en mesurer la hauteur, la navigation resta dans l'enfance jusqu'à la découverte de la boussole; elle n'atteignit depuis le haut degré de perfection où elle est parvenue de nos jours, que lorsqu'on eut réussi à reconnoître en mer la position exacte du vaisseau.

S'il est vrai que l'invention de la boussole soit due au hasard, il n'est pas moins certain que c'est à la persévérance, au génie des géomètres, à l'habileté des artistes, que la marine est redevable des méthodes et des instrumens qui servent aujourd'hui à déterminer les latitudes et les longitudes avec une précision qui surpasse, on peut le dire, tous les besoins et toutes les espérances.

Les travaux des successeurs de Vasco de Gama et de Christophe Colomb perfectionnèrent la géographie du globe, dont ces hommes extraordinaires avoient agrandi le théâtre. Les premières expéditions furent entourées de tout le merveilleux qui devoit accompagner la découverte de continens et d'archipels sans nombre. Des descriptions où l'on aimoit à voir représentés les grands et sublimes tableaux d'une nature toute

Digitized by Google

nouvelle, commandèrent et produisirent l'admiration. De là, ce vif intérêt qu'on a toujours accordé et que l'on accorde encore au récit des voyages lointains.

Objet du voyage; préparatifs et départ.

Le but essentiel de ces navigateurs audacieux fut d'étendre les relations commerciales, ou de rechercher l'existence de ces mines précieuses dont les produits ont depuis inondé le monde. Mais ce n'est qu'au dix-huitième siècle qu'est dû l'honneur d'avoir fait fleurir le véritable esprit de découverte, c'est-à-dire, le goût des voyages entrepris sans aucune vue d'intérêts mercantiles, dans le seul espoir d'accroître le domaine des sciences et de perfectionner l'histoire de l'homme.

On ne doit plus se flatter aujourd'hui que ce soit la rencontre inopinée d'une grande étendue de terre qui puisse attirer l'attention publique. Le globe est connu dans ses masses principales; il ne reste qu'à revenir sur des détails, pour éclaircir la science géographique plutôt que pour l'augmenter; aussi, cette limitation de nos courses maritimes doit-elle donner aux expéditions nouvelles un caractère analogue à leur objet. Il faut donc que les voyageurs renoncent à étonner par la grandeur de leurs découvertes; leur mérite ne peut plus consister que dans l'exactitude de leurs travaux et dans l'attention minutieuse qu'ils auront apportée à leurs observations. Cette tâche, il est vrai, est plus utile que brillante; elle ne peut être célébrée comme les entreprises de ces fameux navigateurs dont le nom se perpétue avec la terre qu'ils ont montrée aux autres hommes: mais, qui le croiroit d'abord? avec moins d'éclat elle offre aussi plus de difficultés. On pouvoit, autrefois, reconnoître l'existence d'une île et en tracer les principaux contours, sans qu'il fût nécessaire de s'approcher beaucoup au-delà du point choisi pour le mouillage: on doit aujourd'hui pénétrer en quelque sorte jusque dans les moindres enfoncemens, reconnoître les récifs, sonder toutes les passes; et l'on conçoit que cette obligation deviendra d'autant plus périlleuse, qu'on sera plus dépourvu de ressources en cas d'accidens, ou plus éloigné des pays civilisés.

On ne sauroit, sans doute, nier l'utilité des reconnoissances hydrographiques; mais il est impossible de ne pas convenir aussi que ces sortes d'opérations, exigeant maintenant, pour être bien faites, un temps très-considérable, ne permettroient point aux observateurs de se livrer,

Digitized by Google

Objet du voyage; préparatifs et départ.

autant que le voudroit l'état actuel des sciences, à d'autres genres de recherches.

Notre expédition est, je pense, le premier voyage maritime qui, destiné au progrès des connoissances humaines, n'ait pas eu spécialement l'hydrographie pour objet. La détermination de la forme du globe terrestre dans l'hémisphère Sud, l'observation des phénomènes magnétiques et météorologiques, enfin l'étude des trois règnes de la nature, formèrent le but essentiel de cette mission. On devoit s'y occuper encore de recherches sur les mœurs, les usages, les langues des peuples indigènes; et la géographie, sans être absolument exclue, fut cependant reléguée au dernier rang.

Sa Majesté, ayant agréé le projet de cette expédition, daigna m'en confier le commandement, et me permettre de choisir, parmi les officiers de la marine les plus instruits, ceux que je croirois propres à exécuter, sous ma direction, les divers travaux qui nous étoient imposés.

Des officiers de santé du même corps, joignant au talent de leur profession des connoissances en histoire naturelle, furent désignés pour remplir à-la-fois sur le vaisseau les fonctions de leur grade et celles de naturalistes. J'obtins, en considération du double service qu'ils avoient à faire, que le nombre en seroit porté au triple de celui qui m'eût été accordé dans une navigation ordinaire.

J'avois avec moi peu d'officiers; mais j'emmenois un assez grand nombre d'élèves de la marine, pris parmi ceux qui se distinguoient davantage par une brillante instruction; et je n'ai eu qu'à m'en applaudir : plusieurs d'entre eux, en effet, dès le commencement du voyage, remplirent les fonctions d'enseignes de vaisseau, et tous concoururent avec succès aux observations de physique et d'astronomie qui avoient lieu journellement à bord.

Les instrumens destinés à nos expériences sortirent des ateliers de nos meilleurs artistes, et furent soumis, avant le départ, aux vérifications qui devoient en constater l'exactitude.

Nous embarquâmes quantité de cartes de géographie, ainsi qu'un choix de bons livres d'histoire naturelle, d'astronomie, &c., convenable à nos besoins; une médaille enfin, frappée à l'occasion du voyage, et dont

Digitized by Google

le type gravé se trouve en tête de ce volume, fut destinée à être distribuée sur la route à ceux qui paroîtroient prendre quelque intérêt à notre mission.

Objet du voyage; préparatifs et départ.

L'Uranie, corvette de 20 canons, ayant été choisie pour le voyage, reçut à Toulon un radoub soigné : on lui donna un équipage composé, pour la plupart, de matelots provençaux d'élite, pris parmi ceux qui étoient le plus portés de bonne volonté. J'eus, sur cela, toute latitude, le Ministre m'ayant laissé libre de former le personnel de mon équipage ainsi que je le jugerois à propos; et comme je ne fus pas astreint non plus à suivre les réglemens de la marine pour ce qui avoit trait au matériel de mon armement, je m'attachai soigneusement à réunir à bord tout ce qui pouvoit contribuer à la réussite des travaux que nous allions entreprendre.

Ne devant avoir qu'un seul vaisseau, et me trouvant naturellement obligé de prévoir les événemens désastreux qui pouvoient être la suite d'une longue navigation dans des parages encore imparfaitement connus, je donnai la préférence, à mérite égal, aux hommes qui étoient à-la-fois matelots et ouvriers : c'est ainsi que sur cent vingt hommes dont se composoit le personnel de *l'Uranie*, cinquante au moins pouvoient exercer au besoin les professions utiles de charpentier, de cordier, voilier, forgeron, &c.

Lorsqu'on part pour une expédition lointaine, rien ne doit être négligé de ce qui peut entretenir la santé et le bien-être de l'équipage. A cet égard, l'administration des vivres de la marine ne me laissa rien à desirer : par-tout l'abondance fut réunie au choix et à l'excellente qualité des approvisionnemens. J'obtins facilement aussi qu'on délivrât, des magasins du Roi, des vêtemens extraordinaires pour chacun de mes matelots, et ce surcroît d'équipement leur fut accordé *gratis*.

L'usage, encore récent en Angleterre, de conserver l'eau dans des caisses en fer, n'avoit point été adopté jusqu'alors en France : on fit construire de ces caisses pour *l'Uranie;* et nous devons à cette innovation salutaire l'avantage inappréciable d'avoir gardé notre eau, pendant tout le voyage, hors des atteintes de la putridité.

Indépendamment de l'eau que j'embarquois, je mis à bord un alambic propre à distiller en grand celle de la mer : l'appareil étoit commode,

Digitized by Google

Objet du voyage; préparatifs et départ.

économique; il pouvoit nous fournir sept mesures d'eau pour une mesure de charbon de terre, et satisfaire amplement à nos besoins journaliers. Je donnerai, à la fin de cette histoire, une description de l'appareil dont il s'agit, et parlerai alors, avec détail, de ses produits et des grands avantages dont il peut être pour les navigateurs.

Quelques savans avoient élevé des doutes sur la salubrité de l'eau de mer distillée dont on feroit un usage habituel : pour dissiper toute espèce de scrupule à ce sujet, le Ministre de la marine ordonna que des expériences prolongées fussent faites dans les principaux ports de France; le résultat fut entièrement en faveur du nouveau procédé, ainsi que je le dirai plus particulièrement ailleurs.

En sus du grément et des voiles que nous avions en place, nous reçûmes, des magasins du port, des rechanges de toute espèce pour deux ans; on nous remit aussi un assortiment considérable de grosse et de petite quincaillerie, de grappins, de cablots, d'armes et de poudre de guerre, &c., destinés soit à entretenir des relations amicales avec les sauvages, soit à nous procurer chez eux les rafraîchissemens dont les marins sont toujours avides. Enfin, et pour que rien ne restât imprévu dans une expédition soumise à tant de chances diverses, une somme de 10000 fr. en piastres, au-dessus des crédits ordinaires, me fut confiée pour faciliter, s'il y avoit lieu, les approvisionnemens du vaisseau.

Parmi les objets d'avitaillement que nous embarquâmes, il en est dont l'emploi offre aux navigateurs de trop grands avantages, pour que je ne doive pas présenter à ce sujet quelques réflexions. Je parlerai d'abord de la gélatine obtenue par les procédés de M. d'Arcet.

On sait, par les curieuses expériences de M. le docteur Magendie (1), que les substances *azotées* sont les seules qui fournissent une véritable nourriture à l'homme; les autres, qui ne font que lester en quelque sorte l'estomac et les intestins, ne sont nullement propres à la nutrition. Le blé nourrit peu, et seulement en raison du *gluten* qu'il contient (2); mais il est facile d'augmenter sa propriété nutritive, ainsi que celle de quantité

(1) *Annales de chimie et de physique*, tom. III, pag. 66; Paris, 1816.

(2) *Voyez* à ce sujet le mémoire cité de M. Magendie, et un mémoire de M. Michelot, *sur la Gélatine extraite des os par le procédé de M. d'Arcet*, dans *la Revue encyclopédique* de janvier 1822.

Digitized by Google

Objet du voyage; préparatifs et départ.

d'autres alimens, en y ajoutant de la gélatine, qui est une substance azotée par excellence.

Nous avons fait usage de la gélatine pour les soupes de l'équipage, en la mêlant toujours, soit à des légumes, soit à de la viande; car par elle-même la gélatine n'a aucune saveur : l'emploi nous en a paru très-satisfaisant, et nous n'y avons réellement reconnu d'autre inconvénient (1) que l'extrême difficulté de la dissoudre.

Cette difficulté avoit été prévue avant notre départ; M. Rejou, pharmacien de la marine à Rochefort, eut même la complaisance de m'adresser une note sur un procédé qu'il avoit imaginé pour arriver plus facilement au but. Après avoir d'abord fait tremper la gélatine dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle fût gonflée, on la mettoit dans une marmite fermée de son couvercle, qu'on plaçoit ensuite au four lorsqu'on en avoit retiré le pain : cinq à six heures après, la gélatine étoit fondue et propre à l'usage qu'on vouloit en faire. Cette méthode, qui est bonne, le cède de beaucoup aujourd'hui, pour la rapidité, à celle où l'on emploie la marmite autoclave *perfectionnée* (2);

(1) Je ne parle pas d'un défaut très-remarquable qu'avoit la plus grande partie de notre gélatine, parce qu'il tenoit *uniquement* à la négligence du fabricant qui nous l'avoit fournie. Cette gélatine étoit d'une acidité insupportable. Nous parvenions bien, par le lavage, à lui enlever cette acidité; mais l'opération étoit fort ennuyeuse; elle obligeoit à une surveillance particulière : ce qui, certainement, a beaucoup nui à la consommation que nous eussions faite sans cela de la gélatine que nous avions à bord.

(2) La marmite autoclave *ordinaire* seroit fort dangereuse entre des mains inhabiles; mais lorsqu'elle est garnie des soupapes additionnelles de sûreté qu'on a imaginées récemment, la direction de l'appareil peut être confiée même à un enfant, sans qu'on ait à redouter le moindre accident. Les soupapes dont je veux parler consistent en deux rondelles d'un métal fusible, l'une à la température de 118d du thermomètre centigrade, l'autre à 130d. Si, par une circonstance imprévue, le jeu de la soupape à ressort étoit interrompu, la tension de la vapeur et par conséquent sa température seroient augmentées : la première rondelle, venant alors à se fondre, donneroit issue à la vapeur long-temps avant que le danger d'une explosion pût être à redouter. On conçoit que la deuxième rondelle n'est ici placée que par un excès de précaution dont probablement l'utilité ne se fera jamais sentir. Une marmite autoclave perfectionnée doit pouvoir soutenir sans risques une tension de vapeur au moins de 15 atmosphères, ce qu'il est toujours facile de déterminer par expérience. Or, la température de 118d, à laquelle la première rondelle se fondra, répond à-peu-près à une tension de 2 atmosphères; la rondelle fusible à 130d s'ouvriroit sous celle de 3. Cette explication suffit pour rendre sensible l'extrême sécurité qu'un appareil de ce genre doit offrir.

La rondelle qui peut se fondre à 118d, contiendra 8 parties de bismuth, 8 de plomb et 6 d'étain; celle qui se fond à 130d est un alliage de 8 parties de bismuth, 10 de plomb et 8 d'étain. Je dois ces détails à l'obligeance de M. d'Arcet.

Digitized by Google

Objet du voyage; préparatifs et départ.

quelques minutes suffisent en effet, à l'aide de celle-ci, pour opérer la dissolution de la gélatine : mais nous n'avions point cet appareil à bord.

M. d'Arcet s'est assuré que le biscuit qui contient 10 parties sur 100 de gélatine, est moins attaquable par les vers et se conserve mieux que le biscuit ordinaire : il se gonfle lorsqu'on le plonge dans l'eau, et se réduit en une espèce de bouillie qui, salée et aromatisée convenablement avec des sucs épaissis de légumes, donneroit une soupe propre à lester l'estomac et très-nutritive. Mais pour qu'il fût agréable au goût et se broyât facilement, il ne faudroit pas que le biscuit destiné à être mangé sec contînt plus de 5 pour 100 de gélatine. Je pense que l'usage en seroit en mer extrêmement favorable à la santé des marins, et peut-être est-on en droit de s'étonner que cette amélioration importante dans leur nourriture n'ait point encore eu lieu généralement (1).

Chacun sait avec quelle facilité et quelle économie on peut, avec de la gélatine, faire des gelées aussi agréables que nourrissantes, en y ajoutant du sucre, du rum, des essences de citron, d'orange, du jus de groseille, et tant d'autres substances analogues dont il seroit superflu de présenter ici la nomenclature; non-seulement la table des officiers à bord peut en être ornée, mais les malades, et l'équipage même parfois, devroient en recevoir, je ne dis pas pour flatter leur goût, mais comme un préservatif contre des maladies trop fréquentes et dont il seroit si facile de diminuer l'invasion et les ravages.

L'emploi des substances alimentaires conservées par la méthode de M. Appert n'est ni moins important, ni moins utile. Elles consistent dans de la viande, des légumes, du poisson, du lait, des fruits, conservés par une méthode infaillible, soit dans des vases en fer-blanc ou en tôle étamée, soit dans des bouteilles en verre, et qui peuvent, sans aucun condiment, subsister sans altération pendant un nombre d'années indéterminé. Mon état-major et moi nous en embarquâmes une ample provision; et après trente-huit mois de navigation, après avoir éprouvé d'extrêmes

(1) Le bas prix de la gélatine, et ses avantages nombreux et incontestables dans le régime alimentaire, devroient être des motifs suffisans pour en faire adopter universellement l'usage : en effet, 100 livres ou 50 kilogrammes de gélatine, équivalant, pour la nourriture, à 2400 livres de viande de bœuf, ne coûtent que 240 francs.

Digitized by Google

variations de température : j'en avois encore, au retour, dans un état de conservation qui ne laissoit rien à desirer,

Objet du voyage; préparatifs et départ.

Précédemment, on se bornoit à embarquer des provisions végétales fraîches, pour les premiers jours du voyage; ce que l'extrême humidité de la mer ne détérioroit pas étoit bientôt consommé. Les bestiaux vivans se conservoient davantage, il est vrai : mais quel encombrement ne causoient-ils pas à bord ! quelle énorme quantité d'eau, de fourrage, de grains, ne falloit-il pas pour les nourrir ! d'ailleurs, quelle source de malpropreté et d'infection sur le vaisseau ! Et malgré tant d'inconvéniens graves, étoit-on bien assuré encore des avantages sur lesquels on avoit compté ? Non : il n'étoit pas rare qu'un fatal coup de vent détruisît ces ressources éphémères; ou si quelques bestiaux échappoient à la mort, frappés bientôt de maladies, réduits à une sorte de marasme, ils n'étoient propres alors, loin de fournir une substance alimentaire salubre, qu'à porter dans le sang les germes de la putridité.

En considérant que les préparations Appert ne contiennent d'un animal que les parties mangeables, que tout en est cuit, assaïsonné d'avance et réduit par conséquent à un fort petit espace, il est impossible de ne pas en reconnoître l'immense supériorité. Cette méthode de conservation, extrêmement précieuse pour les hommes de mer, leur permet d'ailleurs d'avoir à bord, et sans encombrement, des vivres frais à toutes les époques de la plus longue navigation, tandis que, par l'ancien procédé, il seroit difficile, même avec des attentions infinies, de rien garder de ce genre au-delà de trois mois. Si les substances Appert revenoient à un prix considérable, on pourroit concevoir le motif qui fait hésiter tant de marins à en adopter l'usage; mais il est facile, au contraire, de se convaincre par le calcul qu'elles offrent une économie notable, comparativement au prix des salaisons (1).

« Si l'on joint à l'emploi de la gélatine, dit M. Michelot, les alimens » conservés par la méthode Appert, et la machine à distiller l'eau de mer, » il est hors de doute que les marins peuvent avoir, pendant les plus longs » voyages, une nourriture saine et agréable; » et je suis parfaitement de

(1) Voici un aperçu de ce que coûteroient dix moutons, après deux mois de navigation,

Digitized by Google

Objet du voyage; préparatifs et départ.

son avis. Déjà les Anglais et les Russes ont célébré les avantages de ce procédé de conservation ; espérons que nous verrons bientôt adopter

comparé au prix de la quantité de viande qu'ils doivent fournir, conservée par le procédé Appert.

Ancien procédé.

Prix de dix moutons choisis, pouvant donner ensemble 250 kilogrammes de viande de boucherie, ou mille rations..... 200f ,00c

Prix de 1281 kilogrammes de foin, nécessaires pour nourrir dix moutons pendant soixante-un jours, calculé dans la supposition qu'un mouton mange 2 kilogrammes de foin par jour, que le déchet sera de 1/20 de ce qui est réellement consommé, enfin que le foin coûte 10 fr. le quintal métrique, ou 5 centimes la livre..... 128 ,10.

TOTAL..... 328 ,10.

Mais un mouton pouvant donner 25 kilogrammes de viande à l'instant de l'embarquement, n'en donnera certainement, dans la supposition la plus favorable, que les 3/4 de cette quantité après deux mois de séjour à bord; les mille rations primitives seront ainsi réduites à sept cent cinquante, et coûteront, comme ci-dessus, 328 fr.

Mille rations reviendront donc, dans ce cas, à très-peu près à.... 437f ,50c

Méthode Appert.

Prix de dix moutons pouvant donner 250 kilogrammes de viande ou mille rations..... 200f ,00c

Prix de dix boîtes en tôle étamée, pour contenir cette quantité de viande..... 50 ,00.

Frais de préparation..... 50 ,00.

Donc, prix de mille rations..... 300 ,00.

Si les vivres Appert, au lieu d'être préparés dans un atelier particulier, sortoient d'une fabrique montée en grand, on pourroit obtenir une diminution de 10 pour o/o sur le prix ci-dessus.

Donc, dans ce cas, prix de mille rations..... 270 ,00.

Les boîtes, construites avec soin, brasées et non soudées à l'étain, le couvercle excepté, pouvant servir un nombre de fois indéfini, les mille rations Appert, lors d'un second embarquement, coûteroient les boîtes de moins; c'est-à-dire (en sortant d'un petit atelier)..... 250 ,00.

et prises dans un grand établissement (à 10 pour o/o meilleur marché)... 225 ,00.

Veut-on comparer maintenant ces prix à ceux des salaisons?

Salaisons.

Nous savons qu'un baril de bœuf salé de 100 kilogrammes, pouvant fournir quatre cents rations, vaut..... 95f ,00c

Prix du baril..... 10 ,00.

Prix total de quatre cents rations..... 105 ,00.

Donc prix de mille rations de bœuf salé..... 262 ,50.

On doit observer ici que jamais le baril qui contient la salaison, ne sert plus d'une fois,

Digitized by Google

Objet du voyage; préparatifs et départ.

généralement, dans la marine française, un régime alimentaire aussi convenable (1); et qu'un jour les substances salées, dont il faudroit du moins diminuer considérablement l'usage, ne contribueront plus, comme on l'a vu tant de fois, au développement du scorbut, l'un des plus horribles fléaux des hommes de mer.

Sa Majesté, qui daignoit prendre un intérêt particulier à notre mission, voulut que la place d'aumônier de *l'Uranie* fût remplie par un chanoine du chapitre royal de Saint-Denis. Le respectable ecclésiastique qui fut choisi à cet effet, sanctifia, par une pieuse cérémonie, le moment du départ, en procédant, suivant les anciens usages, à la bénédiction du bâtiment, qui fut placé sous la protection de la S.te Vierge: M. le curé de l'église de Saint-Louis de Toulon se réunit à lui pour cet objet. A l'occasion de cette solennité religieuse, M. le contre-amiral comte de Ferrières, major général de la marine, et plusieurs autres personnes de distinction, honorèrent le vaisseau de leur présence.

Pendant toute la durée de l'armement, M. le vice-amiral commandant du port avoit suivi, avec une active sollicitude, jusqu'à nos moindres préparatifs; il voulut s'assurer de nouveau, avant que nous quittassions la rade, si toutes les parties de notre équipement étoient conformes aux vues généreuses du Roi et aux ordres donnés par le ministre de la marine. M. de Missiessy parut voir avec satisfaction que l'état-major, l'équipage de *l'Uranie* et moi, nous étions tous animés du plus grand zèle pour

et que nous n'avons pas tenu compte non plus, en faveur des préparations Appert, de l'économie de combustible qui doit résulter de l'embarquement de viandes cuites à la place de viandes crues.

Je ne pousserai pas plus loin ces calculs: mais je ne puis me dispenser de faire remarquer, en finissant, que si l'encombrement qui résulte de l'embarquement des moutons vivans, étoit comparé à celui d'une quantité équivalente de vivres Appert, l'avantage en faveur de ces derniers, pour une durée de deux mois seulement, seroit dans le rapport d'environ 1 à 50, en supposant que tout fût réglé avec le plus d'économie possible de part et d'autre.

(1) Des spéculateurs parfois inhabiles ou inattentifs s'occupent depuis quelque temps à préparer des substances alimentaires suivant la méthode d'Appert. Le peu de soin qu'ils mettent dans la confection et dans la fermeture des vases qui les contiennent, est cause que quantité de ces fournitures ne se conservent pas: il en résulte d'abord beaucoup d'humeur de la part des marins qui ont été trompés, et, ce qui est plus malheureux, un grand discrédit de ces préparations, qui, bien faites, et telles que M. Appert lui-même les livre, sont d'un emploi si avantageux et si satisfaisant. J'en ai emporté aussi de très-bien faites, de M. Julien de Marseille.

Digitized by Google

Objet du voyage ; préparatifs et départ.

le succès d'une entreprise d'autant plus flatteuse pour nous, que c'étoit la première expédition dans laquelle des officiers de marine seuls eussent été chargés de travaux scientifiques aussi importans.

Nous vîmes arriver avec joie l'instant du départ. Plusieurs d'entre nous, destinés à succomber aux dangers et aux fatigues d'un long et pénible voyage, ne devoient plus sans doute revoir leur patrie, leur famille!.... mais ces idées sinistres n'occupoient l'esprit de personne. Le cœur rempli de l'ardeur la plus noble, chacun de nous sourioit par avance au bonheur de pouvoir rassembler une grande masse de matériaux utiles, et de s'acquérir par-là des droits à la bienveillance et à l'estime de son pays.

L'ancre fut levée le 17 septembre 1817, à sept heures et demie du matin; à l'instant même *l'Uranie* déploya toutes ses voiles et fit route pour sortir de la baie.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De Toulon à Gibraltar inclusivement.

En mer, les petites distances ne sont pas toujours celles qu'on franchit avec le plus de promptitude. La brise a beau souffler dans une direction favorable, si elle est foible, on n'avance qu'avec lenteur; et souvent le calme des eaux, la pureté du ciel, qui récréent la vue, sont aussi redoutés des marins que les tempêtes et les orages. Nous fîmes plusieurs fois l'expérience de cette vérité, après notre départ de Toulon; ce qui, joint aux vents contraires que nous éprouvâmes quelquefois, ne nous permit d'arriver que le 5 octobre en vue des hautes terres de Gibraltar. 1817. Septembre.

La variété de nos manœuvres nous laissa le loisir d'examiner, en faisant route, les côtes gracieuses de la Catalogne, du royaume de Valence et des îles Baléares, que nous approchâmes parfois d'assez près, sans néanmoins que les remarques superficielles que nous pûmes y faire aient eu assez d'importance pour mériter de trouver place ici.

Un événement malheureux vint répandre à bord la tristesse et le deuil. M. Prat-Bernon, élève de la marine, avoit eu, peu de temps avant notre mise sous voiles, une légère atteinte de fièvre; mais l'excès de son zèle et la crainte de ne pas faire le voyage l'engagèrent à la dissimuler. Cette maladie prit en mer un caractère adynamique extrêmement grave, que nos habiles médecins combattirent par les remèdes les plus énergiques. D'abord on se flatta de quelque succès; mais une rechute ayant eu lieu ramena les symptômes les plus alarmans: bientôt il n'y eut plus d'espérance; et le 7 octobre, à deux heures du matin, nous eûmes la douleur de perdre cet estimable officier. « J'étois alors de garde près de lui, dit M. Gaudichaud: » tant qu'il conserva sa raison, il m'édifia par les preuves touchantes qu'il » donnoit de sa résignation, de son grand courage, de la confiance qu'il » avoit dans les sacremens qu'on lui avoit administrés la veille, et dans la » vie éternelle qu'il entrevoyoit déjà. C'est en exprimant avec beaucoup de » difficulté ces dernières pensées qu'il perdit connoissance, fut quelque Octobre.

Digitized by Google

1817. Octobre. » temps en proie à une forte oppression, à un râle déchirant, et s'é- » teignit. »

M. Prat-Bernon étoit fortement constitué; sur le point de partir, chacun lui prédisoit une heureuse campagne et une longue vie. Mais qui peut lire dans l'avenir, et qu'est-ce que la santé la mieux établie?... « une étincelle qu'un souffle éteint, » nous dit le Racine de la chaire.

Nous eûmes le regret de ne pouvoir confier à la terre les dépouilles mortelles de notre infortuné compagnon; il fallut les abandonner à la merci des flots: triste cérémonie qui eut lieu le soir du même jour, avec les formes d'usage !

Cette mort inattendue, presque au début de la campagne, porta la consternation dans tous les cœurs. Prat-Bernon étoit tendrement aimé de tous ses camarades, à cause de ses bonnes qualités; je regrettois de plus en lui un officier d'une grande espérance, qui sans doute eût été l'un de nos collaborateurs les plus précieux et les plus dévoués.

Pendant sept jours entiers, nous fîmes de vains efforts pour franchir le détroit de Gibraltar, en louvoyant d'un bord à l'autre; les vents et les courans contraires nous repoussèrent toujours, et rendirent nos manœuvres aussi inutiles qu'elles étoient multipliées et fatigantes. L'équipage, harassé par des viremens de bord continuels, avoit besoin de repos; je crus devoir lui en procurer, et aller enfin attendre un temps plus propice, au mouillage dans la baie que nous avions auprès de nous. Je me dirigeai donc sur la rade de Gibraltar, où je laissai tomber l'ancre le 11 octobre, à trois heures du soir.

En temps de paix, cette relâche est d'une grande ressource pour les navires qui, de la Méditerranée, veulent passer dans l'Océan. Si les vents sont contraires, ils peuvent y séjourner paisiblement jusqu'à l'arrivée d'une brise favorable au trajet qu'ils ont à faire. Mais il est rare, à moins d'une destination spéciale, que les vaisseaux qui suivent une direction opposée, c'est-à-dire, qui vont de l'Océan dans la Méditerranée, veuillent s'y arrêter, les vents et les courans qui les ont fait entrer dans cette dernière mer, leur permettant toujours de continuer leur route.

Dès que *l'Uranie* fut rendue au mouillage, et, sur ma déclaration qu'il n'existoit à bord aucun malade, on nous permit aussitôt la commu-

Digitized by Google

nication avec la terre. Cette formalité remplie, nous ne tardâmes pas à voir arriver le consul français, M. J. Vialé, qui vint s'informer de nos besoins, et s'empressa ensuite d'y pourvoir avec autant d'obligeance que de promptitude. Je ne lui demandai que quelques barriques d'eau (1) et des rafraîchissemens pour l'équipage. M. Willam Sweetland, capitaine de port, me fit faire aussi les offres de service les plus gracieuses; je lui en témoignai ma gratitude, sans mettre toutefois sa complaisance à l'épreuve. 1817. Octobre.

J'envoyai tout de suite un officier à terre pour complimenter le gouverneur et traiter du salut: on ne put le voir, parce qu'il étoit à la promenade; mais comme je fus informé qu'on avoit donné des ordres pour que le salut nous fût exactement rendu, je fis faire, avant le coucher du soleil, une salve de dix-sept coups de canon, à laquelle un des forts répondit par un nombre égal de coups.

Le lendemain 12, je descendis à la ville de bonne heure pour voir M. Vialé, chez lequel j'acceptai un déjeûner offert avec une affabilité parfaite. Sa femme, originaire de Toulon, d'où elle et les siens avoient été obligés de se sauver à l'époque de la terreur, trois garçons et deux filles charmantes, composoient son intéressante famille. Tout, autour d'eux, respiroit la bonté et la candeur. Les courts instans que je passai chez M. Vialé m'ont été trop agréables pour que je puisse les oublier jamais.

On parloit français chez lui; c'étoit la langue maternelle, dont l'attrait est toujours si doux: mais l'anglais et l'espagnol y étoient également d'un usage journalier; le premier de ces idiomes, à cause des relations continuelles qu'on est obligé d'avoir avec les maîtres du pays; le second, parce qu'il est le plus répandu dans la ville, et celui que parlent communément les domestiques, pour la plupart Castillans.

Sans être précisément consul de France *en titre*, M. Vialé en remplissoit cependant toutes les fonctions depuis deux ans et demi; et je puis ajouter qu'il le faisoit avec autant d'habileté que de zèle, s'il est permis d'en juger

(1) L'eau que nous avons embarquée à Gibraltar, quoique prise dans une citerne qui forme la réserve des bâtimens de guerre anglais, étoit d'assez mauvaise qualité. M. Gaudichaud en a fait l'analyse, qui sera présentée dans une autre division de ce Voyage.

Digitized by Google

1817. Octobre. d'après ce que j'ai été à portée de voir par moi-même. Dans cet intervalle, quatre-vingts bâtimens français étoient venus mouiller à Gibraltar, soit pour y décharger leurs marchandises, soit pour d'autres motifs.

En réfléchissant sur l'importance de cette relâche, on trouvera sans doute qu'il seroit fort à propos que la France y entretînt constamment un agent, qui fût obligé, par devoir plus encore que par zèle, à veiller aux intérêts de nos armateurs. Nous ne ferions que suivre en cela l'exemple des principaux états de l'Europe. En effet, l'Espagne avoit à Gibraltar un consul et un vice-consul; la Suède, la Russie, le Danemarck, la Hollande, la Prusse, l'Autriche, les états de l'Église, les Anglo-américains, Alger lui-même, &c., y avoient un consul : il y avoit aussi un agent des villes Anséatiques.

Le gouvernement de Gibraltar est dévolu à un prince du sang d'Angleterre; mais il n'y réside jamais. M. le général George Don en étoit le lieutenant-gouverneur à l'époque de notre relâche, et le duc de Kent le gouverneur titulaire.

Aussitôt que fut arrivé l'instant convenable pour faire visite à ce lieutenant-gouverneur, l'état-major de *l'Uranie* se réunit à moi, et nous partîmes tous, en corps, accompagnés du bon M. Vialé, pour nous rendre au gouvernement.

Son Excellence habite dans un ancien cloître, vulgairement appelé *le Couvent*. Nous fûmes reçus par elle dans un salon richement meublé à la manière anglaise et décoré de quelques tableaux. La nature de notre voyage, dont je lui détaillai le but, fut naturellement d'abord le sujet de la conversation, et fournit au général l'occasion de nous faire les offres de service les plus obligeantes. Il nous engagea à parcourir la montagne de Gibraltar, qui, quoique d'une étendue assez restreinte, ne laisse pas d'offrir à l'observateur de profonds et intéressans sujets de méditation.

Examiné dans ses rapports militaires, le point qui nous occupe est sans contredit un des plus remarquables du monde. On y rencontre tout ce que l'art le mieux entendu a pu imaginer pour augmenter les dispositions naturelles de défense de ce fameux promontoire, et lui donner un aspect formidable. Rien ne pouvoit nous être plus agréable que la permission de visiter ces lignes de fortifications : le général l'ayant accordée,

Digitized by Google

voulut bien encore donner ordre à un officier du génie de nous accompagner dans cette course, et de nous faciliter les moyens d'examiner tout ce qui paroîtroit digne d'attirer nos regards. 1817. Octobre.

Lord Don nous parut être doué d'un esprit juste, de vues généreuses, et s'occuper beaucoup des devoirs de sa place. Il nous parla des soins qu'il apportoit à prévenir les ravages de la fièvre jaune, en faisant prendre et traiter de suite, dans des lieux bien aérés, les individus attaqués de cette maladie.

Sur un roc aussi stérile que Gibraltar, il ne pouvoit encourager l'agriculture; mais, voyant que les Espagnols ses voisins laissoient en friche des terrains susceptibles de devenir fertiles, il a obtenu d'en louer pour la culture des pommes de terre, dont le rapport compense déjà les peines qu'on s'est données. De même aussi, nous dit-il, avant lui on ne s'étoit pas avisé que Gibraltar pût avoir de l'eau par le moyen des puits. Il en a fait creuser, et c'est de là qu'on retire la meilleure.

Vue de la rade, la ville, bâtie en amphithéâtre au pied d'une montagne escarpée, offre un coup d'œil ravissant : ses édifices ont un air de fraîcheur et d'élégance qui fait oublier tout ce que le sol d'alentour a d'aride et de sauvage. En parcourant son intérieur, on se confirme dans l'idée que déjà l'on avoit pu s'en faire; et quoique ce soit une colonie où les Espagnols forment la plus grande partie de la population, on remarque presque par-tout une propreté que les Anglais ont soin et intérêt d'entretenir, pour empêcher le développement des épidémies qui s'y manifestent quelquefois et les rendre moins meurtrières.

De grandes rues, bordées de maisons agréables et peu élevées, de vastes casernes et d'autres établissemens utiles, tout cela entremêlé de plantations diverses, prouve ce que peut l'industrie de l'homme dans des lieux où la nature sembloit se refuser à tout agrément.

Une jolie promenade, dessinée en jardin anglais, a été plantée à peu de distance et en dehors de la partie méridionale de la ville. Là, mille allées sinueuses et de différentes largeurs parcourent un espace étendu et s'élèvent à une assez grande hauteur sur le penchant occidental de la montagne. Au-dessous, on découvre une batterie, la première que les Anglais enlevèrent d'assaut lorsqu'ils s'emparèrent de Gibraltar; c'est celle

Digitized by Google

1817. Octobre.

qui aujourd'hui est chargée de répondre aux saluts qui sont faits par les bâtimens de guerre : on l'appelle *batterie Kumper*, du nom du capitaine anglais qui, à la tête de douze soldats, exécuta ce brillant fait d'armes.

En regardant autour de soi, on est étonné de découvrir tant de fertilité et d'agrémens sur un sol presque dépourvu de terre végétale; mais l'art a suppléé à tout. Ici ce sont de belles avenues de platanes, de peupliers; ailleurs, des arbrisseaux d'espèces variées ou des parterres émaillés de fleurs dont le parfum embaume l'air. On s'avance en montant vers un amphithéâtre décoré de quelques fûts de colonnes champêtres, entourés de lierre, et qui figurent les ruines d'un temple : c'est là qu'est placée la statue pédestre du général Éliot (1), regardant fièrement du côté de la mer. On diroit qu'il défie l'ennemi de venir attaquer encore Gibraltar, qu'il défendit si courageusement en 1782. Cette statue, grossiérement sculptée, placée sur un piédestal circulaire, est entourée d'attributs guerriers.

A peu de distance de ce monument, et sur un plateau élégamment décoré, s'élève un kiosque spacieux, construit en bois et en treillages, sous lequel les promeneurs surpris par l'orage ou fatigués par l'ardeur du soleil peuvent trouver un abri salutaire. Nous y rencontrâmes plusieurs Anglais, gravement assis, que quelque opération commerciale occupoit peut-être plus que le beau point de vue dont on jouit en cet endroit.

Les chemins qui coupent en divers sens cette campagne délicieuse, sont sablés ou garnis dans leur milieu de petits graviers; des rigoles pavées offrent de chaque côté un lit aux eaux pluviales et préviennent les dégradations. Tant de travaux ont dû coûter des sommes immenses, et exigent un entretien journalier nécessairement fort dispendieux. On assure que le produit d'une loterie est exclusivement destiné à y faire face.

Ce ne sont pas des considérations de pur agrément qui dirigent en cela le gouvernement anglais. Il pense qu'en embellissant un sol jadis inculte, il forcera les habitans et la garnison à prendre plus fréquemment l'exercice de la promenade, si salutaire à-la-fois et si agréable.

(1) George-Auguste Éliot, lord Heathfield, baron de Gibraltar, né dans le comté de Roxburgh en Écosse, d'une famille d'origine normande, fut élevé en France, à l'école royale du génie de la Fère. Sa conduite militaire, et sur-tout sa défense de Gibraltar contre les forces combinées de France et d'Espagne, l'ont placé justement au nombre des guerriers les plus illustres.

Digitized by Google

Mais ce n'est pas tout de satisfaire aux besoins physiques : de nombreux officiers livrés au désœuvrement verroient bientôt s'altérer les habitudes louables qui les distinguent; l'occupation est le frein le plus puissant pour empêcher de jeunes esprits de se vouer à ces pratiques coupables où n'entraîne que trop le séjour ordinaire des villes de garnison. Une bibliothèque a donc été établie; destinée exclusivement aux militaires, et sans être très-nombreuse, elle contient cependant un choix d'ouvrages utiles et récréatifs. Un ancien réfugié français, qui se fait également remarquer par son urbanité et par son savoir, M. Charles Bouisson, en est le bibliothécaire : c'est lui qui rédige la Gazette de Gibraltar. Il s'occupoit aussi, depuis près de deux ans, d'un recueil d'observations météorologiques, qu'il faisoit lui-même à diverses époques réglées de la journée. Il seroit intéressant que ces observations fussent publiées, en tenant compte toutefois de l'erreur qui doit résulter de l'emploi d'un baromètre dont le niveau n'est pas constant. La courte durée de notre relâche ne m'a pas permis d'examiner en détail le journal de cet observateur, et de profiter de l'offre bienveillante qu'il m'avoit faite de me le communiquer. 1817. Octobre.

Le bâtiment de la bibliothèque est d'une architecture simple, mais qui n'est pas dépourvue d'agrément. A peu de distance est un jeu de paume et un magnifique jeu de billard, également consacrés au passe-temps des officiers de la garnison.

Le 13 octobre fut employé à une longue promenade, dont le but fut l'examen de la montagne de Gibraltar et des belles et nombreuses batteries dont elle est couverte. Conformément aux intentions du gouverneur, M. le capitaine du génie Macanley nous accompagna; nous n'avons eu qu'à nous louer de sa complaisance et des attentions aimables qu'il a eues pour nous.

Le rocher énorme de Gibraltar, qui forme l'extrémité australe de l'Europe, tient, comme on sait, à l'Espagne par une langue de terre sablonneuse extrêmement basse; il est coupé à pic de ce côté et de celui de l'Est, et n'a pas moins, dit-on, de treize cent quarante pieds anglais [quatre cent huit mètres] de hauteur à sa partie la plus élevée. Étant hérissé de fortifications, il paroît absolument imprenable, du moins à force ouverte. Il y a six cents pièces de canon en batterie, dont trois cent vingt sont placées au

Digitized by Google

1817. Octobre.

bord de la mer, ou à-peu-près, et deux cent quatre-vingts sur des points plus ou moins élevés de la montagne : toutes ces pièces, à ce qu'il nous a semblé, sont du calibre de trente-six ou de quarante-huit, montées sur des affûts en fer d'une forme élégante et bien entendue.

Les fortifications commencent du côté de l'Ouest, au bas de la ville, dont les murs s'avancent jusque dans la mer; elles s'élèvent progressivement ensuite vers le sommet de la montagne, où l'on trouve encore des batteries. Mais le plus bel ouvrage à voir en ce genre, par l'immensité et la régularité du travail, est ce que l'on nomme *les Galeries*. Comme, du côté du Nord, le rocher est perpendiculaire et n'offre naturellement aucun point pour y mettre de l'artillerie, on a remédié à cet inconvénient, en creusant, à grands frais, dans le roc, plusieurs étages de galeries souterraines, le long desquelles on a ouvert, par intervalles, des espèces d'embrasures où l'on a placé des canons. Ces fortifications singulières, dont on ne conçut au reste l'idée qu'après le siége de 1782, sont très-vastes : elles sont éclairées d'abord par les embrasures elles-mêmes, et, de distance en distance ensuite, par des lucarnes plus élevées, de cinq pieds environ de diamètre. Chaque pièce peut se manœuvrer dans un espace qui n'a pas moins de douze pieds de largeur, et sur les côtés duquel sont pratiquées des loges particulières pour tous les objets nécessaires au service de l'artillerie. De ces galeries inexpugnables, les canonniers pourroient aisément foudroyer les ennemis sans en être vus.

On peut juger de la difficulté d'une telle construction par la dureté même de la pierre, qu'il a fallu entamer presque par-tout avec la mine. Aussi, à chaque pas, aperçoit-on, à la voûte et sur les parties latérales de ces galeries, les marques multipliées d'un pareil moyen d'exécution.

On monte, par des chemins pratiqués avec art, jusqu'au sommet de la montagne, où étoit placée une batterie de mortiers que la foudre fit écrouler en 1813 : on en voit encore des débris. Ces chemins sont parfaitement bien entretenus, et la pente en est assez douce pour qu'on puisse y aller à cheval.

Du haut de ce rocher fameux, qui forme, avec le mont aux Singes,

Digitized by Google

1817. Octobre.

le détroit qui réunit la Méditerranée à l'Océan Atlantique, la vue est vaste et imposante. Au Sud et dans le lointain, on découvre les côtes d'Afrique. Du côté de l'Espagne, les regards planent sur la petite ville de Saint-Roch et ses lignes de fortifications à-peu-près détruites; de nombreuses tours abandonnées, bâties du temps des Maures, bordent le rivage, et font connoître les moyens employés alors pour se prémunir contre les attaques de ces terribles voisins. Il paroît que ceux-ci eurent un château fort à Gibraltar (1) : la tradition a conservé le nom d'un de leurs chefs à un édifice qui tombe en ruine, et qui est remarquable par une énorme tour carrée bâtie simplement en terre, mais d'une manière si solide, qu'après avoir résisté aux injures du temps, elle sert encore aujourd'hui de prison.

Dans l'Ouest, au-delà de la ville, qui se montre elle-même d'une manière si pittoresque, la baie de Gibraltar se dessine en demi-cercle. Les navires de toute grandeur qui y naviguent presque sans cesse animent le tableau, et nous avons pu juger, par le nombre considérable de vaisseaux de guerre et de commerce qui étoient à l'ancre, de l'importance de ce point de relâche. A l'opposite, paroît la ville d'Algéziras, dont le nom rappelle un combat glorieux livré naguère aux Anglais par l'escadre française commandée par l'amiral Linois.

Gibraltar, du côté de l'Est, est pour ainsi dire inaccessible; aussi ne s'est-on pas attaché à le fortifier dans cette partie. Quelques pièces de canon seulement, placées sur un petit nombre de points plus foibles, suffisent en effet pour prévenir un coup de main.

L'extrémité supérieure occidentale de la montagne, couverte de roches bouleversées qui n'affectent aucun ordre, nourrit, dans les endroits les plus escarpés, des singes du genre des *magots*. C'est la seule portion de l'Europe qui soit habitée par ces animaux. On assure que le gouvernement anglais a défendu de les détruire.

A mi-côte de la montagne et vers le Sud, se trouve une grotte remplie de stalactites, dont les colonnes, exposées aux intempéries des saisons,

(1) On dit que Gibraltar est une corruption de *Gibel Tarif*, nom que les Maures avoient donné à cette montagne. *Tarif* était un de leurs chefs; et c'est de ce même chef, ajoute-t-on, que *Tariffa*, ville qui n'est qu'à quelques lieues de Gibraltar, a aussi reçu son nom.

Digitized by Google

1817. Octobre. n'ont pas la blancheur qu'offrent ordinairement celles qui sont dans une exposition différente.

La population de Gibraltar est un mélange de gens de tous les pays et de toutes les religions, parmi lesquels les Juifs dominent à tel point, que l'on pourroit à juste titre nommer cette ville *la Jérusalem moderne*. Le nombre des habitans ne s'élève pas, dit-on, à moins de quinze mille ames.

Quelques jolies Espagnoles, dont les attraits étoient relevés par un costume noir fort élégant, se faisoient remarquer parmi les autres personnes de leur sexe, dont la figure est en général peu agréable; celles dont les parens sont originaires de cette ville, conservent leur ancien costume espagnol, la mantille et les robes noires bordées de rouge.

La garnison varie en raison des craintes du cabinet de Saint-James : elle consistait alors en deux régimens anglais, un allemand, un de nègres des Indes occidentales, parfaitement dressé aux exercices européens, et six cents hommes d'artillerie à cheval, ce qui forme en tout à-peu-près cinq mille hommes, nombre que l'on double ordinairement en temps de guerre.

Je ne dirai rien du commerce, sur lequel il nous a été impossible de prendre des renseignemens précis. Il paroît extrêmement développé à Gibraltar, et beaucoup plus que l'importance de la place ne sembleroit le comporter; le voisinage où l'on est de l'Espagne, la présence d'un nombre considérable de Juifs, doivent faire penser que la plus grande partie des marchandises introduites dans ce royaume y pénètrent par cette voie, et peut-être même sous le manteau de la contrebande. Les fortunes colossales de quelques individus prouvent au moins que les bénéfices y sont énormes. Parlerai-je d'un palais en marbre blanc qu'un Juif extrêmement riche, M. Aaron Cardozo, venoit de faire bâtir ? Il étoit vaste, commodément distribué, et d'une belle architecture. Le marbre n'existant pas à Gibraltar, il avoit poussé la recherche et le luxe jusqu'à faire venir d'Italie la quantité énorme de cette matière qui était entrée dans la construction de ce magnifique édifice. Au reste, son propriétaire n'avoit pas moins de courtoisie que de richesses : ayant appris que je cherchois un emplacement convenable à l'établissement d'un observatoire, il m'avoit fait offrir sa demeure, qui, terminée par un immense

Digitized by Google

argamasse (1), convenoit à merveille aux observations magnétiques que je voulois exécuter. 1827. Octobre.

Mais ce sont les marins sur-tout qui doivent faire des projets avec réserve. Le vent, en tournant subitement à l'Est, vint me forcer à changer ceux que j'avois formés, et rendre tout-à-fait inutile le débarquement de nos instrumens de physique. J'avois même invité à dîner M. Vialé et l'ingénieur anglais qui nous avoit accompagnés dans notre course de la veille : au lieu de les recevoir, je fus obligé de leur écrire des lettres d'excuse, et de prier notre consul de venir prendre mes paquets pour le Ministre de la marine, et recevoir nos adieux.

Nous laissâmes à terre un de nos canonniers, atteint de la maladie du pays ; c'est la seule personne de l'équipage qui ait eu cette affection pendant le voyage, encore n'étoit-il pas Provençal : cette circonstance surprendra sans doute ceux qui pensent que les matelots provençaux, par leur disposition à la nostalgie, ne sont point propres aux voyages de long cours.

Tout étant préparé pour l'appareillage, et rien ne nous retenant plus en rade, nous nous hâtâmes de reprendre le cours de notre navigation, le 14 octobre, à deux heures après midi.

(1) Terrasse sur le sommet de l'édifice, qui remplace en quelques contrées les toitures employées, sur-tout dans les parties froides de la France.

Digitized by Google

1817.
Octobre.

CHAPITRE III.

Traversée de Gibraltar à Rio de Janeiro; relâche à Ténériffe.

FAVORISÉS par un temps magnifique, nous ne tardâmes pas à sortir du détroit, et à perdre enfin de vue ces terres européennes sur lesquelles de si doux souvenirs attiroient encore nos regards. Lancés désormais dans le vaste espace des mers, empressés de parcourir la carrière nouvelle qu'embrasse notre imagination, nous nous flattons d'avance des succès que notre amour-propre ambitionne, et, d'un œil incertain, nous aimons à fixer le terme éloigné du retour, qui doit réaliser pour nous tant de vœux et tant d'espérances!

A peine étions-nous entrés dans l'Océan atlantique, que plusieurs personnes de l'équipage se trouvèrent indisposées: un malaise général, des douleurs d'estomac, un abattement extrême, étoient les symptômes dominans. « J'attribuai cet état, dit M. Quoy, d'abord à un peu de fatigue » éprouvée avant d'entrer à Gibraltar; puis à de la pluie assez froide qui » y tomba le dernier jour, et à laquelle plusieurs matelots furent ex- » posés. » Nous conservâmes ces malades jusqu'à notre arrivée à Sainte-Croix de l'île Ténériffe, mouillage vers lequel nous nous dirigions, et où nous laissâmes tomber l'ancre le 22 octobre, à huit heures du soir.

On a lu tant de descriptions du pic de Ténériffe, que j'ai regardé comme superflu d'en tracer une moi-même. Qu'en dirois-je, d'ailleurs, qui n'ait été répété mille fois? Nous n'avons aperçu cette montagne que de la mer; nous n'avons pas gravi sur son sommet, mesuré sa hauteur, examiné sa constitution géologique ou les végétaux qui croissent à sa surface: nos remarques n'auroient donc ici aucune espèce d'intérêt ni le mérite de la nouveauté.

Les Canaries ne furent pas pour nous les *îles Fortunées*: l'entrée de la ville de Sainte-Croix nous fut impitoyablement interdite, parce que nous venions d'un port de la Méditerranée; c'est ce que nous annonça le canot de *la santé*, à l'instant même de notre mouillage. En vain fis-je assurer le gouverneur que nous n'étions pas pestiférés, il fallut faire

Digitized by Google

quarantaine. On vouloit nous la prescrire de vingt-cinq jours; on se réduisit à dix, puis à huit : mais comme mon intention n'étoit pas de rester si long-temps dans l'inaction, je demandai et obtins la facilité de descendre au lazaret pour y faire quelques observations de physique, voulant invariablement remettre sous voiles dès qu'elles seroient terminées. 1817. Octobre.

Malheureusement, je fus obligé de correspondre avec le gouverneur espagnol, par l'entremise d'un homme qui s'attribuoit ici les fonctions de consul français, et qui nous donna bien lieu de regretter les procédés nobles et délicats de l'excellent M. Vialé. J'ignore si les lettres que j'écrivis au gouverneur lui furent fidélement remises; mais je n'en eus aucune réponse. Un tel procédé, chez un peuple renommé de tout temps par sa courtoisie et sa politesse, et de la part d'un homme revêtu d'un caractère public, seroit justement fait pour étonner; j'aime donc mieux conserver les doutes que je viens d'exprimer, puisque je ne vois aucun moyen raisonnable d'expliquer autrement l'inconvenance dont il s'agit.

Privés ainsi de l'avantage de visiter la ville, dont nous étions réduits à contempler de loin le site pittoresque, nous nous disposâmes à descendre au lazaret. Les établissemens qui portent ce nom en France, sont des lieux agréables et sains, où l'on trouve tout ce qui est nécessaire à la vie; quelques-uns même ont des jardins. Quant à celui-ci, c'est autre chose : outre que l'approche en est difficile et même dangereuse, à cause des lames qui brisent sur les rochers du rivage, il faut, lorsqu'un canot peut y aborder sans se rompre, gravir la côte avec peine avant d'arriver à ce lazaret, situé à plus d'un quart de lieue au Sud de la ville. Il se compose d'une masure qui sert à loger les soldats en temps de guerre, dans laquelle il n'y a que les murailles, et pas même de châssis aux fenêtres pour garantir des injures de l'air. Cependant, les endroits non occupés de ce misérable édifice sont fermés. A notre approche, le gardien et la sentinelle reculèrent de plusieurs pas, et nous jetèrent les clefs, en indiquant du geste les portes à ouvrir. Encore, si les environs de cette bicoque offroient une promenade passable! mais nullement : la cour est remplie de décombres, et des landes affreuses l'entourent à l'extérieur. C'est tout ce qu'il nous fut possible de parcourir : de gros morceaux de roches

Digitized by Google

1817. Octobre. volcaniques, paroissant contenir beaucoup de fer, marquent les limites qu'il n'est pas permis de dépasser.

Le service militaire, nous pûmes nous en convaincre, répond parfaitement à la magnificence du local : le corps-de-garde renferme un ou deux vieux fusils rouillés, et autant de méchans habits d'uniforme que chaque homme de garde endosse à son tour. Nous avons su par une des sentinelles, que les soldats des îles Canaries ne sont pour la plupart qu'une milice prise parmi les habitans et renouvelée tous les quatre mois : on ne les exerce jamais aux manœuvres ; quelques-uns d'entre eux, nous a-t-on très-positivement assuré, n'ont jamais vu de poudre de leur vie. Il est probable qu'en temps de guerre le service est réglé avec plus de soin.

Nous nous hâtâmes de faire les expériences magnétiques qui avoient été en partie l'objet de notre relâche. L'inclinaison de l'aiguille aimantée étoit de 57° 58′ 49″, et sa déclinaison de 21° 3′ 55″ Nord-Ouest. Ces résultats de nos observations, que je ne puis qu'indiquer rapidement ici, se trouveront, ainsi que quelques autres, réunis avec de grands détails dans la partie de ce voyage destinée spécialement au magnétisme.

Les journées des 25, 26 et 27 octobre furent consacrées par nous, en grande partie, à l'exécution de ces travaux, tandis qu'on s'occupoit à bord de l'embarquement de l'eau et des rafraîchissemens en viande, vin, fruits et légumes que le pays pouvoit nous fournir. Ces denrées nous furent apportées par une chaloupe du port.

J'avois tout disposé pour partir dans la soirée du 28 octobre ; mais M. le consul ayant négligé de venir conférer avec moi pour le réglement des comptes relatifs à nos dépenses, m'obligea de différer mon départ jusqu'au lendemain. Ma résolution de remettre sous voiles avant la fin de ma quarantaine parut l'étonner ; et c'est probablement aux idées qu'il s'étoit formées à cet égard, sans tenir compte de ce que je lui avois dit, que nous dûmes imputer le peu de promptitude de ses opérations.

Nous quittâmes enfin l'île de Ténériffe le 28 octobre à onze heures du matin, en dirigeant notre route de manière à passer à l'Ouest, mais hors de vue des îles du Cap-Vert.

Les 30 et 31 octobre furent remarquables par la grande quantité de poissons volans que nous aperçûmes, et par celle des sauterelles et des

Digitized by Google

papillons qui tombèrent à bord. Ces insectes venoient nécessairement des côtes d'Afrique; mais quoique nous n'en fussions éloignés que d'une soixantaine de lieues, encore doit-il paroître étonnant que ces animaux aient pu être transportés à un pareil intervalle. 1817. Novembre.

Du 1.er au 5 novembre, plusieurs hommes de l'équipage, ainsi que quelques personnes de l'état-major, furent pris presque instantanément de coliques assez fortes : ces indispositions durèrent de vingt-quatre à quarante-huit heures. Nos médecins ont été obligés d'en chercher la cause dans le passage brusque d'une zone atmosphérique dans une autre qui contenoit des principes morbides. Insensiblement cependant nos malades se rétablirent; nous n'en avions même plus qu'un seul, retenu sur les cadres par une chute, lorsque nous coupâmes l'équateur, dans la nuit du 20 novembre, à 31° environ de longitude occidentale du méridien de Paris.

L'équipage se livra, selon un usage fort ancien chez les gens de mer, aux folies qui se pratiquent au passage de la ligne, et qui souvent ont été décrites par les voyageurs. La journée fut très-gaie, et terminée par des réjouissances auxquelles l'état-major ne dédaigna pas de prendre part. Quelque ridicules que puissent paroître à des hommes graves les mascarades qui ont lieu à cette époque, comme elles contribuent sans aucun doute, par la joie qu'elles font naître, à entretenir la santé parmi l'équipage, je pense que les capitaines prudens feront toujours bien de les permettre, et même d'y exciter les matelots.

Le 4 décembre, nous vîmes passer près du bord les restes d'un calmar énorme, que des requins et de nombreux oiseaux étoient à dévorer. Une embarcation mise à la mer en rapporta quelques fragmens de plus de deux pieds de diamètre. A en juger par ces énormes débris, nous dûmes penser que l'animal entier ne pesoit pas moins de cinq à six cents livres.

La mer offroit encore ici de toutes parts des papillons morts à sa surface; plusieurs de ces animaux vivans se montroient également pendant le jour. De pareils indices nous annonçoient la vue prochaine des côtes du Brésil, sur lesquelles nous nous dirigions, mais dont nos observations astronomiques nous indiquoient encore plus exactement le voisinage. Nous faisions route sur le cap Frio, dont nous avions à déterminer la position

Digitized by Google

1817. Décembre.

géographique, sur laquelle il restoit encore d'assez grandes incertitudes.

Le lendemain, au coucher du soleil, nous aperçûmes, ainsi que je m'y attendois, la terre en avant de la corvette. Nous nous en approchâmes d'abord pour la bien reconnoître, et passâmes ensuite la nuit en panne dans son voisinage, pour être mieux à portée le jour suivant de fixer la longitude de ce point important.

Le 6, nous prolongeâmes la côte comprise entre le cap Frio et Rio de Janeiro. L'aspect en fut pour nous d'autant plus agréable, que nous étions privés de la vue de toutes terres, depuis plus d'un mois ; un ciel pur et serein, un vent à souhait, des rivages offrant à chaque instant des objets nouveaux, une végétation riche et brillante, des paysages magnifiques, tout, jusqu'à l'état même de notre ame, conspiroit à nous faire éprouver des émotions aussi vives que profondes. Quelques-uns d'entre nous voyoient pour la première fois le continent d'Amérique ; les noms des Christophe Colomb, des Pizarre, des Gatimozin et des Las-Casas, présens à notre pensée, nous rappeloient à-la-fois l'audace, la cruauté, le courage stoïque et la charité admirable de ces hommes fameux, dont les noms, recueillis par l'histoire, sont attachés à jamais aux souvenirs de la découverte, de la conquête et des transactions européennes avec le Nouveau-Monde.

Nous entrâmes enfin dans la baie de Rio de Janeiro, l'après-midi du même jour, et l'on mouilla, à quatre heures, à peu de distance du fort Villegagnon.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Séjour à Rio de Janeiro (première relâche).

1817. Décembre.

APRÈS nous être occupés du salut (1), nous nous empressâmes de faire les visites prescrites par l'usage ou par l'étiquette. M. Maler, notre consul général, me présenta particuliérement au Roi. S. M. daigna me recevoir avec la plus touchante bonté; elle s'informa de l'objet du voyage de *l'Uranie*, des pays que nous devions parcourir, des observations auxquelles nous devions nous livrer, et ajouta qu'elle s'estimeroit heureuse de pouvoir favoriser une entreprise aussi importante et qui devoit être si profitable au progrès des connoissances humaines.

S'il est quelque chose qui, loin de son pays, soit propre à tempérer l'amertume d'une longue séparation, c'est le charme d'un accueil rempli d'affabilité et de grâce, tel que celui que nous firent ici M.me la comtesse de Roquefeuil et M. le comte de Gestas, son neveu (2). J'avois pour eux des lettres de leur famille, et ils me reçurent avec la parfaite urbanité qui distingue par-tout les personnes bien nées. M. de Gestas réunit à toutes les qualités solides et brillantes que peut procurer la meilleure éducation, un caractère et des vertus plus rares que le savoir et les talens. Sa société fut, pour moi, aussi aimable que précieuse.

Nous ne fûmes pas accueillis avec moins de bienveillance et d'intérêt par une dame française dont le mari, M. Sumter, ambassadeur des États-Unis au Brésil, nous combla lui-même des plus touchantes prévenances. M. le comte d'Escragnole, et l'excellent abbé Boiret (3) sur-tout, sont au nombre des Français que nous vîmes le plus souvent et avec le plus de plaisir, pendant notre séjour à Rio de Janeiro. Je ne sais pas si les

(1) En saluant la rade, nous eûmes le malheur de perdre un de nos canonniers. Le nommé Merlino se trouva, on ne sait comment, à l'embouchure d'une caronade à l'instant où le dernier coup de canon ayant manqué à tribord, on ordonna de tirer au côté opposé. Il tomba à l'eau ayant la jambe cassée dans l'articulation du genou, et deux énormes brûlures aux cuisses. Ce malheureux souffroit horriblement; la pâleur de la mort étoit répandue sur sa figure: enfin il expira six heures après l'accident et malgré tous les secours qui lui furent prodigués.

(2) Aujourd'hui (1825) chargé d'affaires de la cour de France au Brésil.

(3) Grand aumônier des armées de l'empire brésilien.

Digitized by Google

1817. Décembre.

étrangers, lorsqu'ils se rencontrent sur une terre lointaine, ont autant de satisfaction à se voir, entre compatriotes, que nous en éprouvions nous-mêmes; je ne le pense pas: mais les malheurs encore récens de notre chère France entroient peut-être pour quelque chose dans cette fraternité réciproque, qui, je n'en saurois douter, puisoit sur-tout sa source dans des émotions analogues à celles que ressentoient les premiers chrétiens, aux temps des persécutions, ou même après ces époques déplorables, lorsque, loin du sol natal, un heureux hasard les faisoit se retrouver.

Dès le lendemain de notre arrivée, j'avois fait des tentatives pour découvrir un lieu convenable à l'établissement de l'observatoire. Je les continuai plusieurs jours de suite sans aucun succès; circonstance d'autant plus fâcheuse, que l'atmosphère, d'abord très-belle et favorable à nos travaux, fut ensuite, jusqu'à la fin de la relâche, fréquemment pluvieuse. Notre consul n'ayant pu, à cet égard, me donner aucune facilité, il dut en résulter pour nous une perte de temps considérable et un prolongement de séjour à Rio de Janeiro bien au-delà du terme que j'avois fixé d'avance.

Enfin, le 15 décembre, grâces à l'obligeante intercession de M. de Gestas, nous obtînmes la jouissance d'une maison de campagne voisine de la ville, que M.me la comtesse de Lignarès, veuve d'un ministre du Roi, voulut nous prêter.

Cette habitation, située sur le coteau de *la Gloria,* qui domine le faubourg du *Catete* (1), a de grands appartemens et un jardin immense bien convenables aux observations que nous avions à faire. On découvre de là toute la baie, non moins admirable par son étendue toute parsemée d'îles, que par l'effet pittoresque des rivages et des montagnes qui l'entourent, où la variété des sites est embellie par une riche et permanente végétation.

Le transport de nos instrumens d'astronomie et de physique, et leur installation, durent nécessairement employer plusieurs jours. Pendant qu'on s'occupoit de ces préparatifs nécessaires, M. de Gestas nous engagea à aller visiter la belle propriété de *Tijucà,* qu'il possède à une lieue et demie de la ville (2). Le mauvais état des chemins, ordinaire-

(1) Situé vers la partie Sud de la ville de San-Sebastiaõ ou Rio de Janeiro. (*Voyez* pl. n.° 2.)

(2) C'est, pris à vol d'oiseau, à 3 milles 1/2 et dans l'Ouest-Sud-Ouest environ du Campo-Santa-Anna. (*Voyez* pl. 2 et 3.)

Digitized by Google

ment mal entretenus dans tout le Brésil, et, de plus, fort gâtés par les pluies, rendirent notre marche un peu difficile; mais nous arrivâmes bientôt dans une de ces belles forêts primitives où la hache n'a encore été employée qu'afin d'y frayer un passage praticable pour un mulet chargé. Des arbres majestueux, couverts de fleurs, entrelacés de lianes épaisses, et dont la verdure est animée du chant de mille oiseaux tous remarquables par l'éclat de leur plumage, me rappeloient parfaitement *ces scènes de la nature*, où, selon l'auteur d'Atala, *la grâce est toujours unie à la magnificence.* Ce n'étoient plus les difficultés du chemin, c'étoit l'admiration qui retardoit mes pas; elle m'eût fait aisément oublier le but de notre course, si les personnes avec lesquelles j'étois, plus familiarisées que moi avec ce sublime spectacle, ne m'eussent entraîné vers une chute d'eau voisine dont la beauté m'étonna. 1817. Décembre.

La cascade de Tijouca est le produit d'une petite rivière et de quelques ruisseaux qui entourent et arrosent la propriété de M. de Gestas, située sur la hauteur. Nous allâmes parcourir les jardins, déjà agréablement dessinés, et les parties du terrain que l'on a défrichées, où sont plantés du café et d'autres végétaux utiles. Par la fraîcheur que procurent les eaux et l'élévation du sol, la qualité de l'air y diffère moins de celle des pays tempérés que dans les plaines voisines; de sorte que l'on peut se promettre d'y acclimater les productions de nos provinces méridionales de l'Europe. C'est à quoi travaillent, avec beaucoup de constance et de succès, M. de Gestas et M.me de Roquefeuil, qui s'acquièrent, par-là, des droits éternels et bien mérités à la reconnoissance des Brésiliens. Heureux les hommes, s'ils n'avoient d'autres vues, dans leurs établissemens lointains, que d'échanger ainsi mutuellement les bienfaits que le Créateur a versés sur le globe!

Deux jours après cette promenade agréable, et tout étant disposé à l'observatoire, nous commençâmes à nous livrer avec ardeur aux diverses classes d'expériences qui faisoient l'objet principal de notre mission. Mais nous n'étions pas au bout des contrariétés dont nous avions déjà eu tant à gémir. Un individu, jaloux sans doute de la tranquillité que nous éprouvions, alla trouver l'intendant de M.me de Lignarès, et lui demanda à louer la jolie habitation qui nous avoit été prêtée; puis il vint lui-même,

Digitized by Google

1817. Décembre. avec une rudesse tout-à-fait incivile, nous annoncer son marché, et nous prévenir qu'il falloit déménager promptement. Ce contre-temps nous causa la plus grande perplexité; la difficulté de trouver un local convenable à nos travaux nous fit faire un grand nombre de démarches qui, malheureusement, n'eurent aucun succès. MM. Taunay, fils du peintre célèbre que l'Institut de France compte dans son sein, ayant appris l'embarras dans lequel nous nous trouvions, vinrent nous offrir, avec un désintéressement et un empressement dignes des plus grands éloges, la disposition d'une jolie petite maison de campagne qu'ils habitoient sur le bord de la mer, au pied de ce même coteau de la Gloria sur lequel nous nous étions d'abord établis. Quelque indiscret que cela dût paroître, il nous étoit impossible de refuser cette offre obligeante; aussi, après en avoir témoigné à MM. Taunay toute notre reconnoissance, nous nous hâtâmes de faire transporter nos instrumens à ce nouvel observatoire. Dès le 28, nous fûmes en mesure de reprendre nos travaux, et nous les poursuivîmes avec constance jusqu'à la fin de notre séjour.

Pendant qu'à tour de rôle, les officiers de *l'Uranie* et moi, nous nous livrions ainsi à nos obligations, MM. Quoy, Gaimard et Gaudichaud, chargés des recherches d'histoire naturelle, parcouroient le pays et faisoient de nombreuses et intéressantes collections. Une course d'histoire naturelle au Corcovado, montagne peu éloignée du point où nous nous trouvions, ayant été résolue par ces messieurs, j'engageai M. Laborde d'être de la partie et de prendre quelques hauteurs barométriques au sommet de cette montagne, qui pussent, concurremment avec celles que j'observerois moi-même au bord de la mer, servir à en déterminer l'élévation.

Cette petite expédition partit le 16 janvier, de bonne heure, dans la matinée. M. de Gestas, quoique un peu indisposé, eut la complaisance d'accompagner ces messieurs et de leur servir de guide. « Quoique pé-
» nible, dit M. Gaimard, cette course me satisfit extrêmement. En de
» certains endroits de la montagne, nous trouvâmes un terrain glissant
» que nous ne pûmes franchir qu'avec beaucoup de difficulté et en nous
» tenant aux arbres et aux arbustes qui heureusement se rencontroient sur
» notre chemin. Nous dominions sur le bel aqueduc de Rio de Janeiro,
» la source qui l'alimente, et les arbres majestueux qui l'entourent; les

Digitized by Google

» vallées et les collines étaloient de toutes parts cette végétation riche et » active, propre à ces antiques forêts du Nouveau-Monde. Non, jamais, » je l'avoue, un spectacle aussi imposant n'avoit frappé mes regards, » n'avoit rempli mon ame de sensations plus délicieuses ! » 1817. Janvier.

On s'arrêta, pour déjeûner, sur le penchant de la montagne. « J'ob- » servai là, dit M. Gaudichaud, que le nègre qui accompagnoit M. de » Gestas, mangeoit de la farine de manioc sans aucune préparation ni » condiment. J'en fis l'observation à M. le comte, qui me dit que ce genre » de régal étoit très-recherché des nègres, mais qu'on le leur interdisoit » autant qu'il étoit possible, parce qu'on avoit remarqué que l'usage de » cette farine crue les faisoit dépérir. Il ajouta que les propriétaires étoient » obligés d'exercer une surveillance active, très-sévère, pour empêcher » leurs esclaves de satisfaire ce goût nuisible à la santé. »

Les intervalles que nos opérations scientifiques nous laissoient de libres étoient employés à visiter la ville et les environs, à étudier les mœurs et les usages des habitans, ou à recueillir les notes que des personnes dignes de foi vouloient bien nous communiquer sur des objets que nous ne pouvions pas observer nous-mêmes.

J'assistai un jour à une fête religieuse qui eut lieu dans l'église de Santa-Luzia (*voyez* pl. 3), si toutefois on peut donner ce nom à une réunion considérable de personnes qui ne paroissent s'être rassemblées dans le lieu saint que pour voir, être vues et entendre de la bonne musique. En général, les femmes ici ne sortent guère de chez elles que pour aller à l'église : je ne dis pas que ce soit pour cela que les fêtes y sont si fréquentes, mais elles le sont extrêmement, et se célèbrent presque toutes le soir. Ce qui paroît singulier, c'est que l'annonce n'en est pas seulement faite par le son des cloches, mais par des feux d'artifice qui se tirent en plein jour et à différentes fois. Je vis là beaucoup de Portugaises qui me parurent médiocrement jolies; c'étoient néanmoins pour la plupart des brunes piquantes : elles viennent à ces fêtes d'église parées avec plus d'élégance que de modestie, et à-peu-près comme elles le seroient pour le bal ou l'opéra; ce qui rendroit croyable le parti que les intrigues d'amour tirent, dit-on, de ces réunions. Mais ce qu'il y a de plus frappant, à mon avis, pour une personne élevée en France, et

Digitized by Google

1817. Janvier.

accoutumée par conséquent à trouver aux ecclésiastiques à l'autel un maintien pieux et recueilli, c'est de voir ceux de ce pays-ci, lorsqu'ils arrivent dans le sanctuaire, se retourner vers les assistans, chercher de l'œil les personnes de leur connoissance, sourire aux uns, saluer les autres.... Il y a de quoi faire rougir d'étonnement!

J'admirois cependant la décoration de cette petite église, toute tendue d'étoffe de soie brochée d'or, et très-bien éclairée par un nombre infini de bougies et de cierges, lorsque des voix ravissantes se firent entendre : trop douces, trop claires pour des voix d'hommes, celles-ci avoient une force et un ton grave qu'on ne trouve jamais à aucune voix de femme..... Ainsi donc, au Brésil comme en Italie, le luxe de la musique porte les Portugais à faire usage de ces êtres mutilés que la nature désavoue, tristes et déplorables victimes de la sensualité et de la barbarie des hommes! Il y a sûrement ici des personnes pieuses; je serois tenté de féliciter celles qui peuvent conserver du recueillement à de pareilles fêtes.

Il est assez ordinaire de rencontrer des moines dans les rues de Rio de Janeiro. Les portraits que Lesage fait de ceux d'Espagne, et que je croyois chargés, reviennent à la mémoire en voyant de bons pères, gras et fleuris, vêtus de fine laine, relevant avec grâce leur ample robe serrée par une ceinture de soie garnie de riches glands, et laissant voir des bas de soie blancs bien tendus. S'il faut en croire la chronique scandaleuse, ces moines quittent le soir leur habit monastique et prennent un costume tout profane, avec lequel ils font des courses nocturnes fort peu édifiantes. Peut-être ce sont leurs ennemis qui disent cela, et qui assurent les avoir entendus chanter à plein gosier dans leurs couvens les chansons les plus exagérées de notre révolution. « J'en ai vu beaucoup, dit » M. Gabert, qui ne ressembloient à rien moins qu'à des ministres de » Jésus-Christ; ils étoient mis comme de jeunes cavaliers, et avoient » plutôt l'air de servans de Vénus que d'apôtres de la religion. Une fois il » m'arriva d'en prendre un pour un officier de troupe, mais de ces vieilles » moustaches qui ont passé la plus grande partie de leur vie dans les » camps. Lui-même me détrompa fort à propos en m'apprenant sa qualité; » sans cela je n'aurois jamais soupçonné qu'il pût appartenir à un ordre » si respectable. »

Digitized by Google

1817. Janvier.

On assure que, malgré le desir qu'a l'évêque de réprimer ces désordres, il n'a pu y parvenir encore, à cause de la richesse immense de ces moines et de leur crédit à la cour. D. José Caetana-Coutinho est pourtant un homme de beaucoup de mérite et généralement considéré. J'allai voir plusieurs fois ce prélat respectable, qui me reçut avec une extrême bonté. Pénétré des devoirs de son état et de la dignité de son rang, il sait allier aux vertus épiscopales le goût des lettres et de l'érudition : familier avec nos bons auteurs non moins qu'avec ceux de l'ancienne Rome, il m'étonnoit souvent par l'à-propos des citations qu'il se plaisoit à faire des poëtes qui ont illustré la France. Il avoit fait, en amateur de l'histoire naturelle, un voyage diocésain dans l'intérieur du Brésil; et cette circonstance augmenta les regrets que la briéveté de notre relâche me fit éprouver de ne pouvoir jouir plus long-temps des charmes de sa conversation, que sa belle mémoire rend aussi substantielle qu'intéressante.

Si j'eusse su assez bien le portugais, j'aurois desiré d'entendre le père San-Payo, franciscain, prédicateur du roi, qui jouit également ici d'une grande réputation. « Les Portugais le citent, dit encore M. Gabert, » comme le Massillon de leur pays, et l'aiment beaucoup. Il est chéri du roi » et recherché par tous les grands. Mais, d'un autre côté, il est détesté de » ses confrères, auxquels son mérite fait ombrage. Le père San-Payo a un » penchant invincible pour les Français et en parle toujours avec admi- » ration; manie qui déplaît très-fort à ses compatriotes. J'allai un jour » dans son monastère; il me reçut avec une aimable civilité, me conduisit » par la main dans sa cellule, où je ne vis qu'une table, un lit et une » superbe bibliothèque. Celle-ci étoit presque entiérement composée » de livres français; on y trouvoit réunis nos meilleurs auteurs, tels » que Bossuet, Fléchier, Massillon, Bourdaloue, Fénélon, Corneille, » Racine, Molière, Boileau, Jean-Baptiste et Jean-Jacques Rousseau, » &c. Il m'assura qu'il en faisoit ses délices, et que le peu de réputation » qu'il avoit acquise dans la chaire, il la devoit principalement aux cinq » premiers de ces orateurs célèbres, dans lesquels il avoit eu soin de » puiser. » On avouera qu'il pouvoit faire pis.

Le 22 janvier, nos expériences les plus intéressantes étant terminées à l'observatoire, et l'époque de notre départ approchant, je me déterminai à

Digitized by Google

1817. Janvier. aller visiter le jardin botanique et le moulin à poudre, situés dans le voisinage l'un de l'autre, à deux lieues dans le Sud-Ouest de la ville (*voy.* pl. 2). MM. de Gestas, Lamarche, Gaimard et Gaudichaud firent aussi ce voyage. Nous vîmes avec beaucoup d'intérêt ce jardin, qui est vaste et très-bien tenu, quoique les plantes n'y soient classées d'après aucun système de botanique. Il contient un grand nombre de végétaux rares et précieux, parmi lesquels il faut compter l'arbre à pain, le bancouiller, le jambier de Malaca à fruits blancs, le cannellier, le giroflier, le poivrier, le camphrier, le vanillier, le cacaotier, &c. &c. On nous montra aussi un champ de thé, plante qui est cultivée en grand avec succès : le Roi, pour essayer de naturaliser au Brésil ce précieux arbrisseau, a fait venir de Macao des Chinois qui le cultivent à la manière de leur pays; l'essai a parfaitement réussi, et le développement de cette culture n'est plus retardé aujourd'hui que par l'insouciance et l'incurie portugaises. On étoit occupé de la récolte; mais le directeur du jardin, pensant que nous verrions avec intérêt les diverses préparations qu'on fait subir à cette plante avant de la mettre dans le commerce, ordonna aux Chinois de nous en présenter tous les détails, et voici ce que nous observâmes. Une bassine large et peu profonde est assujettie sur un fourneau dans lequel se fait un petit feu clair, c'est-à-dire, bien flambant : on jette dans cette bassine les feuilles de thé fraîchement cueillies; elles y sont continuellement et légèrement maniées tandis qu'elles s'échauffent; puis, de là, on les met sur une table striée, où elles sont roulées avec la main, telles que nous les voyons; enfin, on les passe à travers des cribles de différentes grosseurs, pour séparer les qualités, le plus fin étant le plus estimé. Ces procédés, que M. Gaudichaud trouva être, à très-peu de chose près, les mêmes que ceux qui sont décrits dans les ouvrages français d'histoire naturelle, sont si simples, que je ne conçois pas pourquoi l'on avoit fait venir, à grands frais, des Chinois pour exécuter ce travail. Du thé cultivé et préparé dans ce lieu nous fut offert; nous le trouvâmes excellent.

Le nombre infini de fleurs qu'il y a dans ce jardin attire toujours une multitude d'oiseaux et d'insectes : je n'ai vu nulle part tant de jolis colibris et d'oiseaux-mouches; nous ne nous lassions pas d'admirer la vivacité des mouvemens de ces petits êtres, et la variété de leur plumage.

Digitized by Google

Nous observâmes sur-tout, avec étonnement, de grands papillons dont les ailes eussent pu couvrir les deux mains, à côté d'oiseaux excédant à peine en grosseur les frelons de nos vergers. 1817. Janvier.

Près de ce vaste emplacement, destiné sur-tout à la culture des plantes exotiques, se trouve la fabrique royale des poudres : un accident, arrivé depuis peu, avoit fait sauter en l'air le moulin; mais les magasins, qui heureusement se trouvoient assez éloignés du point de l'explosion, avoient échappé au désastre.

Tandis qu'à l'observatoire nous nous occupions à démonter nos instrumens et à les renvoyer à bord, MM. Quoy et Gaimard allèrent à la maison royale de San-Christovaõ, à trois milles marins dans l'Ouest-Nord-Ouest de la ville (*voyez* pl. 2), dans le dessein d'assister aux fêtes qui eurent lieu le 24 janvier, à l'anniversaire de la naissance de la princesse Léopoldine, épouse du prince royal. Pendant trois jours, il y eut des courses de taureaux dans une vaste enceinte préparée à cet effet à peu de distance et en face du palais du Roi.

« Devant la cour et la ville assemblées, dit M. Quoy, parut dans » l'arène un taureau assez pacifique, auquel, par excès de précau- » tion, on avoit enveloppé l'extrémité des cornes, pour lui ôter, du » moins en partie, les moyens de nuire de ce côté-là. Des coureurs, élé- » gamment habillés, allèrent l'exciter en agitant des voiles rouges, et en » lançant des dards qui s'attachoient à la peau de l'animal. Lorsque ces » coureurs sont trop pressés par le taureau, ils escaladent les ban- » quettes, ou se cachent dans des couloirs étroits pratiqués exprès.

» Un personnage de distinction, ordonnateur des jeux, couvert d'un » manteau court de soie noire, et monté sur un beau cheval blanc, se » tint la tête nue dans l'arène, vis-à-vis du Roi, tandis que quatre autres » cavaliers, tous de la classe des nobles, et magnifiquement habillés selon » l'ancien costume français, attaquèrent et excitèrent le taureau avec des » lances blanches, longues et très-fragiles; ils en cassèrent souvent, qui » furent aussitôt remplacées par d'autres que leur donnoient les coureurs. » Un taureau ayant été tué d'un coup de lance par un des cavaliers, fut » aussitôt enlevé par un équipage de mules et remplacé par un autre.

» L'animal paroît-il fatigué, on l'excite de nouveau, et, à l'instant où

Digitized by Google

1817. Janvier.

» il baisse la tête pour frapper son adversaire, celui-ci lui saute dessus » et se cramponne à ses cornes. C'est alors qu'une troupe de valets ac- » courent, contiennent le taureau, et le forcent à sortir de l'arène à recu- » lons. D'autres fois, on lance deux dogues qui, s'attachant à ses oreilles, » finiroient par le terrasser, si l'on ne s'empressoit de leur faire lâcher prise.

» A la fin du spectacle, les cavaliers, qui s'étoient absentés un instant, » reparurent dans l'arène, montés sur des chevaux plus beaux que les pre- » miers, superbement harnachés; et accompagnés de tous les coureurs, » ils vinrent saluer le Roi et sa cour. Les chevaux, tous fort bien dressés, » avançoient et reculoient avec beaucoup d'ordre, tandis que les gens » de pied faisoient de fréquentes génuflexions.

» Ces courses nous parurent moins dignes de piquer la curiosité que » celles qui se font en Espagne, autant à raison de l'adresse des combat- » tans, des dangers auxquels ils s'exposent, que de la beauté même des » taureaux.

» Aux courses succédèrent des manœuvres militaires, des danses de » Maures et de naturels de l'intérieur du Brésil, armés de lances et de » boucliers, &c. »

« Ces sauvages simulés, rapporte M. Gaimard, tenoient en main » d'énormes *cerceaux* faits avec des branches d'arbre garnies de leurs » feuilles; ils étoient disposés deux à deux, et passoient, avec une rapi- » dité et une adresse surprenantes, sous les cerceaux les uns des autres. » Ailleurs je vis, et j'en conserverai long-temps le souvenir, des *fan-* » *dangos* exécutés, au milieu de la nuit, dans des cabinets de verdure » foiblement éclairés; tout respiroit la volupté dans ces réduits cham- » pêtres, jusqu'aux statues et aux tableaux dont ils étoient ornés. On eût » dit que les séduisantes danseuses, dont tous les mouvemens étoient » mesurés, toutes les attitudes amoureuses et même lubriques, cher- » choient à faire éclore, dans l'ame des spectateurs, le feu ardent des » desirs dont leurs yeux paroissoient embrasés.

« Je vis à San-Christovaõ, poursuit M. Gaimard, des réunions où » se trouvoient à-la-fois des Allemands, des Polonais, des Russes, des Es- » pagnols, des Anglais, des Prussiens, et des dames allemandes et por- » tugaises : on y parloit français pour s'entendre; et je me félicitai d'appar-

Digitized by Google

» tenir à une nation dont l'universalité de la langue pouvoit servir » ainsi de moyen commun de communication à tant de peuples divers. » 1817. Janvier.

A l'époque où nous entrâmes à Rio de Janeiro, mon dessein n'étoit pas de rester plus de vingt à vingt-cinq jours sur cette rade; mais des circonstances dont je n'ai pu me rendre le maître m'obligèrent d'y en demeurer cinquante-quatre. J'ai rendu compte plus haut des motifs d'un tel retard. Nos expériences étant finies et nos instrumens rembarqués, je me hâtai d'aller prendre congé du Roi et de faire des visites d'adieu aux personnes qui nous avoient donné des témoignages d'affection ou seulement de simple intérêt. Le 29 janvier, à la pointe du jour, on s'occupa de lever l'ancre; à dix heures du matin, nous étions déjà en dehors de la baie.

Je n'ai pu, dans ce qui précède, que faire pressentir la nature de nos occupations à Rio de Janeiro, sans entrer dans le détail des résultats auxquels mes collaborateurs et moi nous étions parvenus. Indépendamment de ce qui nous appartient en propre, nous n'avons négligé, ainsi que je l'ai dit ailleurs, aucune occasion d'interroger les personnes instruites qui pouvoient nous donner quelques lumières sur ce qui faisoit l'objet de nos investigations.

J'avois remis à l'état-major de *l'Uranie*, dès l'origine du voyage, deux séries de questions, dont l'une étoit relative aux travaux à faire lorsque le vaisseau étoit sous voiles; l'autre se rapportoit à ceux auxquels nous devions nous livrer pendant nos relâches (1). Ces tableaux méthodiques, en aidant la mémoire et soulageant l'attention, avoient encore le précieux avantage de forcer à mettre de l'ordre dans des journaux qui, écrits par des plumes différentes, devoient cependant être réunis un jour dans une rédaction unique.

(1) La première série de ces questions est imprimée dans *la partie nautique et hydrographique* de notre Voyage; la seconde, beaucoup trop développée pour trouver place ici, puisqu'elle n'a pas moins de six cents articles, comprend d'abord ce qui est relatif à *l'histoire*, puis à *la description physique et géographique* du pays et à *ses productions*. Les *observations sur l'espèce humaine* viennent ensuite, et sont relatives, premièrement à *l'homme considéré comme individu*; puis à *l'homme réuni en famille*, et à *l'homme vivant en société*. *L'industrie* sous ses divers aspects, *le commerce* et les détails nombreux qui s'y rattachent, enfin *le gouvernement*, complètent le cadre de ce vaste tableau.

Digitized by Google

1817. Janvier.

Les questions dont il s'agit doivent être considérées chacune comme *un titre de chapitre* ou *d'article*, qu'il faut remplir, si l'occasion favorable s'en présente, non par un monosyllabe ou une phrase séchement exprimée, mais par tout le développement d'idées et de réflexions dont on est capable et que le sujet inspire. J'insiste sur les avantages de ces séries de questions, prévues et rédigées d'avance, parce qu'ils sont véritablement immenses; l'un des moindres n'est pas sans doute celui de prévenir les lacunes qui ont lieu si souvent pendant un voyage où la multitude d'objets nouveaux préoccupe sans cesse, et fait que, ne s'avisant pas toujours de noter ce qui se montre le plus près de soi, on oublie tout-à-fait ensuite d'en faire mention.

Nous comprendrons ce qui nous reste à dire encore sur la province de Rio de Janeiro, dans cinq chapitres qui traiteront successivement de l'histoire du pays, de sa description, des sauvages qui l'habitoient à l'arrivée des Européens, de la colonie portugaise, et finalement de l'état des peuples indigènes sous l'administration actuelle.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Esquisse historique de la province de Rio de Janeiro.

ON a déjà publié en France et à l'étranger un grand nombre d'ouvrages sur le Brésil (1), sans doute parce qu'on a pensé que cette partie du Nouveau-Monde étoit une de celles qui, par leur étendue, les richesses de leur sol et les événemens dont elles ont été le théâtre, méritoient le plus de fixer l'attention des curieux. Comme il n'entre point dans le plan que je me suis tracé, de présenter ici des détails historiques qui embrassent l'ensemble de cette importante contrée, je ferai seulement précéder de quelques notions générales et succinctes ce que j'ai à dire de celle de ses provinces qui va être le sujet de ce chapitre.

Peu après l'époque (2) où l'existence du continent américain eut été révélée à l'Ancien-Monde, un Espagnol, Vincent Yañez Pinzon, parvint le premier sur les côtes du Brésil (3), le 26 janvier 1500. Cette découverte toutefois ne pouvoit pas encore être connue en Europe, quand un navigateur portugais, Pedro Alvarez Cabral, y arriva lui-même par une autre route (4), et fit ainsi la seconde découverte de ce vaste pays, le 22 avril, c'est-à-dire, trois mois après. Il donna à cette terre le nom

(1) Sans faire mention de tous les documens, de toutes les relations qui ont été publiées à différentes époques sur le pays dont il s'agit, je me bornerai à citer les ouvrages que j'ai consultés pour composer une partie de ce chapitre : ce sont, le journal portugais *o Patriota;* la *Corografia Brazilica;* les *Mémoires de du Guay-Trouin;* le *Voyage de Jean de Léry,* et l'importante *History of Brazil,* par Robert Southey. Malgré les nombreuses préventions que ce dernier auteur fait paroître contre les Français, et la manière quelquefois un peu âpre avec laquelle il les exprime, je ne me dispenserai point de dire ici qu'à Rio de Janeiro j'ai toujours entendu désigner son ouvrage comme étant à-la-fois le plus exact et le plus complet qui ait été publié sur le Brésil. Je ne puis énoncer une opinion aussi favorable relativement à l'*Histoire du Brésil* par M. Alphonse de Beauchamp, où la précipitation de la plume de l'auteur se fait trop souvent remarquer.

(2) Année 1492.

(3) Pinzon aborda au Brésil par 8° ½ de latitude Sud, et prolongea la côte en remontant au Nord jusqu'à l'entrée du fleuve des Amazones, qu'il prit pour une mer d'eau douce.

(4) Par 17° de latitude australe.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

de *Terra nova da Santa-Cruz* (1), et en prit possession au nom de son souverain. Il découvrit ensuite *Porto-Seguro*, y entra, et, se hâtant de continuer son voyage, renvoya un de ses vaisseaux en Portugal pour rendre compte au Roi de sa découverte.

Une nouvelle escadre, commandée, à ce qu'on croit, par Gonçalo Coelho, fut armée aussitôt pour aller explorer plus expressément ces parages. Elle sortit du Tage en mai 1501, et fut bientôt suivie d'une seconde, sous les ordres de Christovaõ (2) Jacquez, avec la même destination. Le résultat de ces voyages a été une reconnoissance générale des côtes du Brésil dans le Sud, jusqu'à la hauteur du cap des Vierges.

Depuis lors, les mêmes rivages furent souvent aperçus et visités par divers navigateurs portugais ou espagnols, entre autres par Américic Vespuce (3), et par Juan Diaz de Solis, de cette dernière nation. Celui-ci paroît être le premier qui, en 1515, soit entré dans la baie de Rio de Janeiro. Magellan la visita aussi en 1519, et donna à cet enfoncement le nom de *Bahia da Santa-Luzia*, parce qu'il y étoit entré le 13 décembre.

Plusieurs années s'écoulèrent sans que le Portugal parût s'occuper du Brésil; enfin, en 1530, le Roi Dom Joaõ III fit armer une flotte qui, sous le commandement du célèbre Martim Affonso de Souza (4), eut ordre d'aller de nouveau explorer les côtes brésiliennes depuis Bahia jusqu'à Rio de la Plata, et d'établir une colonie dans le lieu qui lui paroîtroit le plus convenable.

Le résultat des explorations précédentes étoit encore si imparfaitement connu, que Souza crut faire une découverte, lorque, le 1.er janvier 1531, il arriva à l'entrée de la baie qu'il prit pour l'embouchure d'une rivière, et à laquelle en conséquence, et à raison de l'époque de l'année où l'on se trouvoit, il donna le nom de *Rio de Janeiro* [Rivière de Janvier].

(1) Le bois de teinture appelé *páo brazil* ou *brésil*, a fini par donner son nom à la contrée entière où les spéculateurs sont allés d'abord le chercher.

(2) La lettre portugaise õ représente ici, comme on sait, l'*m* ou plutôt l'*n* française; il faut donc lire *Christovan* et non *Christovao*, comme j'ai vu plusieurs personnes disposées à le faire.

(3) On sait qu'Américic Vespuce étoit Florentin, mais qu'il navigua successivement pour le compte des rois d'Espagne et de Portugal.

(4) Qui fut depuis vice-roi des Indes.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

L'amiral portugais descendit à terre à *Praia Vermelha*, dans le voisinage et en dehors de Paõ de Assucar [le Pain de Sucre], à gauche de l'entrée du havre (*voyez* pl. 2). Il explora le terrain d'alentour; mais, craignant d'exposer ses gens aux hasards d'une guerre désastreuse avec les Indiens, qui lui montroient des dispositions hostiles, il remit à la voile, et alla établir sa colonie sur l'île San-Vincente, à l'entrée de la baie de Santos (1).

Jean III, sachant que les Espagnols s'étoient fixés sur les bords de Rio de la Plata, et que les Français faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour se maintenir à Pernambuco et à Bahia, résolut d'envoyer lui-même de nombreuses colonies portugaises pour se rendre maître du pays et pour le peupler. Il décida, en conséquence, que le Brésil seroit partagé en portions de cinquante lieues de côte, auxquelles il accorda des prérogatives et le nom de *capitaineries*. Ces espaces de terre furent donnés, à titre de patrimoine, à ceux de ses vassaux qui, pour les services qu'ils avoient rendus à la couronne, lui parurent le plus mériter cette faveur (2). Les concessionnaires devoient aller en personne, ou envoyer, à leurs frais, occuper le terrain et le défendre contre toute invasion étrangère.

Je ne m'attacherai pas à faire ressortir ici les efforts que firent les Français pour s'assurer des établissemens fixes sur les différens points de la côte où les intérêts de leur commerce les avoient appelés; je ne chercherai pas à montrer non plus les phases diverses auxquelles furent soumises les colonies portugaises d'Amérique, ni les progrès toujours croissans de celle de Bahia (3), destinée à devenir bientôt la métropole du Brésil. Mais rentrant dans le cadre plus restreint que je me suis tracé, j'arriverai

(1) Dans l'Ouest-Sud-Ouest et à soixante-dix lieues environ de Rio de Janeiro. C'est là qu'ont été plantées les premières cannes à sucre que Martim Affonso de Souza fit apporter de Madère.

(2) L'histoire a conservé leurs noms que voici : *Joaõ de Barros*, un des premiers historiens du Brésil; *Duarthe Coelho Pereyra; Francisco Pereyra Coutinho; Jorge de Figueyre do Correa; Pedro do Campo Tourinho; Vasco Fernandez Coutinho; Pedro de Goes; Martim Affonso de Souza*, fondateur de la colonie de San-Vincente, et son frère *Pedro Lopez de Souza* : en tout neuf propriétaires. Joaõ de Barros assure cependant que le pays fut partagé en douze capitaineries; mais il comprenoit sans doute dans ce nombre les portions qui furent accordées aux deux frères Souza.

(3) *San-Salvador da Bahia de Todos os Santos*, généralement connue aujourd'hui sous le simple nom de *Bahia*, eut pour gouverneur, en 1549, D. Thomé de Souza, qui fut également

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

sans plus de préambule aux tentatives dont Rio de Janeiro a été le théâtre.

Depuis plusieurs années, des armateurs de Normandie envoyoient des navires dans une baie voisine du cap Frio (1), d'où ils rapportoient à Dieppe de riches cargaisons de *bois de brazil.* Leurs relations amicales avec les sauvages de ces contrées, peu éloignées de Rio de Janeiro, les avantages particuliers que ce dernier site paroissoit offrir, engagèrent Nicolas Durand de Villegagnon, vice-amiral de la marine française, à tenter de se créer sur ce point une souveraineté indépendante qui pût servir d'asile aux calvinistes, dont il avoit adopté la religion. A la sollicitation de l'amiral de Coligny, il obtint deux vaisseaux du Roi Henri II, et partit du Havre-de-Grâce en 1555, pour préparer son entreprise.

Arrivé au cap Frio, Villegagnon fut reçu avec amitié par les Tupinambas (2) et les Tamoyos, indigènes de cette partie de la côte, lesquels, prétendant avoir reçu des offenses des Portugais de la capitainerie de San-Vincente, desiroient trouver une occasion de se venger de leurs ennemis. L'amiral français profita habilement de cette disposition des esprits, et promit aux sauvages de revenir bientôt, avec des forces plus imposantes, pour les soustraire à l'oppression dont ils se plaignoient.

Villegagnon, s'étant hâté de faire son retour en France, prépara, avec beaucoup de célérité, un nouvel armement, et reparut, en 1556, vers les mêmes rivages. Il renouvela son alliance avec les Indiens, et, ayant choisi Rio de Janeiro pour être le siége de sa colonie, il se rendit dans ce havre, et débarqua d'abord sur la petite île Lage (3), avec le projet d'y bâtir un fort. Cette île commande l'entrée de la rade, et, sous ce rapport, elle étoit bien choisie ; mais, étant rocailleuse, basse, et,

le premier gouverneur général du Brésil, et doit être considéré comme le fondateur de l'empire portugais dans le Nouveau-Monde. Jusqu'à lui, le plus grand désordre de mœurs avoit régné dans une colonie composée en grande partie de scélérats déportés et de femmes perdues. Six Jésuites, venus avec Thomé de Souza, et ayant à leur tête le célèbre Manoel de Nobrega, opérèrent la réforme, et répandirent avec elle, parmi les peuples indigènes, les lumières de la civilisation.

(1) Par 44° 20' environ de longitude. (*Voyez* pl. 1.)

(2) Ou *Topinambous ;* de Léry les nomme *Tououpinambaoults.*

(3) Située presque exactement à mi-canal entre les deux pointes de l'entrée de la baie. (*Voyez* pl. 2.)

Digitized by Google

pour ainsi dire, au niveau de la mer, on fut obligé de l'abandonner comme trop incommode, et de se transporter sur une île plus en dedans, où l'on s'établit enfin d'une manière définitive. Cette île porte aujourd'hui encore le nom de *Villegagnon :* la forteresse que nos compatriotes y bâtirent fut nommée par eux *fort Coligny;* et la colonie elle-même, *France-Antarctique* (1). On fortifia également plusieurs points sur le contour de la rade, à la grande satisfaction des Indiens, qui soupiroient après l'expulsion des Portugais établis à San-Vincente, et comptoient beaucoup sur l'amitié, la discipline et la force de leurs nouveaux alliés.

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

En 1557, la colonie reçut un renfort assez considérable de protestans qui furent amenés d'Honfleur sur trois bâtimens de guerre commandés par Bois-le-Comte, neveu de Villegagnon; dans le nombre se trouvoient des ministres de la religion, cinq filles et une femme, qui furent les premières personnes de leur sexe qui arrivèrent d'Europe dans cette partie de l'Amérique : « De quoi, dit de Léry, qui étoit de l'expédition, les sauvages furent bien esbahis. »

Tout annonçoit un sort prospère à l'établissement, quand le caractère ardent, bizarre et souvent irrésolu de Villegagnon, commença à miner son propre ouvrage. Les colons furent cruellement vexés par lui, sur-tout lorsque, ayant déclaré qu'il vouloit rentrer dans le sein de l'église catholique, il crut ne devoir garder aucune mesure, et commit de grandes cruautés. Plusieurs personnes furent renvoyées en France; d'autres s'y en allèrent volontairement; l'amiral enfin y repassa lui-même, laissant dans le fort Coligny une centaine d'Européens seulement.

Quatre ans entiers s'étoient écoulés sans que les Portugais eussent paru s'occuper de cette colonie naissante, quand les Jésuites du Brésil parvinrent à éveiller, sur cet objet, l'attention de la cour de Lisbonne. On sentit l'importance d'arrêter promptement les progrès des colons français, qui, liés avec les indigènes, cherchoient, par tous les moyens, à aug-

(1) Il n'y a rien là qui ne paroisse assez naturel; Southey cependant a vu la chose sous un point de vue bien différent, puisqu'il dit (*History of Brazil*, t. I, p. 272) : « Les Français, » avec leur arrogance ordinaire, considérant déjà le continent entier comme leur propriété, lui » donnèrent le nom de France-Antarctique. » J'avoue que je ne comprends pas bien qu'il soit plus inconvenant de nommer un pays où l'on s'établit, France-Antarctique, que Nouvelle-Angleterre ou Nouvelle-Albion.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

menter leur territoire et à nuire au commerce ainsi qu'à la navigation des Portugais.

Une escadre fut immédiatement envoyée à Bahia, avec ordre au gouverneur général, Mem de Sa, qui y commandoit, de partir en personne, et d'aller effacer par une victoire ce qui paroissoit être une tache au pavillon portugais.

Il mit à la voile, en conséquence, le 16 janvier 1560, avec deux vaisseaux de guerre, huit ou neuf navires de transport, et vint mouiller à l'entrée de Rio de Janeiro, où, après avoir demandé et reçu quelque renfort de San-Vincente, il entra dans la baie le 21 février de la même année.

D'abord on établit à terre une batterie de canons de gros calibre, et, pendant deux jours et deux nuits consécutifs, on tira sur le fort Coligny, mais sans beaucoup de succès. Enfin, le 15 mars, le feu s'étant communiqué au magasin à poudre de cette forteresse, il se fit une explosion terrible qui coûta la vie à plusieurs Français : cet événement désastreux décida l'action, et obligea nos compatriotes à se retirer sur le continent. Enorgueillis et surpris à-la-fois de ce succès rapide, les Portugais se hâtèrent de mettre à la voile pour la capitainerie de San-Vincente, après avoir fait détruire préalablement les fabriques et les plantations que leurs adversaires avoient établies dans le voisinage.

Échappés à un danger aussi imminent, les Français ne cherchèrent pas à revenir sur l'île Villegagnon; mais ils se fortifièrent à Uraçu-Mirim, et bâtirent le nouveau fort de Parana-Pucuy, sur l'île de Cat (1).

Les colons, toujours en bonne harmonie avec les Indiens, parvinrent, au bout de quelques années, à relever leur établissement et à devenir encore redoutables aux Portugais. La régente, aïeule du Roi Sébastien I.er, instruite de ces circonstances, fit partir, avec deux galions, Estacio de Sa, neveu du gouverneur général du Brésil; le chargea d'intimer l'ordre à Mem de Sa, son oncle, de faire attaquer de nouveau les établissemens français de Rio de Janeiro, de les détruire de

(1) Il m'a été impossible de déterminer précisément la position qu'occupoit le fort Uraçu-Mirim. Je suppose cependant qu'il devoit être, soit sur le coteau de la Gloria, soit sur celui du couvent de San-Bento. (*Voyez* pl. 2 et 3.) A l'égard de l'île de Cat, il me paroît à-peu-près certain qu'elle n'est autre que celle qui se nomme aujourd'hui *das Cobras*. (*Voyez* pl. 2.)

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

fond en comble, et de fonder sur ce point une colonie portugaise. Estacio de Sa, ayant augmenté son armée de toutes les forces dont on pouvoit disposer à Bahia, parvint à Rio de Janeiro, et mouilla près de l'île Villegagnon, en avril 1565. La crainte d'échouer dans son entreprise le fit repentir presque aussitôt de cette démarche, et il alla à San-Vincente pour chercher de nouveaux renforts. Ces préparatifs employèrent un temps considérable, et ne lui permirent d'entrer à Rio de Janeiro qu'au mois de mars de l'année suivante. Ses forces consistoient alors en six bâtimens de guerre, en plusieurs embarcations légères, et neuf pirogues armées de mulâtres et d'Indiens. L'armée débarqua entre Paõ de Assucar et les hauteurs de San-Joaõ (*voyez* pl. 2), où, après avoir établi quelques fortifications, on jeta les fondemens d'une bourgade appelée depuis *Villa-Velha* [Ville-Vieille].

A peine ces dispositions étoient-elles prises, que, le 6 mars 1566, Estacio de Sa fut attaqué par les Francais et les Tamoyos réunis; mais ce combat n'eut aucun résultat décisif. Quelques jours plus tard, les Portugais prirent l'offensive, et envoyèrent des détachemens dans les *aldées* du voisinage, où ils commirent d'étranges cruautés. Cependant, malgré leurs puissans moyens d'attaque, les succès de la guerre furent balancés dans le cours de cette année. Estacio de Sa fit part à son oncle du mauvais état de ses affaires; et celui-ci, craignant de voir échouer une entreprise au succès de laquelle il attachoit un si grand prix, réunit de nouvelles forces et vola lui-même au secours de son neveu, près duquel il arriva le 18 janvier 1567.

Informé qu'Uraçu-Mirim étoit la retraite principale des Français, Mem de Sa se décida à l'attaquer sur-le-champ avec toutes ses forces. La bataille fut terrible; mais bientôt tout dut céder au nombre et à la supériorité de l'armée portugaise. La valeur des Français et des Tamoyos, leurs alliés, fut inutile, et la plupart préférèrent mourir les armes à la main que de tomber vivans entre les mains d'un ennemi implacable, qui se faisoit un barbare plaisir de livrer ses prisonniers aux plus horribles tortures. Le fort Uraçu-Mirim fut détruit; celui de Parana-Pucuy eut le même sort, après une attaque très-vive qui coûta beaucoup de monde aux Portugais, et dans laquelle Estacio de Sa lui-même fut mortellement blessé. Peu de Français échappèrent à ce désastre; quelques-uns cependant, s'étant

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

rendus à bord des vaisseaux qu'ils avoient encore en rade, parvinrent à gagner la pleine mer. Les Portugais firent alors de nombreuses incursions sur le continent, saccageant et détruisant tout ce qu'ils rencontroient sur leur passage : les terres des colons furent aussi partagées entre ceux des vainqueurs qui déclarèrent vouloir les cultiver et se charger de les défendre.

Ainsi finit, après dix ans d'existence, la colonie française de Rio de Janeiro. Les guerres civiles qui désoloient la France à cette époque, ne permirent point à la métropole de jeter un coup d'œil sur un établissement si éloigné, encore moins de lui envoyer des secours. Toutefois il est impossible de ne pas éprouver un sentiment de douleur en voyant le sort funeste de tant de colonies du même genre qui ont été fondées par nous, et qui nous ont échappé ! Malgré soi l'on est conduit à se rappeler cette pénible réflexion du chevalier des Marchais (1), « que ces colonies éphé-» mères n'ont servi qu'à montrer le chemin aux autres nations, leur dé-» fricher un peu le terrain, et leur faire connoître qu'on y pouvoit faire » des établissemens solides, riches et puissans. »

Tranquille après sa victoire, et satisfait des succès qu'il venoit d'obtenir, Mem de Sa s'occupa de la fondation de sa nouvelle ville ; et après avoir abandonné le site peu convenable qui avoit été choisi d'abord, il s'établit au lieu où se trouve aujourd'hui l'hospice de la Miséricorde, au pied de la montagne du Château (*voyez* pl. 3). Les Indiens convertis, et alliés des Portugais, entreprirent, sous la direction des Jésuites, tous les travaux de la nouvelle ville, sans qu'il en coûtât rien au gouvernement. Mem de Sa lui donna le nom de *San-Sebastiaõ do Rio de Janeiro* (2), en l'honneur du souverain régnant alors en Portugal ; et après avoir laissé ses dernières instructions à son neveu, Salvador Correa, pour l'administration de la colonie qu'il lui confioit, il remit à la voile et sortit de la baie en mars 1568.

Plusieurs gouverneurs se succédèrent, sans que rien de bien considérable vînt troubler la tranquillité de Rio de Janeiro : un seul fait mérite

(1) *Voyage du chevalier des Marchais en Guinée*, publié par le Père Labat.

(2) Ce nom de *S. Sebastiaõ* ou Saint-Sébastien de Rio de Janeiro, se conserve encore dans le pays ; mais en Europe celui de *Rio de Janeiro*, au contraire, prévaut aujourd'hui généralement.

Digitized by Google

d'être remarqué, c'est l'émigration, vers l'intérieur du pays, des hordes de sauvages Tamoyos, avec lesquelles les navires français trafiquoient ordinairement, et qui jusque-là avoient habité le voisinage du cap Frio. Elle eut lieu en 1574, sous le gouvernement d'Antonio Salema (1), à la suite d'une guerre cruelle où l'on fit un effroyable carnage des Indiens. « Leur perte en tués ou en prisonniers s'est, dit-on, élevée à huit ou » dix mille ames; perte si cruelle, ajoute Southey (2), que les restes de » cette tribu formidable abandonnèrent la côte et se retirèrent vers les » montagnes. » M. A. de Beauchamp comprend aussi dans ce nombre les Tupinambas; circonstance qui me paroît assez probable. Ces derniers, en effet, également alliés des Français, se réunissoient ordinairement aux Tamoyos pour combattre leurs ennemis communs. Le même auteur ajoute que les Tupinambas refluèrent au Nord, vers l'intérieur du Brésil, et allèrent s'établir sur les bords du fleuve des Amazones, où leurs descendans se trouvent encore aujourd'hui.

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

1574.

La Hollande venoit de secouer le joug de Philippe II; et cherchant toutes les occasions de lui nuire, elle envoya des vaisseaux faire des excursions sur les côtes du Brésil, dont les richesses (3) étoient chaque jour mieux connues des Européens. Rio de Janeiro, paisible, étranger d'abord à toutes les discussions d'une politique lointaine, fut attaqué, le 9 février 1599, par la flotte de l'amiral Olivier Van Noort; mais après qu'il eut inutilement perdu plusieurs hommes, la place lui parut si bien pourvue de moyens de défense, qu'il fut contraint de se retirer.

1599.

Une expédition plus importante des colons eut lieu, en 1615, contre des Hollandais qui s'étoient établis et fortifiés à Cabo-Frio (4). Instruit de cette violation du territoire portugais, le gouverneur Constantino de Menelau s'avança avec ses soldats et quatre cents Indiens de l'aldée

1615.

(1) Salema fut non-seulement gouverneur de Rio de Janeiro, mais il joignit encore à ce titre celui de gouverneur général des provinces méridionales du Brésil. Après lui, le gouvernement général revint au gouverneur de Bahia, pour se subdiviser de nouveau en 1658.

(2) *Hist. of Braz.* t. I, p. 312.

(3) Les mines d'or venoient d'être découvertes; mais ce ne fut qu'en 1651 qu'on trouva les mines de pierres précieuses, à l'exception de celles de diamans, qui ne furent connues qu'en 1728.

(4) *Voyez* pl. 1, par 44° 27′ de longitude.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

Sepatiba (1), et parvint à expulser l'ennemi. Il détruisit la forteresse hollandaise, ainsi qu'une grande maison en pierres où étoient les magasins; et, sans réfléchir aux inconvéniens qui devoient en résulter plus tard pour ses compatriotes eux-mêmes, il fit jeter ces démolitions dans le goulet du port ou du lac Araruama, pour l'encombrer.

1658.

Je me hâte d'arriver à l'administration du célèbre Salvador Correa de Sa e Benevides, qui, nommé en 1658 au gouvernement de Rio de Janeiro et des provinces du Sud, exerça une surveillance spéciale sur les mines d'or, dont l'exploitation venoit d'être soumise à des lois régulières (2). Benevides avoit déjà été chargé une fois (en 1637) du gouvernement de Rio de Janeiro; il avoit donné un soin particulier à la conversion des Indiens, et s'étoit opposé de tout son pouvoir à ce qu'ils fussent réduits en esclavage. Le croiroit-on? l'intérêt qu'il témoigna alors pour les peuples indigènes le rendit odieux aux colons! tel est l'effet de l'amour effréné des richesses, qu'il détruit même jusqu'aux sentimens bienveillans et généreux. Les planteurs portugais trouvoient fort commode d'avoir des bras pour cultiver leurs champs, exploiter leurs sucreries et leurs mines, sans être engagés à aucun paiement de salaires: aussi, non contens de maintenir dans l'esclavage les Indiens pris à la guerre, ce qui étoit toléré, on les vit trop souvent attaquer et conduire en servitude ceux mêmes que les jésuites avoient convertis; on appeloit cela *aller à la chasse aux esclaves.* Dans toutes les circonstances, les jésuites s'élevèrent fortement contre ces vexations infames, jusqu'à refuser les sacremens de l'église à ceux qui s'en seroient rendus coupables: cette rigidité leur suscita un grand nombre d'ennemis, ainsi que nous le verrons bientôt.

De son côté, Benevides s'opposa, comme il le devoit, à ce système destructif et impolitique, et contribua par-là à exaspérer tous les esprits. Les habitans de Rio de Janeiro profitèrent d'un voyage que ce gouverneur fit à Santos, pour lever l'étendard de la révolte; ce qui eut lieu avec

(1) *Voyez* pl. 1, par 46° 12′ de longitude.

(2) Tout homme pouvoit exploiter à ses frais les mines d'or qu'il avoit découvertes; mais il étoit obligé de donner au roi le cinquième du produit, ou, comme on disoit, *le quint.* Un grand nombre d'articles de ces réglemens avoient pour but de prévenir la fraude.

Digitized by Google

une furie dont il seroit difficile de donner ici une idée. Benevides, par sa fermeté, son habileté et sa prudence, sut conjurer un tel orage, punir les plus rebelles, et faire enfin rentrer les mutins dans l'ordre. Son gouvernement, sans avoir duré un grand nombre d'années, fut cependant très-profitable à la colonie par les sages réglemens qu'il mit en vigueur, par les établissemens auxquels il donna naissance et qui rendront à jamais sa mémoire précieuse et révérée au Brésil. On lui doit particulièrement la fondation du bourg de Parati, qui eut lieu en 1660, dans la baie de Caïruçu (1); l'amélioration des chemins, la construction d'un grand nombre de ponts, &c. &c.

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

1660.

Parmi les faits remarquables qui se rattachent à l'histoire de Rio de Janeiro, on doit citer l'expédition du capitaine français du Clerc, qui eut lieu en 1710, et dont tout le monde connoît l'issue malheureuse. Plein du projet de s'emparer de la capitale du Brésil, cet officier s'avança avec cinq vaisseaux et deux navires de transport vers la barre de Guaratiba (2), où il débarqua avec douze cents hommes de troupes de ligne et de matelots. De Guaratiba il se rendit à Rio de Janeiro, en passant successivement par la ferme des religieux Bénédictins, marquée *Bentos* sur la carte, puis par Jacarapagua, et arriva à la ville sans éprouver de grandes difficultés; il y entra par la rue d'Ajuda (3), pénétra au milieu des lignes ennemies avec plus de bravoure que de prudence, et y livra plusieurs combats vifs et meurtriers; enfin, s'étant emparé de quelques magasins au bord de la mer et voulant s'y fortifier, du Clerc se trouva bientôt foudroyé par l'artillerie de l'île das Cobras, et forcé de se rendre prisonnier de guerre, lui et les siens, à un corps nombreux de troupes ennemies.

1710.

D'abord détenu dans le collége des jésuites (4), renfermé ensuite au château, il obtint plus tard la liberté de s'établir dans une maison de la ville, à son choix, où il fut assassiné dans la nuit du 18 mars 1711, sans que jamais on ait pu savoir précisément par qui, et sans même

1711.

(1) *Voyez* pl. 1, par 47° 9′ de longitude.
(2) *Voyez* pl. 1, par 46° 3′ de longitude.
(3) Marquée 18, pl. 3, à 100 mètres à l'Ouest du méridien du château.
(4) Marqué V, sur la pl. 3, à 300 mètres à l'Est du méridien du château.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor. 1711.

que les soldats commis à sa garde aient eu connoissance d'un meurtre aussi horrible et si contraire au droit des gens.

Bientôt les nouvelles de la défaite de M. du Clerc parvinrent en France; on sut que les Portugais exerçoient envers leurs prisonniers toute sorte de cruautés; qu'ils les faisoient mourir de faim et de misère dans les cachots, et même que M. du Clerc avoit été assassiné, quoiqu'il se fût rendu à composition : on en fut généralement indigné. « Toutes ces circonstances, dit du Guay-Trouin dans ses » Mémoires, jointes à l'espoir d'un butin immense et sur-tout à l'hon» neur qu'on pouvoit acquérir dans une entreprise si difficile, firent » naître dans mon cœur le desir d'aller porter la gloire des armes du » Roi jusque dans ces climats éloignés, et d'y punir l'inhumanité des » Portugais par la destruction de cette florissante colonie.... Il étoit » évident que le succès de cette expédition dépendoit de la prompti» tude, et qu'il ne falloit pas donner aux ennemis le temps de se recon» noître. »

Le commandant français fonda sur ce principe l'exécution de ses projets. Arrivé, le 11 septembre 1711, en dehors de la baie, il en force l'entrée le lendemain, s'empare de l'île das Cobras (1), débarque trois mille huit cents hommes dans l'anse ou le *saco do Alferes*, établit des batteries, et, dans la nuit du 20 au 21, commence un feu terrible sur la ville. Les habitans, croyant que l'assaut alloit être donné pendant les ténèbres, fuient dans la campagne avec grande confusion, et bientôt les soldats portugais (2), effrayés, les suivent eux-mêmes, laissant ainsi la ville et les fortifications à la discrétion du vainqueur.

Du Guay-Trouin, trop habile pour ne pas profiter de ces avantages, fit demander sur-le-champ au gouverneur, campé à Mataporcos (*voy.* pl. 2), la rançon de la ville, menaçant de la brûler et de la détruire de fond en comble, s'il ne souscrivoit pas tout de suite aux conditions qui lui étoient imposées : ce malheureux gouverneur fut obligé de les accepter; et les Français, satisfaits, purent, dès le 19 octobre, remettre sous voiles,

(1) *Voyez* pl. 2 et 3.

(2) Les forces portugaises consistoient en douze ou treize mille hommes de troupes réglées, sans compter un nombre très-considérable de noirs armés et disciplinés.

Digitized by Google

emmenant avec eux un riche butin et les cinq cents hommes de l'armée de du Clerc, qu'ils venoient de délivrer. Rio de Janeiro. Esquisse histor. 1711.

La perte des Portugais dans cette circonstance se composa :

1.° Du paiement d'une contribution de 600,000 cruzados [1,500,000f], de cinq cents caisses de sucre et deux cents bœufs, qui furent livrés pour la subsistance des troupes ;

2.° De quatre vaisseaux, deux frégates de guerre et plus de soixante navires de commerce ;

3.° D'une prodigieuse quantité de marchandises qui furent ou revendues aux marchands portugais, ou embarquées sur les vaisseaux de l'escadre, ou brûlées avant le départ.

Après une catastrophe aussi désastreuse, les gouverneurs de Rio de Janeiro s'occupèrent avec beaucoup d'assiduité de multiplier les moyens de défense du pays, d'accroître sa prospérité, et sur-tout d'attirer le commerce sur un point où l'on vouloit rétablir la vie.

Pendant long-temps, les trésors de la province de Minas-Geraes s'étoient écoulés par le port de Santos ; cette marche exigeoit d'assez longs circuits ; tandis qu'en les faisant passer directement par Rio de Janeiro, on y trouva, même relativement au transport, des avantages considérables ; la ville sur-tout acquit par-là une importance qui depuis est toujours allée croissant.

Parmi les choses qui furent créées pour sa défense, on doit citer la construction de la forteresse das Cobras, sur l'île du même nom (*voy.* pl. 2), qui eut lieu en 1725. Trois ans plus tard, on découvrit la célèbre mine de diamans de Tijuco (1), source de tant de richesses et de rapines ; et en 1744, le bel aqueduc qui conduit les eaux de la montagne du Corcovado à la fontaine de Cariocas (*voyez* pl. 3), fut achevé (2). 1725. 1744.

J'ai dit, en commençant ce chapitre, que de grandes portions de terres du Brésil avoient été concédées à titre de fief à plusieurs seigneurs

(1) Située dans la province de Minas-Geraes, à 90 lieues marines et au Nord à-peu-près de Rio de Janeiro.

(2) C'est ce qu'indique l'inscription suivante, gravée sur une des pierres de l'aqueduc : *Reinando el Rey Dom Joaõ V, nosso senhor, essendo governador e capitaõ geral das capitanias de San-Paulo e Minas-Geraes, Gomez Freire de Andrada, do seu conselho et sargento mór de batalha* [maréchal-de-camp] *dos seus exercitos. 1744.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

portugais, qui eux-mêmes en subdivisèrent la propriété entre d'autres personnes. Ces concessions, à diverses époques, revinrent à la couronne, soit par confiscation, soit à la suite d'arrangemens particuliers, dont le

1752. détail doit être supprimé ici. C'est par cette dernière cause qu'en 1752 le district de Goytacazes, formant la partie la plus orientale de la province de Rio de Janeiro (*voyez* pl. 1) et appartenant au vicomte d'Asseca Salvador Correa de Sa, rentra dans le domaine royal.

1753. L'année 1753 fut remarquable par l'arrivée au ministère portugais, du célèbre marquis de Pombal (1), dont la politique vigoureuse et souvent cruelle eut une influence si grande sur les destinées du Brésil. Quelque desir que j'aie d'éviter en général ici toute discussion approfondie, il est impossible que je n'entre pas dans quelques détails sur un des résultats de son administration les plus importans, et qui se rattache d'une manière si immédiate à l'histoire de la province de Rio de Janeiro : je veux parler de l'expulsion des jésuites.

Déjà j'ai dit un mot de l'avidité avec laquelle les colons cherchoient par tous les moyens à se procurer des esclaves parmi les Indiens brésiliens, et de la résistance courageuse que les jésuites missionnaires firent sans cesse pour s'y opposer. Cette opiniâtreté d'efforts dégénéra enfin en une lutte envenimée, dont nous allons rapporter (2) les effets principaux et les déplorables conséquences.

A leur arrivée au Brésil, les jésuites s'étoient empressés de catéchiser, et successivement de réunir, dans de petits villages sous le nom d'*aldées*, les tribus errantes et sauvages dont la férocité avoit été d'abord si funeste aux Européens. En répandant chez eux les principes du christianisme et de la civilisation, en détruisant l'anthropophagie, vice si horriblement enraciné, ils s'occupèrent aussi de rendre les Indiens utiles aux colons.

(1) Sebastiaõ Jose de Carvalho e Mello, plus connu sous le nom de marquis de Pombal. « Aucun autre homme d'état de son siècle, dit Southey (*Hist. of Braz.* t. III, p. 505), n'oc- » cupera une place plus éminente dans l'histoire;... mais cette célébrité ne doit pas lui être » enviée;... on se rappellera plus le mal qu'il fit que le bien que sans doute il avoit le dessein de » faire. »

(2) Southey, dans son *Historia of Brazil*, m'a fourni les détails que je donne sur l'expulsion des jésuites. Cet auteur m'a paru, à cet égard, d'autant plus impartial, qu'on sait fort bien à quel point il a en horreur la religion catholique, qu'il appelle, en plusieurs endroits de ses ouvrages, *une religion d'idolâtres*.

Digitized by Google

« Le système des jésuites au Brésil, dit Southey, différoit essentiellement » de celui de leurs confrères du Paraguay : des registres de leurs aldées, » gardés par les gouverneurs, contenoient les noms de tous ceux qui » étoient capables de servir, depuis l'âge de treize ans jusqu'à cinquante. » Ces registres étoient renouvelés tous les deux ans, et attestés véritables, » sous le sceau du serment, par chaque missionnaire respectif. Sur ces » listes, le gouverneur distribuoit les pauvres Indiens qu'avec une impu- » dente hypocrisie on appeloit *libres*, pendant une période de six mois, et » envoyoit des ordres écrits à chaque missionnaire pour qu'on remît aux » colons portugais le nombre d'Indiens indiqué sur la note. Pendant le » reste de l'année, les Indiens pouvoient continuer de servir s'ils le vou- » loient, et il y en avoit plusieurs qui préféroient ce service au genre de » vie des aldées, où, à la vérité, ils étoient moins surchargés de travail, » mais plus surveillés et plus retenus (1). »

Rio de Janeiro. Esquisse histor. 1753.

On voit ainsi que les naturels ne pouvoient disposer que de la moitié de l'année; pendant l'autre moitié, les colons chez lesquels ils travailloient étoient obligés de leur payer des gages, de les nourrir, &c.; et quoique ces obligations elles-mêmes fussent réduites au taux le plus modique, la cupidité européenne en fut offusquée, et chercha constamment, soit à les éluder, soit à s'en affranchir.

Les planteurs accusoient les missionnaires de se montrer, sans nécessité, plus jaloux de la liberté et du bien-être des indigènes que des intérêts des Portugais. « Il ne partoit pas une flotte pour Lisbonne, sans » qu'elle portât des plaintes de ce genre, adressées par les deux *senados* (2) » et par les habitans, assurant que la colonie étoit ruinée par le manque » d'esclaves, et que la conséquence des scrupules des jésuites étoit de » priver le peuple de pain..... Mais ni la crainte du blâme, ni celle de » devenir odieux, ne purent détourner ces religieux de remplir leurs de- » voirs avec fidélité. Ils représentèrent avec persévérance, à la cour, que » le seul remède pour les maux de la colonie étoit d'abolir entièrement » l'esclavage des Indiens. Par suite de la tyrannie des Portugais, ajou- » toient-ils, les Indiens émigroient vers les possessions espagnoles; ils

(1) *Hist. of Braz.* t. III, p. 368.
(2) Sorte de chambre municipale.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

» émigroient aussi vers les possessions françaises : mais si l'esclavage enfin » étoit aboli, les sauvages de ces diverses tribus resteroient dans les limites

1753. » portugaises, et deviendroient les enfans du roi,.... terme par lequel » toujours les Indiens avoient coutume d'exprimer leur soumission (1). »

Dans la même année 1753, Francisco Xavier de Mendonça Furtado, frère du marquis de Pombal, et animé comme lui d'une haine invétérée contre les jésuites, arriva au Brésil en qualité de gouverneur. Malgré les lois existantes, il exigea que la totalité des Indiens fussent retirés des aldées pour être employés à une expédition qu'il devoit faire vers le Rio-Negro, à l'occasion des limites entre les possessions portugaises et celles de l'Espagne. Les champs des Indiens restèrent donc sans culture cette année-là, et les plantations des colons aussi. La conséquence d'une telle conduite fut une grande pénurie de subsistances : les Indiens ne reçurent pas le salaire qui leur étoit dû, ni la nourriture dont ils avoient besoin ; aussi un grand nombre déserta-t-il. On en fit un crime aux jésuites, comme si la chose eût eu lieu par leur faute.

1754. Le gouverneur, mécontent, alla visiter les aldées, demanda une nouvelle levée d'Indiens, et des provisions pour son armée ; et parce qu'il étoit impossible de les lui fournir, il crut encore que, pour nuire à ses desseins, c'étoient les jésuites qui avoient empêché les naturels de cultiver leurs

1755. champs. Furieux, il fit dresser une liste nombreuse de ses griefs contre eux, où l'on remarque cependant que les instigations dont il les soupçonne forment la plus petite part.

Dans cette note, « il les accuse de poursuivre un système diabolique » (telles étoient ses expressions), à dessein d'usurper pour eux-mêmes » les possessions ultra-marines du Portugal. Les moyens qu'ils emploient, » disoit-il, pour arriver à ce but, consistent à exclure tous les Portugais » des aldées (2), à tenir les habitans dans une ignorance complète (3), et à

(1) *Op. cit.* t. III, p. 367....

(2) Par les lois de D. Pedro II, il n'étoit permis à aucun Portugais de demeurer dans les aldées, à cause des mauvais effets que leur conduite et leur exemple pouvoient produire sur les Indiens.

(3) Les ennemis des jésuites leur reprochoient, en Europe, de prohiber le langage portugais dans leurs missions. « La malice, dit Southey, a rarement été plus stupide dans ses calomnies; » car, quelque desirable qu'il fût d'introduire un langage européen et cultivé à la place d'une

Digitized by Google

» réduire les naturels à un tel état inhumain et misérable de servitude, » qu'ils sont presque tous exterminés de ce malheureux pays. Il les accusoit » encore de refuser aux Indiens le temps nécessaire pour préparer la nourriture suffisante à leurs familles; de leur interdire l'usage de toute espèce de nourriture qui exigeoit quelque préparation pour la rendre » propre aux usages de l'homme; les réduisant ainsi, comme de purs » animaux, à se nourrir de racines et de végétaux crus; de les tenir dans » les bois, absens de leurs familles, pendant neuf mois de l'année, pour » ramasser ce qui pouvoit être profitable à la compagnie; de leur laisser » ignorer qu'il y avoit un roi de Portugal dont ils étoient les vassaux, et » de ne pas leur accorder les vêtemens, même les plus grossiers, dont » ils avoient besoin pour couvrir leur nudité; en sorte que, sous le poids » d'une telle tyrannie, il ne pouvoit y avoir aucune propagation de la » foi, ni communication sociale, ni administration de la justice, ni agriculture, ni commerce, ni rien qui pût être avantageux à l'église romaine ou à la mère-patrie, ni qui pût conduire à la conservation de la » colonie et de ses habitans. L'avarice des jésuites fut décrite comme non » moins énorme que leur ambition; et l'on disoit que, par leurs usurpations et leur monopole inhumain, ils s'étoient mis en possession des » produits et du commerce du pays, au point que leur système n'étoit » pas moins préjudiciable aux Portugais qu'aux Indiens.

Rio de Janeiro. Esquisse histor. 1755.

» Ces accusations, malgré leur fausseté et leur absurdité palpables, » furent reçues avec joie à Lisbonne. Cependant des hommes qui d'avance » n'eussent pas été déterminés à condamner les accusés, auroient recherché » comment il étoit possible que les jésuites, si leur projet eût réellement » été de se faire les maîtres du pays, eussent pu espérer de réussir en le » dépeuplant, et en détruisant les bras mêmes dont ils avoient besoin, » non-seulement pour la défense de leur prétendu empire, mais encore » pour leur propre subsistance. Ils se seroient demandé s'il étoit présumable que ces religieux, qui, quelques fautes qu'on ait mises sur leur » compte, n'avoient jamais, du moins, été taxés de stupidité, eussent » poursuivi des mesures tendant directement à ruiner le commerce

» langue barbare, il étoit sans contredit bien plus facile aux missionnaires d'apprendre le *tupi*, » que d'instruire les indigènes dans la langue portugaise. » (*Op. cit.* t. III, p. 372.)

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor. 1755.

» qu'ils auroient eu l'intention de monopoliser. Ils eussent mis en doute » si une société constituée comme celle des jésuites, pouvoit être mue » par le genre d'ambition dont on l'accusoit, ou pouvoit être capable » d'avarice. Les motifs par lesquels les autres hommes sont portés à viser » à l'accumulation des richesses ou à l'établissement d'un empire tem- » porel, n'étoient certainement pas applicables à ceux-ci. La plus légère » teinture de leur histoire en Amérique eût dû montrer qu'ils n'agissoient » point d'après le système prémédité d'agrandissement qu'on leur suppo- » soit. Ceci étoit certain, puisque leurs divers établissemens différoient » autant en économie que dans les constitutions mêmes auxquelles ils » étoient soumis. Leurs institutions, dans le Nouveau-Monde, furent » adaptées aux circonstances locales et au caractère des diverses tribus, » ainsi que leurs habitudes en Europe l'avoient été conformément aux » usages des contrées où ils se trouvoient. Ils devinrent commerçans par » nécessité, parce que leurs institutions étoient soutenues par les pro- » duits qu'ils pouvoient recueillir ou faire naître : s'il y avoit quelque » superflu, après avoir satisfait aux charges de l'établissement, de quelle » manière étoit-il dépensé? L'eût-il même été simplement à élever des » églises ou à les décorer d'ornemens venus d'Europe, un tel objet ne » devoit certainement pas être considéré comme indigne ou sans impor- » tance par un gouvernement éclairé et chrétien. Mais quand on consi- » dère que ces profits étoient sur-tout appliqués à soutenir les missions, » au succès desquelles l'État étoit immédiatement intéressé, puisque, par » l'acquisition de chaque nouvel Indien converti, le nombre des sujets du » Roi étoit augmenté; qu'ils servoient aussi à établir des colléges dans » lesquels une instruction gratuite étoit distribuée sur une terre où aucun » autre instituteur n'existoit alors; à l'entretien de prêtres qui ensei- » gnoient par-dessus toute chose l'obéissance aux lois, et aidoient le » clergé séculier dans l'exercice de devoirs pour lesquels, même avec » ce secours, les ouvriers étoient encore si peu nombreux : quand toutes » ces choses, dis-je, eussent été dûment pesées, un véritable homme » d'état eût assurément pensé que les jésuites d'Amérique étoient dignes » d'une faveur spéciale, de protection et d'encouragement..... Mais » Pombal avoit arrêté son plan de réforme, et tous ceux ou tout ce

Digitized by Google

» qui en entravoit la marche étoit détruit sans hésitation et sans re- » mords (1). »

Rio de Janeiro. Esquisse histor. 1755.

Les plaintes de Furtado cependant ne tardèrent pas à produire les fruits qu'il pouvoit en attendre. « Des ordres arrivèrent de la cour pour » priver tous les missionnaires de leur autorité temporelle, et charger les » gouverneurs d'ériger les aldées les plus florissantes en villes, et les » plus petites en villages. Quoique les ennemis coloniaux des jésuites » eussent obtenu en cela ce que leur cœur souhaitoit, il ne leur fut » point permis, selon leurs vœux et sans restriction, de réduire à l'es- » clavage les misérables indigènes (2). »

Les Indiens furent donc affranchis de l'esclavage, et les aldées transformées en cités à l'européenne (3). Le gouverneur des provinces de Maragnan et de Para voulut même organiser une aldée d'après ses idées particulières; mais après avoir dépensé vainement plusieurs millions, il se convainquit que les richesses et le pouvoir sont impuissans pour captiver la confiance de l'homme sauvage et réformer ses inclinations, lorsqu'ils n'ont pas pour auxiliaires le zèle religieux et sur-tout la charité chrétienne, dans la véritable acception du mot.

Dans ces entrefaites, une révolte eut lieu parmi les troupes : le gouverneur supposa gratuitement que les jésuites en étoient les instigateurs, et, à cette occasion, il renouvela contre eux les accusations les plus fausses et les plus frivoles; il crut même devoir faire arrêter ceux de ces religieux qui, à cause de leur grande capacité, étoient jugés avoir le plus d'influence, et il les envoya en Portugal comme prisonniers d'état. Ceux-ci trouvèrent moyen de faire parvenir au Roi leurs doléances; mais le mémoire qui les contenoit étant tombé presque immédiatement sous les yeux du marquis de Pombal, le seul effet que produisit cet écrit fut d'irriter plus fortement encore contre eux le ministre.

« Il se trouve toujours assez d'instrumens de malheur pour mettre à » exécution les intentions les plus perverses d'un pouvoir tyrannique;

(1) *Op. cit.* t. III, p. 509...

(2) *Ibid.* p. 512.

(3) L'opération n'étoit ni longue, ni compliquée : tout se bornoit à imposer un nouveau nom à l'aldée, et à ériger sur la place publique une sorte de *pilori*.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor. 1755. » les exemples n'en sont que trop communs dans l'histoire; et dans tout » le détail de l'expulsion des jésuites, on les voit se reproduire, du com- » mencement à la fin, avec la fréquence la plus infame (1). »

1759. L'autorité supérieure ecclésiastique du Brésil eut ordre de visiter les établissemens de ces religieux, et l'on fit assez connoître qu'il falloit leur trouver des torts (2): plusieurs cependant, quelque certitude qu'ils eussent de devenir victimes d'une telle hardiesse, osèrent élever la voix pour la défense de la vérité. L'archevêque de Bahia, qui parla et écrivit avec force en faveur de l'innocence des jésuites, perdit bientôt sa place, et, malgré son grand âge, fut obligé de vivre le reste de ses jours des aumônes de la charité. L'évêque d'Olinda, dans le compte qu'il rendit de sa mission, annonce « n'avoir rien pu découvrir chez les jésuites qui lui parût mériter » la réforme, excepté, dit-il, leurs souliers, si vieux et si usés, qu'il » étoit grand temps qu'ils en eussent de neufs (3). »

Déjà privés de leur autorité temporelle sur les indigènes, les jésuites ne tardèrent pas à l'être aussi de tous moyens d'existence. On leur refusa jusqu'à la liberté d'envoyer à la chasse et à la pêche, à leurs frais, un petit nombre d'Indiens, pour subvenir à leur nourriture : réduits à cette extrémité, ils furent enfin obligés d'abandonner les aldées. Bientôt Pombal envoya l'ordre de substituer le clergé séculier à la place des jésuites, dans tous les établissemens indiens du Brésil. Mais « on trouva difficilement des prêtres qui voulussent accepter un tel em- » ploi, quoique les maisons et les effets des jésuites leur eussent été » accordés, ainsi qu'un léger salaire, et qu'ils dussent prélever, en outre, » un droit sur les baptêmes, les mariages et les sépultures. Jusque-là, les » jésuites n'avoient rien reçu, leurs travaux étant uniquement ceux d'un » amour charitable; aussi les Indiens considérèrent-ils l'arrivée de leurs » successeurs comme un empiétement de mercenaires, et furent-ils aussi » peu satisfaits d'eux que ces pauvres ecclésiastiques eux-mêmes l'étoient

(1) *Op. cit.* t. III, p. 543.

(2) L'évêque de la province de San-Paulo, témoin plus tard des conséquences de ces tracasseries, crut même apercevoir « que l'expulsion des jésuites entraîneroit après elle la ruine » de la religion d'abord, et le renversement du gouvernement ensuite. » (Southey, *op. cit.* t. III, p. 546.)

(3) *Op. cit.* t. III, p. 542.

Digitized by Google

» de la société au milieu de laquelle ils se trouvoient exilés, et des pri- » vations qu'il leur falloit endurer. Plusieurs abandonnèrent leur poste » de désespoir; d'autres s'enfuirent pour sauver leur vie. Enfin, des in- » surrections contre le nouveau système commencèrent; quelques Indiens » furent mis en prison, d'autres retournèrent dans les bois; et l'effet » immédiat d'un changement si subit et si violent fut uniquement d'affoi- » blir les aldées et de corrompre le reste de ceux qui y demeuroient (1). »

Rio de Janeiro. Esquisse histor. 1759.

L'état précaire auquel les jésuites venoient d'être réduits ne suffisoit point cependant au marquis de Pombal; c'étoit la destruction de cette société toute entière qu'il vouloit; et ce plan favori fut poursuivi avec une persévérance et une ardeur qui ne se démentirent jamais. Il seroit trop long de détailler ici tous les moyens odieux qui furent mis en usage pour perdre ces religieux dans l'opinion publique : Southey est entré, à cet égard, dans des détails qui laissent peu de chose à desirer, et qui portent avec eux la conviction. Je me bornerai donc à dire que leurs ennemis puissans, infatigables, parvinrent enfin à faire ordonner leur entière expulsion du Portugal et de ses colonies.

Ce fut à Rio de Janeiro sur-tout que la conduite des autorités envers les jésuites passa toutes les bornes de la cruauté. Ce lieu avoit été choisi pour l'embarquement des membres de cet ordre répandus dans les provinces méridionales du Brésil. « Cent quarante-cinq de ces infortunés » furent arrimés sur un seul navire en dessous des ponts, et tenus comme » des nègres pendant la traversée; jusqu'à ce qu'enfin le chirurgien fit ac- » corder quelques soulagemens à leurs peines, en assurant au capitaine » que, s'il persistoit à les confiner ainsi, pas un n'arriveroit vivant à Lis- » bonne, et que les maladies, qui se développeroient bientôt parmi eux, » ne manqueroient pas de se communiquer à l'équipage du bâtiment (2). » Sur un autre vaisseau parti d'un point différent, cinquante-trois religieux furent traités aussi avec un raffinement de barbarie non moins révoltant. » Pendant qu'ils souffroient la soif la plus ardente, dit Southey (3), le » capitaine ne voulut pas accorder, même aux mourans, l'addition d'une

(1) *Op. cit.* t. III, p. 543.
(2) *Ibid.* p. 546.
(3) *Ibid.* p. 542.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor. 1759.

» seule goutte d'eau pour humecter leurs lèvres desséchées, ni permettre » qu'ils reçussent, à leur mort, les derniers sacremens et les consolations » de la religion!.... Cinq d'entre eux périrent sous le poids de ces actes » inhumains. »

Privés ainsi de leurs premiers législateurs, les Indiens durent être soumis à des réglemens nouveaux. On affecta d'abord un directeur civil à chacun de leurs établissemens: il falloit, dit la loi, qu'il fût éminemment intègre, zélé, prudent et vertueux; qu'il connût la langue des naturels, et dirigeât principalement son attention vers la civilisation des habitans; l'évêque diocésain devoit surveiller l'instruction, et des prêtres, commis par lui, leur donner des soins sous ce rapport.

Parmi les autres dispositions qui avoient été prises déjà, on doit citer l'obligation de se distinguer entre eux par des noms de baptême, de bâtir des maisons à la manière des Portugais; la défense de laisser les jeunes enfans se familiariser avec la langue tupi que parloient leurs parens, et qui avoit été employée jusqu'à ce jour; l'ouverture de deux écoles par établissement, une pour chaque sexe, dans lesquelles, outre les élémens de la foi catholique, l'écriture et la lecture, les garçons apprendroient l'arithmétique, et l'on montreroit aux filles à coudre et à faire d'autres ouvrages à leur portée, &c. &c. (1).

Les directeurs devoient sur-tout expliquer aux indigènes « que leur » situation misérable actuelle étoit la conséquence de leur manque d'in- » dustrie; et qu'un état n'est populeux, respecté et opulent qu'en raison » de l'industrie des habitans (2). »

On engagea les colons blancs à venir demeurer chez les Indiens, et il leur fut concédé des terres à cet effet; on exigeoit « que les uns et les » autres vécussent ensemble dans les termes d'une concorde et d'une » bienveillance réciproques, conformément à cette égalité qui doit exister » entre les mêmes vassaux de Sa Majesté.

» Il étoit aussi fortement prescrit aux directeurs de ne négliger aucun » moyen de faire disparoître l'odieuse et abominable distinction entre les » blancs et les Indiens, introduite par l'ignorance et par l'iniquité. Pour

(1) *Op. cit.* t. III, p. 523.
(2) *Ibid.* p. 525.

Digitized by Google

» arriver à ce but, il étoit dit d'encourager les mariages entre les individus » de races opposées, et de représenter aux femmes blanches que les In- » diens n'étoient pas inférieurs à elles; mais qu'ayant été déclarés aptes » aux honneurs et aux distinctions, ils pourroient en communiquer le » privilége à leurs femmes, &c. (1) »

Rio de Janeiro. Esquisse histor. 1759.

Des mesures d'une aussi grande importance excitèrent à peine l'attention de l'Europe. L'objet sans doute « étoit digne des méditations d'un » homme d'état éclairé; mais les moyens qu'on employa pour l'atteindre » furent imprudens, contradictoires et tyranniques. A dessein d'élever les » Indiens à la condition d'hommes libres, on commença par les traiter » en esclaves; et l'on remarque, au milieu des réglemens qui furent » rendus, le misérable artifice d'avilir indistinctement tous les Indiens, » dans le but de calomnier les jésuites !.... comme si les vices que ces » malheureux Indiens acquirent pendant le temps de leur servitude, » eussent été autorisés et soufferts dans les aldées; et comme si les mis- » sionnaires, au lieu d'encourager l'industrie, et de s'occuper à perfec- » tionner les Indiens, eussent travaillé systématiquement à les tenir dans » la bassesse et dans l'ignorance (2) ! »

Le contraire a été prouvé par des témoins oculaires : la Condamine a vu l'état florissant des aldées, peu de temps avant que les jésuites les eussent quittées; et l'évêque de Para, qui visita son diocèse vingt-cinq ans après (3), « décrit les villes et les villages comme portant des marques, » au milieu de leur décadence et de leur désolation, de la prospérité » dont ils avoient joui sous le régime des missionnaires. Les maisons » délabrées, les champs couverts de ronces, l'herbe venue sur les places » publiques où se tenoient les marchés; les fours à chaux, les fabriques

(1) *Op. cit.* t. III, p. 532.

(2) *Ibid.* p. 534.

(3) « Par-tout, dans son journal, il se lamente de la décadence des *aldées* et de l'état de dé- » gradation où les Indiens sont tombés. Rien, dit-il, n'est plus déplorable que leur moralité; » l'ivrognerie et l'incontinence sont leurs vices incorrigibles; et toutes les tentatives du prêtre » pour les corriger, lorsqu'il cherche sous ce rapport à remplir ses devoirs, sont inutiles. Les » censures ecclésiastiques, qui avoient été si puissantes sous les jésuites, étoient maintenant » tout-à-fait nulles; c'est pourquoi le clergé s'abstenoit sagement de s'exposer au mépris; les » moyens de répression n'étoient pas en leur pouvoir; et les Indiens étoient absolument insen- » sibles aux exhortations et aux reproches. » (Southey, t. III, p. 699.)

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor. 1759.

» de poterie, les manufactures de toiles de coton, car les jésuites avoient » établi tout cela, tout se trouvoit en ruine (1). »

Pombal eut le desir, louable sans doute, de civiliser les Indiens et de les placer sur le même pied politique que les Portugais; mais en détruisant les jésuites, il se priva des seuls agens à l'aide desquels il eût pu effectuer un tel projet; « des seuls qui se fussent employés avec désin- » téressement à avancer les progrès et le bonheur des Indiens; des seuls » qui, pour l'amour de Dieu, se fussent dévoués par devoir, avec joie et » avec zèle, au service de leurs frères. On substitua à leur place des » hommes qui ne consentoient à remplir les mêmes fonctions que pour » l'amour du gain. Les conséquences immédiates de tant de fausses vues » furent désastreuses de toutes les manières: les lois en faveur des indi- » gènes furent violées plus hardiment; les directeurs n'eurent aucun moyen » d'agir comme une corporation dans l'intérêt des Indiens, et des efforts » individuels ne devoient pas être attendus de pareils hommes; ils avoient » d'ailleurs eux-mêmes un intérêt direct à opprimer les naturels, puisque » leurs profits se trouvoient en raison des travaux qu'ils leur faisoient » faire. Ils avoient le pouvoir de les contraindre au travail; mais ils » n'avoient ni l'autorité, ni l'influence, ni le desir même de réprimer » les vices qui, certainement, n'étoient point tolérés sous la discipline » des aldées. Dans de telles circonstances, il étoit absurde d'imaginer » que la population de ces établissemens pût s'augmenter par l'arrivée de » nouveaux sauvages sortis des bois. Ainsi ces progrès de civilisation, qui » avoient marché avec tant de promptitude et avec de si excellens effets, » furent arrêtés bientôt et pour toujours!..... Une dépopulation rapide » commença, parce qu'une carrière sans entraves fut laissée à l'ivrognerie » et à tous les autres vices, et parce que plusieurs des Indiens s'en- » fuirent dans les déserts, lorsqu'ils s'aperçurent que leur état de sujétion » filiale étoit changé en une servitude que rien ne pouvoit sanctifier ni » adoucir (2). »

« Si les jésuites n'eussent point été interrompus dans leur carrière » exemplaire par des mesures également iniques et impolitiques, il est

(1) *Op. cit.* t. III, p. 534.
(2) *Ibid.* p. 534.

Digitized by Google

» probable qu'avant peu ils eussent complété la conversion et la civili-
» sation de toutes les tribus indigènes, et qu'ils eussent préservé par-là
» les colonies américaines des horreurs immédiates et des conséquences
» barbares de la guerre civile (1). » Peut-être aussi l'humanité n'eût-elle point eu à rougir des projets formés à certaines époques, et qui tendoient à massacrer sur ce continent des peuplades entières. Voici, à cet égard, ce qu'on a publié d'une opinion présentée au congrès anglo-américain en février 1826, à l'effet d'établir un gouvernement territorial à l'embouchure de la rivière Colombia. « Les hordes, y est-il dit, qui
» résident au Nord de la rivière Colombia, sont féroces, belliqueuses et
» dissimulées; elles montrent une des anomalies les plus terribles de la
» nature humaine, le desir continuel de se nourrir de la chair de leurs
» semblables. Un moraliste susceptible peut frémir à l'idée de leur des-
» truction; mais tout homme qui apprécie la dignité de l'espèce humaine,
» ne doit pas plus hésiter à anéantir ces misérables qu'à détruire les bêtes
» féroces qui errent dans les forêts (2). »

Nous ferons connoître, dans un de nos prochains chapitres, ce qu'étoient les peuplades indigènes de Rio de Janeiro à l'époque de la découverte: on vient de voir à quel point de civilisation il avoit été possible de les conduire; le tableau que nous donnerons aussi plus tard de leur état actuel, montrera, je pense, la justesse des réflexions que nous avons présentées, et fournira en même temps la preuve de l'insuffisance des moyens qui furent substitués à ceux que les jésuites avoient mis en œuvre.

L'histoire de Rio de Janeiro, après le grand événement dont nous avons rendu compte, n'offre presque rien, pendant le cours d'un demi-siècle, qui soit très-digne de fixer l'attention. Nous signalerons cepen-

(1) *Op. cit.*, t. III, p. 372...

(2) « Les nations aujourd'hui les plus policées furent jadis anthropophages : Pelloutier l'assure de tous les Celtes, et Claverius des Germains. On trouve même, dans les capitulaires de Charlemagne, que ce grand prince fut obligé d'établir des peines contre ce crime. Dans une guerre contre les Russes, en 1740, les Tartares sucèrent le sang de ceux qu'ils avoient tués. Tous les Européens descendent d'une race scythique, originairement anthropophage. Un ancien scholiaste de Pindare l'assure de même des peuples de l'Attique, dans des temps reculés; et Pausanias le rapporte des premières peuplades grecques, qui devinrent dans la suite la nation la plus policée de l'ancien monde, &c. » (Voy. *Dict. d'Hist. nat.*, art. *Anthropophage.*)

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

dant, en 1763, la création de la province de Rio de Janeiro. La ville de ce nom avoit jusque-là dépendu de la capitainerie de San-Vincente; mais à l'époque dont nous venons de parler, elle devint la métropole du Brésil et le siége du gouvernement, avantage qu'elle a toujours conservé depuis.

1763.

1770. Le vice-roi, marquis de Lavradio, D. Luiz d'Almeida, répandit, en 1770, quelque lustre sur son administration. Le goût éclairé qu'il manifesta pour les institutions utiles mérite d'autant plus d'être remarqué, que la culture des sciences et des arts étoit alors peu répandue au Brésil. Sur la proposition de son médecin, le docteur José Henriques Ferreira, une académie de médecine, de chirurgie et de physique, fut fondée en décembre 1771; la première séance publique de cette société eut lieu l'année suivante, au palais du vice-roi. C'est aux travaux des personnes qui en faisoient partie qu'est due la découverte de l'existence de la cochenille au Brésil, et sa propagation à Rio de Janeiro; d'autres soins firent, plus tard, négliger, puis abandonner entièrement ceux qu'exigeoit ce précieux insecte. L'introduction du café, de l'indigo, &c., de nombreux encouragemens à l'industrie et à l'étude des lettres, sont encore des bienfaits éminens dus à l'administration du marquis de Lavradio.

1771.

1785. A l'année 1785 se rapporte l'établissement formé pour l'exploitation des mines d'or récemment découvertes dans le district de Cantagallo. (*Voyez* pl. 1.)

La tranquillité qui régna au Brésil pendant que l'Europe, et la France sur-tout, étoient agitées par la guerre et les révolutions, ne fut troublée que par les tentatives faites pour réprimer les déprédations des hordes sauvages voisines des établissemens portugais. Les Botocoudes entre autres, peuplade féroce et redoutable, connue anciennement sous le nom d'*Aymures*, devinrent, en 1806, l'objet des mesures prises par le vice-roi comte dos Arcos (1).

1806.

Nous voici parvenus à une époque à jamais mémorable dans les

(1) D. Marcos de Noronha, comte dos Arcos, dernier vice-roi du Brésil, fut, à l'arrivée de la famille royale, nommé capitaine général à Bahia, puis ministre de la marine; il occupoit encore cette charge en 1820, lorsque nous touchâmes pour la seconde fois à Rio de Janeiro, ainsi que nous le dirons plus particulièrement dans la suite.

Digitized by Google

fastes brésiliens, époque où cette vaste colonie devint partie intégrante du royaume portugais. On connoît les causes qui forcèrent la reine D.ª Maria I.re et la famille royale toute entière d'abandonner les plages de Lisbonne pour venir se fixer à Rio de Janeiro : sans en rappeler ici les détails, nous dirons seulement que la cour de Portugal, après avoir relâché à Bahia, aborda enfin, le 7 mars 1808, à Rio de Janeiro, où fut établi le centre de la monarchie des royaumes unis du Portugal, du Brésil et des Algarves. Rio de Janeiro. Esquisse histor.

Rio de Janeiro éprouva particulièrement de notables avantages de ce nouvel état de choses : le commerce, dont jusqu'alors la mère-patrie s'étoit réservé le monopole, fut étendu aux autres nations, et d'abord à l'Angleterre; le traité qui eut lieu, à cet égard, avec cette dernière puissance, date de 1810. Une imprimerie fut établie, des écoles furent créées; en un mot, la reine et le prince régent son fils cherchèrent à connoître la nombreuse série des abus qui existoient et à les réparer.

Mais ce qui fixa le plus vivement l'attention de S. M., ce fut l'amélioration du sort des Indiens. Le mal étoit grand, il étoit immense; elle ne craignit pas de sonder cette horrible plaie, et fonda un collége spécial pour s'en occuper, sous le titre de *Junta da conquista e civilisaçaõ dos Indios, &c.*, à laquelle il fut expressément ordonné de rechercher tout ce qui pouvoit avancer la civilisation des naturels, et de proposer les moyens convenables pour arriver à d'heureux résultats. Il n'est pas de notre objet de traiter maintenant un pareil sujet; nous y reviendrons néanmoins dans la suite, lorsque nous parlerons des peuples indiens *actuels* de la province de Rio de Janeiro : nous espérons montrer alors toute la sollicitude du gouvernement pour cette classe nombreuse de ses sujets, et la fatalité déplorable qui a presque toujours comme frappé de mort des intentions aussi paternelles et aussi généreuses.

Nous glisserons rapidement encore sur le rétablissement de la paix générale en Europe, qui fit refluer tant d'avantages commerciaux vers Rio de Janeiro (1) : nous nous bornerons à rappeler la mort de la reine D.ª Maria, l'avénement de D. Jean VI au trône; son couronnement; 1814.

(1) La France envoya alors à Rio de Janeiro un agent consulaire avec le titre de *consul général.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

la révolte de Pernambuco, reprimée avec tant de bonheur et de promptitude, à l'aide des forces expédiées de Rio de Janeiro (1); le mariage du prince royal D. Pedro avec l'archiduchesse Léopoldine-Caroline-Josephe

1817. d'Autriche; enfin l'arrivée de cette princesse à Rio de Janeiro, en 1817.

Le roi, sentant la nécessité de peupler les vastes solitudes que la fuite ou la destruction des habitans indigènes avoient laissées au Brésil, accepta avec empressement l'offre qui lui fut faite par le canton de Fribourg, de l'envoi d'une colonie suisse dans la province de Rio de

1818. Janeiro. L'obligation souscrite, le 5 mai 1818, par Sébastien-Nicolas Gachet, au nom du gouvernement cantonal, portoit que cent familles suisses, hommes, femmes et enfans des deux sexes, avec tous leurs effets et instrumens aratoires, seroient nourries et transportées jusque dans la baie de Rio de Janeiro, moyennant le prix de 100 piastres d'Espagne [543 francs] par tête, à l'exception des enfans au-dessous de trois ans, qui devoient passer gratis.

1819. Ces colons arrivèrent dans la baie le 28 novembre 1819, et furent dirigés aussitôt vers le *Nouveau-Fribourg*, canton du district de Cantagallo (2), où des habitations leur avoient été préparées. M. le docteur Quoy, médecin et naturaliste de l'expédition de *l'Uranie*, a visité cet éta-

1820. blissement en 1820, époque de notre seconde relâche à Rio de Janeiro; ce sera d'après cet habile observateur que nous rendrons compte de cette intéressante colonie, dans un autre chapitre de cet ouvrage.

Nous avons suivi rapidement jusqu'ici les différentes phases de l'histoire de Rio de Janeiro; nous avons vu cette histoire se rattacher successivement à celle du Brésil tout entier, puis à celle de la monarchie portugaise elle-même. Notre tâche devroit être remplie, puisque nous voici arrivés à l'époque où notre expédition quitta ces contrées pour la dernière fois. Cependant les relations que j'ai conservées dans ce pays m'ayant permis de rester au courant des événemens dont il a été

(1) Les Portugais et les Brésiliens firent, à cette occasion, des dons gratuits immenses; Rio de Janeiro seulement fournit une somme de 4 à 5 millions de francs, sans compter une quantité considérable de fournitures en vêtemens, vivres, &c., et tout cela dans l'espace de deux à trois mois, afin de faciliter les moyens de faire l'expédition contre Pernambuco. Ces preuves de patriotisme, extrêmement honorables, prouvent à quel point le roi étoit aimé.

(2) *Voyez* pl. 1, par 44° 40′ de longitude.

Digitized by Google

le théâtre, je crois devoir prolonger cette esquisse historique jusqu'au moment actuel, et faire connoître la marche très-remarquable que les affaires ont prise depuis notre départ. Rio de Janeiro. Esquisse histor.

L'Espagne venoit de recevoir la constitution des cortès; on en projeta une analogue à Lisbonne, qui y fut jurée par anticipation. En recevant cette nouvelle, le roi, qui déjà venoit d'être témoin à Rio de Janeiro de quelques mouvemens anarchiques, sur-tout de la part des troupes, sentit la nécessité de retourner en Portugal, et de laisser le gouvernement supérieur du Brésil à son fils D. Pedro, avec le titre de *prince régent.*

Mais bientôt Bahia déclina l'autorité de ce prince, et déclara ne vouloir recevoir des ordres que de Lisbonne; Pernambuco ne tarda pas à suivre cet exemple; et successivement, du consentement puis par ordre du *supremo congresso* de Portugal, toutes les provinces brésiliennes en firent autant, réduisant ainsi le régent au seul gouvernement de Rio de Janeiro. D. Pedro s'en plaignit à son père, qui communiqua ses plaintes aux cortès; mais celles-ci, au lieu d'y faire droit, commencèrent, avant même que les députés brésiliens fussent arrivés, à fabriquer des lois pour ce pays, où il étoit traité plutôt en province conquise que comme partie essentielle de la monarchie. Il ne s'agissoit de rien moins, en effet, que d'y abolir les tribunaux, d'y établir un gouvernement militaire, et de forcer le prince royal à repasser en Europe, non pour demeurer à Lisbonne, mais pour voyager en Espagne, en France et en Angleterre. Le décret qui contenoit ces dispositions, et les termes injurieux dans lesquels il étoit conçu, irritèrent au dernier point tous les Brésiliens: il fut unanimement résolu de s'opposer au départ du prince; la province de Rio de Janeiro en exprima le vœu la première, le 9 janvier 1822; et bientôt celles de San-Paulo, de Minas-Geraes et de Rio-Grande, puis les provinces du Nord du Brésil, à l'exception de Bahia, en firent autant. Le prince déclara enfin que, puisque la volonté générale et l'intérêt public exigeoient qu'il restât, il resteroit. 1821. 1822.

Tout paroissoit tranquille, quand, le 11 janvier, la garnison portugaise de Rio de Janeiro annonça hautement le dessein de forcer le prince à se rétracter de sa promesse, et de le faire partir pour le Portugal. Aussitôt

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

on sonna l'alarme ; une foule d'habitans se réunirent en armes aux soldats brésiliens, auxquels le prince avoit ordonné de se rassembler dans le Campo de S. Anna. (*Voyez* pl. 3.) Les militaires portugais, au nombre de seize cents, s'étoient emparés du château qui domine la ville : le peuple, furieux, vouloit marcher contre eux ; le prince seul (1) s'y opposa, et sut ménager les esprits avec tant d'habileté et de prudence, que, sans effusion

1822.

de sang, il obligea les rebelles à sortir de la ville et leur enjoignit de se cantonner à Praïa-Grande, de l'autre côté de la baie.

On fit aussitôt des préparatifs pour renvoyer les troupes portugaises en Europe ; mais comme elles s'y refusèrent en se déclarant en état d'insurrection ouverte, le prince leur fit signifier qu'elles s'embarqueroient de gré ou de force, le 5 février. Tout sembloit annoncer une vive résistance. Cependant D. Pedro avoit pris ses mesures : un cordon nombreux de soldats brésiliens et de milices cerna les revoltés tant par mer que par terre ; les habitans de Praïa-Grande eurent ordre de refluer dans le pays, en emmenant ou emportant avec eux tous les bestiaux, tous les vivres qui leur appartenoient ; et à compter du jour fixé, les soldats rebelles ne reçurent plus ni solde, ni provisions. Réduits ainsi à la famine, et ne s'attendant pas à autant d'énergie de la part d'un prince de vingt-deux ans, ils capitulèrent enfin, montèrent sur les vaisseaux qui les attendoient et gagnèrent bientôt la pleine mer.

Sur ces entrefaites, des renforts arrivèrent des provinces de San-Paulo et de Minas-Geraes : heureusement leur coopération n'étoit plus nécessaire ; mais, à leur empressement et à l'exaspération qui régnoit à Rio de Janeiro, on put juger que si un engagement avoit eu lieu, les troupes portugaises eussent indubitablement été taillées en pièces.

L'action vigoureuse dont nous venons de rendre compte n'étoit pas de nature à satisfaire à Lisbonne ; aussi dut-on s'attendre que la métropole emploieroit tous les moyens possibles pour faire rentrer le Brésil dans les bornes de la dépendance qu'on prétendoit lui imposer. D'un autre côté, les Brésiliens étoient bien loin de vouloir se soumettre ; et ce peuple, naturellement doux et pacifique, aigri par la crainte de la tyrannie qui le

(1) Ses ministres avoient donné leur démission, dès qu'ils l'avoient vu adhérer aux vœux des Brésiliens.

Digitized by Google

menaçoit, supplia le prince d'accepter le titre de son *Défenseur perpétuel.* D. Pedro, par son activité, par la fermeté et la franchise de son caractère, avoit su gagner tous les cœurs, rallier tous les esprits; bientôt il n'y eut plus qu'un seul cri, qu'un seul vœu dans toutes les provinces:... l'indépendance du Brésil et l'élévation du prince à la dignité d'empereur! Le 12 octobre 1822, anniversaire de sa naissance, fut le jour fixé pour son *acclamation* (1). « Il est difficile, m'écrivoit peu de temps » après cette époque mon respectable ami l'abbé Boiret, de se faire » une idée de la joie et de la satisfaction que la population toute » entière de Rio de Janeiro a montrée le jour de ce grand événement. » Sept arcs de triomphe érigés par les différentes corporations de la ville » avoient été distribués sur le passage du prince; celui des dames bré- » siliennes étoit le plus élégant et le plus magnifique : les rues jonchées » de fleurs, les murailles couvertes de tapisseries, de glaces et de ta- » bleaux, formoient de brillantes galeries, au milieu desquelles des nuées » de feuilles de roses tomboient de toute part; l'agitation des mou- » choirs blancs, dont tous les spectateurs étoient pourvus, les cris de » *vive l'empereur* qui annonçoient le passage du prince long-temps même » avant qu'on pût l'apercevoir, tout, joint à la gaieté qui brilloit dans » les regards de chacun des habitans, portoit dans l'ame un bien-être et » une satisfaction inexprimables. »

L'*acclamation* eut lieu dans la vaste plaine du Campo de S. Anna (2). L'empereur, sous un dais magnifique porté par des membres des principales autorités des provinces, entouré des personnes les plus notables de Rio de Janeiro, et de tous les officiers militaires, se rendit à la chapelle impériale, où l'on chanta le *Te Deum;* il y eut ensuite neuf jours d'illuminations : l'enthousiasme étoit au comble.

Le 1.er décembre de la même année, l'empereur D. Pedro I.er fut sacré par trois évêques, cérémonie qui donna lieu à de nouvelles réjouissances.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, la ville de Bahia s'étoit montrée seule

(1) *Acclamaçaõ*, proclamation; cérémonie d'inauguration à un poste éminent.

(2) *Voyez* pl. 3. En mémoire de cet événement, cette place porte depuis lors le nom de *o campo da Acclamaçaõ.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Esquisse histor.

en opposition avec le vœu général; les moyens les plus actifs furent employés pour la ramener à l'unité brésilienne. Vainement arriva-t-il

1823. du Portugal des troupes pour la soutenir, des émissaires pour la porter à une vigoureuse défense; ces efforts, les tentatives mêmes d'attaque que fit la ville contre les troupes impériales, ne servirent qu'à montrer sa foiblesse et son impuissance. Une escadre armée, partie de Rio de Janeiro, alla enfin la bloquer par mer; et comme déjà elle étoit cernée par terre, elle fut bientôt obligée de capituler. Par-là se trouvèrent rétablies l'intégrité du territoire et la tranquillité du Brésil.

Je ne parlerai que succinctement des événemens postérieurs, dont je n'ai été instruit que d'une manière indirecte, mais dont les journaux

1825. ont plusieurs fois fait retentir l'Europe. Le projet d'une charte politique pour le Brésil; la déclaration de guerre contre Buenos-Ayres; les fermens d'insurrection heureusement étouffés dans la province de Rio-

1826. Grande de San-Pedro; la reconnoissance de l'empire du Brésil par les principales puissances européennes (1); la mort du roi D. Jean VI; l'abdication par D. Pedro, de la couronne de Portugal, qu'il transporte sur la tête de sa fille aînée la jeune princesse D.ª Maria da Gloria (2); enfin l'ouverture des chambres représentatives à Rio de Janeiro, sont des objets trop présens à l'esprit du lecteur pour que je doive en faire ici la matière de plus long détails.

(1) La reconnoissance de l'empire du Brésil par le Portugal, traitée d'abord par plénipotentiaires, fut ratifiée à Lisbonne le 15 novembre 1825.

(2) D.ª Maria da Gloria Jeanne-Charlotte-Léopoldine, née princesse da Beira, le 4 avril 1819, aujourd'hui reine de Portugal, sous le nom de *Dona Maria II*.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description.

CHAPITRE VI.

Description géographique et physique de la province de Rio de Janeiro.

ON comprend généralement sous le nom de *Brésil* la portion du continent américain qui s'étend, à l'Est du Pérou, entre 4° Nord et 35° Sud de latitude, et entre 37° et 74° de longitude à l'Ouest du méridien de Paris (1). Cette immense contrée, dont la plus grande partie est encore exclusivement occupée par des nations sauvages et farouches, fut primitivement divisée, ainsi qu'on l'a vu précédemment, en neuf capitaineries; elle est partagée maintenant en vingt-trois provinces, y compris la province *Cisplatine,* qui a pour limites, au Sud, le Rio de la Plata, et, à l'Ouest, le fleuve Uruguay.

Rio de Janeiro, dont la description géographique et physique forme l'objet spécial de ce chapitre, est une des provinces les plus méridionales et les plus intéressantes de l'empire brésilien; nous allons l'examiner successivement sous ses diverses faces, dans une série de paragraphes distincts.

§. I.er

Limites, dimensions, montagnes.

Limites.

Placée presque exactement sur la limite des régions équatoriales et de la zone tempérée, la province qui nous occupe (*voyez* pl. 1) est bornée, au Nord-Est, par la province de Espirito-Santo, dont elle est séparée par la rivière Cabapuana; au Nord, par la province de Minas-Geraes : la serra ou montagne de Mantequeira, les rivières Preto, Parahybuna, et une partie du Rio Parahyba, sont ici la ligne de démarcation des deux provinces; à l'Ouest se trouve la province de San-Paulo; au Sud et à l'Est, l'Océan. Ses limites extrêmes sont, en latitude, les parallèles de

(1) A moins que je n'en prévienne expressément, toutes les longitudes dont il sera fait mention dans cet ouvrage seront comptées du méridien de Paris.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description.

21° 16′ et 23° 23′ Sud; et en longitude, les méridiens de 43° 17′ et 47° 19′ à l'Ouest de Paris.

Dimensions.

La ligne tirée de l'embouchure de la rivière Cabapuana au Nord-Est, jusqu'à la pointe Tapetinga, à l'extrémité la plus méridionale de la province, n'a pas moins de quatre-vingt-cinq lieues marines (1); et celle qui trace sa largeur, à partir de l'entrée de la baie de Rio de Janeiro jusqu'au Rio Parahybuna, vers le Nord, a dix-neuf lieues.

Montagnes.

A l'exception de la partie la plus orientale du district de Goytacazes, qui est basse et même souvent marécageuse, la surface de la province de Rio de Janeiro est par-tout hérissée d'un assez grand nombre de montagnes. La chaîne principale, dirigée presque parallèlement à la côte, divise naturellement la province en deux parties : celle du Nord est connue sous le nom de *Serra-Acima* (supérieure); l'autre sous celui de *Beira-Mar* (maritime). La grande chaîne dont il s'agit ne porte pas le même nom par-tout : dans l'Ouest, on la nomme *Serra do Matto-Grosso;* plus loin, en allant vers l'Est, *Serra da Manga-Larga, Serra dos Orgaõs, Serra de Goytacazes,* et, au Nord du Parahyba, montagnes *de Sapateiro.* Plusieurs rameaux secondaires, qu'il seroit aussi long que fastidieux d'énumérer ici, se rattachent à cette branche; nous nous bornerons à faire remarquer la *Serra-Grande* ou *Serra de Macacu,* qui, réunie à celle *do Sambi,* forme la ligne de séparation des eaux qui coulent à l'Ouest dans la baie de Rio de Janeiro, de celles qui coulent à l'Est du côté du cap Frio. Nous renvoyons, pour l'indication du reste des montagnes, à notre carte n.° 1, où sont consignés avec soin tous les renseignemens que nous avons pu recueillir à cet égard (2).

Les montagnes *dos Orgaõs* [des Orgues] tirent leur nom de la forme

(1) La lieue marine, comme on sait, est d'un quart plus grande que la lieue moyenne de France, de 25 au degré; et le *mille* marin, dont nous ferons usage quelquefois, est égal au tiers de la lieue marine. Ainsi, 12 *milles* font exactement 5 lieues moyennes de France. Quand nous ne dirons pas l'espèce de lieue dont nous ferons usage, ce sera toujours la lieue marine qu'il faudra entendre.

(2) Les documens nous ont manqué pour mettre en place quelques-unes des montagnes dont abonde le district de Cantagallo; nous avons préféré laisser quelques lacunes sur ce point, que de donner des indications incertaines ou fautives. J'ai dû faire ici cette remarque, afin d'éviter qu'on ne prît un district éminemment montueux, pour un pays de plaines, comme la carte semble parfois l'indiquer.

Digitized by Google

bizarre de quelques-unes de leurs parties, qui, vues de loin et sous un certain aspect, figurent assez bien d'immenses tuyaux d'orgue. Elles sont composées, en effet, de mamelons pyramidaux, séparés par des vallées profondes, tortueuses et étroites, au travers desquelles sont frayés les chemins qui servent pour se rendre, sans monter considérablement, de la partie de *Beira-Mar* à celle de *Serra-Acima.* M. Eschewege, habile ingénieur des mines au Brésil, a mesuré avec le baromètre la hauteur du point le plus élevé de ces montagnes singulières, et l'a trouvée de 3607 pieds anglais, c'est-à-dire, en mesures françaises, de 1099 mètres [564 toises]. Rio de Janeiro. Description.

Il existe çà et là divers pitons qui, moins par leur volume que par l'aspect qu'ils présentent ou l'utilité dont ils peuvent être aux navigateurs, méritent une mention particulière. Celui qui se nomme *os tres Picos,* dans la chaîne de Goytacazes, est remarquable par ses trois aiguilles de granit, qui se font apercevoir au loin, et par les mines d'or renfermées dans les flancs du terrain qu'il couronne. Plus au Sud, la montagne isolée appelée *Frade* peut offrir aux marins, comme la précédente, un très-bon point de reconnoissance. Il en est de même de la *Gabia,* montagne pittoresque située un peu à l'Ouest de l'entrée du havre de Rio de Janeiro, près des petites îles de Tijucas, et enfin du Pain de Sucre[*] [*Paõ de Assucar*], bien connu de tous ceux qui entrent dans le vaste enfoncement que nous venons de désigner.

Cette dernière éminence, dont le nom fait parfaitement connoître la forme, n'a pas plus, dit-on, de 189 mètres [97 toises] de hauteur; tandis que le *Corcovado,* montagne voisine, d'où part l'aqueduc qui conduit les eaux à la ville capitale, a, d'après les mesures que nous avons faites nous-mêmes, 746 mètres [383 toises] d'élévation.

§. II.

Rivières, lacs et marais.

Un grand nombre de rivières, de largeur variée et dont le cours est plus ou moins long, arrosent la province de Rio de Janeiro. Le *Parahyba,* Rivières.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description.

la plus considérable, prend sa source à l'Ouest des montagnes de Matto-Grosso, dans la province de San-Paulo, vers l'intérieur de laquelle il dirige d'abord son cours; puis il se contourne au Nord, revient à l'Est, entre bientôt dans les terres de Rio de Janeiro, et, y suivant une direction générale vers le Nord-Est, va se jeter à la mer dans la partie la plus orientale de cette province. Un grand nombre d'îles et de cascades embarrassent le cours du Parahyba, qui cependant est navigable pour des brigs d'un assez fort tonnage, jusqu'à San-Salvador dos Campos. Une des chutes d'eau les plus remarquables se trouve dans le voisinage de San-Fidelis; il y en a une autre près de la rivière *da Pomba*. Au-delà de ces cascades, le fleuve est souvent encore très-profond et peut porter bateau, ce qui facilite beaucoup les communications des riverains (1).

Plusieurs rivières de moindre importance réunissent leurs eaux à celles du Parahyba : les plus considérables sont le *Rio Piray*, qui est navigable jusqu'à sept lieues environ de son embouchure, et sur lequel, à peu de distance de sa source, il y a, dit-on, une cascade très-pittoresque; le *Pianbanha*, dont le cours est rapide et impétueux; le *Parahybuna*, qui est le plus grand affluent du Parahyba; le *Rio Negro* ou *Bosorahi;* le *Rio Grande*, qui reçoit lui-même les eaux de la rivière *das Bengalas;* et enfin le *Rio Muriahé*, qui prend naissance dans les terres des Indiens Puris. Cette dernière rivière est peu large, mais assez profonde; ses eaux coulent avec vîtesse et débordent quelquefois dans la saison des pluies, ce qui cause alors de grands ravages : on peut la remonter jusqu'à une distance de sept lieues, terme où se rencontre une cataracte qui empêche les barques d'aller plus avant.

Toutes les rivières dont nous venons de parler arrosent la partie septentrionale de la province. Nous nous sommes bornés à citer les

(1) M. Eschewege ayant trouvé, par ses observations barométriques, que le niveau du Parahyba, au point où l'on passe le fleuve pour se rendre à Minas-Geraes, est élevé de 277 mètres $\frac{3}{10}$ au-dessus du niveau de la mer; si l'on divise cette hauteur verticale par 53, nombre de lieues marines que la rivière a dans son cours depuis ce point jusqu'à son embouchure, on trouvera, pour chaque lieue, une chute moyenne de 5 mètres $\frac{2}{10}$ à-peu-près. M. Eschewege, ayant calculé sur une longueur du cours du fleuve un peu différente de celle dont je fais usage, est arrivé à un résultat un peu différent aussi du mien.

Digitized by Google

principales, et n'avons point fait mention d'une multitude de courans d'eau d'un ordre inférieur, non plus que de quelques-uns des affluens du Parahyba, qui ne coulent pas dans la province de Rio de Janeiro : les plus considérables de ceux-ci sont le *Rio Angu* et le *Rio da Pomba*. Rio de Janeiro. Description.

Les rivières de la bande méridionale ou de Beira-Mar sont en général moins importantes que celles que nous venons de mentionner : on doit distinguer cependant la rivière *das Lages*, qui, après avoir pris sa source au revers des montagnes de Matto-Grosso, se réunit à la rivière de Santa-Anna, au pied de la chaîne de Manga-Larga, et vient ensuite, sous le nom de *Rio Guandu*, et après avoir passé à la maison royale de Santa-Cruz, se jeter dans l'immense baie de Marambaya. Un canal pratiqué à environ deux lieues au-dessus de l'embouchure de cette rivière, en fait communiquer les eaux avec celle de *Taguahy*, qui débouche elle-même à la mer dans le voisinage, mais plus à l'Ouest. Ce canal de dérivation a eu pour but d'éviter les inondations qui avoient lieu souvent par suite du débordement du Guandu dans la saison des pluies. Des barques d'un foible tirant d'eau peuvent remonter ce fleuve, ainsi que le Taguahy, jusqu'à une assez grande distance de leur embouchure.

Continuant de suivre, dans notre nomenclature, l'ordre d'importance des courans d'eau qui nous restent à examiner, nous parlerons encore du *Rio San-Joaõ*, qui, après avoir pris sa source dans les montagnes *dos Orgaõs*, sous le nom de rivière *Agoas-Compridas*, reçoit le *Rio Grande de Bacaxa*, et plusieurs autres moins considérables, et vient déboucher à la mer à dix lieues dans le Nord du cap Frio. Cette rivière est navigable, pendant l'espace de six lieues, pour de petites embarcations, et, près de son embouchure, pour des brigs.

Un peu plus au Nord, et dans une direction sensiblement parallèle à la précédente, coule le *Rio Macahé*, moins abondant et moins long-temps navigable que la rivière San-Joaõ.

Le *Macabu* a son origine dans les montagnes de Goytacazes ; ses eaux sont tranquilles et serpentent presque toujours au milieu des marais ; on n'y rencontre point de cascades, et les barques peuvent remonter assez près de sa source. Il faut en dire autant du *Rio do Imbé*, qui coule un peu au Nord du Macabu, et vient déboucher par deux ouvertures dans

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description.

le lac de Sima, dont les eaux, s'écoulant ensuite avec impétuosité, sous le nom de rivière *Ururahi*, dans le lac Feia, se rendent de là à la mer par diverses ramifications, au milieu des plaines marécageuses de Goytacazes.

Plusieurs rivières, presque toutes peu considérables, se jettent dans la baie de Rio de Janeiro; mais comme la plupart offrent un grand intérêt par la facilité qu'elles donnent de transporter dans la capitale les denrées et les marchandises des habitans voisins, nous mentionnerons ici les principales. La plus importante est la rivière *Macacu :* après avoir pris sa source dans la montagne dos Orgaõs, elle vient déboucher en deux branches, dont la plus septentrionale prend le nom de rivière *Guarahi*, presque en face de la petite île Paqueta, dans le Nord-Est de la baie; elle baigne dans son cours les murs de la ville de Macacu, et fertilise ensuite de vastes plaines qui se terminent à la mer par des marécages. Cette rivière est navigable jusqu'à cinq ou six lieues de son embouchure, et peut porter des barques tirant trois pieds d'eau, et même de plus fortes embarcations dans la saison des pluies. Elle reçoit un très-grand nombre d'affluens : les plus forts sont le *Rio da Aldeia*, le *Cacerebu*, grossi lui-même par les rivières *Ygua*, *Pitanga*, *Tangua*, &c., enfin la rivière *Cuapiasu*, qui s'accroît aussi des eaux de plusieurs autres.

Presque en face encore et dans l'Est de l'île Paqueta, la rivière *Guazimdiba* apporte son tribut à la mer : elle prend sa source dans les montagnes de Taipu, et dirige son cours du Sud au Nord, presque jusqu'à son embouchure; elle est navigable pendant l'espace de trois milles.

Un mille environ au Nord de la rivière Guarahi, se trouve l'embouchure du Guapi-Mirim (1), qui vient des montagnes dos Orgaõs, à peu de distance de la source de la rivière *Magé*. Cette dernière, qui coule assez régulièrement du Nord au Sud, peut être remontée par des canots jusqu'à deux lieues de son embouchure.

Si nous nous avançons un peu plus à l'Ouest, nous trouverons la rivière *Suruy*, appelée aussi quelquefois *Suruy-Guaçu*, dont le cours est

(1) Le mot *mirim* ou *merim*, qui entre souvent dans la composition des noms de lieux au Brésil, signifie *petit* en langue tupi; le mot *assu* ou *açu*, au contraire, signifie *grand*, et n'est pas moins fréquemment employé.

Digitized by Google

parallèle à celui de la rivière Magé : de petites embarcations peuvent la remonter jusqu'au pied des montagnes où elle prend naissance. Rio de Janeiro. Description.

Vers la partie occidentale de la baie, on découvre l'embouchure de la rivière *Inhumirim,* dont le cours général, depuis la montagne dos Orgaõs, d'où elle sort, s'écarte peu de la ligne Nord et Sud. Après avoir arrosé la petite ville de Porto da Estrella, et avoir long-temps coulé sur un sol plat et marécageux, elle verse enfin ses eaux à la mer en face de l'île do Governador. Les barques de quarante à cinquante tonneaux peuvent la remonter à plus de deux lieues, et les pirogues et les canots s'avancer même encore plus loin. Toutefois l'entrée de la rivière est difficile de basse mer, à cause des bancs de vase que l'on rencontre, et qui exigent que l'on ait toujours avec soi un pilote expérimenté. La marée se fait sentir jusqu'au village d'Inhumirim, ce qui peut donner une idée du peu d'inclinaison du sol.

La rivière d'Inhumirim est jointe à celle *del Pilar* ou *Maraby* par un canal de dérivation favorable au commerce. La rivière *dos Ramos,* qui est son affluent le plus considérable, est, comme l'Inhumirim, navigable, à une assez grande distance, pour les pirogues et les petites embarcations. Le Maraby ne débouche pas directement dans la baie de Rio de Janeiro; mais il réunit ses eaux à celles de la rivière *Iguaçu,* qui, après être sortie des montagnes de Tingua, se grossit elle-même de plusieurs cours d'eau de plus ou moins d'importance. L'Iguaçu est navigable pendant l'espace de quatre lieues; quelques-uns de ses affluens peuvent aussi porter bateau.

Les rivières de *Sarapuy* et de *San-Joaõ de Meriti* sont les plus occidentales de la baie, et les dernières dont nous croyons devoir signaler ici l'existence, le reste n'offrant qu'un très-foible intérêt. Chacune de ces rivières a un cours peu prolongé; cependant, comme elles sont navigables l'une et l'autre pendant l'espace de quelques milles, elles ne laissent pas d'être utiles aux habitans. La rivière de San-Joaõ de Meriti traverse un sol en grande partie marécageux.

Ici se borne la description monotone, mais nécessaire, des principaux cours d'eau de la province qui nous occupe; nous allons jeter maintenant un coup-d'œil rapide sur quelques-uns des lacs qu'elle renferme, et qui Lacs.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description.

sont tous au bord de la mer ou à petite distance de ses rivages. Le plus considérable, le lac *Feia*, est situé dans les plaines de Goytacazes; sa forme est irrégulièrement circulaire, et son plus grand diamètre est de treize milles ou un peu plus de quatre lieues marines; ses eaux, grossies, comme nous l'avons dit, de celles de plusieurs rivières, s'échappant par diverses ouvertures, se réunissent ensuite et communiquent à la mer par la Barra do Furado.

Les plaines de Goytacazes, terrain essentiellement bas et même marécageux, sont remplies, tant au Nord qu'au Sud de Rio Parahyba, d'une multitude de lacs de moindre étendue, dont les principaux sont le lac de *Sima*, que traverse, comme on l'a vu, la rivière do Imbé : les lacs *Tahy-Grande* et *Tahy-Pequeno*, communiquant par des ruisseaux de dégorgement plus ou moins sinueux, du Parahyba à la Barra do Furado, coupent ainsi en plusieurs îles, et dans le sens presque Nord et Sud, les plaines de Goytacazes. Le lac *do Campello* et celui *das Pedras*, l'un et l'autre au Nord et près de l'embouchure du Parahyba, communiquent également avec ce fleuve. Ce dernier lac n'est pas à plus d'une lieue du Rio Muriahé.

Je ne dirai rien non plus des nombreuses lagunes qui sont disséminées vers l'extrémité orientale de la province de Rio de Janeiro, entre la rivière Cabapuana et la rivière San-Joaõ : la carte les fera assez connoître, et fournira tous les renseignemens dont je pourrois facilement grossir mon texte.

A trois lieues environ au Nord du cap Frio, se trouve l'ouverture ou goulet qui fait communiquer la mer avec le lac *Araruama*. Ce lac, qui a moins de surface que le lac Feia, seroit néanmoins d'une beaucoup plus grande importance, si l'eau à son embouchure étoit plus profonde: abandonné maintenant à la navigation des barques et des pirogues, de plus forts navires eussent pu y pénétrer sans doute, sans l'encombrement de la passe, dont nous avons fait connoître la cause dans le chapitre précédent. La plus grande étendue de ce lac, depuis l'ouverture du goulet jusqu'à son extrémité occidentale, n'est pas au-dessous de dix-sept milles; sa largeur est très-variable, mais cependant n'excède jamais cinq milles dans le sens Nord et Sud.

Digitized by Google

Entre le lac Araruama et l'entrée de la baie de Rio de Janeiro, se trouvent aussi, le long de la côte, plusieurs lacs de dimensions variables, dont le plus grand, le lac *Saquarema*, n'a pas plus de cinq milles de longueur, sur une largeur cinq fois moindre; il communique par un canal naturel avec le lac *Jacune;* et lorsque les eaux ont été grossies par les pluies, il s'établit encore une communication momentanée du lac Saquarema avec la mer. Rio de Janeiro. Description.

Plus à l'Ouest, les lacs *Curucupina*, de *Marica* et *Braba*, sont aussi joints les uns aux autres par des filets d'eau; leurs bords sont quelquefois marécageux. Ils occupent un intervalle d'environ trois lieues de l'Est à l'Ouest; mais les découpures du terrain empiétant sur la majeure partie de leur bassin, il ne reste réellement aux eaux qu'une étendue superficielle peu considérable.

Dans l'Est, et près de l'entrée de Rio de Janeiro, se font encore remarquer deux petits lacs qui communiquent également à la mer: le plus occidental se nomme lac de *Petininga;* l'autre, lac de *Taïpu.* (*Voyez* pl. 2.)

Nous n'avons plus à parler que de trois lacs, tous voisins et situés dans l'Ouest de l'entrée de la même baie. Le premier, connu sous le nom de *Rodrigo de Freitas*, communique à la mer par une étroite ouverture, et n'est pas fort éloigné du jardin botanique; il gît au Sud de la montagne du Corcovado; son plus grand diamètre est d'environ une demi-lieue, et sa forme est irrégulièrement circulaire.

Les deux autres lacs ont chacun une largeur qui excède quelquefois à peine un demi-mille, sur une longueur d'environ trois lieues; ils gisent parallèlement entre eux et parallèlement à la côte, un peu dans l'Ouest de la montagne de la Gabia: le plus extérieur se nomme lac de *Mapenai;* l'autre, lac de *Comorin*, et quelquefois aussi de *Jacarapagua:* une langue de terre fort étroite les sépare; le lac Comorin communique à la mer par une petite ouverture praticable seulement pour les pirogues.

Les marais les plus considérables de Rio de Janeiro sont situés dans les plaines de Goytacazes, à l'extrémité Nord-Est de la province. Nous avons cité ceux qui se rencontrent soit à l'embouchure des rivières, soit sur leurs bords. Ils ont beaucoup plus d'étendue et sont même plus multipliés dans la saison des pluies; et il faudroit entrer dans de minutieux Marais.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description.

détails pour faire connoître toutes les localités où le peu de déclivité du terrain et sa nature particulière se prêtent à la stagnation des eaux. Un des marais les plus remarquables, quoiqu'il ne soit pas à beaucoup près le plus spacieux, avoisine dans l'Est la ville de Rio de Janeiro; il n'est même qu'une extension du sol, ordinairement fort humide, où la plus grande partie de cette ville est bâtie.

§. III.

Iles, Ports et Rades.

Iles, ports et rades.

L'île la plus considérable de la province de Rio de Janeiro, *Ilha-Grande*, justifie par ses dimensions le nom qu'elle porte : elle n'a pas, en effet, moins de quatorze milles de longueur de l'Est à l'Ouest, sur une largeur de sept milles du Nord au Sud; sa surface est montueuse. Séparée de la côte du continent par un intervalle qui varie de deux à sept milles, elle forme avec elle une enceinte vaste et passablement abritée, où les vaisseaux peuvent avoir accès et même trouver d'assez bons mouillages. Cet enfoncement, connu sous le nom de baie de *Caïruçu*, est situé à l'extrémité occidentale de la province.

Plus loin, du côté de l'Est, et immédiatement après Ilha-Grande, se distingue l'île de *Marambaya*, de vingt-six milles de longueur sur une largeur qui parfois a tout au plus un demi-mille. Basse et sablonneuse, excepté à sa partie occidentale, où domine une montagne assez élevée, cette île n'est séparée du continent que par un canal fort étroit dans lequel peuvent à peine s'engager les embarcations les plus légères. Du côté de l'Ouest, la passe, beaucoup plus large, n'a pas moins de six milles et conduit dans un havre spacieux nommé *baie de Marambaya*. Diverses petites îles sont disséminées dans cette baie et dans celle de Caïruçu. On y trouve aussi des anses bien fermées et des rades commodes pour les navires : celles d'*Angra dos Reis* et de *Parati* sont les plus remarquables sur la grande terre, et les anses *Habraham*, *da Estrella*, et *das Palmas*, sur Ilha-Grande.

Plusieurs autres petites îles hautes et escarpées, placées en dehors et

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description.

en face de la baie de Rio de Janeiro, ne méritent d'être citées qu'en ce qu'elles offrent aux navigateurs d'utiles points de remarque quand ils font route la nuit pour se rapprocher de l'ouverture de cette baie : nos planches 1 et 2 en font connoître avec exactitude la nomenclature et la position.

On pénètre dans la baie de Rio de Janeiro par une passe de trois quarts de mille environ de largeur, comprise entre le fort Santa-Cruz et le fort San-Jose, espace que rétrécit encore la petite île Lage, qui en occupe à-peu-près le milieu. Après avoir dépassé cet îlot, on se trouve dans le vaste enfoncement que nous venons de désigner. La forme en est irrégulièrement triangulaire; la ligne selon laquelle il se développe vers son extrémité septentrionale, n'a pas moins de cinq lieues; celle qui, à partir de l'île Lage, se dirige du Sud au Nord, a quatre lieues environ. Des îlots et des îles sans nombre sont répandus dans cet espace : celle qui porte le nom d'*île do Governador* a deux lieues de longueur; c'est la plus étendue : l'*île de Paqueta*, qui en est voisine, se fait distinguer par son aspect pittoresque et par l'affabilité de ses habitans. Les petites îles *Villegagnon* et *das Cobras*, qui défendent l'entrée de la rade proprement dite (*voyez* pl. 2), méritent aussi par cette raison une mention particulière.

Plusieurs enfoncemens se dessinent sur le pourtour de la baie; tous peuvent recevoir de petites embarcations, et quelques-uns aussi des navires d'un fort tonnage : cependant, à l'exception de la praia Grande et des anses qui se rattachent à la ville de Rio de Janeiro, aucun n'est habituellement fréquenté, si ce n'est par des pirogues et des bateaux.

Si nous sortons du havre immense qui nous occupe et que nous nous avancions à l'Ouest jusqu'au cap Frio, nous y verrons une île plus importante par sa position que par son étendue : on la nomme *île da Tromba.* C'est là que viennent fort souvent attérir les navires européens qui font voile pour Rio de Janeiro. Plus au Nord sont les *îles das Cavallas* et quelques autres plus petites, dont l'*île d'Ancora*, dans le voisinage de la pointe Buzios, est la plus extérieure.

Divers mouillages et même de fort bons abris existent entre toutes ces îles : toutefois, à moins de cas fortuit, ils ne sauroient convenir qu'à

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description.

des navires caboteurs ou à des bateaux de pêche. Le petit plan des environs du cap Frio, placé à l'un des angles de la planche n.° 1, donnera une idée des ressources nautiques qu'on peut s'attendre à rencontrer sur cette partie de la côte.

Il seroit encore possible de jeter l'ancre dans les anses qui gisent à l'Est de la pointe Buzios, dans la rade de *Bahia-Formosa*, peu éloignée de la rivière Una, sur les rades qui se trouvent à l'embouchure des rivières San-Joaõ et Macahé, ainsi que sur la rade *da Concha*. Enfin, en face de ce dernier point, un peu au Sud et à la distance de deux lieues du continent, les petites îles de *Santa-Anna*, nommées, du temps de Léry (en 1557) *îles Macahé* ou *Maq-hé*, offrent aussi dans l'Ouest et auprès d'elles un assez bon mouillage pour toute espèce de vaisseaux.

§. IV.

Divisions politiques; villes, villages, &c.

Divis. politiq.

Après avoir parlé des limites de la province de Rio de Janeiro et avoir fait connoître sa division naturelle en deux sections principales, *Serra-Acima* et *Beira-Mar*, nous devons présenter ici quelques autres classemens de territoire que les besoins de l'administration ont fait adopter.

Six *comarcas* ou districts se partagent la surface de cette province (*voyez* pl. 1).

La partie de Beira-Mar en contient quatre : Goytacazes, Cabo-Frio, Rio de Janeiro, Ilha-Grande;

Et la partie de Serra-Acima, deux : Cantagallo, et Parahyba-Nova.

Goytacazes est le district le plus oriental : borné au Nord par le Rio Cabapuana, au Sud par le Macahé, à l'Ouest par la Serra de Goytacazes, au Nord-Ouest par la province de Espirito-Santo, il se termine au Sud et à l'Est par l'Océan.

Digitized by Google

Cabo-Frio, district contigu au précédent, n'en est séparé que par le Rio Macahé. Les montagnes dos Orgaõs forment sa limite septentrionale; il a l'Océan à l'Est et au Midi, et à l'Ouest les montagnes qui séparent le versant des eaux qui, dans ce district, se dirigent à l'Est de celles qui coulent dans le sens opposé. Rio de Janeiro. Description. Divis. politiq.

On trouve, immédiatement après, le district de *Rio de Janeiro :* ses limites à l'Ouest sont la rivière de Taguahy et la baie de Marambaya ; au Nord, les montagnes dos Orgaõs et de Manga-Larga; les eaux de la mer baignent sa partie méridionale.

Plus à l'Ouest encore se voit le district de *Ilha-Grande*, dont l'extrémité occidentale touche à la province de San-Paulo, celle du Nord à la Serra do Matto-Grosso, et celle du Sud, à la mer.

Serra-Acima, ainsi que nous l'avons dit, n'est partagée qu'en deux seuls districts : la rivière Piabanha les sépare. *Parahyba-Nova* est le district le plus occidental et confine ainsi à la province de San-Paulo ; celui de *Cantagallo* est limitrophe du district de Goytacazes.

Dans la nomenclature que je vais donner des villes et des villages de la province de Rio de Janeiro, je me bornerai à faire connoître leur emplacement respectif. Plus tard je reviendrai sur ce qu'ils peuvent offrir d'intéressant sous le rapport de la topographie et des relations commerciales.

DISTRICT DE GOYTACAZES.

Villes et villages.

San-Salvador dos Campos, ou simplement *Campos.* Ce bourg, capitale du district de Goytacazes, est situé sur la rive droite du Parahyba, à 7 lieues de l'embouchure de ce fleuve et à moins de 2 lieues au-dessous de celle du Muriahé.

San-Joaõ da Praia, bourg appelé aussi *San-Joaõ de Parahyba*, est bâti comme le précédent, sur la rive droite du Parahyba, à une lieue seulement de son embouchure.

Sant-Antonio étoit anciennement une aldée d'Indiens Garulhos, fondée par les jésuites; elle se trouve à une lieue au-dessus de Campos, sur la rive gauche du Parahyba, très-près de l'embouchure du Muriahé.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Villes et villages.

San-Fidelis. C'est une aldée d'Indiens Coroados, située sur la rive droite du Parahyba, presque sur la limite du district de Cantagallo.

Aldeia Coroados. Ainsi que son nom l'indique, cette aldée est peuplée, comme la précédente, d'Indiens Coroados; elle gît sur la rive gauche du Parahyba, près de la limite méridionale de la province de Espirito-Santo.

Nossa Senhora das Neves, paroisse (1) et probablement aussi aldée; située sur le bord septentrional du Rio Macahé, à 5 lieues de son embouchure.

Aldeia Garulhos. Cette aldée est à 2 lieues dans l'Ouest de la paroisse de N. S. das Neves, et placée comme elle sur les bords de la rivière Macahé.

Capibari, situé sur une presqu'île au Sud et sur les bords du lac Feia. Je n'ai pu savoir précisément ce qu'est ce lieu, que les cartes originales dont j'ai fait usage indiquent à cette place : je présume que ce doit être un village ou un hameau occupé par des pêcheurs.

DISTRICT DE CABO-FRIO.

Cabo-Frio, bourg, capitale du district de même nom, fondé en 1515, étoit, plus anciennement, une aldée occupée par des Indiens Tupinambas et Tamoyos. Il gît à 9 milles environ au Nord-Nord-Ouest du cap Frio et sur le côté méridional du goulet qui conduit au lac Araruama

San-Joaõ de Macahé, ou simplement *Macahé,* bourg situé à l'embouchure et sur le bord méridional de la rivière de ce nom.

San-Joaõ da Barra, bourg sur la rive gauche du Rio San-Joaõ, près du bord de la mer.

Nossa Senhora de Nazareth de Saquarema, ou seulement *Saquarema.* Ce bourg est bâti sur une langue de terre entre la mer et le lac Saquarema.

(1) Ces paroisses, au Brésil, sont des parties de pays assez étendues, prenant ordinairement leur nom de la principale église, qui sert ainsi de chef-lieu aux différentes habitations, fermes ou maisons de campagne qui se trouvent aux environs, et quelquefois même autour de l'église.

Digitized by Google

San-Pedro dos Indios, aldée d'Indiens Goytacazes fondée par les jésuites, en 1629, sur la rive septentrionale du lac Araruama.

Aldeia-Velha, sur la rive gauche de la rivière de ce nom, à 4 milles de son embouchure dans le Rio San-Joaõ.

Nossa Senhora dos Remedios, aldée ou paroisse bâtie au bord de la mer, un peu au Nord de la petite île dos Francezes et à une lieue environ dans le Nord-Ouest du cap Frio.

San-Sebastiaõ de Araruama, paroisse à l'extrémité occidentale et sur les bords du lac Araruama.

Santa-Anna (1), probablement paroisse, située sur la petite rivière Capibari et à 3 lieues de son embouchure dans le lac Jurturnuaïba.

Ipuca, au confluent du Rio d'Aldeia-Velha et du Rio San-Joaõ, paroîtroit être une aldée, d'après l'indication des cartes que j'ai consultées.

Sapiamba, au Nord et sur la rive du lac Araruama, doit être aussi un village, par les mêmes considérations que ci-dessus.

Collegio, situé presque à la source de la rivière Una; seroit-ce un ancien collége des jésuites dont la chapelle seulement existeroit encore aujourd'hui? c'est ce que je n'ai pu vérifier.

DISTRICT DE RIO DE JANEIRO.

San-Sebastiaõ do Rio de Janeiro, plus communément appelé *Rio de Janeiro*, ville capitale de la province de ce nom et de tout le Brésil, aujourd'hui siége du gouvernement, est bâti sur le bord occidental et à moins d'une lieue de distance de l'entrée de la baie de Rio de Janeiro, et fut, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, fondé en 1567.

Praia-Grande, bourg dans l'Est de la ville précédente, au bord de la mer, et sur la côte orientale de la baie de Rio de Janeiro.

Nossa Senhora de Sant-Amaro de Marica, ou plus simplement *Marica*, bourg sur les bords du lac du même nom, à l'extrémité Sud-Est du district de Rio de Janeiro.

Macacu, bourg considérable créé en 1697, bâti sur une hauteur au

(1) Il y a, dans la province de Rio de Janeiro, plusieurs autres églises isolées ou paroisses qui portent le même nom. (*Voyez* la carte, pl. 1.)

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Villes et villages.

confluent des rivières Macacu et Cacerebu, à 3 lieues dans le Nord-Est de la baie de Rio de Janeiro.

Nossa Senhora da Piedade de Magé, ou *Magé,* bourg sur la rive gauche de la rivière de même nom, à une demi-lieue à-peu-près de son embouchure dans la baie de Rio de Janeiro.

Villa-Nova de San-Jose del Rey, ou simplement *Villa-Nova,* bourg érigé en 1772, étoit plus anciennement une aldée connue sous le nom de *San-Barnabé;* gît à 6 milles au Sud-Sud-Ouest du bourg de Macacu, et à 5 milles de la baie de Rio de Janeiro.

San-Lorenzo, aldée, fondée en 1567, sur le bord de la mer et dans une anse de la baie de Rio de Janeiro, très-près de Praia-Grande; étoit autrefois peuplée exclusivement d'Indiens.

San-Gonçalo de Amarante, ou *San-Gonçalo,* village peu éloigné du bord oriental de la baie de Rio de Janeiro, dans l'Est de l'île do Governador.

Porto das Caixas, ou *Caixas,* ancien village d'Indiens sur les bords de Rio da Aldeia, à 4 milles au Sud de Macacu.

Tamby, paroisse sur la rive gauche de Rio da Aldeia, à distance presque égale de Macacu et de Villa-Nova.

San-Joaõ de Itaborahy, ou *Itaborahy,* paroisse considérable à 4 milles dans l'Est de Villa-Nova; se trouve à peu de distance de la bande droite de la petite rivière Varge (1) : c'est le chef-lieu du canton nommé *Tapacora,* dont nous aurons plus tard occasion de parler encore.

Nossa Senhora da Conceiçaõ (de Tapacora), paroisse située au confluent des rivières Seco et Bunito, dans l'Est-Sud-Est de Macacu, presque sur la limite orientale du district de Rio de Janeiro.

Santissima Trinidade, paroisse à sept milles au Nord-Nord-Est de Macacu, entre les deux petites rivières Pinto et Entulho (2).

Nossa Senhora de Ajuda de Guapi, ou *Guapi,* paroisse à 4 milles à l'Ouest de Macacu, et à distance égale au Nord-Est de Magé, sur la rive droite du Guapimirim.

(1) Le nom de cette rivière n'a pu être écrit sur notre carte (pl. 1); mais la rivière elle-même s'y trouve marquée; elle vient déboucher, près de Caixas, dans celle *da Aldeia.*

(2) On n'a pu, faute de place, écrire le nom de ces rivières sur la carte.

Digitized by Google

San-Nicolas de Suruy, ou *Suruy*, paroisse sur la bande occidentale de la rivière du même nom, et à 4 milles du point où elle débouche dans la baie de Rio de Janeiro.

Nossa Senhora da Piedade de Inhumirim, ou *Inhumirim*, paroisse située au confluent de la rivière du même nom avec celle de la Cruz, connue aussi sous le nom de *Rio Iguamirim*.

Nossa Senhora da Guia de Pacobaïba, ou *Pacobaïba*, paroisse au bord de la mer, près l'embouchure de la petite rivière du même nom, vers la partie septentrionale de la baie de Rio de Janeiro.

Porto da Estrella, village au confluent des rivières Inhumirim et Saracuruna, à une lieue de l'embouchure de la première dans la baie de Rio de Janeiro.

Nossa Senhora do Pilar, paroisse sur les bords du canal qui réunit la rivière Maraby avec l'Inhumirim, à une lieue de la partie Nord-Ouest de la baie de Rio de Janeiro.

San-Joaõ de Meriti, paroisse? (1) sur la rive gauche de la rivière de ce nom, à une lieue environ de son embouchure, située elle-même dans l'Ouest de l'île do Governador.

Sant-Antonio de Jacutinga, paroisse? sur la rive gauche de la rivière Sarapui, et à 7 milles environ du point où elle se jette dans la baie de Rio de Janeiro.

Iguaçu, village? sur les bords de la rivière du même nom, et à 11 milles de son embouchure dans la baie de Rio de Janeiro.

Marapicu, village? situé à une lieue dans l'Est du point où la petite rivière Caboçu se jette dans le Rio Guandu.

Santa-Cruz, maison royale, autrefois ferme des jésuites, sur les bords du Rio Guandu, et à 4 milles de son embouchure dans la baie de Marambaya.

Sepatiba, ancienne aldée sur le bord de la mer, dans la baie de Marambaya, et à 2 milles à l'Est de l'embouchure du Rio Guandu.

Guaratiba, village? situé près de l'extrémité orientale de la baie de Marambaya.

(1) J'indique ici et ailleurs, par un point de doute, l'incertitude où je suis que le lieu désigné soit réellement ce que je l'ai supposé être, c'est-à-dire, une paroisse, un village.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Villes et villages.

Jacarapagua, village? à une demi-lieue au Nord du lac Comorin.

Botafogo, petit village, bâti sur les bords du *saco* ou baie de Botafogo (*voy.* pl. 2); on peut le considérer comme étant une extension du faubourg du Catete, au Sud de la ville de Rio de Janeiro, auquel il se réunira sans doute un jour.

Matta-Porcos, village très-voisin et dans l'Ouest-Sud-Ouest de la ville de Rio de Janeiro, sur le bord des marais de San-Diego.

San-Francisco-Xavier, paroisse? dans l'Ouest-Sud-Ouest et à 2 milles de la ville de Rio de Janeiro.

San-Christovaõ, maison royale située dans l'Est et à 2 milles et demi de l'extrémité occidentale de la ville de Rio de Janeiro. Il existe aussi, sur le bord de la mer, et à un mille environ de distance dans l'Est-Nord-Est de cette maison royale, une chapelle sous l'invocation de San-Christovaõ, qui étoit autrefois une maison des jésuites.

Nahauma, paroisse? ou peut-être seulement chapelle, dans le Nord-Ouest et à une lieue de la maison royale de San-Christovaõ.

Nossa Senhora de Penha, paroisse ou chapelle à moins d'un mille du bord de la mer, en face et dans le Sud-Ouest de l'île do Governador.

DISTRICT DE ILHA-GRANDE.

Parati, bourg considérable, créé en 1660, dans une plaine sur le côté occidental de la baie de Cairuçu, entre la rivière Patitiba et celle plus grande dont ce bourg tire son nom.

Angra dos Reis, bourg maritime de grandeur médiocre, situé en face et au Nord de Ilha-Grande.

Mangaratiba, bourg sur le bord de la mer, à l'entrée septentrionale de la baie de Marambaya. A peu de distance au Nord de Mangaratiba, se trouve une aldée d'Indiens connue sous le nom d'*Aldeia dos Indios;* on n'a pu, à cause de la petitesse de l'échelle, en marquer la position sur la carte.

Nossa Senhora dos Remedios, paroisse? sur le bord de la mer, à l'embouchure de la rivière Mambucaba, et vers la partie septentrionale de la baie de Cairuçu.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Villes et villages.

Différens groupes de maisons se font déjà remarquer sur Ilha-Grande; celui qui se trouve sur les bords de l'anse Habraham forme déjà un petit village qui, selon les apparences, obtiendra bientôt un plus grand développement.

DISTRICT DE PARAHYBA-NOVA.

San-Joaõ Marcos, bourg situé sur la rive droite de la petite rivière das Araras, au Nord et au pied de la Serra do Matto-Grosso.

Rezende, nommé anciennement *Campo-Alegre*, bourg sur la rive méridionale du Rio Parahyba, assez près de la limite orientale de la province de San-Paulo.

Sacra-Familia, paroisse au Nord de la Serra da Manga-Larga, et à 4 lieues vers le Sud-Est du point où le Rio Piray se jette dans le Parahyba.

Jesus-Maria-Jose, paroisse sur les bords d'une petite rivière, à 8 milles au Sud du Rio Parahyba, et 13 milles à l'Ouest du Rio Piambanha.

Registo do Parahyba, nommé aussi quelquefois seulement *Parahyba*, village sur la rive gauche du Rio Parahyba, à 5 lieues au Sud-Ouest du confluent de ce fleuve avec le Rio Paralhybuna.

Valença, aldée d'Indiens convertis, située à 3 lieues environ dans l'Ouest-Nord-Ouest du Registo do Parahyba.

Nossa Senhora da Conceiçaõ, aldée? sur le bord septentrional du Parahyba, et à 2 lieues du confluent de ce fleuve avec le Parahybuna.

Santa-Anna. Il existe deux chapelles de ce nom dans le district de Parahyba-Nova; ce sont aussi probablement des paroisses : la première est sur les bords du Rio Piray, à 9 lieues de son embouchure; la seconde près du Rio de Santa-Anna, au pied et au Nord de la Serra de Tingua.

DISTRICT DE CANTAGALLO.

San-Pedro de Cantagallo, ville bâtie sur les bords du Rio Negro, à 2 lieues au Sud-Est du Parahyba.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Villes et villages.

Nouveau-Fribourg, bourg, chef-lieu de la colonie suisse, sur les bords de la rivière das Bengalas, au pied et à l'Ouest de la Serra de Goytacazes.

San-Jose de Leonissa, paroisse sur la rive droite du Parahyba, et en face de l'embouchure du Rio da Pomba.

Aldeia da Pedra, aldée d'Indiens Coroados sur la rive droite du Parahyba, et à l'embouchure du Rio Negro.

San-Sebastiaõ (de Cantagallo), paroisse sur la rive droite du Parahyba, et à 7 milles au-dessous de l'embouchure du Rio Negro.

San-Gonçalo, paroisse sur la rive droite du Parahyba, et à 4 milles au-dessus de l'embouchure du Rio Grande. Il est probable que les trois dernières paroisses dont nous venons de parler, sont composées, en très-grande partie, d'Indiens qui ont embrassé le christianisme.

On trouvera marqués sur nos cartes (pl. n.os 1 et 2), plusieurs lieux dont je n'ai pas fait mention dans ce qui précède; ce sont pour la plupart des sucreries appartenant soit à des particuliers, soit aux moines de San-Bento (Bénédictins), qui ont de si grandes richesses au Brésil. Quelques chapelles isolées, des paroisses peut-être, et de petits villages, n'auroient point été omis, si les renseignemens recueillis à leur égard eussent été moins vagues. Le long des routes, il y a quelques *vendas* (auberges ou hôtelleries), dont je n'aurais pu donner la liste sans me perdre dans de trop minutieux détails. Dans tout le reste, j'ai fait mon possible pour être exact, et cependant je suis loin de croire que ce travail ne laisse rien à desirer.

§. V.

Observations de Météorologie et de Physique.

J'éviterai de me livrer à des digressions scientifiques qui paroîtroient déplacées dans cette partie de notre ouvrage : j'ai seulement jugé utile d'esquisser ici le tableau de la constitution atmosphérique et physique d'un pays que nous nous sommes proposé d'examiner sous ses divers rapports.

Digitized by Google

TEMPÉRATURE.

Météorologie.

Le sol de la province qui nous occupe, sillonné de courans d'eau nombreux, hérissé de hautes montagnes, entrecoupé de vallons et de marais, doit être par cela même assujetti à de grandes variétés de température. En effet, celle dont on y jouit dans les régions élevées est parfois, malgré leur position intertropicale, peu différente du climat des zones tempérées; la chaleur est beaucoup plus intense dans les lieux bas; et, sur les plages voisines de l'Océan, l'air est fréquemment rafraîchi par des brises périodiques. Il est enfin certaines localités, celle par exemple où est établie la colonie du Nouveau-Fribourg, dans lesquelles on aperçoit de temps à autre de la glace : elle se montre moins rarement au sommet des monts les plus élevés, qui pourtant ne le sont point assez pour devenir le séjour de glaces éternelles. M. le comte de Gestas m'a assuré que sur la montagne dos Orgaõs, et à 830 mètres au-dessus du niveau de la mer, on trouve fréquemment des plaques de glace d'une ligne d'épaisseur : cependant, selon M. Eschewege, il ne neige jamais au Brésil; la grêle même y est rare, et tombe toujours sous la forme de cubes à angles tronqués, de la grosseur d'un œuf de pigeon ou un peu moins.

Les observations thermométriques que nous avons faites à l'air libre et à l'ombre, au mouillage de *l'Uranie*, depuis le 6 décembre 1817 jusqu'au 29 janvier 1818, c'est-à-dire, en cinquante-trois jours, nous ont donné :

Pour température moyenne de décembre, $24^{d},11$; de janvier, $23^{d},60$ centigrades (1).
Pour maximum ..... 26,67 ..... 25,76.
Et pour minimum ..... 22,05 ..... 21,95.

Le maximum avoit lieu à midi en décembre et à deux heures du soir en janvier; le minimum, à quatre heures du matin; et la température égale à la moyenne, à huit heures du matin.

A terre, nous avons trouvé la même heure pour l'instant du minimum; la température égale à la moyenne arrivoit à huit heures du soir, et le

(1) A moins que je ne prévienne du contraire, les températures que je rapporterai dans cet ouvrage seront toujours mesurées sur l'échelle centigrade.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Météorologie.

maximum à deux heures du soir, ce qui diffère des résultats qui avoient été trouvés en rade.

Dix jours complets d'observations, du 20 au 30 juin 1820, prises dans les mêmes circonstances, à bord de *la Physicienne*, nous donnèrent:

Maximum		23^{d},8;
Minimum		18 ,5;
Moyenne		20 ,7;
Époque	du maximum	2^{h} du soir;
	du minimum	4^{h} du matin;
	de la moyenne	8^{h} du soir;

Ces observations, ainsi que le petit nombre de celles que nous recueillîmes à terre, ont duré trop peu de temps pour nous permettre d'en déduire avec une parfaite exactitude les températures moyennes du mois et de l'année; c'est pourquoi j'ai cru devoir rechercher des résultats obtenus par d'autres observateurs.

Bento Sanches Dorta, dans son Mémoire sur les observations astronomiques et météorologiques faites à Rio de Janeiro pendant les années 1786, 1787 et partie de 1788, entre à cet égard dans d'assez grands détails. Nous les avons examinés avec soin; et par leur comparaison avec nos propres documens, il nous a été facile de conclure une série de quantités moyennes un peu différentes de celles que donne l'auteur (1), et que nous allons présenter ici. Nous y joindrons les résultats de quelques observations qui nous ont été communiquées à Rio de Janeiro, et qui se rapportent aux années 1813 et 1814 : nous les avons soumis aussi à nos calculs, et avons déduit des uns et des autres la température moyenne du mois et de l'année, par des considérations que nous développerons ailleurs.

(1) M. Dorta, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même (*Memorias de mathematica e physica da academia real das sciencias de Lisboa*, t. III, part. 1.re), n'observoit que huit fois par jour, savoir, à 6^{h}, 8^{h}, 10^{h} du matin, midi, 2^{h}, 4^{h}, 6^{h} et 10^{h} du soir. Il est évident que la moyenne conclue de ces observations a dû donner un résultat trop fort, puisqu'on n'a, pour ainsi dire, pas tenu compte des températures de la nuit. J'exposerai, dans la partie *Météorologique* de notre voyage, les combinaisons et les calculs qui m'ont conduit aux températures exactes; il suffisoit d'en prévenir ici pour que l'on ne pensât pas qu'il y a eu erreur dans la réduction au thermomètre centigrade, que nous avons faite, des nombres donnés par M. Dorta.

Digitized by Google

TABLEAU des températures moyennes (thermomètre centigrade) *conclues pour différens mois des années 1786, 1787, 1788, 1813 et 1814, à San-Sebastião de Rio de Janeiro.*

ANNÉES des OBSERVATIONS.	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.	AVRIL.	MAI.	JUIN.	JUILLET.	AOÛT.	SEPTEMBRE.	OCTOBRE.	NOVEMBRE.	DÉCEMBRE.	TEMPÉRATURE MOYENNE de l'année.
1786.	25d,37.	26d,15.	25d,98.	23d,38.	21d,17.	20d,43.	19d,09.	20d,60.	19d,84.	21d,51.	22d,60.	24d,67.	22d,57.
1787.	26,44.	27,39.	25,31.	23,25.	19,90.	20,00.	18,90.	19,30.	21,40.	23,09.	23,13.	24,95.	22,75.
1788.	27,52.	26,01.	25,18.	23,79.	21,45.	"	"	"	"	"	"	"	22,99.
1813.	"	25,11.	25,30.	22,30.	21,18.	19,53.	18,91.	18,82.	20,09.	21,51.	23,82.	24,91.	22,23.
1814.	27,22.	28,52.	28,53.	19,03.	21,98.	21,67.	19,69.	21,64.	21,91.	21,95.	"	"	23,46.
Moyenne générale.	26,64.	26,64.	26,06.	22,35.	21,14.	20,41.	19,15.	20,09.	20,81.	22,01.	23,18.	24,04.	22,80.

Rio de Janeiro. Description. Météorologie.

Quelque variation qu'on observe dans le tableau précédent, entre les températures moyennes successives des divers mois de l'année, on aperçoit aussi que les températures des années elles-mêmes diffèrent très-peu l'une de l'autre; la moyenne générale de toutes ces températures annuelles répond à $22^{d},80$.

L'époque la plus chaude de l'année appartient, comme on voit, aux mois de janvier et de février, dont la température moyenne est égale à $26^{d},64$; juillet est au contraire le mois le plus froid, sa température moyenne n'étant que de $19^{d},15$: d'où il suit que la plus grande différence de ces températures mensuelles moyennes est de $7^{d},49$; cependant il y auroit plus de différence si l'on considéroit les températures partielles extrêmes.

On a reconnu qu'il existoit en général ici une variation presque continuelle dans la température horaire de l'air, en sorte qu'on voit souvent en peu d'heures le thermomètre monter ou descendre de plusieurs degrés. Jamais, m'a-t-on assuré d'ailleurs, le thermomètre à l'ombre ne s'est élevé à plus de 34^{d} dans la ville de Rio de Janeiro.

BAROMÈTRE.

Il auroit fallu de longues séries d'observations barométriques, pour pouvoir présenter, avec une suffisante exactitude et de convenables détails, l'exposé des phénomènes qui se rapportent aux pressions de l'atmosphère. Ce que nous avons déduit de nos propres expériences nous apprend qu'il existe à Rio de Janeiro deux marées barométriques, dont les périodes sont :

Pour le maximum, 10^{h} du matin et minuit;
Pour le minimum ; 3^{h} du matin et 4^{h} du soir.

Les époques de la journée où la hauteur du baromètre répond à la moyenne, sont cinq heures du matin et midi. Enfin cette hauteur moyenne, en vingt-quatre heures, telle que nous l'avons conclue par l'ensemble de nos expériences, est elle-même égale à $765^{mm},87$. La valeur moyenne de l'oscillation du baromètre le matin étoit $1^{mm},31$; et celle de l'oscillation du soir, $2^{mm},49$: ces résultats se rapportent au mois d'août 1820.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Météorologie.

VENTS.

On sait que dans les pays situés entre les tropiques, les vents suivent, près de terre, une marche réglée et périodique, connue sous le nom de *brise de terre* et de *brise de mer*. Pendant les deux séjours que nous avons faits à Rio de Janeiro, nous avons bien remarqué cette succession des vents, mais nous avons trouvé aussi qu'elle n'avoit pas lieu avec une parfaite régularité : il étoit assez ordinaire, il est vrai, que la brise de terre soufflât le matin et celle de mer le soir; mais parfois on voyoit aussi l'une ou l'autre durer pendant la journée entière, ou même suivre un ordre tout-à-fait inverse.

Dans la première période de notre séjour en rade, du 7 décembre 1817 au 28 janvier 1818, les vents ont soufflé de tous les points de l'horizon, quoique plus souvent du Sud-Sud-Est au Sud-Sud-Ouest que des autres rumbs. Les plus forts ont régné principalement du Sud-Est au Sud-Ouest.

Du 21 juin au 12 septembre 1820, ce furent ceux du Sud-Ouest, du Sud-Est et du Sud, qui furent les plus fréquens, tandis que les plus forts soufflèrent du Sud-Est et du Sud. Les calmes eurent lieu plus souvent pendant cette seconde relâche que pendant la première.

Les vents, accompagnés d'orage ou de pluie, ont été ceux de Sud, de Sud-Sud-Ouest et de Sud-Ouest.

Le mauvais temps qu'amène le vent de Sud-Ouest s'annonce par un petit nuage léger, flottant, entre sept et neuf heures du matin, aux environs de la montagne de Tijouca, sur-tout depuis mai jusqu'en août, qui est la saison où le temps est ordinairement le plus serein.

Quand le vent est à la pluie avec des vents de Sud-Ouest, on n'a pas vu d'exemple qu'il se remît au beau lorsque la brise passoit du Sud-Ouest au Nord; mais si, dans les mêmes circonstances, la brise tourne au Sud-Est et à l'Est, la pluie dure long-temps.

Presque tous les orages de Rio de Janeiro se forment dans le Nord-Ouest de la baie; ils marchent parallèlement aux montagnes dos Orgaõs; et lorsque la nue est arrivée au Nord-Est et que le vent saute au Nord ou au Nord-Est, les orages sont terribles; ils le sont davantage

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Météorologie.

encore quand ils ont pris naissance dans les montagnes dos Orgaõs mêmes et par un vent de Nord, ce qui du reste est très-rare. Quelquefois ils avortent, à cause de la brise de mer, qui les retient à une lieue de la ville.

On a des exemples d'orages d'une extrême violence. Le 12 janvier 1817, il y en eut un qui ne dura que vingt minutes, mais si intense et arrivé tellement à l'improviste, qu'il fut cause des plus grands malheurs. On estime à deux cent vingt le nombre des personnes qui périrent en rade dans de petites embarcations, par la force du vent. D'autres fois, les pluies énormes qui accompagnent ces orages les rendent désastreux. M. Eschewege rapporte qu'au commencement de 1810, on en ressentit un de ce genre, qui emporta des portions de terrains couverts de forêts, et des masses de rochers énormes, sur l'île de Taquariuça, dans la baie de Marambaya (*voyez* pl. 1).

M. Dorta, que nous avons déjà cité, ayant eu la facilité d'observer, pendant long-temps, les vents à Rio de Janeiro, donne le tableau ci-après du nombre de fois où les principaux vents ont soufflé pendant l'année 1787; on y voit que ceux de Sud-Est et de Nord-Ouest ont été les plus fréquens, et les vents d'Est au contraire les plus rares.

TABLEAU de la direction des vents et du nombre de fois qu'ils ont soufflé pendant l'année 1787.

(Les observations ont eu lieu huit fois en vingt-quatre heures.)

VENTS.	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.	AVRIL.	MAI.	JUIN.	JUILLET.	AOÛT.	SEPTEMBRE.	OCTOBRE.	NOVEMBRE.	DÉCEMBRE.	TOTAUX.
Nord.....	2.	11.	13.	20.	12.	24.	19.	20.	18.	16.	1.	9.	165 fois.
Nord-Est.....	2.	12.	14.	11.	9.	21.	16.	27.	20.	2.	13.	29.	176.
Nord Ouest....	58.	69.	57.	58.	58.	67.	70.	71.	54.	55.	54.	67.	738.
Sud.....	17.	14.	5.	19.	40.	31.	16.	32.	14.	10.	32.	16.	246.
Sud-Est.....	66.	76.	92.	69.	39.	56.	50.	61.	87.	97.	85.	77.	855.
Sud-Ouest....	17.	9.	35.	32.	55.	6.	29.	8.	27.	55.	42.	44.	359.
Est.....	10.	0.	7.	6.	1.	2.	7.	14.	2.	4.	0.	2.	55.
Ouest.....	12.	17.	25.	25.	34.	33.	41.	15.	18.	9.	13.	4.	246.

Digitized by Google

PLUIE, HUMIDITÉ.

La ville de Rio de Janeiro est, par sa position, sujette à-la-fois à une forte température et à une très-grande humidité.

On a vu, en 1811, après un été très-chaud, les pluies commencer dans le mois de février et durer pendant cent jours consécutifs. L'eau tomboit avec une telle abondance, qu'on ne pouvoit distinguer les objets à trois pas; il se formoit des torrens par-tout, et les montagnes, malgré la rapidité de leur pente, étoient en quelque sorte couvertes d'une nappe d'eau.

On ne sauroit ici assigner une époque fixe à la saison des pluies : tantôt elles sont plus fréquentes en été qu'en hiver, tantôt elles le sont plus en hiver qu'en été. Il paroîtroit cependant que mars, avril et mai doivent être regardés comme les mois où il pleut davantage, tandis que juin, juillet et août sont en général aussi ceux où il pleut le moins : mais je le répète, il est fort difficile de se former à cet égard une opinion certaine.

En 1814, la pluie dura deux fois, en février et en mars, pendant onze heures consécutives, avec la violence des plus grands orages : l'eau, dans le rez de chaussée des maisons, s'éleva par-dessus les tables; les mulets furent à la nage dans les écuries, et l'on eût dit enfin que la ville entière étoit au milieu d'un lac.

La fréquence de ces copieuses averses, la nature du sol qui se refuse souvent à l'infiltration des eaux, les marécages qui en résultent, doivent avoir et ont en effet une influence fâcheuse sur la salubrité du pays. Nous n'approfondirons point maintenant cet important sujet, nous réservant d'y revenir plus tard, lorsque nous parlerons des maladies propres à ces climats. Nous compléterons donc ce qui nous reste à dire sur l'état hygrométrique de Rio de Janeiro, par le résumé de quelques observations faites sur ce point, en 1786 et 1787, par M. Dorta (1); nous avons mis dans des colonnes spéciales le nombre de jours de pluie pour chaque mois de l'année, ainsi que la quantité d'eau tombée, mesurée en pouces et lignes, et celle qui s'est évaporée naturellement.

(1) *Voyez* Mémoires cités.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Météorologie.

TABLEAU du nombre de jours de pluie et de la quantité d'eau tombée et évaporée pendant les années 1786 et 1787, à San-Sebastiaõ de Rio de Janeiro.

MOIS.	ANNÉE 1786.			ANNÉE 1787.		
	NOMBRE de jours de pluie.	QUANTITÉ D'EAU		NOMBRE de jours de pluie.	QUANTITÉ D'EAU	
		tombée.	évaporée.		tombée.	évaporée.
Janvier.....	18.	11po 8l,40.	3po 8l,40.	11.	5po 8l,5.	9po 3l,0.
Février.....	6.	5. 7,35.	5. 7,35.	7.	5. 5,5.	12. 8,0.
Mars.....	11.	3. 7,95.	3. 7,95.	17.	9. 6,5.	8. 6,0.
Avril.....	10.	2. 2,00.	2. 2,00.	9.	3. 2,8.	8. 1,0.
Mai.....	9.	1. 7,10.	1. 7,10.	14.	2. 6,4.	3. 0,0.
Juin.....	5.	2. 2,10.	2. 2,10.	5.	0. 2,8.	4. 5,6.
Juillet.....	15.	2. 5,30.	0. 7,50.	10.	1. 9,0.	3. 7,2.
Août.....	10.	2. 0,60.	1. 0,70.	7.	1. 0,5.	4. 3,5.
Septembre....	15.	4. 1,55.	0. 5,40.	12.	0. 7,0.	4. 3,0.
Octobre.....	15.	3. 8,60.	1. 3,50.	15.	3. 1,0.	7. 1,4.
Novembre.....	18.	4. 1,00.	4. 4,70.	15.	2. 3,5.	5. 7,0.
Décembre.....	16.	6. 8,00.	7. 8,75.	15.	3. 1,5.	7. 6,0.

Le tableau suivant est également tiré dũ Mémoire de M. Dorta; il renferme l'indication des quantités d'eau tombées et évaporées depuis 1782 jusqu'en 1787.

ANNÉES.	QUANTITÉ D'EAU tombée.	DIFFÉRENCES.	QUANTITÉ D'EAU évaporée.	DIFFÉRENCES.
1782.	47po 1l,55.		35po 5l,20.	
		— 0po 3l,0.		— 5po 7l,13.
1783.	46. 8,55.		29. 8,07.	
		+ 9. 5,10.		— 6. 4,57.
1784.	56. 3,65.		23. 3,50.	
		— 1. 3,02.		+11. 8,79.
1785.	55. 0,63.		35. 2,29.	
		— 6. 7,03.		+ 0. 3,86.
1786.	48. 3,60.		35. 6,15.	
		— 8. 8,60.		+43. 5,55.
1787.	39. 5,00.		79. 1,70.	

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description.

Nous présenterons dans cet article un résumé succinct des principales observations de physique que nous avons faites à Rio de Janeiro pendant nos deux relâches successives.

Magnétisme.

Déclinaison de l'aiguille aimantée. En décembre 1817, nous trouvâmes, par un assez grand nombre d'observations, que la déclinaison de la boussole étoit de 2° 21′ 39″,8 Nord-Est ; elle fut de 3° 41′ 12″,5 en août 1820 : d'où il paroîtroit que l'augmentation, en un peu moins de deux ans, a été de 1° 19′ 32″,7, ce qui semble bien rapide. Il est vrai que les premières observations ayant été faites au pied de la montagne de la Gloria et les autres dans le faubourg du Catete, on peut croire que cette différence de situation a eu quelque influence sur les résultats obtenus, résultats qui d'ailleurs s'accordent parfaitement entre eux. (*Voyez*, pour de plus grands détails, la partie de ce voyage qui a spécialement le *Magnétisme* pour objet.)

Inclinaison de l'aiguille aimantée. Une différence bien moins considérable se fait remarquer entre les inclinaisons de l'aiguille. Trois cent vingt observations, prises au commencement de janvier 1818, donnèrent 14° 37′ 50″,2 ; et dix-neuf cent vingt observations, au mois d'août 1820, 14° 45′ 27″,2, quantités qui ne s'écartent l'une de l'autre que de 7′ 37″. L'observateur étoit au Sud de l'équateur magnétique, ce qu'indiquoit la position élevée de l'extrémité septentrionale de l'aiguille.

Observations du Pendule.

Oscillations du pendule. Les expériences relatives à la forme du globe terrestre, dont nous avons rendu ailleurs un compte détaillé, furent exécutées à Rio de Janeiro à deux époques différentes : elles nous ont appris que le pendule battant à Paris la seconde sexagésimale, ou qui donnoit sur ce point 86400 oscillations en vingt-quatre heures solaires moyennes, en faisoit à Rio de Janeiro 86305″,473 ; d'où nous avons conclu que la longueur du pendule sexagésimal, à cette dernière station, étoit égale à $0^m,99167496$, et celle du pendule décimal à $0^m,74028138$.

Marées.

Marées. Les personnes que cette classe de phénomènes pourra intéresser, trouveront, dans la partie *Nautique* de ce Voyage, les détails les plus circonstanciés sur les expériences que nous avons faites à Rio de Janeiro ;

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Marées.

en conséquence, nous nous bornerons à dire ici que l'*établissement des marées*, ou, comme l'on dit ordinairement, l'*établissement du port*, est à Rio de Janeiro de $2^h 58'$.

Le plus grand *marnage* de la mer, c'est-à-dire, la plus grande différence verticale observée entre une haute mer et une basse mer consécutives, a été de 1 mètre $\frac{2}{10}$, dans le voisinage de la syzygie; et le plus petit marnage, égal à $0^m,3$, est arrivé lorsque la lune étoit près de ses quadratures.

§. VI.

Géologie et Minéralogie.

Dans un pays qui, comme Rio de Janeiro, présente un sol couvert d'épaisses forêts, où les défrichemens sont encore rares, où la main industrieuse de l'homme a commencé à peine à entamer la masse rocheuse dont les montagnes se composent, l'étude de la géologie et de la minéralogie offre à l'observateur les plus grandes difficultés. Ce n'est pas seulement, comme on sait, à la surface de la terre, qu'il peut rechercher les indices des faits qu'il lui importe de connoître ; il faut qu'il pénètre dans les flancs mêmes des montagnes; et souvent, pour nous livrer à ce genre d'investigations, il ne nous a été permis de porter nos regards que sur des fragmens de ces montagnes entraînés par des éboulemens et dans quelques cavités ou crevasses que la nature y a creusées.

Nous allons consacrer un paragraphe à l'exposé de nos remarques sur cette matière; nous y joindrons quelques documens analogues qui nous ont été communiqués, et d'autres, en petit nombre, qui sont dus à nos prédécesseurs.

Géologie.

Géologie. « La charpente entière de la contrée qui nous occupe, dit M. Quoy, et nous pourrions l'assurer également peut-être de toute la partie du Brésil qui avoisine le rivage de la mer, est en général composée de gneiss (1). Ici cette formation primordiale a cela de particulier, que, dans les lieux où les montagnes ne s'unissent point entre elles, elles

(1) On assure cependant qu'une carrière de pierres calcaires a été découverte depuis peu aux environs du cap Frio.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Géologie.

présentent constamment des pitons isolés l'un de l'autre, irrégulièrement disposés, et plus ou moins arrondis à leur sommet et dans leurs contours. Observées à une élévation d'où l'on puisse en embrasser l'ensemble, elles font voir dans leur arrangement les plus grands rapports avec celui des aspérités que nous avons rencontrées, en certains pays, dans le voisinage de volcans éteints.

» Ces formes arrondies nous paroissent tenir évidemment à la nature même de la roche, à sa décomposition lente, et à l'isolement des montagnes. Lorsque les parties constituantes du gneiss sont fines et très-compactes dans toute leur masse, les influences atmosphériques ne peuvent agir qu'uniformément et par degrés pour en opérer la désagrégation; les angles et les arêtes s'usent d'abord les premiers par la décomposition facile des feld-spaths; ensuite les surfaces les plus larges sont atteintes : mais il est rare qu'on voie cette roche se déliter en gros blocs comme celles qui sont formées par des schistes, du calcaire, &c. Si les montagnes sont isolées, cette action a lieu également sur toute leur surface, d'où proviennent ces formes coniques et à dômes qu'elles affectent si souvent au Brésil. Cela est si vrai, que celles qui sont en chaîne continue ne se montrent point sous le même aspect; elles sont irrégulières et découpées angulairement, comme on le voit dans les montagnes dos Orgaõs.

» En pénétrant dans la baie de Rio de Janeiro, on est frappé d'abord de l'étroitesse de son entrée et du peu de profondeur qu'y ont les eaux de la mer. De chaque côté sont des massifs de gneiss coupés perpendiculairement comme des murs, principalement dans l'Ouest, où se trouve le cône énorme dont nous avons parlé déjà sous le nom de *Paõ de Assucar.*

» Souvent marécageux, sur-tout à l'embouchure des rivières, les contours de la baie sont hérissés de collines et de pitons isolés, entourés à leur base d'une terre argileuse, rougeâtre, mélangée de fragmens de quartz. Dans une petite anse, non loin du fort Santa-Cruz, on voit de gros blocs de gneiss entassés les uns sur les autres, et affectant la forme rhomboïdale.

» La montagne du Corcovado, la plus élevée de celles qui avoisinent immédiatement la capitale, présente, du côté de la mer, des escarpemens

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Géologie.

perpendiculaires, et, vers la ville, des pentes qui, quoique très-roides, permettent cependant qu'on y gravisse. Toute cette partie est couverte d'une végétation vigoureuse et pressée, telle qu'est ordinairement celle des tropiques, et qui ne laisse à nu que les endroits où la terre végétale n'a pu se fixer, ce qui est rare : dans ce dernier cas, il est possible de se convaincre que ces masses diverses qui surchargent le sol de leur énorme poids, ne forment qu'un tout homogène et continu, sans aucune trace de couches. Quelquefois il arrive cependant que des fentes accidentelles, plus ou moins régulières, sillonnent le gneiss et lui donnent une apparence de stratification. On a un exemple de cette disposition dans l'Ouest de la ville, au Sud du chemin qui conduit de Matta-Porcos à San-Francisco-Xavier (*voy.* pl. 2); la montagne, entièrement décharnée, forme comme un mur sur lequel les grands végétaux ne peuvent croître.

» La pente orientale du Corcovado est coupée par des ravins nombreux et profonds, dans chacun desquels coule un petit ruisseau susceptible de tarir dans les grandes sécheresses. Le gneiss dont cette montagne se compose, pris à son sommet et à l'endroit où l'aqueduc commence, est à petits grains; il se délite très-facilement par l'action des météores et se sépare en plaques minces et fragiles (1).

» De la décomposition de ces roches résultent des amas considérables de leurs parties constituantes, accumulées à leur base dans quelques endroits, et notamment dans le lieu que traverse l'aqueduc.

» La ville de San-Sebastiaõ renferme dans son enceinte plusieurs petites montagnes ou collines isolées, dont quelques-unes sont exploitées pour les constructions; ce qui permet d'en étudier la structure dans leur intérieur même. Celle en particulier qui se trouve dans le faubourg du Catete, derrière le coteau de la Gloria, est formée de gneiss porphyroïde avec grenat, dont la couleur, généralement blanchâtre, est agréablement veinée par de petites couches de quartz, de feld-spath et de mica.

(1) « La force d'agrégation de ces pierres, dit M. Gaudichaud, est si foible en quelques endroits, le long de l'aqueduc du Corcovado sur-tout, que la pioche y entre avec autant de facilité que dans le sable. Les veines de quartz sont dans le même état de décomposition, si l'on veut admettre toutefois que l'agrégation de ces roches ait jamais été parfaite. »

Digitized by Google

Cette dernière substance étant noire, forme des stries de cette couleur; mais ce sont les veinules de quartz qui dominent. Les grenats sont petits, nombreux, assez généralement globulaires, tandis que la roche elle-même est homogène, très-dure, et offre une cristallisation serrée, sans fissures. Un filet d'eau ayant filtré vers la base de la colline, a décomposé un petit espace qui se délite en feuillets minces qui sont, pour ainsi dire, pourris. »

Rio de Janeiro. Description. Géologie.

« Quelques-unes des pierres qui servent en ville à la construction des maisons, à celle des remparts et des fortifications, paroissent, selon M. Gaudichaud, tenir le milieu entre les granits et les gneiss, et sont formées en grande partie de feld-spath, de schorl, de mica noir et d'une forte quantité de petits grenats rosés; elles sont toutes coupées par des veines de quartz très-blanc, disposées en tous sens, et formant avec l'horizon des angles de 70 à 80 degrés. Cette sorte de pierre, qui est peu compacte, très-cassante, est en même temps facile à étudier, en ce que ses principes constituans sont presque tous distincts, d'où résulte son peu de solidité.

» Les plages de la rade que j'ai vues, continue M. Gaudichaud, sont formées de sable blanc, cristallin, brillant, provenant, à ce qu'il paroît, du granit ci-dessus. Ce sable seroit grisâtre comme les pierres dont il provient, si le mica noir qui leur donne en grande partie cette couleur, étant de nature beaucoup plus tendre, ne se divisoit à l'infini. »

« L'île élevée das Cobras et la colline sur laquelle est bâti le couvent des Bénédictins (San-Bento, *voyez* pl. 3), reprend M. Quoy, sont de gneiss porphyroïde à gros grains, avec de grands cristaux ronds ou ovalaires de feld-spath rose. Cette roche est très-dure, résiste bien à l'air, et fait un bel effet en architecture, où on l'emploie quelquefois.

» De l'autre côté de la rade et derrière la ville de Praia-Grande (*voyez* pl. 2), se trouve une petite montagne en partie formée de ce gneiss, mais dont les grains de feld-spath, plus volumineux, semblent indiquer avec quelle rapidité la cristallisation s'est faite.

» On remarque la même constitution géologique sur les îles nombreuses que contient la vaste baie de Rio de Janeiro; elle est particulière aussi aux montagnes de Tijouca, voisines de l'habitation de M. le comte de Gestas, à celles da Estrella et dos Orgaõs.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Géologie.

» Nous avons traversé ces dernières dans la partie qui conduit à la colonie suisse du Nouveau-Fribourg : la route, avant d'y arriver, parcourt un espace occupé par de petites plaines le plus ordinairement marécageuses, et par de nombreuses montagnes isolées et peu hautes. Toutes celles de ces éminences que nous avons eu occasion d'observer d'assez près, sont de gneiss, à l'exception d'une seule que l'on rencontre avant d'arriver à Santa-Anna (1) : celle-ci est conique et formée d'une roche feld-spathique compacte, remplie de stries ferrugineuses, et qui, lorsqu'on la brise, se divise en fragmens rhomboïdaux. La rivière de Macacu, dans les environs de Santa-Anna, coule sur un fond de sable quartzeux.

» Arrivé à la chaîne dos Orgaõs, j'estimai que la direction générale de ces montagnes a lieu du Nord-Est au Sud-Ouest. Toute la partie qui regarde le littoral est abrupte ; celle qui est à l'opposite se compose d'une série d'autres montagnes qui diminuent d'élévation à mesure qu'on avance dans l'intérieur. Par-tout elles sont couvertes de la végétation la plus vigoureuse et la plus gigantesque, ce qui nuit beaucoup aux recherches du géologue. Dans ces régions constamment chaudes et humides, quelle que soit la profondeur des ravins et la roideur de leurs pentes, la surface du sol est par-tout revêtue d'arbres et de plantes. Ce n'est que dans les sentiers étroits par lesquels on gravit sur ces montagnes, dans les torrens qui les traversent, ou dans les endroits où il s'est fait de grands éboulemens, qu'on peut reconnoître la base fondamentale du terrain : elle est peu variée ; par-tout on retrouve le gneiss. Nous en avons rapporté des échantillons pris à diverses hauteurs : quelques-uns contiennent du grenat vert ; d'autres constituent un granit porphyroïde à cristaux de feld-spath limpide. Dans une portion de rocher qu'un éboulement avoit laissée à découvert, on remarquait des filons que de gros grains de quartz, mélangés avec de larges plaques de mica, distinguoient de l'ensemble de la roche.

» Dans des gorges resserrées qui sans doute servirent autrefois de lit à des torrens, nous vîmes d'énormes blocs entassés les uns sur les autres, qui avoient roulé du sommet de la montagne. Quelques-uns affectoient la forme de parallélipipèdes arrondis sur les bords ; d'autres étoient presque

(1) *Voyez* pl. 1, par 45° 12′ de longitude.

Digitized by Google

sphériques, et leur superficie se détachoit par plaques minces et friables : on eût dit des boules de basalte. Ces configurations diverses sont produites par l'action des torrens et par les influences atmosphériques. Rio de Janeiro. Description. Géologie.

» Après avoir passé le premier poste militaire (1), on trouve des masses éparses et arrondies de granit qui sont très-rugueuses et comme déchiquetées à leur surface. Cette particularité dépend de ce que le quartz et le mica ayant disparu les premiers par l'effet de la décomposition, ce qui n'arrive pas ordinairement, le feld-spath est demeuré seul en petits cubes saillans.

» Les morceaux de mica blanc, aussi larges que la main, que nous avons rapportés, avoient été pris dans un terrain décomposé et réduit en argile rougeâtre, très-tenace.

» Ce n'est que dans le lit de la rivière Batatal, près de l'habitation du colonel Ferreira (2), que nous vîmes des schistes bleuâtres en cailloux roulés : nous n'en avons point rencontré en place.

» La chaîne dos Orgaõs présente assez fréquemment de larges bassins en forme d'entonnoir, qui n'ont qu'une ou deux issues. Cette disposition se fait remarquer près de la ferme de M. Lorenzo (3), ainsi que dans le canton qui a été assigné au Nouveau-Fribourg. Dans ce dernier lieu, il existe un amas considérable de pegmatite dont on s'est servi pour blanchir les maisons en guise de chaux.

» Malgré la rapidité avec laquelle les météores aqueux, joints à l'action de la chaleur, décomposent les roches ; malgré cette abondante végétation qui, toujours active, se renouvelle sans cesse, les montagnes de la ville de Rio de Janeiro ne sont en général revêtues que d'une couche assez légère de terre végétale, et très-souvent on aperçoit les racines des grands arbres ramper à la surface du sol. Cette particularité tient à la roideur des pentes et à la multiplicité des torrens, auxquels il est si facile de se former sur les éminences couronnées de bois qui fixent les nuages.

» Lorsque les montagnes sont abruptes et peu élevées, les eaux, ne

(1) Il est indiqué par un point rond à jour, sur la route et dans le Sud-Est du Morro dos Canudos, par 44° 55′ ½ environ de longitude (*voyez* pl 1).

(2) *Voyez* pl. 1, par 45° 7′ de longitude.

(3) *Voyez* pl. 1, par 45° de longitude.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Géologie.

trouvant pas dans le gneiss des fissures pour s'y infiltrer et sortir à la base sous forme de fontaines, glissent à la surface et subissent une active évaporation à l'époque des grandes chaleurs. C'est ce qui a lieu à la source voisine du Corcovado; elle diminue tellement en été que les eaux qui en proviennent et qu'un immense et bel aqueduc conduit à la ville, ne peuvent plus alors suffire aux besoins des habitans. Nous avons eu quelquefois occasion de remarquer cette intermittence d'écoulement dans les eaux qui jaillissent des terrains granitiques. »

Après avoir suivi M. le docteur Quoy dans son exploration des montagnes dos Orgaõs, nous emprunterons à M. Eschewege (1) quelques détails géologiques sur les parties de la province de Rio de Janeiro qu'il a eu particulièrement occasion de parcourir.

Les monticules voisins de l'embouchure de la rivière Inhumirim, sont, d'après cet habile minéralogiste, composés en grande partie de granit à petits grains, et souvent de gneiss. La terre glaise qui couvre une portion du sol est un assemblage de diverses substances; c'est ainsi que l'on trouve d'abord une terre rouge mêlée de limon, et à une plus grande profondeur encore une couche d'argile propre à faire des tuiles et des briques.

Si nous avançons vers les montagnes dos Orgaõs, en suivant le chemin qui va de Porto da Estrella à Minas-Geraes (2), nous remarquerons constamment que le granit ou le gneiss forme la base du sol. On rencontre un gneiss d'un blanc grisâtre accompagné de feld-spath et quelquefois de quartz, sur les bords du Rio Piabanha; et, près de l'habitation d'Antonio Luiz, un sol composé de terre et de roches arrondies, espèces de boulets fort gros et qui ne paroissent pas être d'une substance homogène; on y distingue entre autres du gneiss par couches concentriques, sur-tout à peu de distance des montagnes voisines de Fagundes.

Aux environs de Governo, le quartz se montre sans mélange et en grande quantité; et peu avant d'arriver au Rio Parahyba, on franchit le sommet d'une montagne composée de pierres verdâtres à petits grains. Le gneiss que l'on rencontre non loin des bords du fleuve est d'un grain

(1) *Voyez* Journal von Brasilien.
(2) *Voyez* pl. 1.

Digitized by Google

très-fin, et souvent contient des particules de fer et quelques parcelles d'or jaunâtre. Rio de Janeiro. Description. Géologie.

Les pierres vertes dont nous venons de faire mention reparoissent encore à un quart de lieue au-delà et vers le Nord du Registo do Parahyba: mais lorsqu'on est à Farinha, on ne voit plus ni rochers ni pierres; tout est couvert d'une terre épaisse et argileuse qui vraisemblablement repose sur une masse de gneiss. Cette présomption est fondée sur ce que l'on rencontre çà et là des fragmens de cette roche près du ruisseau de Farinha et sur différens points de la rive opposée. A Payol, le granit à petits grains se montre de nouveau dans un vallon profond; et de là jusqu'aux bords du Rio Parahybuna, c'est le gneiss; il y a même, près du rivage, de grandes masses de cette roche qui contiennent beaucoup de quartz et un peu de feld-spath.

Entre la ville de Rio de Janeiro et le bourg d'Angra dos Reis, à cinq lieues environ à l'Ouest de la première, et à peu de distance de l'hôtellerie nommée *Lamaraó* (*voyez* pl. 1), se déploie un vallon large seulement d'un quart de lieue, où les montagnes offrent de gros amas de pierres consistant en une sorte de porphyre laminaire. « Peut-être, dit M. Eschewege (1), auquel nous empruntons ces détails, ce porphyre se trouve-t-il par accident sur le sommet de ces hautes montagnes; car, à quelques pas de là, je ne rencontrai plus que du gneiss, même à l'état de décomposition. »

Une montagne à pente roide, contenant une espèce de grès par couches de deux pieds et demi d'épaisseur, propre à aiguiser les outils, se fait remarquer près de Sepatiba (2); et, dans le voisinage, la petite île Pescaria ne présente qu'un sol inculte et sec, partagé en deux parties, dont la première recèle du grès en masses, et l'autre du grès en lames, semblable pour la forme à de l'ardoise.

De Mangaratiba à Angra dos Reis, en face de l'île Cutiassu, la côte renferme quantité de masses de granit à grain fin, d'un gris blanchâtre, mélangé de quartz, formant quelquefois des saillies; ce granit contient aussi de petites pierres en forme de nids d'oiseaux.

(1) Journal von Brasilien.

(2) *Voyez* pl. 1, par 46° 12′ de longitude.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Géologie.

Les montagnes auprès d'Angra dos Reis se composent des mêmes roches primitives dont il vient d'être fait mention, disposées en couches qui se manifestent par raies tantôt blanches, tantôt noires. A l'Ouest, près de la côte, une montagne de quartz et de sable se dirige vers le Nord; on y remarque diverses crevasses contenant une terre argileuse et du quartz, uni à des pierres dont les unes sont noires et les autres brunes avec des particules de fer.

La pointe de la *Cruz das Almas* (1) est composée de rochers de quartz et de sable, se prolongeant en une langue de terre étroite, formée de couches horizontales de deux pieds à deux pieds et demi d'épaisseur; on y trouve aussi des crevasses avec des pierres ferrugineuses.

Il y a des pierres de la même nature au lieu nommé *Sapinhatuba*, dans le voisinage d'Angra, tandis qu'on voit dans les grandes masses de granit des pierres d'aimant qui, selon l'expression de M. Eschewege, paroissent se trouver là comme par hasard.

Au pied et au Sud des montagnes de Matto-Grosso, sur les bords du ruisseau Ariro, on rencontre en grande quantité de gros blocs de roches qui, quand on les frappe avec un marteau, font entendre un bruit sonore. Mais il n'est pas facile de reconnoître les élémens qui concourent à la formation de ces montagnes, attendu que, dès leur naissance, elles sont couvertes d'argile : souvent c'est le granit qu'on y entrevoit, et parfois aussi c'est le gneiss mélangé de pierres ferrugineuses; et comme des roches de la même espèce apparoissent encore dans le Nord de Matto-Grosso, entre les petites rivières de Passa-Quatro et Passa-Vinte, il est très-probable que la masse entière de cette chaîne n'a pas une autre composition.

Minéralogie.

Minéralogie. On vient de voir, par les remarques qui précèdent, que la province de Rio de Janeiro renferme du fer. L'auteur de la *Corografia Brazilica* dit positivement qu'on y trouve des mines excellentes de ce métal : il est à présumer que l'on pourroit effectivement en extraire; mais je n'ai pas ouï dire ailleurs qu'aucune exploitation de ce genre ait eu lieu.

L'existence des mines d'or est plus positive : indépendamment des

(1) On entend par *Cruz das Almas*, les croix plantées dans la campagne, à l'embranchement des routes, sur des éminences, et sur les caps, ou les pointes avancées dans la mer, afin d'engager les passans à prier pour les ames du purgatoire.

Digitized by Google

paillettes que roulent les eaux du Parahybuna et des filons aurifères que la montagne dos Tres-Picos récèle, on a découvert cette précieuse substance dans le district de Cantagallo, où une exploitation régulière fut établie en 1785. Cette mine, dans l'espace de quatre ans, rendit à la couronne, pour le *quint* seulement qui appartient au Roi, un peu plus de 10000 cruzados ou 25000 francs. Il paroît que le produit en est aujourd'hui beaucoup moindre. Rio de Janeiro. Description. Minéralogie.

Quelquefois on recueille des pierres précieuses à peu de distance de la ville de Rio de Janeiro : ce sont des améthystes, des chrysolithes et des aigues-marines; on a vu de ces dernières près de la rivière Iguaçu (*voyez* pl. 1) qui étoient fort belles.

Le granit pourroit offrir des blocs d'un seul morceau et de plusieurs centaines de pieds de hauteur, propres à faire de magnifiques obélisques.

Mais diverses sortes de terres argileuses procurent à l'industrie des ressources non moins utiles : tels sont le véritable *kaolin* et le *hoat-ché* dont les Chinois se servent pour fabriquer leur excellente porcelaine; le *petun-sé*, qui est, comme on sait, une substance vitrifiable; des argiles avec lesquelles on fabrique des poteries blanches, des rouges, d'autres enfin qui, noires d'abord, deviennent blanches au feu; et quoique les ouvrages faits avec ces argiles soient pour la plupart opaques, il en est cependant quelques-uns qui ont de la transparence.

On assure qu'on pourroit extraire de la tourbe près de la ville de Macacu, et même qu'il existe de la houille sur divers points dans l'intérieur de la province; mais aucune exploitation de ce genre n'a encore été faite. Il n'en est pas de même du sel marin, qu'on rencontre en quelques endroits sur les bords du lac Araruama, et qui est pour les habitans l'objet d'un commerce avantageux.

§. VII.

Fertilité du sol, Productions végétales.

Nous nous occuperons, dans ce paragraphe, de quelques considérations générales sur la fertilité du sol et ses produits usuels, laissant au laborieux

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Fertilité du sol.

et savant rédacteur de la partie *Botanique* de notre Voyage, le soin d'envisager cette matière sous des rapports plus élevés et plus étendus.

Une des choses qui surprennent le plus l'Européen qui arrive pour la première fois au Brésil, c'est la beauté et la vigueur de la végétation dont la terre est couverte. Depuis le marais fangeux, jusqu'au sommet le plus élevé des montagnes, par-tout on aperçoit une verdure brillante, perpétuelle; et si quelquefois des rochers de granit paroissent dénués d'arbres sur quelques points, c'est que leur pente, naturellement trop rapide, ne peut retenir l'humus qui pourroit s'y former et que les pluies entraînent à leur base. Cette circonstance d'ailleurs s'observe rarement, et la baie de Rio de Janeiro, peut-être, est le lieu où l'on en voit le plus d'exemples. La terre rend au centuple la semence qu'on lui confie, sans qu'il soit même nécessaire de la préparer par de grands travaux; et ses produits sont d'autant plus riches, que le sol offre par-tout une couche de terreau très-épaisse et de la meilleure qualité.

« S'il est impossible de déterminer d'une manière générale quelle est l'épaisseur de cette couche productive, dit M. Gaudichaud, on peut assurer du moins qu'elle n'est jamais au-dessous de trois pieds, et que, le plus communément, elle paroît être de cinq à six pieds et même davantage. On conçoit que c'est au fond des vallées que l'humus s'amoncelle en plus grande quantité; cependant la végétation n'est pas moins active sur les montagnes; et, ce qui étonne, c'est que les arbres qui tapissent celles-ci sont, pour la plupart, non-seulement d'une hauteur considérable, mais chargés de milliers de plantes parasites qui y puisent constamment les principes nécessaires à leur existence. Les phénomènes de cette reproduction exubérante s'expliqueroient peut-être, si l'on réfléchissoit qu'au sein de ces forêts touffues il se forme une couche sans cesse renouvelée de fleurs, de fruits et de rameaux, dont la chute successive y entretient, outre la terre végétale, produit habituel de leur décomposition, une humidité et une chaleur salutaires, indépendantes des influences atmosphériques.

» On trouve, ce me semble, une autre cause de cette fécondité prodigieuse dans la contexture même des rochers dont les montagnes se composent : ils sont tous de nature essentiellement granitique, et l'on sait

Digitized by Google

qu'en général les pierres de ce genre ne se laissent que très-difficilement pénétrer par l'eau. On peut donc en tirer cette conséquence, que celle qui vient se condenser en tout temps à leur surface, ne pouvant s'infiltrer à travers les couches solides qu'elles lui opposent, est forcée de s'écouler entre la masse rocheuse et la terre superposée; et que cette terre étant continuellement humectée, les racines des arbres qu'elle nourrit reçoivent en abondance l'un des principes les plus essentiels à leur développement. »

Rio de Janeiro. Description. Fertilité du sol.

Les couches d'humus, à Rio de Janeiro, sont colorées en noir par les détritus des végétaux, à un pied ou un pied et demi de profondeur dans les terrains de première qualité. Très-douce au tact, extrêmement perméable à l'eau, cette terre contient un peu d'argile, mais ne se durcit, après les pluies, que lorsque la pression a été forte et répétée. Cela n'a pas lieu dans les terrains de moindre qualité; au bas des montagnes, les pluies tassent le sol, parce qu'il renferme une plus forte proportion d'argile. Les fonds ruraux les plus estimés contiennent ordinairement dans leur sein de grosses roches qui paroissent y fixer l'humus et y entretenir une fraîcheur vivifiante.

Product. végét.

Nulle part on ne rencontre de landes ni de savanes dans la province de Rio de Janeiro; les champs cultivés y sont nombreux, principalement dans les endroits où le transport des produits peut être effectué par eau. Originairement, les forêts couvroient le sol entier; et aujourd'hui encore, lorsqu'un terrain défriché est abandonné pendant quelque temps à lui-même, les arbres y croissent en abondance. Mais ce qui paroît assez curieux, c'est que ces nouveaux arbres, ainsi que les plantes herbacées qui y naissent spontanément, ne ressemblent en rien aux végétaux dont ce terrain fut primitivement dépouillé : ce sont des fougères, des arbres à bois tendre pour la plupart, dont les analogues ne se rencontrent point dans les forêts vierges. Lorsqu'il se fait un second défrichement, à une distance assez considérable de celui-là pour que les semences ne puissent être transportées de l'un à l'autre par les vents, le même phénomène s'y reproduit.

La variété des arbres, dans un espace fort circonscrit, est véritablement extrême; et quoique, dans une forêt, il y en ait beaucoup de la

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Product. végét.

même famille, jamais cependant on ne les voit réunis dix à douze l'un à côté de l'autre; à peine parfois en trouve-t-on deux ou trois. On peut estimer à soixante ou même quatre-vingts le nombre de grands végétaux d'espèces différentes qu'il est probable de rencontrer dans un quart de lieue carré de forêt, sans compter les plantes herbacées et les lianes, qui y sont toujours aussi en grand nombre.

On exploite, dans les forêts vierges, les bois pour la marine et pour les grandes constructions civiles. Ceux qui ont cru dans des terrains défrichés sont, pour la plupart, à cause de leur peu de dureté, moins estimés que les autres, et employés seulement alors à faire des chevrons de charpente ou des palissades de clôture.

Les bois convenables à l'architecture navale comprennent en général ceux qui sont propres à la mâture, aux courbes et aux bordages. Pour le premier objet, il y en auroit une immense quantité d'excellens, si l'on se bornoit à les juger sur leurs dimensions et sur leur forme; mais comme ils sont extrêmement lourds, et même plus que notre chêne d'Europe, ils offrent de graves inconvéniens. On a trouvé une sorte d'*oleo* qui, ployant autant que le sapin, ne laisseroit rien à desirer, si sa pesanteur spécifique étoit moins considérable. L'*arco verde*, le *louro* ou laurier, et quelques autres, se prêtent encore au même usage, et, malgré le défaut que nous venons de signaler, on est souvent forcé de s'en servir.

Si les bois de mâture ne réunissent pas toutes les qualités requises, il faut avouer qu'on a une surabondance de richesse pour tout le reste. Le *paroba vermelha*, l'*oiticica*, le *sicupira-merim*, et tant d'autres qu'il seroit trop long d'énumérer, fournissent des courbes admirables et du plus fort échantillon; le *vinhatico*, l'*angelim*, le *jacaranda*, l'*oleo amarello*, l'*arco verde*, le *pohimaju*, &c. &c., des bordages énormes et incorruptibles; enfin, on fait des poulies avec le *jatauba*, l'*oiticica*, l'*arco verde*, le *sicupira-merim*, &c., dont la dureté et la durée le disputent au *gaïac* lui-même.

La plupart de ces bois, et quantité d'autres encore, sont employés à la charpente des maisons, au charronnage, à la tonnellerie, à la menuiserie et à l'ébénisterie même: mais il y a des bois à grains plus fins, plus serrés, d'une couleur plus agréable, qui conviennent mieux à ce

Digitized by Google

dernier usage ; tels sont sur-tout le *gandaru*, le *biriba*, le *roxo fino*, l'*iririba*, le *páo da rainha*, et le *páo brazil*. Ces deux derniers cependant, étant fort recherchés pour la teinture, et par cette raison fort chers, sont rarement employés par les ébénistes.

Rio de Janeiro. Description. Product. végét.

Je n'ai pu donner, dans ce qui précède, qu'une énumération fort imparfaite des principaux bois employés à divers usages dans les ateliers de Rio de Janeiro. La table suivante, dont les élémens m'ont été communiqués par des personnes aussi instruites que respectables (1), mettra le lecteur à même de se faire une idée plus complète et plus exacte des ressources immenses que possède, sous ce rapport, la province qui nous occupe.

(1) M. le comte Aymar de Gestas et D. Francisco Maximiliano de Souza, capitaine de vaisseau.

TABLEAU des principaux bois employés à des usages économiques dans la province de Rio de Janeiro.

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS VULGAIRES DES BOIS.	DIMENSIONS du tronc. Hauteur.	Diamètre.	COULEUR ET QUALITÉ des bois.	OUVRAGES auxquels LES BOIS SONT EMPLOYÉS.	REMARQUES.
		Mèt.	Déc.			
1.	ANGELIM.....	33.	27.	Bois d'une grande durée.....	Sert, dans l'architecture navale, à faire des bordages, des mèches de gouvernail ; et, dans l'architecture civile, des charpentes.	L'angelim est appelé aussi *Audira* et *Andurababajarl* : il y en a un très-grand nombre de variétes.
2.	ARACO PIROCA.....	9.	4.	Pores très-serrés.....	On fait de ce bois des mâts d'embarcations pour la marine ; et ailleurs divers ouvrages de menuiserie et des palissades.	Cet arbre a beaucoup de variétés, quelquefois avec des dimensions un peu moindres que celles indiquées ci-contre.
3.	ARCO VERDE.....	20.	7.	Bois d'un grain fin et d'une grande durée, n'etant pas sujet à être piqué par l'artison.	La consommation de ce bois est considérable sur-tout dans la marine, où il est employé à faire des quilles, des mâts, vergues, bordages, rouets de poulies, &c. ; et, dans les usages civils et militaires, des charpentes, chariots, affûts de canons, &c. On s'en sert, en un mot, à presque toute espèce d'usages, et même à faire un charbon qui est fort estimé.	Se trouve dans toutes les forets du Brésil, et reçoit différens noms selon les lieux, tels que *Ipé*, *Guirapariba*, *Urupari*, *Takajupoca*, *Pimba*. *Araparl*, *Upeuna*, *Arco de pipa*. On donne aussi les noms d'*Ape*, d'*Assu*. et de *Mariquitla*, a l'*Arco de pipa preto*. Les variétés de cet arbre sont immenses, et différent un peu entre elles en grandeur et en qualite.
4.	BIRIBA.....	17.	8.	Pores très-serrés ; n'est pas facile à être piqué des vers.	Mâts de petites embarcations ; excellentes planches pour le soufflage des navires.	En raison de sa dureté, ce bois se travaille assez difficilement.

Digitized by Google

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS VULGAIRES DES BOIS.	DIMENSIONS du tronc. Hauteur.	DIMENSIONS du tronc. Diamètre.	COULEUR ET QUALITÉ des bois.	OUVRAGES auxquels LES BOIS SONT EMPLOYÉS.	REMARQUES.
		Mèt.	Déc.			
5.	BOAPEBA.....	//	//	Bois jaunâtre, de peu de durée.	Peu employé en charpente, parce qu'il est sujet à se piquer. Fait d'excellent charbon.	Arbre de grande dimension; on en distingue trois espèces.
6.	CACHETE.....	//	//	Bois blanc, tendre, léger et de peu de durée.	Sert à faire des planches *à couvert*; très-employé pour faire des portes et des fenêtres de maison.	Il remplace le sapin de nos climats.
7.	CANGIRANA.....	//	//	Bois de couleur rouge, tirant sur le brun; incorruptible sous l'eau.	Propre à la charpente et à la menuiserie.	Arbre de moyenne grandeur.
8.	CÈDRE.....	20.	7.	Bois incorruptible et léger, ayant de grands pores et une odeur aromatique.	Sculptures, moulures, caisses de voitures, et quantité d'autres ouvrages analogues.	On ne sait pour quelle raison les constructeurs ont cessé d'employer ce bois au bordage des navires. Le Cèdre de la province de San-Paulo ploie comme un fil.
9.	COPAHU.....	//	//	Aubier gris, cœur rougeâtre, grain très-grossier. Dure peu.	Sert à faire des charpentes.	
10.	CUPIIBA.....	13.	7.	On travaille ce bois avec assez de facilité; mais il est sujet à être piqué par l'artison.	Convenable sur-tout à la construction des planchers inférieurs des maisons, et à faire des caisses à sucre.	Ce bois de charpente est une variété de l'*Oleo amarello*, dont il sera parlé plus bas; on l'appelle aussi *Oleo femea*. Il est peu estimé.
11.	EMBIRRA.....	//	//	Bois blanc, tendre et de peu de durée.	L'écorce épaisse de cet arbre sert à faire des liens et des cordes grossières; le bois est de trop mauvaise qualité pour être travaillé.	Grand arbre.
12.	EMBIU.....	//	//	Bois jaune extrêmement dur et ressemblant au buis.	Employé à divers ouvrages économiques peu importans.	Arbre de moyenne grandeur.
13.	ESPINHEIRO AMARELLO	15.	7.	Bois excellent.....	Sert à la construction des navires; on l'emploie aussi pour l'artillerie et la menuiserie.	L'Espinheiro porte aussi les noms de *Jauba*, de *Tapahiba* et de *Tauba*; il y en a plusieurs variétés.
14.	GAÏAC.....	//	//	On connoît généralement la dureté de ce bois, dont on fait un grand usage dans nos ateliers en France.	On en tire des varangues et des courbes pour les vaisseaux; des moyeux de roues, des brancards de voitures, &c.	Le Gaïac est une espèce d'*Aipé*, arbre dont il existe un assez grand nombre de variétés, n'offrant entre elles de différence que dans la couleur et le plus ou moins de dureté de leur bois.
15.	GANDARU.....	//	//	Bois à grain fin.....	Meubles et autres ouvrages délicats d'ébénisterie.	
16.	GORABU.....	//	//	Aubier blanc, cœur d'un beau violet, bois très-fort et assez dur, mais de peu de durée à l'air et sous l'eau.	Employé à divers ouvrages de menuiserie de peu d'importance.	
17.	GOYABEIRA DO MATTO	//	//	Bois rougeâtre, à grain fin et dur.	Sert à la charpente, à la menuiserie et à l'ébénisterie.	Arbre de moyenne grandeur.
18.	GRAPEA PUNHA.....	//	//	Bois dur, jaunâtre, à grains croisés et serrés.	Est employé dans le charronnage, surtout pour les pièces courbes d'avant-train.	

Digitized by Google

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS VULGAIRES DES BOIS.	DIMENSIONS du tronc. Hauteur.	DIMENSIONS du tronc. Diamètre.	COULEUR ET QUALITÉ des bois.	OUVRAGES auxquels LES BOIS SONT EMPLOYÉS.	REMARQUES.
		Mèt.	Déc.			
19.	GROSSEIAREITE.....	//	//	Bois très-estimé.....	Fort bon dans la construction navale; fournit des pièces de tour d'un grand échantillon.	
20.	GUARAHIM.....	//	//	Bois de peu de durée et se piquant facilement.	Peu employé en charpente, mais destiné plutôt à la menuiserie grossière.	Très-grand arbre.
21.	GUIRY.....	18.	9.	Bois de couleur violette sombre.	On tire du tronc de cet arbre diverses pièces propres à la construction des petites embarcations, ainsi que des bois de charpente; sert également à la menuiserie.	Nous avons noté ici la plus grande hauteur à laquelle parvienne cet arbre; mais il en existe de moins élevés et de moins gros.
22.	INHABATAN.....	22.	//	.....	Sert à faire des mâts pour de petits navires.	
23.	IRIRIBA.....	//	//	Bois jaune, nuancé de rouge, et d'un grain plus fin que celui de *Vinhatico*.	Employé pour la charpente, la menuiserie et l'ébénisterie.	Très-grand arbre; on en distingue deux espèces, dont une a le bois un peu plus jaune que l'autre.
24.	ITAPICURO.....	//	//	Bois à grain fin, susceptible de recevoir un assez beau poli; ressemblant beaucoup au *Vinhatico*.	Excellent bois pour les ouvrages de menuiserie.	Vient de la province de Pernambuco, et reçoit indistinctement les noms d'*Itapicuro*, *Itapicura*, *Tapicura* et *Tupicuru*. C'est un très-grand arbre; il y en a deux espèces.
25.	JACARANDA.....	22.	18.	Le *Jacaranda gabiuna* donne un bois noir, nuancé de brun et souvent de rose; il est très-dur, et cependant assez poreux; l'odeur en est agréable. Le *Jacaranda tan*, d'une teinte plus claire et plus rougeâtre que le précédent, a aussi un bois plus dur.	Très-bon et très-beau pour faire des meubles; aussi est-il fort employé en ébénisterie et en menuiserie. Il sert également dans la construction navale, principalement à faire des bordages.	La grandeur de cet arbre est variable; on en trouve souvent qui n'ont pas plus de 13 mètres de hauteur sur 9 décimètres de diamètre.
26.	JAQUETIBA.....	26.	15.	Bois rougeâtre, de peu de durée.	Sert principalement à faire des caisses à sucre.	C'est le plus grand arbre des environs de la ville de Rio de Janeiro.
27.	JATAUBA.....	22.	7.	Bois très-compacte et susceptible de recevoir un beau poli.	Les constructeurs l'emploient à faire des bordages; on en fait aussi des cylindres de moulins à sucre et des roues; dans les maisons, il sert à divers ouvrages d'ameublement.	
28.	JETAHY AMARELLO...	22.	7.	Bois de couleur jaune; on le scie facilement.	Arbre important pour les constructions civiles et pour la marine. Sert principalement à faire des barres d'arcasse pour les vaisseaux, des poulies, des roues de machines, et des pièces de charpente pour les maisons.	
29.	JETAHY PRETO.....	22.	7.	Bois incorruptible et que l'artison pénètre difficilement.	On fait un bon usage de ce bois pour des bordages et pour des quilles de navires.	Le Jetahy preto est une variété de l'arbre précédent.
30.	JETUHYPEBA.....	22.	18.	.....	Employé à la construction des petits navires; on en tire des courbes pour les autres; les menuisiers en font aussi usage.	
31.	LANDIM.....	9.	5.	....	Mâts de petites embarcations et pirogues; solives pour charpente, douves de tonneaux et caisses à sucre.	Cet arbre porte aussi le nom de *Landy*.

Digitized by Google

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS VULGAIRES DES BOIS.	DIMENSIONS du tronc. Hauteur.	DIMENSIONS du tronc. Diamètre.	COULEUR ET QUALITÉ des bois.	OUVRAGES auxquels LES BOIS SONT EMPLOYÉS.	REMARQUES.
		Mèt.	Déc.			
32.	LOURO (Laurier)....	//	//	Bois léger, moelleux et facile à travailler; ne le cédant point au *Vinhatico* sous le rapport de ses qualités.	Plusieurs espèces sont employées dans les arsenaux du roi: on fait de ce bois des mâts et des vergues pour la marine, parce qu'il est grand, léger et ne brise pas facilement: il fournit d'excellentes planches pour le soufflage des navires; on en fait aussi des avirons et des douves de tonneaux.	Il existe un nombre presque infini de variétés de cet arbre, dont la plupart ont un tronc énorme. Celle nommée *Salsafras* répand une odeur aromatique fort agreable.
33.	MASSERANDUBA.....	26.	26.	Bois compacte et excellent.....	Est employé dans la construction navale, à faire des quilles, des brions; et dans l'architecture civile, des charpentes très-précieuses.	Arbre d'une extrême grandeur: se rencontre dans la province d'*Ilheos*.
34.	MANGUE BRAVO .... (Manguier sauvage).	20.	10.	.....	Poutres de charpente, solliveaux, planches et manches d'outils.	Le Mangue bravo se nomme aussi *Guaparambo* et *Guaparaïba*. Il en existe un assez grand nombre de variétés, dont trois ne s'élèvent pas à une grande hauteur.
35.	MANGALO	//	//	.....	Employé dans l'architecture navale et civile.	Fournit des pièces d'une dimension considérable.
36.	MERENDIBA.....	//	//	Très-dur, de couleur rougeâtre, à grains fins.	Excellent bois de charpente et de menuiserie.	Grand arbre à belle tige.
37.	MORERENGA.....	//	//	Bois fort estimé.....	Employé dans la menuiserie.....	Cet arbre est de Bahia; on lui donne également les noms de *Muserengue* et de *Mulerenga*.
38.	MURTA (myrte).....	11.	4.	Pores très-serrés; susceptible de recevoir un beau poli, mais ayant le défaut de ne pas durer long-temps.	Les menuisiers en font usage.....	On trouve cet arbre dans la province de Rio de Janeiro, mais principalement dans celle de *Para*; sa grandeur, sa couleur et sa consistance varient selon les lieux.
39.	OITICICA	26.	22.	Facile à travailler.....	Employé dans l'architecture navale, à faire des courbes, des poulies, &c.	Quelques-uns de ces arbres n'ont qu'un tronc de 20 mètres sur une épaisseur de 7 décimètres.
40.	OITI.....	11.	9.	Bois de couleur jaune et à fibres grossières.	Fort utile dans les ouvrages hydrauliques, pour les pirogues et les bordages de fond des navires, à cause de sa durée dans l'eau.	Cet arbre est particulièrement désigné sous le nom d'*Oiti corroya*; il en existe plusieurs variétés.
41.	OLEO AMARELLO....	33.	53.	C'est un des bois de charpente les plus estimés; il est incorruptible, très-huileux et peut acquérir un beau poli. Sa couleur est d'un rouge brun et sa dureté moyenne.	Les arsenaux du roi font une grande consommation de ce bois; on s'en sert dans celui de la marine pour des mâts, des gouvernails, des vergues, des bordages, &c., et dans celui de terre, pour des machines, des affûts d'artillerie; des roues de chariots, &c.; dans la construction civile, on l'emploie à faire des charpentes et des portes: les menuisiers et les ébénistes en font des meubles précieux, parce qu'il est joli et dure beaucoup.	Peu d'arbres peuvent lui disputer la grandeur, la beauté et l'utilité; c'est un arbre droit, qui ombrage les plus hautes montagnes. On le nomme aussi *Oleo de Cupahiba* ou *de Capahuba*; il y en a plusieurs autres variétés, indépendamment du *Cupiba* dont nous avons parlé plus haut. L'*Oleo vermelho* diffère peu de l'*Oleo amarello*; mais l'*Oleo branco* est plus élastique et a plus de consistance. Beaucoup sont loin de parvenir aux dimensions qui viennent d'être indiquées pour l'Oleo amarello.
42.	PÁO BRAZIL.....	13.	22.	Bois rouge, d'un grain fin....	On connaît son utilité dans la teinture, les ouvrages de marqueterie et la médecine même.	Cet arbre se trouve abondamment dans les forêts vierges du district de Cabo-Frio.

Digitized by Google

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS VULGAIRES DES BOIS.	DIMENSIONS du tronc. Hauteur.	DIMENSIONS du tronc. Diamètre.	COULEUR ET QUALITÉ des bois.	OUVRAGES auxquels LES BOIS SONT EMPLOYÉS.	REMARQUES.
		Mèt.	Déc.			
43.	PÁO DA RAINHA....	13.	5.	Bois à grain fin.....	Quoique ce bois soit un des meilleurs et des plus jolis pour la menuiserie et l'ébénisterie, comme il est cher, on le réserve pour la teinture.	Le Páo da rainha se nomme aussi *Madeira da rainha*, *Itirapiranga* et *Brazilete*. Il y en a plusieurs variétés.
44.	PÁO DE TENTE.....	"	"	Bois dur, un peu veiné	Sert à la charpente des édifices et à la menuiserie.	Grand arbre. Sa graine est rouge et noire, et sert à faire des colliers pour les femmes.
45.	PÁO FERRO.....	13.	10.	Bois d'un brun obscur, presque noir; grain fin, fort serré; pesanteur spécifique très-considérable.	On l'emploie dans les charpentes et dans la construction navale.	L'arbre auquel les Portugais donnent le nom de *Páo ferro* reçoit au Brésil ceux d'*Ibiraeta* et d'*Antenilha*; mais il y a une très-grande quantité de bois de charpente auxquels on donne abusivement le même nom, et qui diffèrent cependant tous par la couleur et par la pesanteur spécifique; quelques-uns même sont si légers, qu'il peut paraître étrange de leur voir appliquer le nom de *Páo ferro* [bois de fer]. On sait, au reste, assez peu d'usage de la plupart de ces bois, parce que, malgré leur dureté, ils sont très-sujets à être piqués par l'artison. L'espèce dont nous donnons ici les dimensions se trouve dans le district de Rio de Janeiro, près du village de Guaratiba. (*Voy.* pl. 1.)
46.	PAROBA VERMELHA..	20.	7.	Bois dur, à grain fin, couleur de chair, nuancée de jaune et de rouge; de longue durée sous l'eau et à l'air. Il se travaille facilement.	Très-employé dans la construction navale, pour les courbes de grande dimension et pour toute espèce de charpente; on en fait aussi des douves de futailles.	Cet arbre, appelé aussi *Uperoba*, fournit un des meilleurs bois de charpente que l'on connaisse; on le trouve en abondance dans presque toutes les provinces du Brésil. Il en existe plusieurs variétés. Peu avant 1818, on tira d'un *Paroba* de la forêt de Macacu, une pièce destinée à former le brion d'un vaisseau de 80 canons; elle n'avait aucun défaut.
47.	PEKEA.....	22.	"	Bois d'un blanc cendré, dur et compacte; tient mal les clous, à moins qu'ils ne soient barbelés.	Recherché pour fournir des courbes et autres pièces propres à la construction navale.	
48.	PEQUIM.....	18.	6.	.....	Sert, dans la construction des vaisseaux, à faire des courbes et des bordages.	Cet arbre est appelé aussi *Pequi* et *Piqui*.
49.	PINDAHYBA.....	13.	9.	Bois blanc et peu compacte..	On fait de ce bois des mâts pour les chaloupes, principalement pour celles de baleiniers.	
50.	PINHAA.....	18.	6.	.....	Des racines de cet arbre, on tire des courbes, et du tronc, diverses pièces pour la construction des navires et des maisons.	
51.	POHIMUJU	33.	55.	Bois de couleur jaune d'œuf, avec des veines noires ou grises. Sa durée et son adhérence intime avec le fer l'ont fait comparer au bois de *Tek* d'Asie.	Cet arbre est employé pour le bordage et le soufflage des navires. On y trouve parfois des parties veinées, que les ébénistes et les menuisiers recherchent pour leurs travaux.	Ce bois est un des plus estimés pour l'architecture navale.

Digitized by Google

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS VULGAIRES DES BOIS.	DIMENSIONS du tronc. Hauteur.	DIMENSIONS du tronc. Diamètre.	COULEUR ET QUALITÉ des bois.	OUVRAGES auxquels LES BOIS SONT EMPLOYÉS.	REMARQUES.
		Mèt.	Déc.			
52.	RABUGE.....	//	//	Bois difficile à travailler.....	Employé sur-tout dans la construction des navires.	Il existe tant de variétés d'arbres de ce nom, qu'on est tenté de croire qu'il a été imposé par les charpentiers à quantité de bois difficiles à travailler, dont ils ne savoient pas les noms ; il paroît que la plus grande partie sont des *Jaracandatams* ou *Caboventos*.
53.	ROXO.....	10.	7.	Le *Roxo fino* peut recevoir un beau poli.	Sert à la construction des navires et à faire des charpentes de maisons. Le *Roxo fino* est recherché pour les ouvrages délicats de menuiserie et d'ébénisterie.	On en compte trois variétés, dont une est beaucoup plus grande que celle-ci.
54.	SAPUCAÏA.....	23.	26.	Bois d'un violet clair, dur et pesant.	Dans l'architecture navale, on en fait des mâts pour les petites embarcations ; et dans l'architecture civile, des charpentes pour les édifices : donne aussi d'excellent charbon et de fort bon bois à brûler.	Il y a plusieurs variétés de cet arbre, mais servant d'ailleurs aux mêmes usages.
55.	SICUPIRASSU.....	22.	8.	Bois de couleur violet grisâtre ; on le travaille avec facilité et les clous s'y conservent bien. Lorsqu'il n'a pas été coupé dans une saison convenable, il est peu estimé des constructeurs de vaisseaux.	Convient au bordage des navires et à d'autres travaux de construction navale ; mais on l'emploie plus fréquemment dans la construction des maisons.	Sicupirassu est la contraction de *Sicupira-assu*.
56.	SICUPIRA-MERIM....	22.	10.	Bois de couleur violet grisâtre ; liber d'un jaune clair, avec des veines rouges. Adhère parfaitement aux clous ; est assez dur et pesant.	Entre tous les arbres employés dans les arsenaux, le *Sicupira-merim* est sur-tout recherché des constructeurs, moins parce que son bois résiste le mieux à l'action du temps et de l'humidité, que parce qu'en raison de sa configuration naturelle, il fournit toute sorte de courbes propres à la marine, et qu'enfin son adhérence aux clous est la plus parfaite. On en fait aussi des roues de machines et toute espèce de poulies.	La manière d'écrire le nom de *Sicupira* varie beaucoup : ainsi *Secupira*, *Sipipira*, *Sepipira*, *Sucupira*, *Supipira*, sont des mots synonymes. Le Sicupira-merim n'est qu'une variété du Sicupira-assu ou Sicupirassu. Il existe encore un grand nombre de variétés du même arbre, qui servent également à la construction des vaisseaux ou aux charpentes de maisons.
57.	TAPINHOA.....	13.	//	Incorruptible et de moyenne dureté ; grain assez fin, couleur verdâtre.	Très-employé en tonnellerie et en construction navale, principalement pour le bordage et le soufflage des vaisseaux.	On appelle aussi cet arbre *Tapinhoam* ; il se trouve dans toutes les forêts du Sud du Brésil.
58.	TATU.....	//	//	Bois gris, assez dur.....	Bon pour charpentes.....	Arbre de moyenne grandeur.
59.	TRIPTRAPE.....	9.	9.	.....	C'est un bon bois de charpente. Les naturels l'emploient à faire des pirogues et des palissades.	Le Triptrape est une espèce de Chêne du Nord ; on en distingue vingt-trois variétés, dont la plupart se trouvent au Brésil.
60.	VINHATICO.....	22.	18.	Incorruptible dans l'eau et hors de l'eau ; bois jaune très-poreux et assez léger.	Très-employé au bordage et au soufflage des vaisseaux, ainsi que pour les ouvrages de menuiserie et d'ébénisterie ; dans l'intérieur, on en fait des pirogues d'une seule pièce : enfin il sert à une foule d'autres ouvrages.	Cet arbre existe dans presque toutes les provinces de l'Amérique portugaise, et c'est un des plus grands arbres qu'on y rencontre ; on en a trouvé à Bahia qui avaient 22 mètres de circonférence, mais ils étaient pour la plupart creux en dedans. On en tire des planches d'une largeur extraordinaire. Celui qui croît sur les îles voisines de la côte est le plus estimé pour les ouvrages délicats, mais il est très-rare. On en distingue plusieurs variétés.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Product. végét.

Plusieurs des bois qui viennent d'être le sujet des notes précédentes, ont été soumis à l'examen attentif d'un officier habile, D. Carlos Antonio Napion, auquel nous allons emprunter, pour compléter ce qui nous reste à dire sur les arbres forestiers de Rio de Janeiro, quelques-unes des réflexions que ses expériences lui ont suggérées.

On conçoit qu'une foule de causes influent sur l'essence d'un même bois de charpente, et qu'il doit en résulter de grandes difficultés, quand on veut en soumettre à l'expérience et déterminer avec précision les principales propriétés. Mais un obstacle qui n'est peut-être pas moindre, c'est l'ambiguité qui règne, au Brésil même, dans la nomenclature de ses différens bois; on n'y est souvent d'accord, ni sur le mot, ni sur l'objet auquel on l'applique; et des dénominations parfois tout opposées en Europe, viennent encore accroître la confusion. Une synonymie complète seroit à cet égard un travail fort utile; mais il n'a pas encore été tenté, et il ne s'exécutera probablement jamais. Quoi qu'il en soit, ce qui intéresse le plus dans la pratique, c'est de connoître les qualités physiques de ces bois, sous les noms qu'ils ont le plus communément à Rio de Janeiro, et tels qu'ils sont employés dans les arsenaux du gouvernement et dans le commerce.

Nous avons réuni ci-après, dans un tableau, le résultat des recherches de D. Napion à cet égard. Sur trente-six espèces différentes de bois qu'il a étudiées, quelques-unes sont d'Europe (1), et les autres proviennent des forêts vierges du Brésil.

On a indiqué, dans la colonne n.° 7, la force des bois, c'est-à-dire, les poids, exprimés en livres, sous lesquels ils ont cassé. Chaque échantillon soumis à l'expérience étoit un prisme d'une longueur constante, ayant un pouce carré de base; la distance entre les deux supports sur lesquels il posoit librement, étoit de 33 pouces et 7 lignes. Les plançons avoient été coupés, autant que possible, suivant la direction des fibres, et les poids destinés à les rompre posés exactement au milieu de leur longueur et de l'espace qui se trouvoit entre les supports.

Les flèches de courbure, indiquant les limites de la flexion du bois au moment de la rupture, furent soigneusement mesurées avec une

(1) Leurs noms, sur ce tableau, ont été écrits en italique.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Product. végét.

échelle divisée en lignes : les résultats de ces mesures ont été portés dans la colonne 8, et font connoître l'élasticité des bois.

Leur pesanteur spécifique est indiquée dans la 9.e colonne. Elle a été déterminée avec exactitude, en se servant d'eau distillée et d'une excellente balance hydrostatique : le thermomètre de Réaumur étoit entre 11 et 13 degrés (14 à 16d centigrades) au-dessus du point de la congélation; et la hauteur du baromètre, de 30 pouces anglais (762 millimètres) environ.

Les nombres de la 10.e colonne font connoître la dureté des bois, c'est-à-dire, la quantité dont un clou de dimension déterminée s'y enfonçoit à l'aide d'un coup de marteau constant; et ceux de la 11.e, l'effort, en livres, qu'il a fallu employer pour arracher un même clou enfoncé successivement de 3 lignes exactes dans chaque plançon.

On remarquera, dans les cinq premières colonnes de notre tableau, différens numéros d'ordre : ceux de la colonne 1 sont relatifs à la force des bois, et sont classés suivant les valeurs de cette force elle-même, c'est-à-dire que la moindre force correspond au plus petit numéro, et la plus considérable au plus grand; dans la 2.e colonne, sont rangés de la même manière les nombres relatifs à l'élasticité des bois; enfin ceux des colonnes 3, 4 et 5, se rapportent respectivement, suivant la même progression, à la pesanteur spécifique, à la dureté et à la résistance des clous.

Ces numéros permettent d'établir avec facilité les relations qui existent entre les diverses propriétés observées. Ainsi l'on voit d'abord qu'à quelques exceptions près, la force des bois de charpente augmente comme leur pesanteur spécifique : la cause des exceptions que l'on remarque provient sans doute de la disposition irrégulière des fibres du bois.

L'élasticité des plançons, au contraire, paroît n'avoir aucune analogie simple, ni avec la force du bois, ni avec sa pesanteur spécifique, ni avec sa dureté; mais la résistance des clous et la dureté des bois marchent à-peu-près dans l'ordre même de la force des échantillons.

En examinant la colonne des pesanteurs spécifiques, on trouve que les bois du Brésil sont en général plus lourds que ceux d'Europe, et que plusieurs excèdent même la pesanteur de l'eau. Nous ne recherche-

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Product. végét.

rons pas ici la raison de ce phénomène, qui certainement n'est pas dû seulement au climat, puisque une grande partie des bois de charpente des régions septentrionales de l'Amérique ont la même propriété. Il est vrai, dit le savant officier dont nous tirons ces remarques, que M. de Buffon a trouvé que la pesanteur spécifique du chêne étoit supérieure à celle de l'eau; mais on doit observer qu'il fit ses expériences, comme il le dit lui-même, sur un bois de chêne encore vert. Deux expériences faites plus tard, en France, firent voir que la pesanteur spécifique du bois de chêne est à celle de l'eau comme 0,857 : 1; et dans celles qui eurent lieu à l'arsenal de Turin, la plus grande pesanteur spécifique du même bois fut trouvée de 0,912.

La dureté et la grande force dont les bois de charpente du Brésil sont généralement doués, doivent, en beaucoup de cas sans doute, les faire préférer à ceux d'Europe; ces derniers cependant étant ordinairement plus élastiques et moins pesans, on est obligé parfois de leur donner aussi la préférence.

TABLEAU des principales propriétes physiques de différens bois de charpente employés dans les arsenaux du Brésil, d'après D. Carlos Antonio Napion.

NUMÉROS DANS L'ORDRE DES VALEURS					NOMS VULGAIRES des BOIS DE CHARPENTE.	RÉSULTAT DES EXPÉRIENCES.					REMARQUES.
de la force.	de l'élasticité.	de la pesanteur spécifique.	de la dureté.	de la résistance des clous.		FORCE.	ÉLASTICITÉ ou flèche de courbure.	PESANTEUR spécifique.	DURETÉ.	RÉSISTANCE des clous.	
1.	19.	3.	5.	7.	*Aulne*.....	220,75.	24.	0,537.	3,715.	41,13.	
2.	9.	18.	16.	20.	*Liége*.....	224,75.	20.	0,809.	1,600.	75,13.	D'après l'Annuaire du Bureau des longitudes, la pesanteur spécifique du liége n'est que de 0,240; mais il est évident que c'est de l'écorce et non du bois de liége qu'on a voulu parler.
3.	20.	1.	1.	1.	*Pin de Riga* (liber).....	236,75.	24.	0,420.	5,689.	14,13.	C'est le *Sapin femelle* des Français.
4.	17.	4.	4.	2.	*Pin sauvage*.....	237,81.	23.	0,569.	4,065.	25,13.	
5.	2.	11.	13.	14.	Oleo amarello.....	241,75.	14.	0,690.	1,888.	63,13.	
6.	27.	8.	6.	5.	*Pin de Pederneira*.....	254,72.	28.	0,657.	3,192.	29,90.	*Pin* de la forêt de Leira.
7.	13.	17.	14.	15.	Mangue bravo.....	280,75.	22.	0,803.	1,784.	66,13.	ou *Manguier sauvage.*
8.	36.	9.	12.	13.	*Orme*.....	286,50.	60.	0,665.	2,094.	60,10.	L'Annuaire cité plus haut donne 0,800 pour la pesanteur spécifique du bois d'Orme.

Digitized by Google

NUMÉROS DANS L'ORDRE DES VALEURS					NOMS VULGAIRES des BOIS DE CHARPENTE.	RÉSULTAT DES EXPÉRIENCES.					REMARQUES.
de la force.	de l'élasticité.	de la pesanteur spécifique.	de la dureté.	de la résistance des clous.		FORCE.	ÉLASTICITÉ ou flèche de courbure.	PESANTEUR spécifique.	DURETÉ.	RÉSISTANCE des clous.	
9.	22.	7.	7.	9.	*Châtaignier*.....	286,75.	25.	0,617.	3,081.	50,90.	
10.	33.	6.	9.	8.	Triptrape.....	288,75.	36.	0,612.	2,990.	50,50.	Espèce de *Chêne du Nord.*
11.	3.	5.	3.	3.	*Pin de Riga*.....	310,25.	16.	0,573.	4,153.	26,50.	*Sapin mâle* des Français.
12.	10.	2.	2.	6.	Cupiiba.....	312,50.	20.	0,530.	4,293.	33,50.	Espèce d'*Oleo.*
13.	25.	10.	8.	10.	Vinhatico.....	316,75.	27.	0,672.	3,044.	51,13.	
14.	11.	12.	10.	11.	Gurandirana.....	320,75.	20.	0,690.	2,955.	52,13.	Arbre venant de Bahia; il est rare, et d'ailleurs peu recherché.
15.	35.	20.	19.	18.	*Frêne*.....	326,75.	40.	0,823.	1,385.	70,50.	La pesanteur spécifique de ce bois est, d'après l'autorité mentionnée ci-dessus, de 0,845.
16.	29.	15.	24.	22.	Murta.....	338,75.	29.	0,740.	1,280.	77,13.	ou *Myrte.*
17.	34.	14.	11.	12.	*Hêtre*.....	349,75.	36.	0,707.	2,468.	54,13.	Cette pesanteur spécifique est 0,852 d'après les tables de l'Annuaire déjà citées.
18.	26.	19.	17.	4.	Pequim.....	356,75.	27.	0,822.	1,407.	29,50.	
19.	30.	27.	20.	19.	Louro.....	386,75.	29.	0,960.	1,342.	73,13.	ou *Laurier.*
20.	1.	26.	21.	25.	Caroba vermelha.....	386,75.	13.	0,941.	1,332.	88,13.	Bois de charpente peu estimé.
21.	14.	22.	23.	26.	Landim.....	407,75.	22.	0,892.	1,280.	90,13.	Vient de l'île Sainte-Catherine, sur la côte méridionale du Brésil.
22.	31.	13.	//	//	*Noyer*.....	412,75.	30.	0,695.	//	//	
23.	28.	16.	15.	16	Paroba.....	424,75.	28.	0,786.	1,697.	66,50.	
24.	4.	29.	31.	27.	Araça piroca.....	443,75.	17.	0,988.	0,642.	91,13.	
25.	32.	25.	22.	21.	Mangue	470,75.	31.	0,926.	1,301.	76,50.	ou *Manguier.*
26.	12.	24.	27.	29.	Páo ferro.....	470,75.	21.	0,911.	0,880.	97,90.	ou *Bois de fer.* C'est le plus pesant de ceux qui portent le même nom.
27.	7.	32.	34.	33.	Gandara.....	472,50.	19.	1,108.	0,617.	129,13.	
28.	23.	28.	32.	24.	Roxo.....	480,75.	25.	0,981.	0,630.	86,13.	
29.	6.	21.	18.	17.	Espinheiro.....	484,75.	18.	0,846.	1,396.	70,13.	
30.	15.	33.	28.	30.	Angelim.....	489,25.	22.	1,119.	0,803.	98,10.	
31.	8.	23.	25.	23.	Sicupira.....	541,37.	19.	0,903.	1,114.	79,90.	
32.	5.	31.	26.	32.	Morerenga.....	568,75.	17.	1,076.	0,897.	112,13.	Cet arbre est de Bahia.
33.	21.	34.	30.	28.	Rabuge.....	605,50.	24.	1,166.	0,659.	93,50.	
34.	18.	36.	35.	//	Itapicuro.....	646,75.	23.	1,263.	0,379.	//	Vient de Pernambuco.
35.	24.	30.	29.	34.	Páo da rainha.....	784,75.	26.	1,040.	0,675.	134,50.	C'est le *Brésillet.*
36.	16.	35.	33.	31.	Arco verde.....	808,25.	22.	1,215.	0,623.	109,13.	

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Product. végét.

Après avoir présenté les détails principaux que nous avons pu réunir sur les grands végétaux qui peuplent les forêts de la province de Rio de Janeiro, nous allons nous occuper des arbres qui produisent des fruits propres à la nourriture de l'homme, et nous en ferons l'objet du tableau qui suit :

TABLEAU des principaux Fruits de la province de Rio de Janeiro.

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS VULGAIRES.	ÉPOQUE DE LA MATURITÉ du fruit.	DÉTAILS PARTICULIERS.
1.	ABRICOT.....	.....	On a fait beaucoup de tentatives, mais sans succès jusqu'à ce jour, pour naturaliser l'abricotier à Rio de Janeiro ; M. de Gestas, à qui l'on doit le plus grand nombre d'expériences à cet égard, continue ses essais et ne désespère pas encore de réussir.
2.	ARARAS.....	De mai à juillet....	Espèce de goyave dont on distingue trois variétés ; celle appelée *Araras da pedra* est la meilleure.
3.	BACOPARI.....	Mars et avril.....	Petit fruit jaune presque rond, d'un goût acide et sauvage.
4.	BANANE	Pendant toute l'année.	On en distingue de deux espèces à Rio de Janeiro ; elles y croissent en abondance, et sont cultivées principalement dans la paroisse de Suruy, dont elles font la principale richesse.
5.	CAMBUNCA.....	Abondant pendant le mois de mars seulement.	Fruit de la grosseur d'une orange tangerine et de la même couleur, ayant une peau lisse très-épaisse sous laquelle est une espèce de gelée transparente, aigrelette, fraîche et très-saine ; intérieurement est un gros noyau rond. L'arbre est assez grand et de la famille des myrtes.
6.	CAJUS.....	De décembre à mars, abondamment.	Fruit de la grosseur et à-peu-près de la forme d'une poire ordinaire, mais presque aussi gros par le haut que par le bas, d'une couleur jaune, rouge et verte ; extrêmement juteux, mais presque toujours âpre à la gorge. La noix qui se trouve à la partie extérieure et postérieure du fruit, contient une bonne amande dont la coque est remplie d'une huile extrêmement corrosive. L'arbre vient assez grand, mais il est laid.
7.	COIN	De février à mai.....	On en récolte en abondance de très-beaux et de très-bons.
8.	CERISE	.....	Nous ne pourrions que répéter ici, pour la cerise, ce qui a été dit plus haut pour l'abricot (*voyez* n.° 1) ; il est douteux qu'on puisse jamais parvenir à naturaliser ce fruit.
9.	COCO.....	Pendant toute l'année.	Les cocotiers sont généralement en petit nombre dans la province de Rio de Janeiro, parce que souvent un insecte en attaque le bourgeon, ce qui nuit à leur multiplication : il en existe cependant un assez grand nombre de variétés, dont les fruits sont petits et de différentes formes ; les nègres en sont friands et les recherchent beaucoup.
10.	CITRON AIGRE....	Pendant presque toute l'année.	Fruit très-petit, mais abondant.
11.	CITRON DOUX ...	De juillet à novembre.	Il y en a beaucoup et de très-beaux.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Product. végét.

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS VULGAIRES.	ÉPOQUE DE LA MATURITÉ du fruit.	DÉTAILS PARTICULIERS.
12.	CACAO.....	.....	Cultivé en petite quantité, et principalement au Jardin des plantes : la vigueur et la belle venue des arbres que j'y ai vus prouvent que le climat leur convient parfaitement. Quelques personnes, dit-on, ont essayé cette culture avec succès dans le district de Goytacazes; mais il paroît qu'elle n'a jamais été soignée autant qu'elle méritoit de l'être.
13.	CAFÉ.....	.....	Cultivé avec avantage et avec un développement successif depuis environ une quarantaine d'années (en 1826). Cette plante utile fut introduite et naturalisée à Rio de Janeiro par les soins d'un magistrat dont le nom n'a pas été conservé, mais qui existoit sous le gouvernement du comte Bobadella; elle est aujourd'hui prodigieusement multipliée, et forme une des cultures les plus productives du pays.
14.	FIGUE.....	Pendant presque toute l'année.	Les figuiers sont parfaits à Rio de Janeiro; mais ils ont un ennemi dans un insecte qui les fait souvent périr. On y a plusieurs espèces de figues; cependant elles sont assez rares, par la raison que je viens de dire. Le sol qui paroît leur convenir le mieux est celui des environs d'Angra dos Reis, dans le district d'Ilha-Grande (*voyez* pl. 1).
15.	FRUTA DO CONDE.	.....	C'est la *Pomme cannelle* ou l'*Atte* de nos colonies; dans l'intérieur de ce fruit se trouve une crême blanche délicieuse.
16.	GOYAVE.....	De mars à mai.....	Ce fruit est très-abondant à l'époque indiquée ci-contre; quelques goyaviers même donnent du fruit toute l'année.
17.	GURMICHAMO...	De novembre à janvier.	Ayant la grosseur et la couleur d'une cerise, ressemblant aussi à ce fruit par le goût: le gurmichamo contient une, deux et quelquefois trois graines ou pepins de la grosseur d'un petit pois. On en récolte abondamment.
18.	JABUTICABO.....	De juin à septembre..	Fruit d'une espèce de myrte, ressemblant à de gros grains de raisins noirs; peau épaisse, âcre; noyau assez gros; peu de chair à manger, et d'un goût médiocre. Croît sur les branches de l'arbre et non aux extrémités, ainsi que le Cambunca (*voyez* plus haut n.° 5); il est abondant.
19.	JACA.....	.....	Fruit énorme; écorce raboteuse; pulpe d'une saveur douce, un peu nauséabonde, avec de petites amendes. Croît sur le tronc et les branches de l'arbre, qui est fort grand.
20.	JAMBOSIER.....	.....	Le fruit de cet arbre, qui croît ici naturellement, a l'odeur de la rose, et est agréable à manger.
21.	MANGUE.....	De novembre à février.	Fruit d'excellente qualité, quoique rarement tel à Rio de Janeiro, où il a une forte saveur de térébenthine; de la grosseur d'une orange aplatie, un peu tirée de côté et plus grosse vers le haut; peau fine; fond vert tacheté de rouge du côté que le soleil a frappé, avec des points noirs; saveur sucrée et aromatique quand les fruits sont bons; gros noyau plat, enveloppé d'une espèce d'étoupe. Grand et bel arbre.
22.	MARACUJAS.....	Pendant presque toute l'année, mais surtout de septembre à décembre.	Grenadille ou fruit de la Passion, de la grosseur d'un œuf d'oie; pointu par les deux bouts; rempli d'une espèce de gelée, avec de petites graines; le tout d'un goût aigrelet.
23.	MÛRE.....	.....	Quoique je mette ici le mûrier dans la classe des arbres fruitiers, ce n'est cependant pas pour son fruit qu'il a été introduit au Brésil; on en destinoit la feuille à la nourriture des vers à soie; ceux qu'on avoit plantés au Campo de Santa-Anna (*voyez* pl. 3) et dans le district de Goytacazes, avoient fort bien réussi; cette culture a été négligée, comme beaucoup d'autres, par l'incurie des habitans.
24.	ORANGE.....	De mars en novembre.	C'est un des fruits les meilleurs et les plus abondans à Rio de Janeiro. Il y en a de diverses espèces: l'*Orange celeta* est la plus grosse; on distingue encore l'*Orange embigo*, l'*Orange da China*, dont on a deux variétés; l'*Orange tangerine*, ayant également deux variétés, et l'*Orange da terra*, de deux variétés aussi.

Digitized by Google

NUMÉROS D'ORDRE.	NOMS VULGAIRES.	ÉPOQUE DE LA MATURITÉ du fruit.	DÉTAILS PARTICULIERS.
25.	PITANGUE.....	De septembre à novembre, et quelquefois aussi de juin à juillet.	Il y en a de deux espèces : la *petite Pitangue* est de la grosseur d'une grosse noisette très-aplatie, avec dix cannelures bien marquées; sa couleur est pourprée, son noyau assez gros, sa chair fondante, fort acide et souvent âcre. L'arbrisseau qui fournit ce fruit est un petit myrte en buisson qui croît en plaine dans les endroits sablonneux. L'autre espèce, ou la *grosse Pitangue*, est de meilleur goût; sa forme est celle d'un melon à côtes très-marquées; sa couleur est d'un rouge jaunâtre. Ce fruit est fort rare.
26.	POMME.....	De février à mai.....	Ce fruit est assez rare à Rio de Janeiro. Pendant long-temps même on n'eut que des produits d'une saveur peu agréable : c'est à M. le comte de Gestas qu'est due une plus complète réussite; il obtient aujourd'hui des pommes aussi bonnes que celles de France, et qui sont monstrueuses.
27.	POIRE.....	.....	On n'a pu encore cultiver ce fruit avec succès.
28.	PÊCHE.....	De janvier à mars....	Ce fruit, qui se récolte ici en grande abondance, est en général d'une saveur médiocre; on en distingue de plusieurs espèces, déjà depuis long-temps introduites dans le pays.
29.	PRUNE.....	.....	C'est à M. le comte de Gestas qu'est due la naturalisation de ce fruit, cultivé avec succès dans sa belle habitation de Tijouca.
30.	PRUNE-MONBRIN..	De février en avril...	Fruit plus gros et plus long que le *Bacopari* (*voyez* plus haut n.° 3); d'ailleurs ayant un goût analogue et un peu âcre. Contient un gros noyau.
31.	RAISIN.....	De décembre à mars.	Il y en a de plusieurs espèces; le *Muscat* est bon, mais cher. La vigne prospère, sur-tout dans le territoire du bourg d'Angra dos Reis.
32.	SAPUCAÏA	.....	Nous avons déjà vu figurer le sapucaïa dans les bois de charpente : son fruit est de la grosseur d'un coco, mais affecte différentes formes, selon les espèces; le brou est plus dur que celui de notre noix ordinaire, et renferme un assez grand nombre d'amandes excellentes au goût.
33.	TAMARIN.....	De décembre à mars..	Le tamarinier est un grand arbre qui produit, comme l'on sait, des gousses dont les graines sont enveloppées d'une pulpe d'une saveur douce, légèrement acide. Ce fruit se trouve ici en abondance; mais il y est toujours cher.

Je n'ai pu, dans ce qui précède, noter l'*ananas*, puisqu'il n'est pas le produit d'un arbre. Ce fruit croît facilement et avec abondance, et l'on en a, depuis décembre jusqu'en avril, quatre espèces qui sont ici généralement médiocres.

Nous placerons dans une catégorie analogue, le *melon*, la *pastèque* et la *fraise*. On trouve peu de variétés du premier de ces fruits, qui est ordinairement de bonne qualité et mûrit depuis octobre jusqu'en avril; il est assez cher. La pastèque vient à la même époque et avec profusion; mais

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Product. végét.

il y en a rarement de bonnes. La fraise conserve, au contraire, le doux parfum, la délicieuse saveur qu'on lui connoît en Europe; et c'est encore à M. de Gestas que Rio de Janeiro est redevable de ce fruit si agréable.

Passant maintenant en revue les plantes alimentaires qui croissent dans la même province, soit spontanément, soit par les soins de l'homme, nous remarquerons d'abord parmi les premières, l'*igname*, racine dont on distingue plusieurs espèces, toutes très-bonnes à manger; ensuite plusieurs plantes de la famille des *aroïdes*, dont la substance, nullement vénéneuse, est recherchée des habitans : le *chou caraïbe*, entre autres, est estimé; on en mange la racine; et les feuilles, accommodées comme nos épinards, ont une saveur non moins agréable.

La racine de *manioc*, très-répandue par-tout, est un des alimens les plus précieux des indigènes : il y en a de différentes sortes qu'on cultive avec soin dans tous les districts de la province; la farine qu'on en extrait sert principalement à la nourriture des nègres esclaves.

Trois espèces de *patates douces* et la *pomme de terre* viennent aussi fort bien; on préfère néanmoins, comme étant de meilleure qualité, les pommes de terre qu'on y exporte de la Grande-Bretagne.

Nous n'oublierons pas de citer encore ici le *chou palmiste*. L'arbre qui produit cette substance alimentaire estimée abonde dans les forêts. Le chou palmiste se mange, soit cru et en salade, soit accommodé de diverses manières, dans le genre à-peu-près de nos cardons, avec lesquels il a bien aussi quelque similitude de goût.

Tous les légumes d'Europe, dont il nous paroît superflu de transcrire ici la liste, se trouvent en abondance à Rio de Janeiro. Les choux-fleurs cependant sont rares; et les artichauts ne réussissent pas, sans qu'on ait trop pu savoir quelle en est la cause. Les navets sont très-mauvais; et les ognons, quoique beaux, se conservent peu, ce qui les rend par conséquent fort chers.

Le haricot est une des plantes les plus généralement cultivées dans la province; il y en a de beaucoup d'espèces qui réussissent parfaitement, ce qui doit se dire également du riz et du maïs. A l'égard du blé, on en récolte fort peu, et l'on tire la plus grande partie de celui qui s'y consomme des provinces voisines de Minas-Geraes et de Rio-Grande.

Digitized by Google

Épices. Au nombre des épices indigènes, il faut placer le piment, et les fruits du *pindahiba* (1), qui sont piquans, aromatiques, et dont on fait aussi usage, dans le pays, pour l'assaisonnement des mets. Rio de Janeiro. Description. Product. végét.

La cannelle, le girofle et le poivre ne sont encore cultivés qu'au jardin botanique; mais il seroit possible qu'ils devinssent pour les habitans un objet de spéculation utile. La vanille réussiroit très-bien. Déjà quelques agriculteurs du district de Goytacazes en retiroient d'avantageux produits, lorsque le peu de soins donnés à la récolte firent dédaigner cette substance par les acheteurs, et bientôt après la firent repousser totalement du commerce.

Plantes médicinales. Le jalap, la bardane, l'ipécacuanha, employés si fréquemment dans nos pharmacies, croissent ici à l'état sauvage. La racine et la feuille du *pari-paroba*, quoique moins connues en Europe, ne sont pas pour cela d'un usage moins salutaire. Autrefois les jésuites en envoyoient d'immenses provisions en Portugal, sans doute parce qu'ils s'étoient assurés eux-mêmes de l'efficacité de ce médicament, employé au Brésil dans les maladies de poitrine.

Parmi les plantes médicinales ou celles qui simplement usuelles ont cependant des propriétés hygiéniques, nous ne devons pas oublier de citer l'*herva de bicho*, qui se donne en lavement pour rafraîchir le sang; l'*herva tostaõ* et l'*herva grossa*, qui sont sudorifiques et pectorales; l'aristoloche odorante; l'*herva de Santa-Maria*, qu'on applique avec succès sur les plaies; le plantain, le romarin, dont il y a des quantités prodigieuses; le thé, qui pourroit si facilement, et en très-peu d'années, rapporter pour plusieurs millions de francs, mais que, jusqu'à ce jour, on s'est borné à ne considérer que comme un objet de simple curiosité; enfin le tabac, dont la qualité parfaite donneroit lieu aussi à un commerce très-productif, si les habitans vouloient accorder à la culture de cette plante l'attention que son importance exige.

L'écorce de quelques arbres fournit encore des médicamens estimés: tel est entre autres le *quinquina*, ou plutôt le *faux quinquina*. L'arbre d'où l'on tire cette écorce fébrifuge, croît abondamment dans les forêts,

(1) *Voyez* ce mot, ci-dessus, dans le tableau des arbres propres à la charpente.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Product. végét.

notamment aux environs de Farinha (1); la récolte en a lieu pendant les mois de septembre et d'octobre, à l'instant de la sève montante. Dès que l'écorce a été enlevée de dessus l'arbre, on la fait sécher au soleil, et on l'emballe pour l'exportation.

On assure que les bains pris dans la décoction âcre et astringente du liber du *sicupira-merim* (2), guérissent les maladies provenant du défaut de transpiration; et que cette décoction, bue en tisane, convient au traitement des affections vénériennes récentes et des maladies cutanées. Le suc extrait du liber broyé du même arbre, est employé avec succès à prévenir l'irritation que cause la morsure de la couleuvre *sararaca;* et si l'on réduit en poudre le liber et la racine de l'*angelim-cha* (3), et qu'on la prenne intérieurement avec de l'eau, on obtient, ajoute-t-on, un puissant antidote contre la morsure du serpent *jararacoussou.*

Les sucs de quelques plantes augmentent encore la liste des médicamens du règne végétal; tels sont le sang-dragon, le camphre, cultivé seulement au jardin botanique, et les baumes connus sous les noms de *copahu* et *du Pérou.* Ce dernier est une résine noirâtre que l'on retire d'une liane; il s'en récolte beaucoup du côté de Campos (*voy.* pl. 1). Le baume de copahu (4) provient d'un grand arbre appelé *oleo de capahuba,* dont nous avons parlé plus haut, et qui se rencontre fréquemment dans toutes les forêts vierges de Rio de Janeiro : pour l'extraire, on fait une incision jusqu'au cœur de l'arbre (5); il en sort alors une si grande quantité d'huile, qu'en deux ou trois heures on peut en recueillir douze livres; et même, si l'on couvre la partie entamée avec de la cire ou de l'argile, on peut en retirer de nouveau une plus grande quantité. Cette huile, qui a une forte odeur de térébenthine, est digestive, adoucissante et guérit les blessures, et la morsure venimeuse de quelques reptiles; employée extérieurement à oindre les lépreux, elle diminue, dit-on, l'âcreté

(1) *Voyez* pl. 1, par 45° 44′ de longitude.

(2) *Voyez* ce mot dans le tableau des bois de charpente.

(3) Variété de l'*angelim. Voyez* ce mot dans le tableau cité.

(4) Le lecteur s'étonnera sans doute, comme moi, que le baume dont il s'agit ne soit pas le produit de l'arbre même nommé *copahu;* mais les détails que je transmets ici m'ont été très-particulièrement affirmés par une personne digne de foi.

(5) On prétend même que ce doit être pendant la conjonction de la pleine lune de janvier.

Digitized by Google

de leur sang. On a en outre l'huile de palma-christi, dont les propriétés médicamenteuses sont bien connues. Rio de Janeiro. Description. Product. végét.

Plantes employées dans les manufactures et dans les arts. Indépendamment des bois dont nous avons parlé plus haut, et qui sont habituellement employés au Brésil, il existe un grand nombre de plantes propres aux usages économiques, dont il nous reste à donner ici la liste. La canne à sucre, généralement cultivée, sert à alimenter les nombreuses sucreries qui, sous le nom d'*engenhos*, sont répandues dans la province qui nous occupe, et en font la richesse.

On se procure le tan nécessaire à la préparation des cuirs, soit par l'écorce de la *canna fistula* [canéficier], soit par celle d'un arbrisseau nommé *manja;* la première, selon M. Eschewege, est la plus estimée. M. Lamarche cite aussi la feuille du palétuvier.

Le bambou, que l'industrie de l'homme sait transformer en une multitude d'ustensiles utiles, se trouve sur un grand nombre de points; quelques-uns atteignent à des dimensions si considérables, que les colons s'en servent à faire des échelles pour poser les tentures dans les plus grandes églises.

Le sol des districts de Cabo-Frio et de Goytacazes est très-propre à la culture de l'indigo; cependant cette culture, jadis si productive, est aujourd'hui presque abandonnée. Au nombre des productions végétales qui servent à la teinture, on doit citer le bois de brésil, le brésillet et le *roxo*, qui, convenablement employés, donnent une couleur rouge plus ou moins brillante; le bois de *jetahy amarello* et l'écorce du *sapucaïa*, qui fournissent, l'un une teinture jaune, l'autre une teinture noire.

D'après l'auteur de la *Corografia brazilica*, la gomme ou plutôt la résine copal se trouveroit dans cette province; mais ce n'est pas la seule de ces substances qui mérite de fixer notre attention. Sur le tronc et la racine du *jatauba*, arbre que nous avons cité ailleurs, se rencontrent souvent de grands morceaux d'une résine figée, transparente, qui, se dissolvant bien dans l'esprit de vin, répand une odeur balsamique, douce, a un goût âcre, légèrement amer, et forme un excellent vernis. On peut encore obtenir une résine compacte et sans odeur, en faisant une entaille dans l'écorce du *vinhatico*.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Product. végét.

Au premier rang des plantes textiles se place naturellement le coton. Il y en a sept variétés : celui de Maranhaõ (Maragnan) rend le plus, c'est-à-dire que, sur trois livres de coques, on a une livre de duvet; les autres ne donnent qu'une livre sur quatre. On le cultive peu cependant à Rio de Janerio, parce qu'il y réussit mal.

La culture de la ouate est également fort négligée; celle du lin l'est plus encore, quoique l'expérience ait prouvé que cette plante pouvoit fort bien se développer dans le district de Parahyba-Nova.

On extrait de l'écorce du *sapucaïa*, arbre dont nous avons parlé plusieurs fois, une filasse propre à faire des câbles pour les navires; celle du *biriba* fournit une sorte d'étoupe qui est d'un usage universel ici pour le calfatage des navires. Le cotonnier donne également une substance propre à faire des cordes, de l'étoupe, &c.; mais comme, en écorchant ainsi l'arbre, on le fait mourir, et que les cordes ont elles-mêmes assez peu de force, on s'en procure rarement par ce procédé.

L'huile extraite de l'*oleo de capahuba*, citée déjà pour ses propriétés curatives, n'est pas employée avec moins de succès dans la peinture.

L'analyse chimique a fait connoître que les semences de coton se composent (1) d'une fécule mucilagineuse et d'une huile particulière, dans des proportions qui ne sont pas toujours les mêmes, mais qu'on peut fixer approximativement à une partie d'huile et huit de fécule. Cette huile, très-bonne à brûler, donne une lumière claire, avec peu de fumée et de charbon. L'expérience, il est vrai, n'a été faite jusqu'ici qu'en petit, la fabrication en grand paroissant offrir des difficultés; mais au Brésil on préfère avec raison l'huile de palma-christi, qui est beaucoup plus facile à préparer et plus abondante.

On obtient aussi de l'huile du fruit d'un arbre nommé *batiputa* dans le pays, et en outre de deux espèces de *mandobim*, huile qui est agréable pour la table. Le cocotier et plusieurs espèces de palmiers en donnent encore avec abondance. Celle de *pichy-y* est bonne à manger et fort recherchée par les habitans de l'intérieur; elle s'extrait de la pulpe du fruit: l'amende fournit un excellent suif. L'huile de *gergelim* est excellente. On en retire enfin de l'*oiticica* et des fruits de quelques autres plantes.

(1) *Voyez* le journal portugais *o Patriota.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Product. végét.

Fourrages. Il ne nous reste plus, pour achever ce paragraphe, qu'à dire un mot des fourrages. On en distingue de trois espèces principales. Et d'abord nous citerons l'herbe de Guinée, plante dont le nom indique assez l'origine, et qui sert de base à la nourriture des grands bestiaux; on n'a reconnu à ce fourrage aucun inconvénient.

Le *capim da colonia*, ou simplement le *capim* (1), apporté de *Colonia del San-Sacramento*, sur les bords de Rio de la Plata, fournit également un bon fourrage, quoique moins estimé que le précédent; il est, par cette raison, peu cultivé depuis l'introduction de l'herbe de Guinée.

Il existe en outre une sorte de graminée à feuilles larges, trop courte pour servir de fourrage, mais propre à former de très-bons pâtis.

Les plaines de Campos contiennent beaucoup de pâturages: les plus recherchés, au rapport de M. Eschewege, se trouvent sur la lisière des forêts récemment coupées ; les mulets aiment, en effet, à brouter les jeunes pousses des arbres, d'autant plus de leur goût que la feuille est plus tendre et plus petite.

Nous devons mettre encore au nombre des bons fourrages les graines de maïs, les cannes à sucre et les troncs de bananiers, quoique rarement de telles substances soient employées à cet usage, si ce n'est à bord des navires.

§. VIII.

Productions animales.

Une énumération complète des animaux qui peuplent les champs, les forêts et les eaux de la province de Rio de Janeiro, ne sauroit entrer dans le cadre de cette relation historique; nous nous bornerons donc, comme nous venons de le faire pour les productions végétales, à parler plutôt des animaux utiles ou nuisibles à l'homme, que de ceux qui ne sauroient intéresser que par leur rareté ou par la nouveauté de quelques caractères scientifiques.

Mammifères. En général les bœufs (2) sont en petit nombre, et ne

(1) Il y a en plusieurs variétés.

(2) Les bœufs, les chevaux, mulets, moutons, chèvres, et les chiens eux-mêmes, ont été introduits au Brésil par les Européens.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Prod. animales.

suffisent pas à la consommation des boucheries et aux besoins du service que les sucreries exigent. Goytacazes et Cantagallo sont néanmoins les districts qui en nourrissent le plus grand nombre et les plus beaux; on en voit fort peu au contraire dans ceux d'Ilha-Grande et de Parahyba-Nova. Les chevaux, à cause de la grande humidité du sol, qui leur est contraire, réussissent assez mal par-tout; et cependant c'est dans les plaines marécageuses de Campos qu'on en élève davantage. Les mulets sont généralement préférés comme moins délicats et capables de mieux résister à la fatigue et aux intempéries atmosphériques. On a remarqué que les mulets de Rio de Janeiro ne sont ni aussi forts ni aussi beaux que ceux qui proviennent des provinces de Minas-Geraes et de Rio-Grande : ils ne sont pas non plus aussi abondans ; c'est pourquoi on en conduit beaucoup, ainsi que des bœufs, pour satisfaire aux besoins et à la consommation des habitans de la capitale.

Un des ennemis les plus redoutables des chevaux et des mulets, c'est l'espèce de chauve-souris appelée *vampire*. Si l'on n'use des plus grandes précautions, ces quadrupèdes volans s'introduisent pendant la nuit dans les écuries, s'attachent à la veine jugulaire des bestiaux, et leur sucent souvent une assez grande quantité de sang pour les faire périr, sans que les victimes paroissent souffrir et fassent aucun mouvement pour repousser ces atteintes meurtrières. On conçoit que les bestiaux qui parquent en plein air, comme il arrive si ordinairement dans les pays chauds, doivent être les plus exposés. Les hommes eux-mêmes, les enfans sur-tout, ne sont pas toujours à l'abri des attaques nocturnes de ces êtres difformes et malfaisans ; c'est alors au gros orteil qu'ils s'attachent.

Les chèvres et les brebis dégénèrent rapidement; leur viande est peu estimée, et l'on peut dire même qu'elle est presque entièrement dédaignée, à cause de sa qualité inférieure. Les porcs, peu nombreux d'ailleurs, ont également une chair assez désagréable ; ce qui doit être attribué, je pense, au genre de nourriture auquel ils sont soumis.

Il est très-difficile de conserver des chiens à Rio de Janeiro : aussi y en a-t-il très-peu ; ces animaux sont sujets à une sorte de gale et de toux qui les tue promptement.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Prod. animales.

Les chats domestiques ne réussissent pas mieux; la plupart meurent étiques. Mais il y a dans les bois un chat sauvage fort joli.

Dans le nombre des mammifères indigènes, ceux qu'on rencontre le plus souvent à Rio de Janeiro sont une espèce de chevreuil, nommé *viado;* le paca, dont la chair est blanche, mais un peu fade au goût; plusieurs espèces de cochons sauvages ou de petits sangliers (1), et une espèce de lapin très-bon à manger. Les onces, d'après Mawe, sont les animaux féroces les plus communs du district de Cantagallo: on en voit, dit-il, de diverses couleurs; quelques-unes sont noires, d'autres d'un brun rougeâtre. Les tapirs n'y sont pas rares; et, dans les forêts, se trouvent diverses espèces de singes, entre autres l'atèle arachnoïde, dont on mange la chair, qui est assez estimée, et bonne, dit-on, pour la phthisie. Ces animaux vont en troupe, et font entendre dans les bois une espèce de mugissement très-fort et très-lugubre. Ils s'assemblent en grand nombre sur les arbres les plus élevés, dit Eschewege (2); alors ils font leur cri avec une espèce d'accord qui ressemble au chant des Juifs dans une synagogue; un seul singe commence, et les autres répètent en chœur cette singulière symphonie : la couleur de ces animaux est d'un blanc sale, comme celle de la laine non lavée; ils ont la taille d'un grand chien de chasse. Plusieurs autres, tels que l'alouate ou singe hurleur, le sajou, le tamarin, le marikina, &c., se montrent aussi en foule dans les bois; mais, comme cela doit être, ils fréquentent plus rarement les parties voisines des lieux habités. Les coatis, les cabiais et les tatous sont des animaux qui se laissent souvent apercevoir. Quelquefois, sur le Corcovado, montagne voisine de la capitale, se voit l'aï, singulier animal du genre des paresseux. « On a dit beaucoup de choses sur son organisation et le peu de vivacité de ses mouvemens, observe M. Quoy; et de graves personnes qui les ont observés sur les lieux mêmes, ont commis à leur égard de bien grandes erreurs.

» Tous les livres, en effet, annoncent que l'aï met plusieurs jours à grimper avec effort sur l'arbre dont les feuilles doivent lui servir de nourriture. Nous en avons eu un à bord de *l'Uranie* qui a vécu plusieurs jours,

(1) Eschewege dit en avoir rencontré par milliers dans les montagnes de Matto-Grosso.

(2) *Voyez* Journal von Brazilien.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Prod. animales.

et tout l'équipage a été à portée de voir qu'il ne lui falloit pas plus de vingt minutes pour arriver à la cime d'un mât de 100 pieds de hauteur; il en descendoit avec non moins de promptitude : ce qui fait du moins supposer qu'il ne se laisse pas tomber du haut des arbres, après en avoir mangé les feuilles, comme on l'a encore tant de fois répété. Ses mouvemens sont lents sans doute, et son organisation, qui lui rend le marcher excessivement pénible, semble tout-à-fait étrange dans ces contrées, où les animaux sont généralement remarquables par leur vivacité; mais lorsqu'il est pressé par la faim, il grimpe assez rapidement. Il nage même fort bien, ainsi que nous avons eu occasion de nous en assurer.»

Cétacés. Les baleines se montrent parfois près des côtes du Brésil, mais moins nombreuses aujourd'hui que par le passé, à cause de la pêche continuelle qu'en font tant de navires réunis de différentes nations.

Oiseaux. Au Brésil, comme dans nos climats, les oiseaux les plus intéressans et les plus utiles sont ceux que l'homme a su réunir et fixer autour de sa demeure. Le canard, la pintade et la poule commune, apportés par les Européens, se trouvent par-tout, mais avec plus d'abondance peut-être dans les districts d'Ilha-Grande, de Parahyba-Nova et de Goytacazes, que dans les autres. Le dindon, placé ici sur sa terre natale, acquiert des dimensions qu'on lui voit rarement ailleurs : sa chair est délicate, savoureuse et fort recherchée. Le *jacu*, gallinacée de la grosseur d'une poule, est un manger délicieux : cet oiseau s'apprivoise facilement, et devient même quelquefois incommode par sa familiarité. Une espèce de paon appelé *jacutinga*, plusieurs perdrix, le *macuco*, et une grande variété de pigeons, n'offrent pas une nourriture moins estimée et moins salubre.

Les tables peuvent s'enrichir aussi d'excellentes bécasses, de bécassines, rales, grives, poules d'eau, sarcelles, &c. Ces dernières sont rares, particulièrement aux environs de la capitale.

Si l'on s'enfonce plus avant dans la solitude des forêts, on ne sait ce qui attache le plus, ce qui porte le plus à une douce rêverie; ou cette variété immense d'oiseaux reflétant les plus vives couleurs, ou le chant mélodieux et sonore de quelques espèces. « Quand il n'y auroit, dit M. Quoy, que la nombreuse famille des tangaras et celle des cardinaux pour orner les forêts de leur éclatant plumage, on ne pourroit se

Digitized by Google

lasser d'en admirer la richesse. Mais les loriots, les fauvettes, les gobe-mouches, &c. &c., semblent vouloir compenser par leur nombre ce qui leur manque du côté de la parure. Les arbres qui entourent les habitations ont aussi leurs hôtes aimables : qui peut ne pas admirer l'oiseau-mouche, qui, à chaque instant du jour, vient, paré des plus riches couleurs de la nature, plonger son bec effilé dans le calice des fleurs du bananier et du papayer !

Rio de Janeiro. Description. Prod. animales.

» Parlerai-je de l'ani au plumage noir, que des naturalistes ont mis au nombre des pies, mais qui en est si éloigné par ses mœurs paisibles? Cet oiseau vit en société, composée de deux ordinairement, quelquefois de quatre ou de six membres ; aussitôt que l'un d'eux se pose sur une branche, les autres viennent s'y ranger à la file et tout auprès comme s'ils étoient frères. S'il est vrai, comme on l'assure, que cette réunion subsiste durant la saison même des amours, on ne sauroit que s'étonner d'un aussi singulier exemple de sociabilité. »

Le toucan, dont le bec énorme est si nuisible à quelques plantations, est recherché pour la parure des femmes, à cause de l'élégance de son plumage, qui, noir en dessus, est sous le ventre d'un jaune doré mélangé de rouge. Diverses espèces de perroquets et de perruches, tout en plaisant aux yeux par la bigarrure de leur robe, sont pour les agriculteurs, dont ils ravagent les récoltes, de véritables fléaux. Les aras, les amazones, ces rois de l'espèce, ne se trouvent guère que dans les parties les plus sauvages, et particulièrement vers celles qui avoisinent le Rio Parahyba.

« Les oiseaux de rivage et de mer, dit M. Quoy, ne sont pas moins nombreux. Les martins-pêcheurs ont une parure plus belle que ceux d'Europe. A l'embouchure des rivières se trouve le héron blanc ; le jacanas dans les prairies arrosées ; tandis que les baies de la côte sont couvertes de frégates qui du haut des airs fondent sur le poisson qu'elles enlèvent sans plonger, et de fous bruns qui chaque jour viennent du fond des rades pêcher à leur entrée. A peine cet oiseau vorace a-t-il aperçu sa proie, que, rapetissant ses ailes, alongeant et roidissant le cou, il s'abandonne à sa pesanteur, et en plongeant semble un trait qu'on aurait lancé ; il sort aussitôt de l'eau sans être mouillé et commence de nouveau son exercice.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Prod. animales.

» Une autre espèce d'oiseau, très-commune dans les parages de Rio de Janeiro, quoiqu'elle n'y appartienne pas spécialement, c'est le vautour noir, qui a les plus grands rapports de forme avec le dindon, quoique un peu moins gros. Très-ombrageux quand il vole, il l'est beaucoup moins auprès des bêtes mortes dont il fait sa pâture: son odeur est infecte. Il paroît surprenant qu'un oiseau dont la masse est si lourde et les ailes fort peu longues, puisse se soutenir en l'air aussi long-temps qu'il le fait et voler avec autant de légèreté.

» Nous citerons encore l'épervier anomal, compagnon parasite des troupeaux de bœufs; il les débarrasse des ricins qui leur sucent le sang: excessivement craintif, il fuit l'homme de très-loin.»

Reptiles. On ne cesse de prémunir les personnes qui voyagent au Brésil contre la morsure des reptiles. Les lézards (1) sont les plus communs; mais on sait combien ils sont innocens et craintifs : le *jacaré* ou crocodile américain, qui se rencontre fréquemment dans la vase à l'embouchure des rivières, est lui-même très-peu redouté, quoiqu'il atteigne parfois à huit et neuf pieds de longueur. Les serpens seuls seroient à craindre; mais ils sont heureusement en petit nombre. « Pendant nos courses réitérées pour l'histoire naturelle, dit M. Quoy, dans les bois les plus épais, et par conséquent les plus favorables pour servir d'asile à ces reptiles, nous avons été à même d'apprécier ce qu'on dit de leur multiplicité, que la crainte a probablement exagérée ; car six seulement s'offrirent à nos regards: sur quatre que nous pûmes saisir, trois étoient des couleuvres; un seul étoit venimeux, c'est la vipère brésilienne, et encore je crois qu'il faut aller au loin pour la trouver. Je pris celle-ci dans les montagnes voisines de Porto da Estrella : elle est très-dangereuse; quelqu'un m'a assuré avoir vu périr un homme quatre heures après en avoir été mordu. Un coup de bâton que je lui donnai l'excita à mordre; je lui

(1) Des lézards de quatre à cinq pieds de longueur, de forme hideuse, ayant une peau lisse de couleur grise, se tiennent ordinairement sur le bord des rivières, mais ne sont nullement dangereux; la chair en est blanche, délicate, savoureuse, et fort recherchée sur les tables brésiliennes. « C'est l'vne des bonnes viandes que i'ay mangé en l'Amérique, dit Jean de Léry; » vray est que du commencement i'auais cela en horreur; mais après que i'en eus tasté, en » matiere de viandes, ie ne chantois que lézards. » (*Histoire d'vn voyage faict en la terre dv Brésil*, pag. 147, édit. de-1585.)

Digitized by Google

en présentai le bout, dans lequel elle enfonça ses crochets aigus en dardant son venin, dont le jet suivi me porta à en estimer la quantité à plus de six gouttes.

Rio de Janeiro. Description. Prod. animales.

» Ainsi, malgré cet exemple, nous pouvons rassurer sur la crainte des serpens ceux qui voudront parcourir les environs de la ville de Rio de Janeiro. Des personnes dignes de foi, qui se sont avancées assez loin vers l'intérieur, disent qu'elles n'en ont pas rencontré davantage. Le *boa constrictor,* énorme couleuvre qui répand à si juste titre l'effroi, qui enlace les hommes et les animaux, les brise, les ramollit et les avale, est un de ces fléaux heureusement fort rares. »

Le serpent nommé *souroucoucou* (identique peut-être avec la vipère brésilienne) est le plus dangereux ; il se trouve à Tijouca près de Rio de Janeiro. On cite encore le *preguicoza* et le *jararacoussou.* Il y a aussi une assez grande variété de couleuvres, mais qui ne sont que peu ou point venimeuses. Le serpent à sonnettes a été trouvé sur le revers septentrional de la Serra do Matto-Grosso, et sur d'autres points aussi.

« Le reptile le plus hideux qui existe peut-être, observe M. Quoy, c'est le crapaud cornu : large naturellement comme la forme d'un chapeau, il double son volume en s'enflant à volonté, et semble menacer en dressant les appendices charnus qu'il porte au-dessus de chaque paupière. Si on l'irrite, il ouvre une gueule énorme, en faisant entendre un son criard, et se retourne de tout côté pour mordre. Il est difficile de ne pas s'amuser de sa colère, qui du reste n'a rien de dangereux. »

Poissons. On distingue à Rio de Janeiro deux sortes de poissons de mer : les uns dont on peut manger sans risques, et les autres dont la chair se digère difficilement. On appelle les premiers *poissons de malade ;* parmi ceux-ci, les espèces suivantes sont les plus estimées : l'*anchova,* qui, pour la forme et la taille ressemble assez à notre alose commune ; le *rodobaldo,* espèce de *bar,* très-rare ; le *garuba,* espèce de vieille, poisson très-gros et très-court, dont la chair ressemble un peu à celle du merlan. La *corvina* de la grande espèce, ou le *drum,* est excellente et fort rare ; celle de la petite, au contraire, est abondante mais médiocre. L'*inchada* est un poisson plat en forme de lozange, quelquefois mauvais, d'autres fois excellent ; il a dans le ventre un os de la forme exacte d'une tête et d'un

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Prod. animales.

bec de bécasse. Le mulet, se trouve en grande abondance; les grands sur-tout sont excellens : il en est de même du *lingoado*, espèce de pleuronecte, du sous-genre des soles, qui est assez rare.

La chair des poissons de la seconde sorte, sans être précisément aussi malsaine que quelques personnes l'ont annoncé, est uniquement, comme nous l'avons dit, d'une digestion laborieuse. Tels sont le *melro*, très-gros poisson, d'un goût médiocre ici, quoiqu'il soit excellent à Bahia; la *cavalla* (espèce de maquereau), grand poisson d'une chair compacte, ressemblant un peu à celle du thon pour le goût; l'*olhete;* le *marimba* et l'*olhos de caxoro*, deux espèces de rougets délicieux; plusieurs espèces de squales et de raies (la rhinobate sur-tout) fort bonnes à manger; des anguilles, beaucoup de sardines, et quelques espèces de la famille des salmones, telles que curimates, hydrocins, saurus, &c. Il s'y trouve encore beaucoup de labres, trichiures, gals, pimélodes, murènes, serans, percis, &c.

On n'a pas remarqué qu'il y eût de saisons où certaines espèces se montrassent d'une manière plus particulière, ou qu'il existât des poissons vénéneux; mais il est d'expérience que, lorsque les vents soufflent du Nord, avec chaleur et apparence d'orage, la pêche dans la baie de Rio de Janeiro est extraordinairement abondante, sur-tout en corvinas.

Les lacs voisins de la côte contiennent aussi beaucoup de poissons de différentes sortes, qui sont pour les riverains l'objet d'une exploitation considérable et avantageuse. Il y en a aussi dans la plupart des rivières, et notamment dans le Parahyba, le Pequequera, le Rio-Negro, le Macahé (1), &c. &c. La petite rivière das Bengalas, assure-t-on, n'en contient presque pas; doit-on attribuer leur rareté à la présence des loutres qu'on y rencontre?

Coquillages et crustacés. Il existe peu de variétés de coquillages à Rio de Janeiro: les huîtres et les moules, à la vérité, s'y trouvent en abondance, mais les premières sont petites, fades, et par conséquent peu estimées. Il n'en est pas de même des langoustes, des crabes, et autres crustacés qu'on pêche dans la baie, et qui sont de fort bon goût. Sur quelques points on rencontre aussi des tourlourous ou crabes de terre.

Insectes. Nul pays peut-être n'offre une plus grande variété d'insectes

(1) *Voyez* pl. 1.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Prod. animales.

que celui qui nous occupe. Quelle multiplicité de formes! quels reflets! quelle bigarrure de couleurs! La nombreuse classe des papillons semble devoir, à elle seule, en épuiser les combinaisons brillantes.

Mais les autres familles d'insectes, plus nombreuses encore, ne le leur cèdent point pour l'élégance et l'éclat des teintes. « A peine en effet, dit M. Quoy, y a-t-il un arbre, un buisson qui ne soit animé par des charançons du plus riche aspect, des capricornes, ou d'énormes sauterelles aux ailes rouges, qu'on prendroit de loin pour des oiseaux. Le plus grand nombre de ces êtres éphémères fuient l'obscurité des forêts et recherchent le soleil, pendant que d'autres ne se plaisent que dans l'ombre. A cet égard, je signalerai une petite mouche à deux ailes, très-malfaisante, qu'on trouve principalement sur les montagnes humides, et qu'en brésilien on nomme *bourachoude :* elle s'attache particulièrement aux mains; sa trompe, presque imperceptible, a tant de force, qu'elle fait promptement venir le sang, qui s'extravase autour de la piqûre; plus de dix jours après on en conserve les marques, qui ressemblent à des grains de moutarde dont la peau seroit parsemée; une démangeaison longue et insupportable l'accompagne toujours. » Les moustiques, insectes ressemblant beaucoup aux cousins de notre Europe, mais beaucoup plus gros, sont un fléau non moins incommode (1); elles se montrent dans le voisinage des lieux humides, et la nuit sur-tout; on se garantit de leurs blessures en recouvrant les lits d'une enveloppe de gaze bien close nommée *moustiquière.*

On donne ici le nom de *bicho* à un insecte presque microscopique, mieux connu dans nos colonies de la Guiane et des Antilles sous celui de *chique.* « C'est, dit M. Gaimard, le *pulex penetrans* de Linnée. Latreille présume que ce doit plutôt être un *acare,* et que dès-lors il appartient à la famille des *tiques.* Quoi qu'il en soit, son attaque est fort désagréable; il pénètre dans le tissu de la peau, à la plante des pieds, et quelquefois, mais plus rarement, aux mains et aux autres parties du corps, s'y nourrit et y dépose ses œufs. Son introduction a lieu sans aucune sensation doulou-

(1) « Ces petits mouchillons, dit Jean de Léry (*ouvrage cité,* pag. 170), piquent si viue-» ment, voire à trauers les légers habillemens, qu'on diroit que ce sont pointes d'esguilles. » Partant vous pouuez penser quel passe-temps c'est de voir nos sauuages tous nuds en estre » poursuiuis : car claquans des mains sur leurs fesses, cuisses, espaules, bras et sur tout leur » corps, vous diriez lors que sont chartiers singlans les cheuaux auec leurs fouëts. »

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Prod. animales.

reuse et sans changement de couleur à la peau. En peu de jours la chique commence à se développer et à se rendre sensible par une démangeaison d'abord légère, plus vive ensuite, et qui finit par devenir insupportable. On ne voit dans le principe qu'un petit point noir sur la partie qui sert de retraite à ce parasite incommode. Mais ce qui est singulier, c'est que souvent il arrive que la démangeaison se fait sentir au côté opposé à celui où l'animal a manifesté sa présence. Au point noir succède une petite tumeur rougeâtre, ou de la couleur même de la peau, lorsque l'insecte est logé profondément; elle acquiert en peu de temps le volume d'un pois, si l'on ne se hâte de le détruire. En ouvrant la peau qui recouvre cette tumeur, on reconnoît facilement une espèce de sac ou de kyste, d'une couleur noire ou brunâtre (1), et contenant un nombre infini de globules ovales, qui ne sont autre chose que les œufs de l'animal.

» Tout le traitement consiste à déloger l'insecte : on se sert d'une épingle pour percer la peau, mettre le sac à découvert, et le cerner soigneusement en évitant de le crever. Le seul moyen de détruire la chique est d'emporter tout le sac; car, même s'il ne restoit aucun œuf dans la plaie, la présence seule du kyste ou de ses débris suffiroit pour exciter une inflammation érysipélateuse, et faire naître un ulcère de mauvaise nature. Les nègres sont très-adroits à cette opération, qui peut être faite par la personne affectée, et que les chirurgiens ne pratiquent jamais. Après l'extraction, on applique sur la petite plaie du tabac en poudre, de l'onguent basilicon, de la pommade mercurielle, de l'onguent gris, ou même du plâtre. On peut, m'a-t-on dit, au moyen de l'onguent basilicon, faire dessécher et mourir l'insecte sans causer aucune suppuration; mais il faut avoir soin, pour cela, d'employer ce remède de fort bonne heure. On préconise l'eau mercurielle, ou nitrate de mercure dissous dans l'eau; on en fait usage en perçant le kyste avec une épingle trempée dans cette dissolution.

» Lorsque, par négligence, on laisse long-temps séjourner ce kyste sous l'épiderme, il s'ouvre spontanément, et donne lieu à une plaie sur laquelle

(1) « M. Gournier, qui a vu beaucoup de chiques à Caïenne et aux Antilles, assure que le sac en est toujours blanc et transparent. »

Digitized by Google

les œufs se répandent. De nouveaux insectes ne tardent pas alors à se loger dans les parties voisines, et il se forme d'autres ulcères dont la guérison est très-difficile, quelquefois même impossible. On observe que les personnes qui déjà ont ressenti cette incommodité, sont plus disposées à l'éprouver de nouveau. Celles qui transpirent beaucoup des pieds, y sont, au contraire, moins sujettes. Il est constant que la chique recherche de préférence l'épiderme endurci de la plante des pieds et le voisinage des ongles; dans le cas où l'insecte auroit établi son domicile sur la partie supérieure du pied, ce qui est rare, à moins d'une excessive incurie, les ulcères ne feroient que précéder la carie des os et la chute des orteils.» Pour éviter les inconvéniens que l'invasion d'un tel ennemi occasionne, il sera toujours prudent d'user de beaucoup de propreté, et de se faire visiter les pieds, même les mains, tous les deux ou trois jours, par une personne accoutumée à extraire ces insectes; opération qui, faite à temps, ne cause pas la moindre douleur. On assure que la chique est sur-tout très-commune dans les endroits sablonneux et parmi la poussière des maisons depuis long-temps inhabitées; elle fuit au contraire les lieux humides.

Au nombre des insectes incommodes ou nuisibles que la province de Rio de Janeiro renferme, « on peut citer encore, dit M. Fabré, quelques petits scorpions (1) et bêtes à mille pattes; une grosse araignée, nommée *araignée-crabe,* dont la morsure douloureuse n'est même pas sans danger; la punaise, le ravet ou cancrelas, la mouche domestique, et la cantharide, qui y est assez multipliée.»

Diverses espèces de fourmis causent souvent aussi de grands désastres: telle est entre autres le termite connu sous le nom de *coupim;* lorsqu'il s'introduit dans les maisons, il y construit des galeries ou chemins couverts avec une admirable rapidité. Ces fourmis pénètrent-elles dans les malles, dans les armoires, elles coupent le linge, les livres, le bois même, d'une manière désolante; le dégât qu'elles causent est extrême et se fait très-promptement. On a vu quelquefois des maisons s'écrouler par suite des dégradations faites à la charpente par ces petits animaux. Au reste, la valeur d'un grain d'arsenic suffit pour détruire ou chasser tous les coupims

(1) Beaucoup plus petits que ceux de Provence, ces scorpions ne laissent pas, comme l'a expérimenté de Léry (*ouvr. cité,* pag. 170), « d'auoir leurs pointures venimeuses et mortelles. »

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Prod. animales.

qui peuvent être dans une maison : mais ce préservatif ne réussit pas pour les autres fourmis.

Après une forte pluie, et quelquefois sans cause apparente, on voit des essaims d'une espèce particulière de fourmis, appelées dans le pays *fourmis de correction*, arriver dans les maisons au nombre de plusieurs millions; elles piquent fortement si on les excite; dans le cas contraire, elles ne font pour ainsi dire que passer avec une activité extraordinaire et un bruit remarquable. Elles saisissent parfois sur leur route des cancrelas et les entraînent.

La fourmi *carregadeira*, le désespoir des agriculteurs, peut dans une nuit dépouiller un oranger de toutes ses feuilles; elle attaque aussi d'autres arbres. Ces fourmis sont en telle abondance du côté de San-Paulo, qu'on a été obligé d'abandonner plusieurs cantons très-fertiles, parce qu'elles minoient le terrain, coupoient les racines des plantes, dévoroient les semences, au point qu'il eût fallu un nombre prodigieux de bras pour les combattre et les détruire : ce sont de vrais fléaux.

Nous ne citerons plus qu'une très-petite fourmi, fort incommode, parce qu'elle attaque tous les comestibles et particulièrement les confitures. L'exiguité de ces insectes leur permet d'entrer dans les armoires les mieux fermées : le meilleur moyen de s'en préserver est d'isoler les caisses où l'on craint qu'elles ne s'introduisent, en en plaçant les pieds dans des vases remplis d'eau; on a vu cependant quelquefois ce moyen être en défaut.

Quant aux abeilles particulières à ces climats, « n'estans pas sem-» blables à celles de par-deça, dit de Léry (*ouvrage cité*, pag. 167), ains » ressemblans mieux aux petites mouches noires que nous auons en » esté, principalement au temps des raisins, elles font leur miel et leur » cire par les bois dans des creux d'arbres, esquels les sauuages sçauent » bien amasser l'vn et l'autre. »

La cochenille, introduite, comme nous l'avons dit, à Rio de Janeiro sous le gouvernement de D. Luiz de Almeida, fut cultivée d'abord avec succès dans le district de Cabo-Frio; mais ceux qui s'occupoient de la récolte de ces précieux insectes en ayant altéré le produit par un mélange frauduleux de farine de manioc, furent cause de la ruine entière de cette branche de commerce, dont on ne s'occupe plus aujourd'hui.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Des Peuples sauvages de Rio de Janeiro, à l'époque de l'arrivée des Européens.

Si les matières ne sont pas nouvelles,
la disposition en est nouvelle.
Pascal, *Pensées.*

Nous nous proposons d'examiner rapidement, dans ce chapitre, quels étoient les peuples qui habitoient la province de Rio de Janeiro lors de l'arrivée des Européens sur ces rivages; les mœurs qui les distinguoient, leur religion, leur industrie, et le gouvernement auquel ils étoient soumis. Cette esquisse a pour but, ainsi que nous l'avons fait pressentir ailleurs, de fournir, plus tard, un point de comparaison qui puisse faire juger des progrès de ces sauvages vers la civilisation, objet de tant de soins et de tant de tentatives. Nous en puiserons les principaux traits dans la curieuse relation de Jean de Léry, qui, exacte dans les faits que nous avons pu vérifier nous-mêmes, a dû pour le reste nous inspirer une juste confiance.

§. I.er

De l'homme considéré comme individu.

Il seroit assez difficile de fixer avec précision, pour chaque partie des districts de Rio de Janeiro, la demeure des nations indiennes qui y étoient établies. Cette demeure n'étoit pas fixe; les sauvages en changeoient suivant leurs besoins, leurs caprices ou leurs craintes: et ce qui tend encore à environner un tel sujet de ténèbres, c'est que les noms primitifs adoptés par ces indigènes ne leur ont pas été conservés; les Européens ont cru devoir y en substituer de nouveaux, dérivés des habitudes ou des inclinations de chaque peuplade. Dois-je me flatter d'avoir pu toujours reconnoître l'identité des unes et des autres de ces dénominations?

Les auteurs les plus anciens qui aient écrit sur le Brésil, nous repré-

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans primitifs.

sentent cette vaste contrée comme occupée, dans sa partie orientale, par deux classes distinctes d'Indiens: les uns, demeurant près des côtes maritimes, avoient une langue commune, ou du moins des idiomes peu différens, des mœurs et des usages semblables; les autres, à une seule exception près, vivoient éloignés de la mer, leurs tribus étoient multipliées, et chacune parloit une langue particulière.

Dans la première catégorie doivent être rangés les *Tupinambas* ou *Toupinambas* et les *Tamoyos* (1), dont les peuplades nombreuses occupoient les districts d'Ilha-Grande, Rio de Janeiro, Cabo-Frio et les îles qui en dépendent (*voy.* pl. 1); nous y comprendrons encore les *Garulhos* (2), qui habitoient entre le Rio Macahé et son affluent le Rio San-Pedro, et les *Touaïats* ou *Margaïats*, fixés au Nord du fleuve Parahyba, à l'extrémité la plus orientale de la province. Cette nation, connue aujourd'hui sous le nom de *Puris* [ennemis], s'étendoit, dit-on, en remontant la côte jusqu'au port de Espirito-Santo.

L'exception dont nous venons de parler, relativement aux peuples de la seconde classe, s'applique aux *Ouétacas*, *Goytacas* ou *Goytacazes* (3), qui, partagés eux-mêmes en trois hordes ennemies, les *Goytacas-Guassu*, les *Goytacas-Moppi*, et les *Goytacas-Jacorito* (4), peuploient la portion du district de Goytacazes comprise entre le Parahyba et la rivière Macahé; peut-être pénétroient-ils aussi dans la partie septentrionale du district de Cantagallo.

Il est assez probable que les régions montueuses des districts de Rio de Janeiro, de Cantagallo et de Parahyba-Nova, étoient dévolues aux tribus farouches des *Ouéanems* et des *Caraïas*; tandis que les *Parahybas*, nation autrefois considérable, se tenoient vers les parties les plus voisines du fleuve, et les *Sacarus* (5) dans les montagnes dos Orgaõs.

(1) Jean de Léry appeloit les Toupinambas *Tououpinambaoults*, et les Tamoyos *Toupinenkins*.

(2) Notre carte n.° 1 indique une aldée de Garulhos sur les bords du Macahé, dans le district de Goytacazes.

(3) Expulsés par les Portugais, en 1630, du riche territoire qu'ils possédoient, les Goytacazes se trouvent incorporés aujourd'hui avec les *Coropos* et les *Coroados*, dont nous parlerons plus particulièrement ailleurs.

(4) Voyez *Corografia Brazilica*.

(5) Nation qui paroît être aujourd'hui entièrement éteinte.

Digitized by Google

Rio de Janeiro.

Habitans primitifs.

Avant d'aller plus avant, nous résumerons le petit nombre de faits transmis par de Léry sur les *Ouétacas*, sauvages si farouches et si étranges, dit-il, qu'ils ne peuvent demeurer en paix avec personne ni entre eux. « Que s'ilz sont pressez et poursuyuis de leurs ennemis (lesquels cependant ne les ont iamais sceu dompter), ilz courent si viste et vont si bien du pied que non seulement ils euitent en ceste sorte le danger de mort, mais mesme aussi, quand ils vont à la chasse, ils prennent à la course certaines bestes sauuages, especes de cerfs et biches. »

Ces barbares d'ailleurs alloient entièrement nus; mais, contre la coutume des autres Brésiliens, ils ne coupoient pas leurs cheveux et les laissoient flotter de toute leur longueur et fort bas. Leur bravoure étoit telle, que, malgré les attaques continuelles des peuplades dont ils étoient environnés, jamais ils n'ont pu être vaincus ni expulsés du petit territoire qu'ils occupoient. « Et au surplus comme chiens et loups, ajoute de Léry, mangeans la chair crue, mesme leur langage n'estant point entendu de leurs voisins, doyuent estre tenus et mis au rang des nations les plus barbares, cruelles et redoutées qui se puissent trouuer en toute l'Inde occidentale et terre du Brésil. » Expressions qui supposent évidemment la coutume de l'anthropophagie répandue, ainsi que nous allons le voir bientôt, chez les peuplades environnantes.

Ce que nous avons à dire encore des habitans primitifs de Rio de Janeiro, convient au plus grand nombre de ceux qui couvroient la surface de cette province, et particulièrement aux Toupinambas et aux Tamoyos, parmi lesquels de Léry est resté assez long-temps pour les bien connoître.

Constitution physique.

Leur stature étoit égale à celle des Européens. Avec une constitution plus forte, plus robuste et plus replète, ils étoient moins sujets que nous aux maladies, et atteignoient souvent à l'âge avancé de 100 et 120 ans; il étoit rare cependant que leurs cheveux devinssent gris ou blancs. Du reste, leur peau étoit basanée plutôt que noire, et leur force physique très-remarquable.

Maladies.

La maladie la plus dangereuse qu'on ait observée chez eux se nommoit *pian:* « laquelle, dit de Léry, combien qu'ordinairement elle se prenne et prouienne de paillardise, i'ay néanmoins veu auoir à des ieunes enfans. »

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans primitifs.

Ce mal contagieux occasionnoit une éruption de pustules plus larges que le pouce, qui se répandoient par tout le corps : il étoit réputé incurable. Leurs autres incommodités n'avoient rien de bien digne d'être noté.

§. II.

De l'homme vivant en famille.

Occupations.

Ici, comme par-tout où les lumières de la civilisation ne sont point venues adoucir les mœurs, la femme étoit chargée des plus constans et des plus rudes travaux. La culture de la terre, la préparation des alimens, la fabrication de divers ustensiles, et en voyage le transport du bagage, tel étoit son lot : l'homme avoit pour le sien la confection de ses armes et de quelques ornemens de plumes ; enfin, la guerre, la chasse, et la pêche, à laquelle souvent les femmes prenoient part.

Nourriture.

La nourriture ordinaire des habitans se composoit de végétaux, de gibier, poissons, lézards, sans en excepter le jacaré, de crapauds et de serpens ; la chair humaine, qu'ils dévoroient à de certaines époques, étoit plutôt pour eux un moyen d'assouvir leur vengeance qu'une nourriture habituelle et justifiée par le besoin.

Parmi les végétaux, on doit citer le maïs et deux espèces de racines nommées par eux *maniot* et *aypi* (1). Ils les accommodoient de plusieurs manières, et en faisoient aussi, par une cuisson prolongée, des massettes dures et compactes, sorte de biscuit propre à être porté à la guerre.

Rarement faisoient-ils bouillir leurs viandes : ils les préféroient rôties ; et à cet effet, ils se servoient de grandes grilles en bois, de trois pieds en carré, élevées d'une quantité presque égale au-dessus du sol et nommées *boucans*.

Il est assez curieux de trouver dans le *caouin*, liqueur enivrante dont ils étoient fort avides, de singuliers et bizarres rapports de fabrication avec l'*ava* ou *kava* de quelques îles du grand océan. Voici, en effet, comment ils le préparoient : après avoir coupé en tranches menues les racines dont il est fait mention plus haut, on les faisoit bouillir dans de

(1) Ces racines sont l'une et l'autre des variétés du *manioc*.

Digitized by Google

grands vases de terre, jusqu'à ce qu'elles fussent ramollies; des femmes prenoient ensuite successivement ces rouelles, les mâchoient (1), et les plaçoient dans d'autres vaisseaux, où elles les faisoient bouillir de nouveau jusqu'à suffisante cuisson. On versoit enfin le tout dans de vastes terrines, où, après l'avoir laissé cuver un temps convenable, on le conservoit pour la consommation. Rio de Janeiro. Habitans primitifs.

Un semblable breuvage, et par les mêmes procédés, se faisoit aussi avec la graine de maïs.

Pendant leurs fêtes, les sauvages en buvoient des quantités presque incroyables; « et de fait ie les ay veu, dit de Léry, non-seulement trois » iours et trois nuicts sans cesser de boire, mais aussi après qu'ils estoyent » si saouls et si yures, qu'ils n'en pouuoyent plus (d'autant que quitter » le ieu eust été pour estre reputé effeminé et plus que *schelm* entre les » Allemans), quand ils auoyent rendus leur gorge c'estoit à recom- » mencer plus belle que deuant. »

Quoique hommes et femmes allassent habituellement nus, cependant les premiers portoient, les jours de cérémonies et de combat, certains ornemens de plumes, tels que robes, bonnets, bracelets, &c., arrangés avec beaucoup d'art. Les femmes avoient au contraire une aversion particulière pour toute espèce de vêtemens, singularité qui a paru inexplicable. L'un et l'autre sexe s'épiloient toutes les parties du corps, jusqu'aux paupières et aux sourcils, les cheveux exceptés toutefois; mais dès leur plus jeune âge, les hommes se faisoient tondre le bas et tout le tour de la tête, en sorte qu'il ne restoit sur le sommet qu'une calote de cheveux qu'on laissoit pendre un peu en arrière. Parfois ils y lioient des ailes d'oiseaux de diverses couleurs, ou la partie jaune de la peau du toucan, collée de part et d'autre au-dessus des oreilles. Vêtemens, parures.

Un usage général chez les hommes étoit de se percer la lèvre inférieure, et quelquefois aussi, mais rarement, les joues. Dans leur jeunesse ils y mettoient des os blancs polis, taillés en rond; dans l'adolescence, des pierres vertes (2) de même forme.

(1) De Léry et ses compagnons ont essayé de faire du *caouin*, en pilant les racines au lieu de les mâcher, et n'ont jamais pu réussir.

(2) Espèces d'émeraudes.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans primitifs.

Parmi les ornemens des hommes, nous citerons encore un grand croissant d'os blanc poli, qu'ils pendoient à leur cou; des colliers de coquillages, d'autres faits avec les dents de leurs ennemis, et quelques-uns d'une espèce de bois très-noir; des pendans d'oreille aussi d'os blanc; des jambières composées de fruits secs enfilés, contenant intérieurement de petites pierres et résonnant comme des grelots; enfin divers ouvrages en plumes, tels qu'une sorte de grande houppe ronde en forme de cône tronqué, qu'on suspendoit en bandoulière aux reins, avec une corde en coton.

Les plus grands guerriers, pour montrer combien ils avoient tué d'ennemis, massacré et dévoré de prisonniers, s'incisoient les bras, les cuisses et autres parties du corps; et pour rendre ces marques plus apparentes, ils les teignoient en noir, ce qui formait alors un tatouage indélébile.

Souvent ils se peignoient la peau de diverses couleurs; ou bien, après avoir haché très-menu de petites plumes rouges, et s'être frotté d'une certaine gomme, ils se couvroient en entier de ce duvet, ce qui leur donnoit l'air le plus étrange.

La coiffure des femmes étoit moins compliquée que celle des hommes; elles laissoient pendre leurs cheveux de toute leur longueur, sans les couper en aucune manière. Jamais elles ne perçoient ni leurs lèvres ni leurs joues; mais elles portoient à leurs oreilles, largement trouées, d'énormes pendans « blancs, ronds et aussi longs, dit de Léry, qu'vne moyenne » chandelle de suif: quand elles en sont coiffées, cela leur battant sur » les espaules, voire iusques sur la poictrine, il semble à les voir vn » peu de loin, que se soyent oreilles de limiers qui leur pendent de costé » et d'autre.» A leurs bras elles portoient aussi de grands bracelets d'os blancs polis.

Rarement les voyoit-on comme les hommes se barbouiller le corps, les bras et les jambes; seulement elles aimoient à peindre sur leurs joues des volutes ou spirales de couleurs nuancées, et n'oublioient point de marquer d'une teinte bien apparente la place de leurs sourcils et de leurs cils.

L'attrait qu'elles avoient pour le bain est digne de remarque; et tel jour, on pouvoit les voir s'y plonger plus de douze fois successives.

Digitized by Google

Leurs maisons, longues d'environ cent cinquante pieds, mais beaucoup moins larges, arrondies par le haut, figuroient assez exactement une tonnelle de nos jardins. Plusieurs naturels habitoient sous le même toit; et quoique sans séparation qui pût borner la vue, chacun y avoit son rang à part, le mari, ses femmes et ses enfans séparés. Ordinairement ils ne restoient pas au-delà de cinq à six mois dans un même lieu; passé ce terme, ils emportoient par pièces leurs maisons, et alloient les établir à un quart de lieue et même à une demi-lieue plus loin. Ils pensoient que ce changement étoit nécessaire à la santé, et que, s'ils faisoient autrement que leurs ancêtres, ils mourroient.

Rio de Janeiro. Habitans primitifs. Habitations.

Une méthode simple et ingénieuse qu'ils suivoient pour préserver des insectes leurs ornemens de plumes, se réduisoit à les placer dans des tubes en bambous, bouchés ensuite avec un tampon d'étoupe imprégné et recouvert de cire.

Leur manière d'allumer le feu ne différoit point de celle qu'il est assez curieux de retrouver chez tous les peuples sauvages, et qui consiste dans le frottement de deux morceaux de bois dont un est tendre et l'autre dur. Au reste, leur amour pour le feu étoit extrême, et rarement les voyoit-on arrêtés dans un lieu sans en avoir, sur-tout la nuit.

L'usage de fumer le tabac n'étoit répandu que chez les hommes; ils se servoient, à cet effet, d'espèces de cornets faits de feuilles, qu'ordinairement ils portoient suspendus au cou.

§. III.

De l'homme réuni en société.

Nous n'avons aucune donnée, même approximative, sur le nombre d'individus dont chacune des nations brésiliennes étoit composée: mais on sait que les sauvages habitoient dans des villages qui renfermoient parfois jusqu'a six cents ames réunies; que ces villages, extrêmement multipliés, éprouvoient de fréquens changemens de place, et néanmoins conservoient toujours le même nom.

Population.

Les Toupinambas et les Tamoyos, remarquables, dit-on, par la justesse

Caractère, mœurs.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans primitifs.

de leur esprit, avoient un caractère cruel et vindicatif; du reste, généreux, reconnoissans et hospitaliers, ils étoient amis sûrs et dévoués, autant qu'ennemis implacables.

A l'instar de leurs voisins, et poussés de même par un instinct féroce à l'anthropophagie, ils ne tenoient aucun compte de l'âge ni du sexe des prisonniers faits à la guerre, qui tous étoient tôt ou tard dévorés par eux dans d'abominables festins.

Nul ne pouvoit prendre en mariage ni sa mère, ni sa sœur, ni sa fille, non plus que la sœur ni la fille de son *atour-assap*, c'est-à-dire, de l'ami intime qui avoit mis ses biens en commun avec les siens. Mais il étoit permis aux hommes d'avoir autant de femmes qu'ils vouloient : « mesmes, faisant de vice vertu, dit de Léry, ceux qui en ont » plus grand nombre sont estimez les plus vaillans et hardis; et en ay veu » vn qui en auuoit huict desquelles il faisoit ordinairement des contes à » sa louange. »

Toute la cérémonie du mariage consistoit à connoître la volonté de la fille ou veuve, et à obtenir le consentement du père, ou, à défaut, celui de son plus proche parent.

L'adultère des femmes étoit tellement en horreur, que, si l'une d'entre elles osoit cohabiter avec un autre que son mari, celui-ci avoit le choix de la tuer ou de la répudier avec ignominie. Mais avant d'être mariées, elles pouvoient, sans encourir le moindre blâme, s'abandonner au premier venu.

On pourroit croire que l'état de nudité complète dans lequel vivoient les indigènes des deux sexes, étoit bien capable d'enflammer leurs sens et de les porter à la lubricité; le contraire cependant a été observé. « Et » partant, ie maintien, dit de Léry, que les attifets, fards, fausses per- » ruques, cheueux tortillez, grands collets fraisez, vertugales, robbes sur » robbes, et autres infinies bagatelles dont les femmes et filles de par- » deça se contrefont et n'ont iamais assez, sont sans comparaison cause » de plus de maux que n'est la nudité ordinaire des femmes sauuages. »

Amusemens.

Une coutume générale chez eux étoit de s'assembler tous les jours pour danser; les jeunes hommes, parés à leur manière, passoient souvent les nuits à courir de maison en maison en sautant en cadence,

Digitized by Google

soit en rond, soit à la file l'un de l'autre : mais jamais les femmes ni les filles ne se mêloient avec les hommes ; lorsqu'elles se livroient à l'exercice de la danse, c'étoit toujours à part. Rio de Janeiro. Habitans primitifs.

On a affirmé que les Toupinambas n'avoient point de religion. Si l'on entend par ce mot la connoissance d'un unique et suprême régulateur de toutes choses, sans doute l'assertion sera exacte; mais si on l'applique à des notions fantastiques d'êtres surnaturels et puissans, on ne sauroit nier qu'ils n'eussent une croyance religieuse et même une sorte de culte extérieur. Sans parler du tonnerre, qu'ils redoutoient beaucoup et nommoient *Toupan*, ils croyoient à l'immortalité de l'âme et à de malins esprits qui les tourmentoient durant leur vie et nuisoient souvent à leurs affaires. Religion.

Après la mort, disoient-ils, les ames des braves qui ont sacrifié à leur vengeance et mangé beaucoup d'ennemis, vont derrière de hautes montagnes, où elles dansent, dans de beaux jardins, avec celles de leurs aïeux; tandis qu'au contraire les ames des lâches et des efféminés sont condamnées à habiter avec *Aygnan* (le diable), auprès duquel elles sont perpétuellement tourmentées.

Tous les trois ou quatre ans, une sorte de jongleurs, nommés *Caraïbes*, réunissoient dans un village les sauvages d'une même peuplade, et procédoient à la solennité religieuse que nous allons décrire. D'abord la foule se divisoit en trois parties; les hommes dans une maison, les femmes dans une maison voisine, et les enfans dans une troisième, avec défense expresse aux uns et aux autres d'en sortir. Ces préliminaires une fois réglés, les Caraïbes entroient dans la maison des hommes, et tous ensemble commençoient à parler fort bas; puis ils chantoient d'un ton élevé : les femmes répondoient d'abord à ces chants d'une voix tremblotante; mais criant bientôt de toutes leurs forces, elles sautoient avec violence jusqu'à écumer et tomber par terre comme des épileptiques. Les enfans chantoient et dansoient de même. Cérémonies religieuses.

Ces hurlemens étoient suivis d'une courte pause, à laquelle succédoient des chants doux et cadencés. Les hommes dansoient alors en rond, ayant au centre leurs Caraïbes richement parés de robes, bonnets et bracelets de plumes, et tenant dans chaque main un *maraca* (1), « à

(1) Le *maraca* étoit un instrument composé d'une calebasse de la grosseur d'un œuf d'au-

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans primitifs.

» fin, disoyent-ils, nous apprend de Léry, que l'esprit parlast puis après » dans icelles; pour les dedier à cest vsage, ils les faisoyent sonner à » toute reste. »

Prenant ensuite des feuilles de tabac sec, allumées et attachées au bout d'un bâton de quatre à cinq pieds de long, ils souffloient à plusieurs reprises la fumée sur les sauvages, en leur disant : « A fin que vous sur- » montiez vos ennemis, receuez tous l'esprit de force (1). » Ces cérémonies duroient plus de deux heures.

Leurs chants contenoient des lamentations sur la perte de leurs ancêtres, des espérances sur la vie future, des menaces contre leurs ennemis, et une tradition grossière du déluge. Cet usage, chez des peuples privés de l'écriture, de conserver dans des espèces de compositions rhythmiques la mémoire des faits mémorables de leur histoire, mérite sur-tout d'être remarqué.

Ces solennités finies, les Caraïbes alloient de village en village, faisoient orner des plus belles plumes trois ou quatre *maracas*, lesquels ensuite étoient fichés en terre dans l'intérieur de chaque maison. On servoit à manger et à boire, pendant quinze jours, devant ces simulacres, qui prenoient, croyoient-ils, leurs repas pendant la nuit. « Après cest ensor- » celement, dit de Léry, les sauvages ont vne opinion si estrange de » ces *maracas* (lesquels ils ont presque tousiours en la main), que leur » attribuant quelque saincteté, ils disent que souuentesfois, en les son- » nans, vn esprit parle à eux. » Ils étoient d'ailleurs persuadés qu'il leur fût arrivé malheur s'ils eussent mangé des mets offerts à ces *maracas*.

Mort. Sépulture.

A la mort de l'un d'entre eux, ils faisoient autour du corps des lamentations générales et bruyantes; les femmes sur-tout hurloient plutôt qu'elles ne crioient; et jusqu'à ce que le corps eût été enlevé, elles ne manquoient point de rappeler les faits et gestes du défunt et de citer des traits à sa louange.

Ceci duroit ordinairement une demi-journée; leurs morts n'étoient pas

truche vidé, traversée par un bâton d'un pied et demi de longueur, et contenant intérieurement de petites pierres. Nos Brésiliens avoient souvent cet instrument à la main dans leurs fêtes; et en le remuant, ils en tiroient un son « bruyant, plus fort, dit de Léry, qu'vne vessie » de pourceau pleine de pois. »

(1) De Léry, pag 285.

Digitized by Google

gardés davantage : on les enterroit ensuite debout dans une fosse circulaire où l'on jetoit parfois quelques colliers, ornemens de plumes et autres objets qui leur avoient appartenu. Rio de Janeiro. Habitans primitifs.

Dès la nuit suivante, on mettoit sur la fosse de grands plats de farine, des viandes crues et des vases remplis de *caouin;* ce qui se continuoit journellement, jusqu'à ce que le corps fût complétement putréfié; attention, selon eux, propre à distraire le malin esprit, qui n'auroit pas manqué de dévorer le cadavre, si on ne lui eût pas donné d'autre nourriture.

§. IV.

Industrie.

Chaque chef de famille avoit, dans le voisinage de son habitation, un terrain destiné à la culture de quelques végétaux utiles : l'entretien en étoit simple, et, comme nous l'avons dit, abandonné aux femmes. Agriculture.

Quelques dindons à l'état domestique rôdoient autour de la demeure, mais ne recevoient aucun soin particulier.

Les hommes seuls s'occupoient de la chasse, tuoient le gibier avec leurs flèches, ou le prenoient dans des chausse-trapes et d'autres piéges qu'ils construisoient avec assez d'art. Chasse.

Parfois la pêche se faisoit aussi à coups de flèches; mais plus fréquemment c'étoit à la ligne qu'elle avoit lieu : dans ce cas, une sorte d'épine naturelle cueillie dans les bois, faisoit l'office d'hameçon. Les sauvages pêchoient à-la-fois sur les lacs, sur les rivières et à la mer. Des radeaux de cinq pieds de long sur deux de large leur servoient à naviguer sur les eaux calmes; ailleurs ils employoient des barques faites d'écorce d'arbre, et de diverses grandeurs. Pêche.

Rien n'étoit plus important pour eux que la confection de leurs armes de guerre. Le feu leur servoit à abattre les arbres; des pierres aiguës et tranchantes, à les dépecer et à les écarrir. Le *tacapé* ou casse-tête, composé d'un bois noir ou rouge fort dur, avoit cinq à six pieds de longueur, et se terminoit, à une de ses extrémités, par un disque lenticulaire, tranchant sur les bords comme le taillant d'une cognée. Cette arme Fabrications diverses.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans primitifs.

terrible entre les mains d'un sauvage se manioit à-peu-près comme nos sabres.

L'arc des Toupinambas, de six pieds de longueur, fait des mêmes bois que le *tacapé*, avoit une extrême roideur, et telle même qu'un Européen n'eût pu parvenir à le bander. A l'égard des flèches, dont le fût étoit un roseau, elles étoient armées, soit d'os pointus, soit d'éclats de bambou affilés, ou de l'aiguillon barbelé d'une queue de raie.

Indépendamment des barques employées à la pêche, il y en avoit d'autres pour la guerre, plus grandes, mais faites aussi d'écorce, et pouvant contenir jusqu'à quarante ou cinquante personnes; aucune de ces barques ne portoit de voiles; on les manœuvroit avec des pagayes doubles qu'on tenoit par le milieu. Ces pirogues, faciles à conduire, s'enfonçoient peu dans l'eau, mais n'eussent soutenu ni un fort vent ni le choc des lames. Cependant on a vu des flottes de soixante de ces pirogues parcourir jusqu'à vingt-cinq ou trente lieues, le long de la côte, pour aller chercher l'ennemi.

Pour finir ce qui, dans cet article, a du rapport avec la guerre, nous n'avons plus à citer qu'une espèce de grand cornet servant à donner le signal aux troupes; une flûte faite avec l'os du bras ou de la cuisse d'un ennemi, et dont ils jouoient lorsqu'ils étoient en marche, pour s'exciter à la vengeance; enfin, des rondèles en cuir de tapir dont ils se couvroient en combattant pour parer les coups de flèches.

Passant à des fabrications d'un genre différent, nous citerons les poteries variées de formes et de dimensions, dont la plupart, vernies intérieurement, et quelquefois ornées de dessins assez agréables, pouvoient résister au feu.

Ils faisoient de menus ustensiles de ménage avec des bambous et des calebasses, et des coffrets avec la carapace du tatou. Les femmes tressoient des coffins de plusieurs grandeurs et des paniers variés.

Nous remarquerons encore l'adresse de celles-ci à filer le coton, à faire des cordes, des hamacs en filets ou en toile grossière. Le métier qu'elles employoient pour ce dernier objet étoit placé verticalement et d'un mécanisme fort simple; elles commençoient à tisser par le bas.

Digitized by Google

La méthode pour faire le sel consistoit à retenir l'eau de la mer dans des fosses, et à la laisser évaporer ensuite naturellement. Rio de Janeiro. Habitans primitifs.

§. V.

Gouvernement.

Les Toupinambas et les Tamoyos, assure de Léry, vivoient dans un état d'égalité parfaite : les vieillards seuls, à cause de leur expérience, étoient chargés du commandement à la guerre; c'étoient eux qui prescrivoient le lieu du rassemblement, qui dirigeoient la marche des troupes, donnoient l'exemple pendant l'action; et dans ces circonstances, leur autorité étoit assez bien respectée.

Si quelque dispute particulière survenoit, les deux champions vidoient leur querelle sans empêchement; mais s'il arrivoit que l'un des contestans fût blessé, celui qui avoit porté le coup étoit traité de la même manière par un des plus proches parens de l'offensé : « tellement, selon » de Léry, que, pour le dire en vn mot, c'est vie pour vie, œil pour » œil, dent pour dent, &c. »

Toute l'action du gouvernement se montrant donc ici à la guerre, nous allons en suivre les développemens et en montrer les conséquences.

Ce n'étoit pas pour agrandir leur territoire, pour s'enrichir des dépouilles de leurs voisins, que ces barbares prenoient les armes; le desir de la vengeance étoit leur seul mobile. Leur haine étoit implacable et inextinguible. Jamais dans leurs combats ils ne se faisoient de quartier; quiconque tomboit vivant entre leurs mains étoit assuré d'être assommé et mangé.

Les villages, en général, n'étoient défendus par aucune espèce de fortifications, si ce n'est toutefois ceux de l'extrême frontière, qu'on entouroit d'une palissade en madriers de six pieds de hauteur. Les avenues et les chemins qui y conduisoient étoient tortueux et semés de chevilles pointues en bois plantées à fleur de terre. L'ennemi, venant à s'y engager de nuit, comme c'étoit leur coutume, éprouvoit un grand embarras

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans primitifs.

« Ceux de dedans, dit de Léry, qui sauent les destroits par où ils » peuuent aller sans s'offenser, sortans dessus, les rembarrent de telle » façon que, soit qu'ils veulent fuïr ou combattre, parce qu'ils se piquent » bien fort les pieds, il en demeure tousiours quelques vns sur la place, » desquels les autres font des carbonnades. »

De Léry a vu une armée de Toupinambas composée de huit à dix mille combattans, sans compter les femmes, destinées à porter le bagage et les vivres. Le commandement étoit partagé entre les guerriers à-la-fois les plus âgés et les plus braves. Ces troupes n'observoient d'ailleurs aucun ordre, si ce n'est que les plus vaillans étoient à l'avant-garde, et que tous marchoient assez serrés.

La première attaque avoit lieu ordinairement par surprise; on détachoit les plus hardis et les plus habiles pour aller en embuscade dans les bois, où souvent ils restoient cachés pendant vingt-quatre heures, et se trouvoient bien dédommagés quand ils parvenoient à enlever quelques-uns de leurs ennemis pour servir à leurs abominables régals.

Surprenoient-ils un village ennemi, ils en massacroient tous les habitans sans pitié, et jetoient ensuite tout entiers sur leurs *boucans* les hommes, les femmes et même des enfans à la mamelle.

Quand les deux armées en venoient aux mains, le combat étoit cruel et terrible. Une distance de demi-lieue les séparoit encore, qu'ils commençoient à pousser des hurlemens affreux qui alloient en redoublant à mesure qu'ils se rapprochoient. Arrivés à deux ou trois cents pas, ils se lançoient des nuées de flèches, et les blessés eux-mêmes ne laissoient pas d'avancer avec un si merveilleux courage, un si grand acharnement, que, tant qu'ils pouvoient remuer bras et jambes, ils combattoient opiniâtrément sans reculer ni tourner le dos. Dès qu'ils étoient assez près, ils se chargeoient les uns les autres à coup de *tacapés* avec une inconcevable furie; la mêlée quelquefois ne duroit pas moins de trois heures.

Les prisonniers faits à la guerre étoient nourris des meilleures viandes : on donnoit des femmes aux hommes; mais, ce qui est assez singulier, quoiqu'il soit possible de l'expliquer cependant, on ne donnoit point de maris aux femmes : le vainqueur ne faisoit même pas difficulté d'accorder sa propre fille ou sa sœur en mariage à son captif. On gardoit

Digitized by Google

ensuite plus ou moins de temps ces malheureuses victimes du sort des armes : « tant y a néantmoins, dit de Léry, qu'après les auoir en- » graissez comme pourceaux en l'auge, ils sont finalement assommez et » mangez. »

Rio de Janeiro. Habitans primitifs.

Avertis du jour fatal, hommes, femmes et enfans arrivoient en foule des villages voisins. On commençoit d'abord à danser et à boire du *caouin* pendant la matinée ; et le déplorable objet de cette horrible solennité, bien convaincu de sa destinée prochaine, étoit emplumassé comme les autres, sautoit et buvoit comme eux, n'étoit pas enfin celui qui montroit le moins de joie. Après s'être ainsi régalé et avoir chanté six ou sept heures durant, deux ou trois des plus estimés de la troupe s'emparoient de lui et le lioient par le milieu du corps avec des cordes, sans qu'il fît la moindre résistance, quoiqu'on lui laissât les bras libres. Pendant quelque temps, on le promenoit en cet état dans le village : mais il ne baissoit pas pour cela la tête ; au contraire, il montroit une audace et une assurance incroyables, se vantoit de ses prouesses passées, du nombre de parens de ses vainqueurs tués et dévorés par lui, et assuroit que les siens vengeroient un jour sa mort.

Dès que le prisonnier avoit été tué, ce qui se faisoit ordinairement d'un seul coup de *tacapé* assené adroitement et avec force derrière l'oreille, s'il arrivoit qu'on lui eût donné une femme, « elle se mettant auprès du » corps, dit de Léry, fera quelque petit dueil ; je di nommément *petit* » *dueil,* car... après que ceste femme aura fait ses tels quels regrets et ietté » quelques feintes larmes sur son mari mort, si elle peut, ce sera la » premiere qui en mangera. Cela fait, les autres femmes et principale- » ment les vieilles (lesquelles plus conuoiteuses de manger de la chair » humaine que les ieunes, solicitent incessamment tous ceux qui ont » des prisonniers de les faire vistement ainsi depescher), se presentans » auec de l'eau chaude qu'elles ont toute preste, frottent et eschaudent » de telle façon le corps mort, qu'en ayant leué la premiere peau, elles » le font aussi blanc que les cuisiniers par-deça scauroyent faire vn co- » chon de laict prest à rostir. »

Le corps étoit ensuite dépecé par quartiers ; et « ces barbares, ajoute » de Léry, à fin de tant plus inciter et acharner leurs enfans, les prenans

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans primitifs.

» l'vn aprez l'autre, ils leur frottent le corps, les bras, cuisses et iambes » du sang de leurs ennemis. »

Quand la chair du prisonnier ou des prisonniers mis sur le *boucan* étoit cuite, les assistans se réjouissoient à l'entour : « auec œillades et » regards furibonds, ils contemplent les pieces et membres de leurs en- » nemis; quelque grand qu'en soit le nombre, chacun, s'il est possible, » auant que de sortir de là, en aura son morceau. » Tout, jusqu'aux intestins, étoit dévoré par eux : « i'excepte toutesfois la ceruelle, dit de » Léry, à laquelle ils ne touchent point. »

Les ossemens, réunis ensuite en tas dans leurs villages, étoient considérés comme des trophées de leurs victoires, des gages de leur vaillance, qu'ils aimoient à montrer avec orgueil.

Si « les femmes qu'on auoit baillées aux prisonniers demeurent grosses » d'eux, les sauuages qui ont tué les pères, allegans que tels enfans sont » prouenus de la semence de leurs ennemis (chose horrible à ouïr et » encore plus à voir), mangeront les vns incontinent après qu'ils seront » naiz : ou selon que bon leur semblera, auant que d'en venir là, ils » les laisseront deuenir un peu grandets. »

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

De la Colonie portugaise de Rio de Janeiro.

DÉTOURNONS nos yeux d'un aussi dégoûtant spectacle, triste fruit de la dégradation de l'homme, et reposons-les sur des objets plus satisfaisans et plus doux. La colonie européenne que les Portugais ont établie sur ces bords, va se présenter ornée des avantages qu'elle doit à une civilisation déjà ancienne : nous la suivrons dans ses développemens successifs, en l'envisageant sous les rapports de l'étude de l'homme physique, des mœurs, des usages, de l'industrie et du régime politique; ce sera la matière de ce chapitre.

§. I.er

Diversité des races; vie physique, maladies.

Diversité des races.

Chose étrange! la race indigène, jadis si multipliée, forme aujourd'hui la plus petite partie, la partie la plus misérable des habitans de ces contrées. On a déjà pu en pressentir les causes; mais, devant les développer nous-mêmes ailleurs, nous nous bornerons ici à cette seule remarque.

Des Portugais ou descendans de Portugais, plusieurs familles suisses, beaucoup d'esclaves africains du Congo, de Benguela, de Cabinde et d'Angole, quelques métis provenant du croisement des Européens, soit avec les naturels du pays, soit avec les nègres (1); tels sont les élémens divers dont la population de Rio de Janeiro se compose : car nous ne saurions ranger dans une catégorie distincte le petit nombre de marchands ou d'ouvriers des autres nations qui, abandonnant le sol de la patrie, sont venus porter sur ce point leur industrie ou leur fortune.

Vie physique.

On sait que l'action des climats équatoriaux accélère singulièrement

(1) Il m'a paru que les *métis* d'Européens et d'indigènes étoient plus particulièrement nommés *mamelucos* dans le pays; et qu'on réservoit le nom de *mulato* [mulâtre] pour les métis d'Européens et de nègres.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

le développement des facultés vitales : aussi n'est-il pas rare de voir ici les garçons parvenir à la puberté à l'âge de quatorze, treize et douze ans; les filles à celui de onze, dix et neuf; on a même vu des exemples de filles nubiles à huit ans et neuf mois. De cette maturité précoce, il résulte que les jeunes personnes ont atteint tout leur éclat à l'âge de quatorze ou quinze ans; à seize elles commencent à se faner, et à vingt ans on leur en donneroit trente.

In growth a women, though in years a child,
As childhood date within our colder clime,
Where nought is ripened rapidly save crime (1).

Lord BYRON, *the Island.*

L'époque de la puberté étant toujours en rapport avec la durée de la vie, on doit trouver et l'on trouve en effet peu de vieillards à Rio de Janeiro; dans les parties montueuses du Brésil, où la chaleur est moins forte et l'air plus pur, les exemples de longévité sont beaucoup plus multipliés. On a cependant observé quelquefois, dans cette province, des individus âgés de cent ans et même au-delà, mais ces phénomènes ont toujours eu lieu chez des personnes renommées par la régularité de leur vie et par leur tempérance.

Si l'aptitude à devenir mères est plus hâtive chez les femmes du Brésil, elles sont au contraire en général moins fécondes que dans les climats tempérés d'Europe. « L'usage quotidien des bains tièdes, dit M. Gaimard, et une extrême propension à l'amour physique, les énervent; d'ailleurs l'état habituel de transpiration où les tient la haute température de l'atmosphère est bien peu favorable à la conception. Les mêmes causes déterminant la mollesse des organes, rendent les accouchemens plus faciles; et par une conséquence naturelle, l'hémorrhagie utérine est plus dangereuse et a souvent des suites funestes. »

Causes des maladies.

Ici les causes qui prédisposent le plus aux maladies sont : l'humidité du sol; la présence de nombreux marais; dans l'été, une chaleur excessive; les variations quelquefois brusques de la température; tous les excès qui tiennent à la dissolution des mœurs; l'usage assez général des

(1) « Femme par sa taille, enfant par les années, selon la date de l'enfance dans nos climats » plus froids où rien que le crime ne mûrit rapidement. »

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

boissons chaudes théiformes, l'abus de certains alimens et des bains de pieds chauds; la malpropreté des habitations, et des rues sur-tout, poussée, même dans les quartiers les plus fréquentés de la capitale, à un excès presque incroyable; la petitesse et la construction mal entendue des maisons, dont la façade ordinairement étroite et la profondeur considérable (*voy.* pl. 9.) contribuent à gêner la circulation de l'air; tel est encore le défaut d'exercice, principalement chez les femmes, &c. En considérant l'action puissante des causes que nous venons d'énumérer, on ne sera plus étonné que des endémies et des épidémies meurtrières viennent assaillir de temps à autre les habitans de Rio de Janeiro.

« La nourriture ordinaire de la classe peu fortunée, qui est très-nombreuse, dit M. Gaimard, consiste en farine de manioc, viandes de mauvaise qualité, morue, stockfisch, salaisons et poissons à demi putréfiés: aussi les individus qui la composent sont-ils sujets aux dartres et gales rebelles, à l'éléphantiasis et aux diverses affections du système cutané, maladies ordinaires aux peuples ichthyophages.

» Les changemens subits de température occasionnent souvent des dysenteries épidémiques dans ce pays humide et chaud, et l'on a vu, en quelques circonstances, la répercussion de la sueur produire des coliques atroces.

» Des fruits non mûrs, des alimens indigestes et trop irritans, sont une nouvelle cause de dysenteries, d'affections saburrales, d'érysipèles, &c.

» La chaleur, relâchant tous les tissus, débilite l'estomac; la digestion ne s'exécute plus qu'imparfaitement; il se forme une disposition leucophlegmatique; les jambes deviennent œdémateuses, le corps s'infiltre, des hydropisies se manisfestent; ou l'érysipèle, se joignant à l'engorgement des membres inférieurs, concourt, après de trop fréquentes récidives, à la production de l'éléphantiasis.

» Souvent les fièvres intermittentes et rémittentes les plus intenses font des ravages sous le climat brûlant et humide de Rio de Janeiro, à cause des exhalaisons putrides de la vase, et du gaz hydrogène sulfuré et carburé qui s'en dégage. »

Mais ce n'est pas le seul fait de l'habitation près d'un marais qui en rend le voisinage si insalubre, puisqu'on sait, par l'intéressant et curieux

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

mémoire de M. Gaetano Giorgini (1), que la qualité délétère qui les fait sur-tout redouter, a lieu éminemment, lorsque, pendant les fortes chaleurs, l'eau de la mer pénètre dans les marais d'eau douce. La ville de Campos, après les crues du fleuve Parahyba, se trouve particulièrement entourée de marais de ce genre; aussi est-elle tourmentée souvent par de cruelles épidémies. M. le docteur Tavares nous apprend, dans sa thèse inaugurale (2), que les habitans des plaines de Campos, ceux des bords du lac Feia, conservent habituellement une physionomie triste; qu'ils sont bouffis, pâles, en quelque sorte étiolés, éminemment lymphatiques, chargés d'un faux embonpoint, indolens, sombres, d'un aspect sinistre, et indifférens pour améliorer leur sort. Ce tableau, qui n'est certainement pas chargé, confirme parfaitement l'idée que nous avons voulu donner de l'insalubrité de ces parages marécageux.

En 1808, la ville de Campos éprouva, à la suite d'une crue considérable du Parahyba, une fièvre bilieuse des plus meurtrières. La population en fut tellement dévastée, que tel malheureux, après avoir donné la sépulture à toute sa nombreuse famille, périssoit quelquefois lui-même, privé des derniers devoirs, faute d'un parent ou d'un ami pour les lui rendre. M. Tavares, qui nous fournit ces détails (3), annonce avoir été lui-même témoin de ces scènes de terreur et de mort.

Nature des maladies.

En général, les maladies tant endémiques qu'épidémiques à Rio de Janeiro, étant celles qui proviennent de l'atonie du corps humain, les circonstances qui tendroient à affoiblir les organes doivent être considérées comme autant de causes prédisposantes à ces maladies. Celles qu'on observe le plus fréquemment sont les fièvres intermittentes, les fièvres dites *adynamiques* et *ataxiques*, que les localités font devenir plus intenses; les fièvres bilieuses, catarrhales et rémittentes de tous les types; la variole, l'érysipèle, la gale, les dartres, la lèpre, l'éléphantiasis, l'œdème des membres inférieurs; les ulcères atoniques; la syphilis, et principalement l'ophthalmie vénérienne; les scrophules; l'hépatite, la

(1) *Voyez* Annales de chimie et de physique, t. XXIX, année 1825.

(2) Intitulée : *Considérations d'hygiène publique et de police médicale, applicables à la ville de Rio de Janeiro;* Paris, 1823.

(3) *Loco cit.*

Digitized by Google

phthisie tuberculeuse ; la dysenterie, le scorbut, l'hydropisie, les hémorrhoïdes, les hydrocèles, les sarcocèles, les vers intestinaux, et les maladies convulsives, le tétanos sur-tout.

La plupart de ces maladies sont telles qu'on les observe en Europe ; mais assez souvent elles offrent des particularités dans l'invasion et l'intensité des symptômes. Les mêmes moyens, à-peu-près aussi, sont mis en usage pour les combattre. Nous nous bornerons à faire connoître les différences les plus remarquables et à relater ce qui tient plus particulièrement au climat.

Variole. « La variole, dit M. Gaimard, est très-commune, sur-tout en septembre, octobre et novembre ; rarement elle est discrète. Il en existe une espèce particulière très-dangereuse, nommée par les médecins brésiliens *variole lisse.* Les symptômes qui la distinguent sont les suivans : d'abord les pustules sont très-peu élevées et à peine sensibles au tact ; la peau offre une espèce de lueur, accompagnée de tuméfaction, sur-tout au visage. A mesure que les pustules prennent de l'accroissement, elles sont toutes déprimées dans le centre, où il ne se fait point de suppuration, mais où se montre la gangrène. Il n'y a pas lésion du système nerveux ni altération des facultés intellectuelles ; même il est excessivement rare d'observer le délire, les soubresauts des tendons, &c.

» Tout le corps paroît couvert d'une croûte, ou bien prend une couleur noire qui annonce la gangrène. En différens endroits, de petites vésicules soulèvent l'épiderme, augmentent de volume, s'unissent entre elles et n'en forment bientôt qu'une seule très-considérable qui contient jusqu'à trois livres d'une sérosité transparente et rougeâtre.

» Cette sérosité ne se coagule point par l'ébullition ; l'acide sulfurique ne cause aucun précipité ; l'acide nitrique détermine un trouble avec un précipité blanchâtre très-abondant. L'ammoniaque la trouble légèrement aussi ; l'acétate de plomb liquide y occasionne un précipité très-léger et blanchâtre. Cette sérosité n'a pu être soumise à l'action de l'acide hydrochlorique ni des autres réactifs, dont on étoit dépourvu à l'instant : introduite sous la peau d'un chien, au moyen d'une lancette, elle ne produisit aucune éruption.

» Les vésicules séreuses dont je viens de parler, s'élèvent plus par-

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

ticulièrement sur les genoux, le dos du pied et de la main : chacune de ces parties est bientôt couverte entièrement par une seule vésicule; une hémorrhagie sympathique de la membrane buccale se manifeste; l'hémoptysie et l'hématémèse surviennent, et le malade succombe sans altération de son entendement.

» Cette maladie mérite-t-elle bien le nom de *petite vérole!*... Je m'abstiens de toute réflexion à cet égard, continue M. Gaimard, et je joins à la courte description que je viens de faire, l'autopsie d'un variolique mort à l'hôpital de la Miséricorde, due à un médecin italien attaché à cet établissement.

» Le larynx, la trachée-artère et les bronches étoient d'une couleur naturelle et sans altération de tissu, mais remplis d'un sang fluide, qui conserva, pendant près de deux heures, un reste de chaleur. Les poumons n'étoient pas engorgés dans leur parenchyme; le cœur étoit dans l'état naturel; les intestins seulement avoient une couleur un peu noirâtre. La cavité cérébrale ne fut pas ouverte.

» Les vomitifs sont très-employés, pour le traitement de cette maladie, dans la vue de débarrasser les premières voies, de prévenir la complication gastrique, et de favoriser l'éruption par la sueur. On se sert très-fréquemment de la mixture saline composée de Sylvius, qui n'est autre que le citrate de potasse joint à une infusion de menthe, avec deux grains de tartrate antimonié de potasse, d'après la pharmacopée générale de Portugal : cet éméto-cathartique est répété deux ou trois jours de suite. L'ipécacuanha n'est guère employé, s'il n'y a pas de dysenterie. On administre ensuite la limonade de quinquina (c'est une infusion de kina uni à des écorces de limon), la décoction de kina mêlée à celle de *fedegosa* ou bien de serpentaire de Virginie : on termine la cure au moyen de bains.

» Quant à l'ophthalmie qui complique la variole, on emploie la teinture de safran, et l'on s'en sert pour humecter les yeux, lorsque les pustules sont parvenues à la période de dessiccation.

Vaccine. « Il existe un comité de vaccine à Rio de Janeiro, composé du premier médecin du Roi, qui en a la présidence, de trois chirurgiens et d'un inspecteur. On vaccine, dit-on, deux fois la semaine, dans une maison

Digitized by Google

désignée à cet effet; mais d'après ce que j'ai vu, poursuit M. Gaimard, je puis bien assurer que ce n'est pas au Brésil que la découverte de Jenner trouve de zélés propagateurs. »

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Cependant la vaccine réussit assez à Rio de Janeiro, quoique moins bien qu'à Bahia. A la vérité, le virus vaccin est conservé avec une très-grande négligence; et de plus il est rare qu'il ne soit pas infecté de gale ou d'autres maladies encore plus dégoûtantes; d'autres fois il n'est que la petite vérole même, ce qui change alors la vaccination en inoculation (1).

Érysipèles. Suivant le docteur Antonio Joaquim de Medeiros (2), ces éruptions n'épargnent personne ici, pas même les nouveau-nés. Ceux des habitans qui n'éprouvent pas cette incommodité sont en très-petit nombre; et à tel point, que beaucoup d'entre eux ne la regardent pas comme une maladie: la plupart du temps ils se traitent avec des remèdes domestiques, sans avoir recours aux gens de l'art. De ce mauvais régime, il résulte bientôt de nouveaux désordres justement à redouter à Rio de Janeiro; car l'érysipèle se termine fréquemment par la gangrène et la mort, ou laisse à sa suite des infirmités.

« Cette maladie, selon M. Gaimard, revient presque toujours après qu'on en a été affecté une première fois. Elle est ordinairement symptomatique et dépend du mauvais état des premières voies; il peut arriver aussi qu'elle se manifeste après une suppression de transpiration. Elle attaque plus généralement les jambes et le scrotum, comme dans les fièvres gastro-adynamiques d'un caractère insidieux; la tendance à la gangrène est très-grande, et fréquemment suivie de l'éléphantiasis, du sarcocèle et des hydropisies. Lorsque l'érysipèle affecte les jambes, et ce cas est le plus fréquent, il se manifeste avec une douleur très-vive des glandes inguinales, qui se propage ensuite le long de la partie interne du membre abdominal jusqu'au gros orteil; le malade y éprouve une contraction qu'on diroit produite par une corde tendue : cette espèce de cordon, sensible quelquefois au tact et même à la vue, tantôt ressemble à un chapelet dont les grains glanduleux sont séparés par des intervalles

(1) Le Journal universel des sciences médicales, année 1816, confirme la vérité de cette observation.

(2) *Voyez* le journal *o Patriota.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

assez réguliers; tantôt il est continu et sans apparence de granulation; tantôt enfin il est en zigzag et comme entortillé. Le malade ne peut se mouvoir qu'avec de très-vives douleurs; les extrémités deviennent roides et immobiles. Un ou deux jours après qu'on a ressenti cette tension douloureuse, l'érysipèle paroît au genou, mais plus souvent encore à l'articulation tibio-tarsienne. La première fois qu'on est affecté d'un érysipèle, il agit avec plus de violence : lors des invasions subséquentes, ses symptômes diminuent peu à peu d'intensité, et cependant les effets en deviennent plus fâcheux quant aux suites et à la durée. Lorsqu'une personne a éprouvé une ou plusieurs atteintes de ce mal, les parties affectées contractent une sorte d'habitude, une disposition particulière et permanente à en devenir de nouveau le siége; elles tombent dans un affoiblissement et une insensiblité qui sont les précurseurs de l'endurcissement du tissu cellulaire, ou d'un œdème chronique, ou bien de tous les deux à-la-fois, comme cela a lieu dans l'éléphantiasis.

» La sécrétion muqueuse des premières voies, cause fréquente de l'exanthème érysipélateux, paroît dépendre des mauvaises digestions occasionnées par la chaleur du climat, qui irrite la peau et la prédispose, par le genre de nourriture des habitans, ou bien par la suppression de l'exhalation cutanée, d'où dérive une exhalation plus forte de la muqueuse intestinale. Mais quelle est, parmi ces différentes causes, celle qui a le plus d'influence sur l'appareil digestif et par suite sur l'érysipèle?

» Si je considère la chaleur, je vois des parties du Brésil plus chaudes que Rio de Janeiro, telles que Bahia et Pernambuco, où, d'après les renseignemens qui m'ont été donnés, on n'observe pas aussi fréquemment la maladie dont il s'agit. La nourriture est presque par-tout la même, si toutefois elle n'est pas plus mauvaise dans les autres contrées de ce vaste pays. On a cru que les eaux pouvoient être la cause cherchée : mais à Pernambuco, où le terrain est bas et limoneux, l'eau est moins pure qu'à Rio de Janeiro, où elle coule sur un sol de première formation. Quant à la répercussion de la sueur, il paroît d'abord que les variations de l'atmosphère se font sentir dans tout le Brésil, et que dès-lors l'affection érysipélateuse ne devroit pas être endémique seulement à Rio de Janeiro; cepen-

Digitized by Google

dant on doit convenir que cette dernière ville est plus exposée que toute autre aux grands changemens de température. Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

» Pour l'érysipèle benin, on n'emploie nul traitement. Dans l'érysipèle plus intense, on a coutume de donner des vomitifs dans des infusions diaphorétiques ; ainsi on administre deux ou trois grains de tartre antimonié de potasse dans l'infusion de sureau. Lorsque la fièvre érysipélateuse est accompagnée de symptômes adynamiques, on a expérimenté qu'on retiroit quelque avantage de la décoction de racine de fédégose unie à l'acide citrique. Le sulfate de magnésie est employé à la dose de trois onces matin et soir. Nous remarquerons que les sudorifiques donnés prématurément rendent l'érysipèle plus intense.

» Cette maladie affecte fort souvent aussi le scrotum, avec des symptômes presque semblables à ceux qui l'accompagnent lorsqu'elle a son siége aux jambes : il y a, de plus, démangeaison forte, ardeur d'urine, ischurie ; l'hydrocèle par infiltration en est la suite ordinaire, et la terminaison gangréneuse a lieu souvent. Dans ce cas, presque toujours mortel, on pratique des incisions, on fait des fomentations avec la décoction de kina, &c.

» L'érysipèle facial est plus rare que les deux espèces précédentes.

» Je termine en faisant observer que toutes les inflammations tendent plus à la nature érysipélateuse qu'à la phlegmonneuse, et qu'il suffit de la moindre cause externe ou interne pour produire cette affection. On en trouve un exemple dans l'extraction des *chiques*, dont nous avons dit précédemment un mot dans le chapitre VI.

Gale. » La gale, très-fréquente à Rio de Janeiro, n'est ni aussi contagieuse ni aussi dangereuse qu'en Europe. Les pustules en sont ordinairement fort grosses et répandues sur toute la surface du corps. Un médecin brésilien, docteur de l'université de Coimbre, m'a assuré avoir vu cette éruption se manifester au visage : ce qui a dû me surprendre beaucoup, attendu que, dans tous les pays connus, cette partie du système cutané est toujours exempte de l'affection psorique ; je ne sache pas qu'aucun auteur ait jamais fait une telle observation.

» Les médecins du Brésil ne croient guère à l'existence du sarcopte de la gale. Ils ne donnent aucun traitement pour cette maladie, dans la

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

crainte de fâcheuses rétropulsions. Pour quelques cas rares, ils emploient les bains de mer et l'onguent rosat uni à la fleur de soufre.

Lèpre. » Les diverses espèces de lèpres s'observent à Rio de Janeiro, et sur-tout celle qui a reçu le nom d'*éléphantiasis* ou lèpre tuberculeuse. Je n'ai rien à ajouter aux descriptions aussi savantes qu'exactes du docteur Alibert. J'ai vu à l'hôpital civil les deux variétés appelées par ce médecin célèbre, *lèpre tuberculeuse léontine* et *lèpre tuberculeuse éléphantine.*

» Les affections de cette nature sont regardées comme incurables. On se borne à l'emploi des remèdes palliatifs, tels que les bouillons de reptiles, les infusions de lierre terrestre, de véronique, les décoctions de salsepareille, de gaïac, de douce-amère, &c., les bains sulfureux, émolliens, aromatiques, les antimoniaux, l'usage des viandes nutritives, l'exercice modéré, &c. &c.

» On se sert, dans le pansement des ulcères, des teintures d'aloës, de myrrhe, de térébenthine et de succin; de l'onguent styrax, de quinquina en poudre et en décoction; d'un mélange d'alcool affoibli, de lessive de potasse, et d'hydro-chlorate d'ammoniaque, &c.

Ulcères. » Les ulcères atoniques sont d'une difficile guérison dans un pays où la foiblesse du tissu est extrême. Ceux qui accompagnent l'éléphantiasis et les diverses affections cutanées, sont regardés comme au-dessus des ressources de l'art. Les dartres lépreuses dégénèrent en ulcères à bords calleux, contre lesquels le traitement rationnel est sans succès.

Syphilis. » Cette maladie est très-commune et d'une nature plus mauvaise que celle d'Europe. Il est difficile d'en obtenir la cure radicale. Dans les cas les plus heureux, elle est suivie d'un état de débilité générale qui est toujours fort long-temps à se dissiper. »

Lorsque les médecins ne peuvent guérir la syphilis, les malades se livrent à des charlatans nommés *secrétistes,* qui ne les guérissent ordinairement pas davantage.

Phthisie tuberculeuse. La maladie du poumon, connue au Brésil sous le simple nom de *tubercule*, enlève beaucoup de personnes à Rio de Janeiro, et l'on peut assurer qu'un tiers du peuple de cette ville meurt de cette maladie.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Le docteur Medeiros, auquel nous empruntons cette remarque (1), a aussi observé que toutes les fois que des symptômes indiquoient qu'il se fût extravasé des liquides dans la cavité de la poitrine, les malades mouroient, malgré l'emploi des médicamens les plus puissans prescrits par les traditions de la médecine.

Dysenterie. « Elle est endémique à Rio de Janeiro, dit M. Gaimard, et s'y montre constamment en été, saison pluvieuse dans cette partie du globe; souvent même alors elle règne épidémiquement : mais elle n'est pas aussi dangereuse qu'à Batavia, à Timor, aux Moluques, &c. Les causes principales de cette maladie me paroissent être d'abord la chaleur et l'humidité du climat, qui déterminent une transpiration excessive, et, par suite, l'atonie des organes cutanés et digestifs; en second lieu, les variations de l'atmosphère, les eaux stagnantes, l'usage de fruits non mûrs, d'alimens indigestes, la malpropreté du corps et des vêtemens, &c. &c.

» Cette maladie commence par un flux diarrhéique, précédé de borborygmes et de tranchées; le malade éprouve une chaleur âcre et mordicante à l'anus; les déjections alvines sont sanguino-muqueuses; la fièvre est très-lente; le pouls abattu; un affoiblissement général prive le malade de tout appétit, et lui inspire une grande aversion pour les médicamens; la mort ne lui paroît plus redoutable, il la desire même. On a remarqué que les dysentériques dont les selles sont très-fétides n'échappent jamais. Ceux qui vomissent des matières jaunes ou acides, guérissent plus facilement que les autres; mais la convalescence de ces maladies est ordinairement longue.

» Au début de la maladie, on administre des vomitifs avec le tartre antimonié de potasse et l'ipécacuanha; assez souvent, les médecins brésiliens emploient, dans la première période, des purgatifs très-âcres et irritans, et même des astringens très-énergiques. Lorsque la dysenterie est devenue chronique (ce qui doit arriver presque constamment avec de tels moyens), ils font usage de la teinture de roses, selon la pharmacopée de Londres, à la dose de six onces en trois fois; de l'infusion d'arnica, de serpentaire, en y joignant un gros

(1) *Voyez* le journal *o Patriota.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

de tormentille en poudre; de l'opium, à la dose de deux ou trois grains.

» Dans les diarrhées chroniques opiniâtres, contre lesquelles tous les autres moyens avoient été infructueux, un médecin italien attaché à l'hôpital de la Miséricorde a employé avantageusement, m'a-t-il dit, la gomme-kino à la dose d'un gros dans l'infusion de petite centaurée, ou bien des bols dans lesquels il faisoit entrer un gros de gentiane et autant de gomme-kino. L'usage de tous ces astringens ne peut que donner lieu plus fréquemment à des hydropisies consécutives.

Hydropisie. » Ainsi que nous venons de le dire, l'hydropisie est souvent produite par le traitement peu rationnel dont se servent la plupart des médecins brésiliens dans la première période de la diarrhée et de la dysenterie. Ils mettent d'ailleurs en usage, comme en Europe, les hydragogues, les diurétiques, les sudorifiques, les stimulans et les toniques. Il seroit peut-être à desirer qu'une sagacité vraiment médicale présidât toujours au choix qu'ils font de ces divers moyens.

» Les charlatans vantent beaucoup les frictions sur le bas-ventre avec l'huile de crapaud; ils prétendent que cette application attire les eaux au dehors comme *l'aimant attire le fer.* Belles explications physiologiques!

Hydrocèle. » Dans l'hydrocèle par épanchement, on se borne presque toujours à la cure palliative. Si quelquefois on tente la guérison radicale, c'est en incisant la tunique vaginale, et, dans quelques cas très-rares, par le procédé de l'injection. L'hydrocèle par infiltration est on ne peut pas plus fréquente; les fomentations d'eau-de-vie camphrée sont le remède que les Brésiliens emploient avec le plus de succès.

Sarcocèles. » Les sarcocèles sont réputés incurables; on en voit d'un volume extraordinaire.

Manie. » La manie se montre à Rio de Janeiro, sur-tout dans la saison des chaleurs. On m'a cependant assuré que les causes morales la produisoient plus souvent encore que l'influence solaire. On voit une salle de maniaques à l'hôpital de la Miséricorde; les médecins y emploient le même traitement pour toutes les espèces de manie, presque sans distinction. On commence par appliquer deux ventouses scarifiées

Digitized by Google

à la nuque, et, immédiatement après, un large vésicatoire au même endroit. On donne ensuite une infusion de réglisse avec douze gouttes de teinture thébaïque; après cela viennent les purgatifs, la manne, le sulfate de soude, le tartrate acidule de potasse, &c., les vomitifs, et sur-tout la mixture saline composée. On donne le nom de *miracles* aux guérisons obtenues à l'aide de ces moyens : on n'a pas tort.

Tétanos. » Sous ce climat brûlant, les blessures faites par des instrumens piquans sont fréquemment suivies d'affections tétaniques : une complication aussi fâcheuse est généralement mortelle. »

Le meilleur remède contre le tétanos est, dans l'opinion des habitans, la térébenthine appliquée extérieurement et très - chaude sur la blessure; si la plaie étoit petite, il faudroit y introduire un peu de charpie imprégnée de ce remède.

Coqueluche. On remarqua pour la première fois, en 1797, dit le docteur Medeiros (1), la coqueluche ou toux convulsive chez les enfans. Jusqu'alors cette maladie avoit été inconnue au Brésil.

Époques et intensité des maladies. En automne et en été, suivant la même autorité, règnent les fièvres bilieuses, les dysenteries et la petite vérole; en hiver et au printemps, les fièvres catarrhales, les hémoptysies, les rhumatismes et les affections nerveuses.

« Ces diverses maladies attaquent plus particulièrement les nègres, dit M. Gaimard, et chez eux elles parviennent à un plus haut degré d'intensité, qui revêt même un certain caractère de malignité. On n'en est pas étonné, lorsqu'on sait que les principales causes de ces affections agissent presque constamment sur cette classe infortunée : habitations plus étroites et plus malsaines, plus mauvais alimens, malpropreté encore plus dégoûtante, débauche excessive et continuelle; en un mot, tout le cortége de la misère crapuleuse.

» Les femmes et les enfans, à raison de leur vive sensibilité, de la délicatesse de leur peau et de la foiblesse de leurs organes, sont plus souvent affectés de tétanos, de maladies cutanées et de scorbut. »

Moyens prophylactiques. Nous avons dit qu'il faut regarder comme une cause active de débilité l'usage général et quotidien des bains

(1) *Loco cit.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro, Description. Colonie portug.

tièdes, régime si contraire à l'hygiène dans un pays où tant de causes étrangères concourent à énerver le corps. Le docteur Gomez (1) a remarqué que les pêcheurs, qui joignent à un travail salutaire la pratique des bains froids, sont exempts de la plupart des maladies que nous venons de décrire. On ne sauroit donc trop recommander ce double usage dans les pays où l'insalubrité du climat porte par tant de causes à l'affoiblissement de la fibre.

« Les moyens porphylactiques qu'on pourroit indiquer au gouvernement brésilien, consisteroient, selon M. Gaimard, à travailler avec un zéle éclairé au desséchement des marais, à donner un écoulement facile aux eaux bourbeuses et croupissantes, à faire assainir les villes en y facilitant la circulation de l'air et sur-tout l'effet des brises périodiques, en faisant enlever soigneusement les immondices et les matières animales putréfiées, en ne permettant l'inhumation des morts que dans des cimetières suffisamment éloignés de la ville, en faisant niveler et paver les rues, &c. : ils consisteroient, en un mot, à se conformer aux lois de l'hygiène publique. Alors, sans doute, les maladies endémiques et épidémiques deviendroient plus rares et pourroient même disparoître peu à peu.

» Si un ministre, dirigé par l'amour du bien public, prend la résolution d'exécuter un jour les différens travaux dont nous venons de tracer l'aperçu, il aura certainement bien mérité de son pays; et si, au moyen d'utiles institutions, il peut parvenir à faire régner la propreté dans les rues de la capitale, dans les maisons et chez tous les individus, il n'acquerra pas moins de gloire, dans une aussi belle entreprise, que n'en obtint jadis le fils d'Alcmène en nettoyant les étables d'Augias. »

§. II.

Rapports domestiques : nourriture, vêtemens, habitations, &c.

Nourriture.

La manière de vivre des colons portugais se rapproche beaucoup de celle qui est suivie dans la mère-patrie : nous n'aurons donc que de

(1) *Voyez* le journal *o Patriota.*

Digitized by Google

légères observations à faire à cet égard. Selon M. Fabré, « les Brésiliens ne font ordinairement que deux repas, où l'abondance des mets a coutume de régner plutôt que l'élégance du service. » J'allai une fois dîner chez l'évêque, et fus d'abord un peu surpris de voir que nous étions placés autour d'une table fort grande, quoique le nombre des convives fût peu considérable; mon étonnement redoubla, lorsque, sans m'offrir d'aucun mets, on me servit une portion copieuse de chacun : je me trouvai bientôt ainsi entouré de huit à dix assiettes remplies, dont on me laissa le choix d'user selon mon goût et ma volonté. Cet usage, qui seroit déplacé et peu agréable dans un climat froid, n'avoit réellement ici aucun autre inconvénient que d'exiger plus de place autour de chaque convive : il paroît être général dans les familles portugaises.

L'abus des liqueurs fortes, dans un pays où il n'est pas rare de voir régner tous les genres d'excès, est fort répandu; les personnes les moins aisées usent sur-tout d'une sorte d'eau-de-vie de canne appelée ici *cachaça* [tafia], qui abrutit et change le moral de l'homme plus encore que les autres liqueurs spiritueuses.

La sieste se fait toujours après le repas; elle est, pour ainsi dire, sacrée dans toutes les classes, et dure de deux à trois heures au moins.

Nous avons fait connoître plus haut les denrées de toute espèce qui s'offrent ici à la consommation du pauvre et du riche; par défaut de soins cependant la qualité n'est pas toujours unie à l'abondance. La viande de boucherie en est un exemple, car presque toujours on l'a de mauvaise qualité. Les bestiaux sont fournis à la ville par un entrepreneur qui, étant privilégié et ne craignant pas la concurrence, s'arrange de manière à gagner le plus possible sur son marché.

Voici comment se fait l'exploitation des boucheries. Dans un espace entouré de barrières, sont placés les bœufs que l'on doit tuer, au nombre de trente, quarante, cinquante et même plus; des noirs esclaves, une douzaine environ, tous armés de haches, se placent pêle-mêle avec les bœufs; à un signal donné, ils les frappent avec leurs haches sur le cou, derrière les cornes : la bête tombe presque toujours au premier coup; mais, s'il le faut, on lui en assène un second; le nègre

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

alors tire une espèce de stylet et le plonge dans le cœur de l'animal. Quelquefois cependant il ne fait pas cette dernière opération; toujours est-il de fait qu'on s'occupe fort peu de faire saigner les bœufs lorsqu'ils ont été assommés, d'où résulte nécessairement une viande noirâtre et de mauvaise mine.

« Le manioc, base de la nourriture des nègres, ne se prépare point, comme quelques personnes le pensent, dit M. Gaudichaud, en râpant, lavant et faisant cuire les racines tuberculeuses de ce végétal. Une telle pratique seroit totalement contraire aux lois de la chimie, qui prouve que, par cette action de la chaleur, il y a décomposition de la fécule, conversion de ce principe immédiat des végétaux, de nature insoluble dans l'eau froide, en un corps particulier qui se rapproche beaucoup de l'état gommeux, et qui jouit de la propriété de se dissoudre en toutes proportions dans l'eau froide.

» Je ne puis non plus affirmer que ce soit en lavant, ratissant et râpant ces racines crues, les mettant dans des sacs et les soumettant à la presse, qu'on obtient cette substance amylacée, puisque je ne l'ai pas vu préparer; mais, outre que ce procédé est à-peu-près conforme à celui qu'indiquent les ouvrages de nos savans naturalistes français, il a également beaucoup d'analogie avec les procédés chimiques employés pour obtenir les fécules en général, et, de plus, il m'a été donné par un propriétaire brésilien très-instruit, qui l'emploie journellement pour obtenir la nourriture de ses nègres.

» Voici son procédé tel qu'il me l'a communiqué : « La récolte faite, » dit-il, on lave, on ratisse et l'on râpe les racines; on les renferme » dans un sac fait de rotang ou de roseau, qu'on soumet à l'action » d'une forte presse. Par ce moyen, on enlève toute l'eau de végétation » qui recèle le principe vénéneux de cette substance; on écrase le gâteau » qui résulte de cette pression, et on le fait sécher au soleil ou à la » chaleur d'un four.

» L'eau de végétation est reçue dans un grand baquet : on la laisse » reposer pendant cinq à six heures; on décante avec beaucoup de pré- » caution, et l'on trouve au fond du vase une grande quantité de fé- » cule très-blanche, entièrement semblable à celle de la pomme de terre.

Digitized by Google

» On la lave à plusieurs reprises par les moyens ordinaires, c'est-à-dire, » à grande eau, par le repos et la décantation, et on la met sécher. » Cette dernière fécule est tenue de côté pour l'usage des propriétaires » eux-mêmes, et remplace dans leur cuisine la fécule de pomme de » terre, et ce qu'on nomme *fleur de froment* dans les nôtres. »

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

« La première de ces farines, ou la *cassave*, poursuit M. Gaudichaud, constitue la nourriture habituelle des esclaves. Ils en font des espèces de bouillies avec de l'eau chaude, ou la mangent après l'avoir simplement délayée avec un peu d'eau froide ou de bouillon. »

A la ville, les personnes riches suivent assez exactement les modes de France et d'Angleterre, tout en se conformant aux saisons pour la nature des étoffes. Quelque chaud que soit le climat, le drap pendant les mois d'hiver est souvent supportable, sur-tout le soir. Quelques Brésiliennes conservent l'ancien costume qu'elles avoient adopté, qui consiste en une sorte de manteau qui couvre la tête et dont le devant est orné de dentelles; ce qui se rapproche de la mantille espagnole, que les Portugaises n'ont pas.

Vêtemens.

Le besoin de se préserver de la chaleur dans des maisons en général mal aérées, dispose à s'y tenir habituellement dans un négligé peu d'accord avec l'exacte pudeur : il n'est pas rare en effet que les femmes se montrent chez elles avec un simple jupon et une chemise, qui, fort large par le haut, retombe souvent des épaules sur les bras, soit involontairement, soit par un manége trop outré de coquetterie.

A la campagne, on s'affranchit plus facilement encore des entraves de la parure : les hommes y sont ordinairement vêtus d'une chemise, d'un pantalon en toile légère et affublés d'un chapeau à larges bords, soit en paille, soit en feutre; lorsqu'ils marchent ou qu'ils travaillent la nuit, ce qui arrive aux chasseurs et à ceux qui se livrent à la pêche, ils ont coutume d'y ajouter une veste, soit en coton, soit en drap, selon la qualité ou l'aisance de l'individu.

Un campagnard brésilien qui veut monter à cheval attache à ses pieds nus de grands éperons *en argent;* et dans le costume simple et léger que je viens de décrire, il parcourt hardiment de grandes distances.

Tous ont à la ceinture un stylet aigu orné de diverses manières. Cet

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

usage, qui a pris naissance en Portugal, donne lieu à de fréquens assassinats, qui arrivent souvent à la suite de rixes peu importantes.

A Mangaratiba (1), selon M. Eschewege (2), le costume ne diffère guère de celui qui est usité en Portugal. Les femmes portent des manteaux courts dont les manches de diverses couleurs descendent plus bas que les mains : celles qui veulent se distinguer ont un manteau pareil, de couleur jaune de soufre, bordé d'un velours noir, large et parsemé de quelques ornemens en argent. D'autres manteaux, garnis de la même étoffe, laissent presque tout le visage découvert. Les femmes les plus riches suivent les modes de la capitale.

L'habillement des négresses esclaves est sur-tout d'une excessive simplicité : il se borne à un méchant jupon, avec une chemise, ou même une sorte de fichu qui retombe carrément sur la poitrine; car presque jamais elles n'ont de camisole. Celui des esclaves mâles se compose uniquement aussi d'un *langouti* ou d'un caleçon en coton, rarement d'une veste. Ce sont pour la plupart des guenilles d'une saleté dégoûtante. Les uns et les autres n'ont ni chaussure ni rien pour se couvrir la tête.

Habitations.

Sans doute il y a des maisons bien bâties à Rio de Janeiro; quelques édifices même se feroient distinguer en Europe par leur solidité et leur élégance : mais ce sont des exceptions, et nous ne voulons en ce moment nous occuper que de généralités.

Ordinairement les maisons de la capitale n'ont qu'un étage; il y en a peu qui en aient deux, et un moindre nombre encore qui en aient trois. Celles qui ont trois fenêtres de face, ou deux fenêtres et une porte, sont distribuées ainsi que l'indique le dessin que nous en donnons (pl. 9); cette distribution est la même, quelle que soit la quantité des étages. S'il arrive qu'il y ait sur le devant une fenêtre de plus, les pièces, dans ce cas, sont plus grandes, ou bien il y a un petit cabinet à côté du salon. En général, toutes les maisons sont faites sur ce principe, d'avoir un grand salon toujours sur la rue, et le reste de l'appartement distribué en alcoves et en corridors. Je pense qu'on peut attribuer un tel vice de construction à deux causes. La première tient aux mœurs et aux habi-

(1) Bourg dans le district d'Ilha-Grande; *voy.* pl. 1.
(2) Journal von Brazilien.

Digitized by Google

tudes des citadins, qui, passant la majeure partie de leur vie à dormir, à se promener, à regarder par la fenêtre et à recevoir quelquefois leurs amis, n'ont, au fait, besoin que de leur salon et de leur alcove. La seconde cause provient de la cherté des terrains dans l'intérieur de la ville; l'élévation de leur valeur engage les acquéreurs à y bâtir beaucoup de logemens dans le moindre espace possible, en ne leur donnant, en conséquence, que la largeur strictement nécessaire pour que, tant bien que mal, la lumière puisse arriver du devant au derrière de l'édifice. Pour faire une habitation jolie et commode, il faudroit employer le terrain de quatre des maisons ordinaires de Rio de Janeiro, et cependant le prix de location ne seroit guère augmenté alors que du double.

Ce mauvais système, adopté par les habitans long-temps avant l'arrivée de la cour au Brésil, a été maintenu par la nécessité de bâtir promptement, et à portée des affaires, un grand nombre de logemens pour les personnes qui arrivoient en foule du Portugal et des différentes contrées du Brésil.

Presque toutes les maisons sont construites en pierre; les collines abondantes en granit qui avoisinent la ville, fournissent pour cela d'excellens matériaux. Le mortier est composé de chaux de coquillage, de sable de mer, ou de terre grasse, dans des proportions qui varient et dépendent des vues plus ou moins économiques du propriétaire. L'usage veut que celui-ci dirige ses ouvriers à sa guise: de là dérivent les irrégularités sans nombre qui déparent les édifices; on en a vu de très-avancés où l'on avoit oublié l'escalier. Cette partie de la maison est ordinairement la plus défectueuse; parfois ce sont de vrais casse-cous. Le défaut de bons architectes donne lieu journellement à une foule d'accidens trop souvent funestes aux ouvriers, aux locataires et même aux passans.

Le gouvernement a ouvert enfin les yeux sur cet abus; et l'intendant de police a fait des réglemens de prudence, qui, par malheur, n'ont été suivis que dans le commencement, comme il arrive dans les pays où les lois sont exécutées avec mollesse.

Les planchers des maisons reposent presque par-tout sur des poutres d'une grosseur démesurée et beaucoup trop rapprochées; ce que les propriétaires affectent par ostentation, pour montrer qu'ils n'épargnent

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

rien. Les plafonds sont en bois; les toits, couverts en tuiles qui ont 2 pieds de long, 7 à 8 pouces de large et 6 lignes d'épaisseur, et scellées lourdement avec du mortier, sont ainsi surchargés d'un poids énorme. Lorsqu'il pleut, il est rare que l'eau ne pénètre pas de tout côté, parce que les tuiles sont mal jointes, brisées çà et là par l'incurie des couvreurs, et que les conduits destinés à recevoir les eaux du faîte, n'ont pas assez de pente, ou sont construits en mauvais matériaux; car presque jamais on ne se sert de plomb laminé pour cet usage.

Les portes sont grossièrement travaillées, mal ajustées; les serrures mauvaises, sans loquets ni verroux. Actuellement les fenêtres ont presque par-tout des vitres; mais quelquefois ce sont encore des châssis à claire-voie grillés, ainsi que le représente notre dessin (pl. 9).

Meubles et ustensiles.

L'ameublement et le décor des maisons se rapprochent beaucoup des modes européennes: ils consistent en meubles, rideaux, corniches, &c. &c., en peintures de mauvais goût, en dorures, mais en petite quantité; on n'y voit point de chambranles de cheminée; rarement des tentures, à moins qu'elles ne soient en papier, dont on a commencé à faire usage depuis que la France en envoie à bas prix. Quoiqu'on ait ici beaucoup de nos meubles, la plupart y sont cependant encore inconnus. Presque tous les gens du commun se servent d'une espèce de canapé appelée *marqueza* [marquise]: les pauvres la recouvrent en bois ou en cuir; les gens aisés, en rotin ou en maroquin: c'est un siége le jour, et un lit la nuit. On a peu de fauteuils et de tapis, mais beaucoup de lits de camp, des nattes, sur lesquelles les femmes des classes inférieures s'asseyent, et des tabourets assez élevés appelés *mochos*.

Quelques personnes couchent comme nous dans des lits; d'autres n'ont qu'une natte et un oreiller placés sur une marquise, sans matelas ni draps.

On se sert peu d'armoires; on a, pour serrer le linge, des commodes, des coffres, des malles, et quelques paniers qu'on nomme *gougas*.

Presque tous les meubles que fabriquent les menuisiers du pays consistent en chaises, tables, lits et commodes; celles-ci sont presque toujours marquetées et de très-mauvais goût. Le bois le plus en usage

Digitized by Google

Description Rio de Janeiro. Colonie portug.

est le jacaranda gabiuna pour lits, commodes, chaises; l'oleo pour les chaises et marquises, et le vinhatico pour les tables à manger.

Il n'existe aucune différence essentielle entre le lit des jeunes enfans et celui des personnes adultes, si ce n'est la dimension.

Le goût des glaces, depuis qu'on en apporte de France, semble s'introduire chez les gens aisés; il en est de même des meubles élégans, tels que consoles, pianos, tables à jeu, &c.; on remarque même, dans des maisons opulentes, des lustres et des candelabres. En général toutes les classes d'habitans ont le goût du luxe, goût qui ne peut qu'augmenter par la vue des objets fabriqués en France, qui leur plaisent beaucoup.

Les personnes du commun préparent leurs alimens dans des vases en terre cuite, dont la plupart ne sont pas vernissés; la forme la plus ordinaire qu'on leur donne est celle d'une sphère un peu aplatie, ouverte aux trois quarts de sa hauteur, ayant deux simulacres d'anses et un fond arrondi, qui est cause que la marmite se renverse souvent avec une extrême facilité; d'autres poteries, qui viennent de Bahia, ont un manche. On emploie quelques ustensiles en fer blanc, mais peu en cuivre. Les Anglais envoient beaucoup d'objets de ménage en fer fondu et battu, comme marmites, bouilloires, casseroles et poêles à frire. Les viandes sont mises à rôtir plus ordinairement au four qu'à la broche.

On dresse les mets sur de la faïence en terre de pipe, dont les Anglais apportent d'immenses quantités; les riches ont aussi de la porcelaine de Chine. Les boissons et les fruits se servent comme en Europe; les verres, les bouteilles, &c. viennent sur-tout d'Angleterre. Les autres ustensiles de table ne diffèrent point des nôtres; mais beaucoup de Brésiliens trouvent plus commode de manger avec les doigts.

L'éclairage chez le bas peuple se fait au moyen de mauvaises lampes en fer battu ou en fer blanc, dans lesquelles on brûle de l'huile de baleine, ou bien avec de la chandelle. Outre ce dernier article de luminaire, les classes plus relevées consomment aussi de la bougie; et l'usage des quinquets apportés de France acquerroit sans doute plus de vogue, si la difficulté de se procurer de l'huile épurée n'y mettoit obstacle.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

§. III.

Rapports moraux et sociaux : détails sur les villes et les villages; population, mœurs, religion, usages particuliers, &c.

Détails sur les villes, &c.

Ville capitale. San-Sebastiaõ de Rio de Janeiro, presque entièrement bâti dans une plaine humide et marécageuse, qui paroît avoir été occupée jadis par la mer, est au pied de collines et de montagnes dont quelques-unes s'élèvent dans l'intérieur même de la ville, tandis que les autres lui servent de limites au Sud et comme de défense naturelle (pl. 3). Cinq collines de forme oblongue la bordent aussi du côté du Nord; celle du centre est la plus élevée et la plus étendue. Vue de la rade, cette cité présente un aspect non moins agréable qu'imposant.

La ville, proprement dite, peut avoir un mille carré de surface; mais si l'on vouloit y comprendre les faubourgs de *Lapa* et du *Çatete*, qui s'étendent au Sud (1), ainsi que celui de *Villa-Nova* [Quartier-Neuf], à l'Ouest, son développement seroit beaucoup plus considérable.

Ce dernier faubourg commence au Campo de Santa-Anna, et se prolonge, à travers le vaste marécage de San-Diego, jusqu'au pont de bois qui communique au village de Mata-Porcos (pl. 2); mais, à l'exception des parties qui avoisinent le plus la ville, il y a peu de maisons encore dans ce faubourg; ce qui est dû sans doute aux craintes qu'inspire une localité aussi malsaine.

A l'arrivée du roi au Brésil, on voulut dessécher ce marais; on le coupa, en conséquence, par une chaussée assez belle; des saignées furent faites, des terres rapportées et quelques habitations construites: mais par une fatalité déplorable, des travaux aussi importans n'ont jamais pu être achevés; ce qui en existe même est devenu plutôt nuisible qu'utile à la salubrité publique. Les nègres, en effet, qui, sous la surveillance d'une police insouciante, sont chargés du nettoiement de la ville, ont trouvé fort commode de profiter du chemin nouvellement

(1) Le premier, jusqu'au coteau de N. S. da Gloria; le second, jusqu'au ruisseau de Catete. (*Voy.* pl. 2.)

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

construit, pour aller porter dans ces terrains encore humides les immondices et les animaux morts qu'ils ramassent. La marée y pénétrant journellement favorise une décomposition que n'accélère déjà que trop la chaleur de l'atmosphère, et l'on conçoit que cette retraite alternative des eaux laisse tout le reste du temps à découvert une vase noire et putride mélangée des plus dégoûtans débris (1).

On construit, au contraire, beaucoup d'habitations dans les terrains situés au Sud de ce marais, parce que le sol y est moins déprimé : aussi est-on porté à croire que Mata-Porcos ne sera bientôt plus qu'un faubourg de Rio de Janeiro.

En général, les rues de la capitale, tirées au cordeau, se coupent à angle droit; quelques-unes sont assez larges et garnies de trottoirs; du reste, elles sont très-mal pavées et sans pente suffisante pour l'écoulement des eaux : d'où il suit que, lorsque les pluies sont abondantes, il se forme une multitude de petites mares que l'ardeur du soleil seule peut dessécher. « Les rues Direita et do Ouvidor (pl. 3), sont les plus régulières et les mieux ornées, dit M. Gabert; on y trouve les plus riches magasins de la ville. Les autres offriroient aussi un assez joli coup d'œil, si, à côté de maisons hautes et élégantes, on n'en voyoit de chétives et de très-mal bâties. Il y a des réverberes dans toutes les rues, mais ils sont fort éloignés les uns des autres.

Un quadrilatère irrégulier et oblong, espèce de Champ de Mars, que nous avons déjà signalé sous le nom de *Campo de Santa-Anna*, se voit sur le côté occidental de la ville. En 1820, un jardin agréable occupoit encore une partie de cette vaste place, où il ne reste plus aujourd'hui qu'un bâtiment de plaisance appartenant à la Couronne. Les autres places les plus remarquables et les plus régulières sont celle do Paço [du Palais], dont la demeure du roi forme une des faces, et qui se termine à la mer par un fort beau quai de granit; celle do Rocio (2), où sont la salle de spectacle de San-Joaõ et le petit théâtre; enfin celles do Capim, ou place au foin, de San-Francisco de Paula, de San-Domingo, da

(1) *Voyez*, à ce sujet, les *Considérations d'hygiène publique, &c.*, déjà citées, de M. Tavares.

(2) Au milieu de cette place est situé le *Pelourinho*, ou gibet destiné particulièrement à l'exécution des criminels d'extraction noble.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Carioca (1), da Ajuda et da Lapa. « Dans la saison des pluies sur-tout, observe encore M. Gabert, toutes ces places, à cause des immondices dont elles sont remplies et du peu de soin qu'on prend de les nettoyer, sont autant de réduits infects très-nuisibles à la santé des habitans. » Le lieu des exécutions des hautes justices est placé au bord de la mer, dans la partie Nord de la ville, et un peu dans l'Ouest du couvent de San-Bento; enfin, il y a encore sur le rivage la praia ou plage de D. Manoel, où se tient le marché aux légumes, et celle dos Mineiros (2), affectée au débarquement des marchandises qui viennent de la province de Minas-Geraes.

La ville est divisée en sept paroisses (3) groupées autour des principales églises, savoir: la *Capella Real,* qui est la cathédrale, et réservée à la famille royale et aux gens attachés au service du Roi; *Sé Velha* [ancienne cathédrale], *San-Jozé, Nossa Senhora de Candelaria, Santa-Rita, N. S. do Rosario*, et *Santa-Anna,* église qui donne son nom à la grande place dont nous avons parlé plus haut.

Outre ces églises paroissiales, on peut remarquer encore celles de San-Francisco de Paula, do Bom-Jesus, de San-Pedro, de N. S. da Boa-Morte, désignée quelquefois aussi sous le simple nom *do Hospicio;* de San-Francisco de Assis; da Cruz, affectée particulièrement aux militaires; de Santa-Luzia, sur le bord de la mer, et celle de N. S. da Gloria, bâtie dans un site très-pittoresque sur le penchant du coteau du même nom (*voy.* pl. 2). Nous ne parlerons pas des chapelles de moindre importance que notre plan n.° 3 indique suffisamment; celles qui appartiennent à des confréries sont sur-tout en assez grand nombre.

Il y a, en outre, plusieurs couvens, dont trois, ceux de San-Bento (4), de Sant-Antonio et de Santa-Thereza, placés sur des hauteurs, offrent

(1) *Carioca,* mot indien composé de *cari* [maison] et de *oca* [pierre].

(2) On appelle *Mineiros*, à Rio de Janeiro, les habitans de Minas-Geraes.

(3) Divers quartiers de la ville ont reçu des noms particuliers: tels sont ceux de *Vallongo*, de *Pedra da Praina* et de *Vallonguinho;* c'est dans ce dernier que sont les marchés pour la vente des nègres.

(4) Ce couvent, qui est très-vaste, a été transformé en caserne depuis notre départ du Brésil; les moines, en petit nombre, qui l'habitoient, se sont retirés dans une maison qu'ils possèdent sur l'île do Governador; mais ils ont conservé leur église.

Digitized by Google

un coup d'œil très-agréable et très-pittoresque. « Toutes ces églises, dit M. Labiche, sont décorées avec plus de profusion que de goût : cependant la capella real est fort jolie ; les dorures y sont fraîches, seulement un peu trop multipliées. Chez les bénédictins (San-Bento) il y en a encore davantage, mais fort ternies à cause de leur vétusté. Cette dernière chapelle n'est pas moins remarquable par la richesse des effets consacrés au culte, dont la plus grande partie est en argent massif. »

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Le palais du souverain n'est autre chose que l'ancienne demeure des vice-rois, à laquelle les bâtimens du couvent *do Carmo* et ceux du *Senado da camara* (1) ont été joints par des passages ou galeries suspendues. La partie la plus orientale de l'édifice est une maison à un étage seulement, ayant vingt-quatre fenêtres latérales sur la place do Paço et neuf de front du côté de la mer : c'est de ce côté qu'est l'entrée principale. Le rez-de-chaussée du premier corps de logis est occupé (2) par les gardes du roi et divers bureaux; au-dessus sont les salles de réception du prince. Ce palais, comme on voit, n'a réellement de remarquable que son extrême simplicité.

Le plus ancien édifice de Rio de Janeiro est, dit-on, la *Casa da Misericordia* [maison de la Miséricorde], située au pied d'une colline, à peu de distance de la pointe do Calhabouço. Un hôpital qui en fait partie « est ouvert, dit M. Gaimard, aux malades de toutes les races et des deux sexes, ainsi qu'aux femmes enceintes. Les étrangers n'y sont admis qu'en payant.

» Les salles de cet hôpital, vaste et mal percé, sont d'une effrayante

(1) En quittant ce local, le *Senado da camara*, ou Chambre municipale, s'installa dans un bâtiment attenant à l'église paroissiale de N. S. do Rosario : il est allé s'établir plus tard dans un édifice disposé exprès sur le Campo de Santa-Anna (*voy.* pl. 3).

(2) Le lecteur ne doit pas perdre de vue que notre description se rapporte aux années 1818 et 1820. Depuis l'indépendance du Brésil, l'empereur, ayant fixé sa résidence à sa maison de campagne de San-Christovaõ (pl. 2), ne s'est réservé ici que trois salles; le reste a été abandonné à la grande chancellerie (placée préalablement en *w*, pl. 3) et aux secrétaires d'état.

A la même époque, la portion du palais qui jadis avoit appartenu au Senado da camara, fut affectée à la *Chambre des députés;* tandis que le *Sénat* brésilien, ou *Camara do senado*, comme on l'appelle, alla tenir ses séances dans un hôtel qui, en 1820, étoit occupé par le ministre de la marine, comte dos Arcos. (*Voy.* en e', pl. 3.)

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

malpropreté. On diroit qu'on a voulu en interdire l'accès à l'air et à la clarté du jour : à peine voit-on de loin à loin, et tout-à-fait au haut des murs, quelques fenêtres tellement étroites qu'on les prendroit pour des lucarnes. Les lits des malades sont renfermés dans de petites chambres en bois qui occupent les parties latérales de chaque salle, et qui n'ont aucune communication avec les chambres voisines.

Là, d'impures vapeurs la vie environnée,
Par un air corrompu languit empoisonnée.

DELILLE, *la Pitié.*

» Aussi, dans ces réduits infects, ne respire-t-on, en quelque sorte, que des miasmes délétères capables d'asphyxier les infortunés qui croient trouver en ce lieu et la santé et les soins que leur état exige. On n'y connoît pas les vrais moyens désinfectans dus à la chimie moderne. A peine y emploie-t-on quelques fumigations aromatiques; encore n'ont-elles lieu qu'à l'instant où les médecins et les chirurgiens font leur visite; car c'est pour eux et non pour leurs malades qu'on emploie ces moyens infidèles qui masquent les mauvaises odeurs sans les détruire. »

L'hôpital militaire, placé dans l'ancien collége des jésuites, et sur la hauteur un peu au-dessus de la Casa da Misericordia, ne mérite pas les mêmes reproches que celui de ce dernier établissement. « Les salles (1), mieux aérées, dit M. Gaimard, offrent aussi un peu moins de saleté. Ce seroit toutefois un parallèle outrageant pour les moindres de nos hôpitaux de France, si l'on osoit les comparer au premier hôpital de la capitale du Brésil. »

Indépendamment des hôpitaux dont nous venons de parler, il en existe plusieurs autres qui appartiennent à des *terceiros* ou membres de confréries particulières : on en verra l'emplacement sur notre planche n.° 3, ainsi que celui du lazaret destiné principalement à recevoir les nègres, à leur arrivée de la côte d'Afrique.

On avoit établi aussi un hôpital pour les lépreux dans une maison des jésuites à San-Christovaõ : plus tard, cet hôpital fut transporté

(1) Des salles supplémentaires pour les convalescens sont établies aujourd'hui dans les bâtimens du *château*, forteresse dont nous parlerons dans un autre paragraphe.

Digitized by Google

dans la baie, sur une petite île au Nord de celle das Cobras; retiré enfin de ce lieu, il a été installé définitivement dans l'ancien couvent do Bom-Jesus, sur une autre île de la rade, mais plus éloignée de la ville. (*Voy.* pl. 2.)

Au nombre des établissemens remarquables par leur importance ou leur destination, nous devons citer encore l'évêché, qui couronne une colline escarpée peu éloignée du couvent de San-Bento; la prison de la ville, au pied de la même colline; l'hôtel des douanes; celui de la banque; la bourse, monument élégant qu'on doit aux talens d'un architecte français, M. Grangeant (1); l'arsenal de l'armée, appelé *Calhabouço*, parce qu'il s'y trouve effectivement des cachots destinés à la punition des nègres; les bâtimens divers qui appartiennent à l'arsenal de la marine (2); une maison de détention nouvellement construite à l'extrémité occidentale de la ville, près du marais de San-Diego; l'hôtel des monnoies et du trésor public (3); des catacombes ou plutôt un charnier attenant à l'hôpital dos terceiros de San-Francisco de Paula; un cabinet d'histoire naturelle; une école des beaux-arts (4); une école militaire, une bibliothèque et une imprimerie royales; enfin le palais de justice et quelques autres édifices plus ou moins considérables, indiqués pl. 3 de notre atlas.

On pourra prendre, sur la pl. 7, une idée de l'architecture extérieure (5) du théâtre de San-Joaõ, et du goût qui a présidé à sa construction (6). La salle est cependant assez agréable dans l'intérieur, quoiqu'elle soit trop grande pour la ville; aussi ne se remplit-elle que les jours de grande fête. Celle du petit théâtre, ou *theatrino*, n'étoit pas ouverte en 1820 : ce sont ordinairement des amateurs qui y jouent.

(1) Ce bâtiment, depuis 1820, a été cédé à la douane, qui y a mis ses bureaux.

(2) Un bassin pour le radoub des vaisseaux a été commencé sur l'île das Cobras, et l'on a fondé une cale de construction dans l'arsenal de la marine, depuis notre départ de Rio de Janeiro. (*Voy.* pl. 3.)

(3) Le ministre des finances a son logement dans ce même hôtel.

(4) On verra, sur le plan n.° 3, qu'en 1824 l'école des beaux-arts avoit été transférée dans un local différent de celui où elle étoit en 1820.

(5) De nouvelles casernes ont été établies à Rio de Janeiro depuis la déclaration d'indépendance du Brésil; d'autres ont été changées de place, particulièrement celle de cavalerie, qui, de la place do Rocio, a été transportée auprès des écuries du roi. (*Voy.* pl. 3.)

(6) Le théâtre de San-Joaõ, bâti depuis l'arrivée du roi au Brésil, a été fait, dit-on, sur le modèle de celui de San-Carlos à Lisbonne.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Divers établissemens, connus sous le nom de *trapiches* (1), servent sur le bord de la mer au débarquement et à l'emmagasinage des marchandises. Quelques-uns ont des destinations spéciales : tels sont le trapiche de Barros, où arrivent les cuirs de Rio-Grande, et celui d'Antonio-Leite, où l'on dépose le sucre qui vient de l'intérieur (2) du Brésil, &c.

On compte dix fontaines dans la ville, et ce nombre suffit à peine aux besoins des habitans. L'une d'elles, située sur le Terreiro do Paço [Place du Palais] a la forme d'une tour, et sert particulièrement aux vaisseaux qui veulent faire aiguade : celles *das Marrecas*, dans la rue dos Barbonios; *do Largo de Moura*, sur le quai; de *Carioca*, sur la place de ce nom; *da Gloria*, *do Passeio publico* [du jardin public], de *Mata-Cavallos*, ainsi que la fontaine à pompe qui tire ses eaux du seul puits qu'il y ait ici, abreuvent le quartier oriental de la ville. La fontaine du Campo de Santa-Anna et celle *da Lagoa da Sentinella*, dont les eaux arrivent, par des tuyaux souterrains, de la rivière ou plutôt du ruisseau de Tijouca, servent au quartier opposé.

Aux exceptions près que nous venons de faire connoître, ces fontaines sont alimentées par un aqueduc (3) très-beau, construit en pierre et à grands frais, dont notre planche n.° 6 présente la perspective. Digne des Romains par sa solidité et son importance, cet aqueduc commence à la montagne du Corcovado (pl. 2), et se développe, sur une longueur de près de six milles, jusqu'au centre de la ville. « La prise d'eau, dit M. Labiche, a lieu à un ruisseau qui, après être tombé en cascade, se réunit, dans un réservoir pratiqué pour cet objet, au filet d'eau d'une source voisine. Là commence une voûte de cinq à six pieds de hauteur sur environ deux

(1) *Trapiche*, magasin et cale ordinairement couverte où l'on débarque, à l'aide d'une grue, les marchandises qui arrivent par mer. Quelquefois, comme cela a lieu au trapiche de la marine, sur l'île das Cobras, la cale et les magasins ne sont pas réunis; mais alors ces derniers sont dans le voisinage.

(2) A la vérité, la plupart de ces denrées de l'intérieur arrivent à dos de mulet jusqu'aux bords de la baie de Rio de Janeiro; mais là des barques s'en chargent et les transportent à la ville. Nous reviendrons sur cet objet, lorsque nous parlerons du commerce particulier à ces contrées.

(3) Avant la construction de cet utile aqueduc, les habitans étoient obligés de se pourvoir d'eau hors de la ville et à une assez grande distance.

Digitized by Google

pieds et demi de large, ayant des ouvertures latérales de distance en distance. Cette voûte recouvre, dans presque toute sa longueur, un canal d'environ huit pouces de large sur six de profondeur, auquel on a ménagé une légère inclinaison, et qui vient déboucher près du couvent de Santa-Thereza : il devient ensuite souterrain, et descend, en passant sous le couvent, jusqu'à un double rang d'arcades qui le supportent et le conduisent à un nouveau réservoir ou château d'eau, voisin du couvent de Sant-Antonio. De ce point partent les tuyaux de distribution qui vont aux différentes fontaines. »

« Le canal dans lequel coule l'eau, dit M. Quoy, est construit avec une espèce de pierre calcaire à grains serrés, ressemblant au marbre; mais comme il n'y a pas de pierre de ce genre au Brésil, il a fallu la faire venir de Lisbonne. On a craint apparemment que l'eau ne se chargeât de particules nuisibles de granit, si l'on eût employé cette roche : cependant avant d'arriver au dernier réservoir, l'eau a tout le temps de contracter les propriétés malfaisantes qu'on auroit eu en vue d'éviter. Au reste, quoiqu'on ait été tenté d'attribuer à cette cause les coliques et les diarrhées que beaucoup d'Européens ont ressenties en arrivant à Rio de Janeiro, je trouve que rien n'est moins prouvé que cette opinion, puisque parmi diverses personnes de notre équipage qui en furent atteintes, quelques-unes n'avoient encore fait usage que de l'eau apportée d'Europe. »

Dans la partie Sud-Est de la ville, un jardin public, petit, mais assez bien dessiné, est encore embelli par une jolie terrasse donnant sur la mer.

Trois routes principales partent de la ville : elles ne sont praticables pour les voitures que jusqu'à un petit nombre de milles de distance; encore, dans un aussi court intervalle, sont-elles fort mal entretenues. Les deux plus importantes ayant leur origine au Campo de Santa-Anna, servent aux communications avec les provinces de Minas-Geraes et de San-Paulo. Celle qui passe au Sud du marais de San-Diego se nomme *la vieille route;* l'autre, *route de Cidade-Nova* ou *chemin de San-Christovaõ* (1) : elles se réunissent au village de Mata-

(1) C'est en effet par-là que l'on passe pour aller à la maison royale de ce nom.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Porcos (pl. 2). La troisième enfin traverse le faubourg du Catete et Botafogo, puis se rend au jardin des plantes et à la manufacture à poudre voisine du lac de Rodrigo de Freitas.

Campos. Ce bourg, chef-lieu du district de Goytacazes, est situé dans un des cantons les plus fertiles du Brésil : son aspect est agréable, ses rues régulières, ses maisons propres et assez bien bâties. En outre de la cathédrale, on y remarque une Casa da Misericordia, deux confréries, un hôpital et plusieurs églises, un séminaire pour l'éducation des jeunes gens, un palais de justice, auquel tiennent les prisons, enfin des écoles de plusieurs degrés, dont les maîtres sont payés par le gouvernement.

C'est un lieu florissant par son commerce, qui est considérable, ainsi que nous le ferons connoître plus particulièrement dans un autre paragraphe de cette histoire.

San-Joaõ da Praia est un bourg moins grand que Campos. Les maisons, construites en bois et en terre, sont basses et à un seul étage. On n'y remarque qu'une seule église fondée par les jésuites, qui est bâtie sur un rocher isolé près de la mer. Les rues ne sont pas pavées. Tous les navires qui, arrivant de la mer, veulent remonter le Parahyba jusqu'à Campos, sont obligés, par les réglemens des douanes, de passer devant San-Joaõ da Praia, quoique le bras du fleuve qui baigne ce banc soit peu profond et que le véritable chenal de navigation se trouve plus au Nord. Ce bourg est un des points où l'on visite les marchandises venues de Minas-Geraes, afin de prévenir la contrebande d'exportation de l'or et des pierres précieuses.

Cabo-Frio. Quoique composé de deux quartiers séparés par un assez grand intervalle, ce bourg n'est cependant pas fort étendu. Le quartier principal est le plus éloigné de l'Océan; dans son enceinte se trouve une colline, au sommet de laquelle est la chapelle de N. S. da Guia, d'où l'on découvre une grande étendue de terre et de mer. L'autre quartier, nommé *Passagem,* parce qu'il est près de l'entrée du goulet qui conduit au lac Araruama, est défendu par le fort San-Mattheus.

Les maisons de Cabo-Frio, généralement construites en pisé ou en bois, sont basses, peu élégantes, et placées, l'une par rapport à l'autre,

Digitized by Google

sans beaucoup de régularité. Tout s'y ressent un peu de l'origine de ce bourg, qui n'étoit primitivement qu'une simple aldée de sauvages convertis. Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Les habitans aiment passionnément la pêche, dont ils font leur principale et leur plus lucrative occupation. Le poisson est leur nourriture ordinaire.

Macahé. Bourg composé aussi de maisons basses en bois et en terre, dont quelques-unes cependant sont propres et jolies; toutes sont disséminées sans beaucoup d'ordre sur les bords de la rivière et sur la lisière des forêts voisines. Le commerce des bois et la pêche sont les occupations principales des habitans.

Marica. Les rues de ce bourg sont régulières, mais non pavées; les maisons n'y ont qu'un seul étage.

Macacu occupe, en longueur, un fort grand espace sur les bords de la rivière du même nom; mais la largeur de ce bourg est très-peu considérable.

Magé n'est qu'un bourg médiocre, érigé en 1789 avec le titre de comté. Un pont de bois construit ici sur la rivière facilite les communications des habitans riverains et des commerçans. Des barques d'un assez fort tonnage peuvent remonter jusqu'à ce point.

Porto da Estrella. Les voyageurs qui vont de Rio de Janeiro à Minas-Geraes, et réciproquement, ainsi que ceux qui des autres provinces de l'intérieur apportent leurs denrées à la capitale, s'arrêtent pour se reposer à ce village, qui d'ailleurs a peu d'étendue.

Parati. Bourg important, et renommé sur-tout par ses eaux-de-vie, réputées les meilleures de celles qu'on fabrique dans cette partie du Brésil.

Angra dos Reis. Ce bourg est le plus ancien de la province; l'air y est pur et salubre. « En 1596, dit M. Eschewege (1), on posa la pre-» mière pierre de cette petite ville; mais les ruines qui portent le nom » de *Villa-Velha* doivent faire penser que les Européens avoient plus » anciennement quelque établissement sur ce point. » On a construit pour la défense de ce poste, et des deux côtés de la hauteur, des fortifications qui, en 1809, tomboient en ruine.

(1) *Voy.* Journal von Brazilien.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Le nombre des alambics destinés à la fabrication des eaux-de-vie n'est nulle autre part plus grand dans la province ; aussi le commerce y est-il considérable.

San-Joaõ de Marcos. A peine y a-t-il cent maisons dans ce bourg, qui cependant est le chef-lieu du district de Parahyba-Nova. Les communications entre ce point et le bourg de Rezende sont difficiles, à cause des montagnes et du mauvais état des chemins.

Registo do Parahyba. On a établi au petit village de ce nom un poste militaire, chargé de visiter les passe-ports et de prévenir la contrebande de l'or et des diamans qui proviennent de Minas-Geraes. Là se trouve aussi un bac pour traverser le fleuve : douze mulets chargés peuvent, dit-on, y passer à-la-fois.

San-Pedro de Cantagallo. Par édit du mois de mars 1814, la paroisse du Santissimo-Sacramento fut érigée en bourg sous le nom de *San-Pedro de Cantagallo,* et devint le siége d'une administration judiciaire. Les habitans et tous ceux du voisinage préfèrent l'agriculture à l'exploitation des mines, à laquelle ils se livroient anciennement.

Le *Nouveau-Fribourg* (1) étoit, en 1820, composé d'une centaine de jolies maisons bien alignées, chacune avec un jardin attenant. L'architecture en étoit modeste et simple, comme il convient à un établissement naissant ; des charpentes revêtues d'une argile blanchie composoient les murs, et les toits étoient couverts en tuiles.

Aldées des Indiens. Nous ne nous occuperons pas maintenant des villages indiens : les détails en seroient d'ailleurs bornés et très-uniformes ; mais devant parler, dans notre IX.e chapitre, de ce qui se rapporte aujourd'hui à cette classe spéciale de Brésiliens, nous nous bornerons à y renvoyer le lecteur.

Population.

Nombre des individus. Il n'y a jamais eu de recensement complet et exact des habitans de la province de Rio de Janeiro ; aussi les résultats que nous allons rapprocher, quoique puisés aux sources les plus respectables, ne doivent-ils être admis qu'avec discrétion et con-

(1) Nous présenterons de plus grands détails sur cette colonie suisse lors de notre seconde relâche à Rio de Janeiro, époque à laquelle elle fut visitée par notre chirurgien-major, M. le docteur Quoy.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

sidérés plutôt comme des données approximatives que comme des renseignemens qui ne laissent rien à desirer.

Southey rapporte (1) qu'en 1749 on comptoit à Rio de Janeiro 24 397 communians ; en 1792, George Staunton (2) donnoit à cette ville 43 000 habitans, parmi lesquels 40 000 nègres et seulement 3 000 blancs. D'autres documens également fournis par Southey nous apprennent qu'en cette même année on y eut 1 552 morts, dont 282 moururent dans les hôpitaux; de ce nombre, 706 étoient des esclaves ou des pauvres qui furent enterrés par la Casa da Misericordia. Il y eut aussi 1 648 naissances. Au commencement de 1808, la ville de Rio de Janeiro avoit environ 60 000 ames; mais depuis cette époque, qui fut celle de l'arrivée du roi, la population a beaucoup augmenté. D'après les recherches faites sur les lieux par M. d'Almeida (3), elle n'étoit pas au-dessous de 130 000 ames (4) au commencement de 1818. Un mémoire dont je dois la communication aux bontés de M. Sumter, ministre des États-Unis d'Amérique à la cour du Brésil, établit qu'il y avoit alors dans la province entière, 255 000 personnes libres et 120 000 esclaves, formant un total de 375 000 ames : à quoi il faudroit ajouter encore un petit nombre d'Indiens non civilisés ; peut-être seroit-ce beaucoup que d'estimer ces derniers à 1 500 ou 2 000 individus.

Nous avons trouvé encore, dans le mémoire cité de M. Sumter, un tableau général de la population du Brésil (5) en 1818: cette pièce,

(1) Historia of Brazil.

(2) Relation de l'ambassade du lord Macartney en Chine.

(3) Petit-fils du célèbre vice-roi du Brésil, marquis de Lavradio. Son instruction et son obligeance extrême nous ont été bien souvent utiles dans nos recherches sur Rio de Janeiro, ainsi que nous aurons plusieurs fois encore occasion de le rappeler.

(4) James Henderson, dans la relation de son voyage au Brésil, publiée en 1821, estime que la population de Rio de Janeiro est de 250 000 ames; évaluation évidemment exagérée, si on la rapporte à la ville toute seule. Schaeffer, en 1823, la portoit au taux exorbitant de 210 000; MM. Spix et Martius, dans la note manuscrite qu'ils ont fournie à M. A. Balbi, et que ce dernier a bien voulu me communiquer, ne comptent cette population qu'à 120 000 ames, ce qui est beaucoup plus près de la vérité. Ces mêmes savans pensent également que la province entière a 420 000 habitans; et M. Balbi lui-même donne à la ville, à la fin de 1826, 140 000 individus.

(5) Ce mémoire m'a été remis en 1820; et comme l'auteur cite l'Histoire du Brésil de M. de Beauchamp, publiée en 1815, j'ai cru ne pas m'écarter beaucoup de la vérité en fixant à l'année 1818 l'époque du dénombrement dont il s'agit.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

il est vrai, sort un peu du cadre que nous nous sommes tracé; mais comme elle est importante et que la source d'où elle provient est très-digne de confiance, nous ne croyons pas devoir en priver le lecteur.

RÉSUMÉ de la population (1) *des évêchés* (2) *du Brésil, conformément aux états remis au Desembargo do paço (Cour souveraine), et à la Meza da consciencia e ordens (Bureau des affaires ecclésiastiques et des ordres militaires), par les prélats, &c.*

NOMS DES DIOCÈSES.	POPULATION		SOMMES.	REMARQUES.
	LIBRE.	ESCLAVE.		
Para.....	121 286.	51 840.	173 126.	
Maranhaõ (Maragnan).....	261 220.	201 176.	462 396.	
Pernambuco.....	455 248.	192 559.	647 807.	
Bahia.....	419 482.	173 476.	592 958.	La ville de *Todos os Santos*, chef-lieu de la province de Bahia, contient à-peu-près 80 000 habitans.
Rio de Janeiro.....	505 543.	200 506.	706 049.	
San-Paulo.....	260 379.	122 622.	383 001.	En 1766, la population de la province de San-Paulo, les Indiens civilisés compris, étoit à peine de 62 000 ames.
*Matto-Grosso.....	33 806.	13 280.	47 086.	
*Goiaz.....	21 250.	16 000.	37 250.	
Minas-Geraes.....	456 675.	165 210.	621 885.	
TOTAL de la population connue.	2 534 889.	1 136 669.	3 671 558.	
Indiens sauvages.....	800 000!	n	800 000!	Il est impossible de rien dire de précis à ce sujet; je crois cependant que l'estimation que je donne n'a rien d'exagéré (3).
TOTAL GÉNÉRAL de la population du Brésil.....			4 471 558.	

(1) Un tableau presque identique m'a été remis, plus tard, par M. d'Almeida; il contenoit de plus cependant la population de Matto-Grosso, celle de Goiaz, et quelques remarques que j'ai cru devoir ajouter au tableau ci-dessus, sans être bien sûr toutefois que Matto-Grosso et Goiaz forment réellement des diocèses particuliers. Il est, au reste, évident que la province Cisplatine, qui n'a été réunie au Brésil que postérieurement à 1820, n'est pas comprise dans ce dénombrement. M. Balbi, d'après un tableau officiel rédigé, dit-il, lors du retour du roi à Lisbonne en 1821, porte la population générale du Brésil, moins toutefois celle de la province Cisplatine, seulement à 3 617 900 individus, dont 843 000 blancs, 426 000 de sang mêlé, 1 728 000 nègres esclaves, &c. &c.

(2) Il resterait sans doute à circonscrire les limites de ces diocèses; mais je ne possède aucun document précis à cet égard.

(3) MM. Spix et Martius, dans la note manuscrite citée plus haut, estiment le nombre des sauvages du Bresil à 1 000 000.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Pour terminer ce qui regarde plus particulièrement la province qui nous occupe, nous n'avons que bien peu de chose à ajouter à ce qui précède. Selon la *Corografia brazilica*, et d'après un dénombrement fait peut-être en 1808, le bourg de Marica contiendroit environ 800 ames; Macacu, y compris ses faubourgs, 810; Angra dos Reis, au rapport de M. Eschewege (1), en avoit 10 000 en 1810; Mangaratiba, 3 000; Campos, au dire de Southey (2), avoit (en 1808?) 1 139 familles (3) qui, en les supposant composées, l'une dans l'autre, de cinq personnes, font 5 695 individus. D'après la même autorité, il y auroit 3 000 habitans sur l'Ilha-Grande; enfin, au rapport de M. Quoy, on comptoit, en 1820, de 1 600 à 1 700 ames dans le Nouveau-Fribourg.

Détails particuliers. Le mélange des castes nègres et indiennes avec les Européens, très-fréquent dans les premières années de l'établissement de la colonie, est aujourd'hui plus rare. Le nombre des gens de couleur des deux sexes l'emporte cependant toujours beaucoup sur celui des blancs.

Les hommes, sous le rapport de la constitution physique, ne nous ont offert aucune particularité digne de fixer l'attention. A l'égard des Brésiliennes créoles, « elles sont en général petites, dit M. Gabert, ont peu d'expression dans les traits, et point du tout cette vivacité qu'on aime tant à rencontrer chez les femmes des parties méridionales de la France. Les négresses, à la couleur près, sont beaucoup plus jolies : elles ont presque toujours des formes régulières, une taille fine et dégagée, un port agréable, des yeux beaux et vifs, une démarche assurée et gracieuse. Parmi les métisses, on trouve aussi des femmes très-bien faites. »

L'espèce de nègres esclaves dont on rencontre le plus à Rio de Ja-

(1) Journal von Brazilien.

(2) Hist. of Brazil.

(3) La *Corografia brazilica*, au lieu de 1 139 familles, indique 1 139 ames, quantité bien foible comparée à l'étendue de la ville de Campos. D'ailleurs, le prince de Neuwied, dans la relation de son voyage au Brésil (en 1815), dit positivement que la population de Campos est *à-peu-près* de 5 000 habitans; il ajoute qu'il y en a 24 000 dans tout le district.

Digitized by Google

Rio de Janeiro; Description. Colonie portug.

neiro provient d'Angole et de Benguela. Les Brésiliens ont cru pendant long-temps, à ce qu'on assure, devoir leur donner la préférence, à cause de la patience qui les distingue et de la facilité avec laquelle ils supportent les travaux les plus pénibles. Mais peut-être cet accroissement de leur nombre tient-il uniquement aux facilités pour s'en procurer que les établissemens portugais, dans ces royaumes africains, fournissent au Brésil. Les Angolais proprement dits sont brutaux; éminemment paresseux, ils travaillent avec une grande nonchalance; ce sont les plus lents de tous les nègres. Ils apprennent le portugais avec beaucoup de facilité : cette aptitude naturelle leur est commune avec les Benguelais. On a remarqué que ces derniers sont plus disposés que les autres esclaves à s'enfuir de chez leurs maîtres. Généralement très-dispos, vifs, fort gais, sans rancune, les Cabindais sont aussi pourtant assez paresseux, parce que, dans leur pays, ce sont presque toujours les femmes qui s'occupent des gros ouvrages : néanmoins, en les prenant au-dessous de vingt ans, et en les dirigeant bien, on peut les employer à tout; ils se font éminemment distinguer par leur adresse. Les nègres du Congo ont à-peu-près les mêmes qualités et les mêmes vices : il en est peu qui soient de haute taille. Les individus de cette nation (ou de ces nations, car ils sont subdivisés à l'infini), forment des dessins bizarres en se tatouant sur diverses parties du corps, mais rarement au visage. Les nègres de Mosambique passent pour être de fort bons travailleurs; ils conviennent sur-tout aux professions de matelot, de batelier, &c. &c. : mais ils ont la réputation d'être excessivement menteurs.

On a remarqué à ce sujet que presque tous les nègres contractent plus de défauts par leur séjour à Rio de Janeiro, qu'ils n'en avoient en arrivant de leur pays. Ces funestes progrès sont dus aux tableaux de dépravation qu'ils ont journellement sous les yeux, dans la capitale, et à la mauvaise compagnie qu'ils y hantent. Rien n'est tenté par l'administration pour ramener ces malheureux à de meilleures mœurs, soit par de sages réglemens de police, soit par les bienfaits de l'éducation.

A très-peu d'exceptions près, les Mosambiques conviennent aussi bien que les Européens à tous les genres de services; cependant on a recueilli peu de marques de leur dévouement pour leurs maîtres; chez

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

eux, le simple attachement est même une chose assez rare. Cette indifférence est due sans doute en grande partie à la manière dont ils sont traités, aux mauvais principes qu'on leur donne, et sur-tout à la contagion de l'exemple.

Au nombre des élémens dont la population de Rio de Janeiro se compose, rien, sans contredit, n'est plus digne de piquer la curiosité que la présence d'individus de cette nation cosmopolite, désignée en France sous les noms impropres d'*Égyptiens* et de *Bohémiens* (1), et connue ici, comme en Portugal, sous celui de *Ciganos* (2). Dignes descendans des *Parias* de l'Inde, d'où il ne paroît pas douteux qu'ils tirent leur origine, ainsi que s'attache à le prouver M. Grellmann dans ses curieuses recherches sur cette matière (3), les Ciganos de Rio de Janeiro affectent comme eux l'habitude de tous les vices, une propension à tous les crimes. La plupart possesseurs de grandes richesses, étalant un luxe considérable en habillemens et en chevaux, particulièrement à l'époque de leurs noces qui sont très-somptueuses, se plaisent communément au milieu de la débauche crapuleuse et de la fainéantise. Fourbes et menteurs, ils volent tant qu'ils peuvent dans le commerce; ils sont aussi de subtils contrebandiers. Ici, comme par-tout où l'on rencontre cette abominable race d'hommes (4), leurs alliances n'ont jamais lieu qu'entre eux. Ils ont un accent et même un jargon particuliers (5). Par une bizarrerie tout-à-fait inconcevable, le gouvernement tolère cette

(1) Les Espagnols les connoissent sous le nom de *Gitanos*, qui, ainsi que celui de *Gipsies* que leur donnent les Anglais, est une corruption du mot *Égyptien*. En Allemagne, on les appelle *Zigeuner; Heyden* [païens], en Hollande; *Zingani*, en Italie, &c. &c.

(2) C'est du Portugal qu'ils sont venus au Brésil.

(3) *Voyez* Die Zigeuner, &c., dissertation d'Heinrich Moritz Gottlieb Grellmann, traduite depuis peu en français, sous le titre d'*Histoire des Bohémiens*, &c.

(4) Elle est répandue à-la-fois en Asie, dans les parties septentrionales de l'Afrique, ainsi que dans tous les états de l'Europe, principalement en Espagne, en Italie et en Allemagne. Par des calculs modérés, Grellmann a trouvé qu'en 1783 on ne pouvoit pas en porter le nombre, en Europe, à moins de 7 à 800 000 individus. Cet essaim de vagabonds a commencé à s'y introduire en 1417, c'est-à-dire, peu après les fameuses et sanglantes guerres de Tamerlan dans l'Inde; dix ans plus tard, ils parurent en France, où ils sont au reste moins répandus qu'ailleurs, si ce n'est peut-être en Alsace et sur-tout en Lorraine.

(5) Ce langage offre des similitudes frappantes et multipliées avec les langues indiennes. (*Voyez* Grellmann, *ouvr. cité*; A. Balbi, Atlas ethnographique, *tab. VI*, et introd. *t. I, ch. 3.*)

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

peste publique : deux rues particulières leur sont même affectées dans le voisinage du Campo de Santa-Anna; elles portent le nom de *rua* et de *travessa dos Ciganos* (*voy.* pl. 3).

Caractère et mœurs des habitans.

Spirituel, bienfaisant, jaloux, sensuel et orgueilleux, tels sont les traits les plus saillans du caractère de l'habitant de Rio de Janeiro. Chez les gens de basse extraction, et ceux de la classe moyenne qui, malheureusement en fort grand nombre, ont été mal élevés, l'ignorance présomptueuse, le goût de la paresse, l'esprit de vengeance, la cupidité et le libertinage sont les vices dominans. Parmi les personnes du haut rang, on en compte de fort respectables et de fort instruites, notamment en littérature et en mathématiques.

Envieux à l'excès des talens des étrangers, la plupart des habitans de Rio de Janeiro saisissent volontiers les occasions qui se présentent de leur témoigner, par toute sorte de tracasseries, les sentimens de malveillance dont ils sont animés contre eux.

Dans les relations d'intimité, auxquelles les étrangers sont très-difficilement admis, du moins à la ville, les créoles brésiliens se montrent, en général, d'un caractère doux et sociable, quoique amis un peu inconstans. Ils sont fort attachés à leur famille, éminemment charitables et hospitaliers; mais, à côté de ces vertus, on trouve des exemples monstrueux et révoltans en sens contraire.

« Les nègres affranchis ressemblent ici, sous beaucoup de rapports, dit M. Gabert, aux juifs de l'Europe; ils trafiquent, trompent, s'enrichissent comme eux, et la plupart affectent un luxe qui éclipse quelquefois celui de leurs premiers maîtres. »

L'oisiveté entraîne souvent les personnes riches aux turpitudes et aux excès d'un libertinage effréné, auquel un tempérament ardent et une nourriture excitante ne les rendent que trop enclins. Dans les orgies qu'ils aiment et recherchent avec fureur, il n'y a plus pour eux ni âge, ni sexe, ni caractère : de telles gens, on le conçoit, doivent préférer la mauvaise compagnie à la bonne.

En général, les femmes se conduisent beaucoup mieux, quoiqu'il y ait cependant parmi elles de nombreux exemples de dépravation. L'appétence pour les plaisirs des sens, très-précoce chez les jeunes gens,

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

leur donne, dans la bonne compagnie, un maintien timide et embarrassé. La même timidité, le même embarras, se remarquent chez les demoiselles; mais on doit l'imputer au peu d'habitude qu'elles ont de vivre dans le monde.

L'espèce de reclusion dans laquelle elles sont tenues fait que rarement un homme trouve l'occasion de parler à la personne dont il recherche l'alliance, avant de l'avoir demandée en mariage. Lorsque les parens de la jeune fille ne sont pas trop sévères, il peut parfois causer avec elle, mais toujours en leur présence. « C'est sur-tout aux églises, dit M. Gabert, que l'amour s'insinue le plus facilement auprès des dames et agit avec plus de mystère. Le théâtre leur offre moins de liberté, parce qu'étant renfermées dans une loge avec leur famille, nulle personne étrangère à celle-ci ne peut, sous aucun prétexte, y être admise : les jeunes amans n'ont alors que leurs seuls yeux pour interprètes. »

« Les mariages, selon M. Gaimard, ont lieu le plus ordinairement à quinze ans pour les hommes et à treize pour les femmes. Ces dernières, par conséquent, deviennent mères de fort bonne heure ; mais elles perdent prématurément aussi cette noble prérogative de leur sexe : semblables à ces arbres que l'avare jardinier force par des moyens factices à produire leurs fruits avant la saison fixée par la nature, et qui, bientôt épuisés, finissent par demeurer stériles.

» Si l'un des époux se rendoit coupable d'un crime d'état, d'un adultère, &c., le divorce pourroit avoir lieu. D'après les lois, la polygamie seroit punie de l'exil; mais on n'en cite aucun exemple au Brésil, où, par suite du débordement des mœurs, chaque homme est libre d'avoir autant d'esclaves et de concubines que bon lui semble.

» Les incestes sont assez rares; mais, au rapport du père San-Payo, les adultères sont fréquens.

» On compte dans la ville un fort grand nombre de filles publiques; ce sont, pour la majeure partie, des personnes de couleur libres. Un costume particulier les distingue : ordinairement elles sortent vêtues de noir, enveloppées d'un manteau noir aussi, et se font suivre d'un ou de plusieurs esclaves, selon l'état de leurs finances. Les femmes entretenues n'y sont pas moins multipliées; il en est même que des person-

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

nages d'un haut rang ont à leurs gages. Au reste, ces femmes, à bien peu d'exceptions près, ne jouissent d'aucune considération, et ne sont admises que dans la société des gens du peuple. »

« Ce qui m'a beaucoup étonné, dit M. Laborde, c'est de voir exécuter sur le grand théâtre des danses lascives et obscènes : un soir, entre autres, j'y fus spectateur d'un exercice de ce genre connu dans nos colonies de l'Inde sous le nom de *chéga;* on redemanda cette danse trois fois de suite; et à chaque reprise, les figurans y mettoient plus d'action, des gestes plus animés, plus expressifs..... J'avoue franchement, au reste, que cette scène bouffone m'amusa beaucoup. Mais j'étois sur-tout émerveillé de l'espèce de ravissement qui se peignoit sur toutes les figures des dames et même des demoiselles qui garnissoient encore les loges. » Je dois ajouter cependant que beaucoup de personnes, soit par une honnête pudeur, soit par respect humain, ont soin de se retirer avant que ces jeux indécens commencent.

D'après ce qui m'a été assuré par des gens dignes de foi, il paroîtroit que peu de villes contiennent un plus grand nombre de contrebandiers, de voleurs et même d'assassins, que Rio de Janeiro. Les meurtres y sont extrêmement communs : l'ivrognerie, la jalousie et la propension au vol sont, dans les basses classes du peuple, des causes sans cesse renaissantes d'événemens tragiques. L'usage qu'ont les Brésiliens de porter toujours un stylet à leur ceinture, ainsi que nous en avons fait plus haut la remarque, ne facilite que trop ces déplorables désordres.

Les habitans de Campos passent pour avoir l'humeur singulièrement litigieuse, et la plupart, dit-on, dépensent annuellement en procès une grande partie de leur revenu. « L'assassinat prémédité est plus fréquent chez eux, » dit M. Tavares (1), que le simple meurtre; et l'on trouve parmi ces hommes » d'un caractère froid, plus chagrins que colères, plus susceptibles de ven- » geance que d'emportement, des personnes absolument intraitables. »

Education.

Allaitement. Nous avons peu de chose à dire sur l'éducation physique. « Les femmes, en général, ainsi que le remarque M. Gaimard, font nourrir leurs enfans par des négresses. Quelques dames portugaises de distinction ont voulu se soustraire à un usage qui leur interdisoit les

(1) Dans la *Thèse* déjà citée.

Digitized by Google

vraies fonctions maternelles; mais on assure que la foiblesse de leur santé ne leur a pas permis de terminer ce qu'elles avoient si glorieusement entrepris. Les étrangères seules allaitent leurs enfans.

Instruction. Passant du premier âge à celui où le développement des facultés intellectuelles est susceptible de s'opérer, nous allons faire connoître ce qui se rapporte à l'instruction publique.

Les écoles primaires sont assez multipliées : on y apprend aux enfans à lire, à écrire, et le calcul, en suivant une certaine méthode allemande qui consiste à faire, en quelque sorte, chanter les leçons (1).

On comptoit dans la capitale, à notre arrivée à Rio de Janeiro, deux séminaires ou colléges pour les jeunes gens : celui de San-José et celui de San-Joachim. « Les dépenses du premier, dit M. Gaimard, sont à la charge du roi et de l'évêque; le gouvernement paie les maîtres de français, d'anglais, de mathématiques et de chimie; l'évêque, les professeurs de latin, de philosophie, d'histoire, de géographie, de théologie dogmatique, &c.

» Le séminaire de San-Joachim a été supprimé, dans le mois de janvier 1818, par le roi, *d'accord avec l'évêque*, ce sont les expressions de l'ordonnance royale, à cause de quelques déréglemens qui s'y étoient glissés et du peu d'instruction qu'on y recevoit (2).

» En général, les études se sont beaucoup améliorées depuis l'arrivée du roi. On enseigne maintenant, dans quelques écoles publiques (3), le latin, le grec, le français, l'anglais, la rhétorique, la philosophie, les mathématiques, le dessin et le commerce. Il y a, en outre, trois académies ou écoles spéciales, savoir, une pour la marine, une autre destinée à former des officiers du génie et de l'artillerie, une troisième médico-chirurgicale.

» Toutes les écoles publiques sont en vacances depuis le 21 décembre jusqu'au 8 mars, à cause des grandes chaleurs.

(1) Depuis la déclaration de l'indépendance, une école d'enseignement mutuel a été établie.

(2) Selon l'auteur de la *Corografia brazilica*, on n'y enseignoit que le latin et le plein-chant. Lors de la suppression de ce séminaire, les troupes nouvellement arrivées de Portugal y furent logées; mais, depuis le départ de celles-ci, il a repris sa première destination, pour l'instruction des jeunes orphelins, auxquels il est particulièrement affecté.

(3) Et même *gratuites*, selon que me l'a assuré M. d'Almeida.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

» Les parens qui desirent donner une éducation très-soignée à leurs enfans, les envoient à Coimbre, à Paris ou à Londres. »

L'école de la marine (*academia real dos guarda-marinhas*) a été transportée de Portugal à Rio de Janeiro en 1808. Il est nécessaire de savoir la langue française pour y être admis. Le cours complet dure trois ans (1), et comprend la théorie et la pratique, ainsi qu'il suit; savoir :

- Cours complet.
  - Théorie.
    - Mathématiques pures.....
      - Arithmétique et algèbre,
      - Géométrie,
      - Calcul différentiel et intégral.
    - Mathématiques appliquées.
      - Application de l'algèbre à la géométrie,
      - Mécanique,
      - Astronomie,
      - Optique,
      - Navigation,
      - Construction des vaisseaux.
  - Pratique.
    - Usage des instrumens d'astronomie et de navigation,
    - Manœuvre des vaisseaux,
    - Grément, arrimage et apparaux,
    - Canonnage et maniement du fusil.
  - Beaux-arts
    - Dessin,
    - Escrime.

L'établissement, situé à l'angle Nord-Ouest du couvent de San-Bento, a un observatoire qui étoit, en 1820, sous la direciton du chef d'escadre Maria Telles, mais auquel il manquoit beaucoup de choses utiles.

Vingt-quatre heures avant de subir l'examen, qui a toujours lieu à la fin des cours, et avant que les candidats puissent entrer dans l'armée active, on fait tirer d'une urne, à chaque élève, deux numéros qui renvoient à pareil nombre de questions sur chaque science, et on lui laisse ensuite un jour tout entier pour se préparer à y répondre.

Malgré de tels secours, il n'est encore sorti de cette école que peu de sujets distingués; ce qu'il faut attribuer sans doute autant à l'inapplication des jeunes gens qui y sont admis, qu'à la difficulté même de s'adonner avec fruit à l'étude dans un lieu d'enseignement où ne règne

(1) Les jeunes gens destinés à être pilotes ne sont obligés qu'à suivre les leçons des deux premières années. (*Voy.* A. Balbi, *Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve*, t. II.)

Digitized by Google

pas l'ordre convenable : les élèves, n'étant pas casernés, se conduisent en effet presque uniquement à leur guise.

On doit à D. Rodrigo de Souza-Coutinho, comte de Linhares et ministre de la guerre, la création, en 1810, d'une école royale militaire. Voici le tableau synoptique de l'enseignement qui y est professé, et dont la durée est au moins de sept ans.

- Enseignement distribué en sept années.
  - Mathématiques.
    - pures : Arithmétique et algèbre, Géométrie, Calcul différentiel et intégral.
    - appliquées : Application de l'algèbre à la géométrie, Géométrie descriptive, Mécanique, Astronomie, Optique, Géodésie.
  - Art militaire : Tactique, Fortification, Attaque et défense des places, Artillerie.
  - Sciences naturelles : Physique, Chimie, Zoologie, Botanique, Minéralogie.
  - Arts du dessin.
    - Épures : de fortifications, de machines.
    - Paysage.
  - Langues française et anglaise.
  - Escrime.

Ces leçons ont pour base les ouvrages de Bezout, d'Euler, Lacroix, Legendre, Monge, Bossut, Francœur, La Caille, Lalande, Biot, Puissant, Haüy, Fourcroy, Chaptal, Gay de Vernon, Cuvier, Linnée, Werner, &c., ouvrages dus pour la plupart, comme l'on voit, à des auteurs français, mais traduits en langue portugaise. L'académie de marine puise presque exclusivement aussi les élémens de ses cours dans les œuvres de Bezout, de Lacroix et de La Caille.

Quoique l'école médico-chirurgicale ait encore besoin de grandes améliorations, elle a cependant, selon M. d'Almeida, d'assez bons professeurs ; les leçons qu'on y donne sont relatives à l'anatomie, aux opé-

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

rations chirurgicales, à la physiologie, à la pathologie et à la clinique (1).

Dans le pavillon le plus occidental du jardin public, on fait depuis quelque temps, pendant l'été, un cours d'agriculture et de botanique ouvert à tout le monde : cette utile innovation est due au père Leandro do Sacramento, religieux carme aussi estimable par son caractère que par ses connoissances étendues comme professeur.

Nous devons placer au nombre des établissemens d'instruction publique ceux qui sont connus sous le nom de *recolhimentos*, et destinés aux filles. On en compte trois à Rio de Janeiro : celui da Misericordia, attaché à la maison de ce nom; celui de la rue dos Barbonios, qui dépend du même établissement; enfin le recolhimento do Parto (pension de Notre-Dame de Délivrance), où l'on tient, en outre, en reclusion des femmes et des filles, non pas précisément de mauvaise vie, mais qui ont donné quelque grave sujet de mécontentement à leurs parens ou à leurs maris.

Comme moyens propres à faciliter l'instruction (2), nous citerons encore le muséum ou cabinet d'histoire naturelle, contenant de nombreux et beaux échantillons de minéraux, quelques médailles, &c.; l'école des beaux-arts, et la bibliothèque royale. Celle-ci a été formée des livres que le roi a apportés de Lisbonne, réunis à ceux du comte da Barca, son ministre de l'intérieur; elle se compose de soixante-dix mille volumes, classés et rangés avec beaucoup d'ordre dans des salles séparées, qui dépendoient jadis de l'hôpital dos terceiros do Carmo; une de ces salles ne contient que des ouvrages français. Cette bibliothèque, que le roi a rendue publique, est sous la direction d'un religieux.

La bibliothèque particulière de l'évêque est considérable et bien choisie; sous ce dernier rapport, celle du père San-Payo mérite aussi d'être citée, mais elle renferme une bien moins grande quantité de volumes.

Religion.

La religion catholique romaine est la seule que professent les Portu-

(1) J'ai extrait en partie ces détails sur l'enseignement suivi à l'école militaire et à l'école médico-chirurgicale, d'une note de M. A. Balbi, qui lui avoit été remise par l'un des professeurs du premier de ces établissemens.

(2) Peut-être pourroit-on ranger dans ce nombre la gazette de Rio de Janeiro, qui paroît une fois par semaine. Il y avoit autrefois un journal politique et littéraire, plein d'intérêt, nommé *o Patriota*, et que nous avons eu souvent occasion de citer; mais depuis long-temps il a cessé de paroître.

Digitized by Google

gais brésiliens. Au milieu des abus monstrueux que l'ignorance, la dépravation des mœurs et l'amour effréné des richesses ont fait éclore à Rio de Janeiro, on y trouve cependant des personnes d'une piété douce et éclairée; mais, il faut l'avouer, elles sont en petit nombre.

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Les pratiques extérieures du culte, trop souvent prises pour la religion elle-même, font rechercher avec une sorte d'avidité tout ce qu'elles offrent d'attraits à une mondaine curiosité. Aussi les cérémonies solennelles, les processions brillantes, les feux d'artifice tirés, soit de jour, soit de nuit, à la porte des temples ou devant une madone, sont-ils plus goûtés par le vulgaire ignorant et superstitieux, que les préceptes d'une morale austère et évangélique.

Le clergé, en général nombreux, mérite dans la même proportion le blâme et les éloges. L'évêque est à-la-fois capellaõ mór [grand aumônier] du royaume et suffragant de l'archevêque de Bahia. Chaque paroisse est desservie par un nombre suffisant de vicaires et d'habitués qui tous sont payés par le roi, car ils ne perçoivent point la dîme. Les monastères seuls ont des dotations particulières.

Couvens. On compte ici trois couvens d'hommes, savoir, des bénédictins, des franciscains et des carmes; et deux de filles, les carmélites déchaussées de la réforme de Sainte-Thérèse, et les franciscaines de la Ajuda. Il y a, de plus, trois hospices : le premier, pour les moines du tiers-ordre de Saint-François, destinés à servir d'aumôniers sur les vaisseaux de guerre; le second, pour les missionnaires italiens, dont les uns prêchent au Brésil tandis que les autres vont en Afrique; le troisième enfin reçoit les capucins chargés de faire la quête pour les couvens de la Terre sainte (1).

Si l'on admet, avec l'auteur d'un ouvrage ascétique célèbre (2), que le vrai religieux doit vivre dans la retraite, se nourrir pauvrement, travailler beaucoup, parler peu et se maintenir dans une régularité parfaite, on sera obligé de convenir que le nombre des religieux est bien petit à Rio de Janeiro, quoiqu'il y ait beaucoup d'individus qui en portent le titre.

Les bénédictins sont les plus riches : vingt-trois moines seulement

(1) L'admirable institution des sœurs hospitalières n'existe point à Rio de Janeiro.

(2) Imitation de Jésus-Christ, *liv. I.er*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

demeurent à la ville; les autres sont disséminés dans la province, où l'ordre possède un très-grand nombre d'habitations (1), des métairies, des sucreries importantes, de vastes cultures, quantité d'esclaves, &c. &c. Ces moines font même, dit-on, avec l'Inde un commerce étendu. Chez eux, on ne retrouve point cette haute instruction qui rendit jadis leur ordre si célèbre en France : le soin de faire fructifier encore leur excessive fortune, de rechercher avec empressement les délices d'une vie molle et sensuelle, voilà ce qui les occupe; à peine daignent-ils parfois sauver, par respect humain, les dehors de la bienséance. *Maximas virtutes jacere omnes necesse est, voluptate dominante.* (Cicero, *de Finibus, &c.* l. II.)

Nous n'avons recueilli aucune donnée sur le nombre des carmes ni sur leur régime intérieur. Depuis que leur couvent a été réuni au palais du souverain, ils habitent l'ancien séminaire da Lapa.

On compte au couvent de Sant-Antonio une soixantaine de franciscains. Ces religieux, parmi lesquels il y a quelques hommes instruits, ne possèdent aucun bien, ne vivent que du produit des quêtes qu'ils font et des offrandes qu'on leur apporte. Mais tout annonce que la règle de ce couvent n'est rien moins qu'austère : les moines, en effet, obtiennent facilement de leur supérieur la permission de sortir le soir et de rentrer à toute heure de la nuit!...

A côté de ce relâchement, on admire la régularité des filles carmélites de Sainte-Thérèse, qui, au nombre de vingt-une, ont la réputation d'être très-vertueuses. Vivant en communauté, se servant elles-mêmes, personne ne peut les voir, encore moins pénétrer dans leur retraite.

Il en est autrement des trente religieuses franciscaines de la Ajuda : quoique cloîtrées, elles ont chacune, à ce qu'on assure, plusieurs esclaves qui les servent dans des logemens séparés, où il leur est permis de recevoir des visites; en sorte qu'elles sont maîtresses chez elles et presque indépendantes. « Dans ces choses-là, comme l'observe judicieusement » Mézerai, on en dit souvent plus qu'il n'y en a; mais aussi il y en a » souvent plus qu'on n'en dit. »

En outre des religieuses, on reçoit encore à la Ajuda de jeunes

(1) Dont quelques-unes sont des couvens. Tous dépendent de l'abbaye de San-Bento de Lisbonne.

Digitized by Google

demoiselles que leurs parens y placent jusqu'à l'époque de leur mariage, et quelquefois jusqu'à un âge assez avancé.

Établissemens de charité. Parmi ces établissemens, on remarque d'abord les trois confréries de *terceiros* de San-Francisco d'Assis, de N. S. do Carmo et de San-Francisco de Paula : cette dernière est la plus considérable (1). Chacune de ces confréries a ses fonds particuliers, son église et son hôpital, où l'on reçoit gratis ceux des frères qui sont pauvres et malades; elles ont aussi une maison pour leurs vieillards réduits à la misère.

Mais l'institution de ce genre la plus belle et la plus digne d'éloges, est, sans contredit, celle qui est connue sous le nom de *Santa Casa da Misericordia.* L'époque où elle prit naissance en Portugal remonte, assure-t-on, à l'année 1520. Un moine dominicain en eut la première idée (2) : le roi Emmanuel le Fortuné et sa femme Éléonore d'Autriche (3) l'encouragèrent beaucoup, de manière qu'en peu de temps les bienfaits s'en répandirent, non-seulement dans tout le royaume, mais aussi dans ses colonies. Le but que se proposent les membres de cette pieuse association, c'est *d'élever, d'instruire et de soulager le plus possible les individus des classes pauvres et souffrantes.* « Il suffit d'être malheureux ou infirme pour en » être assisté, dit Murphy (4). Leur charité ne se borne pas à accueillir » les affligés, elle va encore les chercher et leur porter des consola- » tions et des secours dans leurs asiles particuliers. » Le roi, les princes, tous les seigneurs de la cour, ainsi qu'une foule de gens d'un rang moins éminent, appartiennent à cette association; et c'est un spectacle bien touchant que de voir, dans les réunions, le plus petit artisan assis à côté du grand seigneur, avoir tous les deux le même droit de voter, de décider, &c., jouir enfin là d'une égalité parfaite. Les sommes d'argent, très-considérables, dont la confrérie dispose, sont appliquées à l'entretien des établissemens suivans, savoir : 1.° *un hospice pour les enfans*

(1) Nous ne parlons pas de quelques autres moins importantes, formées par des soldats, par des nègres, &c. &c.

(2) La majeure partie de ces détails m'ont été fournis par M. d'Almeida.

(3) Mariés en 1519; Emmanuel mourut en 1521.

(4) *Voyez* Murphy, *Voyage en Portugal, &c.*, fait pendant les années 1789 et 1790.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

trouvés (1) ; on y apprend aux garçons un métier et ensuite on les établit: à l'égard des filles, on les marie aussi et on leur donne une dot; 2.° *un recolhimento* (2) *pour les orphelins* abandonnés, des deux sexes, nés dans le mariage et de parens blancs; on les établit et on les dote de même que les enfans trouvés: 3.° *un hôpital pour les pauvres*, comme les autres confréries.

Les membres de la confrérie s'imposent le pieux devoir de *faire enterrer les pauvres*, à quelque race d'habitans qu'ils appartiennent; ils s'occupent aussi de *l'amélioration du sort des prisonniers*, et procurent des secours pécuniaires et autres aux plus nécessiteux. « Aussitôt qu'un criminel est » condamné à la mort, dit Murphy (*op. cit.*), ils ne l'abandonnent plus; » ils le consolent, l'encouragent, et l'accompagnent au lieu de l'exécu- » tion, où ils l'exhortent au repentir. Leur humanité ne s'arrête pas à » ces soins, elle s'étend jusqu'au tombeau et même par-delà, car ils re- » cueillent le corps de la victime, qu'ils ensevelissent avec décence, et » ils font dire un certain nombre de messes pour le repos de son ame. » Ils se comportent de même envers les personnes qui meurent dans » l'indigence. » On peut dire ainsi que le malheureux, depuis sa naissance jusqu'après sa mort, est l'objet des soins de ces hommes vraiment charitables.

« Les fonds de la Casa da Misericordia, assure M. Requin, sont administrés par une réunion de personnes nommées chaque année, et choisies ordinairement parmi celles dont la probité est la mieux reconnue et qui jouissent de quelque aisance. »

Enterremens. L'habitude assez générale de donner la sépulture aux morts dans les églises fait qu'à Rio de Janeiro on ne voit presque pas de cimetières. On doit cependant remarquer celui de la Casa da Misericordia (pl. 3), où sont inhumés les malades qui meurent dans l'hôpital de cet établissement, quelques esclaves et les corps des suppliciés. Ce cimetière, comme le fait observer M. Tavares (3), a les graves inconvé-

(1) Fondé en 1738 ; depuis lors jusqu'en 1792, ou en cinquante ans, cet hospice a reçu 4716 enfans; ce qui fait un terme moyen annuel d'environ 87. (*Voy.* Southey, *Hist. of Braz.*)

(2) *Recolhimento*, pensionnat, ou lieu de *refuge* destiné aux femmes. C'est une sorte de couvent où l'on ne fait pas de vœux, mais où l'on jouit de l'avantage de vivre en communauté, sous une règle déterminée, à laquelle on prend l'engagement de se soumettre.

(3) Dans *la thèse* plusieurs fois citée.

Digitized by Google

niens d'être sur un sol bas et humide, au vent des habitations (1) et dans l'intérieur de la ville même (2). Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Un autre petit enclos, appelé *cemiterio de N. S. da Saude,* assez convenablement situé au Nord de la ville, sert à enterrer les esclaves. Les Anglais ont établi aussi, pour ceux de leur religion, un cimetière particulier dans le voisinage de l'anse ou *saco de Gamboa;* mais je n'ai pu connoître assez exactement les positions de ce cimetière et du précédent, pour les indiquer sur le plan de la ville: on en verra facilement la situation approchée.

« Les enterremens ont presque toujours lieu la nuit, dit M. Gaimard. Le corps est mis dans une voiture attelée de deux chevaux; un prêtre l'accompagne. Lorsqu'on est arrivé à l'entrée de l'église, les principaux des parens ou amis qui assistent au convoi portent le cercueil dans l'intérieur et le déposent sur un catafalque entouré d'une quantité de cierges plus ou moins grande, selon l'opulence de la famille. Il est inutile de faire observer qu'il n'est question ici que des obsèques des gens riches; car les *armadors* ou tapissiers chargés de dresser et de décorer l'estrade funèbre, de couvrir de tentures l'église et la maison du défunt, ont coutume d'exiger pour cela des sommes exorbitantes. Là, comme chez nous, le pauvre est transporté sans éclat et sans pompe à sa dernière demeure. »

Le couvent de Sant-Antonio est le lieu ordinaire de sépulture des princes et des princesses (3). On ne leur érige aucun mausolée; mais chaque corps est déposé dans un caveau particulier (4). Au reste, quiconque peut et veut en faire les frais, a la faculté de jouir de la même prérogative. Quelquefois, ainsi que M. Eschewege dit l'avoir vu à Angra dos Reis (5), le corps est inhumé dans de la chaux vive; après quoi on mure en brique l'ouverture du caveau qui le renferme.

(1) Par rapport à la brise du large.

(2) Selon Southey (*Hist. of Braz.*), les corps morts sont entassés les uns sur les autres dans ce cimetière, tous sans cercueil, et recouverts à peine de quelques pouces de terre; méthode plus pernicieuse encore que l'enterrement dans les églises.

(3) Cependant la Reine de Portugal, mère de Jean VI, a été inhumée dans l'église du couvent de la Ajuda.

(4) Les princes sont embaumés, mais non pas les princesses; les évêques et quelques autres grands dignitaires ecclésiastiques le sont également en qualité de princes de l'église.

(5) *Voy.* Journal von Brazilien.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Il y a auprès de plusieurs églises (1) des espèces de petites cours que les maisons voisines cernent de toute part, et où l'on enterre quelquefois les esclaves, ainsi que les personnes qui ne peuvent pas payer leur sépulture dans des tombes et des caveaux particuliers. Les fosses où on les dépose sont bien souvent recouvertes à peine d'un peu de terre. Les ossemens déplacés sont ensuite amoncelés à l'air libre dans ces mêmes enceintes ou renfermés dans une pièce souterraine ou contiguë à l'église, appelée *casa dos ossos* [caveau des os]. Quelques-uns de ces foyers pestilentiels ont cependant été déjà supprimés.

Les usages suivis pour le deuil diffèrent peu de ceux qui s'observent en France, si ce n'est que les ascendans le prennent aussi pour leurs descendans. Quant aux veuves, elles ne doivent jamais le quitter, ni orner leurs coiffures de plumes, de fleurs; &c., à moins qu'elles ne se remarient; ce qui, dit-on, arrive rarement.

Usages particuliers. Amusemens.

Chez les Brésiliens riches de Rio de Janeiro, l'emploi du temps est d'une nature assez monotone. A neuf heures ils se lèvent, déjeûnent à dix, se livrent à leurs affaires jusqu'à trois heures, dînent alors, font ensuite une longue *sesta*, et prennent à huit heures le thé en famille. Lorsqu'il leur arrive d'aller passer la soirée en société, ils partent à sept heures et rentrent chez eux à onze, à moins qu'il n'y ait un bal, qui, dans ce cas, se prolonge jusqu'à deux ou trois heures du matin.

Tous les jours, les personnes titrées vont à la cour, soit à midi, soit à huit heures du soir, pour faire leur *baise-main* au roi, et reviennent ensuite au logis reprendre leur train de vie accoutumé.

Un des vices habituels parmi les gens des classes inférieures, c'est la paresse : ils ne se lèvent pas avant huit heures, laissant autant que possible travailler leurs nègres. Une de leurs récréations favorites est de regarder, de leurs fenêtres, les passans dans la rue. Du reste, les femmes sur-tout sont d'une excessive saleté; elles se meuvent nonchalamment dans leurs maisons, au milieu de leurs négresses. Le soir, il n'est pas rare de les voir occupées, sur le seuil de la porte, à peigner leurs maris, tandis que ceux-ci, à demi étendus sur une natte, chantent en s'accompagnant de la guitare.

(6) *Voy.* Tavares, *Thèse* citée.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

L'exercice de la promenade est rare, sur-tout pour les nobles, et n'a jamais lieu qu'à la fin du jour. Le jardin public n'est fréquenté que par les étrangers; mais jamais on n'y voit de femmes. En général, on préfère aller prendre l'air sur les quais, sur la place do Paço et celle du Campo de Santa-Anna. D'après l'ordre adopté pour ces promenades, la plus jeune fille va devant, les autres viennent ensuite par gradation d'âge, puis la mère, les tantes, les hommes, enfin les esclaves, et tout cela rangé sur une seule ligne, car jamais homme ne donne le bras à une femme. Quelquefois des négrillons ou de petits mulâtres privilégiés, entremêlés parmi les enfans blancs, font partie de cette bizarre procession.

« Qui ne verroit Rio de Janeiro que de jour, dit M. Gabert, seroit tenté de croire que la population n'y est composée que de nègres. Les gens comme il faut, à moins d'un motif extraordinaire ou de devoirs religieux, ne sortent guère que le soir, et c'est alors sur-tout aussi que les femmes se montrent; pendant le jour, elles restent presque constamment chez elles et partagent leur temps entre le sommeil et la toilette. Le théâtre et les églises sont les seuls endroits où un étranger puisse jouir de leur présence. »

Les réunions de société sont fréquentes, bruyantes, et toujours on y voit de belles parures, pour lesquelles les Brésiliens ont un attrait particulier; mais les hommes s'y tiennent séparés des femmes (1). Au bal, l'usage veut que ce soit le maître de la maison qui désigne aux messieurs les dames avec lesquelles ils doivent danser, et qui les conduise lui-même auprès d'elles.

Ce sont ordinairement les danses françaises et anglaises que l'on exécute dans les salons. Ailleurs on préfère bien souvent les danses lascives nationales, qui sont fort variées et se rapprochent beaucoup de celles des nègres d'Afrique. Cinq ou six sont très-caractéristiques; le *landum* est la plus indécente; viennent ensuite le *caranguejo* et *los fados*, au nombre de cinq : celles-ci se dansent à quatre, six, huit, et jusqu'à seize personnes; quelquefois elles sont entremêlées de chants très-libres; il y a des figures de plusieurs sortes, toutes très-voluptueuses.

(1) Dans certaines familles de haut parage, les demoiselles ne peuvent voir d'hommes en société que leur père, leurs frères, leurs cousins germains ou des parens d'un degré aussi rapproché; mais cet usage portugais est très-peu observé au Brésil.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Mais en général ces danses ont plutôt lieu à la campagne qu'à la ville. Au reste, les jeunes filles répugnent rarement à y prendre part; et quand on doit danser à deux, c'est la femme qui vient inviter le cavalier.

L'époque anniversaire de la naissance est une de celles qui sont le plus universellement fêtées en famille : ce jour-là on reçoit la visite, les vœux et les félicitations de ses amis, comme on le fait en France le premier jour de l'an. On ne manque pas non plus d'inviter les visiteurs à venir le soir prendre le thé, qui est servi toujours avec magnificence, et accompagné d'une profusion de gâteaux, de fruits, de confitures, &c.; car les Brésiliens visent beaucoup en pareils cas à la somptuosité.

Ainsi que nous l'avons dit, les habitans de Rio de Janeiro ne suivent pas le théâtre avec beaucoup de régularité : les acteurs, il est vrai, sont pour la plupart fort médiocres; ils jouent alternativement des pièces portugaises, françaises et italiennes, opéras, tragédies, comédies, ballets, &c. Dans la musique instrumentale, il y a cependant des talens distingués.

Pendant le carnaval, il n'y a point de mascarades; mais les gens du peuple se jettent à la tête des boules de cire remplies d'eau; versent sur les passans de l'eau dans laquelle on a délayé de la farine, &c. Ce n'est que dans les grandes circonstances qu'ont lieu les combats de taureaux; ceux de coqs sont au contraire fréquens et très-recherchés par les gens de la basse classe, sur-tout à la campagne. On ne compte guère que trois billards particuliers en ville; on joue, mais rarement, aux dames, à une espèce de trictrac nommé *gamaõ*, aux cartes et aux dés : on peut dire au total que les habitans n'ont pas le défaut du jeu.

On voit dans les mains des enfans peu de joujous; ils n'ont pas non plus beaucoup d'inclination pour les jeux d'adresse; leur principal amusement est de faire du bruit et de se peloter avec leurs nègres.

Luxe.

Il y a dans la ville des domestiques de luxe blancs, et d'autres de couleur, soit libres, soit esclaves : le nombre en est variable comme les fortunes ou les vues particulières de chaque famille; mais les premières maisons n'en ont pas moins de quarante. La plupart des domestiques blancs sont de très-mauvais serviteurs, très-insolens sur-tout et peu fidèles, quoique leurs vols soient d'une nature différente de ceux des noirs. On

Digitized by Google

leur reproche avec raison les abus de confiance, les gains illicites qu'ils font sur les achats et sur les ventes, l'habitude de recéler les objets dérobés par les nègres; car ceux-ci se bornent à s'approprier furtivement ce qui leur tombe sous la main. Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Il est du grand ton que les nègres n'entrent point dans les salons; on veut y avoir des domestiques blancs, ou tout au moins des mulâtres.

Les *fidalgos* ou gentilshommes du premier ordre ont seuls le droit de faire mettre des galons sur les manches de leurs domestiques; les autres leur donnent des livrées plus simples.

Dans les repas d'apparat, ordinairement à un seul service, l'abondance des mets est toujours excessive; mais l'ordonnance de la table est sans goût et sans symétrie: le dessert sur-tout est très-considérable; on ne donne cependant que du vin de Porto et l'on n'a aucun autre vin étranger.

Le luxe des pierreries est quelquefois poussé à l'extrême chez les femmes; il suffit, pour en donner une idée, de citer la famille *Carneiro-Leaõ*, à la vérité une des plus riches du pays : quand toutes les personnes qui la composent sont réunies, on n'estime pas à moins de six millions les diamans que portent les dames. On conçoit que les bijoux en or doivent être aussi fort répandus. Les Brésiliennes, particulièrement, ont l'habitude de porter au cou et aux bras des chaînes de ce métal très-longues et très-fines, ornement assez gracieux.

A Campos, les habitans sont renommés pour la somptuosité de leur mise; mais, ce qui est assez remarquable, c'est que, même chez les gens les plus riches, cet étalage de parure contraste d'une manière choquante avec le peu d'élégance de leurs habitations et un ameublement plus que médiocre. Dans la capitale, au contraire, les richesses mobilières, dans certaines maisons, sont souvent accumulées avec profusion, quoique sans goût et sans discernement.

§. IV.

Littérature, Sciences et Beaux-arts.

Dans un pays où le climat autant que les habitudes portent à la nonchalance et à la mollesse, où tant d'institutions utiles, nécessaires même,

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

restent encore à créer, on ne doit pas s'attendre à ce que l'étude des lettres, des arts et des sciences soit portée à un très-haut degré de développement. Cependant quelques Portugais distingués par leur mérite dans plus d'un genre, sont venus s'établir au Brésil; sans doute animés par leur exemple, les colons chercheront bientôt à marcher sur des traces aussi honorables; et par-là se trouveront démenties ces assertions sévères qui m'ont été répétées bien souvent, « que les Brésiliens, pour la plu» part, ne sentent ni l'importance de l'instruction, ni l'avantage d'avoir » de bons livres. »

Nous avons déjà cité la capacité et les talens de l'évêque D. José Caetana Coutinho, du père San-Payo, prédicateur du roi, de D. Leandro do Sacramento, professeur de botanique et d'agriculture. A cette liste un peu courte on doit néanmoins ajouter les noms du père Manoel Ayres de Cazal, auteur de la *Corografia brazilica;* de Silvestre Pinhero Ferreira, métaphysicien distingué; du major Joaõ Gomes, directeur du jardin botanique, &c., enfin, s'il faut en croire la renommée, la plupart des professeurs de l'école militaire et de celle de la marine.

On compte, dans la capitale seule, plus de six cents médecins ou chirurgiens, et quatre-vingt-deux droguistes-apothicaires. Malgré cette surabondance de personnes appartenant à l'art de guérir, on peut être, dans un cas urgent, quelquefois vingt-quatre heures avant de pouvoir se procurer les secours dont on a besoin, à moins qu'on ne soit *abonné,* ce qui n'est pas toujours facile, sur-tout aux étrangers.

M. le comte da Barca, qui avoit lui-même beaucoup d'instruction et qui étoit passionné pour les sciences et les beaux-arts, fit, à l'arrivée du roi, de grands efforts pour répandre le goût de l'étude parmi les Brésiliens : c'est à lui principalement qu'est due la fondation des chaires supplémentaires de médecine, de chirurgie et de botanique, dont nous avons parlé dans le paragraphe précédent. Le projet favori de ce ministre distingué étoit d'établir une académie des sciences, des belles-lettres et des beaux-arts (1); mais ne trouvant pas autour de lui tous les sujets

(1) Nous avons parlé ailleurs d'une académie de médecine et de physique qui fut fondée à Rio de Janeiro sous la vice-royauté de D. Almeida, en 1771; mais cette société fut dissoute en 1778, époque du retour de ce vice-roi en Europe.

Digitized by Google

dont il avoit besoin pour la composer, il appela à Rio de Janeiro plusieurs artistes et littérateurs français, parmi lesquels figuroient MM. Lebreton, Taunay, peintre de genre et de paysage, Debret, peintre d'histoire, Taunay fils, sculpteur, et Grangeant, architecte, dont les deux premiers étoient membres de l'Institut de France. Une pension leur fut accordée par le roi; mais le comte da Barca étant mort bientôt, l'académie ne s'est jamais réunie, et les membres déjà choisis ont fini même par se disperser, après avoir éprouvé beaucoup d'injustices et de dégoûts (1).

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

On cite encore, dans la classe des architectes, quelques mauvais imitateurs italiens dénués de goût, et auxquels on reproche de brouiller et de confondre tous les ordres. Les Portugais entendent cependant à merveille tout ce qui se rattache à la conduite des eaux, et particulièrement la construction des aqueducs.

Parmi les nationaux, ceux qui s'occupent de peinture ne jouissent d'aucune réputation, si ce n'est, dit-on, un certain José Leandro, qui ne manque pas de coloris, mais qui est mauvais dessinateur. Il y a aussi un petit nombre de fort médiocres graveurs en taille-douce.

A l'époque de notre séjour à Rio de Janeiro, on ne comptoit dans la ville que la seule imprimerie royale. Précédemment, il y avoit eu aussi un imprimeur français; mais, à sa mort, son établissement fut détruit. L'impression est médiocre et assez chère : le prix d'une feuille en caractère *cicero*, tirée à mille exemplaires sur un papier très-commun, coûte 7 200 reis, ou 45 francs.

L'architecture navale paroît être assez bien entendue; cependant on construit peu de navires à Rio de Janeiro, non point parce qu'il y manque de bois convenables, mais parce que l'usage a prévalu que les constructions se fissent principalement à Bahia. Le vaisseau de 74 canons *le San-Sebastiaõ*, que nous avons vu en rade, étoit, à l'époque de notre séjour, le seul vaisseau de cette grandeur qui fût sorti des chantiers de la capitale; ses batteries très-vastes n'avoient pas moins de six pieds sous barreaux: quoique âgé de trente ans, il étoit encore considéré comme neuf.

(1) M. Taunay fils, par exemple, ayant fait une statue pour un ouvrage public, on lui en contesta le paiement, sous le misérable prétexte qu'étant pensionné par le gouvernement, il devoit travailler gratis, &c. &c.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Au nombre des horlogers français et anglais qui se sont établis à Rio de Janeiro, il en est dont l'habileté est recommandable. Je citerai, parmi les premiers, M. Triquet, qui, s'étant chargé de nettoyer une des montres marines de Berthoud embarquées sur *la Physicienne*, s'en acquitta fort bien : ce chronomètre ensuite se comporta jusqu'en France avec une grande régularité.

De tous les arts d'agrément cultivés par les Brésiliens et les Portugais, la musique est celui qui a pour eux le plus d'attraits, et dans lequel aussi ils réussissent le mieux. Nous avons entendu souvent avec admiration la musique de la chapelle royale, dont presque tous les artistes étoient nègres, et dont l'exécution ne laissoit rien à desirer. Un célèbre compositeur, Marcos Antonio Portugal, venu de Lisbonne avec le roi, étoit le surintendant de cette institution musicale, qui lui doit, ainsi qu'à un Allemand, M. Neucum, aujourd'hui à Paris, les ouvrages les plus distingués de son répertoire.

On citoit encore quelques compositeurs de moindre force, entre autres un mulâtre, l'abbé José Mauricio, qui a du mérite. Mais pour l'exécution, rien ne m'a paru plus étonnant que le rare talent, sur la guitare, d'un autre mulâtre de Rio de Janeiro, nommé Joachim Manoel. Sous ses doigts, cet instrument avoit un charme inexprimable, que je n'ai jamais retrouvé chez nos guitaristes européens les plus distingués. Le même musicien est aussi auteur de plusieurs *modinhas*, espèces de romances fort agréables, dont M. Neucum a publié un recueil à Paris.

Nous avons entendu parler souvent d'une école de musique destinée particulièrement à former des nègres dans la pratique des instrumens et du chant, et à laquelle S. A. R., aujourd'hui empereur du Brésil, qui a cultivé lui-même cet art avec de grands succès, accordoit une protection spéciale. Cette institution, assure M. A. Balbi (1), ainsi que toutes celles qui, établies au Brésil avant l'arrivée du roi, se rattachent à la civilisation et à l'instruction du peuple, est due aux jésuites. La ferme de Santa-Cruz, qui leur appartenoit, devint, à la suppression de cet ordre célèbre, propriété de la couronne. Heureusement l'école dont il s'agit ne fut pas détruite. La première fois que le roi et sa cour entendirent la

(1) *Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve*, tom. II, pag. CCXIII.

Digitized by Google

messe à cette maison royale, ils furent étonnés de la perfection avec laquelle des nègres des deux sexes en exécutèrent la musique, tant vocale qu'instrumentale. Sa Majesté, frappée des avantages qu'elle pouvoit retirer de cet établissement, y augmenta les moyens d'instruction, tant littéraire que musicale; et l'on vit bientôt sortir de cette école, des chanteurs et des joueurs d'instrumens très-habiles et dignes de figurer parmi les musiciens de la chapelle royale. On cite sur-tout deux négresses qui, par la beauté de leur voix, l'art et l'expression de leur chant, pourroient soutenir la lutte avec les premières virtuoses de l'Europe.

Rio de Janeiro. Historique. Colonie portug.

L'art de la danse est peu cultivé à Rio de Janeiro, quoiqu'il y ait, à ce qu'on assure, quelques maîtres français assez bons. Les danses du pays ont un caractère particulier que nous avons fait connoître ailleurs, et auquel les principes de notre chorégraphie sont presque entièrement étrangers.

Il n'entre guère non plus dans l'éducation des Brésiliens d'apprendre l'escrime : un Français ayant jugé à propos d'ouvrir une école de ce genre, n'a pas du tout réussi.

§. V.

Industrie agricole et manufacturière.

Plusieurs causes importantes se sont opposées jusqu'ici et s'opposeront encore long-temps à ce que la province de Rio de Janeiro soit bien cultivée. On doit mettre au premier rang l'ignorance où sont presque tous les Brésiliens des vrais principes de l'agriculture; leur aversion pour tout ce qui donne de la peine, exige des soins ou seulement une surveillance assidue; le mauvais état des chemins, quelquefois même leur manque total, et par conséquent de grandes difficultés pour la circulation des produits; la nécessité d'abandonner les travaux des champs à des nègres aussi indolens et moins éclairés encore que leurs maîtres; enfin la répartition d'un sol d'une vaste étendue entre un petit nombre de propriétaires insoucians.

Agriculture.

« Les concessions immenses de terrains favorablement situés, dit M. Quoy, que certaines personnes ont obtenues du roi dans l'origine,

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

et dont on ne cultive qu'une foible partie, ont beaucoup nui à l'établissement des fermes agricoles, parce que les cultivateurs se sont trouvés forcés de s'éloigner de plus en plus des rivages de la mer, du bord des rivières et des routes praticables. On ne voit qu'avec peine la grande quantité de terres incultes qui existent aux environs de Rio de Janeiro, et même autour de la rade, où sont, sans contredit, les lieux les mieux placés pour la facilité du transport des récoltes. Mais c'est bien pis quand on s'avance à quelques lieues dans l'intérieur du pays, puisque à peine trouve-t-on, sur une surface de plusieurs lieues carrées, un petit nombre d'arpens de terre en culture. »

Quel dommage qu'un si beau pays ne soit pas exploité par une nation active et intelligente! car telle est la température de ce climat, qu'à côté des productions du nouveau monde pourroient croître la plupart de celles de l'ancien continent.

Outils, ustensiles, &c. — Les procédés les plus répandus pour diminuer le travail, bonifier les produits, sont souvent ici ignorés ou dédaignés (1). La houe à long manche est l'outil le plus commun et à-peu-près le seul à l'aide duquel on remue la terre, soit dans la grande, soit dans la petite culture. La charrue est presque inconnue, et n'est employée que sur quelques terrains anciennement défrichés; dans ce cas, c'est la charrue à un soc et sans roues dont on se sert. Pour la coupe des bois, on a des haches, des serpes et serpettes de différentes sortes, depuis huit jusqu'à dix-huit pouces de longueur, et, dans quelques jardins, des ciseaux pour tondre les haies. Citer encore l'emploi de caisses, de vases, de pots à fleur, d'arrosoirs uniquement en fer blanc, d'échelles, de claies pour passer les terres, de vans en roseau très-bien faits, ce sera compléter, à bien peu près, l'énumération des outils et des ustensiles qui composent le bagage du laboureur et du jardinier.

Quand les chemins le permettent, ce qui n'a guère lieu qu'aux

(1) Parlant ici en termes généraux, nous sommes loin de vouloir comprendre dans nos allégations les belles cultures du Jardin botanique, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. Mais ce que nous avons omis de dire, c'est que ce jardin doit son origine à un Français, qui fut appelé de la Guiane par M. le comte de Linharès, pour fonder ce nouvel établissement sur le pied de la *Gabrielle* de Caïenne.

Digitized by Google

environs et même assez près de la capitale, on se sert, pour voiturer les récoltes, de charrettes de deux sortes : les unes, à roues pleines fixées à l'essieu, sont attelées de deux, quatre, huit ou dix bœufs, et font en roulant un bruit effroyable; les autres, de plus petites dimensions, ont des roues à rais, et une ou deux bêtes suffisent alors pour les traîner. Mais plus communément les produits de la terre voyagent à dos de mulet. Les brouettes brésiliennes sont remarquables par leur imperfection, ce qui justifie suffisamment sans doute la préférence qu'on donne aux paniers pour les transports à bras.

Engrais. — Dans cette enfance de l'art, le soin d'amender les terres a été fort négligé. Même à peu de distance de la capitale, ce n'est que dans ces derniers temps qu'on s'est avisé d'utiliser les excrémens des bestiaux. On consacre aujourd'hui au même usage, des bagaces de cannes à sucre qu'on a laissées pourrir en tas, mais non dans des fosses. La paille étant fort rare et le fourrage fort cher, peu de personnes donnent de la litière à leurs animaux domestiques; de là résulte une assez grande rareté des engrais produits de cette manière.

Opérations de culture. — Pour mettre un terrain vierge en culture, on commence par abattre avec la hache les bois qui le couvrent; on les brûle sur place, sans déraciner en aucune sorte les troncs, qu'on a coutume de laisser saillir d'une certaine hauteur hors du sol; on gratte ensuite plutôt qu'on ne fouille la terre avec la houe, et l'on sème ou l'on plante aussitôt; la Providence fait le reste. Il n'est pas rare qu'après deux récoltes successives, on laisse un champ long-temps en jachère.

Les plantations de cafeyers se font dans les terrains montueux; elles y réussissent fort bien et donnent un fruit de bonne qualité, peu estimé cependant en Europe, à cause de la manière vicieuse dont il est récolté et mondé : sa couleur se perd faute de soins; beaucoup de grains sont cassés, parce que l'usage des machines propres à les dépouiller de leurs enveloppes est presque inconnu au Brésil; c'est à l'aide du pilon et du mortier qu'ils détachent la pulpe et brisent la coque du café; et cette opération se fait avec si peu d'intelligence, que le grain finit souvent par être réduit en pâte.

M. le comte de Gestas, qui s'est adonné avec autant de soin que de

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

succès à la culture des arbres fruitiers dans sa belle propriété de Tijouca, a toujours eu soin de couper la tête et d'élaguer les racines de ses arbres avant de les transplanter : la végétation, par ce moyen, reprenoit tout de suite son cours; tandis qu'en suivant la méthode brésilienne, qui consiste à laisser intactes l'une et l'autre de ces extrémités, la plupart des arbres meurent quand on les replante, sur-tout si on ne le fait pas dans la saison favorable, qui est de mai à septembre. Il peut arriver que, même en les confiant de nouveau à la terre en temps opportun, la sève, ne reprenant pas assez promptement son cours, occasionne au tronc des plaies qui finissent par le faire périr.

Récoltes. — Celles du maïs, des haricots, du manioc, du café et de la canne à sucre, sont les plus importantes pour les habitans, mais ne nous ont offert aucune particularité remarquable. On fait sécher les épis de maïs en tas et au soleil avant de les mettre en magasin; on les égrène ensuite sur une grille en bois en frappant dessus avec un bâton.

Clôtures. — Il est rare que les grandes propriétés soient encloses au Brésil; les petites, sur-tout dans le voisinage de la capitale, sont en général entourées de haies épineuses; un mimosa du Cap de Bonne-Espérance est plus particulièrement recherché pour cet usage. Pendant les deux années que les haies de ce genre mettent à se former, on fait autour de l'héritage un fossé avec des palissades.

Animaux nuisibles. — Ainsi que nous l'avons dit dans le paragraphe consacré aux productions animales, les agriculteurs ont dans les fourmis un ennemi aussi actif qu'incommode; il faut y ajouter encore une sorte d'abeille fort redoutée, qui dévore les jeunes pousses de certains arbres, particulièrement celles des orangers.

Éducation des bestiaux. — Presque tout ce qui tient à l'éducation des bestiaux est abandonné aux chances de la nature ou à l'incurie des nègres : aussi pourroit-on signaler bien des améliorations à faire dans cette branche intéressante de l'économie rurale. Les grands animaux domestiques sur-tout sont excessivement négligés, malgré l'utilité dont ils pourroient être. Des personnes éclairées croient qu'avec des soins convenables, le mouton, dont on fait ici peu de cas, offriroit par sa toison d'intéressans produits.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Les volailles ne sont pas l'objet de plus d'attention. La manière de chaponner les poulets par l'extraction des testicules est inconnue; on y supplée, mais rarement, par la compression de ces organes, opération dont les nègres sont exclusivement chargés, comme de tant d'autres.

On pourroit élever aussi des abeilles domestiques, des cochenilles, des vers à soie; ces entreprises utiles, tentées à diverses reprises avec avantage, ont toujours fini par être abandonnées.

Chasse.

Il ne se fait ici aucune chasse importante et régulière. Le chevreuil se prend à l'affût, principalement en hiver, et l'on se procure aussi par la chasse au tir quelques autres espèces de quadrupèdes et des oiseaux estimés. Les gens de couleur s'occupent seuls de cet exercice; les blancs, en général, croiroient en s'y livrant s'assimiler aux nègres.

Les chiens d'arrêt sont inconnus à Rio de Janeiro; le roi seulement et les princes ont quelques chiens courans, mais qui ne leur servent guère.

Certains piéges, nommés *mondeos*, sont employés dans les bois très-fourrés: ce sont des palissades légères établies ordinairement près d'un ruisseau, et dans lesquelles ont été ménagées des ouvertures à trente ou quarante pieds d'intervalle l'une de l'autre, afin que le gibier puisse s'y introduire. En face de ces ouvertures est un énorme *quatre de chiffre* qui soutient des madriers assez lourds pour écraser l'animal qui s'y engage. La détente a lieu aussitôt que celui-ci appuie sur un plancher léger qu'on recouvre de feuilles afin de mieux en cacher la présence.

On dresse aussi, pour prendre les bêtes fauves, des chausse-trapes ou de simples fosses recouvertes par des feuilles et de petits branchages qu'on a soin de placer dans les chemins que l'on suppose devoir être suivis par ces animaux.

Pêche.

Quoique le poisson abonde dans la baie de Rio de Janeiro, on peut dire cependant que la pêche n'y est pas aussi active qu'elle devroit l'être. Sur quelques points de la côte extérieure et sur les bords de certains lacs, cet exercice est pour les habitans une occupation favorite et lucrative. Ils font sur-tout usage de la ligne; les filets sont rarement employés.

Lorsque les pêcheurs prennent du poisson au-delà de ce que la consommation de la journée exige, ils le font sécher quelquefois pour servir

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

ensuite à la nourriture des nègres; mais je n'ai jamais ouï dire qu'il en fût salé sur la côte pour le répandre dans le commerce d'exportation.

Pendant l'été, on *tourne* assez fréquemment sur la rade des tortues de bonne qualité, du poids de 15 à 20 kilogrammes [30 à 40 livres].

Une compagnie privilégiée a été établie depuis long-temps à Rio de Janeiro pour la pêche de la baleine; mais cette entreprise est exploitée avec tant de maladresse et d'impéritie, que les produits qui en résultent sont de bien peu de conséquence. Le principal établissement pour cette pêche est à l'île Santa-Catharina [Sainte-Catherine]; Rio de Janeiro n'est qu'un dépôt. On dit des choses très-incohérentes sur les bénéfices qui résultent, pour les actionnaires, de ce genre de spéculation.

Arts, métiers, manufactures.

Emploi des métaux et des pierres fines. — A l'origine des colonies du Brésil, la recherche des mines d'or et leur exploitation offrirent bien plus d'attrait à la cupidité que les richesses éventuelles de l'agriculture. Quelques fortunes s'étant élevées comme par enchantement, chacun voulut puiser à cette source d'opulence; et le Gouvernement lui-même, pour prix de la protection qu'il accordoit aux mineurs, exigea sa portion des bénéfices. De là naquit la fraude, et par suite les moyens coercitifs qu'il fallut déployer pour la prévenir.

La province de Rio de Janeiro fut la moins bien partagée en mines de ce genre; on ne rencontra de l'or exploitable que dans le district de Cantagallo (1). Ces mines étoient riches à la vérité; mais elles furent si vîte épuisées, que, d'après le rapport de Mawe, *le quint* appartenant au Roi suffisoit à peine, en 1810, pour payer les personnes chargées de le percevoir. C'étoit au reste par le simple lavage des terres qu'on

(1) Quelques-uns des ravins qui, au rapport de Mawe, se rencontrent fréquemment dans ce district, contenoient jadis de l'or, dont la découverte fut due à des *grimperos* (gens qui courent le pays en cherchant de l'or par contrebande). La richesse des couches métalliques, et la fertilité du pays d'alentour, attirèrent une société d'aventuriers qui se mit sous les ordres d'un chef habile. Ce ne fut qu'environ trois ans après que le Gouvernement, ayant été informé de ce rassemblement, envoya des espions pour reconnoître exactement le lieu où il s'était établi. Ceux-ci, pendant leurs recherches, furent attirés vers ce lieu par le *chant d'un coq;* d'où est venu le nom de *Canta-Gallo,* que porte cette région.

Les nombreux colons qui affluèrent bientôt sur ce point trouvèrent que les *grimperos* avoient enlevé le plus net du minerai, et tournèrent graduellement leur attention vers l'agriculture. (*Voyez* le Voyage de John Mawe au Brésil.

Digitized by Google

obtenoit le minerai; on le fondoit de suite en lingots, et on le portoit à la capitale, où il étoit alors transformé en monnoie. La province de Minas-Geraes fournissoit et fournit encore cependant la plus grande partie des métaux employés à ce genre de fabrication; mais Rio de Janeiro est la seule ville du Brésil où il y ait un hôtel des monnoies; les travaux qui s'y exécutent ne sont guère remarquables que par le peu d'élégance des poinçons. Je ne dirai rien des procédés métallurgiques, que je n'ai pas été à portée de connoître.

C'est encore dans la même ville que se trouve réunie la majeure partie de l'industrie manufacturière de la province. On y comptoit en 1820 beaucoup d'orfévres, plusieurs batteurs et tireurs d'or, une fabrique de galons et de franges en or et en argent, ainsi qu'un grand nombre de bijoutiers. « Ces ouvriers, dit M. Lamarche, connoissent assez bien leur métier; ce qui tient sans doute à ce que quantité d'artisans français, allemands et anglais, sont venus depuis quelques années se fixer au Brésil. Un des arts qui m'ont paru le plus avancés est celui du lapidaire: les pierres précieuses sont presque aussi bien taillées qu'en France, et le travail ne coûte pas beaucoup plus cher. »

Dans les bâtimens situés à l'angle Sud-Est du fort da Conceicaõ (*voy.* pl. 3), existent une fonderie et une fabrique royale d'armes où l'on confectionne des fusils, des pistolets et des sabres : deux cents ouvriers y sont employés.

On trouve ailleurs quelques serruriers - taillandiers, d'assez bons couteliers, mais qui vendent un peu cher; grand nombre de chaudronniers, et des fondeurs capables de mouler des pièces de grandes dimensions.

Emploi de la pierre et de la chaux. — Les maçons sont habiles en général; les tailleurs de pierre très-adroits, sur-tout quand on les dirige bien; leur intelligence se fait remarquer dans l'appareillage des pièces même les plus composées et les plus difficiles.

Emploi du verre. — Le verre ne se fabrique point à Rio de Janeiro; mais il y a beaucoup de vitriers et quelques marchands de miroirs, dont aucun n'a au reste l'habileté nécessaire pour mettre une glace au tain.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Emploi de substances végétales. — A l'exception des cordiers de l'arsenal de la marine, qui sont estimés, ceux qui travaillent pour leur compte dans la ville ont peu de réputation : les câbles dont les vaisseaux se servent sont apportés d'Europe, et l'on ne *commet* au Brésil que les cordages de moindre importance.

Une manufacture de toiles de coton peintes a été établie peu d'années avant 1820, et l'on possède aussi quelques tisserands qui fabriquent des cotonnades grossières à l'usage des nègres.

Staunton, dans la relation du voyage de lord Macartney, cite comme un fait remarquable la simplicité d'un moulin à farine, mu par un courant d'eau rapide, et agissant sur une roue à ailes horizontales, traversée par l'arbre lui-même qui porte la meule. Ce moulin, en effet d'une grande simplicité, est bien plus anciennement connu que ne paroît le croire l'auteur anglais ; Bélidor l'a décrit dans le tome I.^{er} de son *Architecture hydraulique* sous le nom de *moulin de Provence et de Dauphiné,* provinces où depuis longues années cette machine est en usage.

Quoique l'espèce de moulin à vent dont on se sert à Rio de Janeiro ne soit qu'une légère modification de celui qui est généralement connu en France, nous ne l'avons pas examiné avec moins d'attention et d'intérêt. Je ne sache pas qu'il ait été jusqu'ici décrit nulle part. Ce moulin est en tout semblable à celui qu'on emploie à Lisbonne ; il se compose d'un édifice de maçonnerie en forme de tour, ayant depuis dix-sept jusqu'à dix-neuf pieds de hauteur sur seize à dix-huit de diamètre, et des murs de trois pieds environ d'épaisseur. La partie supérieure de l'édifice est terminée par une rangée de pierres de taille, qui sont figurées dans la planche n.° 8 : leur bord extérieur a, sur la maçonnerie, une saillie d'environ neuf lignes ; les pierres de même nature qui encadrent la porte et les fenêtres ont une saillie pareille. Ces fenêtres sont au nombre de trois : la plus grande est au-dessus de la porte, qui est située elle-même dans la direction des vents les moins violens et les plus rares ; les deux autres sont à l'opposite, et font, avec le diamètre qui passe par le milieu de la porte, un angle d'à-peu-près cent vingt degrés ; l'une d'elles, comme le plan l'indique (pl. 8, fig. 5), a une embrasure plus considérable que l'autre, et destinée à recevoir le lit du meunier.

Digitized by Google

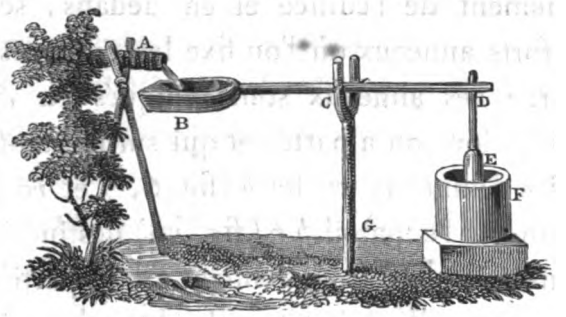
Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Un peu au-dessus du couronnement de l'édifice et en dedans, se trouvent taillés dans la pierre de forts anneaux où l'on fixe les cordages qui servent à assujettir la toiture; ces anneaux sont indiqués en *a* (fig. 5, 6 et 10). Les pierres de taille dont on a parlé, et qui surmontent le bâtiment, sont également garnies d'anneaux en fer *b* (fig. 6, 7 et 10) dans lesquels on accroche le palan ou l'appareil *b r* (fig. 10) destiné à faire tourner le toit conique. Ces mêmes pierres contiennent à leur partie supérieure une gorge circulaire dans laquelle doivent rouler les galets en métal qui supportent le toit; en dehors de cette rainure, la surface de la plate-forme est surbaissée pour faciliter l'écoulement des eaux et empêcher qu'elles ne pénètrent dans le moulin. La figure 6 montre la disposition de l'engrenage, celle des meules, et le n.° 7, les détails de la charpente qui supporte l'extrémité supérieure *i* de la lanterne. On voit, sous trois aspects différens (fig. 1, 2 et 3), l'installation particulière des ailes motrices, les cordages qui les maintiennent, et ceux qui servent à les manœuvrer. Sans doute on remarquera aussi la simplicité de la voilure et sa forme triangulaire, dont la disposition a quelque rapport avec celle de nos bâtimens à voiles latines. Quand le vent est fort, on ramasse une partie des toiles; et lorsqu'il faut arrêter tout-à-fait le moulin, c'est autour d'une des tiges qui servent à les tendre qu'on les plie elles-mêmes. Si je ne me trompe, cette manœuvre est d'une exécution plus facile que ne l'est celle de nos moulins de France. Il me paroît au reste inutile d'ajouter qu'au Brésil comme ailleurs, on oriente les ailes convenablement au vent régnant, en faisant tourner le toit conique, soit à droite, soit à gauche.

On reproche aux meuniers de Rio de Janeiro de produire une mouture très-imparfaite, inconvénient qui est dû, dit-on, à l'ignorance de ceux qui, piquant les meules, ne savent pas en rendre la surface perpendiculaire à l'axe de rotation. Les pierres qui servent à faire ces meules sont importées de Portugal; quelques-unes cependant se font en granit dans le pays, mais sont peu recherchées, parce qu'elles colorent la farine en gris. Le blutage est presque toujours fait au tamis et à la main par les boulangers eux-mêmes, sans le secours d'aucune machine en grand.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.



Je crois devoir joindre ici la description d'un pilon brésilien que M. le docteur Quoy a remarqué dans une ferme, au milieu des montagnes dos Orgaõs, sur la route de Rio de Janeiro au Nouveau-Fribourg: on en voit le dessin ci-contre. Sur une fourche en bois CG, de sept pieds environ de hauteur, repose une sorte de grande cuiller BD, maintenue à son milieu C par un axe en fer. Un fort pilon DE, fixé à angle droit à l'extrémité opposée de la cuvette, entre dans un mortier F, de deux pieds de hauteur, et sert à y broyer ou du riz ou du maïs. La cuvette B de la cuiller, placée sous un courant d'eau A, se remplit, et, acquérant par ce moyen une pesanteur plus considérable que celle du pilon qui lui fait contre-poids, s'abaisse, et force celui-ci à s'élever: par suite de cet effet de bascule, l'eau de la cuvette s'épanche, le pilon emporte à son tour l'équilibre, et retombe de tout son poids; mouvement alternatif qui se répète aussi long-temps que l'exige la quantité de grain à triturer. Ce rustique appareil, peu dispendieux, se recommande, comme on voit, par son ingénieuse simplicité.

Les ouvriers charpentiers de Rio de Janeiro, ceux en particulier qu'on occupe à l'arsenal de la marine, sont adroits et intelligens; lorsqu'ils sont bien dirigés, ils exécutent de forts bons ouvrages; mais comme en général ils n'ont point de théorie, il ne faudroit pas les abandonner à eux-mêmes. Les menuisiers et les ébénistes travaillent fort bien aussi; on ne peut guère leur reprocher que de manquer de modèles élégans et du génie inventif qui sait en créer. Les tonneliers, qui sont en grand nombre, excellent dans leur profession. Il n'en est pas de même des charrons; on ne se procure à Rio de Janeiro des roues bien conditionnées qu'en les faisant venir d'Europe.

Emploi des substances animales. — On prépare au Brésil une assez grande quantité de cuirs de bœuf, et l'on apprête aussi, en blanc, les peaux de quelques autres quadrupèdes, et même de serpens; la plupart se débitent sur les lieux et servent à divers usages économiques. Indépendamment

Digitized by Google

d'une tannerie à quelque distance de la capitale, il y en a une autre assez importante dans la ville même. « Mais elle est loin, dit M. Lamarche, du degré de perfection qu'on remarque dans nos grands établissemens du même genre en France. J'ai compté dans celui-ci de quatre-vingts à cent fosses creusées dans le sol et maçonnées. Toutes les peaux y sont habillées à la chaux, quelques-unes à la jusée, et jamais à l'orge ni au sel. Le tan qu'on y emploie se retire du palétuvier qui contient le principe tannin en abondance. Les feuilles avec leurs pétioles sont écrasées ou plutôt hachées au moyen d'une roue dont la circonférence, garnie en lames de fer, tourne dans une auge en bois où ces feuilles sont placées. Un cheval fait mouvoir cet appareil, qui ressemble assez exactement à celui dont on se sert en Normandie pour écraser les pommes à cidre.

» Les cuirs qui sortent de cette fabrique sont en général très-spongieux, et par conséquent fort inférieurs à ceux de France. Cette défectuosité ne peut provenir que d'un vice de manipulation, puisque les cuirs crus du Brésil, lorsqu'ils ont été tannés en Europe, sont les plus estimés de tous. La vente de produits aussi médiocres ne sauroit être que d'un foible rapport. »

Un petit nombre de tablétiers font avec l'écaille des peignes et divers menus ouvrages.

Emploi de substances mixtes. — On compte dans la ville une multitude de tailleurs portugais, brésiliens, français, anglais et allemands, parmi lesquels il y en a d'assez habiles. Les cordonniers ne sont pas rares non plus, mais la plupart sont mauvais : au reste, on trouve toujours à acheter en ville des chaussures mieux faites, provenant soit d'Angleterre, soit de France. On citeroit ici l'adresse des brodeurs et des passementiers, s'ils ne manquoient trop souvent de goût dans leurs dessins. La profession des tapissiers, particulièrement chargés de la tenture des églises, est, dit-on, extrêmement lucrative; aussi cette classe d'artisans est-elle très-nombreuse.

A l'exception des guitares, qu'on fabrique assez bien dans le pays, tous les instrumens de musique qui se vendent chez les luthiers sont apportés d'Europe. Quelques tourneurs font au tour à pointe des ouvrages passables, mais peu délicats; ils travaillent à-la-fois le bois et les métaux: ceux qui se servent du tour en l'air sont encore plus médiocres.

L'établissement appelé *Trem de guerra,* ou manufacture d'équipemens

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

de guerre, situé dans les bâtimens du *Calhabouço,* renferme des ateliers de divers genres, où des jeunes gens sont admis en apprentissage et reçoivent une solde proportionnée à leur activité et à leur degré d'instruction. Ces apprentis, ainsi que les autres ouvriers du *trem,* sont soumis à la discipline militaire, et dans leurs ateliers se confectionnent tous les objets d'équipement nécessaires aux troupes.

Arts chimiques. — « Quoique l'argile soit abondante aux environs de Rio de Janeiro, on tire néanmoins de l'extérieur, dit M. Lamarche, une partie des briques et des tuiles qui servent dans l'architecture civile. Lorsque les Brésiliens trouvent une argile qui n'a pas, disent-ils, un liant convenable, ils la rebutent : c'est qu'ils ignorent les procédés à l'aide desquels, en débarrassant cette terre d'une partie du sable siliceux qu'elle contient en excès, on pourroit parvenir à lui donner l'adhérence et la ductilité nécessaires. »

Quoi qu'il en soit, on ne laisse pas de fabriquer, sur-tout dans les îles de la rade, une assez grande quantité de poteries communes, ayant en général de petites dimensions, et présentant l'apparence de certains vases étrusques : ces poteries ont cependant le brillant du vernis, parce qu'avant de les cuire, on en polit la surface en les frottant avec une sorte de graine unie et dure. Sur les mêmes points, on fabrique encore, ainsi qu'ailleurs dans la province, et notamment à Sepatiba, beaucoup de tuiles médiocres et de briques défectueuses. On tire de l'intérieur de grands vases en terre cuite, propres à maintenir l'eau fraîche. La matière qui les compose, en effet, étant poreuse et non vernissée, le suintement, et l'évaporation lente et progressive qui en est la suite, étant soumis à un courant d'air, absorbe une partie du calorique intérieur et produit le rafraîchissement de l'eau. La fabrication de ces vases est très-souvent abandonnée à d'anciens sauvages convertis, réunis aujourd'hui en bourgades. Leur manière d'opérer est des plus grossières : après avoir moulé le vase avec les mains, sans employer la roue, ils en unissent la surface à l'aide d'une petite coquille humectée de leur salive.

La chaux dont on fait usage à Rio de Janeiro provient en grande partie des coquilles de mer qu'on fait brûler : les habitans de Sepatiba se livrent sur-tout à ce genre d'industrie. Nous avons dit ailleurs que la

Digitized by Google

pierre à chaux est rare dans la province, et qu'on n'en connoît encore qu'une carrière aux environs du cap Frio.

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Le charbon de bois se confectionne au Brésil par une méthode mal entendue, qui donne non-seulement peu de produit, mais encore un mauvais charbon. Le meilleur s'obtient avec les bois tirés des forêts vierges, et sur-tout avec le boa-peba, l'arco de pipa, le tapinhoa, le *grauna*, &c. : ce dernier fait un charbon qui s'éteint de lui-même à mesure que le soufflet de la forge cesse d'agir; ce qui fait qu'on l'estime au double des autres, et qu'on l'emploie de préférence à l'hôtel des monnoies pour la fonte de l'or. Le petit charbon sert pour les forges, les fonderies, et se fabrique ainsi qu'il suit : dans un trou carré fait en terre au milieu de la forêt, on jette des morceaux de bois coupés d'une longueur égale à celle de la fosse; on y met le feu, et à mesure que le bois s'enflamme on y en ajoute de nouveau jusqu'à ce que la fosse soit pleine de braise: le tout est ensuite recouvert d'environ quatre doigts de terre, et on laisse le feu s'éteindre de lui-même, ce qui a lieu plus ou moins vîte, selon la saison, l'état de l'atmosphère, la qualité du bois et les dimensions de la fosse. Dès que la combustion a entièrement cessé, on retire le charbon de la fosse, et il est tamisé dans des paniers pour en séparer le poussier et la cendre. Le pied cube d'un tel charbon coûtoit 75 centimes au commencement de 1818.

On a diverses manières de faire le gros charbon qui se rapprochent des bonnes méthodes usitées en France; elles consistent en général à n'allumer le bois qu'après qu'il a été préalablement couvert de terre, en sorte que la combustion puisse être entièrement souterraine. Le charbon de cette espèce se vend généralement 30 p. o/o de plus que le précédent.

Le nombre considérable d'orangers qui prospèrent dans toutes les terres défrichées du Brésil, fournissent des fleurs en abondance, qu'on distille dans le pays, et dont on obtient une eau odorante estimée.

Il a déjà été question, dans cet ouvrage, de la manufacture royale des poudres, établie près du Jardin des plantes et du lac de Rodrigo de Freitas. Cet établissement est dû aux soins et à l'habileté de D. Carlos de Napion, officier général très-distingué. Le salpêtre qu'on y emploie vient en partie d'Angleterre et en partie de la province de Minas-Geraes, où il s'en

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

fabrique de fort bon. Au reste, cette manufacture est conduite avec intelligence et donne d'excellens résultats. On assure que le mélange d'un tiers de poudre à canon avec deux tiers d'une substance végétale très-divisée, telle que la farine de manioc, par exemple, produit un effet plus considérable, que l'emploi de la poudre à canon toute seule, ou du moins ne lui cède en rien; la sciure de bois de cèdre est, dit-on, la meilleure substance pour opérer ce mélange. Ajoutons que la nature même du charbon de bois employé dans cette fabrication, contribue beaucoup aussi à l'excellence des produits.

On extrait de la potasse des cendres du bananier et du figuier sauvage, et sur-tout de celles du palétuvier.

La plupart des habitans un peu aisés de l'intérieur cultivent la canne à sucre; aussi voit-on sur beaucoup de points un nombre considérable de sucreries. L'auteur de la *Corografia brazilica* nous apprend qu'en 1801, dans le seul district de Goytacazes, tant sur les bords du Rio Parahyba que sur ceux du Muriahé, il n'y en avoit pas moins de 280, dont 98 très-développées et très-productives. Le district d'Ilha-Grande, au rapport d'Eschewege, en contenoit 38 en 1810; et d'après Southey, on en comptoit 529 dans la province entière en 1792. Il est présumable qu'elles sont aujourd'hui encore plus multipliées; cependant, n'ayant eu à cet égard aucune donnée positive, je ne me permettrai pas de rien affirmer. Ce qui est certain, c'est que l'art de la fabrication du sucre est encore ici dans l'enfance; les produits, par conséquent, sont d'une qualité médiocre, et ne s'élèvent pas au tiers de ce qu'ils seroient avec une manipulation bien entendue. Tel étoit du moins l'état des choses à l'époque où j'ai quitté le Brésil; depuis lors j'ai ouï dire que quelques améliorations notables avoient eu lieu, et que l'industrie, sous ce rapport, avoit fait des progrès sensibles.

En 1818, on ne connoissoit qu'une seule distillerie d'eau-de-vie de cannes dans la capitale; mais aux environs, plusieurs fabricans trouvoient plus avantageux de distiller que de faire du sucre. « La plus considérable des distilleries que j'aie vues, dit M. Lamarche, a beaucoup coûté au propriétaire et ne lui rapporte que peu : presque toutes ses liqueurs ont un goût empyreumatique dû sans contredit à la manière défectueuse dont la

Digitized by Google

distillation s'opère. Il paroît que, dans toutes les autres fabriques du même genre, on n'est pas plus avancé sous le rapport de l'art que dans celle-ci. » Cependant on dit qu'un fabricant de Bordeaux a établi à Campos, et sur les meilleurs principes, une distillerie importante, relativement à laquelle il a reçu un privilége pour quatorze ans. En 1792, selon Southey, il y avoit déjà à Rio de Janeiro et dans les environs 201 distilleries : je crois qu'on en a depuis augmenté encore le nombre.

Nous terminerons cet aperçu sommaire sur l'industrie manufacturière de Rio de Janeiro, par quelques détails relatifs à la fabrication du vin d'orange, dont plusieurs personnes tirent un assez bon parti. Après avoir épluché les fruits, et en avoir retiré avec soin toutes les parties amères, on les soumet à une forte pression afin d'en extraire le jus. Pour une barrique de suc, on ajoute environ cent livres de sucre grossier; puis on laisse fermenter le tout pendant quinze jours : passé ce temps, on ferme le tonneau, et on ne tire la liqueur au clair que deux mois après. Ce vin est agréable, et ressemble un peu, pour le goût, à celui de Malaga. J'en ai bu de très-bon chez D. Francisco Maximiliano de Souza, commandant du vaisseau *le San-Sebastiaõ*, ainsi que chez le général Hogendorp ; M. Bouch lui-même m'en a donné quelques bouteilles que j'ai conservées pendant deux ans sans altération.

§. VI.

Industrie commerciale.

Il nous reste à faire connoître quels sont les objets dont s'alimente le commerce d'exportation et d'importation, ses moyens de transport, enfin à présenter le résultat des documens que nous avons pu recueillir sur la classe des habitans qui se livrent au négoce, sur les relations mercantiles, ainsi que sur les mesures et les monnaies employées dans les transactions.

Nous avons déjà parlé de la plupart des objets qui vont être reproduits dans cette section ; mais pour les envisager sous des rapports nouveaux, il étoit difficile d'éviter cette espèce de répétition.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug. Marchandises d'exportation.

Substances minérales. — « Il est défendu, sous peine de déportation, dit M. Quoy, d'exporter l'or en grain provenant des lavages. Ordinairement cet or est porté à la monnaie, réduit en lingots, et peut circuler ensuite ainsi dans le commerce. A cause de cette fonte, le Gouvernement perçoit encore un droit, outre celui du *quint* qu'il retire à l'extraction; » mais il se vend beaucoup d'or en contrebande.

Les topazes et les émeraudes sont aujourd'hui assez rares; les cristaux de roche de toutes couleurs se trouvent au contraire en grande abondance. Les diamans appartiennent exclusivement au roi, et aussi, pourroit-on ajouter, aux contrebandiers; les Anglais en ont le monopole légal. Il y a peu de rubis, beaucoup de chrysolithes et d'aigues-marines; les grenats sont petits mais nombreux, ainsi que les améthystes et les opales. La plus grande partie de ces pierreries est tirée des provinces de l'intérieur, et sur-tout de Minas-Geraes.

Nous nous bornerons à rappeler ici que la pierre à chaux provenant du voisinage de Cabo-Frio est exportée de ce port pour servir aux constructions qui se font sur les côtes voisines: il ne paroît pas que ce genre de commerce ait un grand développement.

Substances végétales. — Les épices et le thé qu'on cultive au jardin botanique, le cacao qu'on y récolte aussi, ou qui provient d'un petit nombre d'autres points, sont encore des produits trop minimes pour faire l'objet d'un commerce de quelque importance; nous pouvons en dire autant de l'indigo, de la vanille, et à plus forte raison de la cochenille, toutes substances, je le répète, dont une industrie active et plus éclairée pourroit retirer d'énormes profits.

On vend en gros, chez les apothicaires-droguistes, l'ipécacuanha noir, 7 à 8 francs la livre; pris au marché, il ne revient qu'à un franc, quoique d'égale qualité. Quelques autres drogues médicinales s'exportent pareillement de Rio de Janeiro; tels sont le faux-quinquina, la salsepareille, la bardane, le jalap, les baumes de copahu et du Pérou, &c.

Les bois de construction et ceux d'ébénisterie sont un objet de commerce des plus intéressans. Le roi se réserve exclusivement la vente du *brésil*, bois précieux pour la teinture, dont le monopole est exploité par une compagnie privilégiée.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

A cause de sa qualité inférieure, le coton des environs de Rio de Janeiro ne s'exporte pas en Europe; il sert sur les lieux à fabriquer des étoffes grossières pour les nègres, pour ceux sur-tout de la campagne, et à faire des sacs. Les cotons du Brésil les plus estimés sont ceux de Pernambuco et de Para.

La vente du sucre et celle du café forment une des branches de commerce les plus lucratives; il en est de même de l'eau-de-vie de cannes, dont cependant une grande partie se consomme dans le pays.

Le riz n'est pas un article moins intéressant; quant aux huiles de palma-christi, de mandobim, de batiputa, de coco, de gergilim et d'autres substances végétales, préparées dans la province, elles s'y consomment aussi en grande partie. Il en est de même du charbon de bois.

Marchandises tirées du règne animal. — M. Bouch m'a assuré que la consommation des bœufs dans les boucheries de Rio de Janeiro étoit de quarante-deux à quarante-huit mille par année; ce qui paroît bien fort: deux mille viennent, a-t-il ajouté, de la partie espagnole de Rio-Grande, et parcourent par terre, avant d'arriver, l'énorme distance de quatre cents à quatre cent cinquante lieues moyennes de France; les autres sont amenés de Minas-Geraes, et font encore un trajet de soixante, soixante-dix, quatre-vingts et cent lieues. Il résulte de là qu'au terme de leur voyage, ces animaux sont d'une maigreur épouvantable; et cependant on les tue presque toujours le lendemain de leur arrivée.

Les mules que l'on conduit dans la capitale, soit de la province même de Rio de Janeiro, soit des pays limitrophes ou plus éloignés, se vendent depuis 4 000 jusqu'à 28 000 reis [de 25 à 125 francs].

Les peaux de bœufs, de moutons, d'onces ou d'autres quadrupèdes indigènes, et même celles de serpens, sont ici l'objet d'un commerce assez considérable. Dans la seule tannerie de M. Joaquim Sequiero, on prépare chaque année environ vingt mille cuirs: les peaux qui ne peuvent être tannées sont séchées et envoyées en Europe. On expédie aussi, et sur-tout pour l'Angleterre, une immense quantité de cornes de bœuf: autrefois on ne faisoit aucun cas de cette matière animale et on la jetoit à la voirie; aujourd'hui encore l'emploi dans les arts en est très-borné à Rio de Janeiro.

Il se fait journellement une grande consommation de poissons secs

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

pour la nourriture des nègres; ce qui rend cette denrée un objet intéressant pour le commerce.

Quant aux graisses et aux suifs, on n'en tire que de foibles avantages, en ce que ce genre de spéculation est presque entièrement abandonné à la province de Rio-Grande.

La compagnie royale à laquelle un privilége exclusif a été accordé pour la pêche de la baleine, est obligée de donner au gouvernement un cinquième de ses profits; mais je n'ai pu me procurer aucun détail positif sur les gains que ce monopole procure aux concessionnaires.

Les tableaux qui vont suivre n'embrassent peut-être pas, avec une exactitude rigoureuse, toutes les productions du pays qui peuvent servir d'aliment aux spéculations commerciales : mais tels qu'ils sont, ils peuvent fournir d'utiles renseignemens à ceux qui s'adonnent aux opérations de ce genre.

TABLEAU des productions livrées au commerce par les districts et quelques-uns des principaux lieux de la province de Rio de Janeiro.

DISTRICTS ET LOCALITÉS.	PRODUCTIONS LIVRÉES AU COMMERCE.	REMARQUES.
District de GOYTACAZES....	Maïs, haricots, tabac, coton, café, riz, blé et sucre; très-peu de cacao, d'indigo et de vanille; plantes médicin. et bois de charpente.	*N. B.* Une partie des denrées portées dans ce tableau se consomme dans le pays.
CAMPOS.....	Le sucre fait le principal commerce des habitans, qui en retirent de grands profits.	
SAN-JOAÕ DA PRAIA....		
District de CABO-FRIO.....	Manioc, maïs, riz, sucre; beaucoup de bois de construction et de teinture; poissons; pierre à chaux.	
CABO-FRIO.....	Beaucoup de poissons; de la pierre à chaux.	
SAN-JOAÕ DE MACAHÉ...	Maïs, riz, haricots, farine de manioc, et peu de sucre; bois de construction et de teinture.	Le bois est le principal objet de commerce de ce bourg.
SAN-JOAÕ DA BARRA....	Bois et diverses sortes de comestibles.	
SAN-SEBASTIAÕ..... (de Araruama).	Farine de manioc, riz, haricots, sucre en médiocre quantité; beaucoup de poissons.	
N. S. DE NAZARETH..... (de Saquarema).	Maïs, haricots, manioc; beaucoup de poissons.	
District de RIO DE JANEIRO..	Sucre, café, farine de manioc, haricots, riz, maïs, bananes, blé, eau-de-vie de cannes; bois de charpente; légumes potagers; améthystes, chrysolithes, aigues-marines.	
ITABORAHY.....	Beaucoup de farine de manioc, de haricots et de sucre; riz, maïs et café.	
N. S. DA CONCEIÇAÕ....	Quantité de farine de manioc, de haricots, maïs, sucre, et peu de riz.	

Digitized by Google

DISTRICTS ET LOCALITÉS.	PRODUCTIONS LIVRÉES AU COMMERCE.	REMARQUES.
TAMBY.....	Manioc, maïs et légumes.....	Tamby et Caixas sont les entrepôts des productions qui viennent du canton de *Tapacora* et des paroisses limitrophes; on y embarque plus de sucre que dans aucun autre port des rivières de l'intérieur. Tout ce sucre s'expédie pour Rio de Janeiro.
SAN-GONÇALO.....	Grande quantité de farine de manioc, des haricots, maïs, café, sucre, eau-de-vie de cannes.	
MAGÉ.....	Farine de manioc en abondance, des haricots et du maïs; revenu médiocre en sucre et en riz; peu de café.	
GUAPI.....	Beaucoup de manioc, de riz et de café; peu de sucre; bois de construction et de charpente.	
SURUY.....	Blé, riz, café, et sur-tout des bananes.....	La principale richesse de ce pays est dans la culture des bananes, qui y introduisent annuellement plus de 70 000 *cruzados* [environ 175 000 francs].
PACOBAÏBA.....	Diverses sortes de légumes potagers.	
INHUMIRIM.....	Maïs, et sur-tout du manioc.	
N. S. DO PILAR.....	Manioc, maïs, riz, et beaucoup de légumes potagers.	
MARICA.....	Sucre, farine de manioc, haricots, maïs, et médiocre récolte de café.	
District d'ILHA-GRANDE....	Farine de manioc, maïs, riz, haricots, café, sucre, eau-de-vie de cannes, peu d'indigo et de cacao; des bois de charpente et autres.	
District de PARAHYBA-NOVA.	Café, sucre, riz, maïs, manioc, haricots et tabac.	Le café et le sucre sont une source de richesse pour ce district.
District de CANTAGALLO....	Sucre, blé, maïs, riz, haricots, farine de manioc, une petite quantité d'or.	

Je dois à l'obligeance de M. A. Balbi la communication des élémens qui m'ont servi à dresser les deux tableaux suivans.

TABLEAU de la quantité de sucre et de café exportée de Rio de Janeiro (1) *pendant les années 1775, 1796 et 1806.*

ANNÉES.	PORT pour lequel le chargement a été fait.	MARCHANDISES EXPORTÉES.	QUANTITÉ D'ARROBAS exportées.	VALEUR DE L'ARROBA en reis.	PRIX TOTAL DE L'EXPORTATION EN REIS.	EN FRANCS.
1775.	LISBONNE.	Sucres...	125 000.	Sucre blanc. 1 200. Sucre brun. 800.	125 000 000 (*).	781 250f 00c
	PORTO...	Sucres...	13 000.	Mêmes prix.....	13 000 000.	81 250, 00.
1796.	LISBONNE.	Sucres...	285 000.	Sucre blanc. 2 450. Sucre brun. 1 250.	527 250 000 (*).	3 295 312, 50.
	PORTO...	Sucres...	305 000.	Mêmes prix.....	564 250 000.	3 526 562, 50.
	LISBONNE.	Café....	5 998 1/2	..... 3 300.	19 795 050.	123 719, 06.
	PORTO...	Café....	2 456 1/2	..... 3 300.	8 106 450.	51 002, 81.
1806.	LISBONNE.	Sucres...	382 000.	Sucre blanc. 2 200. Sucre brun. 1 600.	725 800 000 (*).	4 536 250, 00.
	PORTO...	Sucres...	//	//	//	//
	LISBONNE.	Café.....	62 247 1/2	..... 4 000.	248 990 000.	1 556 187, 50.
	PORTO...	Café.....	20 000.	..... 4 000.	80 000 000.	500 000, 00.

(1) Quelle que soit l'imperfection de ce tableau, il n'en ressort pas moins, d'une manière incontestable, la progression toujours croissante du commerce du sucre et de celui du café.

(*) J'ai supposé un prix moyen pour chaque *arroba* de sucre, ce qui ne donne qu'une approximation.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

TABLEAU de l'exportation de quelques denrées de Rio de Janeiro, en janvier 1825.

ANNÉE.	MARCHANDISES EXPORTÉES.	QUANTITÉ DE MARCHANDISES exportées.	POIDS EN LIVRES de Hambourg.	POIDS EN ARROBAS.	REMARQUES.
1825.	Sucre.....	2 536 grandes caisses.	3 296 800.	104 963.	D'après Paucton (1), la livre de Hambourg, poids de commerce, vaut 0,9894 de la livre poids de marc, ce qui revient à 0,032845 de l'*arroba* de Rio de Janeiro.
		102 petites caisses..	//	//	
	Coton.....	334 balles.....	277 220.	9 105.	
	Peaux ordinaires.	30 998 pièces.			
	Peaux choisies...	1 856 pièces.			
	Tabac.....	1 538 rouleaux.			

TABLEAU de la valeur des marchandises exportées de Rio de Janeiro pour le Portugal (2) pendant les années 1796, 1806 et 1819.

ANNÉES d'exportation.	VIVRES (*a*).	OR (*b*).	COTON.	CUIRS.	DROGUES (*c*).	BOIS.	TABAC et autres articles (*d*).	ARTICLES étrangers réexportés du Brésil pour Lisbonne.	TOTAL EN REIS.	TOTAL EN FRANCS.
	reis.	reis.	reis.	reis.	reis.	reis.	reis.	reis.		fr. c.
1796	1 457 142 532	1 790 505 201	28 501 600	233 493 628	133 452 240	5 964 130	53 122 390	.....	3 702 181 721	23 138 635,76
1806	2 109 562 550	853 093 355	26 983 840	1 393 288 480	174 906 300	14 790 400	97 685 885	.....	4 670 310 810	29 189 442,56
1819	850 915 000	2 368 276	7 494 400	403 737 500	2,889 400	4 389 940	29 612 800	55 444 640.	1 356 851 956	8 480 324,72

(*a*) On entend, sous cette dénomination, le riz, le cacao, le sucre, le café, l'eau-de-vie de cannes, &c. &c.

(*b*) L'or qui appartient au roi n'est jamais compris dans cet article.

(*c*) Tels sont l'ipécacuanha, le faux quinquina, la salsepareille, les baumes de copahu et du Pérou, l'indigo, le bois de Brésil, &c. &c.

(*d*) Le suif, les cornes de bœuf, &c. &c.

N. B. Pour les années 1806 et 1819, on a réuni aux exportations de Rio de Janeiro celles qui proviennent de Santa-Catharina et de Rio-Grande de San-Pedro.

Les valeurs des articles d'exportation compris dans ce tableau, ont été déduites des prix moyens de premier achat, augmentés des droits de sortie, dépenses de commission et fret jusqu'à l'instant de l'embarquement pour le Portugal. Il faut remarquer que tous les objets exportés pour les arsenaux de terre et de mer, l'hôtel des monnoies et les fabriques de la métropole, n'ont été soumis à aucun droit.

(1) *Voyez* Métrologie, ou Traité des mesures, poids et monnoies des anciens peuples et des modernes, par Paucton.

(2) Extrait de l'*Essai statistique sur le royaume du Portugal et d'Algarve*, par A. Balbi, *tom. I.er*

Digitized by Google

TABLEAU des productions, consommations et exportations du district d'Ilha-Grande, pendant l'année 1809.

DÉTAIL des articles.	PRODUCTIONS.		PRIX DE L'UNITÉ		PRIX TOTAL		QUANTITÉ consommée.	QUANTITÉ exportée.	DIFFÉRENCE.	REMARQUES.
	Poids, mesure et nombre.	Quantité.	en reis.	en francs.	en reis.	en francs.				
SUCRE.....	Arroba..	10 720.	1 000.	6f25c	10 720 000.	67 000f00c	2 040.	4 680.	4 000.	J'ai tiré du *Journal von Brasilien* de M. Eschewege les élémens qui m'ont servi à dresser ce tableau.
CAFÉ.....	*Idem*....	22 000.	2 000.	12,50.	44 000 000.	275 000,00.	325.	15 675.	6 000.	
COTON.....	*Idem*....	120.	1 280.	8,00.	153 600.	960,00.	120.	0.	0.	Ce coton n'étoit pas épluché et contenoit encore des graines.
INDIGO.....	*Idem*....	100.	10 240.	64,00.	1 024 000.	6 400,00.	0.	100.	0.	M. Eschewege dit, en effet, que l'indigo valoit 320 reis la livre.
RIZ.....	Alqueire	10 000.	520.	3,25.	5 200 000.	32 500,00.	1 000.	6 000,	3 000.	
FÉVES.....	*Idem*....	1 300.	640.	4,00.	832 000.	5 200,00.	1 300.	0.	0.	
MAÏS.....	*Idem*....	520.	480.	3,00.	249 600.	1 560,00.	520.	0.	0.	
EAU-DE-VIE (de cannes.).....	Pipas...	840.	28 000.	175,00.	23 520 000.	147 000,00.	75.	551.	214.	
FARINE de manioc.....	Alqueire	80 000.	400.	2,50.	32 000 000.	200 000,00.	74 000.	1 000.	5 000.	
Bois de construction et planches.	Douzaine.	250.	3 800.	23,75.	950 000.	5 937,50.	50.	100.	100.	
POISSON.....	Millier..	30 000.	320.	2,00.	9 600 000.	60 000,00.	28 800.	1 600.	0.	
AMIDON.....	Arroba..	60.	640.	4,00.	38 400.	240,00.	60.	0.	0.	
Bois à brûler et fagots.....	Millier..	111.	3 000.	18,75.	333 000.	2 081,25.	0.	111.	0.	
CHAUX.....	Moyo...	80.	4 000.	25,00.	320 000.	2 000,00.	20.	35.	25.	
CUIRS.....	Centaine.	250.	600.	3,75.	150 000.	937,50.	250.	0.	0.	
VALEUR générale des productions.....					129 090 600.	806 816,25.				

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Quoique le tableau ci-dessous, dont je dois la communication à M. Balbi, n'appartienne pas exclusivement à la province de Rio de Janeiro, mais qu'il soit le résultat des exportations du Brésil tout entier, je n'hésite pas, à cause de son importance, à le consigner ici.

TABLEAU des principaux articles exportés du Brésil pour Lisbonne, pendant les années 1818, 1819 et 1820.

DÉSIGNATION DES DENRÉES.	NATURE des MESURES.	QUANTITÉ DES EXPORTATIONS pendant les années		
		1818.	1819.	1820.
Coton	Sacs	28 347.	34 515.	25 802.
Eau-de-vie de cannes	Pipes	3 802.	4 069.	2 831.
Sucre	Caisses	20 393.	22 338.	18 688.
D.°	Caissettes	316.	852.	587.
D.°	Barriques	750.	2 332.	1 909.
Riz	Sacs	77 685.	76 201.	77 256.
Café	D.°	5 643.	9 432.	22 435.
Cacao	D.°	17 320.	13 384.	17 622.
Cuirs secs et salés	Nombres	227 697.	142 321.	201 085.
Cuirs minces tannés [*vaquetas*]	D.°	96 287.	48 590.	53 102.
Cuirs pour semelles	D.°	12 652.	14 635.	10 355.
Mélasse	Barils	2 915.	1 861.	1 778.
Suif	Pains	568.	801.	2 634.
Salsepareille	Paquets	1 478.	1 334.	744.
Tabac	Rouleaux	10 497.	10 362.	4 255.
D.°	Balles	292.	821.	880.
Cornes de bœuf	Nombres	71 400.	104 113.	202 090.

Marchandises d'importation.

A ces tableaux des marchandises employées soit aux consommations du pays, soit à l'exportation, nous joindrons l'indication de celles qu'il paroît le plus convenable d'y introduire dans l'intérêt des spéculateurs et des habitans, ainsi que le détail de quelques importations qui ont eu lieu à trois différentes époques pendant une période de vingt-trois années, depuis 1796.

Digitized by Google

Rio de Janeiro.
Description.
Colonie portug.

TABLEAU des principales marchandises propres à être importées à Rio de Janeiro.

DÉSIGNATION DES MARCHANDISES.		REMARQUES.
MÉTAUX.	Fer en barres	Quoiqu'on fabrique du fer au Brésil, dans la province de San-Paulo, et qu'il en soit transporté à Rio de Janeiro, cependant les droits payés au fisc, joints à l'imperfection des procédés de fabrication, sont cause que le fer de Suède y revient à meilleur marché, et que l'on y préfère ce dernier.
	Acier *idem*.	
	Cuivre	Ces métaux sont ordinairement apportés par des vaisseaux de Lisbonne.
	Étain	
ARMES et QUINCAILLERIES.	Armes de guerre et de chasse.	
	Quincailleries	Les Anglais en apportent une immense quantité.
	Plomb sous diverses formes.	
ÉTOFFES.	Étoffes de laine communes.	
	Draps et casimirs	Les couleurs bleue et noire sont celles qui conviennent le mieux. Les draps grossiers viennent de Portugal; les draps fins d'Angleterre; les draps de France sont plus estimés, mais plus chers; c'est ce qui fait que ceux d'Angleterre dominent.
	Flanelle.	
	Tissus de coton	Une partie est apportée du Portugal; mais ce sont les Anglais sur-tout qui en introduisent une quantité immense. On recherche particulièrement les étoffes propres aux échanges sur la côte d'Afrique.
	Toiles de lin	Proviennent soit de France, soit de Hollande, soit de Hambourg.
	Étoffes de soie	Les étoffes de soie de qualité médiocre viennent de Lisbonne; le reste est apporté de France.
VÊTEMENS ET OBJETS DE MODE.	Chapeaux	On préfère ordinairement les chapeaux à cornes, et l'on en apporte de Lisbonne, de France et d'Angleterre.
	Bottes, et souliers d'homme et de femme.	
	Bonneterie en soie et coton.	
	Objets de mode et de fantaisie	Les objets de mode envoyés de France sont en général préférés; il en est de même de ceux de fantaisie.
	Vêtemens de matelot.	
USTENSILES.	Faïence fine et commune.	
	Verrerie et cristaux.	
	Vaisselle d'étain.	
	Ustensiles de cuisine en cuivre, tôle et fer-blanc.	Il en vient quelques-uns de Lisbonne, et beaucoup d'Angleterre.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

DÉSIGNATION DES MARCHANDISES.		REMARQUES.
VIVRES	Viandes et poissons secs et salés	On apporte de Rio de la Plata, et de Rio-Grande de San-Pedro, des quantités considérables de viandes séchées.
	Vins et vinaigres	Le vin de Portugal est presque le seul qui soit introduit au Brésil.
	Eau-de-vie	On comprend dans cet article toutes les liqueurs alcooliques.
	Bière et cidre en bouteille	La bière est ordinairement apportée par les Anglais; le cidre par les Anglo-Américains.
	Beurre et fromage.	
	Grains, farines et biscuit	Beaucoup de grains viennent de Rio-Grande de San-Pedro; les Anglo-Américains en introduisent aussi.
	Huiles et cire	On apporte de l'huile de Lisbonne et des établissemens portugais de la côte d'Afrique; la cire vient aussi de ces derniers points.
	Sel	Quoiqu'on fabrique du sel à Rio de Janeiro, il n'y en a cependant point assez; le meilleur qu'on y introduit vient des îles du Cap-Vert.
MEUBLES	Meubles	Ce sont en général des meubles à bon marché qu'il convient d'apporter à Rio de Janeiro; les Français, les Anglais et les Portugais eux-mêmes font ce genre de spéculation.
	Miroirs.	
	Parasols.	
DROGUES	Médicamens.	
	Couleurs pour la peinture.	
	Térébenthine.	
	Gomme	Cet objet est apporté de la côte d'Afrique par les navires portugais.
	Acides.	
OBJETS DIVERS	Plaqué en argent et ornemens d'église.	
	Montres.	
	Lunettes.	
	Mortiers en marbre.	
	Sellerie commune.	
	Cuirs	Nous avons dit que, quoiqu'on prépare des cuirs au Brésil, ceux d'Europe ont une qualité supérieure qui les fait désirer.
	Livres et papiers	Le nombre des livres sur-tout doit être très-limité, et il faut que les papiers, tant ceux de tenture que d'écriture et d'impression, soient d'un prix peu élevé.
MUNITIONS NAVALES.	Bois de mâture et espares.	
	Cordages.	
	Toile et fil à voile.	
	Goudron et résine sèche.	

Digitized by Google

TABLEAU de la valeur des marchandises importées du Portugal à Rio de Janeiro (1), pendant les années 1796, 1806 et 1819.

ANNÉES DE L'IMPORTATION.	VIVRES (a).	OR et argent (b).	ÉTOFFES en coton de manufactures anglaises.	ÉTOFFES de laine.	TOILES.	SOIERIES.	PRODUITS des fabriques portugaises.	PRODUITS de l'Asie (c).	MÉTAUX (d).	DROGUES (e).	ARTICLES divers (f).	TOTAL EN REIS.	TOTAL EN FRANCS.
	reis.	reis.	reis.	reis.	reis.	reis.	reis.	reis.	reis.	reis.	reis.		fr. c.
1796.	374 367 559.	.....	.....	289 319 101.	504 163 560.	67 413 781.	727 330 499.	247 405 205.	176 608 949.	13 274 062.	76 287 320.	2 476 170 036.	1 547 606 2. 72.
1806.	849 907 309.	7 928 050.	.....	438 681 690.	354 213 267.	84 849 924.	551 729 210.	263 244 105.	283 582 645.	42 296 765.	139 073 920.	3 015 506 885.	1 884 691 8. 03.
1819.	1 346 544 300.	218 913 120.	1 814 100.	7 742 800.	187 291 020.	11 045 440.	425 166 060.	13 944 130.	196 940 640.	21 855 750.	102 705 200.	2 533 962 560.	1 583 726 6. 00.

(a) C'est-à-dire, la farine, l'huile, les vins, les fruits secs, &c. &c.

(b) On comprend dans cet article, non-seulement l'or et l'argent monnoyé, mais encore tous les ustensiles ou bijoux faits avec ces deux métaux.

(c) Le riz, le thé, la cannelle, le poivre, les clous de girofle, les drogues médicinales, &c. &c. On doit placer encore ici les objets manufacturés, tels que porcelaine, nankins, indiennes, &c.

(d) Non-seulement les métaux en barre et en blocs, mais ceux qui sont travaillés, tels qu'armes blanches et armes à feu, ustensiles de cuisine, instrumens d'agriculture, cloches, &c. &c.

(e) Ces drogues consistent en médicamens, couleurs pour la peinture, acides, liqueurs spiritueuses, &c. &c.

(f) Tels que goudron, résine sèche, corail, verreries, cristaux, lunettes, miroirs, livres, papiers, parasols, meubles, ornemens d'église, &c.

N. B. Les prix notés ci-dessus, des marchandises importées, ont été calculés en ajoutant au prix moyen d'achat les frais de commission, les droits de sortie du Portugal, et autres menues dépenses jusqu'à leur embarquement pour le Brésil.

(1) Extrait de l'*Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve*, par A. Balbi, tome I.er

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Traite des nègres. Cabinde, Angole, Benguela et Mozambique sont les parties de l'Afrique d'où, en 1818, les Brésiliens tiroient le plus grand nombre d'esclaves. Ce sont de riches négocians qui se livrent à ce genre de spéculation, et qui vendent ensuite les cargaisons tout entières de nègres à des *Ciganos* [Bohémiens] (1), des mains desquels ils passent dans celles des particuliers. Rien n'est hideux comme de voir les espèces de magasins où sont entassés ces esclaves, et le régime plus qu'inhumain auquel les *Ciganos* les soumettent. « J'ai vu ces pauvres créatures, dit M. Gabert, et mon ame en a été déchirée ! J'ai vu la nourriture qu'on leur donnoit; l'animal le plus vil l'eût rejetée, tant elle étoit détestable : et ils étoient obligés de s'en disputer les morceaux ! ! Les deux sexes confondus étoient entièrement nus, n'ayant qu'un morceau de toile ou d'étamine autour de leurs hanches. O pudeur ! dans ces antres d'abomination on craint encore de te faire rougir !.... » Ordinairement assis en cercle, par terre, ces êtres infortunés attendent avec impatience, recherchent même par tous les moyens d'entraînement qu'ils possèdent, que quelque nouveau maître les achète, bien persuadés qu'ils ne peuvent que gagner à un changement de situation que la plus barbare cupidité a pu faire naître et puisse contempler sans horreur !

Si l'on excepte quelques circonstances fortuites, telles qu'une guerre actuelle ou imminente, les prix courans des nègres de première qualité sont :

Pour un de vingt ans.....	800 fr.
Pour un de dix ans ou environ.....	650
Pour un de cinq ans.....	400

Les négresses se vendent à-peu-près le même prix; enfin, si le sujet a quelque métier lucratif, il vaut au moins le double.

Halles et marchés.

Je ne parlerai point ici des magasins où les négocians déposent leurs marchandises, quoiqu'il il y en ait un grand nombre à Rio de Janeiro, appropriés aux différens genres de marchandises ou de denrées qu'ils doivent recevoir; j'entends par *halles* et *marchés* les lieux où se vendent chaque jour au détail les denrées convenables aux consommations de la ville. La plupart des gens qui les approvisionnent sont établis en plein vent; les

(1) *Voyez* plus haut, page 197.

Digitized by Google

autres sont à peine abrités sous de méchantes baraques recouvertes en paille, et du plus triste comme du plus misérable aspect. Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Tous les six mois une ordonnance de police défend de vendre sur de certaines places; mais il est assez d'usage qu'on ne tienne aucun compte d'une telle prohibition : les infracteurs paroissent savoir très-bien qu'avec un peu d'argent ils esquiveront toutes ces peines comminatoires dont on a l'air de les effrayer.

Transports par terre. — Dans l'intérieur du Brésil, le transport des marchandises se fait presque toujours à dos de mulet pour les grandes distances; dans la ville et ses environs, ce sont les nègres qui portent les fardeaux sur leur tête. Chaque muletier conduit ordinairement un nombre assez considérable d'animaux, et jusqu'à trente ou même cinquante ensemble; il n'est pas rare de rencontrer, en un même jour, sur les routes principales, des convois de plusieurs centaines de mulets chargés, et de grands bestiaux destinés à l'approvisionnement de la ville. Chaque mulet porte un poids de 6 à 12 arrobas [environ 180 à 350 livres], selon que les marchandises sont plus ou moins encombrantes; quelquefois on se sert d'ânes pour le même usage. Le prix ordinaire du transport à dos de mulet, depuis Rio de Janeiro jusqu'à Villarica, dans la province de Minas-Geraes, c'est-à-dire, pour un intervalle de cinquante-cinq lieues moyennes environ, est, d'après Eschewege, de 1 000 reis par chaque arroba pesant [6 francs 25 centimes par 14,7 kilogrammes, ou 42 francs 50 centimes par quintal métrique]; le transport pour le retour, entre les mêmes lieux, n'est, d'après la même autorité, que de 800 reis [5 francs]; différence qui se conçoit, puisque pour ce dernier trajet on a beaucoup moins à monter qu'à descendre. Le mauvais état des chemins empêche qu'on fasse usage de voitures. La négligence du Gouvernement, non-seulement à améliorer ou à entretenir les routes qui existent, mais à en établir de nouvelles, est un des plus grands obstacles qu'éprouve le commerce intérieur. Transport des marchandises.

Nature des chemins. — Il n'est pas rare, même à une très-petite distance de la capitale, de rencontrer des chemins tellement horribles que souvent les mulets se cassent les jambes en y marchant. De là il est facile de conclure que le spéculateur qui desire transporter ses denrées, en est

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

promptement dégoûté par le risque qu'il court de les perdre et de voir périr, en outre, une partie de ses bêtes de somme; chances qui absorberoient, et bien au-delà, les bénéfices à espérer. « J'ai eu occasion de parcourir dans un intervalle de trois lieues, dit M. Quoy, la plus grande et sur-tout la plus importante route du Brésil, celle de Rio de Janeiro à Minas-Geraes, que fréquente continuellement la quantité immense de mulets qui portent aux provinces voisines les denrées dont elles ont besoin, principalement le sel, et qui reviennent chargés de pierreries et de l'or qu'on obtient par le lavage; je puis assurer que cette route royale, sur divers points qui équivalent à deux lieues sur trois, est couverte d'eau, de boue, et remplie de creux, depuis Porto da Estrella, où elle commence, jusqu'au pied des montagnes du même nom. Là seulement se trouve l'origine d'une chaussée pavée qui se dirige à travers les montagnes, et dont la beauté contraste singulièrement avec le chemin qu'on a parcouru précédemment. Enfin, lorsqu'il a plu pendant un ou deux jours, on ose à peine hasarder des mulets sur celui-ci, dans la crainte qu'ils ne se perdent dans la boue avec leurs charges. Il suffiroit cependant de la volonté du Gouvernement pour rendre cette route par-tout aussi belle que la chaussée dont je viens de faire mention. »

Eschewege ne rend pas un compte plus favorable de la route royale qui va de Rio de Janeiro à San-Paulo, en passant par Santa-Cruz (*voy.* pl. 1).« Quoiqu'elle porte le nom de *principale route,* dit-il, elle n'est qu'un mauvais sentier qui, après une grande pluie, n'est pas praticable; par-tout on y rencontre des animaux morts et vivans, des bœufs et des mulets enfoncés dans le bourbier ou gisant entre des roches où ils se sont cassé les jambes (1). »

On doit penser que les routes d'un ordre secondaire ne sont pas moins misérables que celles qui viennent d'être citées; tous les voyageurs qui ont parcouru le Brésil s'accordent à cet égard, et se demandent si c'est à une politique mal entendue ou à une imprévoyance vraiment inconcevable, qu'il faut imputer le maintien d'un état de choses qui a entravé jusqu'ici le développement de la prospérité agricole et commerciale de ce vaste empire. La rareté des ponts sur les rivières, souvent même celle des bacs de passage, vient encore accroître la série des obstacles qui nuisent à la facilité des communications.

(1) *Voyez* Journal von Brazilien.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Auberges sur les routes. — Le défaut absolu d'auberges, car on ne peut pas donner ce nom aux mauvais hangars (1) capables à peine de fournir un abri contre la pluie, non plus qu'à de misérables cahuttes dégoûtantes de saleté, et dépourvues des choses les plus nécessaires à la vie ; le défaut d'auberges, dis-je, n'est pas une des incommodités les moins essentielles que les voyageurs aient à supporter. Eschewege, sur la route royale de Minas-Geraes, décrit ainsi un de ses meilleurs gîtes : « L'appartement qu'on nous des-» tinoit étoit plus sale qu'aucun de ceux que j'aie vus en Portugal ; une » table, une couchette et deux bancs, auxquels il manquoit plusieurs » pieds, faisoient tout l'ameublement de trois chambres. Le toit étoit » troué par-tout, et servoit de repaire à une grande quantité de rats et » de chauves-souris. Le souper consistoit en deux poules cuites avec du » riz et en une bouteille de vin ; la couchette étoit recouverte d'une » simple natte en paille (2). »

A Porto da Estrella, l'un des points les plus passagers et les plus commerçans du voisinage de la rade, « on trouve, dit encore Eschewege (2), une auberge supportable où l'on donne à boire et à manger à force d'argent, et une autre où l'on peut avoir des vivres ; mais il n'y a pas de lits pour coucher. »

Dans les hôtelleries d'un ordre inférieur, on n'a ordinairement pour se restaurer que de la farine de manioc, du maïs, des féves noires, et de temps en temps de mauvais tafia ; c'est tout ce qu'il est possible de se procurer pour de l'argent, encore doit-on le payer fort cher.

Il suit de ce qui précède, que, lorsqu'on veut voyager dans l'intérieur du Brésil, on doit, autant qu'il est possible, se munir (indépendamment des draps de lit, d'un matelas et d'une couverture) des provisions de bouche, des ustensiles de cuisine et même de la bougie dont on peut avoir besoin ; car le défaut de luminaire est, sur toutes les routes de cette vaste contrée, une des contrariétés les plus insupportables pour des voyageurs européens. Peut-être ne sera-t-il pas mal, suivant le conseil de Mawe, de se pourvoir aussi de quelques médicamens.

Portarias. — Les personnes qui voyagent avec l'autorisation du Roi ont

(1) On les appelle *ranchos* dans le pays, comme en Portugal et en Espagne.
(2) *Op. cit.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

coutume de se munir d'une espèce de patente, appelée *portaria*, qu'on obtient assez facilement, et par suite de laquelle les habitans sur la route se croient obligés à fournir aux voyageurs les bêtes de somme, la nourriture et le gîte qui leur sont nécessaires, ce que réellement des voyageurs peu délicats exigent souvent gratis. Mawe trouve commode cette manière de voyager; Eschewege, au contraire, y voit de graves inconvéniens, celui entre autres de ne pouvoir obtenir à point nommé les choses dont on a besoin. Il est fort naturel en effet que, parmi ses hôtes, on en rencontre plus d'un qui répugne à donner ainsi sans rétribution ses services ou ses denrées (1).

Je joins ici, pour en montrer seulement la teneur, le texte et la traduction de la *portaria* dont fit usage M. le docteur Quoy dans son voyage à la colonie suisse du Nouveau-Fribourg; cette pièce étoit revêtue du sceau royal.

Manda el rey nosso senhor a todas as authoridades militars ou civel, aquem esta fôr apresentada e seu conhecimento pertencer, que se naõ ponha embaraço algum a livre jornada de Joaõ Quoy, medico e naturalista da curveta de sua magestade christianissima, que vai com permiçaõ viajar a serra da Estrella, e estada de Minas-Geraes, para procurar e collegir productos de historia natural; levando em sua companhia hum caçador francez, por nome Baptista Roland, e hum criado por nome Joze.

Palacio do Rio de Janeiro, em 12 de julho de 1820.

Signé de la main du ministre :

Thomas-Antonio DA VILLANOVA PORTUGAL.

Ordonne le roi notre seigneur à toutes les autorités militaires ou civiles, auxquelles la présente sera montrée, et à qui il appartiendra, de ne mettre aucun obstacle à la libre circulation de Jean Quoy, médecin et naturaliste de la corvette de sa majesté très-chrétienne, lequel, avec notre permission, va voyager dans les montagnes da Estrella et le territoire de Minas-Geraes, à dessein de chercher et de recueillir des productions d'histoire naturelle; menant avec lui un chasseur français nommé Baptiste Roland, et un domestique du nom de Joseph.

Palais de Rio de Janeiro, le 12 juillet 1820.

Transports par eau. — Les transports par eau sont beaucoup plus faciles et moins coûteux que ceux qui se font par terre. Sur la rade de Rio de Janeiro, on se sert de deux espèces de pirogues: les unes, qui sont très-petites

(1) *Voy.* John Mawe, *Voyage au Brésil;* et Eschewege, *Journal von Brazilien.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

et vont à la pagaie, naviguent seulement dans l'intérieur de la baie; les autres, qu'on emploie sur-tout à la pêche, peuvent sortir de la *barre* et même longer assez loin la côte. Ces dernières pirogues ont le bord plus élevé que les précédentes, et vont indifféremment à la rame ou à la voile. On fait aussi usage d'une sorte de grand canot, plus particulièrement destiné à faire des promenades en rade, et à la traversée de Rio de Janeiro à Praïa-Grande et réciproquement.

On a également de grands bateaux à fond plat, de diverses dimensions, appelés *saveiros*, qu'on manœuvre à l'aide soit de deux rames fort lourdes, soit d'une voile quadrangulaire : les plus petits sont des bateaux de passage; les autres servent au transport du bois, des briques et des tuiles. Pour les bois de construction et de charpente d'un volume considérable, qu'on amène des confins de la baie jusqu'à la ville, on emploie de grandes pirogues à voiles carrées, de chaque côté desquelles est attaché un radeau : le tout réuni forme ainsi, comme on voit, une espèce de *train*.

Indépendamment des barques destinées au passage des hommes et des bestiaux, les transports sur les rivières ont lieu soit avec des pirogues, soit avec de petits navires de différens tonnages, selon la profondeur de l'eau et la nature des objets qui circulent par cette voie.

Le service d'exportation par mer, à de petites distances, se fait à l'aide de semaques ou d'autres petits navires; il y en a toujours plusieurs qui mouillent devant la ville. Le prix du fret est d'un *vintem* [2 sous $\frac{1}{2}$] par lieue pour cent livres pesant; les voyageurs paient le même prix pour traverser la rade.

On pourra, dans les tableaux ci-après, dont je dois les élémens à M. Balbi, prendre une idée du nombre de vaisseaux, soit étrangers, soit nationaux, qui naviguent dans les mers du Brésil.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

TABLEAU des navires portugais ou brésiliens qui sont entrés dans le port de Rio de Janeiro, et de ceux qui en sont sortis, pendant l'année 1819.

NATURE des navires.	PORTS d'où ils sont sortis, &c.	DÉSIGNATION de l'espèce de vaisseau.	NOMBRE DE NAVIRES ENTRÉS. Quantités	NOMBRE DE NAVIRES ENTRÉS. Sommes partielles.	NOMBRE DE NAVIRES SORTIS. Quantités	NOMBRE DE NAVIRES SORTIS. Sommes partielles.	REMARQUES.
BÂTIMENS DE GUERRE.	Portugal et Brésil...	Frégates	2.	51.	3.	56.	*N. B.* On a marqué d'un astérisque, dans ce tableau et le suivant, les ports qui appartiennent à la province de Rio de Janeiro. Quelle que soit la contrée d'où ils partent, tous ces navires ont le même pavillon.
		Brigs	19.		20.		
		Goëlettes (Escunas)	22.		22.		
		Corvettes	5.		6.		
		Flûtes (Charruas)	3.		5.		
BÂTIMENS MARCHANDS.	Europe....	Trois-mâts	33.	57.	21.	37.	
		Brigs	22.		16.		
		Goëlettes	2.		0.		
	Afrique...	Grands trois-mâts	19.	54.	15.	55.	
		Petits trois-mâts	3.		2.		
		Brigs	30.		37.		
		Goëlettes	2.		1.		
	Asie.....	Trois-mâts	4.	6.	6.	7.	
		Brigs	2.		1.		
	Amérique méridionale, Brésil excepté...	Trois-mâts	3.	53.	4.	52.	
		Brigs	19.		16.		
		Goëlettes	4.		4.		
		Semaques (sumacas)	27.		28.		
	Bahia		28.	1 092.	22.	1 043.	Navires caboteurs brésiliens.
	* Cabo-Frio		65.		69.		
	* Campos		230.		223.		
	Capitania		37.		38.		
	Caravellas		18.		7.		
	* Ilha-Grande		71.		56.		
	Laguna		21.		20.		
	* Macahé		47.		54.		
	Maranhaõ (Maragnan)		4.		5.		
	Para		0.		1.		
	* Parati		84.		80.		
	Pernambuco		22.		21.		
	Paranagoa		26.		26.		
	Rio-Grande		108.		105.		
	* Rio de San-Joaõ		87.		90.		
	Santa-Catharina (Sainte-Catherine)		24.		26.		
	Santos		64.		61.		
	Divers autres ports		156.		139.		
NOMBRE TOTAL de navires entrés et sortis en 1819...				1 313.	.....	1 250.	

Digitized by Google

TABLEAU des navires portugais ou brésiliens qui sont entrés dans le port de Rio de Janeiro, et de ceux qui en sont sortis, pendant l'année 1820.

NATURE des NAVIRES.	PORTS d'où ils sont SORTIS, &c.	DÉSIGNATION de L'ESPÈCE de vaisseau.	NOMBRE DE NAVIRES ENTRÉS. Quantités	NOMBRE DE NAVIRES ENTRÉS. Sommes partielles.	NOMBRE DE NAVIRES SORTIS. Quantités	NOMBRE DE NAVIRES SORTIS. Sommes partielles.	REMARQUES.
BÂTIMENS DE GUERRE.	Portugal et Brésil...	Vaisseaux de ligne..	2.	59.	1.	50.	*Voyez* le *N. B.* du premier tableau.
		Frégates.....	6.		5.		
		Corvettes.....	6.		3.		
		Brigs.....	15.		15.		
		Goëlettes.....	27.		22.		
		Flûtes.....	3.		4.		
BÂTIMENS DE COMMERCE.	Europe....	Trois-mâts.....	28.	57.	20.	39.	
		Brigs.....	25.		17.		
		Goëlettes.....	2.		1.		
		Semaques.....	1.		0.		
		Pataches (patachos).	1.		1.		
	Afrique....	Grands trois-mâts...	15.	58.	16.	54.	
		Petits trois-mâts....	1.		0.		
		Brigs.....	37.		34.		
		Goëlettes.....	4.		4.		
		Semaques.....	1.		0.		
	Asie.....	Trois-mâts.....	1.	3.	8.	10.	
		Brigs.....	2.		2.		
	Amérique méridionale, Brésil excepté....	Trois-mâts.....	2.	35.	1.	42.	
		Brigs.....	13.		16.		
		Goëlettes.....	4.		7.		
		Semaques.....	16.		18.		
	Bahia.....		19.	319.	18.	343.	Navires caboteurs brésiliens.
	* Cabo-Frio.....		64.		65.		
	* Campos.....		179.		203.		
	Capitania.....		23.		27.		
	Caravellas.....		16.		7.		
	Guaratiba.....		11.		10.		
	Iguepa.....		7.		13.		
	TOTAUX partiels.....		.....	531.	.....	538.	

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

NATURE des NAVIRES.	PORTS auxquels ils appartiennent.	NOMBRE DE NAVIRES ENTRÉS. Quantités	NOMBRE DE NAVIRES ENTRÉS. Sommes partielles.	NOMBRE DE NAVIRES SORTIS. Quantités	NOMBRE DE NAVIRES SORTIS. Sommes partielles.	REMARQUES.
Suite des BÂTIMENS DE COMMERCE.	* Ilha-Grande	73.		71.		
	Laguna	16.		16.		
	* Macahé	46.		45.		
	Mangaratiba	13.		26.		
	Maragnan (Maranhaõ)	0.		1.		
	Para	0.		1.		
	Paramagoa	36.		35.		
	* Parati	65.		69.		
	Pernambuco	28.		29.		
	Rio-Grande	128.		132.		
	* Rio das Ostras	22.		21.		Suite des navires brésiliens caboteurs.
	Rio San-Francisco	7.	780.	9.	749.	
	Santa-Catharina	29.		40.		
	* Rio San-Joaõ	118.		117.		
	Santos	51.		46.		
	San-Matheus	17.		9.		
	San-Sebastiaõ	29.		24.		
	Seara	0.		2.		
	Sepatiba	12.		5.		
	Jagoahi	25.		23.		
	Uhatuba	16.		11.		
	Divers autres ports	49.		23.		
NOMBRE TOTAL des navires entrés et sortis en 1820			1311.		1287.	

Digitized by Google

TABLEAU des navires étrangers qui sont entrés dans le port de Rio de Janeiro, et de ceux qui en sont sortis, pendant les années 1819 et 1820.

ANNÉES.	NATIONS auxquelles LES VAISSEAUX APPARTIENNENT.	NOMBRE DE NAVIRES ENTRÉS. De guerre.	NOMBRE DE NAVIRES ENTRÉS. De commerce.	NOMBRE DE NAVIRES SORTIS. De guerre.	NOMBRE DE NAVIRES SORTIS. De commerce.	REMARQUES.
1819.	Allemands	0.	3.	0.	3.	
	Anglais	15.	159.	16.	175.	
	Paquebots anglais	0.	13.	0.	13.	
	Anglo-Américains	2.	61.	2.	70.	
	Villes anséatiques	0.	4.	0.	2.	
	Danois	0.	2.	0.	2.	
	Espagnols	0.	0.	0.	1.	
	Français	3.	32.	2.	27.	
	Hanovriens	0.	1.	0.	0.	
	Hollandais	2.	14.	2.	13.	
	Prussiens	0.	2.	0.	0.	
	Russes	4.	6.	4.	5.	
	Sardes	0.	1.	0.	1.	
	Suédois	0.	16.	0.	11.	
	TOTAUX en 1819	26.	314.	26.	323.	Total général des bâtimens étrangers entrés en 1819.. 340; et des bâtimens sortis pendant la même année.. 349.
1820.	Anglais	15.	170.	13.	163.	
	Paquebots anglais	0.	10.	0.	11.	
	Anglo-Américains	2.	72.	1.	63.	
	Autrichiens	1.	1.	0.	2	
	Danois	0.	4.	0.	3.	
	Espagnols	1.	0.	1.	0.	
	Français	4.	42.	5.	46.	
	Génois	0.	1.	0.	0.	
	Grecs	0.	0.	0.	1.	
	Hambourgeois	0.	3.	0.	6.	
	Hanovriens	0.	0.	0.	3.	
	Hollandais	4.	7.	3.	7.	
	Prussiens	0.	0.	0.	1.	
	Russes	1.	2.	1.	1.	
	Sardes	0.	2.	0.	2.	
	Suédois	0.	12.	0.	12.	
	TOTAUX en 1820	28.	326.	24.	321.	Total général des bâtimens étrangers entrés en 1820.. 354; et des bâtimens sortis pendant la même année.. 345.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

RÉSUMÉ du nombre de vaisseaux marchands entrés à Rio de Janeiro depuis 1805 jusqu'à 1820.

ANNÉES.	RÉSUMÉ DU NOMBRE DE VAISSEAUX ENTRÉS.		REMARQUES.
	PORTUGAIS.	ÉTRANGERS.	
1805.	..... 810.		Avant l'arrivée du roi au Brésil, en 1808, il n'était point permis aux navires étrangers du commerce d'entrer à Rio de Janeiro : le premier vaisseau de ce genre arriva en 1807; et depuis lors jusqu'en 1810, le nombre en a été croissant, et paraît devoir se tenir annuellement aujourd'hui entre 350 et 450 vaisseaux.
1806.	..... 642.		
1807.	..... 777.	..... 1.	
1808.	..... 765.	..... 90.	
1809.	..... 822.	..... 83.	
1810.	..... 1214.	..... 422.	
1811.	Pendant ces cinq années, il est entré à peu-près autant de vaisseaux qu'en 1810.	Il est entré de 1811 à 1815 un nombe de navires à-peu-près égal aussi à celui des navires étrangers entrés en 1810.	
1812.			
1813.			
1814.			
1815.			
.....			
1819.	..... 1313.	..... 340.	
1820.	..... 1311.	..... 354.	

Poste aux lettres et paquebots. — On ne peut pas dire absolument que le service de la poste aux lettres ne soit pas établi au Brésil; mais il est certain que rien n'est plus irrégulier : aussi les personnes qui tiennent à recevoir réponse à leurs lettres, prennent-elles le parti d'envoyer des nègres qui portent et rapportent les paquets à leur destination.

Les paquebots pour l'Europe n'étoient pas organisés d'abord sur des principes beaucoup meilleurs, quand depuis quelques années les Anglais se sont emparés de cette entreprise, qui est aujourd'hui bien montée. Le paquebot se charge des lettres ainsi que de quelques objets de commerce ayant peu de volume. Il arrive et il part un de ces navires tous les mois.

Vigies de la côte. — Autrefois on tenoit, sur plusieurs points de la côte, huit grandes pirogues destinées à porter à Rio de Janeiro la nouvelle des navires aperçus par la vigie du cap Frio; elles sont remplacées

Digitized by Google

aujourd'hui par des télégraphes, qui remplissent le même objet avec une célérité incomparablement plus grande.

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug. Commerçans; rapports commerciaux.

Commerçans. — « Beaucoup de négocians portugais, français, anglais, quelques autres espagnols et anglo-américains, habitent à Rio de Janeiro, dit M. Requin ; cependant les principales maisons de banque, et celles dont le commerce est le plus étendu, sont anglaises. Il y a peu de courtiers et d'agens de change, et ces derniers même ne sont pas reconnus du Gouvernement; on accorde aux autres un bénéfice de 2 $\frac{1}{2}$ p. o/o sur le prix total des marchandises achetées, et c'est le vendeur qui le paie, à moins de conditions contraires.

Intérêt de l'argent. — » L'intérêt légal de l'argent est à 5 p. o/o par an; et quoique, d'après les réglemens, la banque doive escompter les effets de commerce à 6, il n'est pas rare d'éprouver à cet égard d'assez grandes difficultés. Quelques-uns de ses agens, assure-t-on, escomptent pour leur compte particulier les effets qu'on leur présente, au taux ordinaire du commerce, c'est-à-dire, parfois à 12, 15 et 18 p. o/o, et, par un abus inoui, trouvent ensuite les moyens de faire admettre à la banque ces mêmes papiers au taux de 6 p. o/o seulement, et de faire ainsi, par conséquent, un gain illicite très-considérable. »

Les spéculations pour la côte de Mozambique, l'Inde et la Chine, sont les seules où l'on puisse placer son argent à un fort intérêt indéterminé: la loi l'autorise, à cause des risques que l'on court dans cette navigation. On peut compter que, dans les relations commerciales avec Mozambique, les fonds seront employés pendant sept à neuf mois, et qu'on aura un bénéfice de 18 à 24 p. o/o : les voyages de l'Inde durent de douze à quatorze mois ; ceux de Chine, de quatorze à seize; et les bénéfices, dans les deux cas, s'élèvent ordinairement de 20 à 28 p. o/o; sur quoi, ôtant les assurances, les frets, &c., on peut compter sur un avantage net de 18 à 20 p. o/o.

L'intérêt de l'argent, selon le cours du commerce, est, comme on vient de le voir, fort élevé à Rio de Janeiro; aussi un particulier, à moins d'excellentes hypothèques, ne trouveroit-il pas à emprunter au-dessous de 20 p. o/o.

Transactions commerciales. — « Assez ordinairement, dit M. Requin,

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

les marchandises étrangères se vendent ici à long terme, tandis que les produits du pays ne sont livrés qu'au comptant. D'après un privilége établi en faveur des Portugais, il est défendu aux étrangers de faire des envois de marchandises à l'intérieur, du moins en ce qui concerne les denrées du pays; ceux néanmoins qui sont propriétaires sur les lieux, ont la liberté d'expédier, d'une province à l'autre, les produits de leur industrie, le Gouvernement ne se réservant qu'un droit de surveillance, à dessein de prévenir les abus qui pourroient résulter d'une telle permission. Au reste, l'exportation des denrées du sol est permise à quiconque le desire, moyennant l'acquit d'une taxe déterminée; à l'égard des productions exotiques, les navires portugais peuvent seuls importer celles qui viennent de l'Inde et de la Chine. »

Beaucoup d'objets, après avoir été débarqués à Rio de Janeiro, sont ensuite envoyés à Buenos-Ayres, Montévidéo, &c., ou répandus dans les provinces de l'intérieur : tels sont sur-tout les produits des fabriques anglaises.

Les marchandises importées étant ici, en masse, de plus grande valeur que celles qu'on exporte, il en résulte que les négocians sont obligés de compléter leurs échanges avec une portion de leurs espèces monnoyées; c'est en partie pourquoi les pièces d'or de 6 400 reis [40 francs] valent 8 p. o/o de plus à Rio de Janeiro qu'à Lisbonne.

Commerce interlope. — « Un commerce interlope a lieu quelquefois sur les côtes du Brésil, dit M. Requin; ce sont en général des navires anglais et anglo-américains qui s'y livrent : il a pour aliment principal les bois, dont le monopole a été concédé par le Gouvernement à une chambre de commerce chargée d'expédier en droiture ces bois à Lisbonne, où les autres nations vont s'en approvisionner. »

Compagnies exclusives; banque. — L'or, et sur-tout la poudre d'or de Minas-Geraes, les diamans, le bois de Brésil, la pêche de la baleine, &c., sont exploités par des compagnies privilégiées, qui doivent payer annuellement au roi, soit une somme fixe, soit une redevance proportionnelle aux produits : ce sont des espèces de fermes, auxquelles autrefois le tabac et le sel étoient pareillement soumis.

Si la banque escomptoit, comme elle le doit, les effets de commerce

Digitized by Google

au taux modéré de 6 p. o/o, il en résulteroit pour les spéculateurs et pour le pays des avantages considérables, que de monstrueux abus réduisent trop souvent à peu de chose. Il lui arrive parfois aussi de prêter sur des garanties peu solides. En 1814, afin de diminuer les risques de ses opérations, elle sollicita et obtint un décret qui, en faveur des recouvremens de sa dette active et au préjudice des autres créanciers en concurrence avec elle, établit certaines clauses de préférences, lesquelles, en 1818, furent converties en un privilége spécial. Une telle innovation dans les habitudes commerciales ne paroît ni bien fondée en justice ni conçue selon les principes d'une saine politique. Quoi qu'il en soit, on assure que le dividende de la banque pour l'année 1816 ne fut pas au-dessous de 20 p. o/o; il étoit de 17 p. o/o au moins en 1817.

La banque de Rio de Janeiro est placée sous la protection du roi : elle jouit d'un capital de 1 200 000 000 reis [7 500 000 francs]. Les fonds qu'elle prête au gouvernement sont livrés à 6 p. o/o : quelque modéré que paroisse cet intérêt, les négociations de ce genre n'en sont pas moins très-lucratives pour elle; et des faveurs clandestines la dédommagent amplement, dit-on, de ce prétendu désintéressement.

Compagnies d'assurance. — Il existe, sous la sanction du Gouvernement, plusieurs compagnies d'assurance pour l'Inde et pour la Chine. Depuis la guerre avec Buenos-Ayres, elles assurent à 8 p. o/o et à 6 p. o/o pour Valparaiso, contre tous risques; pour l'Angleterre, la France et l'Espagne, en temps de paix, à 4, 5 et 6 p. o/o : le taux de ces contrats est au reste très-variable. Mais on prétend que le paiement des sinistres est sujet à de fréquentes et interminables chicanes, et qu'il seroit prudent de se faire assurer contre les assureurs eux-mêmes. Aux yeux de ceux-ci, la prévoyance des chargeurs est dictée par une sorte de mauvaise foi, et ils ne négligent aucun moyen de leur opposer la même arme.

Meilleur emploi à faire des fonds. — Une personne qui, d'Europe, voudroit aller s'établir au Brésil et desireroit faire de son argent l'emploi le plus avantageux, devroit commencer par se pourvoir des marchandises du meilleur débit pour les vendre à son arrivée. Mais comme Rio de

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Janeiro est un pays où tout se fait lentement, il ne faut pas trop se hâter non plus de vendre ses marchandises ; ce seroit s'exposer à s'en défaire avec perte. D'ailleurs, comme il peut s'écouler plusieurs mois avant qu'on soit parvenu à faire un établissement convenable et à y réunir les esclaves nécessaires, les fonds qu'on aurait ainsi recueillis prématurément demeureroient oisifs sans objet.

Il conviendroit de diviser une somme de 60 000 francs, par exemple, de la manière suivante : 10 000 francs pour l'acquisition d'une terre aux environs de la ville, et assez proche pour qu'on soit à portée de recevoir protection de la cour; car les vexations des autorités secondaires, dans l'intérieur du Brésil, envers une personne qui n'est pas revêtue d'un titre civil ou d'un grade militaire, sont innombrables : 10 000 francs seroient employés à bâtir, à acheter des outils, des ustensiles, &c.; on consacreroit 20 000 francs pour se procurer des nègres; il convient de donner la préférence aux nouveaux venus, sans exclure cependant ceux des anciens qui seraient notoirement connus pour de bons sujets; il est bien utile aussi d'en avoir quelques-uns qui sachent un métier, tel que celui de charpentier, de maçon, &c. : on garderoit 10 000 francs pour couvrir les premiers frais d'établissement, pour l'entretien des nègres, la nourriture, l'habillement, &c., jusqu'à ce que les cultures rapportassent ; enfin, 10 000 francs demeureroient en réserve pour les cas imprévus, et notamment pour réparer les pertes occasionnées par la mort des esclaves ou des bestiaux, les maladies, &c.

En général, si l'on prend des esclaves du Congo ou de Cabinde, provenant d'une cargaison saine, c'est-à-dire, qui, sur quatre cents individus, n'en aura eu de morts que quatre ou cinq tout au plus pendant trente ou quarante jours de traversée; des nègres gras, de bonne mine, vaccinés en arrivant, soignés et habillés chaudement pendant les premiers jours, on aura peu de pertes à redouter, de celles du moins que produisent les maladies, qui sont d'ailleurs peu fréquentes à Rio de Janeiro, lorsqu'on n'habite pas dans le voisinage des marais.

Quant au genre de culture qu'il faut adopter, le choix dépend des localités où l'on veut s'établir. A trois ou quatre lieues de la ville, par terre, l'herbe de *capim*, les légumes, les fruits, le bois, le charbon et le

Digitized by Google

lait, sont d'excellens produits; de quatre à dix lieues, ce seroient le charbon, les fruits, les légumes secs, et le café. Au-delà de dix lieues, on pourroit entreprendre des cultures plus en grand, parce qu'on auroit eu avec plus de facilité des terres d'une qualité probablement supérieure, qu'on disposeroit de plus d'espace, que le local seroit plus favorable. Mais à moins qu'on ne pût communiquer par mer avec la ville, supposition étrangère aux données que j'établis ici, on rencontreroit là d'immenses difficultés à vaincre pour procurer à ses denrées un écoulement avantageux: à cette distance, en effet, il ne seroit pas aisé de fonder son établissement à proximité d'une rivière navigable; on auroit à parcourir des chemins affreux d'où les mulets eux-mêmes ont peine à se retirer, à défricher des portions de forêts vierges, &c.

On doit se persuader qu'à moins de faire l'acquisition d'un domaine rural où l'on établisse sa demeure habituelle, ou bien qui soit tout au plus à quatre lieues de la ville, et qu'on puisse visiter deux ou trois fois par semaine, on verra ses intérêts rapidement péricliter. En vain espéreroit-on trouver à Rio de Janeiro une personne qui eût la probité et les talens nécessaires pour être à la tête d'une habitation. Le parti le moins hasardeux seroit d'instruire et de dresser promptement quelque esclave fidèle en qui l'on auroit remarqué l'intelligence suffisante pour diriger et commander les autres; méthode excellente, mais rarement suivie ici, tant il est rare de trouver des nègres capables d'inspirer de la confiance. Eh! comment ces hommes posséderoient-ils ces vertus privées, que la religion seule fait naître, lorsque leurs maîtres s'occupent si peu de leur en inculquer les principes, et, au lieu de les édifier par de bons exemples, ne leur donnent que trop souvent celui de la dépravation?

La culture du capim, pour la nourriture des chevaux et des mulets, est et sera long-temps une excellente spéculation pour les propriétaires qui ne sont éloignés de la ville qu'à une distance qui permette d'aller et de revenir en moins d'une journée. La culture des légumes secs n'est fructueuse qu'en grand et dans de très-bonnes terres, qui sont rares auprès de la ville; on en trouve de première qualité, pour le café, sur les montagnes qui la dominent. Avec des avances convenables, on peut avoir, au bout de cinq à six ans, une plantation de café en plein rapport; l'exploitation

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

suffisamment développée de cette branche d'économie agricole promet des bénéfices d'autant plus certains, qu'on n'auroit à redouter qu'une concurrence presque insignifiante; il n'y avoit pas en effet, en 1818, de propriétaire qui eût vingt mille pieds de café.

Pour le sucre, les terres voisines de Rio de Janeiro sont assez médiocres. D'ailleurs cette culture est une de celles pour lesquelles il faut le plus de fonds, à cause de la quantité de nègres qu'on y emploie, des machines, de la raffinerie, &c.

L'indigo et la cochenille, dont les Brésiliens ne savent point tirer parti, offriroient à un agriculteur habile de lucratives récoltes.

On pourroit encore acheter des bois vierges au bord de quelque rivière navigable, et y établir des moulins à scie pour faire des planches.

Une petite embarcation montée par des esclaves à soi, et destinée à faire le commerce de cabotage sur la côte du Brésil, pourroit compter sur un heureux succès, attendu que le commerce est encore aujourd'hui (1818) un très-bon moyen de s'enrichir promptement : je dis *aujourd'hui*, parce que j'ai cru observer que tant de personnes avoient placé leurs fonds de cette manière, qu'il en étoit résulté une baisse considérable dans les profits. On a vu précédemment que des capitaux employés dans le commerce de l'Inde et de la Chine sont susceptibles de rapporter un intérêt d'une assez grande importance; et si l'on opère soi-même, c'est-à-dire, si l'on va sur les lieux, on doit s'attendre à d'énormes bénéfices.

Toute fabrication d'objets destinés à la consommation générale promettrait à l'entrepreneur un débit assuré. Nous citerons entre autres les tuiles, la poterie grossière, la brique, les carreaux, &c., dont la qualité est ici des plus médiocres; les toiles grossières, les étoffes de laine et de coton pour l'habillement des nègres, &c.; la chandelle et le savon; enfin l'huile à brûler, et sur-tout celle du palma-christi, plante qui croît ici avec facilité, et dont cependant on fait peu d'usage, quoique très-propre en outre à entrer dans la composition du savon.

Le Gouvernement brésilien accueille généralement avec égards tous les étrangers : il est sur-tout favorablement disposé envers les Français, et les habitans leur témoignent, en haine des Anglais, une prédilection marquée. Tout Français qui se fera distinguer par une bonne tenue et

Digitized by Google

une conduite louable, sera sûr d'avoir des appuis à la cour; il obtiendra même des priviléges que les Portugais n'ont pas, un accès facile auprès des gens en place, &c.

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Je terminerai ces détails, que je dois à la complaisance de M. le comte Aymar de Gestas, par diverses indications relatives à l'économie domestique, qui ne m'ont point paru être sans utilité. On a vu qu'un bon nègre, en débarquant d'Afrique, doit coûter de 700 à 900 francs au plus; lorsqu'il sait travailler, il vaudra de 900 à 1 000 francs; et s'il est charpentier ou maçon, 1 600 francs environ. On paiera pour un excellent mulet 160 francs; pour un bœuf d'attelage, 120 francs; pour la journée d'un nègre libre, propre à travailler la terre, de 20 à 25 sous: enfin, on peut estimer de 180 à 200 francs par an l'entretien d'un nègre esclave, à qui l'on donne pour nourriture de la farine de manioc, de la viande ou du poisson sec; des fruits, comme bananes, oranges, &c., et, pour vêtement, deux chemises, deux culottes en laine grossière, une couverture, et quelques médicamens s'il est malade.

Mesures et monnoies.

Les tableaux qui vont suivre, et que nous destinons à faire connoître la valeur des mesures et des monnoies du Brésil comparées à celles de France, se rapporteront,

1.° Aux mesures linéaires;

2.° Aux mesures agraires ou de surface;

3.° Aux mesures de capacité, tant pour les grains et les matières sèches, que pour les liquides;

4.° Aux poids;

5.° Aux monnoies.

Nous allons présenter d'abord les élémens qui ont servi de base à la formation de ces tableaux, et dire de quelle manière ils ont été discutés.

Mesures linéaires. — M. Ciéra, régent des études au collége royal des nobles à Lisbonne, avoit comparé jadis le pied de France avec le *palmo* de Lisbonne, d'où il avoit déduit la valeur du palmo de 96 lignes $\frac{9}{10}$ du pied de roi: cette valeur est rapportée dans la Métrologie de Paucton. Mais des documens plus récens et plus exacts (1) ont été obtenus par

(1) J'en dois la communication à l'obligeance de M. Verdier, auteur du Mémoire sur les mesures portugaises, imprimé à Paris, en 1815, dans l'*Observador lusitano*.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

M. Ciéra, fils du précédent, qui a évalué la valeur du degré du méridien terrestre à 50505 brasses portugaises; et puisqu'on sait que ce degré vaut également 5 130 740 toises françaises, ou 10 000 000 de mètres, il a été facile de déterminer la relation de toutes les mesures linéaires de Portugal avec celles de France, ayant les unes et les autres des rapports connus.

La *legoa*, de 18 au degré; la *legoa maritima*, de 20, et la *milha maritima*, de 60 au degré, ont été calculées directement de la longueur connue du quart du méridien terrestre. Ceux du *fathom*, du *yard* et du *foot* anglais ont été extraits des tableaux de comparaison des mesures anglaises avec les mesures françaises, tableaux calculés avec beaucoup de soin et qui paroîtront dans une autre partie de cet ouvrage.

Les mesures de longueur qu'on emploie à Rio de Janeiro sont les mêmes que celles de Lisbonne. Pour les grandes distances, on se sert de la legoa, qui est la lieue de Portugal; de la legoa maritima et de la milha maritima pour la marine. La *braça* [brasse terrestre] se divise en 2 *varas* ou 10 *palmos;* la *vara* [verge, ou aune du commerce] vaut 5 *palmos;* le *covado* [coudée, autre espèce d'aune] vaut 3 *palmos;* le *palmo* [palme] se divise en 8 *pollegadas;* le *pé* [pied] en 12 *pollegadas;* la *pollegada* [pouce] en 12 *linhas* [lignes].

La *vara* sert pour mesurer les toiles, rubans, galons, &c., et elle se subdivise en 1/2, 1/3, 1/4, 1/6, 1/8, 1/12, 1/16.

Le *covado* s'emploie pour la mesure des draps, des étoffes de laine, ainsi que pour les lainages, quelques toiles et autres marchandises de fabrication étrangère; ses subdivisions sont les mêmes que celles de la *vara*. En 1760, dit-on, quelques mesures anglaises ont été introduites dans la marine portugaise; ce sont le *fathom* [brasse], qui vaut 6 pieds anglais ou 2 yards; le *yard* [verge] de 3 pieds anglais, enfin le *foot* [pied].

Suivant M. Verdier, le *pé* et ses subdivisions auroient été apportés en Portugal, en 1640, par des ingénieurs français. A Rio de Janeiro, on se sert de préférence du palmo et du pied anglais.

Mesures agraires ou de surface. — Pour mesurer la superficie du sol, on emploie au Brésil la *braça quadrada* [brasse terrestre carrée], qui

Digitized by Google

vaut 100 *palmos quadrados* [100 palmes carrés]; les surfaces de très-grande étendue se mesurent par la *legoa quadrada* [lieue carrée de 18 au degré].

Mesures de capacité et de solidité. — Les mesures de capacité sont aussi variées au Brésil qu'il y a de provinces ou même de municipalités, et ces mesures diffèrent encore de celles du même nom employées à Lisbonne (1).

1.° *Pour les matières sèches.* — Le *moyo* est une mesure idéale qu'on emploie à Rio de Janeiro pour les grains et pour la chaux; elle se subdivise en 12 sacs 1/2 de 2 *alqueires* chacun.

L'alqueire est lui-même une mesure idéale. On se sert du demi-alqueire [*meio alqueire*], qui est plus maniable et se compose ordinairement d'une caisse quadrangulaire en bois garnie de deux anses.

J'ai déterminé avec beaucoup de soin à Rio de Janeiro les dimensions d'un demi-alqueire : chacun de ses côtés avoit $0^{mèt}, 3444$; sa hauteur ou profondeur $0^{mèt}, 1666$; d'où j'ai conclu que sa capacité en litres étoit $19^{l}, 7606$. M. Requin, ayant de son côté mesuré un autre demi-alqueire, trouva qu'il avoit $12^{po}\ 11^{li}$ de côté, sur $6^{po}\ 5^{li}$ de hauteur, ce qui donne en litres $21^{l}, 2296$ de capacité; quantité qui ne diffère guère de la précédente, puisqu'il ne s'agit pas ici d'une exactitude scrupuleuse. J'ai cru devoir, en conséquence, adopter en nombre rond 20 litres pour la valeur du demi-alqueire, quantité qui est à-peu-près, comme on voit, la moyenne des deux résultats que nous avons obtenus : 40 litres sera donc la valeur de l'alqueire. Ses multiples et ses subdivisions ont été obtenus à l'aide des considérations précédentes et de celles qui vont suivre.

Le demi-alqueire se subdivise en deux parties qu'on nomme *quartas*, et chaque quarta en deux *meias quartas*. Il y a encore des subdivisions en usage chez les détaillans; mais elles sont fort arbitraires, et se règlent plutôt sur le prix qu'ils veulent retirer de leur marchandise que sur aucun

(1) Il ne résulte, pour le Portugal, aucun inconvénient de cette diversité de mesures, puisque toutes les marchandises qui proviennent du Brésil, et même les bois de teinture, se liquident, en Portugal, par le poids. A l'égard des bois de construction, on les évalue d'après leur mesure cubique, ou à la pièce, suivant le cas.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

rapport de grandeur: c'est ainsi qu'il y a des mesures pour un *vintem*, pour deux, &c., et pour telle ou telle espèce de grains ou de légumes : ces petites mesures sont en bois.

Le *saca* [sac], qui s'emploie généralement dans le commerce pour mesurer le café et le riz, contient, dans le premier cas, 2 alqueires 1/2, et 3 dans le second.

Le charbon se vend au panier et au sac, mesures qui diffèrent en grandeur, et en prix par conséquent. Mais tout cela est très-arbitraire : la cuisine du roi a son panier; celle du ministre, son panier; telle ou telle forteresse, son panier, &c.

A l'égard du bois de charpente, il se vend *à la vue* et selon la qualité; il n'y a pas de prix fixe. Le bois de chauffage se vend généralement par falourdes ou fagots ayant à-peu-près trois pieds de long sur un pied d'épaisseur : seize de ces paquets se nomment *talha* [taille].

2.° *Pour les liquides.* — Le *quartilho* est ici l'unité de mesure que j'ai évaluée. Après avoir exactement rempli d'eau une de ces mesures, j'ai versé cette eau dans un cylindre étalon ayant intérieurement 0^{met}, 111 de diamètre, et 0^{met}, 137 de hauteur; et comme le volume d'eau provenant du quartilho n'est monté dans le cylindre qu'à une hauteur de 0^{met}, 108, j'en ai conclu pour la capacité du quartilho 1^{lit}, 0451.

Quatre *quartilhos* font ce qu'on nomme une *canada*. Chaque quartilho se subdivise en demies et en quarts, et en d'autres mesures qui sont aux liquides ce que les petites mesures arbitraires dont nous venons de parler sont aux grains.

Les transactions du Brésil avec le Portugal donnant lieu à l'emploi des mesures de capacité de Lisbonne, nous dresserons aussi un tableau particulier de leurs valeurs. M. Verdier a bien voulu nous procurer les élémens nécessaires à ce travail, tant *pour les liquides* que *pour les matières sèches.*

Au nombre des premières, le *tonel* est la plus considérable, et vaut exactement 1 000 litres. Il se subdivise en 2 *pipas* ou 60 *almudes;* l'almude vaut à son tour 12 *canadas*, dont chacune se partage en 4 *quartilhos*, et chacun de ceux-ci en demies et en quarts.

Parmi les mesures *pour les matières sèches*, le *moyo* vaut 15 *fangas*, la

Digitized by Google

fanga 15 *alqueires*, et chacun de ceux-ci 4 *quartas*. D'après M. Verdier, 75 alqueires équivalent exactement à 60 almudes, ou 1 tonel, et par conséquent aussi à 1 000 litres; d'où l'on conclut enfin que l'alqueire vaut en litres $13^{l},33333$, &c. Ce sont ces rapports de l'alqueire avec l'almude et le litre qui ont servi de base à nos calculs. Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Poids. — Le système de pesage est établi au Brésil d'après les mêmes combinaisons qu'en Portugal. Paucton, dans sa Métrologie, donne pour valeur de la livre de Portugal, en livre poids de marc de France, $0^{lb},9371$, ou $0^{kil},45871593$. M. A. Balbi, dans ses Essais statistiques sur le Portugal, donne pour la valeur de cette livre $0^{kil},458$. Moi-même, d'après des opérations soignées, faites sur des poids de Rio de Janeiro, je l'ai trouvée de $0^{kil},4706$; mais des renseignemens fournis par M. Verdier m'ayant appris que 625 livres portugaises valent exactement 288 kilogrammes, ce qui donne $0^{kil},4608$ pour une livre, j'ai adopté cette dernière valeur, qui est d'ailleurs à très-peu près la moyenne entre les trois déterminations précédentes.

Pour les gros fardeaux, on se sert, au Brésil, du *tonel maritimo* [tonneau de mer], qui équivaut à 2 mille *arratels* ou *libras* [livres] portugaises, et du *quintal*, qui vaut 128 arratels ou 4 *arrobas*.

L'*arroba* vaut 32 arratels; l'*arratel* ou *libra*, 2 marcos [marcs]; le *marco* se divise en 8 *onças*; l'*onça* [once], en 8 *oitavas*; l'*oitava* [gros], en 3 *escrupulos* ou 4 *quilates*; enfin l'*escrupulo* [denier ou scrupule], en 24 *graõs* [grains], et le *quilate* [karat] (1) en 18.

La livre dont on fait usage pour les drogues médicinales, n'est que de 12 *onças*, ou 12 onces; les subdivisions de l'once sont au reste les mêmes que celles que j'ai indiquées ci-dessus.

Les pierreries ordinaires se vendent à la livre et ses subdivisions, et les plus précieuses, ainsi que les perles, au karat portugais, qui, selon M. Verdier, vaut exactement $0^{kil},000200$, et diffère par conséquent du karat français, dont la valeur, d'après Paucton, est de $0^{kil},0002059$, c'est-à-dire, de 3 p. o/o environ plus fort.

Monnoies. — Rien n'est moins régulier sous le rapport du poids et du

(1) Il importe de remarquer que ce *quilate* [karat] n'est pas le même que celui dont on se sert pour peser les pierres fines et les perles; ce dernier vaut exactement 4 graõs portugais.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

titre que les monnoies du Portugal et du Brésil : on assure même que, légalement le titre des monnoies ne doit pas être égal pour toutes les pièces d'or que celles de 24 000 reis, de 12 000 reis et de 4 800 reis, ont plus de fin que les pièces de 12 800 (1), de 6 400 et 3 200 reis ; et celles-ci, à leur tour, plus que leurs subdivisons, qui elles-mêmes diminuent graduellement de titre jusqu'au *cruzado* en or de 400 reis, ou $2^f 50^c$ de France. Il faut convenir d'ailleurs que la petite monnoie, circulant généralement plus que l'autre, perd par suite du frottement une plus grande partie de son poids ; ce qui a dû rendre difficile pour nous toute opération directe propre à en fixer les valeurs intrinsèques.

Me réglant donc sur ce qui est d'usage à Rio de Janeiro, j'ai supposé le *franc* au pair de 160 *reis*. Le reis est la monnoie de compte la plus employée ; c'est une pièce idéale valant un peu plus, comme on voit, d'un demi-centime de notre monnoie.

Il existe quelques pièces de 5 reis, qui sont fort rares ; d'autres, plus communes, se nomment *vintens* [vingtains], et valent 20 reis, ainsi que leur nom l'exprime ; on a également des demi-vingtains, des doubles et des quadruples vingtains : ce sont là toutes les pièces de cuivre ayant cours au Brésil.

Les monnoies d'argent et celles d'or sont très-variées ; on en trouvera l'énumération et la valeur relative dans la colonne des remarques du tableau n.° 3 ci-après. Nous n'en répéterons pas ici la liste ; nous nous bornerons à faire observer que les pièces d'argent de *tres patacas*, valant 960 reis [6^f], ont été fabriquées jusqu'ici avec des piastres d'Espagne, dont on effaçoit à peine l'effigie en les faisant passer sous le balancier ; d'où il suit que la valeur nominale de ces pièces est plus forte que leur valeur réelle.

Les grosses sommes s'expriment en *conto de reis*, qui vaut *un million* de reis [6250^f] ; en *mil cruzados* de 400 000 reis [2500^f] ; en *duas peças*, *dobraõ* ou *dobra* (once d'or portugaise) valant 12 800 reis [80^f] : on se sert sur-tout de la *dobra* dans les comptes relatifs à l'achat des nègres.

(1) Les pièces de 24 000, 12 000 et 12 800 reis, déjà très-rares en Portugal, ne circulent point au Brésil ; la *dobra*, ou l'*once d'or*, n'y est donc réellement qu'une *monnoie idéale*, et ne s'emploie que dans l'indication des fortes sommes.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

La banque de Rio de Janeiro tient en circulation des billets de différentes valeurs : il y en a d'un *conto de reis* [1 000 000 de reis], de 800 000 reis, de 400 900 reis, de 200 000 reis, de 100 000 reis, enfin de 90 000, 80 000, 70 000, 60 000, 50 000, 40 000 et 30 000 reis.

Au commencement de 1818, les *peças* (demi-portugaises d'or) valoient 5, 6 et même 8 p. 0/0 au-dessus de leur valeur nominale, en partie à cause de l'énorme extraction qu'en avoient faite les Anglais et le commerce avec la Chine.

Digitized by Google

N.° 1. *Tableau des mesures de Rio de Janeiro, comparées aux anciennes (1) et aux nouvelles mesures de France.*

MESURES employées dans la province de Rio de Janeiro.		MESURES FRANÇAISES, anciennes. Valeur correspondante.		MESURES FRANÇAISES, décimales. Valeur correspondante.		REMARQUES.
Mesures linéaires.	Legoa [lieue de 18 au degré]	En toises..	$3167^{t}\ 12346$.	En kilomèt.	$6^{k}\ 17284$.	Les mesures linéaires et les mesures agraires de Rio de Janeiro sont les mêmes que celles de Lisbonne.
	Legoa maritima [lieue maritime de 20 au degré]	*Idem.*	2850,41111.	*Idem.*	5,55555.	
	Milha maritima [mille maritime de 60 au degré]	*Idem.*	950,13704.	*Idem.*	1,85185.	
	Braça [brasse terrestre]	*Idem.*	1,12876.	En mètres..	$2^{m}20000$.	
	Vara [verge *ou* 1/2 braça; aune du commerce]	En pieds..	$3^{pi}38629$.	*Idem.*	1,10000.	
	Covado [coudée]	*Idem.*	2,03178.	*Idem.*	0,66000.	Le covado sert pour les lainages et quelques autres marchandises de fabrication étrangère.
	Palmo [palme, dixième de braça]	En pouces.	$8^{po}12710$.	*Idem.*	0,22000.	
	Pé [pied]	En pieds..	$1^{pi}01589$.	*Idem.*	0,33000.	
	Pollegada [pouce]	En pouces.	$1^{po}01589$.	En décimèt.	$0^{d}\ 27500$.	
	Linha [ligne]	En lignes..	$1^{li}01589$.	En centimèt	$0^{c}\ 22917$.	
	Fathom [brasse, mesure anglaise pour la marine]	En pieds..	$5^{pi}62805$.	En mètres.	$1^{m}82821$.	
	Yard [verge, mesure anglaise pour la marine]	*Idem.*	2,81403.	*Idem.*	0,91411.	
	Foot [pied anglais]	En pouces.	$11^{po}25611$.	*Idem.*	0,30470.	
Mesures agraires.	Legoa quadrada [lieue carrée de 18 au degré]	En arpens.	$7460^{ar}82967$.	En hectares.	$3810^{h}\ 39475$.	
	Braça quadrada [brasse carrée terrestre]	En tois. car.	$1^{t}\ 27411$.	En mèt. car.	$4^{m}84001$.	
Mesures de capacité pour les grains et matières sèches.	Moyo	En boisseaux de Paris.	$78^{b}\ 76940$.	En hectolit.	$10^{h}\ 00000$.	On emploie le *moyo* pour la mesure des grains et de la chaux.
	Alqueire	*Idem.*	3,15078.	En litres...	$40^{l}\ 00000$.	
	Meio-alqueire [double décalitre]	*Idem.*	1,57539.	*Idem.*	20,00000.	
	1/4 alqueire, *ou* quarta [décalitre]	*Idem.*	0,78769.	*Idem.*	10,00000.	
	1/8 alqueire, *ou* meia quarta	*Idem.*	0,39385.	*Idem.*	5,00000.	
	Saca [sac pour le riz]	*Idem.*	9,45233.	En hectolit.	$1^{h}\ 20000$.	
	Saca [sac pour le café]	*Idem.*	7,87694.	*Idem.*	1,00000.	
Mesures de capacité pour les liquides.	Canada	En pintes..	$4^{p}\ 49639$.	En litres...	$4^{l}\ 18043$.	
	Quartilho	*Idem.*	1,12410.	*Idem.*	1,04511.	
	1/2 quartilho	*Idem.*	0,56205.	*Idem.*	0,52255.	
	1/4 quartilho	*Idem.*	0,28102.	*Idem.*	0,26128.	

(1) La valeur relative des anciennes mesures ou monnoies de France, en mesures ou monnoies décimales, a été conclue des rapports connus entre elles.

Digitized by Google

MESURES EMPLOYÉES DANS LA PROVINCE DE RIO DE JANEIRO.		MESURES FRANÇAISES, ANCIENNES. — Valeur correspondante.		DÉCIMALES. — Valeur correspondante.		REMARQUES.
Poids	Tonel maritimo [tonneau de mer]	En livres..	1882l 71500.	En kilogr..	921k 60000.	Tous ces poids sont les mêmes que ceux dont on se sert à Lisbonne.
	Quintal	*Idem*....	120 ,49376.	*Idem*....	58 ,98240.	
	Arroba	*Idem*....	30 ,12344.	*Idem*....	14 ,74560.	
	Arratel *ou* libra [livre du commerce]	*Idem*....	0 ,94136.	*Idem*....	0 ,46080.	
	Idem (livre poids d'apothicaire)	*Idem*....	0 ,70602.	*Idem*....	0 ,34560.	
	Marco [marc]	En marcs..	0m 94136.	*Idem*....	0 ,23040.	
	Onça [once]	En onces..	0on 94136.	En gramm.	28g 80000.	
	Oitava [gros]	En grains..	0g 94136.	*Idem*....	3 ,60000.	
	Escrupulo [denier *ou* scrupule]	En deniers.	0d 94136.	*Idem*....	1 ,20000.	
	Quilate [karat]	*Idem*....	0 ,72782.	*Idem*....	0 ,90000.	
	Idem pour les pierres précieuses et les perles.	En grains..	3g 76545.	En kilogr..	0k 20000.	
	Graõ [grain]	*Idem*....	0 ,94136.	En gramm.	0g 05000.	

N.° 2. *TABLEAU des mesures de capacité de Lisbonne, comparées aux mesures de France anciennes et nouvelles.*

MESURES DE CAPACITÉ EMPLOYÉES À LISBONNE.		MESURES FRANÇAISES, ANCIENNES. — Valeur correspondante.		DÉCIMALES. — Valeur correspondante.		REMARQUES.
Pour les grains et matières sèches.	Moyo	En boisseaux de Paris.	63b 01552.	En hectolit.	8h 00000.	Les mesures de capacité portugaises étant différentes de celles qui sont en usage au Brésil, on a cru devoir donner un tableau particulier de la valeur des mesures de capacité de Lisbonne en mesures françaises, pour compléter, autant qu'il étoit possible, le travail que l'on avoit en vue. Nous devons à M. Verdier les élémens qui nous ont servi à dresser ce tableau.
	Meio moyo	*Idem*....	31 ,50776.	*Idem*....	4 ,00000.	
	Fanega *ou* fanga	*Idem*....	4 ,20104.	En litres...	53l 33333.	
	Alqueire(*)	*Idem*....	1 ,05026.	*Idem*....	13 ,33333.	
	1/2 alqueire	*Idem*....	0 ,52513.	*Idem*....	6 ,66666.	
	1/4 alqueire *ou* quarta	*Idem*....	0 ,26256.	*Idem*....	3 ,33333.	
	1/8 alqueire *ou* meia quarta	*Idem*....	0 ,13128.	*Idem*....	1 ,66667.	
	1/16 d'alqueire *ou* quarto de quarta	*Idem*....	0 ,06564.	*Idem*....	0 ,83333.	
Pour les liquides.	Tonel	En muids..	3m 73465.	En hectolit.	10h 00000.	(*) L'alqueire de Lisbonne ne valant qu'environ 13 litres, est considérablement plus petit que celui de Rio de Janeiro, qui en vaut 40. (*Voy.* le tableau précédent.)
	Pipa	*Idem*....	1 ,86733.	*Idem*....	5 ,00000.	
	Almude	En veltes..	2v 24079.	En litres...	16l 66667.	
	1/2 almude *ou* cantaro	*Idem*....	1 ,12040.	*Idem*....	8 ,33333.	
	Canada	En pintes..	1p 49386.	*Idem*....	1 ,38889.	
	1/2 canada	*Idem*....	0 ,74693.	*Idem*....	0 ,69444.	
	1/4 canada *ou* quartilho	*Idem*....	0 ,37346.	*Idem*....	0 ,34722.	
	1/8 canada *ou* meio quartilho	*Idem*....	0 ,18673.	*Idem*....	0 ,17361.	

Digitized by Google

N.° 3. *Tableau des monnoies de Rio de Janeiro, réduites en monnoies décimales de France.*

MONNOIES employées dans la province de Rio de Janeiro.		MONNOIES décimales françaises.	REMARQUES.	
Monnoies de compte, ou idéales, au Brésil.	Conto de reis	6 250f 00c	Conto de reis = 2 500 cruzados = 1 000 000 reis.	
	Mil cruzados	2 500 ,00.	Mil cruzados	400 000.
	Duas peças, *ou* dobraõ, dobra (once portugaise d'or)	80 ,00.	Dobra *ou* dobraõ	12 800.
	Cruzado	2 ,50.	Cruzado	400.
	Reis	0 ,00625.		
Monnoies d'or portugaises, ayant cours au Brésil.	Peça, *ou* meia dobra (demi-portugaise d'or)	40 ,00.	Peça, *ou* meia dobra	6 400 reis.
	Moeda de ouro (lisbonnine)	30 ,00.	Moeda de ouro	4 800.
	Meia moeda (demi-lisbonnine)	15 ,00.	Meia moeda	2 400.
	Quartino (quart de lisbonnine)	7 ,50.	Quartino	1 200.
	Meia peça, *ou* quarto de dobra (quart de dobra)	20 ,00.	Meia peça	3 200.
	Oitavo de dobra (écu d'or)	10 ,00.	Oitavo de dobra	1 600.
	Oito tostões, *ou* $\frac{1}{16}$ de dobra (demi-écu d'or)	5 ,00.	Oito tostões	800.
	Cruzado novo	3 ,00.	Cruzado novo	480.
Monnoies d'or du Brésil.	Peça de 4 000 reis	25 ,00.		
	Peça de 2 000 reis	12 ,50.		
	Peça de 1 000 reis	6 ,25.		
Monnoies d'argent portugaises, ayant cours au Brésil.	Cruzado novo	3 ,00.	Cruzado novo	480 reis.
	Meio cruzado novo, *ou* doze vintens	1 ,50	Meio cruzado novo	240.
	Seis vintens	0 ,75.	Seis vintens	120.
	Tres vintens	0 ,375.	Tres vintens	60.
	Tostaõ (teston)	0 ,625.	Tostaõ	100.
	Meio tostaõ (demi-teston)	0 ,3125.	Meio tostaõ	50.
Monnoies d'argent du Brésil.	Tres patacas (trois pataques)	6 ,00.	Tres patacas	960
	Duas patacas (deux pataques)	4 ,00.	Duas patacas	640.
	Pataca (pataque)	2 ,00.	Pataca	320.
	Meia pataca (demi-pataque)	1 ,00.	Meia pataca	160.
	Quatro vintens (quatre vingtains)	0 ,50.	Quatro vintens	80.
	Seis tostões (six testons)	3 ,75.	Seis tostões	600.
	Tres tostões (trois testons)	1 ,875.	Tres tostões	300.
	Hum e meio tostaõ (un teston et demi)	0 ,9375.	Hum e meio tostaõ	150.
	Tres quartos de tostaõ (trois quarts de teston)	0 ,46875.	Tres quartos de tostaõ	75.
Monnoies de cuivre du Brésil.	Quatro vintens (quatre vingtains)	0 ,50.	Quatro vintens	80 reis.
	Dous vintens (deux vingtains)	0 ,25.	Dous vintens	40.
	Hum vintem (un vingtain)	0 ,125.	Hum vintem	20.
	Meio vintem (demi-vingtain)	0 ,0625.	Meio vintem	10.
	Quarto de vintem (quart de vingtain)	0 ,03125.	Quarto de vintem	5.

Digitized by Google

N.° 4. *TABLEAU des monnoies et mesures anciennes de France, comparées aux monnoies et mesures décimales de France et à celles de Rio de Janeiro.*

MONNOIES ET MESURES ANCIENNES DE FRANCE.		VALEUR EN MONNOIES ET MESURES DÉCIMALES DE FRANCE. — Valeur correspondante.		VALEUR EN MONNOIES ET MESURES DE RIO DE JANEIRO. — Valeur correspondante.		REMARQUES.
MONNOIES.	Livre tournois	En francs...	0f 98765.	En reis.....	158r 02415.	1 livre tournois vaut 20 sous.
	Sou	*Idem*....	0,04938.	*Idem*....	7,90121.	1 sou.....12 deniers.
	Denier	*Idem*....	0,00412.	*Idem*....	0,65843.	
MESURES linéaires.	Lieue marine *ou* d'une heure (de 20 au degré)	En kilomèt..	5k 55555.	En legoa maritima.	1l 00000.	1 lieue marine vaut 3 milles marins.
	Lieue commune *ou* moyenne (de 25 au degré)	*Idem*....	4,44444.	*Idem*....	0,80000.	
	Mille marin (de 60 au degré)	*Idem*....	1,85185.	En milha maritima.	1m00000.	
	Perche royale	En mètres..	7m 14647.	En braça terrestre.	3b 24839.	1 perche royale vaut 22 pieds de roi.
	Brasse	*Idem*....	1,62420.	*Idem*....	0,73827.	1 brasse..... 5 *idem*.
	Toise	*Idem*....	1,94904.	*Idem*....	0,88593.	1 toise..... 6 *idem*.
	Pied de roi	En décimèt.	3d 24839.	En pé.....	0p 98436.	1 pied de roi..... 12 pouces.
	Pouce	En centimèt.	2c 70700.	En pollegada.	0po 98436.	1 pouce..... 12 lignes.
	Ligne	En millimèt.	2m 25583.	En linha...	0l 98436.	
	Aune de Paris (pour les étoffes)	En mètres..	1m 18845.	En vara....	1v 08041.	1 aune de Paris vaut 3p 7po 10l 5/6 de roi.
MESURES agraires.	Arpent des eaux et forêts	En ares.....	51a 07200.	En braça quadrada.	1055b 20441.	1 arpent des eaux et forêts vaut 100 perches royales carrées.
	Perche carrée royale	En mèt. carr.	51m 07200.	*Idem*....	10,55204.	1 perche carrée vaut 484 pieds de roi carrés.
	Toise carrée	*Idem*....	3,79874.	*Idem*....	0,78486.	1 toise carrée vaut 36 pieds de roi carrés.
	Pied carré	*Idem*....	0,10552.	*Idem*....	0,02180.	
MESURES de capacité	pour les grains. — Boisseau de Paris.	En décalitres.	1d 26953.	En alqueire.	0a 31738.	Le boisseau de Paris contient 640 pouces cubes.
	pour les liquides. — Muid de Paris	En hectolit..	2h 67763.	En canada..	64c 05143.	1 muid de Paris vaut 2 feuillettes.
	Feuillette	*Idem*....	1,33881.	*Idem*....	32,02572.	1 feuillette..... 2 quartauts.
	Quartaut	En décalitres.	6d 69407.	*Idem*....	16,01286.	1 quartaut..... 9 veltes.
	Velte	En litres....	7l 43785.	*Idem*....	1,77921.	1 velte..... 8 pintes.
	Pinte	*Idem*....	0,92973.	En quartilho.	0q 88960.	
POIDS....	Millier	En kilogram.	489k 50585.	En arroba...	33a 19674.	1 millier vaut 10 quintaux.
	Quintal	*Idem*....	48,95058.	*Idem*....	3,31967.	1 quintal....100 livres.
	Livre (poids de marc)	*Idem*....	0,48951	En libra....	1l 06230.	1 livre..... 2 marcs.
	Marc	*Idem*....	0,24475.	En marco...	1m 06230.	1 marc..... 8 onces.
	Once	En grammes.	30g 59412.	En onça....	1on 06230.	1 once..... 8 gros.
	Gros, *ou* drachme	*Idem*....	3,82426.	En oitava...	1oi 06230.	1 gros..... 3 deniers.
	Denier, *ou* scrupule	*Idem*....	1,27475.	En escrupulo	2e 06230.	1 denier..... 24 grains.
	Grain	*Idem*....	0,05311.	En graõ.....	1g 06230.	

Digitized by Google

N.° 5. *TABLEAU des monnoies et mesures décimales de France, et des mesures anciennes de France, réduites en celles de Rio de Janeiro.*

MONNOIES ET MESURES DÉCIMALES DE FRANCE.		VALEUR EN MONNOIES ET MESURES ANCIENNES. — Valeur correspondante.		VALEUR EN MONNOIES ET MESURES DE RIO DE JANEIRO. — Valeur correspondante.		REMARQUES.	
Monnoies...	Franc	En livres tournois.	1li 01250.	En reis...	160r 0.	1 franc vaut	10 décimes.
	Décime	En sous...	2s 02501.	*Idem*....	16, 0.	1 décime	10 centimes.
	Cinq centimes (*ou* sou).	*Idem*....	1 ,01250.	*Idem*....	8, 0.		
	Centime	En deniers.	2d 43001.	*Idem*....	1, 6.		
Mesures itinéraires.	Myriamètre	En lieues moyennes.	2l 25000.	En legoa (de 18 au degré).	1l 62000.	1 myriamètre vaut	10 kilomètres.
	Kilomètre	En toises..	513t 07400.	*Idem*....	0,16200.	1 kilomètre	10 hectomètres.
	Hectomètre	*Idem*....	51 ,30740.	*Idem*....	45b 45450.	1 hectomètre	10 décamètres.
	Décamètre	*Idem*....	5 ,13074.	En braça..	4,54545.	1 décamètre	10 mètres.
	Mètre	En pieds..	3pi 07844.	*Idem*....	4pa 54545.	1 mètre	10 décimètres.
	Décimètre	En pouces.	3po 69413.	En palmo.	3po 63636.	1 décimètre	10 centimètres.
	Centimètre	En lignes..	4li 43296.	*Idem*....	4li 36363.	1 centimètre	10 millimètres.
	Millimètre	*Idem*....	0 ,44330.	En linha...	0 ,43636.		
Mesures de surface.	Hectare	En arpens.	1a 95802.	En braça quadrada.	2066bc 11157.	1 hectare vaut	100 ares.
	Are	En perches carrées.	1pc 95802.	*Idem*....	20 ,66112.	1 are	100 centiares.
	Centiare	En pieds c.	9pc 47682.	*Idem*....	0 ,20661.		
Mesures de capacité pour les liquides.	Kilolitre, ou mètre cube.	En muids.	3m 73465.	En canada.	239c 209773.	1 kilolitre, ou mètre cube, vaut	10 hectolitres.
	Hectolitre	En quarts.	1q 49386.	*Idem*....	23 ,920977.	1 hectolitre	10 décalitres.
	Décalitre	En veltes..	1v 34447.	*Idem*....	2 ,392098.	1 décalitre	10 litres.
	Litre, ou décimètre cube.	En pintes..	1p 07558.	En quartilh	0q 956839.	1 litre, ou décimèt. cube.	10 décilitres.
	Décilitre	*Idem*....	0 ,10756.	En quarto dequartilho	0qq 382736.		
Mesures de capacité pour les grains et matières sèches.	Kilolitre	En boiss. de Paris.	78b 76940.	En moyo..	1m 00000.		
	Hectolitre	*Idem*....	7 ,87694.	En alqueire.	2a 50000.		
	Décalitre	*Idem*....	0 ,78769.	En quarta..	1q 00000.		
	Litre	*Idem*....	0 ,07877.	En $\frac{1}{2}$ quarta	0mq 20000.		
Poids.....	Millier métrique	En milliers	2m 04288.	En tonel maritimo	1tm 08507.	1 millier métrique vaut	10 quintaux métriques.
	Quintal métrique	En quint..	2q 04288.	En quintal.	1q 69542.	1 quintal métrique	100 kilogrammes.
	Kilogramme	En livres..	2li 04288.	En libra...	2li 17014.	1 kilogramme	10 hectogrammes.
	Hectogramme	En onces..	3on 26860.	En onça...	3on 47222.	1 hectogramme	10 décagrammes.
	Décagramme	En gros...	2g 61488.	En oitava..	2oi 77778.	1 décagramme	10 grammes.
	Gramme	En grains..	18s 82715.	En graõ...	20gr 00000.	1 gramme	10 décigrammes.
	Décigramme	*Idem*....	1 ,88272.	*Idem*....	2 ,00000.	1 décigramme	10 centigrammes.
	Centigramme	*Idem*....	0 ,18827.	*Idem*....	0 ,20000.		

Digitized by Google

Les nombres qui précèdent suffisent, à la rigueur, pour opérer toutes les réductions des mesures dont il a été fait mention dans nos tableaux : pour en rendre cependant le calcul plus facile, il nous a paru utile de donner les trois tableaux subsidiaires suivans, où l'on trouvera les multiples des valeurs dont on peut avoir besoin, par les facteurs simples depuis 1 jusqu'à 9. Toutes les réductions à faire se réduiront ainsi à de seules additions. En voici un exemple : supposons qu'on veuille savoir combien 74325 arrobas valent de kilogrammes ; nous trouverons (tableau n.° 6) que 7 arrobas valent $103^{kil},21920$;

Par conséquent.....	70000	vaudront.....	$1032192^{k},00.$
On verra de même que...	4000	valent.....	58982 ,40.
	300	.....	4423 ,68.
	20	.....	294 ,912.
	5	.....	73 ,728.

et, en additionnant tous ces résultats partiels, on aura ..... $1095966^{k},720$, qui est la valeur définitive cherchée.

Ce calcul, ce me semble, est plus commode et sur-tout plus prompt que s'il avoit fallu multiplier le nombre proposé 74325 arrobas par $14^{kil},74560$, qui est la valeur de l'arroba en kilogrammes.

Digitized by Google

N.° 6. *TABLEAU destiné à la réduction d'un nombre de mesures de Rio de Janeiro, en mesures décimales françaises.*

NATURE ET NOM DES MESURES employées à Rio de Janeiro.		VALEUR D'UN NOMBRE DE MESURES EN USAGE À RIO DE JANEIRO, EN MESURES DÉCIMALES FRANÇAISES.									NOM DES MESURES dans lesquelles les réductions ont été faites.
		1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	
MESURES de LONGUEUR.	Legoa	6,17284	12,34568	18,51852	24,69136	30,86420	37,03704	43,20988	49,38272	55,55555	Kilomètre.
	Legoa maritima	5,55555	11,11111	16,66667	22,22222	27,77778	33,33333	38,88889	44,44444	50,00000	
	Milha maritima	1,85185	3,70370	5,55555	7,40741	9,25926	11,11111	12,96296	14,81481	16,66667	
	Braça terrestre	2,20000	4,40000	6,60001	8,80001	11,00001	13,20001	15,40002	17,60002	19,80002	Mètre.
	Vara	1,10000	2,20000	3,30000	4,40000	5,50001	6,60001	7,70001	8,80001	9,90001	
	Covado	0,66000	1,32000	1,98000	2,64000	3,30000	3,96000	4,62000	5,28001	5,94001	
	Palmo	0,22000	0,44000	0,66000	0,88000	1,10000	1,32000	1,54000	1,76000	1,98000	
	Pé	0,33000	0,66000	0,99000	1,32000	1,65000	1,98000	2,31000	2,64000	2,97000	
	Pollegada	0,27500	0,55000	0,82500	1,10000	1,37500	1,65000	1,92500	2,20000	2,47500	Décimetre.
	Linha	0,22917	0,45833	0,68750	0,91667	1,14583	1,37500	1,60417	1,83334	2,06250	Centimètre.
	Braça maritima	1,82821	3,65642	5,48464	7,31286	9,14107	10,96928	12,79750	14,62571	16,45393	Mètre.
	Yard (mesure de marine)	0,91411	1,82821	2,74232	3,65643	4,57053	5,48464	6,39875	7,31286	8,22696	
	Foot (mesure de marine)	0,30470	0,60940	0,91411	1,21881	1,52351	1,82821	2,13292	2,43762	2,74232	
MESURES AGRAIRES.	Legoa quadrada	3810,39476	7620,78951	11431,18427	15241,57903	19051,97378	22862,36854	26672,76330	30483,15806	34293,55281	Hectare.
	Braça quadrada	4,84001	9,68002	14,52003	19,36004	24,20005	29,04006	33,88007	38,72008	43,56009	Mètre carré.
MESURES DE CAPACITÉ pour les grains et les matières sèches.	Moyo	10,00000	20,00000	30,00000	40,00000	50,00000	60,00000	70,00000	80,00000	90,00000	Hectolitre.
	Alqueire	40,00000	80,00000	120,00000	160,00000	200,00000	240,00000	280,00000	320,00000	360,00000	Litre.
	Meio alqueire	20,00000	40,00000	60,00000	80,00000	100,00000	120,00000	140,00000	160,00000	180,00000	
	Quarto de alqueire	10,00000	20,00000	30,00000	40,00000	50,00000	60,00000	70,00000	80,00000	90,00000	
	Oitavo de alqueire	5,00000	10,00000	15,00000	20,00000	25,00000	30,00000	35,00000	40,00000	45,00000	
	Saca (pour le riz)	1,20000	2,40000	3,60000	4,80000	6,00000	7,20000	8,40000	9,60000	10,80000	Hectolitre.
	Saca (pour le café)	1,00000	2,00000	3,00000	4,00000	5,00000	6,00000	7,00000	8,00000	9,00000	
pour les liquides.	Canada	4,18043	8,36086	12,54129	16,72172	20,90216	25,08259	29,26302	33,44345	37,62388	Litre.
	Quartilho	1,04511	2,09022	3,13532	4,18043	5,22554	6,27065	7,31575	8,36086	9,40597	
	Meio quartilho	0,52255	1,04511	1,56766	2,09022	2,61277	3,13532	3,65788	4,18043	4,70299	
	Quarto de quartilho	0,26128	0,52255	0,78383	1,04511	1,30638	1,56766	1,82894	2,09022	2,35149	
POIDS.	Tonel maritimo	921,60000	1843,20000	2764,80000	3686,40000	4608,00000	5529,60000	6451,20000	7372,80000	8294,40000	Kilogramme.
	Quintal	58,98240	117,96480	176,94720	235,92960	294,91200	353,89440	412,87680	471,85920	530,84160	
	Arroba	14,74560	29,49120	44,23680	58,98240	73,72800	88,47360	103,21920	117,96480	132,71040	
	Arratel, *ou* libra	0,46080	0,92160	1,38240	1,84320	2,30400	2,76480	3,22560	3,68640	4,14720	
	Marco	0,23040	0,46080	0,69120	0,92160	1,15200	1,38240	1,61280	1,84320	2,07360	
	Onça	28,80000	57,60000	86,40000	115,20000	144,00000	172,80000	201,60000	230,40000	259,20000	Gramme.
	Oitava	3,60000	7,20000	10,80000	14,40000	18,00000	21,60000	25,20000	28,80000	32,40000	
	Escrupulo	1,20000	2,40000	3,60000	4,80000	6,00000	7,20000	8,40000	9,60000	10,80000	
	Quilate	0,90000	1,80000	2,70000	3,60000	4,50000	5,40000	6,30000	7,20000	8,10000	
	Graõ	0,05000	0,10000	0,15000	0,20000	0,25000	0,30000	0,35000	0,40000	0,45000	
	Libra (pour la médecine)	0,34560	0,69120	1,03680	1,38240	1,72800	2,07360	2,41920	2,76480	3,11040	Kilogramme.

Digitized by Google

N.° 7. *Tableau destiné à la réduction d'un nombre de monnoies de Rio de Janeiro, en monnoies décimales de France.*

NATURE ET NOM des MONNOIES employées à Rio de Janeiro.		VALEUR D'UN NOMBRE DE MONNOIES DE RIO DE JANEIRO EN MONNOIES DÉCIMALES FRANÇAISES.									NOM DE L'UNITÉ dans laquelle les réductions ont été faites.
		1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	
MONNOIES. Monnoie de compte ou idéale.	Conto de reis	6250 ,00.	12500 ,00.	18750 ,00.	25000 ,00.	31250 ,00.	37500 ,00.	43750 ,00.	50000 ,00.	56250 ,00.	
	Mil cruzados	2500 ,00.	5000 ,00.	7500 ,00.	10000 ,00.	12500 ,00.	15000 ,00.	17500 ,00.	20000 ,00.	22500 ,00.	
	Duas peças, *ou* dobra	80 ,00.	160 ,00.	240 ,00.	320 ,00.	400 ,00.	480 ,00.	560 ,00.	640 ,00.	720 ,00.	
	Cruzado	2 ,50.	5 ,00.	7 ,50.	10 ,00.	12 ,50.	15 ,00.	17 ,50.	20 ,00.	22 ,50.	
	Reis	0 ,006	0 ,012	0 ,019.	0 ,025	0 ,031.	0 ,037.	0 ,044.	0 ,050.	0 ,056.	
Monnoie d'or portugaise ayant cours au Brésil.	Peça, *ou* meia dobra	40 ,00.	80 ,00.	120 ,00.	160 ,00.	200 ,00.	240 ,00.	280 ,00.	320 ,00.	360 ,00.	
	Moeda de ouro	30 ,00.	60 ,00.	90 ,00.	120 ,00.	150 ,00.	180 ,00.	210 ,00.	240 ,00.	270 ,00.	
	Meia moeda	15 ,00.	30 ,00.	45 ,00.	60 ,00.	75 ,00.	90 ,00.	105 ,00.	120 ,00.	135 ,00.	
	Quartino	7 ,50.	15 ,00.	22 ,50.	30 ,00.	37 ,50.	45 ,00.	52 ,50.	60 ,00.	67 ,50.	
	Meia peça, *ou* quarto de dobra	20 ,00.	40 ,00.	60 ,00.	80 ,00.	100 ,00.	120 ,00.	140 ,00.	160 ,00.	180 ,00.	
	Oitavo de dobra	10 ,00.	20 ,00.	30 ,00.	40 ,00.	50 ,00.	60 ,00.	70 ,00.	80 ,00.	90 ,00.	
	Oito tostões	5 ,00.	10 ,00.	15 ,00.	20 ,00.	25 ,00.	30 ,00.	35 ,00.	40 ,00.	45 ,00.	
	Cruzado novo	3 ,00.	6 ,00.	9 ,00.	12 ,00.	15 ,00.	18 ,00.	21 ,00.	24 ,00.	27 ,00.	
Monnoie d'or du Brésil.	Peça de 4000 reis	25 ,00.	50 ,00.	75 ,00.	100 ,00.	125 ,00.	150 ,00.	175 ,00.	200 ,00.	225 ,00.	
	Peça de 2000 reis	12 ,50.	25 ,00.	37 ,50.	50 ,00.	62 ,50.	75 ,00.	87 ,50.	100 ,00.	112 ,50.	
	Peça de 1000 reis	6 ,25.	12 ,50.	18 ,75.	25 ,00.	31 ,25.	37 ,50.	43 ,75.	50 ,00.	56 ,25.	
Monnoie d'argent portugaise ayant cours au Brésil.	Cruzado novo	3 ,00.	6 ,00.	9 ,00.	12 ,00.	15 ,00.	18 ,00.	21 ,00.	24 ,00.	27 ,00.	Franc, et ses subdivisions décimales.
	Meio cruzado novo	1 ,50.	3 ,00.	4 ,50.	6 ,00.	7 ,50.	9 ,00.	10 ,50.	12 ,00.	13 ,50.	
	Seis vintens	0 ,75.	1 ,50.	2 ,25.	3 ,00.	3 ,75.	4 ,50.	5 ,25.	6 ,00.	6 ,75.	
	Tres vintens	0 ,375	0 ,75.	1 ,125.	1 ,50.	1 ,875.	2 ,25.	2 ,625.	3 ,00.	3 ,375.	
	Tostaõ	0 ,625	1 ,25.	1 ,875.	2 ,50.	3 ,125.	3 ,75.	4 ,375.	5 ,00.	5 ,625	
	Meio tostaõ	0 ,312	0 ,625	0 ,937.	1 ,25.	1 ,562.	1 ,875.	2 ,187.	2 ,50.	2 ,812.	
Monnoie d'argent du Brésil.	Tres patacas	6 ,00.	12 ,00.	18 ,00.	24 ,00.	30 ,00.	36 ,00.	42 ,00.	48 ,00.	54 ,00.	
	Duas patacas	4 ,00.	8 ,00.	12 ,00.	16 ,00.	20 ,00.	24 ,00.	28 ,00.	32 ,00.	36 ,00.	
	Pataca	2 ,00.	4 ,00.	6 ,00.	8 ,00.	10 ,00.	12 ,00.	14 ,00.	16 ,00.	18 ,00.	
	Meia pataca	1 ,00.	2 ,00.	3 ,00.	4 ,00.	5 ,00.	6 ,00.	7 ,00.	8 ,00.	9 ,00.	
	Quatro vintens	0 ,50.	1 ,00.	1 ,50.	2 ,00.	2 ,50.	3 ,00.	3 ,50.	4 ,00.	4 ,50.	
	Seis tostões	3 ,75.	7 ,50.	11 ,25.	15 ,00.	18 ,75.	22 ,50.	26 ,25.	30 ,00.	33 ,75.	
	Tres tostões	1 ,875	3 ,75.	5 ,625.	7 ,50.	9 ,375.	11 ,25.	13 ,125.	15 ,00.	16 ,875.	
	Hum e meio tostaõ	0 ,937	1 ,875	2 ,812.	3 ,75.	4 ,687.	5 ,625.	6 ,562.	7 ,50.	8 ,437.	
	Tres quartos de tostaõ	0 ,469	0 ,937	1 ,406	1 ,875.	2 ,344.	2 ,812.	3 ,281.	3 ,75.	4 ,219.	
Monnoie de cuivre du Brésil.	Quatro vintens	0 ,50.	1 ,00.	1 ,50.	2 ,00.	2 ,50.	3 ,00.	3 ,50.	4 ,00.	4 ,50.	
	Dous vintens	0 ,25.	0 ,50.	0 ,75.	1 ,00.	1 ,25.	1 ,50.	1 ,75.	2 ,00.	2 ,25.	
	Hum vintem	0 ,125	0 ,25.	0 ,375.	0 ,50,	0 ,625.	0 ,75.	0 ,875.	1 ,00.	1 ,125.	
	Meio vintem	0 ,062	0 ,125	0 ,187.	0 ,25.	0 ,312.	0 ,375.	0 ,437.	0 ,50.	0 ,562.	
	Quarto de vintem	0 ,031	0 ,062	0 ,094.	0 ,125.	0 ,156.	0 ,187.	0 ,219.	0 ,25.	0 ,281.	

Digitized by Google

N.° 8. *TABLEAU destiné à la réduction d'un nombre de monnoies et de mesures décimales de France, en monnoies et mesures de Rio de Janeiro.*

NATURE ET NOM des MESURES ET MONNOIES DÉCIMALES françaises.		VALEUR D'UN NOMBRE DE MONNOIES ET DE MESURES DÉCIMALES FRANÇAISES EN MONNOIES ET MESURES DE RIO DE JANEIRO.									NOMS DES MONNOIES et mesures dans lesquelles les réductions ont été faites.
		1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	
MONNOIES....	Franc.....	160,00000	320,00000	480,00000	640,00000	800,00000	960,00000	1120,00000	1280,00000	1440,00000	Reis.
	Décime.....	16,00000	32,00000	48,00000	64,00000	80,00000	96,00000	112,00000	128,00000	144,00000	
	Centime.....	1,60000	3,20000	4,80000	6,40000	8,00000	9,60000	11,20000	12,80000	14,40000	
MESURES de LONGUEUR.	Myriamètre.....	1,62000	3,24000	4,86000	6,48000	8,10000	9,72000	11,34000	12,96000	14,58000	Legoa (de 18 au degré).
	Kilomètre.....	0,16200	0,32400	0,48600	0,64800	0,81000	0,97200	1,13400	1,29600	1,45800	
	Hectomètre.....	45,45450	90,90900	136,36350	181,81800	227,27250	272,72700	318,18150	363,63600	409,09050	Braça terrestre
	Décamètre.....	4,54545	9,09090	13,63635	18,18180	22,72725	27,27270	31,81815	36,36360	40,90905	
	Mètre.....	0,45454	0,90909	1,36363	1,81818	2,27272	2,72727	3,18181	3,63636	4,09090	
	Décimètre.....	3,63636	7,27272	10,90908	14,54544	18,18180	21,81816	25,45452	29,09088	32,72724	Pollegada.
	Centimètre.....	4,36363	8,72726	13,09090	17,45453	21,81816	26,18179	30,54542	34,90906	39,27269	Linha.
	Millimètre.....	0,43636	0,87273	1,30909	1,74545	2,18182	2,61818	3,05454	3,49091	3,92727	
MESURES de SURFACE.	Hectare.....	2066,11157	4132,22314	6198,33471	8264,44628	10330,55785	12396,66942	14462,78099	16528,89256	18595,00413	
	Are.....	20,66112	41,32223	61,98335	82,64446	103,30558	123,96669	144,62781	165,28893	185,95004	Braça quadrad.
	Centiare.....	0,20661	0,41322	0,61983	0,82644	1,03306	1,23967	1,44628	1,65289	1,85950	
MÉSURES DE CAPACITÉ — pour les liquides.	Kilolitre.....	239,20977	478,41955	717,62932	956,83909	1196,04886	1435,25864	1674,46841	1913,67818	2152,88796	
	Hectolitre.....	23,92098	47,84196	71,76293	95,68391	119,60489	143,52586	167,44684	191,36782	215,28880	Canada.
	Décalitre.....	2,39210	4,78420	7,17629	9,56839	11,96049	14,35259	16,74468	19,13678	21,52888	
	Litre.....	0,95684	1,91368	2,87052	3,82736	4,78419	5,74103	6,69787	7,65471	8,61155	Quartilho.
	Décilitre.....	0,38274	0,76547	1,14821	1,53094	1,91368	2,29642	2,67915	3,06189	3,44462	Quarto de quartilho.
MÉSURES DE CAPACITÉ — pour les grains et matières sèches.	Kilolitre.....	1,00000	2,00000	3,00000	4,00000	5,00000	6,00000	7,00000	8,00000	9,00000	Moyo.
	Hectolitre.....	2,50000	5,00000	7,50000	10,00000	12,50000	15,00000	17,50000	20,00000	22,50000	Alqueire.
	Décalitre.....	1,00000	2,00000	3,00000	4,00000	5,00000	6,00000	7,00000	8,00000	9,00000	Quarta.
	Litre.....	0,20000	0,40000	0,60000	0,80000	1,00000	1,20000	1,40000	1,60000	1,80000	Meia quarta.
POIDS.....	Millier métrique..	1,08507	2,17014	3,25521	4,34028	5,42534	6,51041	7,59548	8,68055	9,76562	Tonel maritim.
	Quintal métrique..	1,69542	3,39084	5,08626	6,78168	8,47710	10,17253	11,86795	13,56337	15,25879	Quintal.
	Kilogramme.....	2,17014	4,34028	6,51042	8,68056	10,85069	13,02083	15,19097	17,36111	19,53125	Arratel *ou* libra.
	Hectogramme.....	3,47222	6,94444	10,41667	13,88889	17,36111	20,83333	24,30555	27,77778	31,25000	Onça.
	Décagramme.....	2,77778	5,55556	8,33333	11,11111	13,88889	16,66667	19,44445	22,22222	25,00000	Oitava.
	Gramme.....	20,00000	40,00000	60,00000	80,00000	100,00000	120,00000	140,00000	160,00000	180,00000	
	Décigramme.....	2,00000	4,00000	6,00000	8,00000	10,00000	12,00000	14,00000	16,00000	18,00000	Grão.
	Centigramme.....	0,20000	0,40000	0,60000	0,80000	1,00000	1,20000	1,40000	1,60000	1,80000	

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

§. VII.

Gouvernement.

La reine Dona Maria I.re, en venant, en 1808, établir sa cour à Rio de Janeiro, transporta avec elle de Lisbonne et la forme de son gouvernement et les lois de la monarchie (1).

Bientôt cependant on y introduisit quelques clauses restrictives, pour les approprier aux circonstances particulières de temps et de lieu. Nous n'avons pas la prétention d'envisager ce sujet sous toutes ses faces, et moins encore d'établir un parallèle entre l'ancien et le nouvel ordre de choses; ce travail nous entraîneroit au-delà des bornes que nous nous sommes prescrites : et peut-être d'ailleurs le simple résumé de nos recherches à cet égard paroîtra-t-il lui-même un peu tardif, puisque, depuis la déclaration d'indépendance du Brésil, les principes d'administration qui régissoient cet empire ont dû subir de notables modifications. Toutefois, des documens de cette nature, quelle que soit leur date, peuvent fournir d'utiles matériaux à l'histoire, et être lus avec intérêt par les personnes qui aiment à étudier les mœurs et les institutions des peuples. C'est dans cette persuasion que nous avons jugé convenable de ne point supprimer les détails qui vont suivre; mais en même temps nous nous sommes imposé la loi de les retracer le plus succinctement possible.

Nous passerons successivement en revue, dans cette esquisse, les différens degrés de l'autorité publique, l'organisation des tribunaux de justice, l'administration des finances et l'état militaire. Quoique notre narration ait lieu *au présent*, il est bien entendu qu'elle se rapporte aux temps antérieurs à la révolution qui s'est opérée dans le pays, et, à plus forte raison, aux changemens introduits plus tard dans la constitution portugaise.

Nature du gouvernement; chefs, hiérarchie.

Pouvoir souverain. — Le gouvernement du Brésil, ainsi que celui du Portugal, auquel il fut long-temps réuni, est monarchique; et cependant ses

(1) Par suite de la maladie de la reine, le prince son fils fut chargé, en qualité de régent, de la direction des affaires depuis 1792 jusqu'en 1816, époque où mourut cette princesse.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

formes ont parfois l'empreinte du despotisme. Un *aviso*, c'est-à-dire, un simple ordre du roi ou de la reine, peut, étant transmis par la bouche d'un chambellan de service ou d'un ministre, avoir force de loi. Cet ordre, quand il doit parvenir à un tribunal ou à une personne de haut rang, est ordinairement communiqué par écrit, et conçu ainsi : *Le roi mon maître vous ordonne de faire telle chose.* Au surplus, rien n'oblige le roi à signer ces actes d'autorité. S'il arrive que les *avisos* de la reine contrarient ceux que son époux a envoyés souvent en même temps et sur une même affaire, les *avisos* du souverain ont la préférence.

On voit donc que la puissance du roi et celle de la reine sont pour ainsi dire illimitées; tout ce qui leur passe par la tête, peut, de cette manière, acquérir force de loi, au mépris même des coutumes écrites et en vigueur. Il n'y a d'exception que pour ce qui tient à la succession au trône, et aux autres bases fondamentales de la monarchie.

Il peut ariver que le souverain consente à modifier ses résolutions en déférant aux avis de ses ministres et des autres personnes qui travaillent avec lui; mais sa volonté est toujours prédominante.

On sait que la couronne de Portugal est héréditaire, et passe aux filles et même aux fils naturels, à défaut d'enfans mâles légitimes.

Noblesse. — C'est le roi qui doit veiller à l'entretien des princes et des princesses du sang, et fixer le taux de leur apanage ainsi quil le juge convenable.

« On distingue au Brésil, dit M. Requin, deux sortes de noblesses: l'ancienne, et celle qui a été créée par le roi à son arrivée à Rio de Janeiro. L'ancienne noblesse dédaigne la nouvelle, composée de riches Brésiliens, qui se vengent de cette morgue injurieuse en étalant un très-grand luxe que leurs rivaux ne peuvent pas toujours égaler. »

Les titres en usage sont ceux de duc, marquis, comte, vicomte et baron. On compte peu de personnes qui soient revêtues de celui de duc. Tous sont conférés par le roi, qui peut les ôter selon son bon plaisir, car ils ne sont pas héréditaires, quoique la noblesse le soit.

Tous les nobles et leurs fils aînés, jusqu'aux comtes inclusivement, reçoivent la qualification d'*excellence* ; on l'accorde aussi à quelques vicomtes, mais jamais à un baron. Par courtoisie, on traite de même

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

d'*excellence* la fille aînée d'un homme de qualité. Au reste, une politesse obséquieuse fait volontiers prodiguer ce titre à des gens qui n'y ont aucun droit. Les nobles indistinctement peuvent seuls s'attribuer le titre de *dom ;* celui de *dona* est accordé à toutes les femmes qui sont au-dessus de la basse classe.

Pour peu qu'on soit en faveur à la cour du Brésil, il est facile d'obtenir de sa majesté, non-seulement des pensions et des places lucratives, mais encore des rations de comestibles en nature, que ne dédaignent pas les personnes même les plus riches. On m'a assuré qu'en 1818 il ne se consommoit pas moins de six cent vingt volailles par jour au palais du roi, tant pour sa maison que pour les rations qu'il accordoit à ses courtisans. Ces rations sont de deux sortes, la petite et la grande ; celle-ci peut être évaluée à 500 francs par mois. Voici de quoi étoit composée la grande ration que recevoit tous les jours la gouvernante de l'infant D. Sebastiaõ :

Trois poules;
Dix livres de bœuf;
Demi-livre de jambon;
Deux saucissons;
Six livres de porc;
Cinq livres de pain;
Demi-livre de beurre (il est à remarquer que le beurre est fort rare à Rio de Janeiro);
Deux bouteilles de vin;
Une livre de bougie;
Une livre de sucre;
Du café;
De la pâtisserie;
Des fruits;
Des légumes potagers;
De l'huile et autres assaisonnemens à proportion.

Ministres du roi. — Les ministres du roi sont ordinairement au nombre de quatre et on les qualifie de *ministres et secrétaires d'état;* la dénomination respectueuse d'*excellence* leur appartient de droit, de même qu'aux conseillers d'état, de quelque classe de la société qu'ils soient tirés. Le premier département est celui des affaires du royaume, auquel ressortit tout ce qui en France compose les attributions du ministère de l'intérieur et en partie de celui de la justice; les finances viennent ensuite; puis les affaires étrangères et la guerre réunies; le quatrième département enfin est celui de la marine et des colonies. Il seroit difficile de donner une idée exacte du pouvoir de ces ministres; mais on peut

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

dire que, chacun dans son poste, en exerce un absolu, qui ne reconnoît pour bornes que la volonté du souverain.

« Le roi, dit M. Gaimard, nomme quelquefois un cinquième ministre, appelé *ministre assistant aux dépêches* ou *premier ministre :* il a la prééminence sur ses collègues et peut prendre connoissance de toutes les affaires qu'ils expédient dans leurs départemens respectifs. »

Lors de notre séjour à Rio de Janeiro, en 1817, le ministère des affaires du royaume étoit occupé par S. Exc. Thomas Antonio de Villanova Portugal; celui des finances étoit vacant, et les titulaires des deux autres étoient en congé, de sorte qu'un ministre seul se trouvoit, par le fait, chargé des quatre porte-feuilles. On conçoit qu'une excessive lenteur dans la marche du travail devoit être la conséquence d'un tel ordre de choses, et prêter singulièrement aux abus administratifs de toute espèce.

Gouverneurs de province. — Les provinces brésiliennes sont régies par des gouverneurs investis à-la-fois du commandement civil et militaire. Ils ont sous eux des magistrats et des militaires qui composent leur conseil ou *junte.* Ordinairement ils restent trois ans en fonctions, mais ils peuvent être réélus: leur autorité est aussi absolue dans les provinces que celle du roi qui les a investis de sa confiance. Leurs appointemens sont foibles, ainsi que ceux de tous les autres employés du gouvernement; c'est ce qui fait que ceux d'entre eux qui n'ont point de fortune et qui sont probes, cherchent à cumuler plusieurs places pour vivre.

Ancien gouvernement de Rio de Janeiro. — « Autrefois, dit M. Gaimard, la province de Rio de Janeiro étoit, comme les autres provinces du Brésil, sous les ordres immédiats d'un gouverneur revêtu du titre de *vice-roi et de capitaine général de terre et de mer des états du Brésil.* Ce chef suprême étoit président d'une junte ou cour de justice nommée *relaçaõ;* un chancelier, conseiller du roi, et neuf magistrats, composoient ce tribunal, qui avoit des pouvoirs illimités pour toutes les affaires criminelles, mais dont la juridiction dans les affaires civiles étoit très-bornée. On en appeloit pour celles-ci à la haute cour de justice de Lisbonne désignée sous le nom de *casa da supplicaçaõ.* Le vice-roi avoit aussi la présidence

Digitized by Google

du conseil des finances (*junta da fazenda*). Que l'on joigne à ces premiers magistrats une foule d'officiers subalternes, et l'on aura une idée de l'ancienne administration de cette partie du Brésil. Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

» Ce système de gouvernement fut en vigueur jusqu'au 7 mars 1808, jour de l'arrivée de la reine Dona Maria I.re et du prince régent son fils, depuis roi lui-même: il fallut donner alors une nouvelle forme aux autotités, et créer de nouveaux tribunaux, rendus nécessaires par la présence du souverain.

Tribunaux.—» Par une ordonnance royale du 28 janvier 1808, le prince régent ouvrit les ports du Brésil aux nations étrangères, et fit changer entièrement ainsi le système colonial de l'Amérique portugaise. Lois, tribunaux, administration publique.

» Comme on étoit alors en guerre, on créa, par lettres patentes du 1.er avril de la même année, le tribunal appelé *conselho supremo militar* (suprême conseil militaire), chargé de la décision et de l'examen de tout ce qui seroit relatif à l'armée de terre, à la marine et aux prises. D'après ses attributions, il doit présenter au roi toutes les améliorations qu'il trouve convenables dans la partie du service public qui lui est confiée. Ce conseil est actuellement composé de cinq membres, savoir, quatre amiraux et un lieutenant général; il y a aussi trois maréchaux-de-camp qui ont voix délibérative, mais ne jouissent pas des honneurs accordés aux premiers, qu'on désigne particulièrement sous le nom de *conseillers*. Le secrétaire a droit d'assister aux séances, mais il ne peut émettre d'opinion. Tous les officiers militaires reçoivent leur brevet de ce conseil supérieur, qui se rassemble les lundis et les samedis. La confirmation des arrêts des conseils de guerre lui appartient aussi. Quand il doit s'occuper d'affaires contentieuses ou de prises, il s'adjoint trois magistrats civils du premier rang. Les séances ont lieu alors le jeudi.

» Par lettres patentes du 22 avril 1808, furent créés les tribunaux nommés *meza do desembargo do paço* (cour souveraine) et *meza da consciencia e ordens* (bureau des affaires ecclésiastiques et des ordres militaires).

» Le premier de ces tribunaux est le plus considéré du royaume: il est composé d'un président, d'un secrétaire et d'un nombre indéterminé de *dezembargadores* (conseillers). Le président doit s'être rendu digne de

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

cette place éminente par ses talens et les services rendus à l'état; il appartient ordinairement à la première noblesse. Le plus ancien des conseillers remplit l'office de grand chancelier du royaume. Tous doivent être des hommes fort instruits et d'une probité reconnue; ils jouissent de beaucoup de prérogatives et de distinctions.

» Ce tribunal est chargé de l'expédition des grâces, des priviléges et des libertés qu'on obtient du roi (1): il tient ses séances les lundis et les jeudis.

» Lorsqu'un homme condamné à mort en appelle au desembargo do paço, il suffit qu'un membre de ce tribunal dise que le prévenu mérite la vie pour que la peine capitale n'ait pas lieu. Le nom *do paço* (du palais) vient de ce qu'autrefois les magistrats dont il s'agit accompagnoient les rois de Portugal et vivoient presque toujours au palais, afin de pouvoir être consultés à chaque instant sur les affaires publiques.

» La *meza da consciencia e ordens* (bureau des affaires ecclésiastiques et des ordres militaires) est de même composée d'un président et de plusieurs membres nommés *deputados;* il a été établi à l'instar de celui de Lisbonne, qui est particulièrement chargé de tout ce qui concerne les trois ordres de chevalerie *do Christo* [du Christ], de *San-Bento de Avis* [Saint-Benoit d'Avis] et de *San-Thiago-da-Espada* [Saint-Jacques-de-l'Épée] (1). La meza da consciencia e ordens, de Rio de Janeiro, jouit

(1) Selon M. d'Almeida, les attributions du *desembargo do paço*, indiquées par un célèbre jurisconsulte portugais, consistent en ce qui suit :

Filios legitimare, adoptionis adrogationisve et donationis literas confirmare; infames ad honorem et ad famam restituere; in possessionis causâ appellantes in suâ possessione tuere; spoliatos omnes, eos præsertim, qui sunt interpositâ jam appellatione spoliati, restituere; filios emancipare, et veniam ætatis dare; et delicti quibusdam in criminibus illorum regiminis; concedere revisiones sententiarum; quòd bona majoratûs, vel dotalia pro aliis permutentur; et quòd reus sub fidejussoribus se defendat.

« Homologuer les actes de légitimation des enfans nés hors mariage, ceux d'adoption ou » d'adrogation et ceux de donation; prononcer la réhabilitation des personnes qui ont encouru » des peines infamantes; maintenir en possession ceux qui excipent en justice de leurs droits de » propriété; faire rentrer dans leurs biens ceux qui en ont été dépouillés, sur-tout lorsqu'ils l'ont » été quoiqu'ils eussent déjà interjeté appel; émanciper les mineurs; donner des dispenses » d'âge; octroyer des grâces dans certaines affaires criminelles de leur compétence; accorder la » révision des jugemens; autoriser les échanges de majorats et de biens dotaux; admettre les » prévenus à obtenir leur liberté provisoire en fournissant caution. »

(1) L'ordre du Christ date de 1319, et possède la plus grande partie des biens des Templiers. Il est composé de six grands cordons, et d'un nombre indéterminé de commandeurs

Digitized by Google

des mêmes priviléges, et de plus est chargée de pourvoir aux bénéfices des différens ordres militaires qui sont au Brésil. Le secrétaire actuel, par une grâce spéciale du roi, a voix délibérative au conseil.

» La haute cour de justice, nommée *casa da supplicaçaõ*, fut établie par une ordonnance du 10 mai 1808. Sa juridiction s'étend sur les cas de procédure civile et criminelle, et l'on peut avec raison la regarder, après la meza do desembargo do paço, comme occupant le premier rang dans l'ordre judiciaire (1). Elle est composée du président, *regedor das justiças;* d'un chancelier et de dix-huit magistrats, dont huit sont nommés *aggravistas*, et les dix autres *extravagantes*. C'est devant elle que se portent les appels des décisions de la *relaçaõ* (cour de justice) de Bahia et de

et de chevaliers, portant une croix suspendue à un ruban rouge. L'ordre d'Avis, institué en 1147, spécialement pour récompenser les vertus militaires, est analogue à celui *de Calatrava* d'Espagne, auquel il fut long-temps uni; sa décoration est une croix suspendue à un ruban vert. Enfin, l'ordre de Saint-Jacques-de-l'Épée, dont l'origine remonte à 1175, est destiné sur-tout aux gens de robe; son ruban est violet. Les décorations de ces trois ordres ne peuvent être données qu'à des catholiques. Le nombre des grands-cordons, des commandeurs, &c., est le même pour chacun d'eux.

Il existe un quatrième ordre, qui n'est ni religieux, ni militaire, et que par cette raison on peut donner aux protestans : c'est l'ordre *de la Tour et de l'Épée* [*da Torre e Espada*], dont le ruban est bleu de ciel. Il a été rétabli en 1808, lors de l'arrivée du prince régent au Brésil: comme cet ordre est sans revenu, il n'est pas étonnant que le nombre des grands dignitaires en soit indéterminé.

Les personnes revêtues du grand cordon de l'un des quatre ordres ci-dessus, jouissent du titre d'*excellence.*

(1) Voici, encore d'après M. d'Almeida, ce que dit le jurisconsulte déjà cité, sur la composition et les attributions de ce tribunal :

Supplicationis domus justitiæ negotia et civium omnium lites in ultimâ, ut juristæ loquuntur, instantiâ decidit. Constat ex decem senatoribus gravaminum, decem supra quinque extravagantibus, cancellario, judice cancellariæ, duobus curiæ prætoribus causarum criminalium, et totidem civilium, duobus regiæ coronæ judicibus, et uno coronæ, altero regii patrimonii procuratore, quatuor auditoribus appellationum criminalium, unoque justitiæ promotore.

« La casa da suppliçao connoît en dernier ressort, suivant l'expression des juristes, des » affaires judiciaires et de tous les procès des citoyens. Elle est composée de dix conseillers » juges des appels, de quinze conseillers suppléans, d'un chancelier, d'un juge de la chancel- » lerie, de quatre magistrats dont deux sont chargés de l'instruction des affaires civiles et » deux autres de celle des causes criminelles, de deux juges de la couronne, d'un procureur » de la couronne, d'un autre procureur des domaines royaux, de quatre auditeurs pour les » appels des causes criminelles, et d'un promoteur de justice (procureur du roi.) »

Il est à remarquer que la composition de la casa da suppliçaõ de Rio de Janeiro diffère notablement de celle qu'on vient d'indiquer ici.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

tous les tribunaux supérieurs des divers gouvernemens du Brésil, à l'exception de ceux de Para et de Maranhaõ [Maragnan], qui, à cause de leurs fréquentes relations commerciales avec Lisbonne, préfèrent en appeler à la *casa da supplicaçaõ* de cette dernière ville. Les extravagantes servent d'adjoints aux aggravistas, et leurs fonctions sont à quelques égards les mêmes que celles de nos juges suppléans.

» Plusieurs autres magistrats appartiennent encore à la *casa da supplicaçaõ*. Le *corregedor do crime da corte e casa* assiste aux audiences du roi, et par suite est considéré comme un officier de sa maison : sa compétence ne s'étend que sur les causes criminelles. Le *corregedor do civel da corte* juge spécialement les procès où sont intéressées des personnes de la cour, des nobles et gens privilégiés. Le juge de la couronne, réuni à d'autres officiers de justice, décide sur toutes les affaires qui concernent le domaine royal ; le *procureur du roi* défend les droits du souverain. L'*ouvidor do crime da casa da supplicaçaõ* prend connoissance des causes criminelles alternativement avec le *corregedor do crime da corte e casa*. Le *juge de la chancellerie* s'occupe des malversations des officiers de justice et du paiement des amendes. Le *promotor da justiça* [procureur du roi] intente de son propre mouvement les actions où il n'y a point de parties civiles. Il y a aussi un *guarda-mór*, un solliciteur de justice, &c.

» Le roi, par lettres patentes du 28 juin 1808, créa l'*erario regio* [la trésorerie royale], et le *conselho da fazenda* [conseil des finances].

» Le principal objet de l'*erario regio* est le recouvrement et la distribution des revenus publics. Il est composé d'un président, qui est lieutenant du roi et ministre des finances, d'un grand trésorier, d'un secrétaire général et d'un contrôleur, qui forment la *meza do despacho* [conseil des dépêches].

» L'administration du trésor se divise en six bureaux, dont chacun a pour chef un contrôleur, sous les ordres duquel sont des employés et commis de diverses classes.

» Le premier bureau est chargé de la rentrée des revenus que doivent verser les trésoriers, péagers, administrateurs, provéditeurs, &c., de la province de Rio de Janeiro, et d'en tenir registre.

» Le second reçoit tous les revenus de l'Afrique orientale, de l'Asie

Digitized by Google

portugaise, des gouvernemens de Minas-Geraes, de San-Paulo, Goias, Mato-Grosso et Rio-Grande de San-Pedro. Rio de Janeiro. Descrlption. Colonie portug.

» Le troisième perçoit ceux qui proviennent de Bahia, de Pernambuco, Maranhaõ [Maragnan], Para, Ceara, Pyauhi, Parahyba, des îles du Cap-Vert, des Açores, de Madère et de l'Afrique occidentale.

» Le quatrième, sous le nom de *directorio geral dos diamantes*, a l'administration de tout ce qui concerne les pierres précieuses de la réserve royale. Les membres qui le composent sont le grand trésorier, le secrétaire et deux contrôleurs.

» Le cinquième a dans ses atributions les nouveaux impôts : il se compose du grand trésorier, du secrétaire et de trois contrôleurs.

» Enfin, le sixième est chargé du paiement des troupes de la garnison de Rio de Janeiro.

» Le *conselho da fazenda* est présidé par le ministre des finances, qui a auprès de lui dix conseillers, dont cinq appartiennent à l'ordre des avocats. Le secrétaire général est chef de deux divisions, nommées, l'une *do expediente do tribunal* (de l'expédition des affaires), et l'autre *do assentamento* (de l'enregistrement) : cette dernière, comme son nom l'indique, tient registre de la comptabilité des salaires et pensions.

» Le conseil des finances préside à l'administration de tous les biens acquis par la couronne ; il est assisté d'un fiscal nommé *procurador da fazenda* (procureur des finances), qui est obligé de requérir tout ce qui convient aux intérêts du roi.

» Le même conseil examine si les personnes qui demandent des récompenses ou des paiemens du trésor public ont des titres suffisans pour les obtenir ; il est chargé de l'adjudication des fermes, de l'apurement des dettes actives et passives ; en un mot, de toutes les branches de l'administration des finances, à l'exception des affaires qui ressortissent à la *casa da supplicaçaõ*.

» Par ordonnance du 23 août 1808, fut instituée la *junta do commercio, agricultura, fabricas e navegaçaõ* [direction générale du commerce, de l'agriculture, des manufactures et de la navigation], composée d'un président, de neuf membres et d'un secrétaire. Cette compagnie a toutes les attributions d'un tribunal de commerce, et de plus son devoir est

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

d'éclairer le gouvernement sur tout ce qui peut servir à améliorer l'industrie et le commerce : elle perçoit certaines taxes imposées sur le sucre, le coton, le tabac, &c., et qui sont destinées à payer ses dépenses intérieures, l'établissement de machines, la réparation des grands chemins et quelques autres objets d'intérêt public. Si le produit de ces taxes ne suffit pas aux besoins, la junte est autorisée à demander au roi des fonds supplémentaires.

» Les membres de cette junte sont choisis parmi les magistrats et les négocians instruits. Un greffier y prend note des causes qui se présentent, en fait l'appel à l'audience et rédige le dispositif des jugemens. Il y a en outre un juge conservateur, un surveillant de la contrebande et un juge des banqueroutiers. La curatelle des biens laissés par des commerçans morts sans héritiers connus, appartient aussi à la même compagnie.

» La *junta da bulla da cruzada* [junte de la bulle de la croisade], est composée d'un président nommé *commissario geral*, de sept membres ecclésiastiques, d'un secrétaire, d'un trésorier, d'un fiscal, d'un juge exécuteur, &c. Cet établissement a pour objet le recouvrement et l'administration des revenus de la bulle. On appelle ainsi la rétribution que paient ceux qui réclament certaines dispenses ecclésiastiques. Ces fonds étoient employés primitivement au rachat des prisonniers faits par les barbaresques, et à entretenir une escadre contre eux : l'application, à ce qu'on assure, en est bien différente actuellement.

» La *bulla da cruzada* est renouvelée par le pape tous les trois ans, moyennant une somme que lui paie le gouvernement portugais. »

Administration publique. — On connoît sous le nom de *senado da camara* un conseil analogue à celui de nos municipalités. A Rio de Janeiro, il se compose d'un président, magistrat de second ordre, de quatre délégués, dont trois nommés *vereadores* (échevins) et le quatrième *procurador do conselho* (procureur du conseil), d'un secrétaire et d'un trésorier. Ce conseil municipal doit veiller, comme en France, à l'administration des revenus de la ville, à son approvisionnement, aux réparations des ponts, des rues, des fontaines, &c. Il fait exécuter ses décisions par deux officiers appelés *almotacels*, chargés de la surveillance spéciale des poids et mesures, de la police des boucheries, &c.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Le président du *senado da camara* reçoit un traitement : sa nomination est faite par le roi, et ses fonctions durent trois ans. Les autres membres du conseil sont électifs; mais ils ont besoin d'une confirmation de la *meza do desembargo do paço :* leurs fonctions sont gratuites et ne durent qu'un an. L'établissement, les franchises, les priviléges, &c. de ces conseils municipaux en Portugal, pourroient, selon M. d'Almeida, de qui je tiens ces détails, être l'objet d'un long et curieux mémoire.

« Il y a dans chaque quartier de la capitale, dit M. Gaimard, un juge des affaires criminelles [*juiz do crime*]. Un magistrat est chargé spécialement aussi des orphelins et de l'administration de leurs biens.

» Les villes et bourgs subalternes sont régis par une autorité militaire et des juges civils nommés *juiz de fóra*, sorte de juges de paix, ou par des *ouvidores* qui administrent la justice au nom du roi.

» Le *corregedor* [bailli ou premier officier de justice] du district [*comarca*] de Rio de Janeiro, doit, chaque année, visiter tous les bourgs soumis à sa juridiction, et veiller à ce que les juges subalternes et les autres officiers de justice remplissent leurs devoirs avec exactitude.

» Il y avoit ordinairement à la cour un *meirinho mór*, ou *grand huissier*, chargé d'administrer les corrections aux princes cadets, et de les emprisonner même selon la gravité du délit. Cet officier se tenoit auprès du roi dans les cérémonies publiques. Le bâton gros et court dont il étoit armé indiquoit la nature de ses fonctions. Depuis la mort du comte d'Obidos, qui remplissoit cet emploi, on n'en a pas nommé d'autres.

» Un comité chargé de veiller à la salubrité publique porte le nom de *provedoria mór da saude* [inspection générale de santé]; il est chargé, sous la présidence du premier médecin du royaume [*physico mór do reino*], de surveiller les médecins, les chirurgiens et les apothicaires, d'examiner la qualité des vivres destinés à l'approvisionnement de la ville, et de s'assurer si les personnes qui exercent l'art de guérir ont les titres et offrent les garanties nécessaires.

» Il y a aussi une *junta da saude publica* chargée de prendre les mesures nécessaires pour préserver le pays des maladies contagieuses qui pourroient y être apportées par les navires. Cette junte est également présidée par le *physico mór.* »

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Lois. — Les lois en vigueur dans le royaume sont si multipliées, souvent si disparates, qu'il est absolument impossible de les connoître toutes. La quantité des *avisos* seulement seroit capable d'embrouiller et de faire reculer le jurisconsulte le plus habile et le plus infatigable; et cette complication, pour le dire en passant, donne lieu à des chicanes sans nombre et sans fin. Jamais une ancienne loi n'est abrogée, quoiqu'il s'en fasse de nouvelles qui la contrarient ou qui semblent destinées à la remplacer en tout ou en partie : dans ce cas, c'est la loi la plus récente que l'on suit. Plusieurs codes cependant sont en vigueur dans le royaume; tels sont, le code *Alfonsino*, publié sous Alfonse V, mais dont l'idée première est due au roi Joaõ I; le code *Manuelino*, donné par le roi Emmanuel; le code *Filippino*, rédigé sous les rois Philippe I et II d'Espagne; les *Ordenações do reino*, recueil qui traite d'une multitude d'objets différens, mais sans aucun ordre; enfin la *Collection des lois* rendues, à des époques plus modernes, par les souverains portugais. Il s'en faut beaucoup qu'on trouve dans cette suite de codes l'unité de vues qui simplifie la marche de la jurisprudence et en facilite l'application.

Malgré aussi cette foule d'actes tendant à conserver la fortune et la sécurité des citoyens, il n'est pas rare de voir un homme puissant obtenir par des vexations et des abus d'autorité l'expropriation forcée d'un domaine qu'il convoite. Il en paie un prix, à la vérité, au légitime propriétaire; mais ce prix est tellement bas, qu'il ne paroît être que le palliatif d'une odieuse spoliation.

» Au Brésil, dit M. Gaimard, on confisque, en certains cas graves, les biens des criminels au détriment de leurs enfans, qui en sont privés.»

Les curés des paroisses, soit à la ville, soit à la campagne, sont chargés de la tenue des registres des naissances, décès et mariages. Cependant les étrangers ne sont obligés à cet égard à aucune déclaration devant les autorités du pays; ils s'adressent à leurs consuls respectifs.

A la mort de leurs parens, les enfans partagent ordinairement la succession par portions égales, excepté lorsqu'il y a des *morgados* ou majorats, qui appartiennent de droit à l'héritier du titre. Le père, au reste, peut tester en faveur de qui il veut, à l'exclusion même de ses enfans, lorsque ceux-ci par leur mauvaise conduite méritent cet excès de sévérité.

Digitized by Google

« Un trésorier nommé par la couronne, dit M. Requin, est chargé de recueillir la succession des étrangers qui décèdent à Rio de Janeiro. Les produits qui résultent de ces recettes, après qu'il en a été prélevé 5 pour o/o pour les frais et les honoraires du trésorier, sont transmis par ses soins aux parens, ou, s'il y a lieu, aux personnes en faveur de qui les défunts ont testé. »

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Les débiteurs sont extrêmement favorisés au Brésil : ce n'est pas sans doute parce que beaucoup de grands personnages ont des dettes; cependant il est des personnes qui ont été tentées de le croire.

Il existe quelques lois particulières sur les esclaves, qui toutes sont à l'avantage des nègres; mais ces lois ne sont jamais exécutées, soit parce qu'on ne les connoît pas, soit parce qu'elles sont tombées en désuétude. D'après leur texte, un nègre qui offre le prix de sa liberté ne doit pas être refusé par son maître.

Châtimens. — « La prison et le fouet sont les punitions ordinaires des nègres : cependant, pour mettre un frein aux caprices des maîtres, dit M. Requin, le gouvernement oblige à demander l'autorisation de faire appliquer la peine; autorisation qui n'est accordée par la police qu'autant que celle-ci en reconnoît la nécessité et la justice. Sur le vu d'un ordre écrit, pour lequel le maître paie un prix tarifé suivant la rigueur de la punition à infliger, le coupable est conduit au lieu nommé *Calhabouço*, où il est mis au cachot, ou bien reçoit un châtiment plus sévère, dans un local destiné à ces sortes d'exécutions. »

« Selon la nature du délit, on lui administre, dit M. Gaimard, depuis deux cents jusqu'à douze cents coups de fouet, mais à plusieurs reprises. Les Brésiliens qui envoient leurs esclaves au *Calhabouço*, sont obligés de payer les frais d'alimens de ceux-ci, et de plus une somme proportionnée au nombre de coups d'étrivières qu'ils doivent recevoir. Toutefois les maîtres sont libres de pourvoir eux-mêmes à la nourriture. »

M. Gabert nous apprend « que si quelque esclave s'échappe de chez son maître, et qu'il soit repris, on le fustige sur la place publique, et ensuite on lui met au cou un cercle de fer et au pied droit une chaîne ; ce cercle est garni d'une branche de même métal, dirigée verticalement.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Lorsque le nègre est arrêté après une seconde désertion, il porte un collier avec deux branches perpendiculaires l'une à l'autre. Je n'en ai pas vu, ajoute-t-il, qui en portassent plus de deux, et je ne sais à quelle punition on soumettroit l'esclave qui seroit arrêté après une troisième désertion. » (*Voyez* pl. 7.)

Un nègre esclave qui a commis une faute grave, se sauve souvent de chez son maître, va trouver une personne noble, et la prie d'être son protecteur ou, comme l'on dit, son *parrain*. Ce parrain écrit un billet au maître, pour lui demander la grâce du fugitif, et presque toujours elle est octroyée. En la refusant, on craindroit de se faire un ennemi dangereux.

Les contrebandiers pris en flagrant délit, ce qui est rare, sont déportés pour la vie aux colonies portugaises de la côte d'Afrique, et leurs biens sont confisqués.

Le supplice ordinaire des malfaiteurs est la potence pour ceux qui ne sont pas militaires; les soldats sont passés par les armes, exécution dont il y a peu d'exemples, la grâce étant presque toujours accordée par le roi. Les punitions infamantes sont le carcan, les galères ou plutôt les travaux publics forcés, et la déportation aux colonies portugaises d'Angola et de l'Inde.

Police. — La police du royaume est confiée à un intendant général, qui ne reçoit des ordres que du roi. Il jouit d'un pouvoir étendu, on pourroit même dire arbitraire. Des agens subalternes sont chargés de l'exécution des mesures jugées convenables à la sûreté publique et au maintien du bon ordre. Des gardes à pied et à cheval sont affectés à ce département, et font de fréquentes patrouilles à différentes heures du jour et de la nuit, pour prévenir les délits, et empêcher entre autres les rixes des nègres qui sans cesse encombrent les cabarets. Il est fâcheux qu'on n'ait pas toujours à se louer de la discipline des agens subalternes employés à cet important service.

La police a le droit de faire sans formalités des visites domiciliaires; mais si la mesure concerne une personne titrée ou exerçant un emploi public, on a besoin, pour s'introduire dans son domicile, d'un ordre émané du ministre, du général, ou du supérieur immédiat de cette personne.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Colonie portug. Description.

Soit par l'imprévoyance des administrateurs préposés aux subsistances, soit par suite de l'inexécution des réglemens, il arrive parfois que les denrées d'un usage journalier montent à Rio de Janeiro à un prix excessif; il suffit, pour les faire doubler de valeur, qu'un ou deux navires caboteurs manquent ou tardent d'effectuer leur retour.

Nous avons déjà parlé de la malpropreté des rues de la capitale, et des inconvéniens qui naissent de l'accumulation des immondices sur certains points. A ces causes d'insalubrité M. le docteur Tavares (1) ajoute celle qui résulte du défaut de plantations sur les grandes places: il y avoit autrefois, dit-il, sur le Campo de Santa-Anna, des arbres qui neutralisoient en partie les émanations putrides qui s'exhalent du *mangue* ou marais contigu à la ville; mais, à l'arrivée du roi, ils ont été détruits, au grand détriment de l'hygiène publique.

A Rio de Janeiro il n'y a qu'une seule prison civile: les prisonniers d'état sont envoyés dans diverses forteresses, et les militaires, outre les salles de discipline des casernes, ont un lieu de détention particulier sur l'île das Cobras. Autrefois la prison publique étoit située près du rivage, et sur un des points les plus salubres de la capitale; le bâtiment, vaste et élevé, en étoit aussi bien distribué que les circonstances et les secours fournis par le gouvernement pouvoient le permettre. Mais la proximité où étoit cette prison de la demeure royale, obligea de la transférer dans un site différent. L'édifice évacué fut réuni au palais par une galerie à la hauteur du premier étage. (*Voy.* en *l* et en *i*, pl. 3.)

Précautions contre l'incendie. — On voit très-peu d'incendies à Rio de Janeiro: la rareté de ce fléau est due en partie au peu d'usage qu'on y fait des cheminées, et sans doute aussi à la qualité particulière des bois de charpente employés en abondance dans la construction des maisons, et qui brûlent difficilement. Aussi existe-t-il dans la capitale fort peu de moyens de prévoyance pour s'opposer aux ravages du feu.

Finances.

L'espèce de mystère dont le gouvernement brésilien aime à s'environner, rend, en général, fort difficile de connoître avec une suffisante exactitude les détails de l'administration publique. Les finances surtout sont enveloppées d'un voile que des circonstances imprévues per-

(1) Dans la Thèse plusieurs fois citée.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Colonie portug. Description.

mettroient seules au voyageur de soulever. Cette affectation de dérober les opérations du fisc à la lumière, fait imaginer de graves abus qui peut-être n'existent pas, et porte la malignité à grossir outre mesure ceux qui existent réellement. Ces abus, quels qu'ils soient, je ne m'attacherai point à les signaler: c'est assez si je puis parvenir à donner une idée approximative de la nature des revenus de l'état, de leur quotité, et des services annuels auxquels on les destine.

Fonds perçus par le trésor royal. — La dîme de tous les produits de la terre (1), l'impôt foncier, la taxe sur le loyer des maisons de la ville et de la campagne (2), sont levés par les agens du trésor, qui perçoivent également le *quint* de l'or et de la poudre d'or provenant des mines, les produits de la grande chancellerie, du sceau royal, et certaines retenues (3) sur le traitement des employés. Lorsqu'on délivre un brevet à un officier militaire, on lui retient la moitié du premier paiement qui lui est fait (probablement d'un mois ou d'un quartier de sa solde). La taxe sur les nouveaux esclaves envoyés aux mines, celle sur les passe-ports des personnes qui suivent la même route, les *propinas* ou *pots de vin* qu'il est d'usage d'exiger en sus de tous les marchés conclus avec les fermiers royaux, viennent encore contribuer à emplir les coffres de l'état. Un prélèvement de 1 p. o/o a lieu aussi (peut-être sur les propriétés mobilières) en faveur de l'œuvre pie *[obra pia]*, c'est-à-dire, pour les orphelins et les maisons de correction où l'on reçoit les hommes et les femmes de mauvaise vie, &c. Enfin, on fait à tous les officiers militaires la retenue d'une journée de solde par mois, ou 3 p. o/o à-peu-près par an. La masse que cette retenue sert à former, est connue sous le nom de *monte-pio;* c'est une sorte de caisse des invalides, qui doit fournir aux pensions de retraite des officiers, pensions réversibles aux veuves, aux filles et même aux sœurs des titulaires.

(1) Au Brésil comme en Portugal, la dîme appartient au roi, et les ecclésiastiques séculiers, ainsi que nous l'avons dit au chapitre précédent (p. 205), sont payés sur les fonds du trésor. Les impôts pèsent généralement sur toutes les classes de personnes libres.

(2) Ces deux derniers impôts paroissent être levés assez irrégulièrement. Le tableau n.° 1 n'en fait pas mention, mais on les trouve indiqués sur le budget de 1820.

(3) On appelle ces retenues *donativos* [dons volontaires]; nous en parlerons bientôt plus en détail.

Digitized by Google

Fonds perçus par la douane. — Le commerce paie à la douane un droit sur toutes les marchandises qui arrivent dans le port ou qui en sortent. Ce droit est de 24 p. o/o de la valeur, sur les articles qui sont importés sous pavillon étranger: les Anglais seuls ne paient que 15 p. o/o, quand les marchandises proviennent de leurs manufactures, et 16 lorsqu'elles ont une autre origine.

Des tarifs, affichés à l'hôtel des douanes, font connoître l'estimation des objets soumis à la taxe; car c'est d'après l'estimation des employés, et non sur les factures des vaisseaux, qu'on impose les marchandises.

Les vins, eaux-de-vie, bières et huiles sont taxés à leur entrée; il en est de même de la poudre de guerre. Ce dernier impôt sert à l'entretien du moulin à poudre voisin du jardin des plantes; tandis qu'une partie de la taxe sur les vins et les autres liqueurs doit compenser les frais de construction et de réparation du grand aqueduc de Rio de Janeiro.

On paie un cruzado par arroba [$19^f,95^c$ par 100 kilogrammes] du tabac en feuilles, et un droit de 9 000 reis [$56^f,25^c$] par chaque esclave qui arrive de la côte d'Afrique. Un nègre nouveau, la première fois qu'il est mis en vente après son débarquement, ne doit rien au gouvernement; mais à la seconde transaction, une des parties contractantes ou toutes les deux, suivant les accords, sont obligées de donner au fisc 5 p. o/o sur la valeur totale du marché.

Il y a un droit de transbordement *[baldeaçaõ]*, de 4 et quelquefois seulement de 2 1/2 p. o/o, sur les marchandises dont l'introduction est prohibée, et qui, par conséquent, doivent être réexportées, ou vendues à condition de réexportation: ce droit n'est exigible qu'après le départ ou la vente des marchandises.

Un impôt de 4 p. o/o, consenti volontairement par tous les nationaux, et qu'on appelle *donativo*, se lève sur toutes les denrées importées et consommées, ainsi que sur les appointemens des salariés de l'état. Destinées dans le principe à la réédification de la ville de Lisbonne, détruite par le mémorable tremblement de terre de 1755, ces sommes n'avoient été offertes au souverain que pour un nombre d'années limité: quoique ce terme soit passé depuis long-temps, le roi ayant demandé que le

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Colonie portug. Description.

même impôt lui fût continué pour servir à la construction de son palais d'*Ajuda*, on n'a pas cessé de le payer.

L'impôt *de guarda costa* (des gardes-côtes) est de 2 p. o/o; il se perçoit sur la valeur de toutes les marchandises importées par les Portugais, et doit servir à couvrir les dépenses des bâtimens de guerre ou gardes-côtes chargés de protéger le commerce brésilien.

Certains droits sont encore prélevés sur le commerce, en faveur des consulats de Lisbonne et de Porto. Il en est de même du loyer de la grue avec laquelle les objets soumis au contrôle de la douane doivent être débarqués. Enfin lorsque les marchandises déposées dans ses magasins y sont restées pendant plus de deux ans, on en fait la vente pour éviter l'excès d'encombrement; le produit est ensuite versé au trésor, où on le garde en dépôt jusqu'à ce qu'il soit réclamé par le propriétaire.

Les taxes d'exportation pèsent sur le café, le coton, le blé, le sel et les esclaves. D'après Mawe, les droits sur les produits exportés varient suivant les ports où l'on se trouve. A Pernambuco, par exemple, le coton est taxé à 600 reis par arroba [$25^f,43^c$ par 100 kilogrammes]; le sucre blanc à 660 reis [$27^f,97^c$ pour 100 kilogrammes]: ce qui revient à-peu-près à un droit de 6 à 10 p. o/o de la valeur, tandis qu'à Rio de Janeiro on ne paie que 2 p. o/o sur celle de toutes les marchandises exportées. D'après le même auteur, cependant, le café en particulier y payoit 80 reis [$0^f,50^c$], sur un prix fixe de 2000 reis par arroba, ou environ 4 p. o/o. Lorsque le prix de cette denrée monte au-dessus de sa valeur fixée (et il étoit d'environ 4200 reis [$26^f,25^c$] en 1819), la douane prélève encore 2 p. o/o sur la différence entre les 2000 reis et le prix courant. Le fisc croit trouver dans ce mode de perception l'avantage de n'éprouver aucune perte quand le prix du café tombe au-dessous de 2000 reis.

Fonds perçus par la meza da inspecçaõ. — Indépendamment des droits déjà perçus par la douane, la meza da inspecçaõ, qui équivaut à notre administration des contributions indirectes, perçoit aussi une taxe sur le sel, sur les eaux-de-vie de cannes, et l'impôt appelé *équivalent de la ferme du tabac*. Ces diverses branches du revenu public sont tantôt affermées, tantôt mises en régie, au moyen d'une contribution imposée aux détaillans, et qui équivaut aux prix de bail obtenus des fermiers. La

Digitized by Google

même administration concourt également à la levée d'une partie de la contribution appelée *donativo.*

Rio de Janeiro. Colonie portug. Description.

Fonds perçus par les fermiers royaux. — Certains impôts sur le tabac et les eaux-de-vie du pays sont encore mis en ferme; il en est de même de la taxe sur les cartes à jouer, de celle (1) sur les cafés et les cabarets (*botiquins e tavernas*), et du subside littéraire. On appelle de ce dernier nom certain droit sur les vins et les liqueurs spiritueuses, dont le produit sert à payer les maîtres des écoles primaires, &c. La taxe sur la viande de boucherie, celle sur les barques de pêche, le péage des rivières (2), &c., sont encore soumis à la ferme.

Peut-être faudroit-il placer dans la même division les compagnies exclusives chargées de l'exploitation et de la vente des diamans, du bois de Brésil, de l'ivoire provenant de la côte d'Afrique, &c.

Fonds perçus par diverses administrations. — Les produits de la poste aux lettres, ceux de la vente de la poudre de guerre et du papier timbré, ainsi que les revenus de la chancellerie et de la grande maîtrise des trois ordres militaires, sont perçus par des administrations royales: il en est de même de l'impôt sur les ventes d'immeubles, appelé *sisa e meia sisa do templo.* Ce revenu appartenoit autrefois à l'église, d'où lui est venu le nom d'*impôt du temple*, qu'il conserve encore aujourd'hui, malgré une destination de ces fonds toute contraire.

La pêche de la baleine, exploitée, comme nous l'avons vu déjà, par une compagnie privilégiée, soumet ses revenus à la surveillance d'une commission spéciale, qui est obligée de verser au trésor un cinquième du bénéfice total.

Certains fonds, dont le gouvernement dispose, proviennent des dispenses ecclésiastiques, ou, ce qui est équivalent, de la *bulla da santa cruzada,* dont nous avons plus haut fait connoître l'objet.

« Tous les vaisseaux étrangers mouillés sur la rade intérieure de Rio de Janeiro, dit M. Requin, paient un droit d'ancrage de 1 000 reis

(1) Il arrive souvent que cette taxe et la suivante sont perçues par l'administration; la même chose s'applique à quelques autres objets de recette dont il est ici question.

(2) Eschewege, dans son *Journal von Brazilien*, nous apprend que la recette du droit de passe sur les rivières Parahyba et Parahybuna seules, rapportoit en 1810 plus de 17 contos de reis [106 250 fr.], et au-delà de 24 contos [150 000 fr.] en 1811.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Colonie portug. Description.

[6f,25c] par jour. » Mawe ne le fixe qu'à une piastre [5f,43c]. Mais les navires qui restent en grande rade ne paient rien, avantage dont jouissent aussi les bâtimens de guerre.

En sus des droits de péage dont il vient d'être fait mention, l'administration perçoit aux *registos* (bureaux de visite et d'enregistrement) de Parati et de Parahybuna, diverses taxes sur les marchandises et sur les voyageurs eux-mêmes. Selon Eschewege, ceux qui viennent de Minas-Geraes à Rio de Janeiro sont visités au passage du Parahybuna avec la plus grande sévérité; et lorsqu'on trouve sur eux de la poudre d'or ou des diamans, ils sont sévèrement punis. Mais il est rare que les contrebandiers se laissent prendre de la sorte. Chacun sait que les mesures adoptées pour prévenir la fraude sont insuffisantes; il est même de notoriété que chaque paquebot qui sort de la rade, et chaque vaisseau qui va aux Indes, emporte une assez grande quantité de ce précieux métal qu'ils se sont procurée par cette voie illicite.

Après avoir été visités, les lingots d'or introduits sans fraude sont dirigés vers l'hôtel des monnoies; et le propriétaire reçoit à cet effet un sauf-conduit qu'il est obligé de rapporter ensuite au *registo*, revêtu d'une quittance de recette signée des préposés de la monnoie: sans cette formalité il passeroit pour un contrebandier. Ceux de ces lingots qu'on destine au commerce reçoivent une estampille particulière; les autres sont frappés en espèces pour le compte de la personne à qui l'or appartient; et celle-ci n'est tenue qu'au paiement d'un droit de monnoie dont le gouvernement tire un profit annuel.

Les caisses de finance des provinces brésiliennes et celles des colonies d'Afrique et de l'Inde envoient au trésor l'excédant de leurs recettes; et quoique cette partie du budget soit nécessairement très-variable, elle n'en forme pas moins une branche essentielle des revenus publics.

Recettes extraordinaires. — Nous plaçons dans cette catégorie les fonds qui proviennent de la compagnie du Haut-Douro (1), dont l'objet est d'examiner la qualité des vins de cette province portugaise, d'empêcher qu'ils ne soient falsifiés, d'en taxer le prix, et de diriger la vente qui en

(1) *Companhia geral de agricultura das vinhas do Alto-Douro*, c'est-à-dire, compagnie générale d'agriculture des vignes du Haut-Douro.

Digitized by Google

est faite aux étrangers; la caisse des défunts et des absens, chargée de recevoir le produit de la vente des biens des personnes qui meurent loin de leur famille, et qu'on remet ensuite à leurs héritiers légitimes; les saisies faites aux *registos;* les ventes éventuelles de diamans; les dépôts de fonds dans les caisses publiques; les dons gratuits (1); les emprunts, &c. &c.; enfin le gouvernement compte encore au nombre de ses bénéfices extraordinaires l'estampillage des piastres espagnoles, qui augmente leur valeur nominale, et la fabrication des *monnoies provinciales* ou de bas aloi. Ces manipulations étranges, dont le seul but est l'obtention d'un produit imaginaire, jettent la plus grande confusion dans le système monétaire de ce pays.

Impôts secondaires. — Beaucoup d'impôts secondaires sont levés au profit de la police et du *senado da camara* [hôtel de ville]; ils ne figurent point sur les budgets, et ne servent qu'à l'entretien des établissemens d'un intérêt local, tels que l'hôpital des lépreux, l'éclairage de la ville, &c. &c.

Dette publique. — Aucune donnée numérique sur ce sujet n'a pu nous parvenir pendant notre séjour à Rio de Janeiro; cependant nous avons ouï dire que la dette passive du Brésil étoit considérable. Des documens présentés aux chambres législatives, et publiés par les feuilles publiques, montrent qu'en janvier 1827 cette dette ne s'élevoit pas à moins de 31 222 593 016 reis [195 141 206^{f},35^{c}].

Budgets du royaume du Brésil. — Il étoit intéressant de joindre aux aperçus généraux qui précèdent, des détails plus circonstanciés sur les dépenses et sur les recettes. Pendant mon voyage, je n'avois pu me procurer ces pièces essentielles; mais M. A. Balbi, étant possesseur de ces précieux documens, a bien voulu me les communiquer et permettre que j'en enrichisse cet ouvrage: ils se rapportent aux années 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819 et 1820. La première est celle où le gouvernement portugais vint s'établir à Rio de Janeiro; et la dernière correspond à l'époque où notre expédition quitta le Brésil pour la dernière fois.

(2) Nous avons dit (*chap. V, pag. 67*) que, lors de la révolte de Pernambuco, les seuls habitans de la capitale firent au roi un don gratuit de 4 à 5 millions de francs, &c.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Colonie portug. Description.

Afin de ne pas étendre outre mesure un chapitre déjà bien long, je ne donnerai que les budgets détaillés de ces deux années-là, et de simples états récapitulatifs pour les autres. Les originaux écrits en portugais, contenoient, uniquement en reis, l'expression de toutes les sommes; j'ai cru devoir y joindre leur équivalent en monnoie de France, et m'attacher à traduire aussi intelligiblement que je l'ai pu les expressions techniques qui entrent dans le texte de ces tableaux.

Digitized by Google

N.° 1. *BUDGET du royaume du Brésil pour l'année 1808.*

RECETTE.

DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE RECETTE.	FONDS ENTRÉS EN CAISSE. — SOMMES PARTICULIÈRES en reis.	SOMMES PARTICULIÈRES en francs.	SOMMES GÉNÉRALES en reis.	SOMMES GÉNÉRALES en francs.
Fonds perçus par la douane.				
Droits : de 24 p. o/o sur toutes les marchandises sèches...	511 416 497.	3 196 353f,11c		
Droits : de 16 p. o/o sur tous les articles importés par les Anglais, mais qui ne sont pas du cru de l'Angleterre.....	62 096 448.	388 102 ,80.		
Droits : de *baldeaçaõ*, ou de transbordement.....	19 687 254.	123 045 ,34.		
Dîmes et *donativo* (don volontaire pour la réédification de Lisbonne).....	66 171 924.	413 574 ,52.		
Impôt sur les vins, bières, huiles à manger, eaux-de-vie du Portugal et poudre de guerre.....	49 222 554.	307 640 ,96.	785 056 352.	4 906 602f,20c
Nouvel impôt sur les vins, bières, esclaves, le café et l'eau-de-vie.....	43 242 652.	270 266 ,57.		
Idem sur le tabac à fumer.....	3 437 500.	21 484 ,38.		
Droits des consulats de Lisbonne et de Porto, maison des Indes et importations de Lisbonne.....	1 962 881.	12 268 ,01.		
Droit des gardes-côtes.....	27 285 650.	170 535 ,31.		
Droit de déchargement à la grue.....	184 480.	1 153 ,00.		
Recouvremens d'espèces provenant des ventes de la douane.	348 512.	2 178 ,20.		
Droits perçus par la meza da inspecçaõ.				
Équivalent de la ferme du tabac.....	13 670 455.	85 440 ,34.		
Impôt sur les eaux-de-vie du Brésil.....	7 944 322.	49 652 ,01.		
Sel vendu pour compte du trésor royal.....	66 521 545.	415 759 ,66.	144 110 545.	900 690 ,91.
Contribution sur le sel.....	15 807 590.	98 797 ,44.		
Donativo (don volontaire, expliqué dans le texte).....	40 166 633.	251 041 ,46.		
Fonds provenant de diverses recettes royales.				
Vente de poudre de guerre.....	139 520.	872 ,00.		
Droits d'ancrage, radoubs de vaisseaux, louage de la *barca d'aguada* (citerne, bâtiment chargé d'approvisionner d'eau les vaisseaux au mouillage), et bateau de passage pour l'île das Cobras.....	1 431 120.	8 944 ,50.	1 930 640.	12 066 ,50.
Vente de bois de construction, faite par l'arsenal de la marine à des particuliers.....	360 000.	2 250 ,00.		
Fonds perçus par la grande chancellerie.				
Droits nouveaux sur les offices, et cartes de sûreté.....	20 038 421.	125 240 ,13.		
Grande chancellerie.....	903 558.	5 647 ,24.	25 759 559.	160 997 ,24.
Sceau royal.....	4 817 580.	30 109 ,87.		
Recouvremens faits par la caisse du trésor royal.				
Donativo des employés.....	9 902 384.	61 889 ,90.		
Droits sur les nouveaux esclaves envoyés aux mines.....	22 971 000.	143 568 ,75.		
Propinas, ou pots de vin royaux.....	200 000.	1 250 ,00.		
Dîmes royales.....	99 592 427.	622 452 ,67.		
Droits sur les sauf-conduits (*guias*) des personnes qui vont aux mines.....	4 174 800.	26 092 ,50.	154 228 300.	963 926 ,87.
Pots de vin sur l'achat des munitions de guerre et sur les *contratos* (baux d'affermage).....	2 553 854.	15 961 ,59.		
Un pour o/o pour l'œuvre pie (*obra pia*).....	207 500.	1 296 ,87.		
Retenue de moitié du premier paiement à l'obtention des brevets militaires.....	14 626 335.	91 414 ,59.		

Digitized by Google

Suite du *BUDGET de 1808.* (RECETTE.)

DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE RECETTE.	FONDS ENTRÉS EN CAISSE.			
	SOMMES PARTICULIÈRES		SOMMES GÉNÉRALES	
	en reis.	en francs.	en reis.	en francs.
Droit de monnoyage perçu par l'hôtel des monnoies.....	79 463 372.	496 646f,07c	79 463 372.	496 646f,07c
Revenus en régie et en ferme.				
Nouvel impôt sur les cafés et les cabarets, administré par les chambres municipales.....	9 022 000.	56 387,50.		
Péage des rivières Ururahi, Macahé, Parahyba et Parahybuna, affermé.....	17 090 354.	106 814,71.		
Péage de la rivière San-Joaõ, et *registo* de la ville de Parati, administrés.....	1 058 550.	6 615,94.	79 700 362.	498 127,26.
Impôt pour le chemin de la montagne da Estrella, *dito*....	5 830 800.	36 442,50.		
Subside littéraire, *dito*	31 786 346.	198 664,66.		
Poste aux lettres, *dito*.....	6 845 182.	42 782,39.		
Pêche royale de la baleine, *dito*	3 000 000.	18 750,00.		
Grande maîtrise (*maestrado*) des trois ordres militaires.....	5 067 130.	31 669,56.		
Revenus extraordinaires.				
Caisse des dépôts.....	280 633 668.	1 753 960,43.		
Fonds de la compagnie du Haut-Douro.....	6 882 445.	43 015,28.		
Dons gratuits et dépôts	1 825 000.	11 406,25.		
Caisse des défunts et des absens.....	54 541 204.	340 882,53.		
Produit des dispenses ecclésiastiques (*bulla da santa cruzada*).....	5 600 000.	35 000,00.	585 942 358.	3 662 139,74.
Vente de papier timbré.....	3 978 525.	24 865,78.		
Recette militaire (c'est probablement la retenue pour la caisse des invalides).....	202 200.	1 263,75.		
Fonds versés par les caisses de province.....	184 771 668.	1 154 822,92.		
Diverses rentrées.....	47 507 648.	296 922,80.		
Recettes diverses.				
Transport de fonds de la caisse du change des lingots d'or, et des biens confisqués aux jésuites.....		450 269,78.		
Produit des lingots livrés par Amaro Velho.....	72 043 165.	143 678,27.		
Produit de l'or en poudre et en lingots reçu par le trésorier de l'hôtel des monnoies.....	22 988 524.	744 200,51.		
Fonds livrés par Manoel Martins da Costa Passos, trésorier de l'hôtel des monnoies.....	119 072 081.	223 200,60.	401 981 011.	2 512 381,33.
Reçu d'Alcances, receveur et trésorier.....	35 712 096.	47 021,20.		
Bénéfice sur les piastres d'Espagne et décompte des billets.....	7 523 392.			
	144 641 753.	904 010,96.		
TOTAL de la recette.....			2 258 172 499.	14 113 578,12.
FONDS restant en caisse à la fin de l'année précédente.....			39 731 600.	248 322,50.
TOTAL GÉNÉRAL de la recette en 1808.....			2 297 904 099.	14 361 900,62.

Digitized by Google

N.° 2. *BUDGET du royaume du Brésil pour 1808.*

DÉPENSE.

DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE DÉPENSE.	DÉPENSES. SOMMES PARTICULIÈRES en reis.	SOMMES PARTICULIÈRES en francs.	SOMMES GÉNÉRALES en reis.	SOMMES GÉNÉRALES en francs.
Maison du roi.				
Bureau des paiemens (*pagadoria*). Remis à Joaquim José de Azevedo	43 840 923.	274 005f,77c		
Écuries. Payé au même 55 202 440 reis [345 015f,25c], qui, avec 464 000 reis [2 900f] donnés à la caisse des dépenses du trésor, font	55 666 440.	347 915,25.		
Garde-robe. Remis au même	46 000 000.	287 500,00.		
Intendance des travaux et palais royaux. Remis au même 38 712 040 reis [241 950f,25c], qui, avec 31 574 819 reis [197 342f,62c] pour préparatifs faits au palais, et menues dépenses par la caisse du trésor, font	70 286 859.	439 292,87.	456 724 059.	2 854 525f,37c
Service de la bouche. Remis à José Joaquim de Mattos Ferreira Lucena	124 000 000.	775 000,00.		
Garde royale. Payé à José de Brito	687 515.	4 296,97.		
Pharmacie. Remis à Antonio Esteres de Mendonça	2 240 000.	14 000,00.		
Détail du service. Remis à Francisco José Rufino de Souza Lobato, *porteiro da camara* (garde de la porte de la chambre) de S. A. R., et garde de ses joyaux, 108 570 650 reis [678 566f,56c], qui, joints à 5 431 672 reis [33 947f,95c] remis à divers pour le même objet, font la somme de	114 002 322.	712 514,51.		
Armée.				
Solde des troupes de terre et de mer, hôpital militaire et autres dépenses du trésorier général des troupes, y compris 160 000 000 reis [1 000 000f] remis aux corps détachés à l'île Santa-Catharina, et 4 759 855 reis [29 749f,09c] payés pour l'hôpital par la caisse des dépenses du trésor	431 862 777.	2 699 142,36.		
Achat de chevaux pour le 1.er régiment, et de divers instrumens à l'usage de l'école militaire	3 236 925.	20 230,78.	454 638 515.	2 841 490,72.
Manufacture d'équipemens de guerre (*trem de guerra*)	14 985 585.	93 659,91.		
Fortifications	4 553 228.	28 457,67.		
Magasins royaux et de la marine.				
Soldé au sérénissime seigneur l'infant *almirante general* (grand-amiral)	6 106 666.	38 166,66.		
Recette royale. Remis à Pedro da Costa Leal (reis. 231 188 040.. fr. c. 1 444 925,25.)				
Au même, sans comprendre un paiement de denrées (*generos*) de 69 453 950 reis [434 087f,19c], auquel on a satisfait sans employer des traites sur l'Angleterre (230 760 679.. 1 442 254,24.)	461 948 719.	2 887 179,49.	603 854 176.	3 774 088,60.
Caisse des dépenses. Remis à José de Souza Neto	125 299 671.	783 122,95.		
Navires de guerre. Achat d'un brig	10 499 120.	65 619,50.		

Digitized by Google

Suite du *Budget de 1808.* (DÉPENSE.)

DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE DÉPENSE.	DÉPENSES. SOMMES PARTICULIÈRES en reis.	SOMMES PARTICULIÈRES en francs.	SOMMES GÉNÉRALES en reis.	SOMMES GÉNÉRALES en francs.
Trésor royal.				
Solde, pensions et intérêts, pour lesquels paiemens Joaõ Carneiro d'Almeida a reçu 362 554 144 reis [2 265 963f 40c], qui, avec 17 969 218 reis [112 307f,61c] payés par la caisse des dépenses du trésor royal, font la somme de	380 523 362.	2 378 271f,01c		
Dépenses administratives (*expediente*) de la douane et de l'hôtel des monnoies	24 736 291.	154 601,82.		
Dito, et réparations de divers tribunaux, y compris les frais de bureau des secrétaireries d'état, divers travaux et le paiement des cédules de la trésorerie (*sedulas*)	22 330 213.	139 563,83.		
Payé à l'administration des diamans (*administraçaõ diamantina*)	381 519.	2 384,49.		
Négociations ministérielles à la cour de Danemarck et au congrès anglo-américain	11 563 480.	72 271,75.		
Musée royal	87 680.	548,00.	633 470 818.	3 959 192f,61c
Gratification aux officiers	138 557.	865,98.		
Poste aux lettres	25 720.	160,75.		
Nouveaux droits	198 800.	1 242,50.		
Travaux faits à la route de la montagne da Estrella	7 600 000.	47 500,00.		
Encaissement des eaux du rio Maracanan	3 200 000.	20 000,00.		
Payé à Manoel Martins da Costa Passos, trésorier de l'hôtel des monnoies	80 842 666.	505 266,66.		
Dito à Amaro Velho da Silva, pour son décompte	57 998 096.	362 488,10.		
Dito à Joaõ Rovi. Per. d'Almeida, pour *idem*	32 013 620.	200 085,13.		
Dito à Francisco Duarte, payeur du trésor royal	11 830 814.	73 942,59.		
Dépenses extraordinaires.				
Gratifications (*ajudas de custo*)	2 776 000.	17 350,00.		
Joyaux de noces (1)	992 000.	6 200,00.		
Supplément de dépenses pour compte de diverses caisses de provinces (*juntas de fazenda*)	63 199 617.	394 997,61.		
Entretien des bâtimens (*fabricas*)	2 218 735.	13 867,09.		
Gratification donnée à l'envoyé extraordinaire à la cour de Londres; traite de Gibraltar relative aux dépenses qu'y fit l'escadre; rafraîchissemens donnés à la frégate espagnole; médailles (2) et autres objets	12 311 284.	76 945,52.	86 297 636.	539 360,23.
Domaine royal (*proprios reaes*). Achat d'une *chacara* (3) au-delà de la ville (*da banda d'alem*)	4 800 000.	30 000,00.		
TOTAL de la dépense			2 234 985 204.	13 968 657,53.
FONDS restant en caisse à la fin de l'année			62 918 895.	393 243,09.
TOTAL GÉNÉRAL de la dépense en 1808			2 297 904 099.	14 361 900,62.

(1) *Joyaux de noces.* La reine, en mariant de jeunes filles, étoit dans l'usage de leur donner, le jour de leurs fiançailles, quelques bijoux tels que bagues, colliers, &c.

(2) Les médailles dont il est ici question furent frappées à l'occasion de l'arrivée de la famille royale au Brésil, en 1808.

(3) *Chacara* est un mot brésilien qui signifie *maison de campagne.*

Digitized by Google

N.° 3. *BUDGETS du royaume du Brésil pour les années 1809, 1810 et 1811.*

	DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX DE RECETTE ET DE DÉPENSE.	SOMMES GÉNÉRALES REÇUES OU DÉPENSÉES					
		PENDANT 1809.		PENDANT 1810.		PENDANT 1811.	
		EN REIS.	EN FRANCS.	EN REIS.	EN FRANCS.	EN REIS.	EN FRANCS.
RECETTE.	Droits perçus par la douane.	810 981 608.	5 068 635f,05c	927 150 288.	5 794 689f,30c	852 690 571.	5 329 316f,07c
	Dito par la *meza da inspecçaõ* (contributions indir.tes).	83 221 861.	520 136 ,63.	37 990 122.	237 438 ,26.	46 466 308.	290 414 ,43.
	Revenus de la grande maîtrise des trois ordres militaires.....	.....	.....	12 655 000.	79 093 ,75.	5 845 000.	36 531 ,25.
	Dito de la chancellerie des trois ordres militaires...	.....	.....	3 464 579.	21 653 ,63.	2 417 455.	15 109 ,09.
	Produits de la grande chancellerie.....	60 549 545.	378 434 ,66.	38 776 741.	242 354 ,63.	29 226 322.	182 664 ,51.
	Dito des nouvelles taxes...	.....	.....	190 539 776.	1 190 873 ,60.	224 068 484.	1 400 428 ,03.
	Recouvremens faits par le payeur du trésor royal ou par celui de l'armée....	168 127 425.	1 050 796 ,41.	149 381 963.	933 637 ,27.	150 125 249.	938 282 ,81.
	Revenus en régie et en ferme.....	227 011 722.	1 418 823 ,26.	115 047 929.	719 049 ,56.	152 931 003.	955 818 ,77.
	Droits perçus par l'hôtel des monnoies.....	113 157 226.	707 232 ,66.	262 900 437.	1 643 127 ,73.	93 823 404.	586 396 ,28.
	Revenus perçus par les magasins royaux.....	13 539 237.	84 620 ,23.	.....	.....	.....	.....
	Fonds versés par les caisses de provinces.....	444 022 123.	2 775 138 ,27.	1 286 927 722.	8 043 298 ,26.	1 249 286 143.	7 808 038 ,39.
	Divers dépôts.....	.....	.....	2 068 098 951.	12 925 618 ,44.	503 175 536.	3 144 847 ,10.
	Recettes extraordinaires...	964 371 436.	6 027 321 ,48.	158 267 016.	989 168 ,85.	381 829 010.	2 386 431 ,31.
	TOTAL de la recette...	2 884 982 183.	18 031 138 ,65.	5 251 200 524.	32 820 003 ,28.	3 691 884 485.	23 074 278 ,04.
	Fonds restant en caisse à la fin de l'année précédente.	62 918 895.	393 243 ,09.	31 694 391.	198 089 ,94.	28 603 751.	178 773 ,44.
	TOTAL GÉNÉRAL de la recette.....	2 947 901 078.	18 424 381 ,74.	5 282 894 915.	33 018 093 ,22.	3 720 488 236.	23 253 051 ,48.
DÉPENSE.	Dépenses de la maison du roi.....	714 054 110.	4 462 838 ,19.	939 577 719.	5 872 360 ,74.	969 821 703.	6 061 385 ,64.
	Sommes payées par le trésor royal.....	457 071 857.	2 856 699 ,11.	397 049 562.	2 481 559 ,76.	365 444 324.	2 284 027 ,03.
	Solde de divers travaux...	.....	.....	123 448 095.	771 550 ,59.	115 510 004.	721 937 ,53.
	Dépenses de l'armée.....	661 012 687.	4 131 329 ,29.	662 503 588.	4 140 647 ,43.	571 927 269.	3 574 545 ,43.
	Dépenses de la marine....	677 976 598.	4 237 353 ,74.	807 005 334.	5 043 783 ,34.	812 160 032.	5 076 000 ,20.
	Dépenses extraordinaires..	406 091 435.	2 538 071 ,47.	2 324 706 866.	14 529 417 ,92	854 553 074.	5 340 956 ,71.
	TOTAL de la dépense..	2 916 206 687.	18 226 291 ,80.	5 254 291 164.	32 839 319 ,78.	3 689 416 406.	23 058 852 ,54.
	Fonds restant en caisse à la fin de l'année.....	31 694 391.	198 089 ,94.	28 603 751.	178 773 ,44.	31 071 830.	194 198 ,94.
	TOTAL GÉNÉRAL de la dépense.....	2 947 901 078.	18 424 381 ,74.	5 282 894 915.	33 018 093 ,22.	3 720 488 236.	23 253 051 ,48.

Digitized by Google

N.° 4. *Budgets du royaume du Brésil pour les années 1812, 1813 et 1814.*

	DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX DE RECETTE ET DE DÉPENSE.	SOMMES GÉNÉRALES REÇUES OU DÉPENSÉES					
		PENDANT 1812.		PENDANT 1813.		PENDANT 1814.	
		EN REIS.	EN FRANCS.	EN REIS.	EN FRANCS.	EN REIS.	EN FRANCS.
RECETTE.	Droits perçus par la douane.	738 384 786.	4 614 904f,91c	845 502 690.	5 284 391f,81c	815 908 849.	5 099 430f,31c
	Dito par la *meza da inspecçaõ*.....	42 255 384	264 096 ,15.	43 788 277.	273 676 ,73.	52 828 002.	330 175 ,01.
	Revenu de la grande maîtrise des trois ordres militaires.....	2 620 000.	16 375 ,00.	2 320 000.	14 500 ,00.	2 195 000.	13 718 ,75.
	Dito de la chancellerie des trois ordres militaires...	1 797 821.	11 236 ,38.	1 689 350.	10 558 ,44.	1 716 675.	10 729 ,22.
	Produits de la grande chancellerie.....	32 887 027.	205 543 ,92.	32 714 628.	204 466 ,43.	31 238 695.	195 241 ,84.
	Dito des nouvelles taxes...	266 102 112.	1 663 138 ,20.	234 505 735.	1 465 660 ,84.	226 428 570.	1 415 178 ,56.
	Recouvremens faits par le payeur du trésor royal ou par celui de l'armée....	170 836 076.	1 067 725 ,48.	144 396 914.	902 480 ,71.	188 581 438.	1 178 633 ,99.
	Revenus en régie et en ferme.....	130 386 023.	814 912 ,64.	140 728 214.	879 551 ,34.	120 659 318.	754 120 ,74.
	Droits perçus par l'hôtel des monnoies.....	228 204 836.	1 426 280 ,23.	248 154 258.	1 550 964 ,12.	187 838 775.	1 173 992 ,34.
	Fonds versés par les caisses de provinces.....	778 210 984.	4 863 818 ,65.	1 426 414 311.	8 915 089 ,44.	1 271 305 507.	7 945 659 ,42.
	Divers dépôts.....	422 096 189.	2 638 101 ,18.	.....	.....	.....	.....
	Recettes extraordinaires..	423 760 159.	2 648 500 ,99.	1 771 670 555.	11 072 940 ,97.	1 468 615 751.	9 178 848 ,44.
	TOTAL de la recette..	3 237 541 397.	20 234 633 ,73.	4 891 884 932.	30 574 280 ,83.	4 367 316 580.	27 295 728 ,62.
	Fonds restant en caisse à la fin de l'année précédente.	31 071 830.	194 198 ,94.	28 317 407.	176 983 ,79.	20 420 200.	127 626 ,25.
	TOTAL GÉNÉRAL de la recette.....	3 268 613 227.	20 428 832 ,67.	4 920 202 339.	30 751 264 ,62.	4 387 736 780.	27 423 354 ,87.
DÉPENSE.	Dépenses de la maison du roi.....	992 199 740.	6 201 248 ,38.	981 361 874.	6 133 511 ,71.	927 297 398.	5 795 608 ,74.
	Sommes payées par le trésor royal.....	191 971 205.	1 199 820 ,03.	462 294 037.	2 889 337 ,73.	367 231 104.	2 295 194 ,40.
	Frais relatifs aux tribunaux et autres objets.....	61 097 984.	381 862 ,40.	87 154 754.	544 717 ,21.	82 883 418.	518 021 ,36.
	Solde de divers travaux...	87 664 683.	547 904 ,27.	107 439 013.	671 493 ,83.	114 361 730.	714 760 ,81.
	Dépenses de l'armée.....	521 077 975.	3 256 737 ,34.	665 022 763.	4 156 392 ,27.	773 914 555.	4 836 965 ,97.
	Dépenses de la marine....	637 783 028.	3 986 143 ,93.	714 161 410.	4 463 508 ,82.	713 811 978.	4 461 324 ,86.
	Dépenses extraordinaires(*)	748 501 205.	4 678 132 ,53.	1 882 348 288.	11 764 676 ,80.	1 374 657 467.	8 591 609 ,17.
	TOTAL de la dépense.	3 240 295 820.	20 251 848 ,88.	4 899 782 139.	30 623 638 ,37.	4 354 157 650.	27 213 485 ,31.
	Fonds restant en caisse à la fin de l'année.....	28 317 407.	176 983 ,79.	20 420 200.	127 626 ,25.	33 579 130.	209 869 ,56.
	TOTAL GÉNÉRAL de la dépense....	3 268 613 227.	20 428 832 ,67.	4 920 202 339.	30 751 264 ,62.	4 387 736 780.	27 423 354 ,87.

(*) Quoique, sur l'original, cet article, pour l'année 1812, eût été porté à 818 501 205 reis, il a été réduit ici à 748 501 205, afin de ne pas être obligé de changer la somme de la dépense totale, et par suite aussi le résultat final de la balance de l'année. L'erreur de 70 000 000 reis [437 500 francs] est évidente; elle existe quelque part dans les recettes ou dans les dépenses, mais je n'ai eu aucun moyen d'en découvrir précisément la source.

Digitized by Google

N.° 5. *BUDGETS du royaume du Brésil pour les années 1815, 1816 et 1817.*

	DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX DE RECETTE ET DE DÉPENSE.	SOMMES GÉNÉRALES REÇUES OU DÉPENSÉES					
		PENDANT 1815.		PENDANT 1816.		PENDANT 1817.	
		EN REIS.	EN FRANCS.	EN REIS.	EN FRANCS.	EN REIS.	EN FRANCS.
RECETTE.	Droits perçus par la douane.	843 636 179.	5 272 726f ,12c	1 067 340 581.	6 670 878f ,63c	1 094 809 251.	6 842 557f ,82c
	Dito par la *meza da inspecçaõ*.....	39 490 405.	246 815 ,03.	52 993 180.	331 207 ,37.	55 979 276.	349 870 ,48.
	Revenu de la grande maîtrise des trois ordres militaires.....	3 375 000.	21 093 ,75.	2 150 000.	13 437 ,50.	2 585 000.	16 156 ,25.
	Dito de la chancellerie des trois ordres militaires...	1 795 121.	11 219 ,51.	1 144 076.	7 150 ,47.	1 362 395.	8 514 ,97.
	Produits de la grande chancellerie.....	37 789 047.	236 181 ,54.	33 358 364.	208 489 ,78.	26 260 302.	164 126 ,89.
	Dito des nouvelles taxes...	219 645 583.	1 372 784 ,89.	234 595 504.	1 466 221 90.	252 745 575.	1 579 659 ,84.
	Recouvremens faits par le payeur du trésor royal ou par celui de l'armée.	149 779 500.	936 121 ,88.	180 825 147.	1 130 157 ,17.	186 377 765.	1 164 861 ,03.
	Revenus en régie et en ferme.....	103 570 989.	647 318 ,68.	123 643 769.	772 773 ,56.	141 653 566.	885 334 ,79.
	Droits perçus par l'hôtel des monnoies	182 602 847.	1 141 267 ,79.	214 864 202.	1 342 901 ,26.	217 170 762.	1 357 317 ,26.
	Fonds versés par les caisses des provinces.....	1 346 296 749.	8 414 354 ,68.	1 778 001 823.	11 112 511 ,39.	1 658 542 163.	10 365 888 ,52.
	Recettes extraordinaires...	1 969 362 177.	12 308 513 ,61.	2 260 843 857.	14 130 274 ,11.	3 502 623 818.	21 891 398 ,86.
	TOTAL de la recette...	4 897 343 597.	30 608 397 ,48.	5 949 760 503.	37 186 003 ,14.	7 140 109 873.	44 625 686 ,71.
	Fonds restant en caisse à la fin de l'année précédente.	33 579 130.	209 869 ,56.	21 640 286.	135 251 ,79.	47 568 720.	297 304 ,50.
	TOTAL GÉNÉRAL de la recette.....	4 930 922 727.	30 818 267 ,04.	5 971 400 789.	37 321 254 ,93.	7 187 678 593.	44 922 991 ,21.
DÉPENSE.	Dépenses de la maison du Roi.....	1 029 637 246.	6 435 232 ,79.	1 173 416 445.	7 333 852 ,78.	1 457 956 186.	9 112 226 ,16.
	Sommes payées par le trésor royal.....	387 951 878.	2 424 699 ,24.	401 381 526.	2 508 634 ,54.	377 402 729.	2 358 767 ,06.
	Frais relatifs aux tribunaux et autres objets.....	108 501 699.	678 135 ,62.	107 911 312.	674 445 ,70.	135 641 516.	847 759 ,48.
	Solde de divers travaux...	120 612 180.	753 826 ,13.	110 940 616.	693 378 ,85.	119 143 867.	744 649 ,17.
	Dépenses de l'armée.....	843 261 266.	5 270 382 ,90.	965 280 955.	6 033 005 ,97.	1 131 288 476.	7 070 552 ,97.
	Dépenses de la marine....	784 956 153.	4 905 975 ,95.	825 177 970.	5 157 362 ,31.	856 435 929.	5 352 724 ,56.
	Dépenses extraordinaires..	1 634 362 019.	10 214 762 ,62.	2 339 723 245.	14 623 270 ,28.	3 092 075 703.	19 325 473 ,14.
	TOTAL de la dépense...	4 909 282 441.	30 683 015 ,25.	5 923 832 069.	37 023 950 ,43.	7 169 944 406.	44 812 152 ,54.
	Fonds restant en caisse à la fin de l'année.....	21 640 286.	135 251 ,79.	47 568 720.	297 304 ,50.	17 734 187.	110 838 ,67.
	TOTAL GÉNÉRAL de la dépense.....	4 930 922 727	30 818 267 ,04.	5 971 400 789.	37 321 254 ,93.	7 187 678 593.	44 922 991 ,21.

Digitized by Google

N.° 6. *Budgets du royaume du Brésil, pour les années 1818 et 1819.*

	DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX DE RECETTE ET DE DÉPENSE.	SOMMES GÉNÉRALES REÇUES OU DÉPENSÉES			
		PENDANT 1818		PENDANT 1819	
		en reis.	en francs.	en reis.	en francs.
RECETTE.	Droits perçus par la douane	1 549 123 250.	9 682 020f,31c	1 976 528 046.	12 353 300f,29c
	Dito par la *meza da inspecçaõ*	46 708 951.	291 930 ,94.	.....	.....
	Revenu de la grande maîtrise des trois ordres militaires	2 915 000.	18 218 ,75.	.....	.....
	Dito de la chancellerie de *idem*	1 793 550.	11 209 ,69.	.....	.....
	Produits de la grande chancellerie	50 520 860.	315 755 ,37.	.....	.....
	Dito des nouvelles taxes	246 241 278.	1 539 007 ,99.	.....	.....
	Recouvremens faits par le payeur du trésor royal ou par celui de l'armée	219 780 715.	1 373 629 ,47.	.....	.....
	Revenus en régie	.....	.....	312 471 803.	1 952 948 ,77.
	Revenus en régie et en ferme	149 891 857.	936 824 ,11.	282 381 974.	1764 887 ,34.
	Revenus perçus par la ferme	.....	.....	175 179 612.	1 094 872 ,57.
	Droits perçus par l'hôtel des monnoies	233 877 150.	1 461 732 ,19.	164 781 133.	1 029 882 ,08.
	Fonds versés par les caisses de provinces	1 956 811 620.	12 230 072 ,62.	1 514 471 635.	9 465 447 ,72.
	Recettes extraordinaires	3 491 751 376.	21 823 446 ,10.	4 247 294 919.	26 545 593 ,24.
	TOTAL de la recette	7 949 415 607.	49 683 847 ,54.	8 673 199 122.	54 206 932 ,01.
	Fonds restant en caisse à la fin de l'année précédente	17 734 187.	110 838 ,67.	43 351 233.	270 945 ,20.
	TOTAL GÉNÉRAL de la recette	7 967 149 794.	49 794 686 ,21.	8 716 460 355.	54 477 877 ,21.
DÉPENSE.	Dépenses de la maison du Roi	1 512 743 340.	9 454 645 ,88.	1 659 143 817.	10 369 648 ,85.
	Sommes payées par le trésor royal	402 811 958.	2 517 574 ,74.	529 224 664.	3 307 654 ,15.
	Frais relatifs aux tribunaux et autres objets	140 439 192.	877 744 ,95.	180 047 855.	1 125 299 ,09.
	Solde de divers travaux	105 211 726.	657 573 ,29.	109 279 309.	682 995 ,68.
	Dépenses de l'armée	938 827 100.	5 867 669 ,37.	1 384 472 950.	8 652 955 ,94.
	Dépenses de la marine	895 257 162.	5 595 357 ,26.	1 165 612 952.	7 285 080 ,95.
	Dépenses extraordinaires	3 928 508 083.	24 553 175 ,52.	3 633 196 632.	22 707 478 ,95.
	TOTAL de la dépense	7 923 798 561.	49 523 741 ,01.	8 660 978 179.	54 131 113 ,61.
	Fonds restant en caisse à la fin de l'année	43 351 233.	270 945 ,20.	55 482 176.	346 763 ,60.
	TOTAL GÉNÉRAL de la dépense	7 967 149 794.	49 794 686 ,21.	8 716 460 355.	54 477 877 ,21.

Digitized by Google

N.° 6. *Budget du royaume du Brésil pour 1820.*

RECETTE.

DÉTAIL des articles généraux et particuliers de recette.		Fonds entrés en caisse. — Sommes particulières en reis.	Sommes particulières en francs.	Sommes générales en reis.	Sommes générales en francs.
REVENUS ADMINISTRÉS (*).					
DOUANE. Taxe de	de 24 p. o/o	238 011 616.	1 487 572f,60c		
	de 16 p. o/o	106 122 564.	663 266 ,03.		
	de 15 p. o/o	512 753 710.	3 204 710 ,69.		
	de 11 p. o/o	30 098 755.	188 117 ,22.		
Taxe sur les vins	portugais	128 970 500.	806 065 ,62.		
	étrangers	208 386 313.	1 302 414 ,46.		
Taxe sur les eaux-de-vie	portugaises	2 229 016.	13 931 ,35.		
	étrangères	31 906 063.	199 412 ,89.		
Taxe sur les huiles	portugaises	1 551 298.	9 695 ,61.		
	étrangères	5 690 511.	35 565 ,69		
Dito sur les esclaves entrés, 13 688 800 reis [85 555f], et partie de l'équivalent de la ferme du tabac (cette dernière perçue par la meza da inspecçaõ)		27 377 600.	171 110 ,00.		
Taxe nouvelle sur les esclaves		153 999 000.	962 493 ,75.	1 719 762 084.	10 748 513f,02c
Taxe sur les esclaves provenant des ports étrangers de la côte d'Afrique		15 812 250.	98 826 ,56.		
Droit des gardes-côtes		33 716 499.	210 728 ,12.		
Dito de transbordement (*baldeaçaõ*)		6 858 969.	42 868 ,56.		
Dito sur les importations de Lisbonne		101 844 267.	636 526 ,67.		
Dito du consulat de Lisbonne		501 292.	3 133 ,07.		
Dito du consulat de Porto		155 753.	973 ,46.		
Taxe sur le café		38 688 891.	241 805 ,57.		
Droit d'emmagasinage		3 197 716.	19 985 ,72.		
Dito de déchargement à la grue de la douane		1 729 240.	10 807 ,75.		
Dito de la cale et de la grue du blé		850 680.	5 316 ,75.		
Taxe sur le blé		3 588 960.	22 431 ,00.		
Dito sur le sel		19 421 692.	121 385 ,57.		
Droit de réexportation		46 298 929.	289 368 ,31.		
DROITS PERÇUS PAR L'HÔTEL DES MONNOIES.					
Droits de monnoyage	des pièces en or	56 034 550.	350 215 ,94.		
	dito en argent	85 524 960.	534 531 ,00.		
	de l'argent en morceaux et en lingots	4 337 568.	27 109 ,80.	148 101 487.	925 634 ,29.
Boni sur l'ajustage [*equiparaçaõ*] des monnoies		43 140.	269 ,62.		
Monnoies foibles, rognures et crasse des fontes		2 161 269.	13 507 ,93.		

(*) La somme générale des revenus en régie, dont le détail est porté sur ce tableau, n'est réellement que de 1 719 762 084 reis; l'original l'indiquoit de 1 719 823 084 reis, c'est-à-dire qu'il étoit en erreur de 61 000 reis [381f,25c]. La recette totale de l'année, se trouvant affectée de la même faute, a été rectifiée.

Digitized by Google

Suite du *BUDGET du royaume du Brésil en 1820.* (RECETTE.)

DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE RECETTE.	FONDS ENTRÉS EN CAISSE. — SOMMES PARTICULIÈRES en reis.	SOMMES PARTICULIÈRES en francs.	SOMMES GÉNÉRALES en reis.	SOMMES GÉNÉRALES en francs.
RECETTES DIVERSES.				
Poste aux lettres	14 927 130.	93 294f,56c		
Passage { des rivières	44 225 334.	276 408 ,34.		
Passage { au *registo* de Parati	444 620.	2 778 ,87.		
Droit d'ancrage des navires étrangers	12 490 180.	78 063 ,63.		
Retenue lors de la délivrance des brevets militaires	21 835 272.	136 470 ,45.		
Nouvelles taxes (probablement *impôt mobilier*)	29 103 142.	181 894 ,64.		
Anciennnes taxes (même remarque)	7 615 317.	47 595 ,73.		
Grande maîtrise des trois ordres militaires	1 865 000.	11 656 ,25.	364 701 681.	2 279 385f,51c
Chancellerie de *idem*	2 610 318.	16 314 ,49.		
Retenue sur les pensions payées par l'État (*tenças*)	765 000.	4 781 ,25.		
Droits sur les esclaves et sur les sauf-conduits des personnes qui vont aux mines	13 117 920.	81 987 ,00.		
Impôt foncier	137 289 311.	858 058 ,19.		
Bateau de passage pour aller sur l'île das Cobras	80 560.	503 ,50.		
Vente du papier timbré	36 332 577.	227 078 ,61.		
Pêche royale de la baleine	42 000 000.	262 500 ,00.		
REVENUS EN RÉGIE ET EN FERME.				
Dîme royale sur le sucre, perçue par l'administration	97 265 093.	607 906 ,83.		
Dito sur les menus fruits de la terre (*miunças*), *idem*	8 984 420.	56 152 ,63.		
Dito sur *dito*, en régie	81 506 640.	509 416 ,50.	262 857 939.	1 642 862 ,12.
Droit du temple sur les ventes d'immeubles (*sisa e meia sisa do templo*), en régie	735 120.	4 594 ,50.		
Dito affermé	74 366 666.	464 791 ,66.		
REVENUS PERÇUS PAR LA FERME.				
Droit sur la viande fraîche (*carne verde*)	39 386 620.	246 166 ,37.		
Subside littéraire, y compris le dernier quartier de l'année précédente	40 700 000.	254 375 ,00.		
Équivalent d'une partie de l'impôt sur le tabac en poudre et sur l'eau-de-vie du pays	21 963 770.	137 273 ,56.		
Impôt sur le tabac à chiquer et en rouleau	23 333 332.	145 833 ,33.		
Dito sur les cartes à jouer	10 000 000.	62 500 ,00.		
Dîme des chancelleries	8 016 667.	50 104 ,17.		
Taxe sur les cafés et les cabarets, y compris 1 600 000 reis [10 000f] arriérés des années 1815 à 1817	17 041 669.	106 510 ,43.	167 096 605.	1 044 353 ,78.
Bail des barques de pêche	5 030 760.	31 442 ,25.		
Donativos des officiers, y compris 100 000 reis [625f] arriérés	154 333.	964 ,58.		
Pots de vin sur les baux d'affermage	783 238.	4 895 ,24.		
Dito pour la Santa-Casa da Misericordia	12 116.	75 ,73.		
Un pour cent pour l'œuvre pie (*obra pia*)	674 100.	4 213 ,12.		
FONDS VERSÉS PAR LES CAISSES DE PROVINCES.				
De Bahia	473 380 000.	2 958 625 ,00.		
De Pernambuco	489 259 292.	3 057 870 ,57.		
D'Angola	68 440 225.	427 751 ,41.		
De Maragnan (Maranhaõ)	456 530 776.	2 853 317 ,35.		
De Minas-Geraes	5 469 410.	34 183 ,81.		
De Goa	8 139 588.	50 872 ,43.	1 551 475 981.	9 696 724 ,88.
De San-Paulo	11 681 880.	73 011 ,75		

Digitized by Google

Suite du *BUDGET du royaume du Brésil en 1820.* (RECETTE.)

DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE RECETTE.	FONDS ENTRÉS EN CAISSE.			
	SOMMES PARTICULIÈRES		SOMMES GÉNÉRALES	
	en reis.	en francs.	en reis.	en francs.
De Goiaz	500 000.	3 125f,00c		
D'Alagoas	2 474 810.	15 467 ,56.		
De Ceara, y compris 14 000 000 reis [87 500f], en remboursement d'avances faites	35 600 000.	222 500 ,00.		
RECETTES EXTRAORDINAIRES.				
Supplément extraordinaire fourni par la banque du Brésil.	1 155 000 000.	7 218 750 ,00.		
Remis par William Young	28 000 000.	175 000 ,00.		
Idem par Samuel Phillips	40 000 000.	250 000 ,00.		
Solde d'argent dû par le vicomte de Rio-Seco	1 040 000.	6 500 ,00.		
Restitutions	332 800.	2 080 ,00.		
Caisse des défunts et absens	84 623 032.	528 893 ,95.		
Fonds envoyés de Lisbonne pour servir aux travaux d'encaissement du Rio Maracanan	2 800 000.	17 500 ,00.		
Quint sur la poudre d'or	9 725 968.	60 787 ,30.		
Vente de poudre de guerre	1 599 000.	9 993 ,75.	1 544 977 839.	9 656 111f,49c
Remboursement des sommes prêtées au nonce, depuis le 25 novembre 1819	1 320 000.	8 250 ,00.		
Sommes livrées par la caisse des invalides (*monte-pio*), pour le maréchal d'armée Gaspar José de Mattos	537 039.	3 356 ,49.		
Remboursement des avances faites au desembargador Bartholomeo Paulo Alvares da Costa	1 000 000.	6 250 ,00.		
Produit de la vente de 15 000 *quilates* [karats] de diamans bruts	120 000 000.	750 000 ,00.		
Sommes tirées de la caisse de réserve	99 000 000.	618 750 ,00.		
BÉNÉFICES DIVERS.				
Piastres espagnoles de 900 à 910 reis [5f,62c à 5f,69c] chacune, destinées à être frappées en monnoies provinciales	1 883 381 360.	11 771 133 ,50.		
Rentrées provenant de la transformation des piastres d'Espagne en pièces de 960 reis [6f]	1 820 317 920.	11 376 987 ,00.		
Dito pour la fabrication de différentes monnoies d'argent	910 540.	5 690 ,88.		
Dito provenant d'argent en morceaux et en barres	25 455 595.	159 097 ,47.	3 956 655 083.	24 729 094 ,28
Dito provenant des barres de cuivre frappées à l'hôtel des monnoies, en espèces de 10, 20 et 40 reis	223 802 144.	1 398 763 ,40.		
Dito provenant des lingots d'or reçus des administrateurs préposés aux *registos*, et remis à l'hôtel des monnoies pour être frappés en pièces de 4 000 reis [25f]	2 787 524.	17 422 ,03.		
TOTAL de la recette			9 715 628 699.	60 722 679 ,37
FONDS restant en caisse à la fin de l'année précédente			55 482 176.	346 763 ,60
TOTAL général de la recette en 1820			9 771 110 875.	61 069 442 ,97

Digitized by Google

N.° 7. *BUDGET du royaume du Brésil pour l'année 1820.*

DÉPENSE.

DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE DÉPENSE.			DÉPENSES. SOMMES PARTICULIÈRES en reis.	SOMMES PARTICULIÈRES en francs.	SOMMES GÉNÉRALES en reis.	SOMMES GÉNÉRALES en francs.
MAISON ROYALE.						
Service de la bouche			436 000 000.	2 725 000f ,00c		
Dépenses ordinaires. Payé au *Porteiro* de la chambre du roi et garde des joyaux de la couronne	167 225 592r..	1 045 159f,95c				
Dépenses extraordinaires	28 000 000...	175 000 ,00.				
Remis au grand aumônier	1 226 200...	7 663 ,75.	203 651 792.	1 272 823 ,70.		
Dito à Luiz Ribeiro	7 200 000...	45 000 ,00.				
Garde-robe. Dépenses ordinaires	38 400 000...	240 000 ,00.				
Dépenses extraordinaires	36 853 773...	230 336 ,08.	75 253 773.	470 336 ,08.		
Trésorerie [*thesouraria*] de la maison du roi: salaires, loyer de magasins et de maisons, y compris 3 443 449 reis [21 521f,56c] pour le local de la bibliothèque royale et autres	111 132 706...	694 579 ,41.				
Pour les écuries du roi, y compris 20 000 000 reis [125 000f] de dettes anciennes, et réparations exécutées	273 957 480...	1 712 234 ,25.	385 090 186.	2 406 813 ,66.		
Intendance des palais royaux.						
Solde de divers travaux, y compris les salaires d'ouvriers, 12 000 000r [75 000f] pour réparations faites à la trésorerie royale, et 468 000r [2 925f] pour luminaire de San-Sebastiaõ			88 693 480.	554 334 ,25.	1 706 035 630.	10 662 722f,69c
Dépenses de la chapelle royale			83 030 537.	518 940 ,86.		
Maison de la reine			54 166 000.	338 537 ,50.		
Autres dépenses de la maison royale.						
Fournitures d'argenterie et de linge pour le service de la table du roi (*vestidos para huma mantearia*), y compris 601 560 reis [3 759f,75c] pour une fourniture déjà faite	13 395 950r..	83 724f,69c				
Oratoire particulier du roi	1 070 750...	6 692 ,19.				
Infirmerie des domestiques	8 468 400...	52 927 ,50.				
Garde royale	5 824 464...	36 402 ,90.				
Travaux faits à la maison royale de Boa-Vista (lieu connu aussi sous le nom de *San-Christovaõ*), y compris le manége, le moulin et les gages des ouvriers anglais qui y ont travaillé	86 360 580...	539 753 ,62.				
Pharmacie	45 136 460...	282 102 ,88.				
Joyaux de noces pour les domestiques	2 688 000...	16 800 ,00.				
Bougie	18 840 000...	117 750 ,00.				
Fret des chevaux amenés de Lisbonne	3 581 065...	22 381 ,66.				
Remises faites à S. A. S. la princesse dona Maria Thereza	4 800 000...	30 000 ,00.	380 149 862.	2 375 936 ,64.		
Escompte de billets de la douane pour diverses dépenses de la maison royale	7 856 215...	49 101 ,34.				

Digitized by Google

Suite du *BUDGET du royaume du Brésil pour l'année 1820.* (DÉPENSE.)

DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE DÉPENSE.	DÉPENSES.			
	SOMMES PARTICULIÈRES		SOMMES GÉNÉRALES	
	en reis.	en francs.	en reis.	en francs.
Remboursement de diverses dépenses faites pour la maison royale par le vicomte de Rio-Seco..... 175 901 786r..		1 099 386f,16c		
Droits de divers genres acquittés..... 226 192...		1 413 ,70.		
Achat de terrain pour réunir à la campagne royale de Boa-Vista..... 3 500 000...		21 875 ,00.		
Gratification à un musicien pour la composition d'une messe..... 100 000...		625 ,00.		
Droits payés pour acquisition de terres par S. M. la reine..... 2 400 000...		15 000 ,00.		
TRÉSOR ROYAL.				
Paiemens faits par la grande trésorerie, la trésorerie générale des salaires et la caisse des appointemens.				
Au secrétaire d'état des affaires du royaume..... 15 192 615r...		94 953f ,84c		
Au secrétaire d'état des affaires étrangères et de la guerre..... 10 027 500...		62 671 ,88.		
Au secrétaire d'état de la marine..... 15 590 002...		97 437 ,51.		
État (*folha*) de traitemens des employés du trésor..... 42 866 046...		267 912 ,79.		
Au conseil des finances..... 29 941 016...		187 131 ,35.		
Cour souveraine (*desembargo do paço*) et bureau des affaires ecclésiastiques et des ordres militaires (*meza da consciencia e ordens*)..... 21 295 967...		133 099 ,79.		
Cour d'appel (*casa da supplicaçaõ*).... 32 842 527...		205 265 ,79.		
Hôtel des monnoies..... 19 783 612...		123 647 ,58.		
Douanes..... 12 659 674...		79 122 ,96.		
Professeurs royaux..... 10 912 481...		68 203 ,01.		
Grande chancellerie et chancellerie des trois ordres militaires..... 5 733 350...		35 833 ,44.		
Bureau des grâces..... 1 000 000...		6 250 ,00.		
Poste aux lettres..... 2 005 053...		12 531 ,58.		
Bureau des dépêches maritimes..... 1 997 460...		12 484 ,12.		
Intendance générale des matières d'or. 2 695 652...		16 847 ,83.		
A divers qui ne sont pas portés sur les états..... 7 071 075...		44 194 ,22.		
État de l'inspecteur général (*provedor mór*) de santé, et directeur de la vaccine..... 5 930 000...		37 062 ,50.		
			237 544 030.	1 484 650f ,19c
Pensions.....	148 598 923.	928 743 ,27.		
Pension aux religieux du monastère do Desaggravo (de la Réparation).	3 200 000.	20 000 ,00.		
Œuvre pie (*obra pia*).....	17 502 982.	109 393 ,64.		
Portions congrues, appointemens, &c.....	18 960 050.	118 500 ,31.		
Intérêts de l'ancien emprunt.....	20 458 806.	127 867 ,54.		
Dito pour le compte de la capitale.....	1 512 339.	9 452 ,12.		
Frais de bureau des tribunaux, et autres dépenses.				
Secrétairerie d'état des affaires du royaume, 4.e quartier de 1819, et 1.er, 2.e et 3.e de la présente année.....	11 780 058.	73 625 ,36.		
Secrétairerie d'état des affaires étrangères, &c., pour les mêmes époques.	12 923 050.	80 769 ,06.		
Idem.....	14 583 370.	91 146 ,06.		
Trésor royal.....	12 769 366.	79 808 ,54.		
			447 777 130.	2 798 607f ,07.

Digitized by Google

Suite du *BUDGET du royaume du Brésil pour l'année 1820.* (DÉPENSE.)

DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE DÉPENSE.	DÉPENSES. SOMMES PARTICULIÈRES, en reis.	SOMMES PARTICULIÈRES, en francs.	SOMMES GÉNÉRALES, en reis.	SOMMES GÉNÉRALES, en francs.
Hôtel des monnoies, y compris 6 980 000 reis [43 625f 00c] pour achat de sublimé corrosif (*solimaõ*)	25 391 494.	158 696f,84c		
Poste aux lettres	1 410 960.	8 818 ,50.		
Chancellerie des trois ordres militaires	1 014 262.	6 339 ,14.	163 774 869.	1 023 592f,93c
Cour souveraine, bureau des affaires ecclésiastiques, &c	1 347 710.	8 423 ,19.		
Conseil des finances	2 559 840.	15 999 ,00.		
Bureau des dépêches maritimes	583 000.	3 643 ,75.		
Taille des diamans	7 057 965.	44 112 ,28.		
Académie de dessin, pour le modèle nu	480 000.	3 000 ,00.		
Imprimerie royale	4 000 000.	25 000 ,00.		
Salaires, journées et menues dépenses pour la douane	56 025 631.	350 160 ,19.		
Paiement de diverses rentes	11 848 163.	74 051 ,02.		
TRAVAUX PUBLICS.				
Encaissement des eaux du Rio Maracanan ; fontaine, y compris 3 000 000 reis [18 750 francs] pour les conduits en pierre	48 000 000.	300 000 ,00.		
Travaux faits à la douane	5 755 676.	35 972 ,97.		
Dito à l'hôtel des monnoies	14 336 760.	89 604 ,75.	81 540 716.	509 629 ,47.
Grand aqueduc de Rio de Janeiro	5 432 080.	33 950 ,50.		
Jardin public	4 800 000.	30 000 ,00.		
Télégraphes	3 216 200.	20 101 ,25.		
ARMÉE.				
Caisse générale des troupes, paiemens et liquidations des mois de janvier à mars de la présente année.				
État-major	32 573 705r...	203 585f,66c		
Caisse générale des troupes et secrétariat du conseil supérieur militaire	3 736 134...	23 350 ,84.		
Bataillons de grenadiers, chasseurs et fusiliers	27 603 847...	172 524 ,04.		
Régiment d'artillerie	18 011 644...	112 572 ,78.		
Dito de cavalerie	11 174 647...	69 841 ,54.		
Corps du génie	8 028 812...	50 180 ,08.		
Volontaires royaux. (Une partie ayant déjà été payée.)	5 407 066...	33 794 ,16.		
Division auxiliaire du Portugal	43 206 361...	270 039 ,76.		
Garde royale de police	12 954 482...	80 965 ,51.		
Infanterie et cavalerie de milices	9 027 224...	56 420 ,15.		
Officiers d'artillerie et des forteresses	2 276 133...	14 225 ,83.		
Places détachées	10 498 280...	65 614 ,25.	996 744 774.	6 229 654 ,84.
Pensions et caisse des invalides	6 187 839...	38 673 ,99.		
Dépenses extraordinaires	1 817 052...	11 356 ,58.		
Professeurs de l'école royale militaire	1 535 476...	9 596 ,73.		
Militaires en retraite, vétér. et réformés	11 203 535...	70 022 ,09.		
Détachemens à divers *registos*	848 746...	5 304 ,66.		
Solde des suisses, y compris 1 311 200r [8 195 francs] en faveur de ceux qui sont disséminés en divers lieux de la colonie, et autres	38 904 320...	243 152 ,00.		
Paiemens non encore liquidés et pour solde desquels le trésorier général a reçu des fonds cette année, non compris ce qui a été payé à la brigade des soldats de marine	751 749 471...	4 698 434 ,19.	1 670 730 616.	10 442 066 ,35.

Digitized by Google

Suite du *BUDGET du royaume du Brésil pour l'année 1820.* (DÉPENSE.)

DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE DÉPENSE.	DÉPENSES.			
	SOMMES PARTICULIÈRES		SOMMES GÉNÉRALES	
	en reis.	en francs.	en reis.	en francs.
Achat de chevaux et de bêtes de trait pour l'artillerie à cheval, et solde des conducteurs	5 392 395.	33 702f,47c		
Arsenal de l'armée, y compris 3 000 reis [18f,75c] pour frais de douane, et 25 875 reis [162f,72c] pour divers objets relatifs au service du roi	390 624 508.	2 441 403 ,18.		
Paiemens de traites venues de Montevideo	9 694 266.	60 589 ,16.		
Travaux aux casernes et aux forteresses	30 725 740.	192 035 ,87.		
Dito aux hospices et aux bâtimens de San-Joaquim	3 714 000.	23 212 ,50.		
Casernes du Campo de Santa-Anna	8 915 320.	55 720 ,75.		
Supplément de solde accordé à divers officiers	5 712 920.	35 705 ,75.		
Hôpital militaire et école médico-chirurgicale	70 135 417.	438 346 ,36.		
Bois à brûler et sel pour les troupes et pour la marine	5 681 385.	35 508 ,66.		
Fourrage pour les chevaux du 1.er régiment de cavalerie	14 225 820.	88 911 ,37.		
Achat de poudre de Lisbonne et d'Angleterre	106 409 176.	665 057 ,35.		
Munitions de guerre et fourniture de vivres pour la place de Montevideo	22 754 895.	142 218 ,09.		
MARINE ROYALE.				
Au payeur de la marine, pour solde, salaires d'ouvriers et autres menues dépenses	735 432 900.	4 596 455 ,63.		
Articles divers pour les magasins, payés par le trésor royal.	176 941 675.	1 105 885 ,47.		
Solde arriérée du corps des soldats de marine et de la marine royale, payée par le trésorier général des troupes	323 968.	2 024 ,80.		
Réglement de compte payé par le trésor royal	1 882 064.	11 762 ,90.		
Solde du brig *l'Alfred;* reste du compte d'achat des navires *Gentil-Americana*, *Successo*, et à-compte pour le navire *l'Orestes*	50 411 106.	315 069 ,41.		
État de traitement des employés de l'intendance de marine et des magasins, acquitté par le trésorier général des salaires	16 752 034.	104 700 ,21.	1034 581 746.	6 466 135f,91c
Aumôniers de l'armée royale, payés par le trésorier général des salaires	2 894 000.	18 087 ,50.		
Solde de dépenses relatives à l'escadre du Sud	8 000 000.	50 000 ,00.		
Indemnités d'embarquement	41 453 333.	259 083 ,33.		
Loyer du local de la bibliothèque des gardes de la marine	490 666.	3 066 ,66.		

Digitized by Google

Suite du *Budget du royaume du Brésil pour l'année 1820.* (DÉPENSE.)

DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE DÉPENSE.	DÉPENSES. SOMMES PARTICULIÈRES en reis.	SOMMES PARTICULIÈRES en francs.	SOMMES GÉNÉRALES en reis.	SOMMES GÉNÉRALES en francs.
DÉPENSES EXTRAORDINAIRES.				
Supplément payé à la douane par le trésor royal.....	183 000 000.	1 143 750f,00c.		
Intérêts et amortissement de différens emprunts faits à la douane.....	56 781 250.	354 882,81.		
Supplémens, et dépenses faites par les caisses de province..	63 400 000.	396 250,00.		
Dépenses diverses des employés supérieurs des secrétaireries d'état, y compris 600 000 reis [3 750f] pour le département des affaires du royaume.....	7 920 000.	49 500,00.		
Avances sur les salaires et pensions.....	10 229 370.	63 933,56.		
Payé au conseiller Leonardo Pinheiro de Vasconcellos....	6 000 000.	37 500,00.		
Pour les détenus de la prison ecclésiastique et des forteresses.	8 450 180.	52 813,63.		
Pharmacies des provinces.....	839 820.	5 248,88.		
Administration royale de la pêche de la baleine.....	6 571 500.	41 071,87.		
Remise de fonds et solde d'objets pour le muséum royal...	2 080 000.	13 000,00.		
Remboursemens faits par la caisse des défunts et absens....	11 774 540.	73 590,88.		
Fret d'objets venus de Lisbonne et d'autres lieux.....	1 147 962.	7 174,76.		
Payé au conseiller Manoel José Sarmento.....	60 000 000.	375 000,00.		
Dépenses relatives aux négociations ministérielles dans les cours étrangères.....	22 075 545.	137 972,16.		
Addition aux dépenses diverses.....	5 741 666.	35 885,41.		
Louage de maisons.....	5 689 247.	35 557,79.		
Remboursement [*repozições*] de sommes reçues de trop...	1 363 070.	8 519,19.		
Payé à compte sur d'anciennes dettes.....	4 221 011.	26 381,32.		
Dépenses en faveur des habitans d'Ericieira (1), et achat de terrain pour les mêmes.....	16 000 000.	100 000,00.		
Dito nécessitées par les Indiens Botocoudes.....	146 400.	915,00.	788 145 227.	4 925 907f,67c
Publication des bulles d'évêques par la nonciature.....	611 400.	3 821,25.		
A-compte sur l'emprunt en faveur de la colonie des Suisses.	2 600 000.	16 250,00.		
Transport de fonds à la caisse de réserve.....	30 000 000.	187 500,00.		
Achat d'instrumens.....	150 000.	937,50.		
Remis à Francisco Manoel pour payer le passage du valet de chambre (*moço da camara*) Manoel José Gregorio.....	272 000.	1 700,00.		

(1) *Ericieira* est une petite ville de Portugal, en Etramadure. Mais est-ce bien ce dont il est ici question ? Et ne pourrait-on pas conjecturer qu'il s'agit de secours accordés à un établissement de nouveaux colons qui auroient reçu ce nom-là ?

Digitized by Google

Suite du *BUDGET du royaume du Brésil pour l'année 1820.* (DÉPENSE.)

DÉTAIL DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE DÉPENSE.	DÉPENSES. SOMMES PARTICULIÈRES en reis.	SOMMES PARTICULIÈRES en francs.	SOMMES GÉNÉRALES en reis.	SOMMES GÉNÉRALES en francs.
A Jeronimo Pereira, pour ce qui lui étoit dû sur l'héritage du comte da Barca	845 330.	5 283f,31c		
Fonds assignés (*consignaçaõ*) pour la filature et la fabrique des tissus de coton	2 800 000.	17 500,00.		
A-compte pour l'achat d'une maison de campagne (*chacara*)	3 000 000.	18 750,00.		
Dito pour la maison de feu le comte da Barca	4 000 000.	25 000,00.		
Ornemens d'église	633 484.	3 959,28.		
Prime d'assurance, à Londres, pour la galiote *l'Andorinha*	525 103.	3 281,89.		
Objets nécessaires à l'extraction des diamans, et paiement de lettres de change	11 952 604.	74 703,78.		
Dépenses relatives à la vaccine, pour le compte de Theodoro Ferreira de Aguiar	2 300 000.	14 375,00.		
Soldé à Samuel Philips et compagnie pour deux lettres de change qui ne furent pas payées à Maragnan [Maranhaõ]	20 000 000.	125 000,00.		
Dito pour articles relatifs à l'ancienne fabrique de tissus, qui est détruite	1 000 000.	6 250,00.		
Paiement d'une lettre de change tirée de Londres par José Ancelmo Correa	3 600 000.	22 500,00.		
Supplément fourni au trésor public de Portugal en argent et en lettres de change	220 000 000.	1 375 000,00.		
Remboursement des droits de douane au comte d'Amerval, pour marchandises par lui expédiées	4 064 605.	25 403,78.		
Aux mécaniciens prussiens	1 759 140.	10 994,62.		
Gratification à Grangeant, architecte	2 000 000.	12 500,00.		
Commission mixte relative au trafic des esclaves	1 600 000.	10 000,00.		
Frais remboursés à dona Luiza Perpetua Carneiro	1 000 000.	6 250,00.		
DÉPENSES POUR LA FABRICATION DES MONNOIES PROVINCIALES, &c.				
Solde des piastres espagnoles	1 810 416 960.	11 315 106,00.		
Refonte de *dito*, et de pièces anciennes, à l'hôtel des monnoies	1 893 282 860.	11 833 017,88.		
Dito d'argent en morceaux et en lingots qu'on a frappés en monnoies	25 455 595.	159 097,47.	3 870 305 182.	24 189 407f,39c
Dito de barres et or en poudre venus de Parahybuna	2 413 127.	15 082,04.		
Paiement en à-compte des barres en cuivre	138 736 640.	867 104,00.		
TOTAL de la dépense			9 762 891 116.	61 018 069,48.
RESTE en caisse à la fin de l'année (1)			8 219 759.	51 373,49.
TOTAL GÉNÉRAL de la dépense			9 771 110 875.	61 069 442,97.

(1) Voyez la note de la page 305.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

En réunissant maintenant sous un même point de vue le résumé des tableaux qui précèdent, on sera mieux à portée d'apercevoir les variations auxquelles les finances brésiliennes ont été soumises pendant la période de temps que nous avons embrassée. A ce resumé seront jointes les sommes des recettes et des dépenses de cet empire pendant l'année 1826, et l'évaluation approximative de celles de l'année suivante, telles que les feuilles périodiques les ont publiées.

N.° 9. *Tableau comparatif des Recettes et des Dépenses générales du Brésil depuis 1810 jusqu'en 1827.*

DÉSIGNATION. DES BUDGETS.	RÉSUMÉ DE LA RECETTE, en reis.	RÉSUMÉ DE LA RECETTE, en francs.	RÉSUMÉ DE LA DÉPENSE, en reis.	RÉSUMÉ DE LA DÉPENSE, en francs.	BALANCE OU DIFFÉRENCE de la recette à la dépense, en reis.	BALANCE OU DIFFÉRENCE de la recette à la dépense, en francs.
Budget de 1808.	2 258 172 499.	14 113 578f,12c	2 234 985 204.	13 968 657f,53c	+ 23 187 295.	+ 144 920f,59c
1809.	2 884 982 183.	18 031 138 ,65.	2 916 206 687.	18 226 291 ,80.	— 31 224 504.	— 195 153 ,15.
1810.	5 251 200 524.	32 820 003 ,28.	5 254 291 164.	32 839 319 ,78.	— 3 090 640.	— 19 316, 50.
1811.	3 691 884 485.	23 074 278 ,04.	3 689 416 406.	23 058 852 ,54.	+ 2 468 079.	+ 15 425 ,50.
1812.	3 237 541 397.	20 234 633 ,73.	3 240 295 820.	20 251 848 ,88.	— 2 754 423.	— 17 215 ,15.
1813.	4 891 884 932.	30 574 280 ,83.	4 899 782 139.	30 623 638 ,37.	— 7 897 207.	— 49 357 ,54.
1814.	4 367 316 580.	27 295 728 ,62.	4 354 157 650.	27 213 485 ,31.	+ 13 158 930.	+ 82 243 ,31.
1815.	4 897 343 597.	30 608 397 ,48.	4 909 282 441.	30 683 015 ,25.	— 11 938 844.	— 74 617 ,77.
1816.	5 949 760 503.	37 186 003 ,14.	5 923 832 069.	37 023 950 ,43.	+ 25 928 434.	+ 162 052 ,71.
1817.	7 140 109 873.	44 625 686 ,71.	7 169 944 406.	44 812 152 ,54.	— 29 834 533.	— 186 465 ,83.
1818.	7 949 415 607.	49 683 847 ,54.	7 923 798 561.	49 523 741 ,01.	+ 25 617 046.	+ 160 106 ,53.
1819.	8 673 109 122.	54 206 932 ,01.	8 660 978 179.	54 131 113 ,61.	+ 12 130 943.	+ 75 818 ,40.
1820.	9 762 891 116.	61 018 069 ,48.	9 715 628 699.	60 722 679 ,37.	+ 47 262 417.	+ 295 390 ,11.
.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
1826.	7 578 473 132.	47 365 457 ,07.	7 427 213 633.	46 420 085 ,21.	+ 151 259 499.	+ 945 371 ,86.
Évaluation approxim. 1827.	6 300 000 000.	39 375 000 ,00.	11 219 088 669.	70 119 304 ,18.	— 4 919 088 669.	— 30 744 304 ,18.

N. B. Dans les deux dernières colonnes de ce tableau, le signe + montre que la recette a été plus forte que la dépense; c'est l'inverse lorsqu'on a mis le signe —.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug. État militaire.

Si nous eussions voulu donner un travail complet sur l'état militaire du Brésil, il auroit fallu d'abord y employer beaucoup de temps, et de plus avoir été en position de recueillir des renseignemens précis et irrécusables, renseignemens qu'il est toujours difficile de puiser à de bonnes sources, sur-tout pendant la courte durée d'une relâche.

Tout ce que nous avons à dire en conséquence sur cette matière, se réduit à quelques notes dont nous sommes redevables, en grande partie, à l'un de nos compatriotes, M. le comte d'Escragnole, aujourd'hui officier supérieur très-distingué de S. M. l'empereur du Brésil.

Lorsque nous quittâmes en dernier lieu cette contrée, les différens corps de troupes qui composoient la garnison de Rio de Janeiro étoient les suivans :

Trois régimens d'infanterie de ligne, composés presque entièrement de nègres et de mulâtres;
Deux régimens de ligne portugais;
Un bataillon de chasseurs;
Un escadron de cavalerie, composé de huit compagnies;
Un régiment d'artillerie;
Quatre régimens de gardes urbaines ou de milices.

Ces derniers étoient parfois tenus de faire le service de la place, mais seulement lorsque les troupes de ligne se trouvoient employées ailleurs, ce qui étoit rare.

Le tableau suivant fait connoître quelle étoit, d'après l'ordonnance, la composition d'un régiment d'infanterie de ligne, ayant deux bataillons, chacun de cinq compagnies dont une de grenadiers. L'indication de la solde allouée à chaque individu, par jour ou par mois, et par année, est relatée en reis et en francs.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

TABLEAU de la composition et de la solde d'un Régiment d'infanterie de ligne, au Brésil.

DÉSIGNATION DES GRADES.		MONTANT DE LA SOLDE, PAR JOUR OU PAR MOIS, en reis.	en francs.	Remarques.	PAR AN, en francs.
Grand état-major.	1 Colonel	65 560.	409f,75c	Par mois.	4 917f,00c
	2 Lieutenans-colonels	50 000.	312,50.	*idem.*	3 750,00.
	2 Majors	36 000. / 9 000.	281,25.	*idem.*	3 375,00.
Petit État-major.	2 Adjudans	15 000. / 9 000.	150f,00c	*idem.*	1 800f,00c
	1 Payeur	15 000.	93,75.	*idem.*	1 125,00.
	2 Quartiers-maîtres	15 000.	93,75.	*idem.*	1 125,00.
	2 Sergens de brigade	140.	0,87.	Par jour.	317,55.
	2 Sergens quartiers-maîtres	140.	0,87.	*idem.*	317,55.
	2 Porte-drapeaux	70.	0,44.	*idem.*	160,60.
	1 Chapelain	12 000.	75,00.	Par mois.	900,00.
	1 Chirurgien-major	15 000.	93,75.	*idem.*	1 125,00.
	4 Aides-chirurgiens	135.	0,84.	Par jour.	306,60.
	2 Armuriers	135.	0,84.	*idem.*	306,60.
	1 Maître de musique	70.	0,44.	*idem.*	160,60.
	8 Musiciens	70.	0,44.	*idem.*	160,60.
	1 Tambour-major	70.	0,44.	*idem.*	160,60.
	1 Caporal-tambour	70.	0,44.	*idem.*	160,60.
	2 Fifres	30.	0,19.	*idem.*	69,35.
	Gratification pour les musiciens	48 000.			300,00.
Composition d'une compagnie.	1 Capitaine	20 000.	125,00.	Par mois.	1 500,00.
	1 Lieutenant	15 000.	93,75.	*idem.*	1 125,00.
	2 Sous-lieutenans	12 000.	75,00.	*idem.*	900,00.
	1 Premier sergent	135.	0,84.	Par jour.	306,60.
	4 Seconds sergens	120.	0,75.	*idem.*	273,75.
	1 Fourrier	100.	0,62.	*idem.*	226,30.
	6 Caporaux	80.	0,50.	*idem.*	182,50.
	6 Anspessades	75.	0,47.	*idem.*	171,55.
	128 Soldats	70.	0,44.	*idem.*	160,60.
	2 Tambours	70.	0,44.	*idem.*	160,60.

RÉCAPITULATION.

Grand état-major	5.
Petit état-major	32.
Dix compagnies à 152 hommes chacune	1 520.
TOTAL	1 557.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Des trois régimens brésiliens qui appartenoient à la garnison de Rio de Janeiro, il n'y restoit, en 1818, que les dépôts; le reste avoit été envoyé à Pernambuco pour réprimer certains désordres. Ces régimens, dans leur état le plus florissant, n'ont jamais été au complet et n'ont pu offrir au-delà de six cents hommes disponibles et tout au plus huit cents effectifs. La cause principale d'un déficit aussi considérable provient de deux vices essentiels : le premier, la non-exécution des ordonnances sur le recrutement; l'autre, l'insuffisance des fonds alloués pour l'habillement des troupes.

La loi de recrutement veut à la vérité qu'on ne lève aucun individu au-dessous de l'âge de dix-huit ans, aucun qui ne soit parfaitement sain et qui n'ait une taille d'au moins cinq pieds deux pouces. Mais les commandans de district chargés du recrutement, ou plutôt de faire paroître devant les recruteurs les hommes de leur arrondissement que la loi soumet à être soldats, ont soin d'en écarter, soit par des motifs d'intérêt personnel, soit par affection ou condescendance, tous ceux qui par leur fortune ou leur position sociale leur paroissent capables de reconnoître d'une manière quelconque cette faveur. De pauvres misérables, malingres pour les trois quarts ou mal conformés, sont seuls jugés dignes de porter les armes.

Les colonels de régimens reçoivent sans objection ces pitoyables recrues. Sans doute ils seroient en droit de les refuser; mais il faudroit prendre la peine d'écrire au ministre de la guerre, dévoiler la partialité coupable des commandans de districts, et courir par conséquent les risques de s'attirer le ressentiment de gens plus riches et plus puissans qu'eux : car, pour le dire en passant, le défaut capital de toutes les branches de l'administration brésilienne consiste à éviter tout ce qui peut faire de l'éclat et à ne compromettre personne. D'ailleurs, fidèle au précepte, *naõ fazer novidade* [repousser toute innovation], un chef de corps pense que rien n'est plus convenable que de suivre les erremens de ses prédécesseurs, et d'admettre dès-lors comme eux, sans y regarder de trop près, des hommes qui languissent sous les drapeaux, qui meurent au bout de quelques mois, ou qui, lorsqu'ils sont un peu dispos, désertent à la première occasion.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Différentes lois successives ont fixé la durée des engagemens. D'après les unes, l'homme qui contracte un enrôlement volontaire obtenoit son congé au bout de huit ans; ce terme est de deux ans plus court d'après les autres: mais toutes ces lois n'ont jamais eu en vue que l'homme qui entre de plein gré au service. Ceux que le sort, ou plutôt la volonté de ses interprètes, contraignoit à faire partie des cadres de l'armée, devoient s'attendre à y demeurer toute leur vie, à moins que des infirmités graves ne vinssent impérieusement commander leur réforme. Ce dernier cas arrivant, on leur laissoit, pour prix de leurs plus beaux jours consacrés à la défense de la patrie, la liberté d'aller mendier leur pain. Le roi D. Joaõ VI, si digne du beau surnom de *Père de ses peuples*, garantit enfin un meilleur avenir à ces hommes intéressans qui font la gloire et la sûreté de l'état tout en répandant leur sang à son service. Désormais les soldats portugais et brésiliens ne seront plus exposés à la misère; des retraites, des établissemens d'invalides leur assureront une existence honorable; on ne les verra plus, à la honte de leur pays, étaler de glorieuses cicatrices et les lambeaux de leur noble uniforme, pour émouvoir la pitié de leurs concitoyens et obtenir d'eux quelques oboles.

La seconde cause de l'état incomplet des corps de l'armée du Brésil est celle-ci: le soldat reçoit une paie de 70 reis [$0^f,44^c$] par jour, plus 20 reis [$0^f,12^c\ \frac{1}{2}$] qui doivent entrer dans la caisse militaire de chaque corps pour former la masse d'habillement. Ces 20 reis sont payés par l'état, sur le pied de six cents hommes par régiment; il en résulte que les colonels, qui sont chargés, conjointement avec les conseils d'administration, de l'habillement des troupes, ont intérêt à ce que leurs soldats ne dépassent pas ce nombre ou même n'y atteignent pas. Effectivement, il seroit impossible d'habiller quatorze cent quatre-vingts hommes avec ce qu'on a cru devoir allouer pour en habiller six cents.

Il paroîtroit au reste que cet affoiblissement numérique des corps de troupe entre dans les vues du gouvernement, car jamais aucune mesure coërcitive n'oblige leurs chefs à les tenir au complet. Aussi n'est-ce que le plus tard possible que ceux-ci s'occupent de combler les déficits provenant de décès et désertions; et il n'est pas rare qu'un régiment qui

Digitized by Google

devroit être composé de quinze cent cinquante-sept hommes, en ait souvent à peine quatre cents. Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Voici en définitive comment on fournit à l'habillement des troupes, et quels sont les fonds destinés à cet objet :

Dans chaque régiment, les 20 reis pour chaque homme, en comptant le régiment à six cents hommes, font par jour la somme de	12 000 reis....	75f ,00c
Deux soldats licenciés par compagnie, et laissant leur solde et leurs rations au profit de la caisse militaire, font pour vingt soldats, à 70 reis l'un.....	1 400	8 ,75.
Plus, vingt rations de farine, évaluées à.....	1 000	6 ,25.
Deux sous-officiers licenciés de même, dont on peut évaluer les appointemens et les rations à.....	640	4 ,00.
Ce qui fait un total par jour de.....	15 040	94 ,00.

qui, multipliés par 365, font par an 5 489 600 reis [34 310f].

Sans pouvoir présenter ici une évaluation exacte du nombre des soldats qui composoient la garnison de Rio de Janeiro en 1818, nous estimons que ce nombre n'excédoit pas quatre mille cinq cents hommes de troupes réglées, et deux mille hommes de gardes urbaines, sans compter les gardes de police, espèce de guet ou de gendarmerie à pied et à cheval.

Les principales vertus du soldat portugais étoient la subordination et la sobriété : le monde entier fut jadis témoin de sa bravoure et de sa valeur, qui se montrèrent avec tant d'éclat dans ces entreprises aussi heureuses que hardies, couronnées par la conquête de nombreuses et riches possessions en Afrique, en Asie et en Amérique. Une longue paix avoit assoupi le courage de cette nation ; il se réveilla pour secouer un joug étranger. Mais au lieu des Castro, des Albuquerque, des Pacheco, des Souza, &c., les cohortes de la Lusitanie n'eurent plus à leur tête que des Anglais : généraux, colonels, la plupart enfin des officiers supérieurs, leur avoient été imposés par le gouvernement britannique. Le soldat portugais conserva sa valeur, perfectionna même sa tenue militaire et apprit à manœuvrer avec plus de précision ; mais il perdit une partie de son caractère national, devint exigeant et souvent mutin : les chefs étrangers qui commandoient les troupes, et qui avoient sans doute intérêt à capter l'amitié et la confiance de la force numérique de la nation,

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

les habituèrent à des réclamations continuelles, et leur firent bientôt perdre ainsi cette docilité sans bornes qui les avoit jusqu'alors distinguées, et qui souvent leur assura la victoire. Des officiers portugais fort instruits m'ont témoigné combien ils éprouvoient de regrets de voir ce relâchement propagé par les hommes qui avoient servi à cette époque.

Arsenal de l'armée. — L'arsenal de l'armée est placé sous la direction d'un officier général, qui est en même temps président du conseil chargé de l'inspection des magasins royaux d'artillerie et de la fabrique des poudres; les autres membres de ce conseil sont un intendant, trois adjoints, un secrétaire, &c.

Fortifications. — « La forteresse la plus importante, dit M. Lamarche, est celle de Santa-Cruz, que l'on découvre à droite en entrant dans la baie. Elle a la forme d'un fer à cheval; la partie circulaire qui fait face à l'Ouest présente deux batteries échelonnées. La première, qu'on pourroit regarder comme une sorte d'enveloppe, a dix embrasures et se termine par deux espèces de bastions, d'un étage un peu plus élevé; chacun de ceux-ci a quatre embrasures, mais celui du Sud est le seul qui soit armé. La seconde batterie n'est défendue que par un parapet au-dessus duquel on peut apercevoir la volée de treize canons de 18 ou de 24: un troisième parapet domine cette batterie, de la même manière que celle-ci domine la première; mais on n'y voit aucune bouche à feu. Sur le côté Sud du fer à cheval dont nous venons de parler, et sur le prolongement du troisième parapet, treize autres canons se montrent encore. Le côté du Nord diffère de celui du Sud. L'enveloppe seule, ou la batterie extérieure, se prolonge jusqu'à la saignée qui a été faite dans l'Est du fort pour l'isoler du continent : sept à huit canons défendent cette partie de la forteresse.

» Santa-Cruz est dominé par une montagne conique qui tient elle-même à une hauteur plus élevée. La crête de la première et la gorge qui la sépare de la seconde étoient fortifiées autrefois. Maintenant on n'y voit plus que les ruines des anciennes fortifications et quelques pièces d'artillerie enfouies dans les décombres. Ainsi qu'on vient de le dire, le fort de Santa-Cruz est séparé du continent par une tranchée faite dans le roc vif, mais pas assez profonde pour que l'eau de la mer extérieure

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

communique par-là avec celle de la rade. Ce fort est, au reste, d'une construction vicieuse; les canonniers de la deuxième batterie sont exposés au feu direct des vaisseaux qui voudroient forcer l'entrée de la rade, et ceux de la première le sont au ricochet des boulets qui frapperoient contre le mur de celle-là. De plus si l'ennemi s'emparoit des hauteurs voisines, le fort Santa-Cruz seroit promptement obligé de se rendre. Sur beaucoup de points ses murs sont lézardés.

» En tout, cette forteresse ne contient pas quatre-vingt-dix pièces de canon, et, dans ce nombre, dix-sept seulement sont montées sur des affûts; les autres sont tout simplement placées sur des potences : on assure même qu'une partie des boulets ne sont pas de calibre. La garnison permanente du fort ne s'élève pas au-delà de cent soixante hommes, la plupart éloignés de leurs corps pour inconduite, et quelques artilleurs : les régimens de ligne casernés à Rio de Janeiro y entretiennent des détachemens qui sont relevés chaque mois. On s'occupoit, en 1818, à faire de nouvelles batteries dans ce fort.

» L'île Lage que l'on trouve immédiatement sur la gauche après avoir dépassé Santa-Cruz, présente un fort hexagonal dont chacune des faces a six embrasures; mais celles de ces faces depuis le Sud-Est jusqu'au Sud-Ouest par le Sud sont les seules qui soient armées. Cette île n'étoit pas fortifiée à l'époque où du Guay-Trouin s'empara de Rio de Janeiro. En 1818, elle paroissoit contenir de vingt à trente pièces de canon.

» Dans le Sud-Ouest de ce fort, sur le continent, on en voit encore trois autres dont les feux se croisent avec ceux de Santa-Cruz. Le premier ou le plus extérieur, construit dans la gorge qui sépare le Pain de Sucre [Paõ de Assucar] d'une colline plus au Nord, est appelé fort *San-Joaõ;* il est armé de dix-huit bouches à feu, dont quatorze sont dirigées vers le Sud-Est et quatre au Sud-Ouest et à l'Ouest-Sud-Ouest. Le fort voisin, nommé *San-Jose*, bâti sur le revers d'une colline, paroît être fort négligé. Celui de San-Theodozio, construit à la pointe Nord-Est de la même colline, est le plus intérieur : il a deux batteries échelonnées, dont l'une est munie de sept canons et l'autre de cinq.

» On peut reprocher à ces ouvrages les mêmes défauts qu'à ceux de Santa-Cruz; les canonniers ne sont nulle part à l'abri. Ainsi cette partie

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

du système de fortification de Rio de Janeiro, loin d'avoir été améliorée depuis du Guay-Trouin, a au contraire déchu; car l'amiral français assure avoir trouvé dans les deux premiers forts quarante pièces de gros calibre et seize dans le troisième.

» A l'extérieur de la rade, il y a encore d'autres ouvrages, garnis de plusieurs pièces de canon, et destinés à protéger les gorges de montagnes qui y aboutissent. Voilà en quoi consistent les fortifications qui défendent l'approche de la baie.

» Après avoir dépassé l'île Lage, on découvre d'abord le fort Villegagnon, construit, comme nous l'avons dit plus haut, par un officier français ainsi nommé, et qui est également sur une île. Il est quadrangulaire et a huit canons du côté de l'Est, dix-sept au Sud et seize au Nord; quoique la face de l'Ouest n'ait point d'artillerie, elle pourroit en recevoir. C'est de ce côté-ci qu'est la porte d'entrée du fort. Un fossé peu profond et toujours à sec, sur lequel est jeté un pont-levis, isole ce bâtiment du reste de l'île.

» Vis-à-vis, dans l'Est, et sur une presqu'île très-pittoresque, il existoit autrefois une fortification; il n'y a plus aujourd'hui qu'une chapelle dédiée à Notre-Dame de Bon-Voyage. (*Voy.* pl. 4.)

» A l'opposite, au Nord-Ouest de Villegagnon, on voit, sur la pointe do Calhabouço, un bastion en ruine où il reste encore cinq pièces d'artillerie : l'enceinte sert de dépôt pour les boulets et les canons.

» A partir de là, on ne trouve plus du côté de la ville d'autres points fortifiés que l'île das Cobras. Les moyens de défense élevés sur celle-ci consistent en un système de courtines liées les unes aux autres, au Sud et à l'Est, par des bastions et des redens, et au Nord par des redens seulement : le côté de l'Ouest, qui fait face à la ville, n'est pas fortifié. Presque tous ces ouvrages d'ailleurs sont désarmés; il n'y reste plus qu'une vingtaine de pièces d'artillerie destinées à rendre les saluts aux bâtimens de guerre qui mouillent sur la rade.

» Enfin les feux de deux batteries dans l'Est de l'île das Cobras, peuvent croiser ceux de cette île : la première contient dix canons; je ne sais pas s'il y en a de montés dans la deuxième, qui est à la pointe Sud de Praia-Grande. Quant aux autres fortifications dont parle du Guay-

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Description. Colonie portug.

Trouin dans ses Mémoires, elles n'existent plus ou sont désarmées : tels sont entre autres le fort da Conceiçaõ, et le château qui domine la ville à l'Ouest de la pointe do Calhabouço. » (*Voy.* pl. 3.)

Forces navales. — L'état des forces maritimes, à l'époque de notre séjour à Rio de Janeiro, se réduisoit à un ou deux vaisseaux armés sur la rade, quelques autres en mauvais état dans le port, et un petit nombre de bâtimens légers.

L'arsenal de la marine, situé, comme nous l'avons dit, à l'Ouest de l'île das Cobras, n'avoit pas non plus un grand développement. La direction en appartenoit à un intendant, ayant sous ses ordres un inspecteur qui étoit en même temps capitaine de port, et à un surintendant. Il n'y avoit ni cale de construction, ni bassin pour les radoubs, quoique la nature ait tout fait pour faciliter ces établissemens utiles ; mais, en 1824, on installa un chantier de construction dans l'Est du couvent de San-Bento, et l'on commença, à la partie Nord-Ouest de l'île das Cobras, une *forme* ou bassin pour le radoub des vaisseaux de guerre. (*Voy.* pl. 3.)

Parmi les bâtimens affectés au service de la marine, on remarque quelques bureaux pour l'administration et pour le commandant du port ; trois hangars destinés à mettre à couvert les canots du roi ; trois autres où sont déposées les vieilles mâtures et où l'on en confectionne de nouvelles ; enfin un atelier de forge contenant huit feux. Plus loin, dans le Nord-Nord-Ouest de la ville et près d'un quai du commerce, il y a un magasin où sont réunis les chanvres bruts : au rez-de-chaussée, on les espade et on les peigne ; à l'une des extrémités est une goudronnerie pour les fils de caret. On serre dans l'étage au-dessus les filins neufs et le chanvre non encore travaillé. Les fils de caret et les cordages sont filés et *commis* en plein air ; il n'y a pas d'autre corderie.

On fait aussi, à Rio de Janeiro, quelques cordages avec des lanières de cuir, qu'on emploie de préférence pour amarrer les canots : ces cordages pourroient, ainsi que le pense M. Lamarche, être utilement employés pour drosses de gouvernail.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Des Peuples indigènes actuels de la province de Rio de Janeiro.

On se rappellera (1) qu'à l'arrivée des Européens, les sauvages du Brésil, livrés à tous les excès d'une nature dégradée, se montrèrent plus d'une fois redoutables aux colons. De prudens missionnaires parvinrent à s'emparer de la confiance de ces barbares, à les catéchiser, à les réunir dans de petites aldées; et dès cet instant, on vit successivement s'adoucir leurs mœurs féroces, l'habitude du travail et la pratique des arts mécaniques se développer parmi eux, enfin un grand nombre prendre part aux travaux des Portugais et les aider dans leur exploitation agricole.

Mais cet état de choses fut de peu de durée : un système nouveau succéda à celui qui avoit produit des fruits si salutaires, et l'on ne tarda pas à s'apercevoir des conséquences naturelles et funestes d'une conduite si peu mesurée et si peu sage. Près de soixante et dix ans se sont écoulés depuis lors : nous nous proposons d'examiner ici quel développement a pris, pendant une aussi longue période, la population indigène, les progrès qu'elle a faits vers la civilisation, et les espérances qu'il est raisonnable de concevoir pour l'avenir.

Dans un premier paragraphe, nous parlerons des *Indiens civilisés*, ou de ceux qui, depuis long-temps convertis au christianisme et établis dans des aldées fixes, sont entièrement soumis aux Portugais, dont ils ont adopté plusieurs usages, et en particulier celui des vêtemens. Nous comprendrons dans le deuxième les *Indiens à demi civilisés*, qui, baptisés et réunis aussi dans des habitations stables, conservent cependant encore la plupart de leurs inclinations primitives, et sur-tout un amour prononcé pour l'indépendance. Les *Indiens encore sauvages* seront l'objet du troisième paragraphe. Enfin nous hasarderons dans le quatrième quelques *réflexions générales.*

(1) *Voyez* plus haut chapitre V.

Digitized by Google

Rio de Janeiro.

§ I.er

Habitans indigènes actuels.

Des Indiens civilisés.

Les indigènes de la province de Rio de Janeiro, les plus anciennement convertis au christianisme, habitoient aux environs de la capitale dans les villages de San-Lorenzo, San-Barnabé (aujourd'hui Villa-Nova), San-Gonçalo, Caixas, Sepatiba, &c. Mais ces Indiens sont maintenant en très-petit nombre; leur race presque entière s'est fondue dans celle des Portugais. San-Lorenzo, d'après le prince de Wied-Neuwied (1), est le seul point parmi ceux qu'on vient de citer, où l'on en trouve encore dont le sang se soit perpétué sans mélange. « Ils conservent leurs traits caractéristiques, dit cet illustre voyageur; leur taille est moyenne, souvent médiocre; le corps des hommes est bien proportionné, ramassé et musculeux; la peau, comme celle de tous les habitans primitifs de ces contrées, rougeâtre ou d'un jaune brun; la face large, assez osseuse; les yeux souvent obliques, et cependant le visage bien fait; les traits forts, les lèvres généralement épaisses, les mains et les pieds petits et d'une forme délicate; la barbe, chez le plus grand nombre, est dure et peu fournie. »

Indiens de San-Lorenzo.

Des cabanes faites avec des morceaux de bois entrelacés et garnis d'argile, avec une toiture en feuilles de cocotier, composent leurs habitations. Des nattes de roseaux, et quelquefois des hamacs en filets, pour tout coucher; de grands vases en terre, qu'ils fabriquent eux-mêmes très-grossièrement, pour mettre leur eau, d'autres plus petits pour la cuisine; quelques écales de coco et des calebasses dont ils font des cuillers et des assiettes; un arc, des flèches et quelquefois un fusil pour la chasse; divers objets d'habillement et de parure d'une excessive simplicité : telles sont toutes les richesses mobilières que renferment ces rustiques demeures (2).

San-Pedro dos Indios, dans le district de Cabo-Frio (pl. 1), est un

Indiens de San-Pedro.

(1) *Voyez* le Voyage au Brésil, du prince Maximilien de Wied-Neuwied, *tom. I.er*

(2) *Ibidem, loco cit.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans indigènes actuels.

village d'anciens Goytacazes. Il a une église assez grande et plusieurs rues; mais les maisons ne consistent qu'en des huttes en terre; les habitans, ainsi que ceux des cases disséminées dans les environs, ont pour chef immédiat un *capitaõ mór* [capitaine major] de leur nation, qui ne porte aucun signe distinctif. A l'exception des ecclésiastiques, on ne trouve là que peu de Portugais.

La physionomie de ces Indiens, leurs meubles et leurs ustensiles, sont les mêmes que ceux des habitans de San-Lorenzo. Comme ces derniers aussi, ils préfèrent la langue portugaise à leur ancien idiome, qu'ils ne savent même plus qu'imparfaitement. Ils regardent avec un souverain mépris ceux de leurs compatriotes qui vivent encore à l'état sauvage, et leur donnent le nom de *tapuyas*, barbares. On retrouve à San-Pedro dos Indios un grand nombre de coutumes des habitans primitifs de ces contrées; comme eux il font du *caouin*, et emploient les mêmes procédés pour préparer le manioc, &c. Ils imitent d'une manière grossière les danses que les Portugais leur ont apprises, et s'accompagnent de la guitare. La paresse est leur défaut capital.

Quoique ces Indiens fassent profession de la religion chrétienne, la plupart ne vont que rarement à l'église et seulement par respect humain. Superstitieux et ignorans à l'excès, ils défigurent par une foule de préjugés et de pratiques absurdes la croyance qu'on leur a inculquée (1).

Indiens des bords du Macahé.

On dit qu'il existe près de la source de la rivière Macahé une ou deux aldées d'anciens Garulhos; nous n'avons rien recueilli de précis à ce sujet; nous ignorons même s'il se rencontre encore sur ce point d'autres habitans de race primitive.

Indiens de Cabo-Frio, Campos, &c

Le bourg de Cabo-Frio, qui fut, dans le principe, une aldée de Tupinambas et de Tamoyos, San-Salvador dos Campos, dont la population première se composa de Goytacazes, et l'aldée d'Indiens Garulhos de Sant-Antonio, n'en contiennent plus aujourd'hui.

Indiens voisins de Mangaratiba.

Eschewege parle (2) d'une aldée d'Indiens, voisine du bourg de Mangaratiba, qui contient environ trois cents habitans. Un capitaõ mór en est le chef. Selon le même auteur, tout ce district étoit jadis habité par des

(1) *Ut suprà.*
(2) *Journal von Brazilien.*

Digitized by Google

sauvages (1); mais les Portugais les ont chassés peu à peu pour se débarrasser de ces hôtes incommodes. La langue que parlent ces Indiens est la portugaise; fort peu d'entre eux se servent de leur idiome maternel. Ils ont la taille petite, les yeux noirs, le visage large, écrasé et maigre, les cheveux longs. Ils ont pour le travail une forte antipathie : assis auprès du feu, sous leurs misérables cahutes, ils passent le temps dans une oisiveté si complète, qu'à peine ont-ils le courage de se mouvoir pour aller chercher les vivres nécessaires à leur subsistance. On a vu cependant quelques-uns de ces Indiens, embarqués sur des navires du roi, s'y montrer assez bons matelots.

Rio de Janeiro. Habitans indigènes actuels.

§. II.

Indiens à demi civilisés.

San-Fidelis et Aldeia da Pedra, sur les bords du Parahyba, sont, au rapport du prince de Wied-Neuwied (2), des aldées de Coroados et de Coropos (3), fondées naguère par des capucins italiens. Les habitans de ces villages sont beaucoup moins civilisés que les Indiens dont il a été question dans le précédent paragraphe: à peine ont-ils commencé à se défaire de leurs usages et de leur caractère sauvage. On retrouve dans leur constitution physique les traits qui distinguoient jadis les peuplades maritimes de cette province, ainsi que la plupart des habitudes que nous avons décrites au chapitre VII, et sur lesquelles nous ne reviendrons pas. Leurs cabanes, leurs armes et leurs ustensiles sont aussi les mêmes; mais depuis leur réunion en aldées, ces Indiens se revêtent des habillemens que les Européens leur fournissent, et qui consistent en chemises, caleçons et jupes de toile de coton. Ils préfèrent en général aussi le portugais à leur langue maternelle.

Aucune industrie européenne n'a pris faveur parmi eux : leurs soins

(1) Eschewege ne dit pas à quelle race ils appartenoient; il est possible que ce fût aux Tupinambas.

(2) *Voyez* son Voyage au Brésil.

(3) Il paroît à-peu-près certain que les Coroados sont les descendans des anciens Goytacazes; les Coropos seroient-ils le reste de la tribu des Garulhos! C'est ce qu'on n'oseroit affirmer.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans indigènes actuels.

se bornent uniquement à la chasse, à la culture d'un petit nombre de plantes usuelles, à la fabrication de leurs arcs, de leurs flèches, et de quelques poteries grossières; c'est-à-dire que leur manière de vivre et leurs inclinations n'ont rien perdu de la rudesse de celles de leurs ancêtres.

Deux autres aldées d'Indiens dont la civilisation n'est pas plus avancée, sont établies près du confluent des rivières Parahyba et Parahybuna : ce sont *Nossa Senhora da Conceiçaõ* et *Valença*. Leur population est un mélange d'indigènes issus de diverses races, qui pour la plupart ont été initiés à la foi chrétienne, mais parmi lesquels il se trouve quelques païens (1).

Nous placerons dans la même catégorie les aldées de San-Jose de Leonissa, de San-Sebastiaõ et de San-Gonçalo (de Cantagallo), situées sur la rive méridionale du Parahyba, et habitées par des Coroados. Il est probable que les usages et les mœurs qui les distinguent, diffèrent, peu de ceux des Indiens de la rive opposée, qui ont la même origine et paroissent être soumis au même régime politique. Voici ce qu'Eschewege (2) nous apprend de ces derniers :

« Les formes extérieures des Coroados sont peu agréables; leur taille varie de la petite à la moyenne; leurs cheveux flottent dans toute leur longueur, qui n'est pas d'ailleurs considérable; leurs joues sont proéminentes, leur nez recourbé; leurs yeux noirs, très-petits, mais pleins de feu; la coupe presque triangulaire de leur figure a la plus grande analogie avec celle des juifs.

» Leur goût ~~presque~~ invincible est de rester couchés dans leurs hamacs tant qu'ils ont de quoi manger. ~~Toujours~~ on trouve dans leurs cabanes une grande marmite sur le feu, remplie de maïs, de calebasses et d'autres végétaux, cuits sans aucun assaisonnement; chacun y puise à mesure que la faim le presse.

« Les enfans et les femmes âgées vont nus; les hommes portent un simple caleçon en toile de coton et les jeunes femmes un jupon court de même étoffe. Tous aiment beaucoup à fumer le tabac, à se peindre

(1) *Corografia Brazilica.*
(2) *Journal von Brazilien.*

Digitized by Google

des ronds sur les joues et des figures de quadrupèdes, d'oiseaux et d'autres objets sur diverses parties du corps. Mais ce qui fait leurs délices, c'est de se réunir pour boire le *caouin*, espèce de liqueur spiritueuse qu'ils savent faire : ces sortes de galas, animés par le jeu et la danse, durent aussi long-temps qu'il y a de quoi boire. L'eau-de-vie, que les Portugais leur vendent malgré les défenses formelles du gouvernement, a pour eux sur-tout un attrait inexprimable.

Rio de Janeiro. Habitans indigènes actuels.

De grands désordres naissent souvent de ces orgies. Au reste, tout s'y passe comme nous l'avons décrit, chapitre VII, en parlant des anciens habitans.

« Lorsque ces Indiens n'ont plus rien à manger, ils abandonnent leurs aldées et vont à la chasse dans les forêts avec leur famille. Les femmes portent leurs plus jeunes enfans dans une espèce de filet attaché sur le front et pendant derrière le dos; elles sont en outre chargées des marmites, des hamacs, des diverses provisions de bouche que l'on se procure, et font en un mot l'office de bêtes de somme. Les hommes ne portent que leurs armes, c'est-à-dire, un arc et des flèches de plusieurs grandeurs. Pendant ces excursions, ils ont toujours du feu avec eux; sans le feu, ils ne dorment ni dans leurs cabanes, ni en plein air.

» Les maladies les plus communes chez les Coroados sont la diarrhée, la jaunisse et la phthisie. Ils ne font usage d'aucun remède intérieur, pas même de l'ipécacuanha; des saignées, des bains froids, tels sont surtout les moyens curatifs qu'ils opposent à une partie des affections morbides dont ils sont atteints. Ainsi, pour la rougeole et les fièvres, c'est en plongeant le malade dans l'eau froide qu'ils s'imaginent le rendre à la santé : or, on conçoit qu'un traitement pareil ait, au contraire, communément une issue funeste. Ils ont beaucoup de plantes auxquelles ils attribuent des propriétés efficaces pour la guérison des ulcères et des plaies.

» La salive est, selon eux, un topique excellent contre les douleurs; à cet effet, plusieurs personnes excrètent la leur sur la partie malade, et l'on fait ensuite des frictions avec ce liniment.

» Pour la saignée, ils se servent d'une flèche dont la pointe très-aiguë est en cristal de roche : les femmes sur-tout se font ainsi tirer du sang

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans indigènes actuels.

périodiquement; il n'est pas rare de voir dans l'eau quantité de femmes réunies avec un seul homme qui leur rend ce bon office avec beaucoup de dextérité.

» La petite vérole, dont ils connoissent la malignité au moins par ouï-dire, leur cause une frayeur si grande, que lorsqu'un Portugais veut en écarter de sa maison quelques-uns, il a besoin seulement, pour les faire fuir à toutes jambes, de leur annoncer qu'un des siens est affecté de cette terrible maladie (1). »

§. III.

Des Indiens sauvages.

Tout porte à croire que les parties du district de Parahyba-Nova les plus éloignées des établissemens européens, contiennent encore quelques débris de tribus sauvages. Nous ignorons cependant les noms par lesquels on les désigne; et comme aucun voyageur ou historien moderne ne fait mention de ces hordes, il est naturel de présumer qu'elles sont très-peu nombreuses.

Elles doivent l'être encore moins au milieu des forêts vierges du district de Ilha-Grande. Eschewege laisse implicitement conjecturer l'existence de ces barbares, lorsqu'il parle (2) des Indiens établis dans le voisinage de Mangaratiba.

Mais il ne paroît pas que les districts de Rio de Janeiro et de Cabo-Frio en conservent de traces; celui même de Goytacazes n'en possède que vers ses limites du Nord-Est (3), près de la rive gauche du fleuve Parahybuna : on les nomme *Puris.* Ce sont des tribus nombreuses répandues surtout dans les forêts limitrophes de Espirito-Santo et de Minas-Geraes.

Des Coroados indépendans se montrent sur divers points du district de Cantagallo. A proprement parler, ce que nous savons sur cette classe

(1) *Journal von Brazilien.*

(2) *Op. cit.*

(3) Il se pourroit aussi qu'il y en eût quelques vestiges dans les montagnes qui séparent le district de Goytacazes de celui de Cantagallo.

Digitized by Google

d'Indiens est le résultat d'observations faites uniquement sur ceux qui vivent à l'Ouest de Rio da Pomba (*voy.* pl. 1), et l'on n'oseroit affirmer que les mêmes détails conviennent rigoureusement aux peuplades errantes de Cantagallo : toutefois l'identité des noms que les Portugais leur donnent, le voisinage des localités qu'ils habitent, autorisent à croire que toute différence entre eux, s'il en existe, est de foible importance et mérite peu de fixer l'attention.

Rio de Janeiro. Habitans indigènes actuels.

Ces sauvages, on le conçoit, doivent offrir de nombreuses similitudes avec les Coroados à demi civilisés ; aussi ne reviendrons-nous point sur la plupart des remarques que nous avons faites en parlant de ces derniers. C'est toujours même constitution physique, mêmes armes, mêmes ustensiles de ménage, même industrie, bornée à la culture d'un petit nombre de végétaux et à la fabrication de quelques poteries; mêmes parures, mêmes fêtes, mêmes réunions pour boire le *caouin ;* même équipage de chasse ; indifférence égale pour l'amélioration de leur sort et penchant non moins invincible à fuir le travail.

Mais autant ces hommes sont nonchalans et paresseux dans leurs cabanes, autant ils sont vifs, endurans, courageux à la chasse et à la guerre (1) : rien ne paroît leur coûter alors, et il n'est pas rare de les voir parcourir quinze et même vingt lieues par jour, au travers de sentiers si étroits qu'un Européen les distingueroit à peine.

Quoique vivant depuis environ un demi-siècle en assez bonne intelligence avec les Portugais, les Coroados néanmoins n'ont pour eux aucune affection ; ils nourrissent même un ressentiment secret des mauvais traitemens et des vexations continuelles qu'ils en ont éprouvés.

Leurs aldées ou villages ne se composent que d'un petit nombre de cabanes dont les unes sont ouvertes de deux côtés et les autres sont fermées. Chaque cabane sert à abriter une ou deux familles, qui couchent dans des hamacs.

Ces Indiens ont l'habitude d'aller entièrement nus, quoique, par suite d'échanges faits avec les Portugais, un petit nombre se procurent parfois quelques vêtemens grossiers. Les hommes se tatouent l'avant-bras, ce qui contribue, disent-ils, à leur faire tirer de l'arc avec plus de justesse.

(1) Ces détails sur les Coroados nous sont fournis par le *Journal von Brazilien.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans indigènes actuels.

Une des beautés qu'on prise le plus chez les femmes consiste à avoir le bas des jambes très-mince : aussi, dès l'enfance, les leur serre-t-on très-fort avec des liens vers cette partie.

La plupart de ces Coroados n'entendent point le portugais et n'ont aucune connoissance de la religion chrétienne. Leurs mœurs se ressentent de la barbarie dans laquelle ils vivent. Il règne parmi eux une abominable polygamie, ou, pour parler plus exactement, l'union des sexes, à l'instar des brutes, n'y connoît aucune règle : il n'est pas rare qu'un Coroados soit à-la-fois le père, le frère et même le gendre de son fils. On voit souvent aussi le père et la mère battus par leurs enfans, lorsque ces derniers sont les plus forts. Hospitaliers envers leurs amis, ils sont implacables et féroces dans leurs inimitiés; ce n'est qu'en dévorant les membres de l'offenseur que leur vengeance peut être assouvie.

La religion des Coroados ne paroît pas différer beaucoup de celle des anciens Tamoyos (*voy.* chapitre VII). Ils croient à l'immortalité de l'ame, et pensent que chaque homme trouvera dans l'autre monde ce qu'il a laissé dans celui-ci; que les méchans seront obligés de parcourir sans cesse les forêts; enfin que les défunts ne goûteront de repos dans aucun endroit, s'ils n'ont pas été ensevelis dans leurs propres demeures. Voilà pourquoi on a tant de peine à les forcer d'habiter sur un point fixe; car chez eux, lorsqu'un chef de famille meurt, on lui brise les bras et les jambes, et il est placé ainsi dans un grand vase en terre, qu'on enfouit au centre même de sa cabane; on dépose auprès de lui, dans la fosse, les armes dont il s'étoit servi : la cabane est abandonnée ensuite, et l'on va en établir ailleurs une autre.

Les Puris, selon Eschewege (1), sont plus beaux, ont une constitution plus robuste que les Coroados, quoique dans les combats ces derniers remportent souvent sur eux la victoire : les traits de leur visage sont plus doux et plus agréables; mais leurs yeux sont sans expression et leurs regards stupides. Les Puris que le prince de Wied-Neuwied a rencontrés sur la rive septentrionale du Parahyba, en face de San-Fidelis (*voyez* pl. 1), étoient petits ou trapus: ce qui paroît confirmer l'opinion

(1) Les faits rassemblés sur les Puris, dans cet article, sont empruntés du *Journal von Brazilien*, de M. Eschewege, et du *Voyage au Brésil*, du prince de Wied-Neuwied.

Digitized by Google

que ces Indiens forment plusieurs tribus distinctes, et même ennemies entre elles.

Une cure singulière faite sur une femme Puris, qui paroissoit presque morte, est rapportée par Eschewege. Plusieurs Indiens, étant allés chercher une pierre plate et très-large, allumèrent du feu tout autour, et la chauffèrent assez fortement. Ensuite on plaça dessus la malade accroupie; et plusieurs femmes, qui avoient fait chauffer de l'eau dans de grands vases, s'étant rangées en cercle, prirent de cette eau dans leur bouche et en jetèrent continuellement sur la pierre chaude : la malade, promptement enveloppée de vapeur, commença bientôt à transpirer d'une façon extraordinaire. Lorsque les sueurs eurent duré quelque temps, on l'enveloppa pour la ressuyer, et elle s'en alla guérie, du moins en apparence.

Ce qui est fort remarquable, c'est que les liqueurs spiritueuses dont les Coroados se montrent si avides, sont en horreur aux Puris (1). Ces derniers font cuire leurs viandes dans des fours semblables à ceux des insulaires du Grand-Océan; en quoi il diffèrent des Tamoyos et des Tupinambas, qui les faisoient griller sur des boucans.

L'opinion générale est que les Puris sont cannibales et mangent leurs ennemis. Il paroît cependant que leur naturel est moins féroce que celui des Botocoudes (2).

On retrouve chez les femmes Puris l'usage de se serrer le haut et le bas des jambes; mais en se mariant, elles se débarrassent de ces espèces d'entraves. Elles ont en commun avec les hommes l'usage de se barioler le corps de diverses couleurs et d'une manière bizarre.

(1) *Journal von Brazilien.*

(2) Nation étendue et barbare, anciennement connue, avons-nous dit ailleurs, sous le nom d'*Aymures*. Éminemment anthropophages, les Botocoudes habitent les vastes plaines de Minas-Geraes, Espirito-Santo, Porto-Seguro et Ilheos : aucune différence physique très-notable ne les distingue des autres peuplades brésiliennes. Un ornement qui leur est propre consiste à placer à leur lèvre inférieure, fendue à cet effet, un disque en bois, ayant ordinairement de 2 pouces et demi à 3 pouces, mais parfois jusqu'à 4 pouces 4 lignes de diamètre. Les Portugais donnent à ce disque le nom de *botoque* [bonde], d'où est venu celui de *Botocoudes*, par lequel ces Indiens sont aujourd'hui généralement désignés. Ils se font aussi un trou au lobe de chaque oreille, et y introduisent une rondelle en bois qui, remplacée de temps en temps par une autre graduellement plus grosse, finit par donner à l'oreille une extension démesurée. Leur coiffure ressemble entièrement à celle des anciens Tamoyos, c'est-à-dire qu'ils conservent une couronne de cheveux au sommet de la tête, tout le reste étant soigneusement rasé.

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans indigènes actuels.

Le prince de Wied-Neuwied, qui confirme ces divers détails, ajoute que les Puris se font quelquefois raser la tête; que d'autres ont les cheveux coupés seulement au-dessus des yeux et de la nuque, et que quelques-uns se rasent aussi la barbe et les sourcils: mais chez le plus grand nombre, la barbe, en général peu fournie, ne forme qu'un léger entourage autour de la bouche, et pend à-peu-près de trois pouces au-dessous du menton.

Leurs cabanes, que le même voyageur a eu occasion d'examiner, sont de la plus grande simplicité : un hamac attaché à deux troncs d'arbre, surmonté d'une perche placée longitudinalement, à laquelle sont supendues du côté du vent de grandes feuilles de palmier, en composent toute l'ordonnance. Ces huttes étant petites et exposées de toute part aux injures de l'air, ceux qui y logent, lorsqu'il fait mauvais temps, se tiennent serrés les uns contre les autres et assis dans les cendres autour du foyer. On conçoit qu'une telle demeure doit être abandonnée sans regret: aussi, quand la contrée ne fournit plus les vivres nécessaires, voit-on les Puris se transporter dans une autre où le gibier est plus abondant.

Une insensibilité farouche est un des principaux traits du caractère moral de ces sauvages : les événemens gais ou tristes les affectent peu; ni la joie ni les souffrances ne produisent sur eux aucune impression vive; on les voit rarement rire. Leur affaire la plus importante est de pourvoir à leur nourriture et de faire taire un appétit glouton qui sans cesse les aiguillonne. Ils mangent goulument, et leurs yeux fixes expriment le plaisir qu'ils y trouvent : cependant ils sont susceptibles de supporter long-temps la faim.

Selon Eschewege, les Puris sont très-reconnoissans envers leurs bienfaiteurs et montrent un grand attachement pour leurs amis; ils sont courageux, désintéressés, tempérans, mais prompts à se fâcher; et capables, dans un premier mouvement, de se porter aux derniers excès de la violence.

Le prince de Wied-Neuwied a trouvé chez les Puris des preuves manifestes d'une croyance religieuse : comme les anciens Tamoyos, ils admettent l'existence de divers êtres puissans et invisibles (1), mais ne

(1) *Voyez* plus haut chapitre VII.

Digitized by Google

font point usage de ces *maracas*, sorte d'instrumens magiques, que les Coroados sauvages ont conservés chez eux. Rio de Janeiro. Habitans indigènes actuels.

§. IV.

Réflexions générales.

Long-temps même avant l'expulsion des jésuites du Brésil, les rois de Portugal s'occupèrent avec sollicitude de l'amélioration du sort des Indiens de ces contrées. Il seroit facile d'accumuler ici de nombreuses citations de lois et d'ordonnances réglementaires rendues dans ce louable dessein. Cependant la plupart de celles qui ont paru, sur-tout depuis un siècle, prescrivoient des voies d'exécution si peu assorties au caractère et aux mœurs des peuples qu'on vouloit civiliser, qu'il n'a pu en résulter que les fruits les plus amers. Dans l'art de gouverner les hommes, savoir ce qu'on doit faire est beaucoup; mais connoître les moyens qu'il faut mettre en œuvre pour réussir, est un problème non moins délicat et non moins difficile.

Nous avons vu, dans notre cinquième chapitre, que le système des missions fut remplacé brusquement par celui des directeurs civils. Les personnes appelées à remplir ce dernier emploi, devoient, avons-nous dit, être, d'après le vœu des ordonnances (1), *éminemment intègres, zélées, prudentes et vertueuses.* Témoin de l'état des choses en 1813, M. Eschewege va nous apprendre à quel point les intentions du souverain ont été remplies.

« L'avarice extrême des directeurs, dit-il (2), s'attache par tous les moyens possibles à duper et à tromper les pauvres Indiens. Il est très-rare de trouver au Brésil des hommes qui, agissant par le seul sentiment de la charité, soient dignes d'occuper des places aussi importantes. Ces directeurs se servent des Indiens qu'ils doivent protéger, comme de leurs esclaves; ils leur font donner des coups de bâton, et vendent leurs biens quand il leur plaît. Ces malheureux non-seulement ont à redouter les vexations et les injustices des directeurs, mais encore celles des Portu-

(1) *Voyez* plus haut, *pag. 61.*
(2) *Journal von Brazilien.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans indigènes actuels.

gais leurs voisins, qui leur font donner la torture pour le plus léger motif, ou qui chassent même de leurs propriétés ceux qui sont parvenus à en acquérir de quelque importance. On les a vus empoisonner des familles entières d'Indiens, en assommer publiquement, ou leur communiquer sciemment des maladies dangereuses pour les faire mourir. Ont-ils dessein de s'approprier les denrées que les Indiens leur proposent en échange, ils les enivrent avec de l'eau-de-vie, et profitent de cet état d'ivresse pour les voler.

» Des ecclésiastiques ignorans et cupides contribuent eux-mêmes à retarder la civilisation des Indiens. Au lieu de les instruire avec douceur des préceptes de la religion, et de leurs devoirs sociaux, ils refusent de baptiser les enfans et d'enterrer les morts, lorsqu'on ne les paie pas d'avance : aussi a-t-on vu souvent de ces infortunés, n'ayant à donner en paiement qu'un poulet ou une pièce de gibier, se priver de leur subsistance pour satisfaire à des devoirs de piété. Doit-on beaucoup s'étonner, d'après cela, que ces hommes refusent les secours de la religion, et préfèrent d'enterrer leurs morts dans les forêts plutôt que dans le cimetière d'une église chrétienne ?

» Le gouvernement, en permettant aux Portugais de s'établir dans les aldées, avoit l'espoir d'en accélérer la civilisation; mais ces nouveaux hôtes, que l'avarice des directeurs fit mal choisir, s'approprièrent peu à peu les terres des Indiens : d'où il arriva constamment que la population indigène de ces aldées diminua, tandis que celle des Portugais, au contraire, y alloit en augmentant.

» Ces abus scandaleux n'ont point été ignorés du roi ; mais en vain a-t-il cherché à y apporter d'efficaces remèdes : l'immoralité de la plupart des directeurs, et les faux principes de ceux qui étoient en relation d'affaires avec les Indiens, furent une source toujours active de déprédations et de désordres.

» La junte spéciale établie à Villarica (1) dès l'arrivée de la famille royale au Brésil, fut autorisée à mettre en œuvre tous les moyens qu'elle croiroit propres à conduire à de plus heureux résultats (2). Cette junte

(1) Capitale de la province de Minas-Geraes.

(2) Elle reçut le titre de *Junta da conquista e civilisaçaõ dos Indios, do commercio e navegaçaõ*

Digitized by Google

débuta par ordonner la formation de six divisions de soldats, composées chacune de six cents hommes, et fit paroître une déclaration de guerre en règle contre les Botocoudes : d'après le manifeste, la guerre devoit durer jusqu'à ce qu'on eût conquis leur pays, et que ces mangeurs d'hommes fussent soumis aux lois sages du gouvernement portugais. Les commandans de ces six divisions eurent ordre, en même temps qu'ils pénétreroient dans la contrée, d'ouvrir des routes larges et de les entretenir, afin de recevoir avec plus de promptitude et de facilité les avis et les secours qu'on pourroit avoir à leur envoyer des ports de mer voisins.

Rio de Janeiro.

Habitans indigènes actuels.

» Mais les résultats sont loin d'avoir répondu à l'attente du gouvernement. Les dépenses nécessaires à l'entretien de ces divisions de soldats furent considérables (1); et cependant le pays des Botocoudes, qui contient un espace d'environ douze cents lieues carrées, couvert de forêts impénétrables, n'est ni conquis, ni soumis; aucune route non plus n'a été ouverte, et la navigation du Rio Doce est toujours accompagnée des mêmes dangers. « On pourroit demander quels seront les » fruits de ces dispositions nouvelles : mon avis, dit Eschewege, est » qu'on a tout perdu; qu'il n'y a point de dédommagement à attendre » pour l'argent qu'on a dépensé si mal à propos, et que jamais on ne » parviendra à éteindre la haine implacable qui existe aujourd'hui entre les » Botocoudes et les Portugais. »

Mais la conduite qu'on a tenue envers les Puris mérite-t-elle plus d'éloges ? c'est ce qui nous reste à examiner.

« La tribu guerrière et sauvage connue sous ce nom, lasse d'être persécutée par les Portugais, demanda la paix quelques années avant 1813, et elle lui fut accordée (2). On ne put venir à bout cependant de forcer ces Indiens à demeurer dans un lieu fixe et à s'y occuper de cultures régulières et suivies. Dans l'espoir d'arriver plus sûrement à ce but, on

do Rio Doce, ou Junte de la conquête et de la civilisation des Indiens, du commerce et de la navigation du Rio Doce. Le Rio Doce, qui sert de limite aux provinces maritimes de Espirito-Santo et de Porto-Seguro, a son embouchure par environ 19° ½ de latitude méridionale.

(1) Eschewege assure que ces dépenses n'ont pas été au-dessous d'un million de cruzados [250000 fr.] par an.

(2) Ces détails sont également empruntés du *Journal von Brazilien.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. Habitans indigènes actuels.

engagea, par des présens, quelques-uns d'entre eux à sortir de leurs forêts; et, après les avoir mêlés avec des hommes civilisés, on les conduisit à Villarica. Beaucoup de maladies furent pour eux la première conséquence de ce changement de climat et de nourriture. Ensuite, la junte avoit recommandé de ne pas diviser les familles; tout le contraire eut lieu : les enfans furent placés chez des habitans riches de la ville; mais aucun de ceux-ci ne voulant recevoir d'Indiens adultes, on prit le parti de faire entrer ces derniers séparément chez des gens pauvres, qui ne les reçurent que dans l'espoir d'avoir ainsi des esclaves à bon marché. La tristesse et le désespoir s'emparèrent bientôt de ces malheureux Puris : les mauvais traitemens, et un travail forcé auquel ils n'étoient pas accoutumés, les accablèrent, et la plupart moururent de chagrin; d'autres se sauvèrent dans les forêts, où d'impitoyables soldats eurent la cruauté de leur donner la chasse comme à des bêtes fauves. Peu de ces Indiens eurent le bonheur de regagner le sol natal, pour raconter à leurs compatriotes les indignités dont ils avoient eu à souffrir. Leur premier acte de vengeance fut de massacrer le directeur, qui le premier les avoit excités à quitter leur pays; des plantations florissantes furent détruites, et, après avoir encore sacrifié plusieurs autres victimes à leur rage, un très-grand nombre d'entre eux retournèrent dans les bois. »

Plus récemment quelques Puris ont été réunis sous les ordres d'un certain capitaine Marlier, nommé par la junte pour être un des directeurs : cet officier a de bonnes intentions et a conçu des espérances d'amélioration; mais n'est-il pas à craindre que des hommes moins probes et moins bienveillans ne lui succèdent et ne renversent promptement ce frêle édifice élevé à l'humanité?

Par-tout les divisions de soldats chargés de la garde des propriétés coloniales exercent les plus grandes cruautés envers les Puris : on les guette comme des singes ou des perroquets, et l'on tire sur eux sans pitié lorsqu'ils dérobent quelques épis de maïs dans les plantations. Eschewege rapporte (1) que des soldats, après avoir tué ainsi quelques femmes, poussèrent la barbarie jusqu'à vouloir faire périr par le feu un enfant qu'elles portoient; une jeune Portugaise, témoin de cette scène

(1) *Journal von Brazilien.*

Digitized by Google

et épouvantée du sacrifice atroce qui alloit la terminer, supplia qu'on lui permît de se charger de ce petit malheureux, et elle ne l'obtint qu'en payant une somme de 4800 reis [30 francs]. Ces bandits, indignes du nom de militaires, se livrent sans cesse à un trafic aussi infame; et de pareils attentats, dont la connoissance échappe sans doute à l'autorité, restent impunis.

Rio de Janeiro. Habitans indigènes actuels.

Des combinaisons non moins révoltantes ont eu lieu plusieurs fois dans le dessein de détruire en masse une grande quantité de Puris. Un riche propriétaire, dont l'habitation étoit peu éloignée du lieu où ces Indiens s'étoient récemment établis, proposa à un de leurs directeurs de faire mêler du vert-de-gris dans leur nourriture, afin de s'en débarrasser pour toujours. Le directeur d'un autre district pensoit que le moyen le plus sûr d'anéantir tout-à-coup ces sauvages, étoit d'introduire chez eux la petite vérole (1), maladie, comme on sait, presque toujours mortelle pour les hommes de couleur!

Nous ne multiplierons pas davantage ces détails, affligeans à-la-fois sous les rapports religieux et politiques; il suffit d'avoir montré le terme déplorable auquel ont dû conduire les fausses mesures que nous avons signalées.

Jadis la population indigène de la province de Rio de Janeiro étoit nombreuse et puissante; les premiers voyageurs qui ont abordé sur cette terre l'affirment expressément (2), et l'histoire rapporte des faits qui viennent à l'appui de cette assertion. On sait que la ville de Rio de Janeiro fut bâtie, sous la direction des jésuites, par des Indiens convertis (3); que la tribu des Tupinambas pouvoit mettre sur pied des armées de huit à dix mille hommes (4), et celle des Tamoyos, des flottes portant de deux à trois mille guerriers (5); que, dans une seule bataille, cette dernière peuplade perdit dix mille combattans (6); enfin que les Goytacazes étoient assez nombreux pour résister aux

(1) *Journal von Brazilien.*
(2) *Voyez* le Voyage de Jean de Léry, et plus haut, *pag. 151.*
(3) *Voyez* plus haut, *pag. 48.*
(3) *Ibid. pag. 158.*
(4) *Ibid. pag. 150.*
(6) *Ibid. pag. 49.*

Digitized by Google

Rio de Janeiro. puissans Tamoyos, qui, selon de Léry, n'avoient même jamais pu les vaincre (1).

Habitans indigènes actuels.

Aujourd'hui ces diverses races n'offrent plus que de misérables et bien foibles débris, que ce seroit peut-être évaluer bien haut en les portant en masse à deux mille ames (2). Qu'est devenue l'abondante population primitive de ces contrées? Je ne répondrai pas que les Européens l'ont dévorée; et cependant c'est à leur arrivée, à leur présence seule qu'est due la ruine de ces diverses peuplades. Des guerres cruelles et acharnées, d'immenses émigrations, l'esclavage, les travaux pénibles, les mauvais traitemens, les vexations, l'usage immodéré des liqueurs fortes, le libertinage, les avortemens volontaires, furent et sont encore en partie pour elles des agens actifs de destruction.

Arrêtera-t-on cette progression de maux? reviendra-t-on à des erremens plus humains, plus philosophiques? rien n'est moins probable. Aigris par d'innombrables et longues persécutions, par de perfides déceptions sans cesse répétées, les Indiens sont devenus inaccessibles à la confiance, et les promesses des Européens n'exercent plus sur eux aucun empire! L'aversion des Botocoudes, peuples féroces et belliqueux, s'est ranimée avec une nouvelle énergie; les Puris ne sont guère mieux disposés; les Coroados, plus corrompus, n'offrent pas eux-mêmes de grandes chances à de nouvelles tentatives de régénération. Cependant il n'est pas douteux qu'un système de modération et de loyauté, combiné par des hommes sages et éclairés, et mis en pratique par des gens choisis avec discernement, pourroit faire prendre aux dispositions des indigènes une tournure moins fâcheuse: si, par exemple, de vertueux missionnaires étoient de nouveau appelés à faire entendre au milieu de ces hommes grossiers des paroles de paix et de bienveillance, qui oseroit désespérer que la persuasion n'opérât ici un de ces effets miraculeux si fréquemment proclamés dans l'histoire de ces ministres de l'évangile?... Mais non, ces moyens ne seront point employés: on persévérera dans les voies de rigueur; la guerre deviendra éternelle et ne cessera qu'avec l'extinction totale des tribus belliqueuses et fières à qui

(1) *Voyez* plus haut, *pag. 147.*
(2) *Ibid. pag. 193.*

Digitized by Google

la Providence avoit légué de temps immémorial la possession de ces riches contrées. Rio de Janeiro.

Habitans indigènes actuels.

M. Eschewege pense qu'on pourroit, dès aujourd'hui, tirer un grand avantage des Coroados, en les organisant en corps de soldats, service auquel ils lui paroissent très-propres : sans vouloir juger du mérite de ce projet, j'objecterai que cette organisation ne sauroit être la même que celle de nos troupes européennes; qu'on devroit l'adapter aux habitudes de ces Indiens, en s'attachant à les réformer peu à peu; qu'on devroit les instruire dans leurs aldées; les rapprocher autant que possible des lois éternelles de la civilisation et de l'ordre ; leur accorder des encouragemens propres à élever leur ame, au lieu de les abrutir par l'abus de perfides boissons. Mais jamais rien de salutaire en ce genre ne s'opérera, tant que les subalternes mis en contact avec eux ne seront pas des hommes honnêtes et raisonnables, tant qu'on n'éloignera pas ou qu'on ne réprimera pas par de sévères châtimens les Européens méchans et pervers qui se font un honteux plaisir d'irriter ces malheureux, et de rendre par-là impossibles les avantages que la bonté paternelle du souverain voulut leur procurer; qui semblent, en un mot, avoir pris pour devise ces paroles, placées par Milton dans la bouche du prince des ténèbres :

To do ought good never will be our task;
But ever to do ill our sole delight (1).

Paradise lost, book 1.

(1) « Nous ne ferons jamais le bien; nous ne nous plairons qu'à mal faire. »

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE DU PREMIER VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google